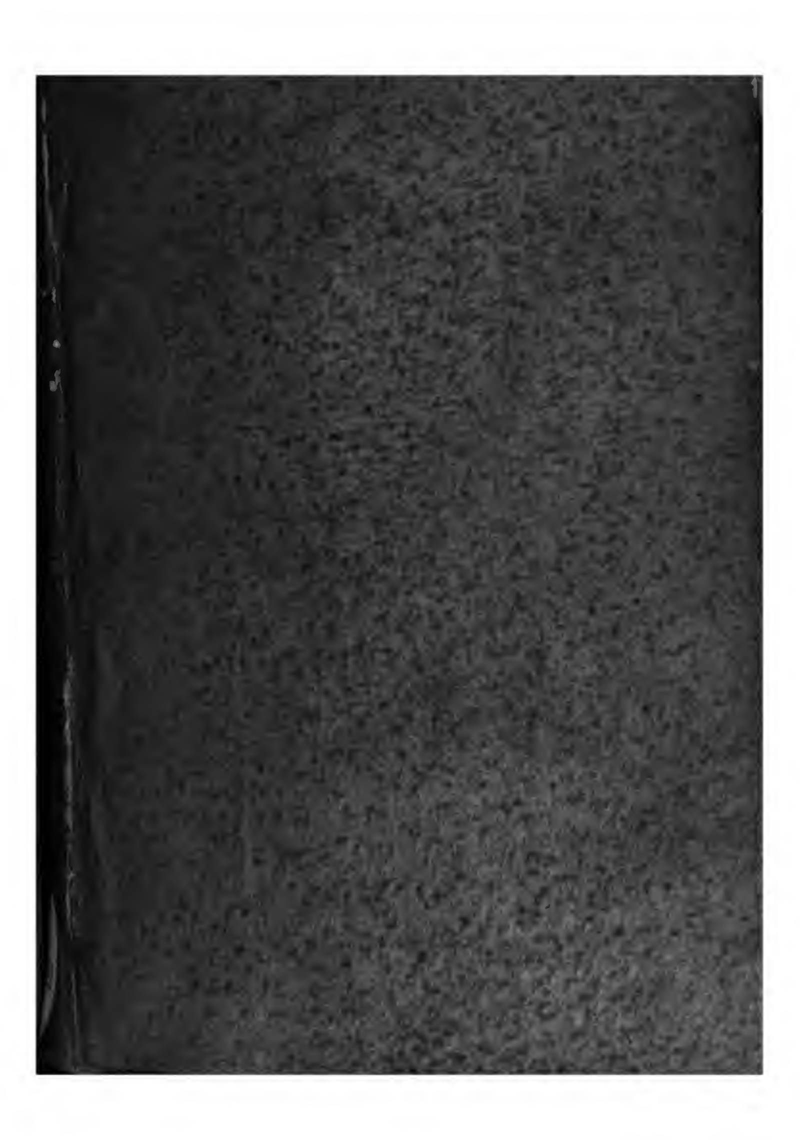






fida faile 1969

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

PENDANT LES ANNÉES 1790, 1791 ET 1792,

PAR ÉTIENNE MARCHAND,

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE;

AUQUEL ON A JOINT

DES RECHERCHES SUR LES TERRES AUSTRALES DE DRAKE,

ET

UN EXAMEN CRITIQUE DU VOYAGE DE ROGGEWEEN;

AVEC CARTES ET FIGURES:

PAR C. P. CLARET FLEURIEU,
De l'Institut national des Sciences et des Arts,
et du Bureau des Longitudes.



TOME V.



A PARIS,


DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.

AN VIII.



TABLE
DES MATIÈRES
Contenues dans ce Volume.

SUITE de l'HISTOIRE NATURELLE des Oiseaux, des Poissons, des Cétacées, des Amphibies, et des Plantes et autres Productions marines, que LE SOLIDE a rencontrés à la Mer, dans sa CIRCONNAVIGATION du Globe.

PHOQUES (en général)* .... *Page* 1

PHOQUES, proprement dits 14

1.° Le Phoque *à museau ridé* 15

Et le Grand Phoque de l'île *Saint-Paul*... 22

2.° Le Phoque *à ventre blanc* 29

3.° Le Phoque *à capuchon* 31

4.° Le Phoque *à croissant* 32

5.° Le Phoque *Neit-Soar* 33

6.° Le Phoque *Laktak* du *Kamtschatka*... *Ibid.*

7.° Le Phoque *Kassigiak* .... *Ibid.*

8.° Le Phoque *commun* .... *Ibid.*

PHOQUES à oreilles externes 35

1.° Le Lion marin .... *Ibid.*

2.° L'Ours marin 54

3.° Le Morse ou la Vache marine...... 66

Le Morse de *Cook* 76

Le Dugon ou Dugung 86

Animaux tenant à la Famille des Phoques :

LE LAMANTIN (en général) 89

1.° Le Grand Lamantin de *Kamtschatka*... 100

* Voyez aussi l'ADDITION, 1.° page 275 et 2.° page 276.

2

2.° Le Grand Lamantin des *Antilles*. *Page* 103
3.° Le Grand Lamantin de la Mer *des Indes*. 104
4.° Le Petit Lamantin d'*Amérique*....... 108
5.° Le Petit Lamantin du *Sénégal*....... 110
Résumé des Phoques et autres Animaux y tenant.. 112
Voir aussi l'ADDITION, 3.° page 278.
ALCYON 115
EAUX DE LA MER TEINTES EN ROUGE...... 119
PLONGEONS (en général) 121
Le Cat-Marin 122
L'Imbrim .... *Ibid.*
Le Lumme ou Loom 123
Plongeons *des Malouines*, deux Espèces.. 126
COUPEUR-D'EAU ou BEC-EN-CISEAUX....... 128
FRÉGATE........................... 140
La grande et la moyenne ENVERGURE... 154
OISEAUX et POISSONS rencontrés dans la *Zone Torride*............................ 157
Divers ANIMAUX et PLANTES rencontrés dans le *Grand-Océan*, au Nord du *Tropique du Cancer*. 158
MACAREUX 162
LOUTRE MARINE ou SARICOVIENNE........ 167
ALOUETTE DE MER (en général).......... 186
1.° L'Espèce *Vulgaire* 188
2.° L'Alouette de Mer *à Collier*......... *Ibid.*
3.° L'Alouette de Mer *de Saint-Domingue*. *Ibid.*
SERPENS D'EAU....................... 191
D'*Europe* .... *Ibid.*
De l'*Inde* 192
MURÈNE............................ 193
MANCHES-DE-VELOURS 197
RAISINS DU TROPIQUE (Espèce de Goémon).. 200



RAISINS DU TROPIQUE (provenant des Œufs de *Sèche*) . . . . *Page* 202
RAISIN de MER ou SAVONNETTE DE MER (Espèce de Production comparée à l'*Alcyonium*) . . . . . *Ibid.*
RAISIN DE MER (Insecte) . . . . *Ibid.*
LACETS (Herbes marines enlacées) 203
CORMORAN (en général) 205
Le Grand Cormoran . . . . *Ibid.*
Le Petit Cormoran, ou *Nigaud*, le *Bec-Scie* de *Bougainville*, le *Shag* des Anglais . . . 212
OISEAUX AQUATIQUES (en général) 228
DE QUELQUES OISEAUX PEU CONNUS 230
I. Le petit *Oiseau jaune* du Cap de *Bonne-Espérance* . . . . *Ibid.*
II. Petits Oiseaux à joli plumage, de *Tanna* (une des Î.s de l'*Espiritu Santo*) . . . . . *Ibid.*
III. Le *Motacilla velificans* de *Cook* . . . . . . *Ibid.*
IV. Oiseaux vus par *Dampier* à *Céram*, présumés être des *Calaos* 231
V. Le *Metavaza* de *Madagascar* 232
VI. L'*Okeitsok* ou la *Courte-Langue*, qui peut être une *Poule de Mer* du *Gröenland* . . . *Ibid.*
VII. Le *Tornoviarsuk* des Mers du *Gröenland*. *Ibid.*
VIII. L'*Arau* ou *Kara* des Mers du *Nord*, qui paroît être une Espèce de *Plongeon*. 233
IX. Le *Jean Van-Ghent* du *Spitzberg* . . . . *Ibid.*
X. Le *Have-Sule* du *Nord*, le *Gentleman* des Écossais, et peut-être le *Ratzhar* des Hollandais 234
XI. *Pipeline* ou *Pipelienne* . . . . *Ibid.*
XII. *Margaux*, peut-être des *Fous* ou des *Cormorans* 235

XIII. Le *Backer* ou *Becqueteur*.... Page 236
XIV. Le *Vourousambé* de *Madagascar*.... *Ibid.*
XV. Le *Ferret* de *Fr. Leguat*, peut-être une Espèce d'*Hirondelle de Mer*.......... 237
XVI. Le *Charbonnier* de *Bougainville*, peut-être une *Hirondelle de Mer*.......... 238
XVII. L'*Équerret* de *Bougainville*....... *Ibid.*
XVIII. Le *Stariki* et le *Gloupichi* des Mers du *Kamtschatka*.................. 239
XIX. Le *Tavon* des *Philippines*......... 240
XX. Le *Parginie* de *Kœmpfer*.......... 241
XXI. Le *Misago* ou *Bisago*, comparé par *Kœmpfer* à un *Épervier*............. *Ibid.*
XXII. Le *Batteur-d'ailes*............. 242
XXIII *. L'*Açore* ou *Açor* des Portugais est l'*Épervier*........................ *Ibid.*
XXIV *. Le *Fauchet* n'est pas une Espèce particulière, c'est un des noms du *Goéland Brun*.......................... 243

INDICATIONS données par LA CÉPÈDE, de ce que les Marins sont invités à observer dans les Animaux qu'ils rencontrent à la Mer ou sur les Côtes.
Dans les Quadrupèdes Vivipares........ 246
Dans les Cétacées................... *Ibid.*
Dans les Oiseaux.................... 247
Dans les Quadrupèdes Ovipares......... 248
Dans les Serpens.................... *Ibid.*
Dans les Poissons................... 249

---

* Ces Numéros ont été oubliés aux Pages 242, Ligne 10.me par en bas, et 243, Ligne 8.me

ADDITIONS à la Partie de l'HISTOIRE NATURELLE.

I.re ADDITION pour les Articles du MARSOUIN, du DAUPHIN et de l'ÉPAULARD, ou des PETITS CÉTACÉES.................. *Page* 251

Le Genre du DAUPHIN divisé en neuf Espèces.. 253

1.re Le Marsouin [*Delphinus Phocæna*].. 255

2.me Le Dauphin [*Delphinus Delphis*].. 256

3.me Le Nésarnak [*Delphinus Tursio*]... 260

4.me L'Épaulard ou Ourque [*Delphinus Orca*]........................ 261

5.me L'Épée de Mer [*Delphinus Gladiator*]. 264

6.me Le Beluga [*Delphinus Albicans*].... *Ibid.*

7.me Le Dauphin à deux dents [*Delphinus Dentatus*]........................ 266

8.me Le Butskopf [*Delphinus Butskopf*].. 267

9.me Le Dauphin Férès [*Delphinus Feres*]. 269

II.me ADDITION, relative à la nourriture des PÉTRELS.......................... 271

III.me ADDITION. Pour l'Art. de la TORTUE (Petite TORTUE du Cap de *Bonne-Espérance*)...... 272

IV.me ADDITION. Pour l'Art. de la SCIE DE MER. *Ibid.*

V.me ADDITION. Pour l'Art. BALEINES (Parages fréquentés par les Grands Cétacées)...... 273

VI.me ADDITION. Pour l'Art. BALEINES (Pêche et Produit)........................ 274

VII.me ADDITION. Pour l'Art. PHOQUES..... 275

VIII.me ADDITION. — PÊCHES PÉRIODIQUES.. 280

MORUES (en général)................. *Ibid.*

La Grande Morue.................. 282

La Morue longue ou Morue Barbue, appelée aussi le Lingue.................. *Ibid.*

La Morue noire ou le Colin........... 283

Le Lieu......................... *Ibid.*

L'Aiglefin, Egrefin ou Anon....... *Page* 284
Le Grand Merlus.................... *Ibid.*
La Morue jaune..................... 286
La Morue molle ou le Tacaud......... *Ibid.*
Le Capelan......................... *Ibid.*
Le Capelan d'appât................. 287
La Moruette........................ *Ibid.*
Cabillaud, Cabéliau, ou Cabliau (la Morue fraîche)........................ *Ibid.*
PRÉPARATIONS { Morue salée.......... 289
PRÉPARATIONS { Morue sèche ou Merluche. *Ibid.*
TEMPS DE LA PÊCHE.................. 291
MAQUEREAU.......................... 293
HARENG............................ 297
SARDINE............................ 310
ANCHOIS............................ 314

RECHERCHES sur les îles et le Port découverts par SIR FRANCIS DRAKE, en 1578, dans le GRAND-OCÉAN AUSTRAL; et IDENTITÉ de ces TERRES et de la Partie Occidentale-Méridionale de la TIERRA DEL FUEGO, avec des *NOTES* relatives à ces RECHERCHES.

Diverses Relations du Voyage de DRAKE... 317
1.re Relation publiée par *Hackluyt*...... 324
2.me Relation publiée par le même, ou Extrait de la Relation de *Nuño da Sylva*...... 326
Résultat des deux Relations............ 327
3.me Relation publiée d'après *Fletcher*, ou Extrait du *World encompassed*........ 330
Examen de la Relation de *World encompassed*.. 337
Identité des *Terres Australes* de *Drake*, et de la partie Sud-Ouest de la *Tierra del Fuego*..... 342

Erreurs pardonnables des anciens Navigateurs. — Ce qu'ils ont fait. — Ce qu'ils ont laissé à faire . . . . *Page* 347

P. S. Sur une erreur de quelques Géographes confirmée par *de Brosses* 351

NOTE I. Réclamation en faveur de *Drake*, contre le jugement d'un Auteur espagnol. 356

NOTE II. Sur la Côte du Sud-Ouest de la *Tierra del Fuego* 357

NOTE III. Des Latitudes où il n'y a point de nuit 359

NOTE IV. 1.° Du Navigateur qui, le premier, a fait le *Tour du Monde* ;

2.° De celui qui, le premier, a passé par le *Détroit de Magellan* pour rentrer du *Grand-Océan* dans l'*Océan Atlantique* ;

3.° De la fausse opinion qui a régné long-temps, que les Vaisseaux ne pouvoient rentrer du *Grand-Océan* dans l'*Océan Atlantique* par le *Détroit de Magellan* . . 360

NOTE V. De la Découverte du *Cap de Horn* 369

EXAMEN CRITIQUE des Relations du VOYAGE AUTOUR DU MONDE, fait en 1721 et 1722, par l'Amiral hollandais ROGGEWEEN ;

Pour parvenir à déterminer la Position géographique de chacune des Découvertes de cet Amiral ; et démêler quelles de ces Découvertes ont été reconnues par les Navigateurs de notre temps, et quelles autres restent encore à chercher :

Auquel on a joint un *TABLEAU COMPARATIF* des Positions différentes que les

Géographes ont données aux Découvertes de ROGGEWEEN ; avec des *NOTES* relatives à cet *EXAMEN*.

INTRODUCTION. . . . . *Page* 375
Différentes Relations du Voyage 378
Préliminaires de l'Expédition. 381
Objet de l'Expédition. 383
Départ. — Relâche à *Rio-Janeiro*. 384
La *Virginie* de *Hawkins* ou îles *Malouines* . . . 386
I.re SUITE DU VOYAGE. 389
Détroit de *le Maire*. . . . . *Ibid.*
Iles de *Juan-Fernandez*. . . . . *Ibid.*
Recherche infructueuse de la *Terre de Davis*. 390
Ile de *Pâques* . . . . *Ibid.*
Position géographique de cette île. 392
L'île de *Pâques* n'est pas la *Terre de Davis*. 398
II.me SUITE DU VOYAGE. 404
Ile de *Carls-Hoff*. 405
Digression sur l'île *des Chiens* de *le Maire* et *Schouten* 406
III.me SUITE DU VOYAGE. 408
Iles *Pernicieuses* . . . . *Ibid.*
Identité des îles *Pernicieuses* de *Roggeween* et des îles *Palliser* de *Cook*. 409
Position Géographique des îles *Pernicieuses*. . 414
Position corrigée de *Carls-Hoff*. . . . . *Ibid.*
Comparaison de différentes Positions données aux îles *Pernicieuses* et à *Carls-Hoff*. 415
IV.me SUITE DU VOYAGE. 419
Iles *Aurore* et *Vesper*, et Position géographique de ces îles. . . . . *Ibid.*
V.me SUITE DU VOYAGE. 420
Iles du *Labyrinthe* et leur Position 421

Le *Labyrinthe* de *Roggeween* et les îles de *Prince of Walles* de *Byron* ne sont pas le même Groupe .... *Page* 424
Digression sur les îles basses du *Grand Océan*. 431
VI.me SUITE DU VOYAGE 440
Ile de la *Récréation*. . . .. *Ibid.*
Position géographique de cette île 444
VII.me SUITE DU VOYAGE 447
Iles de *Bauman* 448
Position géographique de ces îles 451
Les îles de *Bauman* et celles des *Navigateurs* de *Bougainville* ne sont pas le même Archipel . . . 455
VIII.me SUITE DU VOYAGE 465
Vue de deux îles prises faussement pour celles *des Cocos* et *des Traîtres* .... *Ibid.*
Preuves de la méprise .... *Ibid.*
Position des îles qu'on a nommées Î.s *Roggeween*. 467
IX.me SUITE DU VOYAGE 468
Tienhoven et *Groningue* .... *Ibid.*
Ne sont pas les îles de *Santa-Cruz* de *Mendaña*, comme *Pingré* inclinoit à le croire 469
Leur Position 470
X.me SUITE DU VOYAGE 471
FIN DU VOYAGE 472
RÉSUMÉ et CONCLUSION 474
Découv. de *Roggeween* non encore retrouvées. 479
Les îles de *Bauman* méritent une attention particulière .... *Ibid.*
P. S. Sur la Relation du Voyage de *Roggeween* insérée dans la Collection anglaise de *John Harris* 482
TABLEAU COMPARATIF des Positions géographiques assignées par divers Auteurs aux

DÉCOUVERTES de ROGGEWEEN..... *Page* 483

POSITIONS prises sur les Cartes de ROBERTS et d'ARROWSMITH, et rapportées au Méridien de *Paris*.............................. 487

NOTE I. Position de l'île de PÂQUES......... 488

NOTE II. Pour la Longitude des îles DES COCOS et DES TRAÎTRES [*Boscawen* et *Keppel Islands* de *Wallis*]........................ 489

NOTE III. Position de l'île DES CHIENS [*T'Honden Eyland* de *le Maire* et *Schouten*].. 491

NOTE IV. Pour la Position des îles PERNICIEUSES de ROGGEWEEN [*de Shadelik Eylanden*] ou îles PALLISER de COOK..................... 494

NOTE V. Pour la Différence de Méridien entre l'île DES CHIENS et CARLS-HOFF......... 495

NOTE VI. Pour la Position de PRINCE OF WALLES ISLANDS de BYRON 496

NOTE VII. Pour la Position de l'île SAN-BERNARDO de QUIROS.................. 497

LISTE GÉNÉRALE des VOYAGEURS et des AUTEURS cités dans le *Voyage de Marchand*, dans les *Recherches sur les Terres Australes de Drake*, et dans l'*Examen des Découvertes de Roggeween*. 501

TABLE GÉNÉRALE, par ordre alphabétique, des Matières contenues dans le *Voyage de Marchand*, dans les *Recherches sur les Terres Australes de Drake*, et dans l'*Examen des Découvertes de Roggeween* 519

ERRATA.................................. 561

FIN de la Table des Matières du Tome V.

VOYAGE

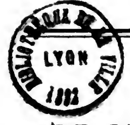


VOYAGE

AUTOUR DU MONDE,

PENDANT LES ANNÉES

1790, 1791 et 1792.



SUITE

DE L'HISTOIRE NATURELLE

Des Oiseaux, des Poissons, des Cétacées, des Amphibies, et des Plantes et autres Productions marines, que le SOLIDE a rencontrés à la Mer, dans sa CIRCONNAVIGATION du Globe.

DANS l'intervalle du 13 au 22 Mars, le SOLIDE ne cessa pas de voir des *Pétrels* des différentes Espèces et les autres oiseaux affectés aux Parages qu'il traversoit, et qui se trouvent indiqués dans le *JOURNAL DE ROUTE*. 1791. Mars. 22. PHOQUES.

Le 22 (42.° S. — 61.° O.), à environ 30 lieues de distance de la CÔTE DÉSERTE de l'AMÉRIQUE, il commença à voir des VEAUX MARINS, suivant l'expression du *JOURNAL*, c'est-à-dire, des animaux du Genre des PHOQUES; car ce Genre d'Amphibies comprend

1791. Mars. 22. PHOQUES.

un assez grand nombre d'Espèces et de Variétés. Ceux que l'on rencontre en pleine mer, ne se montrant jamais qu'à une certaine distance, il n'est guère possible d'en distinguer l'Espèce : si l'on tente de s'en approcher avec un canot, ils plongent à l'instant et disparoissent; et dans tous les cas, lorsqu'on en aperçoit au large, on ne voit jamais que leur tête au-dessus de l'eau.

Je n'entreprendrai pas de décrire en détail les diverses Espèces de *Phoques* que les Voyageurs de Terre et de Mer nous ont fait connoître : il paroît que quelques-unes sont les mêmes sous des noms différens. Après avoir indiqué les grands Caractères qui distinguent, en général, les *Phoques* des autres Animaux, je m'attacherai principalement aux Espèces que les Navigateurs peuvent rencontrer dans les grandes Navigations, et particulièrement dans les Mers Australes où ces animaux présentent quelques ressources aux Vaisseaux qui fréquentent l'Hemisphère du Sud, sur-tout à ceux qui poussent leur course jusqu'aux hautes Latitudes des Contrées glaciales.

Le *Morse* ou la *Vache marine* ou *Bête à la grande dent*, et le *Lamantin* ou *Manati*, ou *Bœuf marin* de SAINT-DOMINGUE (desquels il sera parlé ci-après), semblent, avec les *Phoques*, former un petit corps à part dans l'Ordre des Animaux : les *Phoques* et les *Morses* sont plus près des Quadrupèdes que des Cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds : les *Lamantins*, qui n'ont que les deux de devant, sont plus Cétacées que Quadrupèdes. Tous diffèrent des autres Animaux par un grand Caractère : ils sont les seuls qui puissent vivre également et dans l'air et dans l'eau, les seuls, par conséquent, que l'on dût appeler *Amphibies* :

ils ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, et de se passer de respirer quand il le faut [1]. Cette propriété singulière leur est commune à tous; mais le *Phoque*, le *Morse* et le *Lamantin* ont chacun des facultés particulières; et nous allons examiner séparément, dans chacun de ces trois Genres d'Animaux, ce qui peut mériter l'attention des Navigateurs.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Le PHOQUE (*Phoca* en Grec et en Latin, *Seal* en Anglais) est désigné dans plusieurs Langues de l'EUROPE, sous différentes dénominations, telles que celles de *Veau de Mer* [*Sea-Calf* des Anglais], *Chien de Mer*, *Loup de Mer*, *Lion de Mer*, *Ours de Mer*, *Renard de Mer*; ou *Veau Marin*, *Chien Marin*, &c.: mais ces divers noms n'indiquent pas tous une Espèce différente; quelques-uns, comme on le verra, doivent s'appliquer à la même.

J'emprunte de BUFFON la Description générale des *Phoques*.

« Les *Phoques*, dit-il, ont, en général, la tête ronde comme l'Homme, le museau large, les yeux grands et placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches

---

[1] Dans l'Homme, et dans les Animaux Terrestres et Vivipares, le trou de la cloison du cœur, le trou ovale, qui permet au Fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, et demeure fermé pendant toute la vie qui ne peut plus être entretenue que par la respiration : dans les Amphibies dont il est question, au contraire, le trou ovale demeure toujours ouvert, et ils peuvent vivre sans respirer, et conséquemment dans l'eau, comme ils vivoient dans le ventre de leur mère.

1791. Mars. 22. PHOQUES.

autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du *Loup*, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné; le corps, les mains et les pieds couverts d'un poil court (dans les uns assez rude, quelquefois dans d'autres assez doux); point de bras ni d'avant-bras apparens, mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts, et terminées par cinq ongles; deux pieds, sans jambes, tout pareils aux mains, seulement plus larges, et tournés en arrière, comme pour se réunir à une queue très-courte, que ces pieds accompagnent des deux côtés; le corps alongé comme celui d'un poisson, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, sans hanches, sans croupe et sans cuisses au-dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, et qu'il est le modèle sur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, et ces Dieux de la Mer à tête humaine, à corps de Quadrupède, à queue de Poisson [1]; et le Phoque règne, en effet, dans cet Empire muet, par sa voix, par sa figure, par son intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui sont communes avec les habitans de la terre, si supérieures à celles des Poissons, qu'ils semblent être non-seulement d'un autre Ordre, mais d'un Monde différent: aussi, cet Amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos

[1] On ne peut pas douter que ces prétendus *Poisson-Hommes*, ou *Homme-Poissons*, dont il est parlé sérieusement dans quelques Voyages des Espagnols et des Portugais, ne fussent des *Phoques*, que l'imagination des Marins, souvent aussi féconde que celle des Poëtes, a transformés en *Homme-Marins* : ce sont les *Tritons* et les *Sirènes* de la Fable.

animaux domestiques, ne laisse pas d'être susceptible d'une sorte d'éducation[1]. 1791. Mars. 22. PHOQUES.

» Le *Phoque* a le cerveau et le cervelet proportionnément plus grands que l'Homme, les sens aussi bons qu'aucun des Quadrupèdes, par conséquent, le sentiment aussi vif, et l'intelligence aussi prompte : l'un et l'autre se marquent par sa douceur, par ses habitudes communes, par ses qualités sociales, par son instinct très-vif pour sa Femelle, et très-attentif pour ses Petits, par sa voix plus expressive et plus modulée que celle des autres animaux : il a aussi de la force et des armes; son corps est ferme et grand, ses dents tranchantes, ses ongles aigus : d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer; il ne craint ni le froid ni le chaud; il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de Poisson; il habite également l'eau, la terre et la glace.

» Mais ces avantages, qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le *Phoque* est manchot ou plutôt estropié des quatre membres; ses bras, ses cuisses et ses jambes sont presque entièrement enfermés dans son corps; il ne sort en-dehors que les mains et les pieds, lesquels sont, à la vérité, tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant

---

[1] On a plusieurs exemples sur les Côtes de la *Méditerranée*, et dans le *Nord*, de *Phoques* qui ont été apprivoisés : on nourrit cet Amphibie en le tenant souvent dans l'eau; il vient lorsqu'il s'entend appeler par son maître qu'il reconnoît; on lui apprend à saluer de la tête et de la voix; il donne plusieurs autres signes d'intelligence et de docilité.

1791. Mars. 21. PHOQUES.

réunis par une forte membrane; et ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains et des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager et non pour marcher[1] : d'ailleurs, les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre est obligé de se traîner comme un Reptile, et par un mouvement plus pénible; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du Serpent, pour prendre successivement différens points d'appui, et avancer ainsi par la réaction du terrain, le *Phoque* demeureroit gisant au même lieu, sans sa gueule et ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir; et il s'en sert avec tant de dextérité, qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher, et même sur un glaçon, quoique rapide et glissant : il marche aussi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer; et souvent, quoique blessé, il échappe au Chasseur, en regagnant l'eau avec précipitation ».

Les *Phoques* de toutes les Espèces, quoique différant entre eux par quelques Caractères distinctifs, ont beaucoup de propriétés communes; « ils doivent être regardés, dit BUFFON, comme d'une même nature.

» Ces animaux sont vivipares : les Femelles mettent bas en hiver; elles font leurs Petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite île, et à quelque distance de la grande terre; elles se tiennent assises pour les allaiter, et les nourrissent ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés;

---

[1] Ces extrémités ressemblent un peu à une main enfermée dans un gant sans doigts.

après quoi, la mère emmène ses Petits à la mer où elle leur apprend à nager et à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués (quelquefois aussi elle en porte un dans sa gueule). Comme chaque portée n'est que de deux ou trois [1], ses soins ne sont pas fort partagés, et leur éducation est bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence et beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entr'aident et se secourent mutuellement; les Petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, et, dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper. Nous ignorons combien de temps dure la gestation....... La durée de la vie de ces animaux doit être assez longue; je suis même porté à croire qu'ils vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'observer, peut-être cent ans et davantage ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

La voix de chaque *Phoque* varie, à ce qu'il paroît, suivant l'Espèce; et il se peut même que leurs différentes manières de crier, et quelque ressemblance que l'on a cru trouver entre ces divers cris et ceux des animaux terrestres, ait contribué à leur faire donner les noms de *Veau*, de *Loup*, de *Chien*, &c.

« Les vieux *Phoques* aboient contre ceux qui les frappent, et font tous leurs efforts pour mordre et se venger: en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. On a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer; ils sortent de l'eau dans la tempête; ils

[1] Quelques Naturalistes lui donnent quatre mamelles, ce qui indiqueroit qu'elle peut avoir quatre Petits.

1791. Mars. 22. PHOQUES.

quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, et ils vont à terre s'amuser de l'orage, et recevoir la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, et que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre. Il arrive souvent que, lorsqu'on les poursuit, ils lâchent leurs excrémens qui sont jaunes et d'une odeur abominable. Ils ont une quantité de sang prodigieuse; et comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont, par cette raison, d'une nature lourde et pesante: ils dorment beaucoup et d'un sommeil profond; ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers; on peut les approcher sans les éveiller, et c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête; ils se jettent à la mer et sont perdus pour le Chasseur. Mais, comme on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement; on les assomme à coups de bâton ». (Le plus sûr est de frapper sur le museau; on leur enfonce aussi un épieu dans la gorge, ce qui se peut facilement parce qu'ils sont presque toujours la gueule béante, et sur-tout quand on les approche). « Ils sont très-durs et très-vivaces; car, quoiqu'ils soient mortellement blessés, qu'ils perdent presque tout leur sang, et qu'ils soient même écorchés et dépouillés de leur graisse, ils ne laissent pas de vivre encore; et c'est un spectacle affreux que de les voir se rouler dans leur sang. Au reste, la chasse, ou, si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile, et ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en

est pas mauvaise à manger. La peau (de ceux du Nord de l'AMÉRIQUE [1]) servoit autrefois à faire des fourrures : les Américains les emploient aussi pour faire des ballons (des outres) qu'ils remplissent d'air, et dont ils se servent comme de radeaux : on tire de leur graisse une huile plus claire et d'un moins mauvais goût que celle du *Marsouin* et des autres Cétacées ». 1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Les *Phoques* sont pour les Gröenlandais une ressource presque aussi précieuse que les *Baleines ;* non-seulement ils en tirent et vêtement et nourriture, mais encore, de leurs peaux ils couvrent leurs tentes et leurs canots : ils se servent des nerfs et des fibres tendineuses pour coudre leurs vêtemens : les boyaux bien nettoyés et amincis sont employés au lieu de verre pour leurs fenêtres; et la vessie dégraissée sert de vase pour contenir l'huile : ils font sécher la chair pour la conserver pendant le temps qu'ils ne peuvent ni chasser ni pêcher : aussi les Gröenlandais s'exercent-ils de bonne heure à

---

[1] Le P. *Charlevoix (Hist. de la Nouv. France)* dit qu'on employoit autrefois une grande quantité de *Loups marins* à faire des manchons, que la mode en est passée, et que leur grand usage est de couvrir les malles et les coffres et d'en faire des porte-manteaux : quand elles sont tannées, elles ont presque le même grain que le maroquin ; elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si aisément, et elles conservent plus long-temps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons souliers et des bottines qui ne prennent point l'eau : on en couvre aussi des siéges dont le bois est plutôt usé que la couverture. Les habitans de la Côte du *Nord-Ouest* livrent aux Russes les bottines qu'ils font de ces cuirs, en échange des vêtemens de laine et de l'eau-de-vie qu'ils en reçoivent.

1791. Mars. 22. la chasse de ces animaux; et celui qui y réussit le mieux acquiert autant de gloire que s'il s'étoit distingué dans un combat.

PHOQUES. Les *Phoques* vivent en société, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux. Quoique leur climat naturel soit celui des extrémités du Globe au Nord et au Sud, contrées de neige et de glaces, ils peuvent vivre aussi dans les Zones tempérées et même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes les Mers de l'EUROPE et jusque dans la MÉDITERRANÉE, et principalement dans l'ARCHIPEL DU LEVANT [1]: on en trouve aussi dans les Mers Méridionales de l'AFRIQUE et de l'AMÉRIQUE; mais ils sont infiniment plus communs, plus nombreux, dans les Mers Septentrionales de l'ASIE, de l'EUROPE et de l'AMÉRIQUE; et on les retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines du Pôle Austral.

Dans le NORD, ils sont multipliés sur la Côte Occidentale du GRÖENLAND, et plus rares vers le SPITZBERG: les plus grands de ces contrées, sous le nom de *Veaux Marins*, ont communément depuis cinq jusqu'à huit pieds de long; et leur graisse fournit la

---

[1] *Tournefort (Voyage au Levant)* observe que si les *Phoques* de la *Méditerranée* ont la faculté de rester long-temps sous l'eau, ils se dédommagent quand ils viennent à terre, du silence qu'ils ont gardé dans le premier élément: « Ils font, dit-il, un furieux vacarme, quand ils en sortent pour se retirer dans des cavernes, et se livrer à l'amour, et font des cris si épouvantables, pendant la nuit, que l'on ne sait si ce sont des animaux d'un autre Monde ».

meilleure huile. Comme ils se plaisent autant sur la glace que sur la terre, on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur le même glaçon. L'endroit où on les prend est principalement entre le soixante-quatorzième et le soixante-dix-septième degré de Latitude, sur la lisière des Glaces à l'Ouest : la chasse en est aussi très-abondante annuellement près de la NOUVELLE ZEMBLE et dans le DÉTROIT DE DAVIS. Ceux du SPITZBERG n'ont pas tous la tête faite de la même manière ; les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue et plus décharnée au-dessous du museau : ils sont aussi de diverses couleurs, et marquetés comme les *Tigres ;* les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris, et d'autres rouges; et il est probable que c'est à ces différences de couleurs que sont dues les différentes dénominations qu'ils ont reçues, de *Veau*, de *Loup*, de *Renard*, &c. On en trouve aussi de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces; et ces différences dans la taille et la corpulence, ainsi que celle de la couleur et de la qualité du poil, peuvent dépendre du sexe et de l'âge. Les *Loups Marins* du CANADA, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, sont gros comme des *Dogues ;* ils se tiennent presque toujours dans l'eau, et ne s'écartent jamais du rivage ; leurs Femelles font leurs Petits sur des rochers ou sur de petites îles, près de la mer.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Les *Phoques* du SUD le disputent à ceux du NORD par le nombre, et les surpassent en général pour la grosseur et aussi pour la qualité du poil qui est plus fin et plus doux : on en trouve, du côté de l'AMÉRIQUE à l'île SAINT-PIERRE [la GEORGIA de COOK], aux îles MALOUINES, à la TERRE-DES-ÉTATS, à la CÔTE

1791. Mars. 22. PHOQUES.

DÉSERTE et à celle des PATAGONS, dans le DÉTROIT DE MAGELLAN, à la TERRE-DE-FEU, sur l'île de JUAN FERNANDEZ, et jusque sous la Ligne Équinoxiale; mais DAMPIER nous dit qu'au Nord de l'Équateur, il n'a commencé à en voir qu'à vingt degrés de Latitude. Du côté de l'AFRIQUE, on en trouve dans les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE; mais l'opinion du même Navigateur est qu'il n'en existe pas dans les Mers des INDES ORIENTALES; du moins n'y en a-t-il jamais vu. *Buffon* ne paroît pas être de cet avis; car il parle d'un petit *Phoque* à poil ondoyant et presque noir, qu'il suppose être venu des *Indes*, qui est aussi, selon lui, le *Phoque* de la *Méditerranée*, et qu'il présume être le *Phoca* d'ARISTOTE et des Anciens [1].

Les Marins regardent la rencontre des *Phoques* comme un indice de la proximité des Terres; mais s'ils n'en avoient aucun autre, ils ne devroient pas s'y fier; car on pourroit leur citer un grand nombre d'exemples qui prouvent que, si cette rencontre est, communément,

[1] Voyez pour de plus amples détails: *Oläi magni de Gentibus Septentrionalibus.* — *Recueil des Voyages du Nord.* — *Histoire de la Nouvelle France [Canada]* par *l'Escarbot.* — *Histoire de la Nouvelle France* par *Charlevoix.* — *Mémoires du Baron de la Hontan.* — *Description de la Pêche de la Baleine*, &c. par *Corn. Zorgorager*, en Allemand. — *Voyage autour du Monde* de *Woodes Roger.* — *Idem* de *Dampier.* — *Idem* d'*Anson.* — *Idem* de *Bougainville.* — 2.^d^ *Voyage* de *Cook.* — *Navigations aux Terres Australes* par *De Brosses*, passim. — *Al. Dalrymple's Collection*, &c. passim. — *Ultimo Viage al Estrecho de Magallanès*, &c.

l'indice du voisinage d'une terre, ce n'en est cependant pas un signe certain, et que souvent on en voit à de grandes distances au large. 1791. Mars. 22.

PHOQUES.

JE viens d'indiquer les Caractères généraux et les habitudes communes, qu'on peut dire appartenir à toutes les Espèces de *Phoques*, et je me dispenserai de les rappeler en parlant de chaque *Espèce* en particulier ; je me bornerai à faire connoître ce qui étant propre à chacune privativement, sert à la faire distinguer des autres.

BUFFON [*Supplément à l'Histoire des Quadrupèdes*) qui va me servir de guide dans la Description particulière des *Phoques*, en distingue de dix Espèces ; mais on peut craindre que la confusion de Nomenclature qui règne généralement dans les Relations de Voyages, d'après lesquelles cette Division des Espèces a été établie, n'ait occasionné quelques doubles emplois : de simples Variétés peuvent avoir été prises par les Voyageurs, qui ne sont pas toujours des FORSTER, des SPARRMANN, &c. pour des Caractères distinctifs ; et des Individus, quoique appartenant à une même Espèce, ont pu être distingués par des noms spécifiques, tandis qu'en réalité ils ne différoient que par le sexe ou par l'âge, ou par un effet de l'influence du climat qui quelquefois change la grandeur, la couleur et même la figure des Animaux, sans cependant en changer l'Espèce. Mais cette incertitude que le Naturaliste a intérêt de faire disparoître, parce qu'elle nuit à la perfection de la Science, n'est pas aussi pénible pour le Navigateur ; il importe sur-tout à celui-ci de reconnoître les animaux qu'il peut rencontrer dans ses courses, et il laisse au Zoologiste le soin de les

1791. Mars. 22. classer méthodiquement, et d'assigner à chacun sa véritable place dans le Tableau universel des Etres.

PHOQUES. LE GENRE entier des *Phoques* se divise en deux : savoir, les *Phoques* qui ont des *oreilles externes ;* on en connoît deux Espèces, celle du *Lion Marin* et celle de l'*Ours Marin :* et les *Phoques* proprement dits, qui n'ont que de *petits trous auditifs sans conque extérieure :* je commencerai par l'énumération de ces derniers, et je traiterai ensuite des deux premières Espèces.

Phoques proprement dits. ON CONNOÎT huit Espèces ou Variétés distinctes dans le Genre des *Phoques proprement dits :* je vais les appeler dans l'ordre de leur grandeur.

1.° LE GRAND PHOQUE À MUSEAU RIDÉ.

C'est la plus grande de toutes les Espèces de *Phoques sans oreilles ,* et c'est une des mieux connues, parce que le Commodore ANSON ayant séjourné long-temps dans l'île de JUAN FERNANDEZ où cette Espèce abonde, le Rédacteur de son Voyage, qui eut tout loisir pour observer cet animal, nous en a donné une description détaillée, et y a joint la Figure du Mâle et celle de la Femelle sur une même Planche : on peut seulement reprocher à ces Figures, que les pieds ou nageoires de derrière sont tellement confondus avec la queue, pour former ensemble une queue de Triton, que ces Amphibies y paroissent n'avoir des pieds que devant [1]. ANSON, d'après DAMPIER qui avoit déjà fait connoître cette espèce d'animal, l'a nommé *Lion Marin [Séa-Lion] ;* mais cette dénomination est impropre,

---

[1] On trouve dans le *Voyage aux îles Malouines* de D. *Pernetty*, une Figure de ce *Phoque*, qui n'est pas plus correcte que celle du Voyage d'*Anson*.

et doit être réservée pour l'Espèce de *Phoque* auquel sa crinière a justement mérité le nom de *Lion de Mer.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à museau ridé.

Le *Phoque à museau ridé*, quand il est parvenu à toute sa taille, peut avoir (suivant la Description d'ANSON) depuis douze jusqu'à vingt pieds anglais de longueur, et en circonférence, depuis huit pieds jusqu'à quinze [1] : son corps dont la plus grande épaisseur est auprès des épaules, va en diminuant jusqu'à la queue. Il est couvert d'un poil rude très-court et d'une couleur cendrée, mêlée quelquefois d'une légère teinte d'olive [2]; mais la queue et les pieds sont noirâtres : les doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, et qui, dans chacun, est terminée par un ongle : les pieds de devant sont conformés comme ceux de tous les *Phoques*, mais ceux de derrière sont plus informes, et faits en manière de nageoires; ils sortent presque immédiatement de l'extrémité du corps, dit PERNETTY; ils y forment une espèce de queue découpée (en manière de feuilles d'Acanthe), lorsqu'ils sont couchés ou qu'ils ne marchent pas. Ce qu'il

[1] Il paroît qu'on n'est pas d'accord sur les dimensions: *Dampier* dit que c'est un grand animal de douze à quatorze pieds de long; qu'au plus gros du corps, il est de la grosseur d'un *Taureau*, et a la figure d'un *Veau Marin* : mais qu'il est six fois aussi gros. — L'*Encyclopédie méthodique* dit que sa longueur est ordinairement de quinze à dix-huit pieds, et quelquefois de vingt-quatre à vingt-cinq : la taille tient à l'âge.

[2] L'Historien d'*Anson* dit : de couleur tanné-clair. — *Pernetty*, de couleur tanné-clair ou fauve, comme celui de la *Biche* ; d'autres lui donnent le poil blanc; d'autres, et c'est le plus grand nombre, la couleur de celui du *Castor*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Phoques proprement dits.

Le Phoque à museau ridé.

y a de plus remarquable dans cette Espèce, c'est que la lèvre supérieure avance de beaucoup sur la lèvre inférieure; la peau de cette première lèvre qui est une espèce de crête dont l'origine est derrière la tête, est mobile, ridée et bouffie tout le long du museau : elle peut être comparée à la caroncule du *Dindon*, et c'est pour cela qu'on a désigné ce *Phoque* sous le nom de *Phoque à museau ridé*. Cette grosse crête, ou trompe, qui pend à l'animal du bout de la mâchoire supérieure, peut avoir cinq ou six pouces de longueur : elle est formée par la peau du nez même; elle s'affaisse et demeure vide quand il ne mugit pas : lorsqu'on l'approche, dit PERNETTY, il ouvre une gueule à recevoir une boule d'un pied de diamètre, et la tient ainsi béante, en gonflant sa trompe. La face est large, assez semblable à celle d'un *Dogue* dont les oreilles seroient coupées ras la tête ; plusieurs poils longs et roides sortent des deux côtés de la lèvre supérieure, comme les moustaches d'un *Chat* ou d'un *Tigre* : au-dessus de l'œil est une Espèce d'aigrette en pareils poils, tenant lieu de sourcils : les yeux sont gros comme ceux d'un *Bœuf*, ils sont très-beaux et n'ont rien de féroce [1] : la gueule est armée de dents longues de trois pouces (suivant DAMPIER), et grosses environ comme le pouce de la main d'un homme [2]. La Femelle a les dents, les

---

[1] J'observai, dit *Pernetty*, que, lorsque ces animaux expirent l'air, leurs yeux changent de couleur, et que le cristallin en devient d'un vert admirable.

[2] La Figure qui se voit dans le Voyage d'*Anson* ne présente dans le Mâle et dans la Femelle, que deux dents, pareilles à deux défenses, placées vers le milieu de la mâchoire

moustaches

moustaches et les sourcils comme le Mâle, mais elle est dépourvue de trompe; sa lèvre ou babine supérieure est fendue sous le nez, comme celle du *Lion* de terre, mais n'est pas pendante : elle est d'ailleurs moins grande et moins grosse que le Mâle; la différence de proportions entre les deux sexes n'est cependant pas aussi grande qu'elle est indiquée dans la Figure qui se trouve dans le *Voyage d'Anson*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Phoques proprement dits.

Le Phoque à museau ridé.

G. FORSTER nous a donné la description du *Phoque à museau ridé* qui se trouve dans l'île SAINT-PIERRE de DUCLOS-GUYOT, nommée GEORGIA par COOK. « Nous abordâmes, dit-il, à un endroit de l'île qui est parfaitement abrité de la houle, et où la terre se projette en une longue pointe. Nous y vîmes un grand nombre de *Phoques [Seals]* rassemblés sur une espèce de chaussée de pierre, et nous distinguâmes dans la troupe un très-gros animal, qu'au premier coup-d'œil, et à une certaine distance, nous avions pris pour un rocher, mais que nous reconnûmes en avançant, pour être exactement le même animal que le *Lion Marin (Sea-Lion)* du Lord ANSON. Ce grand *Phoque* étoit profondément endormi; et un Midshipman le tua d'un coup de fusil dans la tête : nous en prîmes ensuite un jeune de la même Espèce. Le grand *Phoque* étoit d'une couleur gris-foncé, mêlé d'une teinte légèrement olivâtre,

---

inférieure : dans la Figure donnée par *Pernetty*, toute la mâchoire est garnie de dents, indépendamment des défenses ou dents plus grosses et plus longues que les autres : cet Observateur s'est assuré que ces espèces de défenses ne sont pleines et solides que vers la pointe, et que toute la partie insérée dans la mâchoire est creuse.

1791.
Mars.
22.

PHOQUES.
Phoques proprement dits.
Le Phoque à museau ridé.

et assez semblable à la couleur des *Phoques* de l'Hémisphère Boréal : cet animal leur ressemble aussi par la conformation de ses pieds de devant, et, comme eux, il n'a que des trous auditifs, sans oreilles externes ou conques. Son museau se prolonge fort au-delà de sa gueule, et porte en-dessus une peau flasque et ridée qui peut être susceptible de s'enfler lorsque l'animal est irrité; et, dans ce cas, elle peut former une espèce de crête (ou de trompe), que l'on voit représentée dans la Figure qui accompagne la Description de cet animal dans la Relation du Lord ANSON (mais où elle est exagérée). L'individu sur lequel j'ai fait mes observations avoit environ treize pieds anglais de longueur; et son corps est, à proportion, plus mince que celui du *Lion Marin*, ou *Phoque à crinière*, que nous avions observé sur la TERRE-DES-ÉTATS [1] ». M. FORSTER pense que ce *Phoque à museau ridé*, le *Lion Marin* d'ANSON, le *Phoca Leonina* de LINNÉ, pourroit être le même que l'Espèce de *Phoque* que les Anglais avoient nommé, aux îles FALKLAND, le *Phoque Clapmatch* [*Clapmatch Seal*]. Voyez *Philosophic. Transactions.* Vol. LXVI, Part. I.

Ce grand et gros animal est d'un naturel très-indolent; c'est même de tous les *Phoques* celui qui paroît être le moins redoutable, malgré sa forte taille. Il est si gras, qu'après avoir percé et ouvert la peau qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse avant que de parvenir à la chair : au moindre mouvement qu'il fait, on voit cette graisse mollasse flotter sous sa peau. Il est aussi fort sanguin; car si on

---

[1] Voyez *G. Forster's Voyage*, &c. Vol. II, pages 527 et 528.

lui fait de profondes blessures dans plusieurs endroits à la fois, on en voit jaillir à l'instant avec beaucoup de force, autant de fontaines de sang [1]. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile, très-douce et très-bonne pour la friture, suivant le rapport de DAMPIER. Mais il ajoute que la chair est noire et à gros grain, et qu'elle a un assez mauvais goût: le Commodore ANSON en a jugé plus favorablement; « car, est-il dit dans sa Relation, nous tuâmes quantité de ces animaux pour la consommation journalière des Équipages : nous trouvions sur-tout le cœur et la langue un très-bon manger et préférable à une langue de Bœuf ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Phoques proprement dits.

Le Phoque à museau ridé.

Ces *Amphibies* dorment profondément; mais ils ont la précaution de placer des Mâles en sentinelle autour de l'endroit où la troupe repose : et l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de donner l'éveil dès qu'un ennemi approche. Leurs cris sont bruyans et de tons différens; tantôt ils grognent comme des *Cochons*, tantôt ils hennissent comme les *Chevaux* les plus vigoureux; les Petits bêlent comme des *Agneaux*. Ils se battent souvent entre eux, sur-tout les Mâles qui se disputent les Femelles, et ils se font de grandes blessures à coups de dents. Les Mâles les plus forts se forment un troupeau de plusieurs Femelles : les Matelots d'ANSON avoient nommé un de ces Amphibies LE BACHA, parce qu'il étoit toujours accompagné d'un nombreux sérail dont il savoit

---

[1] *Anson* eut la curiosité de connoître la quantité de sang d'un de ces *Phoques* : on le tua à coups de fusil ; on l'égorgea ensuite; on mesura le sang qu'il rendit, et l'on trouva qu'outre celui qui restoit encore dans les vaisseaux, et qui n'étoit pas peu de chose, il en avoit rendu au moins deux barriques.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à museau ridé.

admirablement écarter ses rivaux ; mais il devoit la tranquillité actuelle de sa possession à ses nombreuses victoires : et de larges cicatrices avoient gravé ses exploits sur sa peau.

Il est très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir; ils sont si lourds qu'ils ont beaucoup de peine à se remuer, encore plus à se retourner; et il faut seulement se garantir de leurs dents qui sont très-fortes, et dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face et de trop près. Le Commodore ANSON en fit la cruelle expérience : un Matelot étoit tranquillement occupé à écorcher un jeune *Phoque*, lorsque la mère de cet animal se jetta sur l'homme, sans qu'il l'eût aperçue, et lui prit la tête dans sa gueule : la morsure fut telle que le Matelot en eut le crâne fracassé en plus d'un endroit; et quelques soins que l'on put en prendre, il mourut peu de jours après.

Ces animaux sont de vrais Amphibies ; ils passent tout l'Été dans la mer et tout l'Hiver à terre ; c'est dans cette dernière saison qu'ils travaillent à la propagation de l'Espèce, et que les Femelles mettent bas : leurs portées sont de deux Petits à la fois : ces animaux tettent comme tous les *Phoques*, et ils sont dès la naissance, dit le Relateur d'*Anson*, de la grandeur d'un *Veau-Marin* adulte (d'un *Phoque commun*).

La nourriture ordinaire de ces Amphibies est le poisson ; ils y joignent quelques *Manchots* quand ils en peuvent attraper; et pendant tout le temps qu'ils sont à terre, ils ne vivent que de l'herbe qui croît sur les bords des eaux courantes : le temps qui n'est pas employé à paître, ils le passent à dormir dans la fange où ils aiment à se vautrer.

Il paroît que cette grande Espèce se trouve également dans les deux Hémisphères; et ce n'est pas seulement par les Latitudes élevées, puisqu'on voit que ces *Phoques* sont répandus en très-grand nombre sur l'île de JUAN FERNANDEZ, vers 33 degrés Sud; BOUGAINVILLE les a trouvés communs aux îles MALOUINES, et COOK en a rencontré dans son île GEORGIA [l'île SAINT-PIERRE] [1] : il est très-vraisemblable que c'est la même Espèce que quelques Naturalistes ont décrite sous le nom de *Grand Phoque* du NORD, et quelquefois sous la dénomination de *Loup Marin* pour le distinguer des autres *Phoques* ou *Veaux Marins* de notre OCÉAN, qui ne parviennent jamais à la taille du premier : ce seroit le *Ouaspou* des Sauvages de l'AMÉRIQUE du NORD-EST. J'observe cependant que, dans aucune des Descriptions du *Grand Phoque* du NORD, il n'est fait mention de la crête ou trompe qui caractérise l'Espèce dans les Mers du SUD : on ne peut pas croire que les Relateurs l'eussent passée sous silence si elle eût été observée; et a-t-elle pu ne pas l'être si, en effet, l'animal en est pourvu! Cette trompe ne seroit-elle

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à museau ridé.

[1] Le capitaine *Cook*, dans la Description de son île *Georgia*, dit que les *Phoques* ou *Ours Marins* [*Seals* or *Sea Bears*] s'y trouvent en assez grand nombre : « Ils nous parurent plus petits, dit-il, que ceux de la *Terre-des-États*; mais peut-être que la plupart de ceux qui se présentèrent à nous sur l'île *Georgia* étoient des Femelles; car les Côtes fourmilloient de jeunes *Oursons*. Nous n'en aperçûmes aucun de l'Espèce que nous avons nommée *Lions* [le *Phoque à crinière*]; mais nous en vîmes quelques-uns de ceux que le Rédacteur de la Relation d'*Anson* a décrits sous ce même nom » (et qui sont des *Phoques à museau ridé*). Voyez *Cook's* 2.d *Voyage*, Vol. II, page 213.

1791. Mars. 22.

donc qu'une Variété dans l'Espèce, et particulière au *Grand Phoque* de l'Hémisphère du SUD !

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

TOUS les *Grands Phoques*, ou *Phoques* de la *première Espèce*, ne sont cependant pas à *Museau ridé*, ou pourvus d'une trompe, dans l'Hémisphère du Sud : le Voyage de JOHN-HENRY COX, commandant, en 1789, le Brig MERCURY, nous présente un *Phoque* de *première Espèce*, dépourvu de la trompe qui paroît caractériser cette Espèce, et qui cependant y appartient par ses grandes proportions. Comme ce Voyage est postérieur à tous les Ouvrages qui ont traité de ce Genre d'Amphibies, il n'est fait mention de ce *Grand Phoque* dans aucune Description ; et je vais le décrire d'après les Relations du Voyage de COX, l'une donnée par lui-même [1], l'autre publiée par GEORGE MORTIMER, employé sur le MERCURY, en qualité de Lieutenant des Marines [2].

Les *Phoques* de cette *Grande Espèce* peuplent les îles solitaires et inhabitées d'AMSTERDAM et SAINT-PAUL, jetées à environ mille lieues du Cap de BONNE-ESPÉRANCE et six cents lieues de la Côte

---

[1] *Description of the Island called* S.t Paulo *by the Dutch, and by the English*, Amsterdam. *By* John-Henry Cox. *Published from his Mss. by Alex. Dalrymple.* Page 3 et suiv.

[2] *Observations and Remarks made during a Voyage to the Islands of Tenerife*, Amsterdam (ou plutôt Saint-Paulo), *Maria, near Van Diemen*, &c. *and others in the Pacific Ocean, and on the N. O. Coast of America*, &c. *and from thence, to Canton, in the Brig* Mercury, *Cap.t* John-Henry Cox, &c. *By Lieut.* George Mortimer *of the Marines. London*, 1791, grand *in*-4.o. Page 11 et suiv.

Occidentale de la NOUVELLE-HOLLANDE, entre 38 degrés et 38 degrés deux tiers de Latitude Australe : c'est sur SAINT-PAUL, la plus Méridionale des deux îles (nommée par quelques Géographes anglais, mais mal-à-propos, AMSTERDAM [1]), que la capitaine Cox les a vus et chassés ; et ils se partagent la propriété de l'île avec les *Phoques* de l'Espèce commune [les *Seals* des Anglais] vulgairement appelés *Veaux Marins*, et quelquefois *Loups Marins*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul*.

COX avoit mouillé sur la côte Orientale de SAINT-PAUL (qu'il appelle AMSTERDAM) dans une Rade ou Baie ouverte qui a retenu le nom du Navigateur hollandais VLAMMING qui découvrit, en 1697, les îles d'AMSTERDAM et SAINT-PAUL. Du Mouillage, on distingue l'entrée d'un Bassin formé par une espèce de chaussée ou de digue, composée de gros cailloux arrondis, et si régulière qu'on la prendroit pour l'ouvrage de la main des hommes.

« En nageant (est-il dit dans la Relation de COX) pour aller du Vaisseau à terre, nous avions aperçu sur la digue, du côté méridional de l'entrée du Bassin, plusieurs *Grands Phoques* [*Sea Lions*] [2], dont quelques-uns dormoient, tandis que d'autres tenoient les

---

[1] Voyez ci-devant Tome IV, page 281, Note [1]. *N. B.*

[2] Le capitaine *Cox* emploie improprement la dénomination de *Lion Marin* [*Sea Lion*] que le Commodore *Anson* avoit donnée improprement aussi aux grands *Phoques à museau ridé* de l'île de *J. Fernandez* : on verra ci-après que le *Lion Marin* est un *Phoque* d'une Espèce différente de celle qui est décrite dans la Relation du Commodore ; et que le grand *Phoque* de l'île *Saint-Paul* n'est ni un *Phoque à museau ridé* ni un *Phoque-Lion*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

yeux fixés sur nous : quand nous eûmes mis pied à terre, nous manœuvrâmes pour les cerner, et nous les attaquâmes. Un de ces Amphibies qui avoit reçu cinq balles dans différentes parties du corps, parvint à nous échapper : nous ne pûmes en tuer qu'un seul, et c'étoit le plus gros de la troupe. Sa longueur étoit de vingt pieds anglais et sa circonférence de vingt-un pieds : il avoit fait une vigoureuse résistance, ouvrant une large gueule, et se redressant contre nous, quoiqu'il eût reçu plusieurs coups de demi-pique, et qu'un bon nombre de balles lui eussent fait à la gorge plusieurs trous d'où le sang sortoit à gros bouillons. Nous parvînmes dans la suite à tuer sans beaucoup de difficulté plusieurs de ces *Grands Phoques*, en les ajustant entre les yeux, de manière que la balle traversât la cervelle. Nous avons observé que, lorsque ces animaux font retraite, il présentent toujours le front à l'ennemi.

» Aucun de ces *Grands Phoques* que nous avons vus dans l'île SAINT-PAUL n'avoit cette *Crinière* qu'a décrite Dom PERNETTY [1], ni cette espèce de *Trompe* ou de *Corne* sur le museau *[Trunk Nose]*, qui distingue ceux que le Lord ANSON a trouvés sur l'île de JUAN FERNANDEZ. Les *Grands Phoques* de l'île SAINT-PAUL ont, en général, le poil de couleur de *Buffle* sale *[Dirty Buff Colour]*; quelques-uns seulement sont d'une couleur plus brune ».

Le Lieutenant MORTIMER en fait une Description qui diffère peu de celle de COX :

---

[1] Voyez ci-après à l'article *Lion Marin*, les *Phoques* de cette Espèce que *Bougainville* a trouvés aux îles *Malouines*, et dont *Pernetty* nous a donné la description.

« Le premier jour, dit-il, que nous abordâmes à l'île, nous vîmes sur le rivage une multitude si prodigieuse de *Phoques [Seals]*, que nous fûmes obligés de les écarter pour que nous pussions mettre pied à terre. Indépendamment de ces *Phoques communs [Seals]* nous vîmes plusieurs *Lions* ou *Loups Marins [Sea Lions*[1] or *Wolves]* d'une énorme grandeur, et d'un aspect effrayant. Un de ces Amphibies que nous mesurâmes, avoit vingt-un pieds de longueur, et à-peu-près autant de circonférence. Leur couleur est d'un blanc sale ou de couleur de pierre. Ils n'attaquent jamais; ils sont si lourds et si apathiques, qu'à moins qu'ils ne soient provoqués, ils ne font aucun mouvement à l'approche de l'Homme : nous éprouvâmes cependant qu'il n'est pas facile de les tuer..... et si nous parvînmes à en abattre du premier coup, c'est que, sans doute, en les ajustant bien, la balle entroit dans la cervelle. Le *Lion* ressemble beaucoup au *Phoque* ordinaire *[Seal]*: comme celui-ci, il a quatre pieds ou nageoires ; et quelquefois, il tient ceux de derrière relevés, de manière à leur donner l'apparence d'une queue ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

Je reprends la narration du capitaine Cox : « Le contour du Bassin étoit peuplé d'une multitude innombrable de *Phoques communs [Seals]* qui s'étoient fait

[1] On voit que c'est mal-à-propos que *Mortimer* appelle cette Espèce de *Phoques*, *Sea-Lions*, puisqu'ils n'ont point de crinière : la dénomination de *Sea-Wolves* [Loups de Mer] ne leur convient guère mieux; ils n'ont point de ressemblance avec nos *Loups ;* mais les Marins n'ont jamais pu se résoudre à appeler un *Phoque*, un *Phoque ;* ils lui donnent tous les noms, excepté le sien.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

au milieu des joncs et des roseaux, des habitations serrées et disposées de manière à être chaudes, des retraites d'où souvent nous les faisions déloger. Lorsque les vieux étoient poursuivis, ils se mettoient aussitôt sur la défensive : leurs mugissemens et leurs regards annoncent alors la férocité ; mais un léger coup sur le bout du museau les abat à l'instant. Nous remarquâmes que ces animaux font des allées et des venues continuelles de la terre à la mer, et de la mer à la terre : en effet, il semble qu'ils ne se plaisent point à rester long-temps dans l'eau ; car, quoique, à notre approche, ils eussent coutume de s'y réfugier, nous n'avions pas plutôt quitté la place, que nous voyions de nouveau les rochers couverts de ces Amphibies. Le Poisson de diverses Espèces qui abonde dans le Bassin, et dont on ne peut douter que les *Phoques* ne fassent leur nourriture, la tranquillité, la sûreté et l'abri du lieu, tout concourt à y attirer une affluence prodigieuse de ces animaux ; mais, ce qui doit étonner, c'est que souvent, à travers le cristal des eaux, nous avons vu les *Phoques* se promener paisiblement au milieu des Poissons, jusqu'à les toucher, et ceux-ci ne point se déranger, et ne paroître nullement effrayés d'un si redoutable voisinage.

» Ces animaux se font particulièrement remarquer par leur attachement pour leurs Petits : souvent, en pêchant près du rivage, je voyois une mère sortir de l'eau, suivie de son nourrisson [1] ; et aussitôt qu'elle avoit gagné les rochers, elle s'empressoit de le caresser, et jouoit avec lui : si quelque autre s'en approchoit,

[1] L'Original dit : *Young Cub*, son *jeune Ourson*.

elle se mettoit en posture de l'attaquer; et si son Petit s'écartoit pour aller combattre quelque autre *Phoque* de son âge, combat pour lequel ils paroissent fort ardens, la mère le suivoit avec précipitation, et le saisissant par le dos avec la gueule, elle le secouoit rudement, par manière de correction, et pour lui apprendre à ne la pas quitter. Nous avons été fréquemment témoins de combats, soit sur la terre, soit dans l'eau, entre des *Phoques* de différens âges. Souvent aussi nous avons vu sur les rochers les mères donner à téter à leur nourrisson; mais nous ne leur en avons jamais vu qu'un seul à la fois: et, quoiqu'elles ayent deux mamelles, je suppose qu'elles ne portent qu'un Petit.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

» Pendant notre séjour dans la rade de VLAMMING (du 30 Mai au 8 Juin), nous tuâmes douze cents *Phoques* dont nous emportâmes les peaux après les avoir fait sécher à terre : et s'il nous eût été permis de donner quelques jours de plus à cette chasse, nous en eussions tué sans peine plusieurs milliers. Suivant le rapport de VLAMMING, ces animaux sont aussi multipliés sur l'île d'AMSTERDAM que nous les avons trouvés sur celle de SAINT-PAUL ».

« Ce pourroit être une spéculation lucrative, dit le lieutenant MORTIMER, que d'expédier un Vaisseau pour aller faire la Pêche des *Phoques* à l'île SAINT-PAUL; il s'y procureroit en peu de temps une cargaison d'huile et de peaux : il pourroit, à cet effet, former sur le rivage un atelier où l'on établiroit les chaudières nécessaires pour la fonte des graisses et l'extraction de l'huile qui est à la fois abondante et d'une excellente qualité. On devroit aussi être pourvu de harpons et des autres ustensiles propres à la Pêche de la

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques, proprement dits. Grand Phoque de l'île Saint-Paul.

Baleine; car, pendant notre séjour dans la Rade de VLAMMING, nous y avons vu affluer ce Cétacée qui est de l'Espèce distinguée par la dénomination de *Sperma Ceti* [le *Cachalot*]. En quittant SAINT-PAUL, le Vaisseau se rendroit à la CHINE, où il est probable que les peaux et l'huile seroient vendues avec avantage; car, quoique, en général, les Chinois estiment peu les Huiles de Poisson, cependant l'échantillon que nous leur en avons montré a paru leur être agréable; et je suis persuadé que cette huile seroit bientôt goûtée à la CHINE, et s'y vendroit à un bon prix : celle que nous y avons portée étoit d'une bonté remarquable, transparente, sans odeur, et absolument exempte de ce goût de rance dont il est impossible de dépouiller l'huile de *Baleine* ».

L'île d'AMSTERDAM offriroit peut être plus de facilités encore que celle de SAINT-PAUL pour l'opération proposée par le lieutenant MORTIMER, si, en effet, comme VLAMMING l'assure, les *Phoques* et les *Baleines* abondent également sur cette première île et dans ses environs. AMSTERDAM est couverte de bois qui serviroient pour entretenir le feu des chaudières, sans prendre sur les combustibles que le Vaisseau peut avoir en approvisionnement : SAINT-PAUL, au contraire, ne présente pas un arbuste. Cette dernière île offre, à la vérité, les herbes grossières et les joncs dans lesquels les *Phoques* se retirent, et qu'on peut brûler ; mais cette ressource seroit bientôt épuisée; et il se pourroit d'ailleurs qu'une terre découverte et dépouillée d'abri cessât bientôt d'être fréquentée par les Amphibies qui n'y trouveroient plus de retraites. Une autre ressource plus abondante dans l'île de SAINT-PAUL, est une

sorte de tourbe, formée des fibres décomposées des herbes et des joncs marins, laquelle brûle très-bien et se trouve dans plusieurs cantons de l'île. On sait aussi que les Pêcheurs du GRÖENLAND alimentent le feu de leurs chaudières avec les débris de la chair des *Baleines*, après que l'huile en a été extraite, et avec toutes les parties de l'animal qui ne sont pas un objet de commerce. AMSTERDAM, comme SAINT-PAUL, offre ces mêmes ressources, et de plus elle a ses bois. Mais on peut conclure de tout ce qui a été dit sur ces deux îles, que l'une et l'autre offrent également de grandes facilités pour la chasse du *Phoque* et la pêche de la *Baleine ;* et que l'Armateur qui voudra s'occuper de cette spéculation, et la combiner avec un Voyage à la CHINE, pour y échanger les huiles et les peaux contre les marchandises de l'ORIENT, peut s'assurer, par cette double opération, un bénéfice considérable.

1791. Mars. 22.

PHOQUES Phoques proprement dits. Grand Phoque de l'île *Saint-Paul.*

2.° Le PHOQUE À VENTRE BLANC.

Le Phoque à ventre blanc.

Ce *Phoque* a plus de sept pieds de longueur, et son poids est de six ou sept cents livres. Sa peau est couverte d'un poil court très-ras, lustré et de couleur brune mélangée de grisâtre, principalement sur le cou et la tête où il paroît comme tigré; le poil est plus épais sur le dos et sur les côtés du corps que sous le ventre, où l'on remarque une grande tache blanche qui se termine en pointe en se prolongeant sur les flancs : les yeux sont grands, bien ouverts, de couleur brune et assez semblables à ceux du *Bœuf :* lorsque l'animal est long-temps sans entrer dans l'eau, son sang s'échauffe et le blanc de ses yeux devient rouge, sur-tout vers les angles.



1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à ventre blanc.

Les narines sont étendues verticalement sur l'extrémité du museau : elles sont longues de trois ou quatre pouces, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq pouces ; et lorsqu'elles sont ouvertes, elles ont chacune près de deux pouces de largeur ; il en découle presque continuellement une espèce de mucus blanchâtre d'une odeur désagréable : l'animal ne les ouvre que pour rendre l'air par une forte expiration : lorque les narines sont fermées elles ne paroissent que comme deux traits marqués longitudinalement sur le bout du museau.

La gueule est assez grande et environnée de soies ou moustaches presque semblables à des arêtes de poisson : les mâchoires sont garnies de trente-deux dents, vingt mâchelières, huit incisives et quatre canines. Les pieds de devant et de derrière sont conformés de manière que le doigt du milieu est le plus court et les deux de côté les plus longs : les nageoires de derrière sont grosses et charnues par les côtés, minces dans le milieu et découpées en festons sur les bords ; elles accompagnent la queue qui n'a que quatre pouces de long sur trois de large, et qui est de forme presque triangulaire, large à sa naissance, et en pointe arrondie à son extrémité ; elle est peu épaisse et paroît aplatie dans toute son étendue.

Le regard de cet animal est doux et son naturel n'est point farouche ; il est même susceptible d'éducation. Il n'est dangereux que lorsqu'il éprouve les irritations de l'amour, ce qui lui arrive à-peu-près tous les trois mois : alors, il ne connoît plus personne. Le son de sa voix ressemble au beuglement enroué d'un jeune *Taureau*. Cet animal dort très-profondément : on l'entend ronfler de très-loin, et on ne l'éveille qu'avec peine.

On en montroit un à PARIS en 1781, lequel avoit été pris dans le Golfe de VENISE : BUFFON l'a décrit particulièrement, et très-en détail, ainsi qu'un autre *Phoque* de cette Espèce élevé à NÎMES, dressé à plusieurs exercices, et très-docile à la voix de son maître. *(Suppl. à l'Hist. Nat. des Quadrup.)*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à Capuchon.

3.° LE PHOQUE À CAPUCHON.

Ce *Phoque* que les Gröenlandais appellent *Neitser-Soak*, et les Danois, ainsi que les Allemands, *Klap-Mütze* (bonnet rabattu), a pour attribut distinctif, un capuchon de peau dans lequel il peut renfoncer sa tête jusqu'aux yeux. Ce *Phoque* est remarquable par la laine noire qui revêt la peau sous un poil blanc, ce qui le fait paroître d'une assez belle couleur grise : mais le Caractère qui le distingue de tous les autres *Phoques*, est ce capuchon d'une peau épaisse et velue, qu'il a sur le front, et qu'on appelle *Cache-Museau*, parce que l'animal a la faculté d'abattre cette peau sur ses yeux, pour se garantir des tourbillons de sable et de neige que le vent chasse impétueusement.

Les *Phoques* de cette Espèce font régulièrement deux Voyages par an ; ils sont fort nombreux au DÉTROIT DE DAVIS, et y résident depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars. Ils en sortent alors pour aller faire leurs Petits à terre, et reviennent avec eux au mois de Juin, fort maigres et fort épuisés : ils en partent une seconde fois en Juillet pour se porter plus au NORD où ils trouvent probablement une nourriture plus abondante, car ils reviennent fort gras en Septembre. Leur maigreur dans les mois de Mai et de Juin semble indiquer que c'est alors la saison de leurs amours, et que, dans ce temps, ils oublient de manger, comme

1791. Mars. 22. PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque à croissant.

les *Lions Marins* et les *Ours Marins* dont il sera ci-après parlé.

4.° Le PHOQUE À CROISSANT ou l'ATTARSOAK.

Les Gröenlandais donnent à ce *Phoque* différens noms, à mesure que son poil prend des teintes différentes.

Le Fœtus, qui est tout blanc et couvert d'un poil laineux, se nomme *Iblau :*

Dans la première année d'âge, le poil est un peu moins blanc, et l'animal s'appelle *Attarak :*

Il devient gris, et alors il porte le nom d'*Atteitsiak.*

Il varie encore plus dans la troisième année, et on l'appelle *Aglektok.*

Il est tacheté dans la quatrième, ce qui lui fait donner le nom de *Milektok.*

Ce n'est qu'à la cinquième année que le poil est d'un beau gris-blanc, et qu'il a sur le dos deux *croissans* noirs dont les pointes se regardent : ce *Phoque* est alors dans toute sa force, et il prend le nom d'*Attarsoak.*

La peau de ce *Phoque à Croissant* est revêtue d'un poil roide et fort; son corps est couvert d'une graisse épaisse, et dont on tire une huile qui, pour le goût, l'odeur et la graisse, ressemble assez à de la vieille huile d'olive.

Il paroît que cette Espèce se trouve non-seulement au DÉTROIT DE DAVIS, et aux environs du GRÖENLAND, mais encore sur les côtes de la SIBÉRIE, et jusqu'au KAMTSCHATKA. A en juger par un passage de CHARLEVOIX, cette Espèce doit se rencontrer aussi près des Côtes Orientales de l'AMÉRIQUE du NORD : « Ces animaux, dit-il, ont le poil de diverses couleurs; il y en a qui sont tout blancs, et tous le

sont

sont en naissant; à mesure qu'ils vieillissent, les uns deviennent noirs, d'autres roux; et d'autres prennent toutes ces couleurs ensemble ». 1791. Mars. 22.

Du reste, comme le poil de ce *Phoque à croissant* prend différentes teintes de couleur avec l'âge; il se pourroit que les *Phoques Gris*, *Tachetés*, *Tigrés* et *Cerclés*, dont parlent les Voyageurs du NORD, ne fussent que les mêmes animaux, et tous de l'Espèce du *Phoque à croissant* observé dans différens âges. PHOQUES. Phoques proprement dits.

5.° Le PHOQUE NEIT-SOAR. Le Neit-Soar.

C'est le nom que donnent les Gröenlandais à cette Espèce qui est plus petite que les précédentes: son poil est mêlé de soies brunes, aussi rudes que celles du *Cochon*; la couleur en est variée par de grandes taches, et il est hérissé comme celui de l'*Ours Marin*.

6.° Le PHOQUE LAKTAK du KAMSTCHATKA. Le Laktak.

Cette Espèce ne se trouve qu'au-delà du cinquante-quatrième degré de Latitude Nord, soit dans les Golfes d'OKOTSK et de PENGINA de la MER DE TATARIE, soit dans le GRAND GOLFE DE L'INDE; et il paroît être une des plus grandes Espèces du Genre des *Phoques*.

7.° Le PHOQUE KASSIGIAK. Le Kassigiak.

C'est le nom Gröenlandais de cette Espèce dans laquelle la peau des jeunes est noire sur le dos et blanche sous le ventre, et celle des vieux est ordinairement tigrée.

8.° Le PHOQUE COMMUN. Le Phoque commun.

Cette Espèce, connue vulgairement sous les noms de *Veau Marin*, de *Loup Marin*, de *Chien Marin*, et quelquefois aussi d'*Ours Marin*, car il n'est aucun Quadrupède auquel on ne l'ait comparé, est la plus répandue de toutes; elle se trouve non-seulement dans la

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque commun.

MER BALTIQUE et dans tout l'OCÉAN ATLANTIQUE, depuis le GRÖENLAND jusqu'au Cap de BONNE-ESPÉRANCE, d'une part; et de l'autre, jusqu'aux TERRES MAGELLANIQUES, et aux îles jetées au large de cette partie Méridionale de l'AMÉRIQUE; mais encore dans la MÉDITERRANÉE et la MER NOIRE : il s'en trouve même, à ce que l'on dit, dans la MER CASPIENNE et dans le LAC BAIKAL, ainsi que dans les LACS ONÉGA et LADOGA en Russie; ce qui semble prouver que cette Espèce est presque universellement répandue, et qu'elle peut vivre également dans la Mer et dans les Eaux douces des climats tempérés et des climats froids [1]. Il paroît qu'elle renferme quelques Variétés.

On connoît une Espèce de *Phoques* de taille moyenne qui se trouvent sur les Côtes de l'ACADIE, et ne s'éloignent jamais du rivage. Lorsqu'ils sont à terre il y en a toujours quelqu'un qui fait sentinelle : au premier signal qu'il donne, tous se jettent à la mer; au bout de quelque temps, ils se rapprochent de terre, et s'élèvent sur leurs pattes de devant pour voir s'il n'y a rien à craindre : mais, malgré leurs précautions, on trompe leur surveillance, on en prend un très-grand

[1] Le *Veau Marin [ou Phoque]*, qui ne se montre plus qu'accidentellement sur les Côtes de *France*, y fut commun autrefois; et dans le XVI.e Siècle, il s'en faisoit encore une pêche habituelle. « *Champier* assure avoir mangé à la Cour de *François I.er*, du boudin fait avec le sang, la chair, la graisse et les boyaux de cet Amphibie; et il ajoute qu'il le prit pour du boudin de *Cochon* ». (*Vie privée des Français*, &c. par *Legrand d'Aussy*, Tome II, page 127.)

nombre à terre, et il n'est presque pas possible de les avoir autrement. Cependant on les suit en Canot dans les endroits où ils sont en grand nombre; et quand ils montrent la tête hors de l'eau pour respirer, on tire sur eux : s'ils ne sont que blessés, on parvient sans beaucoup de peine à les attraper : s'ils sont tués roides, ils vont d'abord au fond; mais des chiens dressés pour cette chasse, plongent à l'instant et vont les pêcher à sept ou huit brasses de profondeur. Mais comme cette manière de chasser au *Phoque* est lente et pénible, et qu'elle rapporte peu; on a imaginé, pour les prendre en masse, une espèce de Madrague, comme celle qui s'emploie pour la pêche du *Thon*. On connoît les Anses qui sont les plus fréquentées par les *Phoques* avec la marée montante; on en ferme l'entrée avec des filets et des pieux; on n'y laisse de libre qu'un fort petit espace par où les *Phoques* se glissent dès que la mer est haute; on bouche cette ouverture dès que la marée commence à se retirer, bientôt les *Phoques* restent à sec sur le fond; et l'on n'a que la peine de les assommer.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques proprement dits. Le Phoque commun.

LA SECONDE division des *Phoques*, celle des PHOQUES QUI ONT DES OREILLES EXTERNES, ne comprend, comme il a été dit, que deux Espèces : celle du LION MARIN et celle de l'OURS MARIN.

Phoques à oreilles.

1. Le LION MARIN [1]. — Le Lion marin.

---

[1] Cet animal n'est pas, comme on l'a vu, le même que la Relation d'*Anson* a désigné improprement sous le nom de *Lion Marin*, et qui est le *grand Phoque à museau ridé*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Quelques Navigateurs anciens l'avoient fait connoître, ou plutôt l'avoient indiqué en termes très-vagues. FRANCIS PRETTY nous avoit dit que les *Phoques* de cette Espèce sont d'une graisse extraordinaire, très-grands, et d'une figure monstrueuse; et qu'en considérant seulement la partie supérieure de leur corps, on ne peut les comparer qu'au *Lion*, parce que la tête, le cou et le haut du corps sont couverts de longs poils rudes [1]. RICHARD HAWKINS en parle à-peu-près dans les mêmes termes, et il ajoute qu'un poil de leur moustache peut servir de cure-dent [2]. JOHN NARBOROUGH fait mention de leur ressemblance frappante avec le *Lion* [3]. Le P. LABBE dit que le *Lion Marin* (des côtes du BRÉSIL) ne diffère du *Loup Marin* (du *Phoque*, en général) que par les longues soies qui lui pendent du cou : « Nous en vîmes, ajoute-t-il, d'aussi gros que des *Taureaux* : le corps de ces animaux n'est qu'une masse de graisse : rien n'est plus aisé que de les tuer; il suffit de les frapper sur le bout du nez, et incontinent, ils perdent tout leur sang par cette blessure; mais, pour cela, il faut les surprendre endormis sur les rochers, ou un peu avancés sur les terres : comme ils ne font que ramper, il est aisé de leur couper chemin; cependant, si vous faisiez un faux pas, et qu'ils pussent vous atteindre, ce seroit fait de votre vie; d'un seul coup de dent ils couperoient le

---

[1] *Hackluyt's Collect.* Vol. III, page 805.

[2] *The Observ. of Sir Richard Hawkins in his Voyage to the South Sea*, &c. *London*, 1622. In-f.°

[3] Dans toutes les *Collections de Voyages.*

corps d'un homme en deux [1] ». LE MAIRE fait aussi mention des *Lions Marins ;* mais le Marin hollandais ne paroissoit pas aussi convaincu que le Missionnaire français, du peu de difficulté qu'on éprouve à tuer ces Amphibies à coups de bâton : « Après avoir quitté, dit-il, le PORT DESIRÉ (Côte des PATAGONS), nous relâchâmes à l'île DU ROI, où nous prîmes de jeunes *Lions Marins* qui étoient de bon goût ; ces *Lions* sont de la taille d'un petit *Cheval,* ayant la tête semblable à celle d'un *Lion*, avec une crinière longue et rude ; mais les *Lionnes* n'en ont point, et ne sont pas de la moitié si grosses que les Mâles : on ne pouvoit tuer ces animaux qu'en leur donnant sous la gorge, ou dans la tête, des coups de mousquets chargés à balle ; on leur donnoit cent coups de levier de fer (pince à canon), jusqu'à leur faire rendre le sang par la gueule et par le nez, qu'ils ne laissoient pas de s'enfuir et de gagner la mer [2] ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

D'autres Voyageurs ont reconnu ces mêmes *Lions Marins* dans le GRAND-OCÉAN BORÉAL, sur les îles KURILES et au KAMTSCHATKA. Le Docteur STELLER, qui s'étoit embarqué sur le Vaisseau de BERING, en qualité de Naturaliste, dans le Voyage où ce Navigateur découvrit pour les Russes l'AMÉRIQUE du NORD-OUEST par les Latitudes élevées, vécut, pour ainsi dire, en société avec ces Amphibies pendant plusieurs mois, dans l'île sur laquelle le Vaisseau de BERING fit

---

[1] Lettres Édifiantes, &c. Tome XV.

[2] *Voyage de le Maire et Schouten.* Voyez les *Voyages pour l'établissement de la Compagagnie hollandaise des Indes Orientales*, &c. Tome VIII.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

naufrage, et où reposent ses cendres. STELLER eut tout loisir pour étudier les *Lions Marins;* et la Description qu'il nous en avoit donnée [1], se trouve parfaitement d'accord avec les observations des Navigateurs et des Naturalistes de ces derniers temps. On est donc assuré que cette grande Espèce de *Phoque à oreilles externes* est répandue dans les deux Hémisphères, et peut-être sous toutes les Latitudes, comme celles des *Ours Marins*, de la *Saricovienne [la Loutre]* et de la plupart des Amphibies qui appartiennent à cette Famille.

KRASHENINICOFF, dans son *Histoire du Kamtschatka*, dit qu'il n'y a que des hommes agiles qui s'adonnent à la chasse du *Lion Marin :* ils tâchent de le surprendre endormi; ils s'en approchent à pas de Loup, et lui plongent dans la poitrine, au-dessous de l'aisselle, un couteau qui est attaché à une longue courroie arrêtée par l'autre bout à un pieu fiché dans la terre : le *Matador* s'enfuit au plus vîte; et les autres jettent de loin à l'animal, des flèches, des couteaux, des espèces de dards, pour le blesser dans plusieurs endroits du corps, ce qui ne ressemble pas mal au *combat du Taureau,* tel qu'il se pratique en ESPAGNE; et lorsque le *Lion* a perdu ses forces, toute la troupe rassemblée l'achève à coups de massue. Quelquefois, plus hardis, ils le prennent vivant avec des cordes de liane dont ils lui embarrassent les pieds. Lorsqu'ils en aperçoivent quelqu'un endormi en mer, et flottant à la surface de l'eau, ils lui tirent des flèches empoisonnées qui le font mourir en moins de vingt-quatre heures; et l'animal vient échouer à la côte. La chasse du *Lion*

[1] *Novi Comment. Acad. Petropol.* Tome II, Année 1751.

Marin est si honorable au KAMTSCHATKA, que celui qui en a tué le plus est réputé un Héros : aussi plusieurs Kamtschadales s'y adonnent-ils bien moins pour avoir sa chair, qui passe cependant parmi eux pour être très-délicate, que pour acquérir de la gloire [1]. « L'Homme dans l'état de Nature, fait plus de cas que nous, dit BUFFON, du courage personnel : ces Sauvages, excités par cette idée de gloire, s'exposent aux plus grands périls; ils vont chercher les *Lions Marins* en errant plusieurs jours de suite sur les flots, sans autre Boussole que le Soleil et la Lune.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Les *Lions Marins* du NORD nous étoient donc mieux connus que ceux du *Sud*, tant que nous n'avons eu pour ces derniers que les rapports de PRETTY, de HAWKINS, de LE MAIRE, &c.; mais nos connoissances à cet égard sont à-peu près complètes, depuis que la Navigation a porté des Voyageurs éclairés et des Naturalistes vers les hautes Latitudes de l'Hémisphère Austral.

BOUGAINVILLE a trouvé les *Lions Marins* aux îles MALOUINES, se partageant le terrain avec les *Phoques à museau ridé* et des *Phoques communs* [2]; Dom

---

[1] *The History of Kamtschatka*, &c. *translated from the Russian Language*, &c. *London*, 1764. In-4.°

[2] « Les *Phoques*, dit-il, occupent tous les bords de la mer, et se logent dans ces grandes herbes nommées *Glaïeuls*. Leur troupe innombrable se transporte à plus d'une lieue sur le terrain, pour y jouir de l'herbe fraîche et du soleil. Il paroît que le *Lion* décrit dans le *Voyage d'Anson*, devroit être, à cause de sa trompe, regardé plutôt comme une Espèce d'*Éléphant Marin* (c'est le *Phoque à museau ridé*), d'autant

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

PERNETTY s'est occupé de les décrire [1] : COOK a également trouvé le *Lion Marin* sur les îles de NEW-YEAR [du nouvel An] , situées à la Côte du Nord de la TERRE DES ÉTATS ; et GEORGE FORSTER l'a observé avec les yeux d'un Naturaliste, et l'a esquissé d'une main exercée à dessiner d'après le Modèle [2] : c'est principalement de la Description qu'il a faite de cet animal que j'emprunterai les traits distinctifs qui peuvent le faire connoître.

Le *Lion Marin* est le *Phoque à oreilles externes* de

---

plus qu'il n'a pas de crinière, qu'il est de la plus grande taille, ayant jusqu'à vingt-deux pieds de longueur; et qu'il y a une autre Espèce beaucoup plus petite, sans trompe, et caractérisée par une crinière de plus longs poils que ceux du reste du corps, qu'on pourroit regarder comme le vrai *Lion.* Le *Loup Marin* ordinaire (sans doute le *Phoque commun*) n'a ni crinière, ni trompe; ainsi ce sont trois Espèces bien aisées à distinguer. Le poil de tous ces animaux ne recouvre point un duvet, tel qu'on le trouve sur ceux qu'on pêche dans l'*Amérique Septentrionale,* et dans la Rivière de *la Plata.* Leurs huiles et leurs peaux peuvent former une branche de commerce ». (*Voyage autour du Monde.* pages 71 et 72, in-4.°)

Le *Loup marin* des îles *Malouines* pourroit être la même Espèce que *Cook* a trouvée sur l'île de *New-Year*, à la *Terre des États*, et que *G. Forster* a nommée *Sea-Bear [Ours Marin]* : l'opinion particulière de *Cook* étoit que cette Espèce ne diffère du *Phoque commun [Common Seal]* que par la taille; et que, si celui-ci est nommé *Veau Marin,* le premier pourroit être appelé *Bœuf Marin.* (Voyez ci-après l'article de l'*Ours marin.*)

[1] *Voyage aux Iles Malouines.* Tome II, pag. 37 et suiv.

[2] *G. Forster's Voyage round the World, &c.* Vol. II, pag. 512 et suiv.

la plus grande Espèce : sa longueur est de dix à douze pieds anglais, lorsqu'il a pris tout son accroissement : les Femelles, qui sont beaucoup plus minces, sont aussi plus petites, et n'ont communément que sept ou huit pieds : les plus gros Mâles pèsent de douze cents à quinze cents livres (anglaises), et un moyen, cinq cent cinquante, après qu'on en a ôté la peau, les entrailles et la graisse : le diamètre du corps, dans les individus des deux sexes, est à-peu-près égal au tiers de la longueur; l'épaisseur est presque la même par-tout, et l'animal se présente aux yeux comme un gros cylindre, plutôt fait pour rouler que pour marcher sur la terre; aussi, ce corps trop arrondi n'y trouve d'assiette, que, parce qu'étant recouvert par-tout d'une graisse excessive, il prête aux inégalités du terrain et aux pierres sur lesquelles l'animal se couche pour reposer [1].

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

La tête paroît être trop petite à proportion d'un corps aussi gros; le museau est assez semblable à celui d'un gros *Dogue;* étant un peu relevé et comme tronqué à son extrémité; la lèvre supérieure déborde sur la lèvre

---

[1] On peut appliquer aux *Lions Marins* ce que *Forster* dit, en parlant d'une autre Espèce de *Phoques* qui se trouvent sur la même île en communauté avec les premiers. « Un de ces animaux, dit-il, ayant été tué tout roide d'un coup de fusil, au même instant toute la troupe épouvantée s'enfuit en toute hâte du côté de la mer; plusieurs se précipitèrent de dix ou quinze verges de haut (30 à 45 pieds) sur des pointes de rochers qui bordent la côte, et il ne parut pas qu'ils se fussent fait aucun mal : leur graisse est si épaisse, si élastique, qu'elle dut amortir le coup; et leur cuir est si dur, qu'il ne put en être offensé ». (*G. Forster's Voyage*, Vol. II, page 519.)

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

inférieure, et toutes deux sont garnies de cinq rangs de soies rudes en forme de moustaches qui sont longues, noires, et s'étendent le long de l'ouverture de la gueule; ces soies sont des tuyaux dont on peut faire des cure-dents; elles deviennent blanches dans la vieillesse.

Les oreilles sont coniques, longues seulement de six à sept lignes; leur cartilage est ferme et roide, et néanmoins elles sont repliées vers l'extrémité; la partie intérieure en est lisse, et la surface extérieure est garnie de poils. Les yeux sont grands et proéminens; les caroncules des grands angles en sont fort apparentes et d'une couleur rouge assez vive, en sorte que les yeux de cet animal paroissent ardens et échauffés; l'iris est verte, et le reste de l'œil est blanc varié de petits filets sanguins; il y a une membrane à l'angle intérieur, laquelle peut, au besoin, recouvrir l'œil en entier à la volonté de l'animal: des sourcils composés de crins noirs assez forts surmontent les yeux.

La langue est un peu fourchue ou fendue à son extrémité. Les dents sont au nombre de trente-six: les incisives supérieures sont terminées par deux pointes, au lieu que les inférieures n'en ont qu'une; il y en a quatre tant en haut qu'en bas: les dents canines sont bien plus longues que les incisives et de forme conique, un peu crochues à leur extrémité avec une cannelure au côté intérieur [1].

---

[1] « Les dents du *Lion Marin*, dit *Pernetty*, sont beaucoup plus grosses et plus solides que celles des autres *Phoques*, qui sont creuses dans toute la partie enchâssée dans la mâchoire; celles du *Lion* sont solides dans toutes leur longueur, et ne saillent guère plus d'un pouce ou un pouce et demi hors

Les *Lions Marins* ont les pieds, ou plutôt les nageoires, tels qu'en général les ont les *Phoques* des autres Espéces; et s'ils en différent à cet égard, c'est par quelqu'un de ces traits délicats qui n'échappent pas à l'observation du Zoologiste, mais qui, pour le Marin qui n'y regarde pas de si près, seroient peu sensibles, s'il n'en étoit prévenu. Les pieds de devant, ou les mains, qui partent de la poitrine, sont de grandes bandes plates d'une membrane noire et dure, lisse et sans poils; et dans le milieu se trouvent quelques vestiges d'ongles qu'à peine l'on distingue. Les nageoires de derrière, lisses et sans poils, comme celles de devant, ont un peu plus de ressemblance avec des pieds; ce sont des membranes noires, divisées en cinq longs doigts aplatis et enveloppés dans une peau mince, laquelle se prolonge et s'étend au-delà des ongles qui sont fort petits : c'est cependant avec ces petits ongles, ainsi emballés, que le *Lion Marin* parvient à se gratter toutes les parties du corps. La queue, de forme conique, et couverte de petits poils, est extrêmement courte; et lorsque l'animal est dans une situation alongée, elle se trouve comme perdue entre les deux nageoires de derrière qui sont très-rapprochées. La croupe est ronde

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

---

de leurs alvéoles : leur solidité est presque égale à celle du caillou, et elles sont d'un blanc éblouissant : j'en ai apporté une qui n'étoit pas une des plus grandes de celles de l'individu qui l'a fournie, et elle a au moins trois pouces de diamètre sur sept de longueur : nous en avons compté vingt-deux, telles que celle-ci, dans la mâchoire d'un de ces *Lions*, à laquelle il en manquoit encore cinq ou six ». (*Voyage aux Malouines*. Tome II, page 48.)

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

et couverte d'une surprenante quantité de graisse. Avec une corpulence si forte, et des pieds si peu faits pour porter l'animal auquel ils appartiennent, on juge que le *Lion Marin* est déplacé, quand il se trouve à terre: il marche de la même manière que les autres *Phoques*, c'est-à-dire, en se traînant comme eux avec ses pieds de devant, mais encore plus pesamment et de plus mauvaise grâce : il y en a même qui sont si lourds, et ce sont probablement les vieux, qu'ils ne quittent pas le quartier de rocher qu'ils ont choisi pour siége, et sur lequel ils passent le jour entier à dormir et à ronfler. Mais s'ils sont pesans et inhabiles à se mouvoir sur la terre, ils retrouvent toutes leurs facultés quand ils sont rendus à leur élément; et tous, en général, jeunes et adultes, nagent avec autant de vîtesse que de légèreté.

Jusqu'à présent, le *Lion Marin* ne nous présente aucune différence, à l'exception de ses très-petites oreilles, qui puisse le faire distinguer dans la nombreuse Famille des *Phoques ;* mais il diffère de tous les animaux de son Genre, et de tous ceux de la mer, par un Caractère qui lui a mérité sa dénomination : en effet, la tête du Mâle et la partie supérieure de son corps ont vraiment quelque ressemblance avec celle du *Lion* terrestre : des poils épais, ondoyans, longs de deux à trois pouces, et de couleur jaune-foncée ou tannée, flottent sur son front et sur ses joues, et forment une crinière sur son cou et sur sa poitrine ; cette crinière, comme celle du redoutable animal dont il emprunte le nom, se hérisse quand il est irrité et lui donne un air menaçant : sur tout le reste du corps, des poils courts, lisses, de couleur fauve-brunâtre, et

comme collés à la peau, l'enveloppent dans une robe satinée et luisante. La Femelle qui, comme la *Lionne* terrestre, a le corps plus court et plus mince que le Mâle, comme elle aussi, n'a pas le moindre vestige de crinière, à quelque âge qu'elle soit parvenue : tout son poil est court, lisse et luisant, comme celui de la robe du Mâle, mais il est d'une couleur jaunâtre assez claire. Au reste, la couleur des animaux varie suivant l'âge; les vieux Mâles ont le pélage fauve, et ils ont quelquefois du blanc sur le cou et la tête; les jeunes ont ordinairement la même couleur foncée des Mâles adultes; mais il y en a qui sont d'un brun presque noir, et d'autres qui sont d'un fauve pâle, comme les Vieux et les Femelles. On ne trouve au-dessous du poil de la crinière, ou au-dessous du poil de la robe du Mâle et de celle de la Femelle, ni feutre, ni petits poils lanugineux, comme il s'en trouve sous le poil des autres Espèces du même Genre.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Le *Lion Marin* a encore un Caractère (commun avec l'*Ours Marin*) qui le distingue des autres *Phoques*, et qu'on a pu remarquer dans la description qui a été faite des différentes parties de son corps; c'est la forme de ses pieds : ils sont armés d'une pinne ou nageoire qui, dans les pieds de devant, réunit les doigts en une seule masse, tandis que, dans ceux de derrière, les doigts sont aussi unis par une pinne, mais restent distincts à-peu-près dans la forme de ceux des Oiseaux palmipèdes. Les pieds de devant, comme il a été dit, servent à l'animal à marcher, et ceux de derrière ne lui sont utiles que pour nager et se gratter : il les traîne après lui quand il est sur la terre.

La peau des *Lions Marins* peut, de même que celle

1791. Mars. 22. PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

des autres *Phoques*, être employée très-utilement pour couvrir des coffres avec le cuir en poil ; et la préparation du tannage la rend susceptible d'être mise en œuvre avec beaucoup d'avantage, pour faire des bottines à l'épreuve de l'eau, des porte-manteaux, des havre-sacs, &c.

Les *Lions Marins* vont et se tiennent en grandes Familles : chaque Famille est ordinairement composée d'un Mâle adulte, de dix à douze Femelles et de quinze à vingt Jeunes des deux sexes : tous nagent ainsi dans la mer, et demeurent aussi réunis lorsqu'ils se reposent sur la terre [1].

La présence ou la voix de l'Homme les fait fuir et se jeter à l'eau ; car, quoique très-forts, ils sont timides.

---

[1] Je me rendis avec un fort détachement à l'île de *New-Year* (Côte Nord de la *Terre des États*), pour tuer des *Veaux Marins [Seals]*, &c. Il n'importoit, pour en trouver, sur quel point on abordât ; toute la côte en étoit couverte ; et, au bruit qu'ils faisoient, on eût pu croire que l'île entière étoit remplie de *Vaches* et de *Veaux*. Mais, en mettant pied à terre, nous reconnûmes que les animaux qui l'habitoient, différoient des *Veaux Marins* (des *Phoques* communs) quoiqu'ils leur ressemblassent d'ailleurs par leur structure et leur manière de se mouvoir : nous leur donnâmes le nom de *Lions* pour leur grande ressemblance avec cet animal terrestre : c'est la même Espèce que nous avions trouvée à la *Nouvelle Zélande*. Ils sont, en général, si peu farouches, ou si stupides, qu'ils se laissoient approcher d'assez près pour qu'on pût les assommer à coups de bâton : je jugeai cependant qu'il étoit prudent de tuer les plus gros à coups de fusil, et qu'il pouvoit y avoir du danger à s'en trop approcher ». (*Cook's 2.d Voyage.* Vol. II, page 194.)

1791. Mars. 22.

Phoques. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Lorsqu'un homme les attaque avec un simple bâton, ils se défendent rarement et fuient en gémissant : jamais ils n'attaquent ni n'offensent ; et l'on peut se trouver au milieu d'eux sans avoir rien à craindre ; ils s'enfuient où ils restent tranquilles ; « mais on courroit des risques, dit le capitaine Cook, à se placer entre eux et la mer ; si quelque chose vient à les épouvanter, ils se précipitent vers l'eau en si grand nombre, que, si vous vous trouviez sur leur chemin, vous seriez terrassé et écrasé : quelquefois, ajoute ce célèbre Navigateur, lorsqu'on les surprend tout-à-coup, ou qu'on les tire de leur profond sommeil, ils élèvent leur tête, ils ronflent ou grognent, et montrent les dents d'un air si farouche, si menaçant, qu'ils semblent vouloir vous dévorer ; mais on peut dire que ce ne sont que des fanfarons ; dès que l'on avance sur eux, ils s'enfuient ». Ils ne deviennent dangereux que quand on les a blessés grièvement, ou qu'on les réduit aux abois ; la nécessité leur donne alors de la fureur ; ils font face à l'ennemi, et combattent avec d'autant plus de courage, qu'ils ont été plus maltraités. Les Chasseurs du Nord cherchent à les surprendre sur la terre, plutôt que dans la mer, parce que souvent, lorsqu'ils se sentent blessés, ils renversent les embarcations.

Les Mâles se livrent fréquemment entre eux des combats longs et sanglans ; ils se battent pour défendre leurs Femelles contre un rival qui veut les leur enlever ; après le combat, le vainqueur devient le chef et le maître de la famille entière du vaincu : ils se battent aussi pour conserver la place que chaque Mâle occupe toujours sur une grosse pierre qu'il a choisie pour

1791. Mars. 22.

domicile ; et, lorsqu'un autre Mâle vient pour l'en chasser, le combat commence, et ne finit que par la fuite ou la mort du plus foible.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Les Femelles ne se battent jamais entre elles ni avec les Mâles ; elles semblent être dans une dépendance absolue du chef de la Famille : elles sont ordinairement suivies de leurs Petits des deux sexes ; mais, lorsque deux Mâles ou deux chefs de Familles différentes sont aux prises, toutes les Femelles arrivent avec leur suite, pour être témoins du combat ; et si le Chef de quelque autre troupe se présente sur le champ de bataille, et prend parti pour ou contre l'un des deux combattans, son exemple est bientôt suivi par plusieurs autres Chefs ; et alors la bataille devient presque générale, et ne se termine que par une grande effusion de sang, et souvent par la mort de plusieurs de ces Mâles dont les familles se réunissent au profit du Vainqueur. On a remarqué que les trop vieux Mâles ne se mêlent point dans ces combats ; on croiroit qu'ils ont le sentiment de leur foiblesse, car ils ont soin de se tenir à l'écart, et restent tranquilles spectateurs sur leur pierre, sans néanmoins permettre aux autres Mâles, ni même aux Femelles d'en approcher. Dans la mêlée, la plupart des Mères oublient leurs Petits, et tâchent, en fuyant, de s'éloigner du lieu de la scène : il s'en trouve cependant qui les emportent dans leur gueule, et d'autres, mais c'est le très-petit nombre, qui, ayant vraiment des entrailles de Mère, n'abandonnent point leur progéniture, et se font même assommer sur la place en cherchant à la défendre. Il en est de même dans les guerres que leur font les Hommes, lorsqu'un vent funeste en amène sur leurs héritages : aussitôt que quelqu'un de la troupe

a été tué, tout le reste s'enfuit, comme on l'a vu, avec toute la précipitation que comporte leur massive corpulence : quelques Femelles seulement emportent alors le plus foible de leurs Petits dans la gueule ; mais la plupart fuient épouvantées et les abandonnent tous derrière elles : il paroît, en général, ou que chez elles la Nature est muette, ou que la peur l'emporte sur la tendresse maternelle.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Mais si ce sentiment, ailleurs si général, si prévoyant, si vif, ici semble affoibli ; si la Nature perd de ses droits dans les climats glacés qu'habitent ces Amphibies ; l'Amour y conserve les siens et se fortifie par la jalousie : les Mâles si féroces, si cruels entre eux, témoignent beaucoup d'attachement pour leurs Femelles ; ils se plaisent à leurs caresses, ils les leur rendent avec complaisance ; mais ce qui sans doute paroîtra singulier, c'est que le temps des amours est celui où ils sont moins complaisans et plus fiers ; ils semblent exiger que la Femelle fasse toutes les avances et même les réitère. L'acte d'amour est précédé de plusieurs caresses étranges : la Femelle se tapit aux pieds du Mâle, rampe cent fois autour de lui, et, de temps à autre, approche son museau du sien, comme pour le baiser : le Mâle, pendant cette cérémonie, paroît indifférent, dédaigneux, marque même de l'humeur ; il gronde et finit par montrer les dents à la Femelle, comme s'il vouloit la mordre : à ce signal, la souple Femelle se retire, mais bientôt elle vient recommencer ses caresses et lécher les pieds du Sultan. Après ce préambule qui prend assez de temps, ils courent tous les deux à la mer, et y font plusieurs évolutions, en se poursuivant l'un l'autre : enfin, la

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

Femelle revient la première sur le rivage où elle se renverse sur le dos; et le Mâle, qui la suit de près, veut bien, dans cette situation, lui accorder ses faveurs: l'accouplement dure huit ou dix minutes [1].

Le bruit que produit un grand nombre de ces animaux rassemblés à terre, dans la saison de leurs amours, assourdit les oreilles : leur voix est différente selon l'âge et le sexe, et il est aisé de distinguer, même de loin, le cri des Adultes de celui des Jeunes et des Femelles : les vieux Mâles mugissent comme des *Taureaux* irrités, ou rugissent comme des *Lions ;* les Femelles beuglent exactement comme des *Veaux ;* les petits *Phoques* bêlent comme des *Agneaux* âgés de quelques mois.

Ces animaux choisissent toujours les côtes et les îles désertes pour y aller faire leurs Petits, et s'y livrer aux plaisirs de l'amour. Il paroît qu'ils ne prennent aucune nourriture pendant leur séjour à terre, qui quelquefois dure plus d'un mois [2]; aussi deviennent-ils maigres : et sans doute ils ne doivent pas entretenir leur graisse, en se contentant d'avaler, pour tout aliment, une

---

[1] La verge du *Lion Marin* est à-peu-près de la grosseur de celle du *Cheval;* et la vulve, dans la Femelle, est placée fort bas vers la queue qui n'a qu'environ trois pouces de longueur.

[2] « Ils vivent de poissons, dit *Pernetty*, d'oiseaux d'eau qu'ils attrapent par surprise, et d'herbe. Ils font leurs petits et les allaitent (aux îles *Malouines*) dans les glaïeuls où ils se retirent la nuit ; ils continuent de les allaiter même après qu'ils sont assez grands pour aller à la mer. On les voit accourir sur le soir, aborder par troupes sur le rivage, et y appeler leurs mères, par des cris si semblables à ceux des *Agneaux* et

grande quantité de pierres qui peuvent bien tenir leur estomac tendu, si l'instinct leur en a indiqué la nécessité, mais qui doivent mal les sustenter. GEORGE FORSTER rapporte qu'il observa avec surprise dans la recherche qu'il en fit sur des animaux tués, que l'estomac de plusieurs d'entre eux étoit entièrement vide; et que celui de quelques autres étoit rempli de dix ou douze pierres rondes, chacune de la grosseur des deux poings fermés [1]. Ils s'accouplent dans la saison de l'Été des différens climats où ils se trouvent : le temps de la gestation est d'environ onze mois : les Voyageurs ne s'accordent pas sur le nombre des Petits que la Femelle produit à chaque portée; selon les uns, elle n'en fait qu'un, selon d'autres, elle en fait deux. Le plus ou le moins de fécondité ne peut-il pas tenir à la différence des climats!

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Phoques à oreilles.

Le Lion marin.

Les *Lions Marins* exhalent une odeur forte qui se répand au loin : leur chair est presque noire et de mauvais goût, sur-tout celle des Mâles dont on ne peut manger

---

des *Chevreaux*, que l'on y seroit trompé, si l'on n'en étoit pas prévenu ». (Voyez son *Voyage*, Tome II, page 49.) Ainsi, suivant *Pernetty*, ces animaux ne passeroient pas sans manger tout le temps qu'ils sont à terre, comme l'ont jugé les Observateurs anglais.

[1] L'observation des *pierres dans l'estomac* avoit déjà été faite par *Beauchêne Gouin*, dans son *Voyage à la Mer du Sud*, en 1699; mais *Forster* n'a pas reconnu, comme notre Navigateur, que *ces pierres commençoient déjà à se digérer* : cette observation ne pouvoit pas être faite par un Savant. (Voyez pour le Voyage de *Beauchêne*, les *Navigat. aux Terres Australes par de Brosses.* Tome II, page 114.)

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

que la fressure qui est assez bonne : suivant COOK, la chair des *Lionnes,* même des mères, n'est pas à dédaigner; mais celle des vieux Mâles est détestable : celle des jeunes *Lions,* Mâles ou Femelles, est blanchâtre et peut se manger quoiqu'elle soit un peu fade, et peu agréable : on tire beaucoup d'huile de leur graisse qui n'est guère bonne qu'à cet usage [1]. Telle est l'opinion assez généralement établie sur la chair et le lard de cet animal, considérés comme alimens : nous avons vu cependant que LE MAIRE en trouvoit la chair *de bon goût ;* et, suivant le rapport de KRASHENINIKOFF, elle passe, parmi les Kamtschadales, pour être fort délicate, et elle y est très-recherchée. On ne doit pas

[1] « On tire cette huile, suivant le rapport de *Pernetty,* de deux manières : l'une, en coupant le lard en morceaux, et le faisant cuire dans de grandes chaudières sur le feu : l'autre consiste à dépecer aussi cette graisse sur des claies, ou dans des caisses de planches, et à les exposer au soleil, ou seulement à l'air ; cette graisse fond d'elle-même, et coule dans les vases que l'on a mis dessous pour la recevoir. Quelques-uns de nos Marins, continue ce Voyageur, prétendoient que cette dernière huile, encore fraîche, est fort bonne pour les usages de la cuisine. On s'en sert communément, ainsi que de l'huile qu'on retire des autres animaux du même Genre, pour l'apprêt des cuirs, pour les Navires, et pour brûler : on la préfère à celle des *Baleines ;* elle est toujours claire, et ne dépose point de lie ».

Le capitaine *Cook* tira beaucoup d'huile pour l'usage et le service de ses Vaisseaux, des *Phoques* de différentes Espèces qu'il fit tuer aux îles de *New-Year* de la *Terre des États,* à l'île *Saint-Pierre* (sa *Georgia*), à d'autres parties des *Terres Magellaniques,* et à la *Nouvelle Zélande.*

disputer de goût avec les Kamtschadales, mais il peut être permis de ne pas avoir le leur; on croira cependant que la chair du *Lion Marin* eût paru bonne en FRANCE, dans le temps où l'on y mangeoit avec plaisir de la *Baleine*. Quoi qu'il en soit, j'observe que tout aliment *frais*, quand il est *mangeable*, et qu'il ne cause aucune incommodité, est préférable de beaucoup pour les Marins, dans les longues Navigations, au meilleur Porc de FRANCE, au meilleur Bœuf d'IRLANDE, si l'un et l'autre sont *salés*.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. Le Lion marin.

On a vu que les *Lions de Mer* se trouvent sur les côtes des TERRES MAGELLANIQUES, sur les îles de l'Hémisphère Austral, situées dans les hautes Latitudes, telles que la TERRE-DES-ÉTATS, les îles MALOUINES, la NOUVELLE-ZÉLANDE, &c. [1]; et qu'ils peuplent aussi les Mers du NORD entre l'ASIE et l'AMÉRIQUE, où ils fréquentent le KAMTSCHATKA; les KURILES, l'île de BERING, et les autres îles éparses dans le BASSIN que forment les Côtes Septentrionales des deux Continens. Il est probable qu'ils habitent également les ALEUTIENNES, et la plupart des îles jetées sur la côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE vers le soixantième Parallèle et au-dessus, peut-être même d'autres parties du Nord de l'Ancien et du Nouveau Continent dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, où ils se trouvent confondus dans la Dénomination générique de *Phoques*, ou *Veaux Marins*, dont la Famille

[1] On n'en a point trouvé sur l'île *Saint-Pierre*, l'île *Georgia* de *Cook*, mais seulement des *Phoques à museau ridé* et de ceux que *G. Forster* nomme *Ours Marins*. (*G. Forster's Voyage*. Vol. II, page 529.)

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

est aussi diversifiée qu'elle est répandue sur les deux extrémités du Globe.

2. L'OURS MARIN [1].

Cet animal n'a de ressemblance avec l'*Ours Terrestre*, que dans le squelette de la tête et dans la forme de la partie antérieure du corps qui est épaisse et charnue. La tête, dans son état naturel, est revêtue d'un panicule graisseux d'un pouce d'épaisseur, ce qui la fait paroître beaucoup plus ronde que celle de l'*Ours de Terre ;* mais, après l'avoir dépouillée de sa graisse, le squelette de cette tête de l'*Ours Marin* est très-ressemblant à celui de l'*Ours Terrestre.*

Cette Espèce de *Phoque*, *à oreilles externes* comme le *Lion Marin*, comme lui se trouve au KAMTSCHATKA; et il paroît que le capitaine COOK l'a également trouvé avec le *Lion*, à l'île de NEW-YEAR, sur la côte Septentrionale de la TERRE-DES-ÉTATS. Je crois que BUFFON et l'*Encyclopédie Méthodique* ont décrit l'*Ours Marin* d'après STELLER; c'est l'*Ours* du NORD: G. FORSTER a décrit d'après nature l'animal auquel il donne le même nom; ce sera l'*Ours* du SUD : les deux Descriptions ne présentent pas précisément le même animal ; mais les différences dans le pelage peuvent tenir à celle des climats qui font varier les couleurs; et d'ailleurs il peut y avoir des Variétés dans l'Espèce.

Suivant STELLER et les Naturalistes Français, l'*Ours Marin* a le poil hérissé; ce poil est de couleur noire sur le corps, et jaunâtre ou roussâtre sur les pieds et les flancs; il y a sous ce long poil une espèce

---

[1] C'est le *Phoca Marina* de *Linné ;* le *Phoque commun* de plusieurs Voyageurs; le *Chat Marin* de *Krasheninicoff.*

de feutre, c'est-à-dire, un second poil plus court et fort doux, qui est aussi de couleur roussâtre; mais, dans la vieillesse, les plus longs poils deviennent gris ou blancs à la pointe, ce qui les fait paroître d'une couleur grise un peu sombre : les Femelles diffèrent si fort des Mâles par la couleur, ainsi que par la grandeur, que l'on seroit tenté de les prendre pour des animaux d'une autre Espèce; leurs plus longs poils varient; ils sont tantôt cendrés, tantôt mêlés de roussâtre : les Petits sont du plus beau noir en naissant; on fait de leurs peaux, des fourrures qui sont très-estimées; mais, dès le quatrième jour après leur naissance, il y a du roussâtre sur les pieds et sur les côtés du ventre : c'est pour cette raison que l'on tue souvent les Femelles qui sont pleines, pour avoir la peau du Fœtus qu'elles portent, parce que cette fourrure des Morts-nés est encore plus soyeuse et plus noire que celle des Nouveau-nés. Le poids des plus grands *Ours Marins* des Mers de KAMTSCHATKA est d'environ huit cents livres, et leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds. Il en est de même (ajoute l'*Encyclopédie*) de ceux qui se trouvent à la TERRE-DES-ÉTATS et dans plusieurs îles de l'Hémisphère Austral, où les Voyageurs ont reconnu les mêmes *Ours Marins*, et en ont observé d'autres bien plus petits. Ces petits *Ours Marins* ressemblent entièrement aux grands, tant par les couleurs du poil et la forme du corps, que par les mœurs et les habitudes naturelles : il paroît seulement qu'étant beaucoup plus petits, ils sont, à proportion, plus timides que les grands.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Rapprochons de cette Description, celle que G. FORSTER nous a donnée de l'*Ours Marin* qu'il a observé dans l'île

1791. Mars. 22. PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

de NEW-YEAR, à la côte Nord de la TERRE-DES-ÉTATS : je la traduis littéralement.

« Après que nous eûmes terminé la guerre avec les *Lions Marins,* dont il se fit une grande boucherie, nous gagnâmes le sommet de l'île : c'est un terrain plat, mais coupé par une quantité innombrable de petits tertres, sur chacun desquels croît une large touffe de *Dactyle pelotonnée* [1] [*Dactylis glomerata*]. Les intervalles entre ces touffes étoient entièrement sales et remplis de boue; ce qui nous obligeoit, pour pouvoir aller en avant, de sauter d'un tertre à un autre. Nous ne tardâmes pas à découvrir qu'une autre Espèce de *Phoques* [*Seals*] occupoit toute cette partie de l'île; et nous jugeâmes que la boue provenoit de ce que ces Amphibies arrivent là, en se traînant sur le terrain, encore tout mouillés d'eau de mer. Nous reconnûmes que c'étoient des *Ours Marins* [*Sea Bears*] semblables à ceux que nous avions vus dans ce même Voyage, à DUSKY-BAY de la NOUVELLE-ZÉLANDE ; mais ils étoient ici infiniment plus nombreux : ils sont aussi beaucoup plus grands que les premiers; et leur taille peut être comparée à celle que STELLER assigne à cette même Espèce de *Phoques.* Ces *Ours Marins* étoient cependant fort inférieurs aux *Lions Marins* que nous avions tués sur le rivage; les Mâles n'ont pas plus de huit ou neuf pieds (anglais) de longueur totale, et leur grosseur est proportionnée à cette longueur : leur pelage est brun-foncé, tacheté de points gris; le poil est beaucoup plus long sur tout le corps que ne l'est celui du *Lion ;* mais l'*Ours* n'a pas la crinière : les

[1] C'est une Plante de l'Ordre des Graminées.

formes extérieures du corps et celle des nageoires sont d'ailleurs parfaitement semblables dans ces deux Espèces. Les *Ours* se montrèrent beaucoup plus farouches que les *Lions ;* leurs Femelles défendoient leurs Petits avec courage et opiniâtreté ; et il étoit ordinaire qu'elles se laissassent tuer plutôt que de les abandonner [1] ». [On fait le même éloge des *Ours* mères du KAMTSCHATKA] [2].

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Je laisse à décider aux Zoologistes si l'*Ours Marin* de BUFFON et de l'*Encyclopédie*, et celui de FORSTER, ne sont qu'une seule et même Espèce, ou si l'on doit les séparer : il me semble qu'il y a entre quelques *Phoques* du NORD, dont on a fait des Espèces distinctes, quoiqu'ils ne diffèrent que par le pelage, des différences moins marquées qu'entre les couleurs des deux *Ours Marins* dont je viens de rapprocher les Descriptions : si ce ne sont pas deux Espèces différentes, ce pourroient être du moins des Variétés de la même Espèce ; et FORSTER a reconnu que sous le rapport

---

[1] *G. Forster's Voyage*. Vol. I, page 516.

[2] *G. Forster* dit ailleurs que les *Phoques* que l'on trouve dans l'île *Saint-Pierre [Georgia* de *Cook]* sont tous de l'Espèce qu'il a nommée *Ours Marins [Sea Bears]*, l'*Ursina-Seal* de *Pennant :* il observe qu'ils sont beaucoup plus farouches et moins timides sur cette île que ceux de la même Espèce qu'on avoit trouvés sur l'île de *New-Year*, à la *Terre des États.* « Ils ne s'enfuyoient point devant nous, dit-il, ni ne s'écartoient pour nous faire place ; les Petits même aboyoient après nous ; ils couroient sur nous (autant qu'ils peuvent courir) quand nous passions à leur portée, et ils essayoient de nous mordre les jambes. (*Ibid.* page 529.)

1791. Mars. 22. de la taille, l'*Ours Marin* de NEW-YEAR différoit de celui de la NOUVELLE-ZÉLANDE.

On n'inscrira pas sans doute dans la liste des grands Naturalistes, le plus célèbre des Navigateurs, le capitaine COOK; mais cependant on peut croire qu'employé dans les plus longues Navigations pendant dix ou douze années consécutives, qu'avoient préparées dix autres années de travaux analogues sur les côtes du NORD-EST de l'AMÉRIQUE, et accoutumé à examiner et à comparer entre eux les animaux des différens climats, son opinion doit être de quelque poids, et peut être présentée même après celles des Naturalistes de profession. COOK me paroît différer de G. FORSTER dans l'idée qu'il s'étoit formée des deux Espèces de *Phoques* qu'il avoit trouvées réunies sur son île de NEW-YEAR, et auxquelles il attache les mêmes noms qui sont employés dans la Description donnée par FORSTER.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

« Les *Ours Marins*, nous dit-il [1], *[Sea Bears]* ne sont pas, à beaucoup près, aussi gros que les *Lions [Sea Lions]*; mais ils le sont plus que le *Phoque* commun *[common Seal]*: ils n'ont pas ces longs poils, cette crinière qui distingue le *Lion*; leur poil est d'une longueur égale sur tout le corps; il est plus beau que celui du *Lion*, et assez semblable à celui de la *Loutre* ou *Saricovienne*: la couleur générale du poil est le gris-de-fer. Ce *Phoque* est de l'Espèce que les Français appellent *Loups Marins [Sea Wolfs]*, et les Anglais, *Seal [Veau Marin]*: il diffère cependant de ceux-ci tels qu'on les trouve en EUROPE et dans le Nord de l'AMÉRIQUE; et, par comparaison avec le *Veau Marin*,

[1] *Cook's 2.d Voyage*. Vol. II, page 203.

on pourroit le nommer le *Bœuf Marin ;* car *il est absolument de la même Espèce que les Veaux Marins ,* [Common Seal] et *il n'en diffère que par une taille plus grande* [1] ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Que l'*Ours Marin* soit une Espèce différente du *Phoque commun ,* ou qu'il n'en soit qu'une Variété , cette distinction est plus intéressante pour le Naturaliste que pour le Navigateur : ce qui importe le plus à celui-ci, c'est de bien connoître l'animal , et d'être instruit des ressources qu'il en peut tirer. Je vais ajouter quelques détails à ceux qui nous ont été donnés par COOK et FORSTER ; ils conviennent à l'*Ours Marin* du SUD, comme à celui des Mers du NORD.

Le corps de l'*Ours Marin* est fort mince dans sa partie postérieure , et devient presque de figure conique depuis les reins jusqu'auprès de la queue qui n'a que deux pouces de longueur. Ses oreilles ont un pouce sept lignes ; elles sont pointues, droites, lisses et sans poil à l'extérieur ; elles ne sont ouvertes que par une fente longitudinale que l'animal peut resserrer et fermer quand il se plonge en entier dans l'eau : les yeux sont proéminens , gros , à - peu - près , comme ceux d'un *Bœuf ,* et semblables d'ailleurs à ceux des autres *Phoques.* La gueule est garnie de moustaches dont les poils ont plus de cinq pouces de long : la distance des lèvres ,

---

[1] Ainsi , d'après l'opinion de *Cook ,* l'*Ours Marin* de *Forster* pourroit bien n'être que le *Loup Marin* de quelques Navigateurs Français , le *Phoque commun* que *Bougainville* a vu sur les îles *Malouines ,* où l'on trouve , comme sur les îles de *New-Year ,* le *Lion Marin ,* avec un *Phoque commun* qui ne diffère que par la taille, du *Phoque* de l'*Amérique* du *Nord-Est.*

1791. Mars. 22. PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

quand la gueule est ouverte, est d'environ quatre pouces: les dents, au nombre de trente-six, sont très-pointues, et disposées de manière que la pointe d'une dent supérieure correspond exactement à l'intervalle de deux dents inférieures, et réciproquement.

Les pieds antérieurs, longs d'environ deux pieds, sur sept à huit pouces de large, paroissent en entier hors de la peau, et sont couverts de poils, à l'exception du carpe, du métacarpe, et des doigts dont la peau est noire, lisse à la partie supérieure, et ridée à la partie inférieure. Il y a cinq doigts armés d'ongles à chaque pied; le pouce est le plus long et les quatre autres vont toujours en diminuant de longueur. Les pieds postérieurs sont longs d'environ vingt à vingt-un pouces; il n'en paroît, à l'extérieur, que le tarse et le métatarse qui sont couverts de poils: il y a aussi cinq doigts armés chacun d'un ongle oblong, aigu, convexe en dessus et concave en dessous. Les pieds de devant, comme dans le *Lion Marin*, servent à l'animal à marcher sur la terre, et ceux de derrière ne lui sont utiles que pour nager et se gratter; il les traîne après lui comme des membres nuisibles et embarrassans sur le terrain; car ces parties de l'arrière du corps ramassent et accumulent sous son ventre du sable et de la vase en si grande quantité, qu'il est obligé de marcher circulairement: par cette même raison il ne peut grimper sur les rochers [1].

---

[1] Cette observation peut être vraie pour les *Ours Marins* du *Nord*; mais à l'île de *New-Year (Terre des États)*, ils sont souvent établis sur des rochers; et puisqu'ils occupent la partie élevée de l'île, il faut bien qu'ils grimpent.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Les mœurs et les habitudes naturelles de l'*Ours Marin* diffèrent peu de celles du *Lion ;* et quand on a lu l'histoire de l'un, on a lu, à peu de chose près, l'histoire de l'autre.

Les *Ours Marins* vivent en Familles ; chaque chef se tient à la tête de la sienne, composée de ses Femmes, au nombre de huit ou dix, quelquefois de quinze ou vingt, et de tous leurs Petits des deux sexes : chaque Famille se tient séparée; et quoique ces animaux soient, en certains endroits, par milliers, les Familles ne se mêlent jamais, et chacune forme une troupe que le chef Mâle régit en maître : après une guerre civile, le Vainqueur s'empare de toute la famille du Vaincu, qu'il réunit à la sienne [1].

L'*Ours Marin* ne craint aucun des autres animaux de la Mer; cependant il paroît fléchir devant le *Lion ;* il l'évite avec soin, et quoique souvent établi sur le même terrain, jamais il ne s'en approche; mais, dans les contrées du NORD, il fait une guerre cruelle à la *Saricovienne*. Les mêmes causes qui, parmi les *Lions*,

---

[1] Cette manière de s'approprier les Familles et sur-tout les Femmes des Vaincus, n'est pas particulière aux *Ours* et aux *Lions* de Mer : rappelez-vous la guerre de *Troie ;* entendez le fils d'*Achille* parler du partage entre les Vainqueurs :

> Le Sort, dont les arrêts furent alors suivis,
> Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils ;
> Hecube près d'Ulysse acheva sa misère ;
> Cassandre dans Argos a suivi votre père ; &c.
>
> RAC. *Andromaque.*

Ainsi, dans l'état de guerre, le *Lion*, l'*Ours* et l'*Homme* sont trois Animaux qui se ressemblent beaucoup.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

donnent lieu à des guerres intestines, l'amour et la jalousie, en allument aussi parmi les *Ours ;* les suites en sont aussi meurtrières et le résultat en est le même. Mais ces mêmes *Ours*, qui paroissent si féroces dans les combats qu'ils se livrent entre eux, ne sont ni dangereux ni redoutables; ils ne cherchent pas même à se défendre contre l'Homme, et ils ne sont à craindre que lorsqu'on les réduit au désespoir, et qu'on les serre de si près qu'il ne peuvent plus fuir. Il faut cependant se défier des vieux *Ours* qui ont quitté le monde : l'ennui ou le regret semble les rendre plus féroces : ces Solitaires ne témoignent aucune crainte, et ne fuient pas comme les autres à l'aspect de l'Homme; ils grondent, en montrant les dents, et se jettent avec audace contre celui qui les attaque, sans jamais reculer ni fuir; ils se laissent tuer plutôt que de prendre le parti de la retraite[1] : souvent même ils attaquent les premiers.

---

[1] M. *Forster* raconte que le Docteur *Sparrman* et lui manquèrent d'être attaqués par un des plus vieux *Ours* de l'île de *New-Year*, lequel s'étoit posté sur un rocher où plusieurs centaines d'autres animaux de la même Espèce qui s'y trouvoient réunis, semblèrent attendre l'issue du combat. Le Docteur avoit tiré son coup de fusil sur un oiseau et alloit le ramasser, lorsque le vieux *Ours* gronda, montra les dents et se disposa à l'attaquer; mais M. *Forster* qui avoit son fusil chargé, tira et étendit l'animal roide mort. Au même instant, toute la troupe, voyant son champion terrassé, s'enfuit vers la mer, et quelques-uns, dans le trouble général, se précipitèrent de plus de quarante pieds de hauteur sur des pointes de rochers où ils parurent ne s'être fait aucun mal. (*G. Forster's Voyage.* Vol. II, page 519.)

Les Femelles, plus timides que les Mâles, oublient leur timidité quand il s'agit de la conservation de leurs Petits ; elles sont loin de cette indifférence qu'on reproche aux *Lionnes* à l'égard de leur progéniture; l'*Ours* mère a un attachement si tendre et si vif pour la sienne, que, même dans le plus pressant danger pour sa propre personne, elle n'abandonne jamais son *Ourson ;* elle emploie tout ce qu'elle a de force et de courage pour le défendre et le conserver; et souvent, quoique blessée elle-même, elle l'emporte dans sa gueule pour le sauver. En général, Mâles et Femelles paroissent aimer passionnément leur Famille.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Les *Ours Marins* ont plusieurs cris différens, tous relatifs aux circonstances ou aux passions qui les agitent : lorsqu'ils sont tranquilles sur la terre, on distingue aisément les Femelles et les Jeunes d'avec les vieux Mâles, par le son de leur voix dont le mélange ressemble de loin aux bêlemens d'un troupeau composé de *Moutons* et de *Veaux* : quand ils souffrent ou qu'ils sont ennuyés, ils beuglent ou mugissent; et lorsqu'ils ont été battus ou vaincus, ils gémissent de douleur : dans les combats, ils rugissent et frémissent comme le *Lion ;* et après la victoire, ils font un petit cri aigu qu'ils réitèrent plusieurs fois de suite.

Ils ont tous les sens et sur-tout l'odorat très-bons; car ils sont avertis par ce dernier, même pendant le sommeil, et ils s'éveillent lorsqu'on s'avance vers eux, quoique l'on en soit encore à un assez grand éloignement.

Ils ne marchent pas aussi lentement que la conformation de leurs pieds sembleroit l'annoncer; il faut même être bon coureur pour les atteindre. Ils nagent

1791. Mars. 22. avec beaucoup de célérité ; et lorsqu'ils s'amusent ou se délectent près du rivage, ils font dans l'eau différentes évolutions : ils prennent au fond de la mer des *Crabes*, d'autres Crustacées et des Coquillages, dont ils se nourrissent lorsque le Poisson leur manque.

Phoques à oreilles. L'Ours marin.

Les Femelles mettent bas au mois de Juin sur les plages désertes de l'Hémisphère du NORD : et comme elles entrent en chaleur dans le mois de Juillet suivant, on peut en conclure que le temps de la gestation est au moins de dix mois : leurs portées sont ordinairement d'un seul, et très-rarement de deux Petits; les mères les allaitent jusqu'à leur retour sur les grandes Terres à la fin d'Août : ces Petits, déjà très-forts, jouent souvent ensemble; et lorsqu'ils viennent à se battre, celui qui est vainqueur est caressé par le Père, et le vaincu est protégé et secouru par la Mère.

Le préambule singulier qui précède l'accouplement des *Lions Marins*, n'a pas lieu pour les *Ours;* la Femelle n'est pas obligée de faire humblement les avances et de les réitérer. Ils choisissent ordinairement le déclin du jour pour s'accoupler : une heure auparavant, le Mâle et la Femelle entrent ensemble dans la mer; ils y nagent doucement l'un près de l'autre, et reviennent ensuite à terre ; la Femelle qui, pour l'ordinaire, sort de l'eau la première, se renverse sur le dos ; et, dans cette situation, elle reçoit le Mâle : il paroît très-ardent et très-actif; il presse si fort sa Femelle par son poids et par ses mouvemens, qu'il l'enfonce souvent dans le sable, au point qu'il n'y a plus que la tête et les pieds qui paroissent : pendant ce temps, qui est assez long, il est si occupé qu'on peut en approcher sans crainte, et même le toucher

avec

avec la main : si on le provoque, si on le trouble dans sa jouissance, il montre beaucoup d'humeur ; mais il se laisse assommer plutôt que de désemparer [1].

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Phoques à oreilles. L'Ours Marin.

De tous les animaux du Genre des *Phoques*, l'*Ours Marin* paroît être celui qui fait les plus grands Voyages : on le rencontre en troupes nombreuses dans la Mer de KAMTSCHATKA et sur les îles inhabitées qui sont entre l'ASIE et l'AMÉRIQUE. Ces animaux quittent au mois de Juin les côtes de la presqu'île du KAMTSCHATKA, et y reviennent, comme il a été dit, à la fin d'Août ou au commencement de Septembre, pour y passer l'Automne et l'Hiver. Dans le temps du départ, les Femelles sont prêtes à mettre bas, et il paroît que l'objet du Voyage de ces Amphibies est de s'éloigner le plus qu'ils peuvent de toute Terre habitée, pour faire tranquillement leurs Petits sur des bords solitaires, et s'y livrer ensuite sans trouble aux plaisirs de l'amour ; car c'est un mois après qu'elles ont mis bas que les Femelles entrent en chaleur. Tous reviennent fort maigres à la fin d'Août ; et il est à présumer que, pendant leur absence, ils ne mangent que peu ou point du tout : c'est le temps de leurs amours, et cette saison des plaisirs est aussi celle des combats.

Pendant les neuf mois que ces grands animaux séjournent sur les côtes du KAMTSCHATKA, c'est-à-dire, depuis le mois d'Août jusqu'au mois de Juin, ils ont

---

[1] La verge de l'*Ours Marin*, longue de dix à onze pouces, contient dans sa partie antérieure, un os de près de cinq pouces de longueur, semblable à celui qui se trouve dans la verge du Mâle de la *Saricovienne*. — La Femelle n'a que deux mamelles situées près de la vulve.

1791. Mars. 22. PHOQUES. L'Ours Marin.

sous la peau un panicule graisseux, de près de quatre pouces d'épaisseur, étendu sur tout le corps : la graisse des Mâles est huileuse et d'un goût très-désagréable; mais celle des Femelles, qui est moins abondante, est aussi d'un goût plus supportable : on peut manger de la chair des Femelles, et celle des Petits est même assez bonne, tandis que celle des Vieux est très-noire et de très-mauvais goût, quoique dépouillée de sa graisse; il n'y a que le cœur et le foie qui en soient mangeables. Le capitaine COOK dit que les petits *Oursons* de l'île de NEW-YEAR sont un bon manger. Le poids des *Ours Marins* des Mers de KAMTSCHATKA est d'environ huit cents livres; et leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds : on a vu que c'est aussi la taille que G. FORSTER donne à ceux de la TERRE DES ÉTATS.

Le Morse.

3.° LE MORSE [1] ou la VACHE MARINE [2].

Quoique cet animal n'ait point de conques aux

---

[1] *Morse*, du mot *Morss*, nom de cet animal en Langue Russe; *Mors* en Anglais; *Walrss* ou *Walrus*, en Allemand et en Hollandais; *Rosmarus*, en Danois et en Islandais.

Dans le temps que les Français chassoient le *Morse* sur les Côtes de l'*Amérique Septentrionale*, ils l'appeloient la *Bête à la grande dent.* Il est quelquefois aussi nommé *Cheval Marin* [*Sea-Horse*, en Anglais], et l'on ne sait pourquoi. Seroit-ce parce que sa fiente ressemble à celle du *Cheval Terrestre !*

[2] Ce nom impropre de *Vache Marine* vient peut-être de ce que le *Morse* a quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une *Vache ;* comme celui de *Veau Marin* peut venir de ce que le *Phoque commun* imite souvent le mugissement d'un *Veau.*

oreilles, j'ai cru devoir le placer à la suite des deux *Phoques à oreilles externes*, parce que, sous d'autres rapports plus sensibles à la première vue, il se rapproche plus des *Phoques* qui ont des oreilles saillantes, que de ceux qui n'en ont pas. Dans l'Espèce des *Phoques* à conques, le premier a été nommé *Lion Marin*, parce qu'il a une crinière ; le second a reçu le nom d'*Ours Marin*, parce que, dit-on, le squelette de sa tête ressemble à celui de l'*Ours Terrestre;* on pourroit, avec autant de fondement, appeler le *Morse*, l'*Éléphant Marin*, parce qu'il a deux longues et fortes Défenses qui le disputent, pour la beauté de l'ivoire, à celles de l'*Éléphant de terre.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

Le nom de *Vache Marine*, sous lequel le *Morse* est le plus généralement connu, a été très-mal appliqué, puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la *Vache Terrestre ;* le nom d'*Éléphant de Mer*, que quelques Auteurs lui donnent, est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique et sur un Caractère très-apparent. Le *Morse* a, comme l'*Éléphant*, deux grandes Défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure [1]; et il a la tête conformée, ou plutôt déformée, de la même manière que celle de l'*Éléphant* auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe : mais le *Morse* est non-seulement privé de cet instrument qui sert de bras et de main à l'*Éléphant*, il l'est encore de l'usage des vrais bras et des jambes; ces membres sont, comme

---

[1] Les Défenses de ces deux animaux ne diffèrent qu'en ce que celles de l'*Éléphant* sont arquées en dehors, et celles du *Morse* en dedans.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

dans les *Phoques,* enfermés sous sa peau; il ne sort au-dehors que les deux mains et les deux pieds qui sont absolument palmés; son corps est alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court, brun et d'un jaune sale : la peau du corps est épaisse de près d'un pouce; celle du cou l'est davantage, et est fort ridée, comme écorchée, et galeuse à l'endroit des jointures : les doigts des pieds et des mains sont enveloppés dans une membrane épaisse de six lignes, et terminés par des ongles courts et pointus en forme de griffes : de grosses soies, ou plutôt des poils creux, pointus, et de l'épaisseur d'un tuyau de paille, garnissent la gueule en haut et en bas; au-dessus de la bouche, il y a deux naseaux, desquels ces animaux soufflent l'eau comme la *Baleine,* sans cependant faire beaucoup de bruit : la langue est échancrée : il n'y a point de conques aux oreilles, &c. Ainsi, à l'exception des deux grandes Défenses qui lui changent la forme de la tête, très-grosse, informe, plate en devant, et des dents incisives qui lui manquent en haut et en bas, le *Morse* ressemble pour tout le reste au *Phoque* de la première Espèce. Il a communément douze pieds de longueur, quelquefois seize; et sa circonférence est de huit à neuf pieds; il est de la grosseur d'un *Bœuf.* Il a encore de commun avec les *Phoques* d'habiter les mêmes lieux, mais dans le NORD seulement; et on les trouve presque toujours ensemble : ils ont beaucoup d'habitudes communes; ils se tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils montent de même sur les glaçons; ils allaitent et élèvent de même leurs Petits; ils se nourrissent des mêmes alimens; ils vivent

de même en société, et voyagent en grand nombre [1]. 1791. Mars. 22.
Mais l'Espèce du *Morse* ne varie pas autant que celle du *Phoque;* il paroît qu'il ne va pas si loin, qu'il est plus attaché à son climat, et que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les Mers du NORD : aussi le *Phoque* étoit connu des Anciens, et le *Morse* ne l'étoit pas [2].

PHOQUES. Le Morse.

---

[1] « On assure, dit *Buffon* (et l'*Encyclopédie méthodique* l'a répété), que les *Morses* ne s'accouplent pas à la manière des autres Quadrupèdes, mais à rebours : il y a, comme dans les *Baleines*, un gros et grand os dans le membre génital du Mâle : la Femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace, et ne produit ordinairement qu'un Petit qui est, en naissant, déjà gros comme un *Cochon* d'un an : on ignore la durée de la gestation ».

J'observe qu'il n'est fait mention dans aucune Description de la *Baleine*, de ce *gros et grand os* qui se trouve (est-il dit ici) *dans le membre génital* du Mâle : jusqu'à présent, nous ne l'avons vu que dans l'*Ours Marin* et dans la *Saricovienne* (ci-devant page 65, Note [1]). *Buffon* auroit-il entendu par un *gros et grand os*, ce que *Chamber*, dans sa *Cyclopædia*, appelle le *Nerf de la Baleine* (comme on dit le *Nerf du Bœuf*), et qui, selon lui, est employé aux mêmes usages que les *Fanons* (ci-devant page 389, Note [1])!

[2] Le *Morse*, comme le *Phoque*, est susceptible d'une sorte d'éducation, quoiqu'il s'y prête plus difficilement. *Evrard Worst* dit avoir vu en *Angleterre* un de ces animaux vivant et âgé de trois mois : il n'avoit pas encore les grandes dents ou défenses; mais on voyoit à la mâchoire supérieure les deux bosses d'où elles devoient sortir. Ce jeune *Morse* étoit de la grandeur d'un *Veau* et assez semblable à un *Phoque :* les pieds de devant et ceux de derrière étoient larges, et l'arrière du

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

Les Défenses de cet animal ont communément deux pieds de longueur et quelquefois davantage, et environ huit pouces de circonférence à la base ; elles sont solides en dedans, à l'exception de la racine qui est creuse : ces dents ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties et légèrement cannelées ; la droite est ordinairement un peu plus longue et plus forte que la gauche : on en voit quelquefois qui n'en ont qu'une, parce qu'ils ont perdu l'autre en se battant, ou seulement en vieillissant : les jeunes *Morses* n'ont pas de Défenses ; elles ne viennent qu'avec l'âge. Il n'est pas commun d'avoir des dents entières ; car, sur cent *Morses*, on n'en trouvera quelquefois qu'un seul qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes pour en avoir, et que dans les adultes, la plupart ont les dents ou tronquées ou gâtées. On chasse les *Morses* au SPITZBERG, au GRÖENLAND, et ailleurs, pour le profit que l'on tire de leurs dents et de leur graisse : l'huile qu'on en obtient est presque estimée à l'égal de celle de la *Baleine*. Mais les deux Défenses, à elles seules, valent autant que toute la graisse ; l'intérieur de ces dents, sur-tout lorsqu'elles ont acquis

---

corps ressembloit en entier à celui d'un *Phoque* ; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit. On nourrissoit ce jeune animal avec de la bouillie d'avoine ou de mil ; il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit : il approchoit de son Maître avec grand effort et en grondant ; cependant il le suivoit lorsqu'il lui présentoit à manger. Ce *Morse* avoit été apporté de la *Nouvelle Zemble*.

(Voyez *Description des Indes Occidentales* par *de Laet*, Page 41.)

leur entier accroissement, a plus de valeur que le morphil [l'ivoire]; la substance en est plus compacte et plus dure. Les jeunes dents sont fort inférieures aux grandes pour la qualité : si la livre de l'ivoire des petites se vend un florin, celle des grosses est vendue à un prix trois, quatre et cinq fois plus haut. Une dent moyenne pèse trois livres; celles du poids de cinq et six livres sont communes; celles de dix-huit à vingt sont très-rares, et conséquemment ont une valeur arbitraire. On tire un bon parti, dans le NORD, du cuir de cet animal; on en fait des soupentes de voitures, qui sont très-liantes et très-fermes : on l'emploie aussi à faire des sangles et des cordes de bateau [1].

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

ANDERSON dit que l'Équipage d'un Vaisseau ayant mangé du rognon de cet animal, tous généralement se sentirent frappés d'étourdissemens considérables qui ne se dissipèrent que par le temps, et furent suivis de violens maux de tête.

Nous avons vu qu'aux Défenses près, le *Morse* ressemble beaucoup au *Phoque commun*, et que ses habitudes naturelles sont absolument les mêmes; mais ces Défenses et le sentiment de sa force lui donnent un avantage, lui inspirent un courage, qui lui sont particuliers. Les *Ours blancs* du NORD, ces terribles Quadrupèdes qui quittent la terre à laquelle ils appartiennent, pour errer sur les glaçes flottantes du Pôle,

[1] Voyez le *Recueil des Voyages au Nord.* Tome II, pag. 117 et suivant. — Voyez aussi l'*Histoire naturelle du Gröenland*, par *Anderson.* Tome II, pages 160 et suiv., et la *Description de la prise de la Baleine, et de la Pêche au Gröenland*, &c., par *Corn. Zorgdrager.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

où, toujours affamés, ils vont cherchant leur pâture, attaquent pour les dévorer les Amphibies qui viennent s'y reposer; leur proie ordinaire est le *Phoque*, qui n'est ni armé, ni assez fort pour leur résister; mais les *Morses*, quand l'*Ours blanc* se présente, la gueule béante et la rage dans les yeux, pour leur enlever leurs Petits, l'attendent bravement, le percent de leurs Défenses, le forcent à fuir et à exhaler par d'affreux hurlemens sa fureur impuissante.

On trouvoit autrefois de grands troupeaux de *Morses* sur les terres du GRÖENLAND; mais les Vaisseaux d'EUROPE qui, tous les ans, visitent et la Mer qui baigne ces Côtes, et les Côtes mêmes, pour la Pêche de la *Baleine*, ont tellement épouvanté ces animaux qu'ils se sont retirés dans des lieux écartés, et que ceux qui y restent ne vont plus sur la terre en troupes, mais demeurent dans l'eau, ou dispersés çà et là sur les glaces [1]. Lorsqu'on a joint un de ces Amphibies sur la glace ou dans l'eau, on lui jette un harpon fort, disposé pour cette chasse, et souvent ce harpon ne fait que glisser sur la peau dure et épaisse; mais lorsqu'il a pénétré, on tire l'animal avec un petit grelin vers

---

[1] Dans les premiers temps où les Européens fréquentèrent le *Gröenland* et les autres Régions du *Nord* où se trouvoient les *Morses* en nombreux troupeaux, on avoit remarqué que, pendant les chaleurs de l'Été, leurs yeux étoient étincelans, enflammés et rouges de sang : et comme, sans doute, ils ne pouvoient supporter long-temps l'impression que l'eau faisoit sur leurs yeux dans cet état, ils se tenoient plus volontiers dans les plaines et sur les plages en Été, que dans toute autre saison.

l'arrière de la Chaloupe, et on le tue en le perçant avec une forte lance, particulière à la Pêche du *Morse ;* on l'amène ensuite sur la terre la plus voisine ou sur un glaçon plat : il est ordinairement plus pesant qu'un *Bœuf* de la grande taille. On sépare de la tête, avec une forte hache, les deux Défenses, ou bien on coupe la tête pour ne pas endommager les dents, et on la fait bouillir dans une chaudière : après cela, on coupe la graisse en longues tranches, et on la porte au Vaisseau.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

Les *Morses* sont aussi difficiles à suivre à force de rames que les *Baleines :* on lance souvent en vain le harpon, parce que, outre que la *Baleine* est plus aisée à toucher, le harpon ne glisse pas aussi facilement sur sa peau que sur celle du *Morse.* On l'atteint souvent par trois fois avec une lance forte et bien aiguisée, avant de pouvoir percer sa peau dure et épaisse : aussi cherche-t-on à frapper sur un endroit où la peau soit bien tendue, parce que, par-tout où elle prête, on la perceroit difficilement. On vise avec la lance aux yeux de l'animal qui, forcé par ce mouvement de tourner la tête, fait tendre la peau vers la poitrine ou aux environs ; alors on porte le coup dans cette partie, et on retire la lance au plus vîte, pour empêcher qu'il ne la prenne dans sa gueule, et qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit avec l'extrémité de ses Défenses, soit avec la lance même. Cependant cette attaque sur un petit glaçon, ne dure jamais long-temps, parce que le *Morse,* blessé ou non, se jette aussitôt dans l'eau : aussi préfère-t-on de l'attaquer sur terre.

Quand les *Morses* sont blessés, ils deviennent furieux; ils frappent de côté et d'autre avec leurs Défenses; ils

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

brisent les armes ou les font tomber des mains de ceux qui les attaquent; et, à la fin, enragés de colère, ils mettent leur tête entre leurs pattes ou nageoires et se laissent ainsi rouler dans l'eau. Quand ils sont en grand nombre, ils deviennent si audacieux que, pour se secourir les uns les autres, ils entourent les Chaloupes, cherchent à les percer avec leurs longues dents, ou à les renverser en frappant contre le bord. Mais la prudence et l'adresse des Pêcheurs savent rendre leurs efforts inutiles : et cet *Éléphant de Mer* qui paroissoit ne devoir craindre aucun ennemi, puisqu'il avoit dompté l'*Ours Blanc,* qu'on peut mettre au nombre des brigands de la Mer, en a connu un autre moins redoutable en apparence, mais qui a su suppléer tout ce que la Nature sembloit lui avoir refusé pour dompter tous les animaux [1].

Le *Morse* n'est presque plus connu des Navigateurs Européens. « Il paroît, dit BUFFON, que l'Espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui : on la trouvoit dans les Mers des Zones Tempérées; dans le Golfe du CANADA, sur les Côtes de l'ACADIE, &c. Mais elle est maintenant confinée dans l'OCÉAN-GLACIAL ARCTIQUE; on ne trouve des *Morses* que dans cette Zone froide, et même il y en a peu dans les endroits fréquentés, peu dans la Mer Glaciale d'EUROPE, et encore assez peu dans la Mer qui baigne le SPITZBERG, et dans les eaux du GRÖENLAND, du DÉTROIT DE DAVIS, et des autres

---

[1] Voyez pour de plus grands détails, la *Description de la prise de la Baleine, et de la Pêche au Gröenland,* &c. par *Corneille Zorgdrager,* &c.

parties du Nord de l'AMÉRIQUE, parce que, à l'occasion de la Pêche de la *Baleine*, on les a depuis long-temps inquiétés et chassés [1]. Dès la fin du seizième siècle, les Navigateurs de SAINT-MALO alloient aux îles RAMÉES prendre des *Morses* qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre : il n'y a guère plus de cent ans que ceux du PORT-ROYAL au CANADA envoyoient des Barques à l'île de SABLE et au Cap FOURCHU, à la chasse de ces animaux qui, depuis, se sont éloignés de ces Parages, aussi bien que de ceux des Mers de l'EUROPE; car on ne les trouve en grand nombre que dans l'OCÉAN-GLACIAL ARCTIQUE au Nord de l'ASIE, depuis l'Embouchure de l'OBI

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse.

[1] Il faut que le nombre des *Morses* soit considérablement diminué, ou plutôt qu'ils se soient presque tous retirés vers des Côtes encore inconnues, ou non fréquentées, puisqu'on lit dans le *Recueil des Voyages au Nord*, qu'en 1704, près de l'île *Chery* des Anglais, ou *Bearen Eiland* des Hollandais [l'île aux *Ours*], vers soixante-quinze degrés trois quarts de Latitude, l'Équipage d'un Navire anglais rencontra une prodigieuse quantité de *Morses* tous couchés les uns auprès des autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau, on n'en tua que quinze; mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier; qu'avant le 13 Juillet, ils tuèrent encore cent de ces animaux dont ils n'emportèrent que les dents. — Qu'en 1706, l'Équipage d'un Vaisseau anglais en tua sept ou huit cents dans six heures. — Un autre, en 1708, plus de neuf cents dans sept heures. — Un autre, enfin, en 1710, huit cents en plusieurs jours, et qu'un seul homme en tua quarante avec une lance.

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Morse.

jusqu'à la Pointe la plus Orientale de ce Continent dont les Côtes sont très-peu fréquentées [1]; on en voit fort rarement dans les Mers tempérées : l'Espèce qui se trouve sous la Zone Torride et dans les Mers des INDES ORIENTALES est différente de nos *Morses* du NORD; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des Mers méridionales : et comme ils ne les ont jamais traversécs, on ne les a pas trouvés vers l'autre Pôle, tandis qu'on y voit les grands et les petits *Phoques* de notre Nord, et que même ils y sont plus nombreux que dans nos TERRES ARCTIQUES ».

Le Morse de COOK.

TOUT ce que je viens de rapporter, d'après les

[1] On trouve des dents de *Morse*, éparses sur les rivages, aux environs de la *Nouvelle Zemble*, et dans toutes les îles, jusqu'à l'*Obi*; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs du *Yenisei*, et qu'on en a vu autrefois jusqu'au *Piassida* : il s'en retrouve ensuite en quantité vers la Pointe de *Szalaginskoi* chez les *Tschukschis*, où elles sont fort grosses. Il est croyable que ces animaux se trouvent répandus en grand nombre depuis cet endroit jusqu'au fleuve *Anadir*, puisque toutes les dents que l'on apporte à vendre à *Yakutzk* viennent d'*Anadirskoi*. On trouve aussi de ces dents sur les côtes du Détroit de *Hudson*, à l'île *Phelipeaux* où elles ont une aune (de *Russie*) de long et sont grosses comme le bras. (Voyez le *Recueil des Voyages au Nord*, Tome VI, page 7.)

Gmelin ne pense pas que les habitans très-peu nombreux de ces tristes contrées du Nord-Est de l'*Asie* s'occupent de chasser le *Morse*. « Je n'ai pas entendu dire, lit-on dans son *Voyage en Sibérie*, qu'auprès d'*Anadirskoi* l'on ait jamais couru à la chasse ou pêche du *Morse* pour en avoir des dents qui, néanmoins, en viennent en si grande quantité : on m'a assuré, au contraire, que les habitans trouvent ces dents détachées de

Voyageurs et les Naturalistes, ne paroît indiquer qu'une seule Espèce de *Morse*, dans laquèlle on n'aperçoit d'autres Variétés que celles qui dépendent de l'âge ; et cette Espèce habite les Mers et les Régions du NORD, depuis les confins de l'OCÉAN-ATLANTIQUE BORÉAL, jusqu'aux plus hautes Latitudes auxquelles la Navigation ait pu se porter dans l'OCÉAN-GLACIAL ARCTIQUE, tant entre les Terres du NORD-EST de l'AMÉRIQUE et du NORD-OUEST de l'EUROPE, que le long des Côtes Septentrionales de l'ASIE jusqu'à ses limites Orientales. On pourroit croire cependant qu'il existe une seconde Espèce de *Morse*, inférieure à celle que

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Le Morse de COOK.

---

l'animal sur la basse côte de la mer, et que, par conséquent, on n'a pas besoin de tuer auparavant les *Morses*.... Il me semble que les *Morses* du *Gröenland* et ceux qui sont dans la partie Occidentale de la *Mer Glaciale*, comme dans la Baie de *Hudson*, &c. n'ont aucune communication avec ceux qui se trouvent à l'Est du *Kolima* (ou *Kowima*) et auprès de la Pointe de *Szalaginskoi*, et plus loin auprès d'*Anadirskoi* : il paroît cependant, et tout le monde en est d'accord, que les *Morses* d'*Anadirskoi* ne diffèrent ni pour la grosseur ni pour la figure de ceux du *Gröenland*, &c. — Pourquoi les dents de ceux-ci sont-elles, en général, beaucoup plus grosses que celles des premiers ? » (*Voyage en Sibérie*. Tome III, page 148 et suiv.)

La réponse à cette question peut être que, puisque l'on ne va point à la chasse du *Morse* dans les contrées du Nord-Est de l'*Asie*, on ne doit en apporter que des dents d'animaux morts de mort naturelle ; et il n'est pas surprenant que ces dents qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes et plus grosses que celles des *Morses* du Nord de l'*Amérique*, que l'on tue souvent en bas âge.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

j'ai décrite, et de laquelle ni BUFFON ni les autres Naturalistes français n'ont fait aucune mention. Les *Morses* de cette seconde Espèce sont très-multipliés et répandus au Nord du DÉTROIT DE BERING, entre les Côtes du NORD-EST de l'ASIE et celles du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE : ils fréquentent ces Côtes en grandes troupes, parce que les Hommes d'EUROPE n'ont pas encore été troubler leurs retraites, et que les Tschukschis, leurs voisins, sont pour eux des ennemis peu redoutables ; mais ils s'établissent de préférence encore sur les îles de glace flottantes et sur les lisières de la *Glace fixe*. Le capitaine COOK qui nous les a fait connoître dans son Voyage au Pôle Boréal, sous le nom de *Sea-Horse* [Cheval Marin], que les Anglais appliquent assez communément au *Morse*, en rencontra des peuplades, et en tua un grand nombre (du 19 au 29 Août 1778) entre le 69.me et le 70.me Parallèle, au Nord des limites du GRAND-OCÉAN BORÉAL, tantôt plus près de l'ASIE que de l'AMÉRIQUE, tantôt plus près du Nouveau Continent que de l'Ancien.

Comme cette Espèce paroît nouvellement connue, ou du moins n'a pas été décrite ; j'ai pensé que la Description que le capitaine COOK en a faite seroit bien placée à la suite de celle que d'autres Voyageurs nous ont donnée de la première Espèce : ce n'est pas une Description de Naturaliste ; elle laisse sans doute beaucoup à desirer ; mais c'est celle du plus célèbre des Navigateurs, qui n'a pas découvert le Monde dont il a fait plusieurs fois le tour, mais qui nous l'a fait le mieux connoître ; et à ce titre, elle sera bien reçue de tous ceux qui seroient tentés de suivre ses traces

au milieu des glaces qui obstruent la séparation des deux Continens.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

« Nous avions pris jusqu'alors ces Amphibies, nous dit-il, pour des *Vaches Marines [Sea Cows]*; et ce ne fut pas sans éprouver un vif regret, que nous apprîmes de quelques-uns de nos Matelots qui avoient été employés dans la Pêche du GRÖENLAND, que les animaux que nous voyions n'étoient pas des *Vaches Marines*, mais des *Chevaux Marins [Sea-Horses]*, dont on ne mangeoit pas ».

Les Anglais en mangèrent cependant, tant qu'ils purent s'en procurer; les Équipages s'y accoutumèrent bientôt; ils finirent par les trouver de leur goût, et leur donnoient même la préférence sur les viandes salées.

« La graisse du *Cheval Marin*, continue COOK, est douce et agréable comme de la moelle; mais elle rancit en peu de jours : on est obligé de la saler, si l'on veut la conserver plus long-temps en état d'être employée dans l'apprêt des alimens. On retire de cette graisse, en la faisant fondre, une grande quantité d'huile qui brûle très-bien à la lampe. La chair de l'animal n'est rien moins que délicate, et a une saveur forte. Le cuir qui est épais nous servit très-utilement pour garnir les parties de nos vergues et de nos mâts qui sont exposées à être endommagées par le frottement.

» Les dents ou les Défenses de la plupart des individus que nous tuâmes ou que nous vîmes, étoient très-courtes à l'époque de l'année où nous nous trouvions : celles de quelques-uns qui nous parurent les plus âgés, et qui étoient les plus gros, n'avoient pas plus de *six pouces* de longueur : nous en conclûmes qu'*ils n'avoient perdu leurs vieilles dents que depuis peu de temps.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

» Les *Chevaux Marins* se rassemblent sur la glace en troupeaux : ils se vautrent pêle-mêle les uns sur les autres, à la manière des *Cochons*. Quand ils se mettent à mugir ou à braire, leur cris se font entendre au loin ; et souvent, dans l'obscurité de la nuit, ou dans les temps de brume, ils nous avertissoient du voisinage de la Glace, avant qu'il nous fût possible de la découvrir. Nous ne trouvions jamais le troupeau endormi en entier : nous en voyions toujours quelques-uns faisant sentinelle pour la sûreté de ceux qui dormoient. A l'approche de nos chaloupes, les sentinelles vigilantes réveilloient ceux de la troupe qui se trouvoient le plus à leur portée ; l'alarme se répandoit de proche en proche ; mais ils attendoient pour se décider à prendre la fuite, que nous eussions fait feu : au premier coup de fusil, le bataillon s'ébranloit, et, dans la plus grande confusion, tous, les uns par-dessus les autres, se précipitoient dans la mer. Si notre première décharge n'avoit pas tué roides ceux que nous avions ajustés, il étoit rare que nous pussions les attraper : et, quoique blessés mortellement, ils parvenoient à nous échapper. Quelques Auteurs ont peint ces Amphibies comme beaucoup plus dangereux qu'ils ne nous ont paru l'être, lors même que nous les attaquions : ils sont bien plus redoutables en apparence, qu'en réalité. Des troupes nombreuses suivoient nos chaloupes et s'en approchoient à les toucher ; mais l'éclair de l'amorce, et souvent le mouvement que nous faisions pour les coucher en joue, suffisoit pour les décider à l'instant à se précipiter dans les flots. Les Mères défendoient leurs Petits avec un courage vraiment admirable ; soit dans l'eau, ou sur la glace, elles se sacrifioient dans l'espoir de

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

de les sauver : le Petit, de son côté, n'abandonnoit pas la Mère, lors même qu'elle étoit morte ; et, pour être assurés d'avoir l'un et l'autre, il nous suffisoit d'avoir tué l'un des deux. Quand la Femelle est à l'eau, elle tient son Petit embrassé avec ses bras ou nageoires de devant.

» PENNANT a donné une très-bonne Description du *Cheval Marin* dans sa *Synopsis Quadr.* page 335 [1]. Il seroit difficile de dire d'où lui est venu ce nom de *Cheval [Horse]*, à moins que ce ne soit du mot russe *Morss* qui se sera corrompu dans le passage : mais ce qu'on peut assurer, c'est qu'il n'a pas le plus petit trait de ressemblance avec l'animal dont il a pris le nom. Je présume que cet Amphibie est le même que celui qui se trouve dans le Golfe de SAINT-LAURENT, et que les Marins ont nommé *Vache Marine* : il est certain que, en bien cherchant, on aperçoit un peu plus d'analogie entre le *Morse* et la *Vache*, qu'entre le *Morse* et le *Cheval*; mais la ressemblance, s'il en existe, ne consiste que dans le museau. On compareroit plutôt le *Cheval Marin* au *Phoque [Seal]*, si le premier n'étoit incomparablement plus gros que le second.

» Il ne m'a pas été possible de découvrir quelle est l'espèce de nourriture de cet animal : nous n'avons rien aperçu dans la conformation de sa gueule, ni dans ses mâchoires, qui pût nous l'indiquer [2] ».

---

[1] Depuis que le Voyage de *Cook* a paru, ce même Zoologiste a donné une nouvelle Description du *Cheval Marin.* (Voyez *Arctic Zoology*, N.° 72.)

[2] Voyez le III.e Voyage de *Cook*, Vol. II. pages 457 à 459 de l'Original.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

ON trouve dans l'ATLAS qui accompagne le troisième Voyage de COOK, une Planche, sous le N.° 52, dans laquelle M. WEBBER, Dessinateur dans l'Expédition, a représenté les Anglais occupés à la chasse des *Chevaux Marins*, dont les uns, en troupeau, sont établis sur des glaçons ; les autres, en grand nombre aussi, nagent à l'entour des chaloupes [1] : ce Dessin fera mieux connoître la conformation extérieure de cette Espèce de *Morse*, qu'une Description qui ne pourroit être faite que d'après le Dessin même.

En comparant ce que le capitaine COOK dit de son *Cheval Marin*, avec ce que les Voyageurs et les Naturalistes du NORD ont dit du *Morse* qui est répandu dans les Mers situées au-dessus de l'OCÉAN-ATLANTIQUE BORÉAL et le long des Côtes Septentrionales de l'ASIE, on voit que les deux Espèces ne diffèrent pas beaucoup par leurs proportions : le *Cheval Marin* paroît seulement plus court, mais il est à-peu-près aussi gros. COOK nous a donné les dimensions principales d'un des *Chevaux Marins* que ses Équipages tuèrent, et qui n'étoit pas, dit-il, un des plus grands [2] : il avoit

[1] On trouve une Copie de cette Planche dans le Tome III, page 262 de la Traduction française, Édition in-4.°, sous le N.° 52.

[2]

		Mesur. angl. pieds.	pouces.
De l'extrémité du museau à celle de la queue		9.	4.
Du museau à l'os de l'épaule		2.	6.
Hauteur de l'épaule		5.	0.
Longueur	des nageoires de devant	2.	4.
	des nageoires de derrière	2.	6.
Largeur	des nageoires de devant	1.	2 $\frac{1}{2}$.
	de celles de derrière	2.	0.

9 pieds 4 pouces (anglais) de longueur de l'extrémité du museau à celle de la queue, et 7 pieds 10 pouces de circonférence au plus gros du corps : on a vu (ci-devant page 68) que le *Morse* a communément 12 pieds de longueur, quelquefois 16, et que sa circonférence est de 8 à 9 pieds.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

La plus grande différence qui se fasse remarquer entre les deux Espèces se trouve dans les Défenses; celles du *Morse* (ci-devant page 70) ont ordinairement *deux pieds* de longueur, *quelquefois davantage*, et environ huit pouces de circonférence à la base : COOK nous dit que celles des *Chevaux Marins* qui lui parurent les plus âgés, et qui étoient les plus gros, n'avoient pas plus de *six pouces* de longueur; et que la plupart des individus qu'ils tuèrent, avoient les dents *très-courtes* dans la saison où on les vit. Je ne sais si l'observation qu'il ajoute sera adoptée par les Naturalistes; il suppose que

---

		Mesur. angl. pieds.	pouces.
Museau ou Mufle.	largeur.	0.	5 ½.
	profondeur	1.	3.
Circonférence...	du cou, près des oreilles...	2.	7.
	du corps, aux épaules.....	7.	10.
	près des nageoires de derrière.	5.	6.
De l'extrémité du museau aux yeux..........		0.	7.

		Livres.
Poids.........	de la carcasse non compris la tête.	864
	de la tête	41 ½.
	du cuir.	205

N. B. On peut donc évaluer le poids total de cet animal à 1200 ou 1300 livres.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

les Défenses de ces animaux se renouvellent annuellement ou périodiquement, et que ceux que l'on tua *n'avoient perdu leurs vieilles dents que depuis peu de temps.* Les Voyageurs et les Naturalistes auxquels nous devons la Description du *Morse* ne font aucune mention du renouvellement périodique des dents : cette particularité leur eût elle échappé ! A en juger par la longueur commune de *deux pieds*, qu'ils donnent aux Défenses du *Morse*, il ne paroît pas que l'on puisse admettre qu'elles se renouvellent chaque année : on sera plutôt porté à croire que l'Espèce de *Morse* que COOK a chassée au Nord du DÉTROIT DE BERING, a les dents beaucoup plus courtes que celles des *Morses* qui se trouvent répandus dans l'OCÉAN-GLACIAL ARCTIQUE au Nord et à l'Orient de l'OCÉAN-ATLANTIQUE BORÉAL.

On peut remarquer une autre différence moins sensible, mais qui semble indiquer une Variété, si elle ne constitue pas une Espèce. Le *Morse* que j'ai décrit (ci-devant page 67) « est privé de *bras* et de *jambes* : ces membres sont enfermés dans sa peau ; il ne sort au dehors que les deux mains et les deux pieds ». Dans celui de COOK, au contraire (si comme on doit le croire, les Figures dessinées par M. WEBBER sont exactes), on distingue des *bras* terminés par des mains, et des *jambes* terminées par des pieds, qui saillent hors du corps ; et les mesures prises et rapportées par COOK le confirment : son *Morse* (ci-devant page 82, note [2]) a les nageoires de devant longues de 2 pieds 4 pouces, larges d'un pied 2 pouces $\frac{1}{2}$, et celles de derrière, longues de 2 pieds 6 pouces, et larges de 2 pieds.

Quant au poids, le *Cheval Marin* de COOK doit peser de 1200 à 1300 livres ; et l'on a vu que le *Morse* est plus pesant qu'un *Bœuf* de la grande taille : les deux poids se rapprochent. 1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Morse de COOK.

Il paroîtroit, d'après ce que le capitaine COOK rapporte lui avoir été dit par ceux des gens de son Équipage qui avoient fait la Pêche au GRÖENLAND, qu'on y distingue deux Espèces de *Morse*, savoir, la *Vache Marine* et le *Cheval Marin ;* qu'on mangeoit du premier, et que le second ne se mange pas : je ne sais quel fond on peut faire sur cette Observation des Matelots ; je ferai seulement remarquer que les noms de *Vache Marine*, de *Bête à la grande dent*, et quelquefois de *Cheval Marin*, étoient appliqués également au même animal par les Français, dans le temps qu'ils occupoient le CANADA, et que cet animal étoit le *Morse :* au surplus, dans aucune des Descriptions faites par les Voyageurs et les Naturalistes du NORD, il n'est fait mention de deux Espèces de *Morse*, sous quelque nom qu'ils ayent décrit cet Amphibie ; mais faut-il conclure qu'il n'en existe qu'une seule Espèce!

Je me contente de présenter des faits et des doutes : c'est aux Voyageurs d'éclaircir les uns, et aux Naturalistes de dissiper les autres.

« PLUSIEURS Voyageurs, dit BUFFON, parlent de *Vaches Marines* qu'ils ont vues dans les INDES ORIENTALES ; mais elles sont d'une autre Espèce que la *Vache Marine* ou le *Morse* du NORD : cette dernière est toujours aisée à reconnoître par ses longues Défenses ; l'*Éléphant* est le seul animal qui en ait de pareilles : cette production est un effet rare dans la Nature, puisque de tous les Animaux terrestres et

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Dugon.

amphibies, l'*Éléphant* et le *Morse*, auxquels elle appartient, sont des Espèces isolées, uniques dans leur Genre, et qu'il n'y a aucune autre Espèce d'animal qui porte ce Caractère ».

Le seul animal qui paroisse avoir quelque rapport avec le *Morse*, est le DUGON ou DUGUNG [1]. Cet Amphibie qui appartient aux Mers de l'AFRIQUE et des INDES ORIENTALES, ressemble plus au *Morse* par la tête qu'à tout autre animal. « La tête du *Dugon*, dit BUFFON, est à-peu-près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents sont plutôt de grandes incisives que des Défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du *Morse*; elles sont beaucoup plus courtes et plus minces, et d'ailleurs elles sont situées au-devant de la mâchoire, et tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les Défenses du *Morse* laissent entre elles un intervalle considérable, et ne sont pas situées à la pointe, mais aux côtés de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du *Dugon* diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position et la forme, des dents du *Morse*; ainsi nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'Espèce différente ».

INNIGO DE BIERVILLAS dit qu'on tua près du Cap de BONNE-ESPÉRANCE un *Lion Marin* qui avoit dix pieds de longueur et quatre de grosseur, la tête comme celle d'un *Veau* d'un an, de gros yeux affreux, les

---

[1] C'est le nom de cet animal à l'île de *Lethy* ou *Leyte*, une des *Philippines* : il y est aussi appelé *Ikan-Dugung*.

oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges, et les jambes si courtes que le ventre touchoit à terre; et il ajoute qu'on emporta les *deux Défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule* [1]. — SPILBERG et MANDELSLO rapportent avoir vu à l'île SAINTE-ELIZABETH sur la Côte d'AFRIQUE, « des animaux qu'il faudroit, est-il dit, appeler plutôt des *Ours Marins* que des *Loups Marins*, parce que, par leur poil, leur couleur et leur tête, ils ressemblent beaucoup aux *Ours*, et qu'ils ont seulement le museau plus aigu; qu'ils ressemblent encore plus aux *Ours* par les mouvemens qu'ils font et par la manière dont ils les font, à l'exception du mouvement des jambes de derrière qu'ils ne font que traîner; qu'au reste, ces Amphibies ont l'air affreux, ne fuient point à l'aspect de l'Homme, et mordent avec assez de force pour couper le fût d'une pertuisane; et que, quoique boîteux des jambes de derrière, ils ne laissent pas de marcher assez vîte pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre [2] ». FRANÇOIS LEGUAT dit « avoir vu à la mer, le 1.er Janvier 1691, non loin du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, une *Vache Marine* de couleur roussâtre qui faisoit voir la tête entière, et quelquefois plus de la moitié du corps, hors de l'eau : elle étoit ronde et épaisse, et paroissoit plus massive que nos plus grandes *Vaches :* l'œil gros, les dents ou Défenses longues, et le mufle un peu retroussé. Un de nos Matelots, ajoute-t-il, nous assura que ces animaux avoient

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Dugon.

---

[1] *Voyage* d'*Innigo de Biervillas.* Part. I, pages 37 et 38.

[2] *Premier Voyage de G. Spilberg.* Tome II, page 437. et *Voyage de Mandelslo.* Tome II, page 551.

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Dugon.

quatre pieds [1] ». Dans la Figure que ce Voyageur a donnée de sa *Vache Marine*, et à laquelle il renvoie, les longues Défenses dont il parle n'ont aucun rapport avec celles du *Morse*, qui ont souvent plus de deux pieds de long et tombent des deux côtés de la mâchoire *supérieure ;* celles de sa *Vache* ne sont autre chose que des dents canines de la mâchoire *inférieure*, courbées vers le haut, comme les Défenses du *Sanglier* ou celles de l'*Hippopotame* auquel cette prétendue *Vache Marine* ressembleroit un peu plus qu'à aucun autre animal : et l'on sait que celui-ci se trouve quelquefois dans les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE : KOLBES qui a décrit cette partie de la Côte d'AFRIQUE, fait aussi mention sous le nom de *Vache Marine* d'un animal qui pourroit être, comme celui de LEGUAT, un *Hippopotame* ou *Cheval de Rivière*, nommé quelquefois, et improprement, *Cheval Marin.* L'opinion de BUFFON, qui doit avoir un si grand poids, est cependant que la *Vache Marine* de LEGUAT, à laquelle sans doute il faut adjoindre celle de KOLBES, l'*Ours Marin* de SPILBERG, et le *Lion Marin* de BIERVILLAS, peuvent être tous le même animal que le *Dugon* dont BUFFON avoit sous les yeux une tête qui lui avoit été envoyée de l'île de FRANCE. Si, en effet, ces animaux présentés sous des dénominations différentes, et qui paroissent appartenir tous à une même Espèce, se trouvent également à l'île de LETHY, au Cap de BONNE-ESPÉRANCE et à l'île de FRANCE, on pourroit en conclure que cette Espèce est répandue dans les Mers Méridionales et Équinoxiales, depuis l'extrémité

[1] *Voyage et Aventures de Fr. Leguat.* Tom. I.er, pag. 35 et 36.

de l'AFRIQUE jusqu'aux PHILIPPINES. Au reste, BUFFON ajoute qu'il ne peut pas assurer que l'animal dont il possédoit deux têtes décharnées, et qui ressemble un peu au *Morse* par la tête et les Défenses, ait comme lui quatre pieds; qu'on peut le présumer par analogie, et par l'indication des Voyageurs; mais que, l'analogie n'étant pas assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider, nous devons suspendre notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Dugon.

Le Lamantin.

IL me reste à parler du LAMANTIN [1] ou MANATI et MANATTE, animal amphibie, ou demi-amphibie, qui paroît encore tenir aux Quadrupèdes par quelques parties de son corps, et qui, par les autres, se rattache aux Cétacées.

« Dans le Règne animal, dit BUFFON, c'est ici que finissent les Peuples de la terre et que commencent les Peuplades de la mer; le *Lamantin*, qui n'est pas Quadrupède, n'est pas entièrement Cétacée : il retient

[1] On a prétendu que le nom de *Lamantin*, que l'on écrivoit *Lamentin* pour favoriser l'étymologie, venoit de ce que cet animal faisoit des cris *lamentables* : c'est une fable. Ce mot est vraisemblablement une corruption de *Manati*, nom de cet animal dans la Langue des Galibis, habitans de la *Guiane* où le *Lamantin* est très-multiplié. Il se pourroit aussi que l'*Amérique*, et la *Guiane* même, eussent reçu ce mot des Espagnols qui ont appelé cet animal *Manati* (dit *Oviedo*), parce qu'il n'a de pieds que devant, et que, dans tous les animaux, les Espagnols désignent les pieds de devant par *las manos*, les mains : et de là, *Manati*, qui a des mains.

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Lamantin.

des premiers, deux pieds ou plutôt deux mains; mais les jambes de derrière qui, dans les *Phoques* et les *Morses*, sont presque entièrement engagées dans le corps, et raccourcies autant qu'il est possible, se trouvent absolument nulles et oblitérées dans le *Lamantin :* au lieu de deux pieds courts, et d'une queue étroite, encore plus courte, que les *Morses* portent à leur arrière dans une direction horizontale, les *Lamantins* n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction; en sorte qu'au premier coup-d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois, et que, dans les derniers, ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule; mais, par une inspection plus attentive, et surtout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses et des jambes, et que ceux qui forment la queue des *Lamantins*, sont de simples vertèbres isolées et semblables à celles des Cétacées qui n'ont point de pieds : ainsi ces animaux sont Cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, et ne tiennent plus aux Quadrupèdes que par les deux pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine ».

Le *Lamantin* a, en général, la tête aussi grosse que celle d'un *Bœuf*, et dans quelques-uns assez semblable à celle d'un *Cochon ;* le cou court, quelquefois nul; les yeux petits et sans iris; les trous auditifs très-petits, d'une ligne de diamètre, souvent moins, et quelquefois paroissant absolument fermés, au point que quelques Voyageurs ont dit qu'il étoit privé du sens de l'ouïe, ce qui assurément n'est pas vrai; point de dents de devant, mais seulement une callosité dure comme un

os, avec laquelle il pince et coupe l'herbe dont il se nourrit; trente-deux molaires dans quelques-unes des Espèces, et dans d'autres, des os crénelés qui servent à broyer la nourriture; la langue de forme ovale, et attachée, presque jusqu'à son extrémité, à la mâchoire supérieure [1]; deux bras ou deux mains, ou plutôt deux palmes ou nageoires, près de la tête, plus ou moins longues et différemment conformées, suivant les Espèces; les parties de la génération plus semblables à celles de l'Homme et de la Femme qu'à celles d'aucun autre animal, mais, dans la Femelle, la vulve située non au-dessous (comme dans les autres animaux) mais au-dessus de l'anus; ses mamelles, au nombre de deux, placées sur la poitrine et très-proéminentes dans le temps de la gestation et de l'allaitement; le corps

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Lamantin.

---

[1] C'est sans doute cette disposition singulière de la langue qui a fait dire dans l'*Encyclopédie méthodique*, à l'Article *Lamantin*, que cet animal *n'a point de langue :* on lit cependant à la page suivante, 1.ere colonne du même Article, dans le Paragraphe où sont indiqués les Caractères généraux et communs, que *la langue est étroite, d'une moyenne longueur, et assez menue, relativement au corps.*

La Description de la langue, telle que je la rapporte ici, est tirée de celle qu'*Adanson* a donnée du *Lamantin* du *Sénégal*, qui ne diffère, pour ainsi dire, en rien de ceux de *Caïenne* et des autres parties de l'*Amérique*.

Fr. Leguat (Tome I.er, page 94 de son *Voyage*, &c.) dit que les *Lamantins* se trouvent en grande quantité dans les Mers de l'île *Rodrigue*, et s'y montrent en troupes nombreuses : dans la Description qu'il fait de cet animal, il observe que, *comme il retire assez souvent sa langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

épais et très-gros jusqu'à l'endroit où commence la queue, et allant ensuite en diminuant de plus en plus jusqu'à l'origine de la nageoire ou pinne qui termine cette queue en forme d'un éventail étendu dans le sens horizontal; la peau du corps, ou le cuir, dans les deux sexes, épaisse d'un pouce dans quelques Espèces, raboteuse dans toutes, dans quelques-unes parsemée de poils rares, courts et de couleur gris-cendré ou d'ardoise, et sans poils dans les autres. Si DIOGÈNE eût connu le *Lamantin*, il n'eût pas eu besoin de plumer un *Coq* pour figurer l'Homme de PLATON, l'*Animal bipède et sans plumes;* le *Manati* est une Espèce de Bipède sans plumes, souvent même sans poils.

Les *Lamantins* varient, pour la grandeur, suivant l'Espèce et le climat, et, dans les mêmes lieux, selon l'âge et le sexe. On en voit qui ont plus de quinze pieds de longueur, quelquefois vingt jusqu'à vingt-trois, sur six, sept et huit pieds d'épaisseur : ils pèsent depuis cinq cents jusqu'à huit cents, et même douze cents livres.

Plusieurs Voyageurs assurent que la chair en est excellente, et que, quand elle est fraîche, on la mangeroit comme du *Bœuf* ou comme du *Veau*, selon l'Espèce, plutôt que comme du Poisson. Suivant DAMPIER, la chair du *Manati* est blanche, et extraordinairement agréable et saine; la queue sur-tout d'un jeune *Lamantin* est fort estimée ; mais si l'animal est vieux, la tête et la queue sont dures. Les habitans des bords de l'AMAZONE et les Français établis à CAÏENNE trouvent sa chair d'un assez bon goût. Les Flibustiers, dans le temps de leurs fameuses Expéditions, n'ont eu souvent d'autre ressource pour vivre que la Pêche du

Lamantin; et aujourd'hui même les habitans de l'Isthme de DARIEN en font leur meilleure nourriture; ils prétendent que la chair prise depuis la moitié du corps jusque sous le ventre, ainsi que les mamelles, sont d'une grande délicatesse. DAMPIER vante sur-tout l'excellence d'un *Veau-de-lait,* comme il l'appelle *[a Calf that sucks],* ou d'un *Lamantin* encore à la mamelle; les Flibustiers le faisoient rôtir pour le manger; ils mettoient sur le gril les tranches qu'ils coupoient sous le ventre des vieux animaux; et ce mets leur paroissoit mériter la préférence sur le meilleur *roast-beef.* En coupant le *Lamantin* par morceaux, et le faisant sécher ou mariner, sa chair prend avec le temps le goût de celle du *Thon,* et elle est, dit-on, encore meilleure. La chair de cet animal ainsi préparée est un aliment assez communément employé par une partie des habitans de la GUADELOUPE, de SAINT-CRISTOPHE, de la MARTINIQUE, et des autres îles voisines, où, tous les ans, on en apporte de la Terre-Ferme la charge de plusieurs Navires.

1791.
Mars.
22.

PHOQUES.
Le Lamantin.

Au-dessous de la peau de l'animal, on trouve une ou deux couches de graisse ou de lard de quatre à cinq pouces d'épaisseur, ferme, et d'un aussi grand usage que celui de *Cochon:* ce lard et la panne qui est dans le corps, étant fondus, font une espèce de beurre qui ne roussit et ne rancit pas aisément.

La peau, bien plus épaisse que celle du *Bœuf,* peut être tannée; et, lorsqu'elle est bien préparée, elle donne un cuir très-fort: quand on ne veut pas se donner cette peine, on fait avec le cuir brut, à l'imitation des anciens Flibustiers, des courroies, des baudriers,

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

et même des semelles de soulier d'un très-bon usage et d'une longue durée.

On trouve, dit-on, dans la tête du *Lamantin*, quatre pierres blanches auxquelles les Peuples de la CHINE et de l'AMÉRIQUE attribuent de grandes vertus ; mais on sait que, dans tous les pays, la crédulité est une maladie que tout alimente, et que rien ne guérit : il n'est pas une de ces pierres, ou prétendues pierres, formées dans la tête de divers animaux aquatiques, à laquelle on n'ait imaginé d'attribuer quelque propriété merveilleuse.

Le *Lamantin* préfère, en général, les eaux douces, ou seulement saumâtres, à celles qui sont salées; il ne se rencontre pas en haute mer ; il ne descend guère plus bas que les Embouchures des Rivières; et, s'il s'en écarte, c'est pour rôder dans les Criques où affluent des eaux douces, et entre les Cayes jetées en avant de certaines parties de Côtes; il aime à remonter les grands Fleuves, et l'on en trouve en AMÉRIQUE, à plus de six cents lieues de la mer, dans les Rivières qui alimentent le MARAÑON ou Fleuve des AMAZONES, telles que la GUALLAGA, la PASRAÇA, &c. Et il n'est arrêté que par le *Pongo* [ou la Cataracte] de BORJA, au-dessus duquel on n'en trouve plus [1] : il n'est pas moins commun dans le MARAÑON même, mais il n'est pas affecté uniquement à ce Fleuve; il se trouve aussi, quoique moins fréquemment, dans l'ORINOCO, dans l'OYAPOC et dans plusieurs autres Rivières des environs de CAÏENNE, et vraisemblablement ailleurs.

---

[1] *La Condamine*. Mém. de l'Acad. des Sciences, *Descript. de la Riv. des Amazones*, Année 1745, pages 464 et suiv.

Mais ce n'est pas seulement dans le voisinage de la Ligne, et sur les Côtes de la GUAYANA [ou GUÏANE], que les *Lamantins* peuplent la bande Orientale de l'AMÉRIQUE : le Navigateur DAMPIER, qui, par-tout où il se trouvoit, observoit et observoit bien, nous indique les autres parties du Nouveau Continent que fréquente cet animal, qu'il appelle *Manatee* [*Manati* pour la prononciation française], et quelquefois aussi *Vache Marine* [*Sea-Cow*] : « J'en ai vu, dit-il, dans la Rivière de BLEWFIELD dont l'Embouchure est située entre celles du NICARAGUA et du VERAGUA ; dans la Baie de CAMPÊCHE, sur les côtes de BOCCA DEL DRAGO et de BOCCA DEL TORO ; dans la Rivière de DARIEN ; et parmi les petites îles ou Cayes jetées le long de la Côte Méridionale de CUBA. On m'a dit que quelquefois on en a trouvé en petit nombre sur les Côtes du Nord de la JAMAÏQUE ; mais qu'ils sont en grande quantité dans les Rivières qui arrosent les terres de SURINAM. J'en ai vu aussi à MINDANAO, une des PHILIPPINES, et sur la Côte Occidentale de la NOUVELLE-HOLLANDE ». Ce Navigateur, après avoir donné du *Lamantin* une Description qui ne diffère pas de celle qu'on a lue, rapporte qu'il a entendu dire que cet animal pesoit quelquefois douze cents livres, mais qu'il n'en a jamais vu de si gros. « Le *Manati*, ajoute-t-il, aime l'eau un peu saumâtre, aussi se tient-il communément dans les petites Baies, dans les Criques, et aux Embouchures des Rivières : c'est, sans doute, pour cette raison que l'on n'en voit point, par les Latitudes correspondantes, sur les Côtes Occidentales de l'AMÉRIQUE, dans le GRAND-OCÉAN, Côtes en général élevées, et où la mer a une grande

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

profondeur et est toujours agitée, excepté dans la Baie de PANAMA; *et cependant, dans cette Baie même, on ne rencontre point de Lamantins* [1]*;* mais les îles de l'AMÉRIQUE, à la Côte Orientale, forment, pour ainsi dire, avec les Terres du Continent, une vaste Baie qui en renferme un grand nombre d'autres petites où les terres basses et les eaux peu profondes fournissent la nourriture qui convient à ce grand animal herbivore. On trouve quelquefois des *Lamantins* dans l'eau salée, et plus communément dans l'eau douce, mais jamais fort loin en mer; et ceux qui fréquentent la mer et les plages où il n'y a ni Criques ni Embouchures de Rivière où ils puissent entrer, ne manquent jamais de venir une fois par jour chercher de l'eau douce à l'Embouchure de la Rivière la plus prochaine du Parage où ils se tiennent. Le *Lamantin* se nourrit d'une herbe à feuille étroite [2], de sept à huit pouces de longueur, laquelle croît en abondance dans le voisinage des petites îles qui bordent les Côtes de la Terre-Ferme, dans les

[1] *Hernandès* qui, dans son *Historia del Mexico*, a donné deux figures du *Lamantin*, l'une de profil et l'autre de face, ne paroît pas avoir la même opinion que *Dampier;* car il dit que les Côtes de l'*Amérique* sur l'*Océan Atlantique* et la *Mer Pacifique* [ou le *Grand-Océan*], aussi bien que les Lacs, nourrissent une bête informe, appelée *Manati :* et il en donne une description assez exacte qu'il a tirée presque entièrement d'*Oviedo, Hist. de las Indias Occid.* Liv. XIII, Cap. X.

[2] *La Condamine* dit que l'herbe dont les *Lamantins* se nourrissent au fond de la mer, est longue de huit à dix pouces, étroite, pointue, tendre, d'un assez beau vert; et

endroits

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

endroits où il y a peu de Marée ou de Courans : il ne vient jamais à terre, et jamais ne se tient dans une eau si basse qu'il ne puisse y nager. Les *Lamantins* et les *Tortues* se trouvent ordinairement sur les mêmes fonds, parce que les uns et les autres se nourrissent de ces mêmes Algues marines qui croissent sur les fonds hauts, à quelques pieds sous l'eau, et sur les plages que la Marée couvre et découvre alternativement [1].

LABAT [2] et DU TERTRE [3] observent que, depuis que les ANTILLES sont plus peuplées, l'Espèce du *Lamantin* n'y est pas, à beaucoup près, aussi commune : chaque jour elle diminue; et si, comme on doit le prévoir, la dépopulation continue, on finira par n'y en pas voir un seul : c'est une perte réelle qu'il sera impossible de réparer.

Ces animaux sont très-timides; au moindre bruit qu'ils entendent, ils s'enfuient sous l'eau : ce caractère est commun à tous les Poissons et Animaux nageurs qui sont sans défense. Il arrive souvent au *Lamantin*

---

qu'il est aisé de voir quand ces animaux sont en pâture sous l'eau, parce que l'herbe qui leur échappe en broutant monte à la surface. *(Relation de la Rivière des Amazones.)*

Il paroît que cette herbe est la même que celle qu'on appelle *Herbe à la Tortue*, puisque *Dampier*, dans la Relation de ses Voyages, la nomme quelquefois l'*Herbe à Manati [Manatee-Grass]*, et que lui-même nous a dit que la *Tortue* et le *Lamantin* de l'*Amérique* se nourrissent de la même herbe.

[1] *Dampier's Voyage round the World*, Chap. III, où il traite du *Manatee* ou *Sea-Cow*.

[2] *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique.*

[3] *Description des Antilles*, &c.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

de s'endormir ayant le mufle hors de l'eau ; c'en est assez pour le faire découvrir par les Pêcheurs : on le harponne dans l'eau comme la *Baleine ;* et, après lui avoir laissé user ses forces, en filant de la corde du harpon, à sa demande, on le tire à terre où on le dépèce. Indépendamment de l'Homme, une quantité d'Animaux icthyophages et carnivores font continuellement la guerre à cet Amphibie, et avec d'autant plus d'avantage, que la Nature, en lui refusant tout moyen de défense, semble avoir voulu le laisser en proie à tous ceux à qui elle a accordé des armes pour l'attaquer.

Le *Lamantin* mange les herbes du rivage auxquelles il peut atteindre sans sortir de l'eau : il ne pourroit se traîner sur la terre, même dans la vase ; aussi n'y vient-il jamais, même pour l'accouplement qui se fait à la manière des *Phoques :* la Femelle choisit un Haut-fond où elle se renverse sur le dos, et dans cette situation le Mâle la couvre. Il est probable que, lorsqu'elle veut mettre bas, elle cherche pareillement une place où l'eau soit peu profonde, et où le fond, mou et égal, soit propre à recevoir son Petit avant qu'elle puisse le saisir et l'emporter dans ses bras.

Quelque informes que soient à l'extérieur ces animaux, ils sont très-bien organisés à l'intérieur : et si l'on peut juger de la perfection de l'organisation par le résultat des actions extérieures, ils seront peut-être plus parfaits que beaucoup d'autres qui se présentent avec une écorce plus agréable ; car leur naturel et leurs mœurs très-douces semblent tenir de l'intelligence et des qualités sociales ; ils ne craignent pas l'aspect de l'Homme ; ils affectent même de s'en approcher et de le suivre avec confiance et sécurité ; et trop souvent ils

ont lieu de s'en repentir. Ce goût de la société, même la plus dangereuse pour eux, est porté au plus haut degré à l'égard de leurs semblables : ils se tiennent presque toujours en troupes et serrés les uns contre les autres, avec leurs Petits au milieu, comme pour les défendre : tous se prêtent dans le danger des secours mutuels; on en a vu essayer d'arracher le dard du corps de leurs compagnons harponnés; et souvent on voit les Petits suivre de près les cadavres de leurs mères jusqu'au rivage, et ne les abandonner qu'au moment où les Pêcheurs s'en saisissent. Ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur société; le Mâle n'a communément qu'une seule Femelle qu'il accompagne constamment avant et après leur union. Comme on voit quelquefois une Mère suivie de deux Petits de même grandeur, on juge que la portée de ce Vivipare peut être de deux à la fois; mais il paroît qu'elle n'est ordinairement que d'un seul que la Mère embrasse et porte entre les nageoires qui lui servent de mains : elle allaite pendant un an, après ce temps, le Petit est en état de la suivre, de se pourvoir lui-même et de manger de l'herbe. Il est rare que l'on manque de prendre le Petit quand on a pris la Mère : quoique déjà assez grand pour n'être plus allaité, il continue de lui tenir compagnie; et comme il nage très-bien, il n'a pas de peine à la suivre et ne l'abandonne guère.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Le Lamantin.

LE LAMANTIN n'est pas confiné sur les Côtes Orientales de l'AMÉRIQUE, situées entre les Tropiques; il se trouve aussi sur les Côtes et dans les Rivières de l'AFRIQUE, dans la MER DES INDES et jusque dans celle de KAMTSCHATKA.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

On distingue dans ce Genre d'animaux quatre ou cinq Espèces que l'on pourroit peut-être ne qualifier que de Races ou Variétés, du moins pour les yeux des Navigateurs, puisque les principales différences ne consistent que dans la taille, en général, dans les proportions, et la conformation de quelques parties moins remarquables; mais l'*Animal bipède, sans plumes et sans poils*, se retrouve dans toutes les Espèces.

1.° LE GRAND LAMANTIN DE KAMTSCHATKA.

Cette Espèce se trouve en assez grand nombre dans les Mers Orientales à l'Est du KAMTSCHATKA, surtout aux environs de l'île BERING; et elle paroît être la plus grande du Genre.

Le *Lamantin de Kamtschatka* a environ vingt-trois pieds de longueur : la tête, fort petite en comparaison du corps, est de figure oblongue ; elle est aplatie au sommet, et va toujours en diminuant jusqu'à l'extrémité du museau, qui est rabattue, de manière que la gueule se trouve tout-à-fait au-dessous ; l'ouverture en est petite et environnée de doubles lèvres tant en haut qu'en bas ; les lèvres supérieure et inférieure externes sont spongieuses, épaisses et gonflées; on voit à leur surface un grand nombre de tubercules d'où sortent des soies blanches ou moustaches , longues de quatre ou cinq pouces : ces lèvres font le même mouvement que celles du *Cheval*, lorsque l'animal mange. La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure, mais ni l'une ni l'autre ne sont garnies de dents ; il y a seulement deux os durs et blancs , l'un fixé au palais , l'autre à la mâchoire inférieure , tous deux crénelés , criblés de petits trous , et servant à broyer la nourriture. Les narines, d'un pouce et demi de long,

et d'environ autant de largeur quand elles sont ouvertes, sont situées à l'extrémité du museau : point de sourcils, mais dans le grand angle de chaque œil, une membrane qui recouvre le globe de l'œil en entier à la volonté de l'animal.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

Le cou se distingue à peine du corps : les bras qui partent des épaules auprès du cou, et qui ont plus de deux pieds de longueur, sont formés et articulés comme les bras et l'avant-main de l'Homme, mais sans aucun vestige de doigts ni d'ongles; le carpe et le métacarpe sont environnés de graisse et d'une chair tendineuse recouverte d'une peau dure et cornée; ces bras ne peuvent lui aider à marcher sur la terre, et ne lui servent qu'à nager.

La peau est une espèce de cuir d'un pouce d'épaisseur, plus ressemblant, à l'extérieur, à l'écorce rude d'un arbre qu'à la peau d'un animal; elle est de couleur noirâtre et sans poil : on voit seulement quelques soies rudes et longues autour des nageoires, autour de la gueule et dans l'intérieur des narines. Quoique lavée continuellement, cette peau n'en est pas plus nette; elle produit et nourrit une grande quantité de vermine que les *Mouettes* et les autres oiseaux viennent manger sur le dos de l'animal qui ne s'enfonce presque jamais en entier sous l'eau : du reste, elle est si dure, sur-tout lorsqu'elle est sèche, qu'on a de la peine à l'entamer avec la hache. Les Tschukschis s'en servent pour faire des nacelles. La substance de la queue qui, comme il a été dit, s'élargit horizontalement en forme d'éventail, est à-peu-près pareille à celle du fanon de la *Baleine*.

Ce grand *Lamantin* aime les plages vaseuses des bords

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Lamantin.

de la mer; il se tient aussi à l'Embouchure des Rivières: il est si peu farouche, qu'il se laisse approcher et toucher avec la main; aucun danger ne l'émeut, et à peine lève-t-il la tête hors de l'eau lorsqu'il est menacé ou frappé, sur-tout dans le temps qu'il prend sa nourriture; il faut le frapper très-rudement pour qu'il prenne le parti de s'éloigner, et un moment après on le voit revenir au même lieu : aussi, le harponne-t-on très-aisément, d'autant plus que, comme on l'a vu, il ne s'enfonce presque jamais en entier sous l'eau; mais il est plus aisé d'avoir les Adultes que les Petits ou les Jeunes, parce que ces derniers sont plus agiles, nagent beaucoup plus vîte, et que souvent ils s'échappent en laissant le harpon teint de leur sang et chargé d'un lambeau de leur chair.

Le naturel, les mœurs et les habitudes de ces grands *Lamantins de Kamtschatka* sont d'ailleurs si conformes à ce qui a été dit, en général, des animaux de ce Genre, que vouloir faire l'histoire de ceux-ci en particulier, ce seroit se jeter dans des répétitions au moins inutiles.

Une graisse de plusieurs pouces d'épaisseur enveloppe tout le corps de ces *Grands Lamantins :* lorsqu'on l'expose au soleil, elle y prend la couleur jaune et la consistance du beurre; elle est de très-bon goût et même de bonne odeur; on la préfère à celle de tous les Quadrupèdes; elle peut se conserver long-temps, même pendant l'Été, et on peut l'employer aux mêmes usages que le beurre et la manger de même; celle de la queue sur-tout est très-délicate: elle brûle aussi très-bien, sans odeur forte ni fumée désagréable. La chair a le goût du *Bœuf;* mais elle est moins tendre, et exige

une plus longue cuisson, sur-tout celle des vieux, qu'il faut faire bouillir long-temps pour la rendre mangeable. 1791. Mars. 22.

2.° LE GRAND LAMANTIN DES ANTILLES. PHOQUES. Le Lamantin.

Ce n'est, pour ainsi dire, que par réminiscence que l'on parle encore de cette grande Espèce ; car, depuis que l'Europe a versé sur les îles dont ce *Lamantin* a emprunté son nom, une race d'Hommes plus industrieux et plus destructeurs que les aborigènes, il est assez rare de rencontrer ou dans les Mers qui baignent ces Terres, ou sur leurs Côtes, quelque individu qui ait échappé à la destruction de la Grande Espèce.

Ce *Lamantin* diffère du *Grand Lamantin de Kamtschatka* par les Caractères suivans :

Sa peau rude et épaisse n'est pas absolument nue, mais parsemée de quelques poils qui sont de couleur d'ardoise ainsi que la peau : il a aux mains cinq ongles apparens, assez semblables à ceux de l'Homme ; ces ongles sont courts : il a de plus, non-seulement une callosité osseuse sur le devant de chaque mâchoire, mais encore trente-deux dents molaires au fond de la gueule. La forme de la queue est plutôt carrée qu'aplatie. Il diffère encore du premier par les proportions et par la grandeur du corps ; il est moins grand, et a aussi le corps moins épais. Sa longueur n'est que de douze, quatorze, quinze, dix-huit, et rarement vingt pieds, à moins qu'il ne soit très-âgé : mais ce n'est plus aux ANTILLES que l'on doit chercher des *Lamantins* qui soient parvenus à un grand âge.

Du reste, la Grande Espèce des ANTILLES ressemble, ou ressembloit, par les habitudes naturelles, à la Grande Espèce de KAMTSCHATKA : l'une et l'autre,

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

comme tous les animaux de ce Genre, ont le même goût pour la société de leurs semblables, même naturel doux et confiant, même constance dans leurs amours, même tendresse pour leur progéniture.

3.° LE GRAND LAMANTIN DE LA MER DES INDES.

« Ce *Lamantin* (est-il dit dans l'*Encyclopédie Méthodique*) paroît avoir plusieurs rapports avec le *Grand Lamantin des Antilles ;* cependant nous ne croyons pas qu'il soit absolument de la même Espèce, car il ne paroît guère possible que cet animal qui a besoin de paître l'herbe des Bas-fonds, et qui se perdroit dans les hautes Mers, ait fait la traversée de l'AMÉRIQUE aux GRANDES INDES ».

Ni cette *Encyclopédie*, ni aucun autre Ouvrage que je connoisse, n'ont donné de plus amples détails sur cette Espèce de *Lamantin.*

Parmi les Voyageurs, je ne me rappelle que l'aventurier LEGUAT qui nous ait donné une Description des *Lamantins* qu'il a trouvés, dans la MER DES INDES, à l'île RODRIGUE où il a fait un séjour de plus de deux ans (1691 à 1693) : il assure qu'il a observé très-attentivement un grand nombre de ces animaux, et il joint à sa Description assez détaillée une Figure qui supplée en partie ce qu'on pourroit encore y desirer.

« Mes compagnons et moi, dit-il, qui avons vu et considéré, de près et avec soin, plusieurs *Lamantins*, nous trouvions tous ensemble une ressemblance très-grande entre la tête de cet animal et celle du *Porc*, excepté qu'il n'a pas le groin aussi pointu. Les plus grands ont autour de vingt pieds de long, et n'ont aucune autre nageoire que la queue et les deux pattes. Le corps est assez gros vers le nombril, et la queue

a cela de particulier avec celle des *Baleines*, que la largeur en est horizontale lorsque l'animal est posé sur le ventre. Il a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude et fort dure, avec quelques poils si clair-semés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, et deux trous qu'il serre et qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler ses ouïes et ses oreilles. Comme il retire assez souvent la langue qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point. Il a des dents mâchelières, et même *des Défenses qui paroissent comme à un Sanglier;* mais il n'a point de dents de devant : ses gencives sont assez dures pour arracher et pour brouter l'herbe. La chair en est excellente, et a le goût fort approchant de celle du meilleur *Veau :* c'est une viande fort saine. La Femelle a les mamelles comme celles des femmes : plusieurs assurent qu'elle fait ordinairement deux Petits à la fois, et qu'elle les allaite ensemble, les portant tous deux à son sein, avec ses deux espèces de mains; mais, comme je ne lui en ai jamais vu embrasser qu'un, j'ai dû pencher à croire qu'elle n'en produit pas plus d'un à la fois.

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Lamantin.

« Nous prenions ce poisson fort facilement. Il paît par troupeaux, comme des *Moutons*, à trois ou quatre pieds d'eau seulement; et quand nous entrions au milieu d'eux, ils ne fuyoient point; tellement que nous pouvions prendre celui que nous voulions, le tirer à bout touchant avec un fusil, ou, si bon nous sembloit, nous jeter sur lui deux ou trois sans armes, et le traîner à force de bras sur le rivage. Nous en trouvions quelquefois trois ou quatre cents ensemble qui paissoient l'herbe au fond de l'eau; et ils étoient si peu effarouchés, que souvent nous les tâtions pour choisir le plus

1791. Mars. 22. PHOQUES. Le Lamantin.

gras ; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau. Nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné beaucoup de peine, et auroient même, peut-être, été maîtres de nous ; outre que leur chair n'est pas si délicate que celle des Petits.

« Ils ont un lard ferme qui est excellent. Il n'y a personne qui, à la vue, et au goût, ne prît la chair de ce poisson pour de la viande de boucherie. Ce pauvre animal meurt aussitôt qu'il a perdu un peu de son sang. Ce qui nous fit découvrir qu'il y en avoit dans ces Mers, c'est que, quelques mois après notre arrivée dans l'île, nous en trouvâmes un mort sur le rivage. Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre : je doute qu'il s'y pût traîner, et je ne crois pas qu'il soit Amphibie [1] ».

On ne peut pas douter que l'animal ainsi décrit par LEGUAT ne soit le *Lamantin*, et un *Lamantin* de la *Grande Espèce :* on peut donc conclure que cette Espèce est commune dans la MER DES INDES, ou du moins dans le Parage de l'île RODRIGUE, puisque ce Voyageur dit qu'elle s'y trouve en grande abondance et qu'elle s'y montre en troupes nombreuses; mais il me semble que, pour être répandue dans la MER DES INDES, il n'est pas nécessaire qu'elle s'y soit portée des Côtes Orientales de l'AMÉRIQUE; ni que, pour venir doubler le Cap de BONNE-ESPÉRANCE, elle ait traversé l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL sur une diagonale de plus de deux mille lieues marines dont une partie eût dû se faire contre le vent; car, puisqu'une

---

[1] *Voyage et Aventures de Fr. Leguat*, &c. Tome I.er, pages 94 à 96.

Grande Espèce habite la Mer de KAMTSCHATKA, elle a pu descendre, en faisant, pour ainsi dire, escale d'île en île, par les KURILES, la TERRE d'YÉÇO, les îles du JAPON, FORMOSA, les PHILIPPINES, les îles de LA SONDE; et parvenir ainsi, de proche en proche, et sans de grands trajets, jusqu'à la MER DES INDES. A en juger par les *Lamantins* qui habitent le Nouveau Continent, ces animaux ne craignent pas la chaleur, puisque les contrées voisines de la Ligne Équinoxiale en sont plus peuplées qu'aucune autre partie des Côtes et des Rivières qu'ils fréquentent entre les Tropiques : on peut même présumer que tous les climats sont propres à ce Genre d'animaux, puisqu'on les voit également multipliés, dans le GRAND OCÉAN, à l'île BERING par cinquante-cinq degrés de Latitude Septentrionale, et sous l'Équateur, dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, à l'Embouchure du MARAÑON.

1791. Mars. 22.

PHOQUES.

Le Lamantin.

Si nous comparons le *Lamantin* de l'île RODRIGUE à celui de KAMTSCHATKA, nous trouverons qu'ils diffèrent peu pour la taille : celui-ci a environ vingt-trois pieds de longueur, et le premier en a vingt : la conformation de leur tête est assez semblable; l'un a la tête d'un *Cochon*, excepté que le groin n'est pas aussi pointu; la tête de l'autre est de figure oblongue, et va toujours en diminuant jusqu'à l'extrémité du museau, qui est rabattue de manière que la gueule se montre tout-à-fait au-dessous : l'un et l'autre ont le cou si court, qu'à peine on le distingue du corps [1].

---

[1] *Leguat* ne parle pas du cou; mais dans la Figure qu'il a donnée du *Lamantin* de *Rodrigue*, le cou ne se distingue pas du corps.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

On remarque cependant que le *Lamantin de Kamtschatka* n'a pas *ces Défenses qui se montrent comme à un Sanglier* dans celui de l'île RODRIGUE : seroit-ce un Caractère particulier à l'Espèce de ce dernier ! ou faut-il ranger ces *Défenses* avec les *Cornes* de *Taureau* que le Jésuite d'ACUÑA a données au *Lamantin* de l'AMÉRIQUE qui n'en eut jamais l'apparence !

L'affluence des *Lamantins* à l'île RODRIGUE donne lieu à une Observation : il paroît que l'eau douce n'est pas aussi nécessaire que quelques Voyageurs ont pu le croire, à l'existence et à la multiplication de ces animaux ; car l'île RODRIGUE est d'une très-petite étendue ; elle n'a point de Rivières proprement dites ; et quoiqu'elle soit bien arrosée, elle ne l'est que par plusieurs petits Ruisseaux qui ne forment pas des Embouchures qui puissent y attirer les *Lamantins :* cet animal auquel sa conformation ne permet pas d'habiter sur la terre, n'a donc ici que l'eau salée pour élément et pour retraite ; et les mêmes fonds qui fournissent à la *Tortue* de RODRIGUE l'herbe qui lui est nécessaire pour sa nourriture, en fournissent également au *Lamantin* qui, comme elle, est herbivore.

4.° LE PETIT LAMANTIN D'AMÉRIQUE.

Cette quatrième Espèce, plus petite que les trois précédentes, est aussi plus nombreuse et plus répandue que la seconde dans les climats chauds du Nouveau-Monde, mais seulement sur la Côte Orientale : c'est celle qui se trouve dans le MARAÑON, dans l'OYAPOC, dans l'ORINOCO, et les autres Fleuves de la GUIANE, et qui fréquentent également la Baie de CAMPÊCHE, les petites îles et les Cayes du Sud de CUBA et quelquefois la Côte du Nord de la JAMAÏQUE : c'est de

cette Espèce qu'a parlé LA CONDAMINE, laquelle autrefois, dit-il, se nommoit *Manati*, et que l'on nomme aujourd'hui *Lamantin* à CAÏENNE et dans les îles françaises de l'AMÉRIQUE; mais il ajoute qu'il croit cependant que l'Espèce est un peu différente.

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

Ces petits *Lamantins* fréquentent alternativement les eaux de la Mer et celles des Fleuves, selon qu'ils y trouvent de la pâture; mais ils habitent constamment sur les fonds élevés des Côtes basses et des Rivières où croissent les herbes dont ils se nourrissent: on ne les rencontre jamais dans les endroits voisins des Côtes escarpées où les eaux sont profondes, ni dans les hautes Mers, à de grandes distances des terres; ils n'y pourroient vivre, puisqu'il ne paroît pas qu'ils mangent du Poisson; et le fond des grandes Mers ne produisant point de végétaux, ils périroient d'inanition s'ils vouloient les traverser.

Les Femelles, dans cette Espèce, produisent ordinairement deux Petits: la Mère porte ces deux Petits un sous chaque bras, et serrés contre ses mamelles dont ils ne se séparent point, quelque mouvement qu'elle puisse se donner; et lorsqu'ils sont devenus assez forts pour nager, ils la suivent constamment, et ne l'abandonnent pas lorsqu'elle est blessée, ni même après sa mort.

GUMILLA [1] rapporte que, lorsqu'il doit pleuvoir, ces animaux bondissent hors de l'eau à une hauteur assez considérable.

La grandeur du *Lamantin* de la petite Espèce n'est

---

[1] *Histoire naturelle, civile et géographique de l'Orénoque*, &c. Trad. de l'Espagnol de *Jos. Gumilla* par *Eidous.*

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

pas constante : la longueur moyenne est de sept à huit pieds, la plus forte de neuf à dix, sur une épaisseur de deux pieds à deux pieds et demi : ses deux nageoires, placées assez près de la tête, plates et en forme d'ailerons, de quinze à seize pouces de long, lui tiennent lieu de bras et de mains. Ces animaux, suivant GUMILLA, pèsent, depuis cinq cents jusqu'à sept cent cinquante livres. Au-dessous de la peau, qui est bien plus épaisse que celle du *Bœuf*, on trouve quatre enveloppes ou couches, dont deux sont de graisse, et les deux autres d'une chair délicate et savoureuse qui, étant rôtie, dit GUMILLA, a l'odeur du *Cochon* et le goût du *Veau* : LA CONDAMINE dit aussi que la chair et la graisse du *Lamantin* de la Rivière des AMAZONES, qui est la petite Espèce, celle de la GUIANE, ont assez de rapport avec la graisse et la chair du *Veau*.

5.° LE PETIT LAMANTIN DU SÉNÉGAL.

Cette petite Espèce se trouve dans plusieurs Fleuves de l'AFRIQUE et sur ses Côtes, comme la précédente se trouve sur les Côtes et dans les Fleuves de la bande Orientale de l'AMÉRIQUE entre les Tropiques ; mais OEXMELIN dit qu'ils sont plus communs sur la Côte du SÉNÉGAL que dans la Rivière de GAMBIE [1].

Pour faire connoître ce *Petit Lamantin du Sénégal*, je ne puis mieux faire que de transcrire la Description qui en avoit été communiquée à BUFFON par le C.en ADANSON, de l'Institut national des Sciences et des Arts, aussi connu par son *Voyage au Sénégal* que par d'autres Ouvrages non moins recommandables.

« J'ai vu beaucoup de ces animaux, dit ADANSON ;

[1] *Histoire des Aventuriers*, &c. Tome II, page 115.

les plus grands n'avoient que huit pieds de longueur, et pesoient environ huit cents livres; leur couleur est cendré-noir : les poils sont très-rares sur tout le corps; ils sont en forme de soies longues de neuf lignes : la tête est conique, et d'une grosseur médiocre relativement au volume du corps : les yeux sont ronds et très-petits; l'iris d'un bleu foncé, et la prunelle noire : le museau est presque cylindrique : les deux mâchoires sont à-peu-près également larges, les lèvres charnues et fort épaisses; il n'y a que des dents molaires, tant à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas : la langue est de forme ovale et attachée presque jusqu'à son extrémité, à la mâchoire inférieure ». (Les trous auditifs sont si petits qu'ADANSON n'en a point aperçu.) « Le *Lamantin* a deux bras ou nageoires placés à l'origine de la tête, qui n'est distinguée du tronc par aucune espèce de cou, ni par des épaules sensibles; ces bras sont à-peu-près cylindriques, composés de trois articulations principales, dont l'antérieure forme une espèce de main aplatie, dans laquelle les doigts ne se distinguent que par quatre ongles d'un rouge brun et luisant : la queue est horizontale comme celle des *Baleines*, et elle a la forme d'une pelle à four. Les Femelles ont deux mamelles plus elliptiques que rondes, placées près de l'aisselle des bras. La peau est un cuir épais de six lignes sous le ventre, de neuf lignes sur le dos, et d'un pouce et demi sur la tête. La graisse est blanche et épaisse de deux ou trois pouces : la chair est d'un rouge pâle, plus pâle et plus délicate que celle du *Veau*. Les Nègres Oualofes ou Jalofes (et aussi Yolofes) appellent cet animal *Lereou*. Il vit d'herbe et se trouve à l'Embouchure du Fleuve NIGER [le SÉNÉGAL] ».

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Le Lamantin.

1791. Mars. 22. On voit par cette Description, que le *Petit Lamantin du Sénégal* ne diffère, pour ainsi dire, en rien, de celui de *Caïenne*, le *Petit Lamantin d'Amérique*.

PHOQUES. Résumé. J'AI réuni dans ce long Article, plusieurs Espèces de grands Animaux marins qui se tiennent par tant de rapports, qu'ils ne composent, en quelque sorte, qu'une grande Famille, disséminée dans les deux OCÉANS; et chacun de ces animaux rappelle nécessairement l'idée de tous les autres. Le Naturaliste a établi des subdivisions nécessaires pour la distribution méthodique des Etres dans le Tableau général de la Nature; mais le Navigateur les voit, si je puis le dire, plus en masse, et à une distance qui ne lui permet pas de les détailler : et comme les Méthodes, si nécessaires pour l'étude de l'Histoire Naturelle, lui sont étrangères, ses yeux n'aperçoivent que les grands Caractères distinctifs, ces différences frappantes qui, sans exiger aucun examen, lui font, au premier coup-d'œil, distinguer une Espèce d'une autre. Ainsi, dans le Genre varié des PHOQUES, sans s'attacher à particulariser toutes les Variétés, il reconnoîtra le PHOQUE À MUSEAU RIDÉ, à l'espèce de Trompe qui le caractérise; le LION MARIN, à sa Crinière; l'OURS MARIN, a ses oreilles externes et apparentes qui le distinguent, avec le LION, de toutes les autres Espèces de *Phoques;* enfin il reconnoîtra le MORSE, à ses Défenses : tous les autres ne seront pour lui que des PHOQUES, *Grands, Moyens* et *Petits :* il placera à la suite des *Phoques,* le LAMANTIN qui lui paroîtra ressembler à ce genre d'animaux plus qu'à celui des *Cétacées;* et, dans les LAMANTINS, il ne distinguera que deux Espèces, le *Grand* et le *Petit.*

Les

1791. Mars. 22.

PHOQUES. Résumé.

Les onze Espèces de *Phoques* dont j'ai donné les indications, se trouvent, pour la plupart, aux environs des Terres les plus Septentrionales de l'EUROPE, de l'ASIE et de l'AMÉRIQUE, tandis que les deux *Phoques à oreilles externes*, le *Lion Marin* et l'*Ours Marin*, et peut-être aussi le *Phoque à museau ridé*, se trouvent répandus dans l'un et dans l'autre Hémisphère. Tous ces Amphibies, à l'exception du dernier et du *Phoque à ventre blanc*, sont connus des Russes et autres Peuples du NORD, sous des noms qui répondent à ceux de *Chien* et de *Veau Marin* : il en est de même au KAMTSCHATKA, aux îles KURILES et chez les KORIAQUES, où on les appelle *Kolkha*, *Betarkar* et *Memel*, ce qui signifie également *Veau Marin* dans les trois Langues. Les Français les appellent aussi *Veaux Marins*, et quelquefois *Loups Marins* : nos Pêcheurs du CANADA nommoient les uns *Brasseurs*, parce qu'ils agitent l'eau et la font tournoyer ; les autres, *Nau* ; et ils donnoient à un autre le nom de *Grosse-tête*. Mais il ne faut pas confondre ces *Phoques* avec l'*Ours de Mer* que plusieurs Voyageurs appellent aussi *Veau* et *Loup Marin*, quoique cependant l'*Ours* (ainsi que le *Lion*) diffère essentiellement des autres par ses oreilles qui sont saillantes et externes ; tandis que toutes les autres Espèces n'ont que de petits trous auditifs, sans conque extérieure. Les Marins sentiront sûrement combien le progrès de la Science se trouve retardé par la confusion que l'emploi de mêmes noms, pour désigner des Espèces différentes, doit introduire dans la Nomenclature de ce Genre d'Amphibie ; et, en étudiant les Caractères distinctifs que je leur ai indiqués d'après les Naturalistes du NORD et des autres

1791. Mars. 22. PHOQUES. Résumé.

Contrées, ils s'attacheront à démêler ces Caractères dans les individus qu'ils pourront rencontrer; ils abandonneront toutes ces dénominations vagues de *Veau*, de *Chien*, de *Loup*, de *Renard*, &c.; et ils appliqueront à chaque Espèce le nom qui convient aux Caractères qu'ils auront reconnus.

On a pu voir, par tout ce que j'ai rapporté, que, non-seulement le Genre des *Phoques* est assez nombreux en Espèces, mais que chaque Espèce est nombreuse en Individus, si l'on en juge par la quantité de ceux que les Voyageurs ont trouvés rassemblés sur les Terres nouvellement découvertes et aux extrémités des deux Continens : ces Côtes désertes sont, en effet, le dernier asile de ces peuplades marines qui ont fui les Terres habitées, et ne paroissent plus que dispersées dans nos Mers. Ces Phoques rassemblés en bandes, domiciliés, réunis en véritables Sociétés, ces Troupeaux du vieux PROTÉE, le fils de l'OCÉAN et de TÉTHYS, que les Anciens nous ont si souvent peints [1], et que, dans

[1] *Quum* Proteus *consueta petens è fluctibus antra*
Ibat : eum vasti circum gens humida ponti
Exsultans, rorem latè dispergit amarum ;
Sternunt se somno diversæ in littore Phocæ.
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi è pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.
VIRG. *Georg.* Lib. IV.

« Pour respirer le frais dans sa grotte profonde,
Protée en ce moment quittoit le sein de l'onde ;
Il marche ; près de lui le peuple entier des Mers
Bondit et fait au loin jaillir les flots amers ;
Tous les *Phoques* épars s'endorment sur la rive.
Alors, tel qu'un Berger, quand la nuit sombre arrive,
Lorsque le Loup s'irrite aux cris du tendre Agneau,
Le Dieu sur son rocher compte au loin son troupeau ».
DE LILLE.

des temps éloignés de notre âge, ils n'ont pu voir que sur notre Mer Méditerranée, puisqu'ils connoissoient très-peu les Mers situées au-delà du DÉTROIT D'HERCULE, ont presque disparu, et ne se trouvent plus que dans l'état de dispersion, auprès de nos Côtes où il n'est plus de désert qui puisse leur offrir la paix et la sécurité dont leurs grandes Sociétés ont besoin; ils sont allés chercher ailleurs cette liberté qui est nécessaire à toute réunion sociale, et ne l'ont trouvée que dans les Mers peu fréquentées, et sous les Zones glacées des deux Pôles. 1791. Mars. 22. PHOQUES. Résumé.

DEPUIS que LE SOLIDE avoit atteint le Parallèle de 40 degrés Sud, jusqu'au 29 Mars (50.° S. — 67.° O.), on voyoit constamment, en plus ou moins grande quantité, les Oiseaux, les Amphibies et les Cétacées qui peuplent les Mers de l'Hémisphère Austral, tels que les *Albatros*, les *Pétrels*, les *Oiseaux de Tempête*, les *Mouettes*, les *Poules du Port Egmont*, les *Quebranta-huessos*, les *Pigeons blancs Antarctiques*, les *Manchots*, les *Marsouins*, les *Phoques* et les *Baleines;* et l'on rencontroit fréquemment des paquets de *Goëmon*. 29.

Dans les derniers jours, les ALCYONS s'étoient joints aux autres Oiseaux dont on a déjà lu les Descriptions. ALCYON.

Il seroit difficile de déterminer précisément quel est l'oiseau auquel les Navigateurs modernes ont donné le nom d'*Alcyon;* on est aussi embarrassé de lui fixer un Genre, qu'on l'a été et qu'on l'est encore, de rapporter à quelqu'un des Genres connus, l'*Alcyon* que les Anciens ont tant célébré, dont leurs Poëtes ont chanté les merveilles, et qui, comme on le sait, étoit

1791. Mars. 29. ALCYON.

consacré à TÉTHYS, la fille du Ciel et de la Terre, la femme de l'OCÉAN [1].

« Cet oiseau, dit-on, est de la couleur et de la forme de l'*Hirondelle*; il a des membranes aux pattes, comme les *Canards :* l'extrémité de ses ailes est d'un jaune-aurore. Les *Alcyons* ne vont guère que par bandes, et ne paroissent ordinairement que pendant les tempêtes : ils suivent les Vaisseaux, volent fort vîte à un pied ou deux au-dessus de l'eau, et en se coupant les uns les autres; quelquefois ils frisent l'eau : ils ne vivent qu'à la mer. On assure que les Matelots respectent si fort les *Alcyons*, qu'ils n'osent en tuer ».

Le *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* d'où j'ai transcrit ce qu'on vient de lire de l'*Alcyon*, ajoute qu'un Navigateur Français, dont nos Naturalistes estiment et rapportent souvent les Observations, QUERHÖENT, dit « qu'il s'est assuré dans le grand nombre de Voyages qu'il a faits sur mer, que les *Alcyons* volent quelquefois seuls aux environs des Vaisseaux, et qu'ils y paroissent sans

[1] Suivant la Fable, *Alcyone*, fille d'*Éole*, Dieu des Vents, mourut de désespoir parce que son mari *Ceix* s'étoit noyé en traversant la mer à la nage, pour se rendre plutôt à l'impatience de sa femme : les Dieux, pour récompenser cet exemple de fidélité conjugale, les métamorphosèrent l'un et l'autre en *Alcyons*, et voulurent que les flots ne fussent jamais agités dans le temps que ces oiseaux feroient leur nid sur la mer. — Cette Fable, toute surannée qu'elle est, trouve encore faveur, tant le merveilleux a de charmes ! Il est des pays où tous les Marins ne sont pas encore convaincus qu'aucun Oiseau ne fait son nid sur les eaux. (Voyez Tome IV, page 132, l'Article de la *Salangane*, en faveur de laquelle les Modernes ont renouvelé la Fable de l'*Alcyon* des Grecs.)

qu'il y ait de coup de vent ». On pourra citer aussi le capitaine MARCHAND; car, depuis quelques jours, il voyoit constamment des *Alcyons;* et s'il a pu se plaindre du vent, c'est que souvent il étoit trop foible, et ne secondoit pas l'impatience que devoit avoir LE SOLIDE de parvenir à la hauteur du Cap de HORN, pour le doubler avant la mauvaise saison [1]. 1791. Mars. 29. ALCYON.

« L'oiseau le plus commun, et que nous avons rencontré dans tous les Parages (dans la traversée des Côtes d'EUROPE à l'île de FRANCE), dit BERNARDIN SAINT-PIERRE, est une Espèce d'*Hirondelle* ou d'*Alcyon* que les Anglais nomment l'*Oiseau de Tempête :* il est d'un brun noirâtre, vole à fleur-d'eau, et suit dans le gros temps le sillage du Vaisseau. Il y a apparence que ce qui le détermine à suivre alors les navires, c'est afin

---

[1] D. *Pernetty*, après avoir prouvé par sa propre expérience, qu'il n'est pas vrai, comme l'ont avancé quelques Voyageurs, que l'on ne voit jamais le *Quebrantahuessos* sans que son apparition ne soit suivie d'un coup de vent, ajoute : « On répète le même conte sur les *Alcyons* que l'on nomme aussi *Puans*, soit qu'ils puent en effet, soit par la raison que l'on n'aime pas à les voir, les regardant comme des oiseaux de mauvais augure : j'avoue, cependant, que nous n'avons jamais vu des *Alcyons*, sans qu'un gros temps ne soit survenu ». (*Voyage aux îles Malouines*, Tome I.er, page 234.)

On peut inférer de l'observation de *Pernetty* que, d'avoir vu des *Alcyons* n'est pas une raison pour que l'on n'ait pas ensuite un coup de vent, et personne n'a jamais dit que les *Alcyons* fussent un préservatif contre la tempête; mais on peut assurer, d'après l'expérience et le témoignage de plusieurs Voyageurs dignes de confiance, qu'on n'a pas toujours un coup de vent parce qu'on a vu des *Alcyons*.

1791. Mars. 29. de trouver un abri contre la violence du vent : c'est par la même raison qu'il vole entre les lames en rasant l'eau [1] ».

ALCYON. BOUGAINVILLE a distingué aux îles MALOUINES trois Espèces d'*Alcyons*, ou du moins trois Espèces d'oiseaux auxquels les Matelots donnoient le nom d'*Alcyon*, ce qui prouve que, même dans leur opinion, l'*Alcyon* n'est pas une Espèce unique.

« Trois Espèces d'*Alcyons* qui se montrent rarement, dit BOUGAINVILLE, ne nous annonçoient pas les tempêtes comme ceux que l'on voit à la mer. Ce sont cependant les mêmes oiseaux, au dire des Marins; et la plus petite Espèce en a tous les Caractères. Si c'est un véritable *Alcyon*; on peut être assuré qu'il fait son nid à terre, d'où l'on nous a rapporté des petits n'ayant que le duvet, et parfaitement ressemblans à père et mère. La seconde Espèce ne diffère que par la grosseur; elle est un peu moindre qu'un *Pigeon*. Ces deux Espèces sont noires avec quelques plumes blanches sous le ventre. Quant à la troisième, qu'on nomma d'abord *Pigeon Blanc* [2], ayant tout le plumage de cette couleur, et le bec rouge; on peut conjecturer, d'après sa conformité avec les deux autres, que c'est un véritable *Alcyon Blanc* [3].

---

[1] *Voyage à l'île de France*, Tome I.er, page 64.

[2] Cet Oiseau blanc de la grosseur d'un *Pigeon* ne seroit-il pas le même oiseau que *Cook* et *Forster* ont rencontré sur l'île de *New-Year* (Tome IV, pages 290 et suiv.), et qu'ils ont regardé comme une Espèce nouvelle!

[3] *Voyage autour du Monde*. Édit. *in*-4.°, page 70.

QUERHÖENT croit, et son opinion paroît bien fondée, que l'*Alcyon* des Marins, quelque petite Espèce de *Pétrel* et l'*Oiseau de Tempête*, ne sont que le même oiseau qui a subi des Variétés par la différence des climats où il se trouve [1]. 1791. Mars. 29. ALCYON.

Les Marins, comme on l'a vu, (Tom. IV, pag. 133), donnent aussi le nom d'*Alcyon* à l'*Hirondelle de rivage de la Cochinchine*, à la *Salangane*, dont le nid est si recherché des Chinois : aussi les nids de ces oiseaux continuent-ils d'être appelés *Nids d'Alcyons*, quoiqu'il soit bien prouvé que ce sont des Nids d'*Hirondelles*.

Après avoir rapporté ce qui a été dit de faux, de probable et de vrai, sur les *Alcyons*, je ne puis qu'inviter les Marins à vérifier les différentes opinions qui ont été hasardées : l'*Alcyon* seroit-il donc destiné à être dans tous les temps le sujet d'une Fable !

LE 29, on vit du SOLIDE une espèce de phénomène marin qui dut étonner les premiers Navigateurs auxquels il se présenta ; on vit la mer couverte d'une Espèce de *Chevrettes rouges* entre deux eaux. En rapportant le phénomène, le capitaine *Chanal* énonce aussi la cause à laquelle il paroît qu'on doit l'attribuer ; mais cette *couleur rouge* de la mer, qui quelquefois s'étend sur un espace de plusieurs lieues, a été expliquée différemment par divers Voyageurs. EAUX DE LA MER TEINTES EN ROUGE.

« Vers 35 degrés de Latitude Sud, est-il dit dans le Journal de LE MAIRE et SCHOUTEN (année 1615),

[1] Voyez Tome IV, pages 181 et suiv., à l'Article *Pétrels*, l'*Oiseau de Tempête*, dont quelque Variété pourroit être l'*Alcyon* suivant la dénomination adoptée par le commun des Marins.

1791. Mars. 29.

nous aperçûmes ces insectes dont nous avoit parlé SEBALD DE VERT [1], et qui rendent la *mer toute rouge :* ce sont des *Poux* cornus, blancs comme du cristal, marqués sur la tête d'une tache couleur de feu [2] ».

EAUX DE LA MER TEINTES EN ROUGE.

Le capitaine COWLEY, compagnon de DAMPIER, se trouvant, au mois de Décembre 1683, à-peu-près dans les mêmes Parages, vers 40 degrés de Latitude Australe, à peu de distance de la Côte du BRÉSIL, vit la mer *aussi rouge que du sang ;* et cette couleur s'étendoit sur une surface de plusieurs lieues. « Nous reconnûmes, dit-il, que cette apparence provenoit d'une prodigieuse quantité de *Chevrettes* que l'on voyoit par monceaux [3] ».

FUNNELL, le 19 Mars 1704, naviguant dans le GRAND OCÉAN, et se trouvant par 16 degrés $\frac{1}{4}$ de Latitude, à environ 10 lieues de distance de la Côte du PÉROU, entre YLO et ARICA, fut surpris de voir subitement changer la couleur de la mer qui paroissoit *rouge comme du sang* sur une étendue de six ou sept lieues. Ce changement commença par l'effrayer; mais, revenu de sa surprise, il fit sonder, et le plomb, avec une ligne de 170 brasses, ne parvint pas au fond. On puisa de l'eau de la mer avec un seau, et l'on en mit dans un verre : pendant un quart-d'heure, elle y conserva sa *couleur rouge ;* mais, lorsque toutes les

---

[1] Qui découvrit, vers l'an 1600, les trois petites îles qui portent son nom, dans le Nord-Ouest de la *Virginie* de *Hawkins* [les îles *Malouines* des Français].

[2] *Voyages pour l'Établissement de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales.* Tome VIII. *Voyage* de *le Maire*, &c.

[3] *Cowley's Voyage. London*, 1699.

particules colorées se furent élevées à la surface, l'eau inférieure reprit sa transparence naturelle. Les particules colorées qui flottoient à la surface, étoient d'une substance visqueuse, et formoient de petites houpes; et nous conclûmes tous, dit FUNNELL, que ce ne pouvoit être que du *frai de Poisson* [1]. 1791. Mars. 29. EAUX DE LA MER TEINTES EN ROUGE.

Il ne nous reste plus de doute sur la cause de ce phénomène marin, depuis que le capitaine COOK l'a observé. « Je me trouvois, dit-il, par 39.° 44.' de Latitude australe, et 23.° 56' à l'Est de GREENWICH [21.° 35 ¼ à l'Est de PARIS], à environ 140 lieues dans le Sud-Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, lorsque je traversai quelques petits espaces de mer dont l'eau avoit une couleur rouge. On prit de cette eau dans un vase; nous trouvâmes qu'elle fourmilloit de petits animaux; et, en les soumettant au Microscope, nous reconnûmes qu'ils ressembloient par leur forme à des *Écrevisses* dont la couleur seroit rouge [2] ».

CE fut le 1.er d'Avril que le SOLIDE eut la vue de la TERRE-DES-ÉTATS; et le voisinage de cette Terre avoit été annoncé par une plus grande affluence de *Baleines*, de *Marsouins*, de *Phoques* et de *Manchots*, Espèces d'animaux qui, comme on l'a vu, sont infiniment multipliées dans ce Parage. Avril. 1.

Parmi les oiseaux des Mers Australes qui continuoient à faire cortége au Vaisseau, dans les derniers jours, on avoit distingué des PLONGEONS. PLONGEONS.

---

[1] *A Voyage round the World, by W. Funnell. London*, 1707, *in*-8.°, page 28.

[2] *Cook's 3.d Voyage*. Vol. I, page 52.

1791. Avril. 1.

PLONGEONS.

Ce Genre d'oiseaux appartient plus spécialement aux Lacs et aux Étangs qu'à la grande Mer où on ne les rencontre que fortuitement : on en désigne cependant quelques Espèces qui fréquentent les Mers du NORD, tels que le *Plongeon* CAT-MARIN, l'IMBRIM, ou *Grand Plongeon de la Mer du Nord*, et le LUMME [*Loom* en Lapon], ou *Petit Plongeon* de la même Mer.

Le Cat-Marin.

LE CAT-MARIN [Chat de Mer] fréquente en Hiver les Côtes de FRANCE situées sur le CANAL ; son nom lui vient de ce qu'il mange et détruit beaucoup de frai de poisson : on croit que quelques-uns nichent sur les îles SCILLY [SORLINGUES] ; le reste se porte plus au Nord. Cet oiseau entre avec la marée dans les Embouchures de Rivière.

Dans cette Espèce, la Femelle diffère du Mâle par sa taille, étant d'environ deux pouces au-dessous des dimensions de celui-ci qui sont de deux pieds trois pouces, de la pointe du bec au bout des ongles, et de trois pieds deux pouces de vol. Le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé, sans aucune des taches dont le dos des vieux est parsemé.

L'Imbrim.

L'IMBRIM est le nom que porte aux îles FERÖE le *Grand Plongeon*, connu aux îles ORKNEY [ORCADES] sous le nom d'*Embergoose*. Il est plus gros qu'une *Oie*, ayant près de trois pieds du bec aux ongles ; et quatre pieds de vol ; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, et trace par petites raies longitudinales, alternativement noires et blanches ; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est

noir, avec des reflets verts au cou, et violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessus du corps est d'un beau blanc. Ce *Grand Plongeon* se montre quelquefois en ANGLETERRE dans les Hivers rigoureux; mais, dans tout autre temps, il ne quitte pas les Mers du NORD, et sa retraite ordinaire est aux ORKNEY, aux îles FERÖE, sur les côtes d'ISLANDE, et vers le GRÖENLAND : c'est le *Tuglek* des Gröenlandais. Quelques Voyageurs du NORD ont avancé que cet oiseau faisoit son nid et sa ponte sous l'eau; ce qui, loin d'être vrai, dit BUFFON, n'est pas même vraisemblable; et il regarde comme également fabuleux ce qu'on lit dans les *Philosophical Transactions*, que l'*Imbrim* tient ses œufs sous ses ailes, et les couve ainsi en les portant par-tout avec lui. Tout ce qu'on peut raisonnablement inférer de ces contes, c'est que cet oiseau niche sur des Écueils ou des Côtes désertes, et que, jusqu'à ce jour, aucun Observateur n'a vu son nid.

1791. Avril. 1.

PLONGEONS. L'Imbrim.

Le Lumme.

LE NOM de LUMME ou LOOM qui veut dire *boîteux* en Lapon, peint la démarche chancelante du *Petit Plongeon de la Mer du Nord*, lorsqu'il se trouve à terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours et nichant à la rive même de l'eau sur les Côtes désertes : peu de gens ont vu son nid, et les Islandais disent qu'il couve ses œufs sous ses ailes en pleine mer; ce qui n'est guère plus vraisemblable, dit BUFFON, que la couvée de l'*Imbrim* sous l'eau. Le *Lumme* n'est que de la taille du *Canard*; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi que le devant de la tête dont le dessus est

1791. Avril. 1. PLONGEONS. Le Lumme.

couvert de plumes grises, et paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet et en vert : un duvet, épais comme celui du *Cygne*, revêt toute la peau; et les Lapons se font des bonnets d'hiver de ces bonnes fourrures. Il paroît que cette Espèce ne quitte guère les Mers du NORD, quoique, de temps en temps, elle se montre sur les Côtes de la BALTIQUE, et qu'elle soit bien connue dans toute la SUÈDE. Le principal domicile de ces *Plongeons* est sur les Côtes de NORWÉGE, d'ISLANDE et de GRÖENLAND; ils les fréquentent pendant tout l'Été, et y font leurs Petits qu'ils élèvent avec des soins et une sollicitude qui se font remarquer. ANDERSON, dans sa *Description du Gröenland*, dit que, quand une fois les *Lummes* ont gagné la mer avec leurs Petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les Vieux qui, par hasard, ont perdu leur famille, ou qui ont passé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. « Si l'on jette, dit-il, un Petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les *Lummes* viennent sur-le champ l'entourer, et chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre entre eux autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'emmène : mais si par hasard la Mère du Petit survient, toute la querelle cesse sur-le-champ, et on lui cède son enfant ». A l'approche de l'Hiver, les *Lummes* s'éloignent et disparoissent jusqu'au retour du Printemps : on conjecture que, déclinant entre le Sud et l'Ouest, ils se retirent vers l'AMÉRIQUE.

Je ne rechercherai pas les autres Espèces de *Plongeons* qui diffèrent des précédentes ou par la taille, ou par le plumage, ou par quelques particularités peu

remarquables ; c'est une Famille assez étendue, mais à laquelle les Marins ne peuvent prendre qu'un médiocre intérêt : j'ai dû me borner à décrire, d'après BUFFON, ceux qu'on peut rencontrer dans la Navigation du NORD ; il suffit pour les autres, de connoître les Caractères principaux qui distinguent le Genre : et BUFFON lui-même va les tracer. 1791. Avril. 1. PLONGEONS.

« Quoique, dit-il, beaucoup d'oiseaux aquatiques ayent l'habitude de plonger, même jusqu'au fond de l'eau, en poursuivant leur proie ; on a donné de préférence le nom de *Plongeon* [1] à une petite Famille particulière de ces oiseaux plongeurs qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit et pointu, et les trois doigts antérieurs joints ensemble par une membrane entière qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le postérieur est séparé [2]. Les *Plongeons* ont de plus les ongles petits et pointus, la queue très-courte et presque nulle, les pieds très-plats, et placés tout-à-fait à l'arrière du corps ; enfin la jambe cachée dans l'abdomen, disposition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher : en effet, les *Plongeons* sont obligés, sur terre, de se tenir debout, dans une situation droite et perpendiculaire (à-peu-près comme les *Manchots* des Mers

---

[1] Le nom générique du *Plongeon* est *Mergus* dans la Nomenclature latine ; *Mergo*, *Mergone*, en Italien ; *Diver*, *Douker*, en Anglais ; *Ducher*, *Duchent*, *Taucher*, en Allemand ; *Naviarsoak*, en Gröenlandais.

[2] L'*Encyclopédie Méthodique* ajoute que les *Plongeons* ont de plus les pieds déprimés et aplatis par les côtés.

1791. Avril. 1. Plongeons.

Australes et les *Pingouins* du Nord), sans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens; au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste et si prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même instant que le coup part : aussi les bons Chasseurs, pour tirer ces oiseaux, adaptent à leur fusil un morceau de carton, qui, en laissant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'Oiseau ».

Plongeons des Malouines.

Les Régions Australes ont leurs *Plongeons* comme celles du Nord; et l'on en trouve différentes Espèces indiquées dans les Relations des Voyages de Cook. Bougainville nous a donné la Description de deux Espèces de *Plongeons* qui, avec les *Canards* et les *Sarcelles*, peuplent les étangs et les ruisseaux des îles Malouines; et il est probable que les Espèces répandues sur la Terre-des-États, sur les Côtes du Détroit de Magellan, sur la Terre-de-Feu, ne diffèrent pas de celles des Malouines, ou en sont des Variétés.

« On voyoit, dit Bougainville, deux Espèces de *Plongeons* de la petite taille. L'une a le dos de couleur cendrée et le ventre blanc; les plumes du ventre sont si soyeuses, si brillantes et d'un tissu si serré, que nous les prîmes pour le *Grèbe* dont on fait des manchons si précieux : cette Espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos. Les yeux de ces animaux sont semblables à des rubis : leur vivacité surprenante augmente encore par l'opposition du cercle de plumes blanches qui les entoure, et qui leur a fait donner le nom de *Plongeons à lunettes*. Ils font deux Petits, sans doute trop délicats pour supporter la fraîcheur de l'eau, lorsqu'ils

n'ont encore que le duvet, car alors la Mère les voiture sur son dos. Ces deux Espèces n'ont point les pieds palmés à la façon des autres oiseaux d'eau; leurs doigts séparés sont garnis ou bordés, chacun, d'une membrane très-forte : en cet état, chaque doigt ressemble d'autant plus à une feuille, arrondie du côté de l'ongle, qu'il part du doigt, des lignes qui vont se terminer à la circonférence de la membrane, et que le tout est d'un vert de feuille, sans avoir beaucoup plus d'épaisseur [1] ». 1791. Avril. 1. PLONGEONS. Plongeons des Malouines.

D. PERNETTY dit que les *Plongeons* des îles MALOUINES sont un excellent manger [2].

CE NE FUT que le 4 Avril (57.° $\frac{1}{2}$ S. — 66.° $\frac{2}{3}$ O.), à environ 50 lieues dans le Sud-Est de la TIERRA DEL FUEGO [TERRE-DE-FEU] que, pour la première fois, LE SOLIDE vit des *Damiers* mêlés avec les *Pétrels* des autres Espèces, les *Albatros*, et les divers oiseaux qui habitent les Mers Antarctiques. Je renvoie à ce qui a été dit des *Damiers* à l'Article des *Pétrels*. On prenoit fréquemment des uns et des autres avec une ligne de pêche. 4.

Le Vaisseau s'éleva jusqu'à environ 60 degrés de Latitude Sud, doubla le Cap de HORN, et retrouva dans le GRAND-OCÉAN AUSTRAL les mêmes Espèces d'oiseaux qu'on avoit vues dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL; et, vers le milieu d'Avril, par 58 degrés de Latitude, il s'y étoit joint des COUPEURS-D'EAU. 15.

---

[1] *Voyage autour du Monde*, page 67 de l'Édit. *in*-4.°

[2] *Voyage aux îles Malouines.* Tome II, page 23.

1791. Avril. 15.

COUPEUR-D'EAU, ou BEC-EN-CISEAUX.

Le COUPEUR-D'EAU ou BEC-EN-CISEAUX [1], est tout à la fois le Genre et l'Espèce; car la conformation particulière de son bec le distingue de tous les Oiseaux granivores, carnivores, ichtyophages et ossifrages, aquatiques ou terrestres : c'est un de ces Etres caractérisés par un trait saillant qui n'appartient qu'à eux, qui les distingue de tous les autres ; qu'une conformation particulière restreint à un genre de vie qu'ils suivent seuls.

« Cet oiseau, dit BUFFON, ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni béqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure, alongée et avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure qui ne fait que tomber dans celle-ci, comme un rasoir dans son manche [2]. Pour atteindre

---

[1] Le *Larus rostro inæquali*, en Latin ; le *Rhyncops* de *Linné ;* selon d'autres, *Plotus*, *Phalacrocorax ;* le *Rygchopsalia* de *Catesby ;* en Anglais, *Shear - Water*, littéralement *qui tond l'eau* (comme on tond une Brebis), qui rase l'eau, ou *Coupeur - d'eau.*

[2] L'*Encyclopédie méthodique* décrit le Bec de cet oiseau comme il suit :

« Son bec est composé de deux pièces minces, mousses à leur extrémité, aplaties et déprimées sur les côtés : la partie supérieure est la plus courte ; elle est arrondie en dessus, en dessous elle est tranchante en forme de lance; elle s'abaisse sur la partie inférieure qui est plus longue, sillonnée et creusée dans sa longueur, relevée et tranchante sur ses bords, et dans le sillon de laquelle le coupant de la partie supérieure est reçu, comme le tranchant d'un couteau entre les deux côtés du manche ».

et

1791. Avril. 15.

COUPEUR-D'EAU.

et pour saisir avec cet instrument disproportionné, et pour se servir d'un organe si défectueux, l'oiseau est réduit à raser, en volant, la surface de la mer, et à la sillonner avec la partie inférieure de son bec plongée dans l'eau, afin d'attraper le poisson par dessous, et de l'enlever en passant [1] : c'est de ce manége, ou plutôt de cet exercice, que l'oiseau a reçu de quelques Observateurs, le nom de *Coupeur-d'eau*, comme, par celui de *Bec-en-Ciseaux*, on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux parties inégales de son bec, dont celle d'en bas, creusée en gouttière relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en haut qui est taillée en lame [2]».

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la CAROLINE et sur celles de la GUIANNE; ils sont nombreux dans ce dernier Parage, et paroissent en troupes,

---

[1] D'après les observations faites à la *Guiane française*, le *Coupeur-d'eau* se nourrit de petits poissons qu'il pêche en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; il a presque toujours la mandibule inférieure dans l'eau; et quand il sent quelque poisson sur cette partie, il serre alors les deux mandibules qu'on pourroit, en quelque sorte, appeler deux lames, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Bec-en-Ciseaux*.

[2] Le *Bec-en-Ciseaux* a plus d'un pied et demi de longueur, et plus de trois pieds et demi de vol; ses ailes pliées excèdent la queue de trois pouces : le demi-bec supérieur a trois pouces un tiers de long, l'inférieur quatre pouces un quart. Le sommet de la tête, le derrière du cou, et le dessus du corps sont noirs ou d'un brun noirâtre; dans quelques individus, c'est même simplement du brun, ce qui paroît ne désigner qu'une différence d'âge, car, selon *Catesby* qui a observé ces

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

presque toujours au vol; ne s'abattant sur les vagues que pour se reposer. Quoique leurs ailes soient longues, leur vol est lent, et cette lenteur leur donne le temps de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : ils vont, dans la saison des pluies, nicher sur les îlots, et particulièrement sur le GRAND CONNÉTABLE, près des Terres de CAÏENNE. . . .

L'Espèce paroît propre aux Mers de l'AMÉRIQUE; et, malgré une Notice donnée par le Continuateur de RAY, mais sur un dessin envoyé de MADRAS et qui venoit d'ailleurs, BUFFON ne pense pas que cet oiseau doive se trouver dans les INDES ORIENTALES.

« Il nous paroît aussi, ajoute-t-il, que le *Coupeur-d'eau* des Mers Méridionales, cité souvent dans les

---

oiseaux à la *Caroline*, le Mâle et la Femelle sont de la même couleur : le devant de la tête près de l'origine du bec, le cou en devant, et le dessous du corps, sont blancs : l'aile est composée de vingt-sept pennes, et paroît d'un brun noir, lorsqu'elle est pliée, quoique les pennes soient variées, les unes de gris, les autres de brun plus clair et de blanc : cette dernière couleur forme un trait apparent sur chaque aile. La queue est formée de douze pennes, dont les plus courtes sont au centre et les latérales deviennent graduellement plus longues, ce qui la rend fourchue; elle est variée de brun sur un fond blanc. Le bec est rouge à son origine, et noir dans le reste de sa longueur : les pieds, les doigts et la membrane qui les réunit sont rouges; les ongles sont noirs : on a vu que les *Bec-en-ciseaux* ont, comme les *Pétrels*, les trois doigts antérieurs palmés, unis par une membrane, et un postérieur isolé; mais ce quatrième doigt est plus long que dans le *Pétrel* qui n'a pas proprement un doigt postérieur, mais un éperon ou ergot.

Relations des Voyages du capitaine COOK, n'est pas le même que notre *Bec-en-Ciseaux* de la GUIANNE (et de la CAROLINE), quoiqu'on leur ait donné le même nom; car, indépendamment de la différence des climats, et de la chaleur de la GUIANNE comparée au grand froid des Mers Australes, il paroît, par deux endroits des Relations de COOK, que les *Coupeurs-d'eau* sont des *Pétrels*, et qu'ils se rencontrent aux plus hautes Latitudes, et jusqu'entre les îles de glace, avec les *Albatros* et les *Pingouins (Manchots)* ».

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

Me permettra-t-on de faire quelques observations sur cette opinion de notre illustre Naturaliste, et de tirer une conséquence différente, des mêmes citations sur lesquelles il s'appuie, et de quelques autres que j'y ajouterai!

1.° On lit dans la Relation du second Voyage de COOK, rédigée par GEORGE FORSTER : « Le 24 Octobre 1772, par 36 deg. 38 min. de Latitude Sud et 8 deg. 52 min. à l'Est du Méridien de PARIS (à environ 130 lieues dans le Sud-Ouest du Cap de BONNE-ESPÉRANCE), le calme ayant permis de mettre un canot à la mer, en attendant l'ADVENTURE qui étoit restée de l'arrière, plusieurs Officiers de la RESOLUTION s'embarquèrent pour tirer des oiseaux, ce qui nous procura une nouvelle occasion d'observer deux Espèces d'*Albatros*, et une grande Espèce noire de *Shear-Water* [de *Coupeur-d'eau*], ou *Procellaria Æquinoxialis* [1] ».

J'observe que cette dernière dénomination latine, par laquelle G. FORSTER désigne le *Couveur-d'eau*, le

[1] *G. Forster's Voyage round the World*, &c. Vol. I.er, page 53.

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

Shear-Water des Anglais, semble, à la vérité, indiquer que cet Observateur regarde cet oiseau comme une espèce de Pétrel, *Procellaria;* mais l'Épithète d'*Equinoxialis* n'indique pas un oiseau qui soit affecté aux Regions froides, aux hautes Latitudes Australes, mais plutôt un oiseau, tel que le *Coupeur-d'eau* de la GUIANE, qui fréquente les Parages voisins de la Ligne Équinoxiale: il paroît, en même temps, que G. FORSTER ne le regarde pas comme n'appartenant qu'à ces Parages brûlans, puisqu'il n'est pas étonné de le rencontrer à 36 degrés et demi de Latitude Sud; et, en effet, on sait qu'on le trouve à la CAROLINE par 36 et 37 degrés de Latitude Nord. J'ajouterai que M. FORSTER ne le regarde pas non plus comme un oiseau nouveau, puisqu'il n'en fait pas une description particulière, et que sans doute, en le nommant, il a cru avoir dit tout ce qu'il y avoit à en dire.

2.° Le capitaine COOK, dans la Relation du même Voyage, rédigée par lui-même, dit que, « le 22 Janvier (1773), par 58 deg. 10 min. de Latitude Sud et 48 deg. 34 min. de Longitude Orientale de PARIS (à environ 260 lieues dans le Sud-Ouest de la TERRE DE KERGUELEN), il commença à voir cette Espèce de *Pétrel* si connu des Marins *[Well known to Sailors]* qui l'ont nommé *Shear-Water*[1] ».

COOK, à l'exemple de FORSTER, paroît rapporter le *Shear-Water* au Genre des *Pétrels;* mais, après avoir simplement nommé cet oiseau, il ajoute, *si connu des Marins:* ce n'étoit donc pas un oiseau particulier aux hautes Latitudes Australes, et nouveau pour les Équipages

[1] *A Voyage towards the South Pole*, &c. Vol. I.er, page 45.

de COOK; et, en effet, des Matelots anglais avoient dû en voir à la CAROLINE où l'Espèce en est commune. 1791. Avril. 15.

3.° Le capitaine COOK retrouva le *Shear-Water* au milieu des glaces Antarctiques, le 25 Février 1773, à 60 deg. 51 min. de Latitude, 93 deg. deux tiers à l'Est de PARIS, et à environ 620 lieues dans le Sud-Ouest de la TERRE DE LEWIN de la NOUVELLE-HOLLANDE : « A cette hauteur, dit-il, nous ne rencontrions que peu d'oiseaux; c'étoient des *Poules du Port-Egmont*, des *Albatros*, des *Pétrels bleus* et des *Shear-Waters* [1] » : et il ne dit pas que ce *Shear-Water* fût différent de celui qui est *si connu des Marins*. COUPEUR-D'EAU.

4.° Je citerai encore trois Passages du Second Voyage, dans lesquels COOK et G. FORSTER nomment simplement le *Shear-Water*, comme les autres oiseaux connus qu'ils rencontrent sur leur route.

Le 25 Octobre 1773, par 62 degrés 22. minutes de Latitude Sud et 137 degrés 11 minutes de Longitude Occidentale (à environ 750 lieues dans le Sud-Est de la NOUVELLE-ZÉLANDE), à la suite d'un fort coup de vent que l'on venoit d'essuyer : « Le désordre des élémens, dit FORSTER, n'éloigna pas de nous tous les oiseaux; de temps en temps, un *Shear-Water* à plumage noir voloit sur la surface de la mer violemment agitée, et bravoit la tempête en se maintenant avec beaucoup d'adresse à l'abri de la tourmente sous le vent du sommet des vagues les plus élevées [2] ».

Le 8 Mars 1774, Latitude 27 deg. 4 min. Sud,

---

[1] *A Voyage towards the South Pole*, &c. Vol. I.er, page 57.

[2] *G. Forster's Voyage*, &c. Vol. I.er, page 487.

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

Longitude 106 deg. 16 min. Occid. (à environ 100 lieues dans l'Est de l'île de PÂQUES), je rencontrois chaque jour, dit COOK, des *Tropic-Birds* [Paille-en-queues], des *Egg-Birds*, des *Noddies*, des *Shear-Waters* [1] ».

Enfin, le 18 Décembre 1774, étant dans le Sud et à 9 lieues de distance du Cap DESEADO (Bouche Occidentale du DÉTROIT DE MAGELLAN), « nous apercevions, dit FORSTER, de hautes terres hachées que la neige couvroit presque jusqu'au bord de la mer : de grandes troupes de *Shags* [Nigauds], de *Shear-Waters*, de *Skuas*, et d'autres Oiseaux d'eau, nous donnoient l'espoir de trouver quelques Rafraîchissemens sur ces Terres désolées [2] ».

---

[1] *Cook's 2.d Voyage*. Vol. I.er, page 276.

[2] *G. Forster's Voyage*. Vol. II, page 484.

N. B. Je dois prévenir ceux qui n'ont que la Traduction française du *Second Voyage* de *Cook*, que, dans les trois premiers des six Passages que je viens de rapporter de ce Voyage, le Traducteur a rendu le nom *Shear-Water* par *Coupeur-d'eau*, ce qui est exact ; car notre *Coupeur-d'eau*, ou *Bec-en-Ciseaux*, est le *Shear-Water* des Anglais : mais, dans les trois derniers Passages, on a traduit ce même nom *Shear-Water* par *Fauchet*, qui est un des noms que les Marins français donnent au *Goéland-Brun* (T. IV, p. 347, Note [3]). Le nom de *Shear-Water* est le seul que les Originaux ayent employé dans les six Passages cités ; et j'ignore pourquoi, dans le même Voyage, le Traducteur l'a rendu tantôt par *Coupeur-d'eau*, tantôt par *Fauchet* : je ne fais cette remarque que parce que ces deux noms différens, en présentant deux Espèces ou deux Genres d'Oiseaux où il n'y en a qu'un seul, induisent nécessairement en erreur quand on n'a pas sous les yeux les Originaux.

5.° Le même Navigateur avoit vu des *Coupeurs-d'eau* dans son premier Voyage autour du Monde : le 24 Janvier 1769, il se trouvoit à vue du Cap de HORN, d'où il prenoit son Point de Départ par 55 deg. 53 min. de Latitude Sud, et 70 deg. 33 min. de Longitude Occidentale. « Dans ce Parage, est-il dit dans sa Relation, M. BANKS profitoit des calmes pour aller en canot tirer des Oiseaux ; il tua quelques *Albatros* et quelques *Shear-Waters :* nous remarquâmes que les *Albatros* étoient plus grands que ceux que nous avions pris dans le Nord du Détroit ; qu'au contraire, les *Shear-Waters* étoient plus petits, et que la couleur de leur dos étoit plus foncée [1] ».

1791. Avril. 15.

COUPEUR-D'EAU.

Ainsi, dès son premier Voyage, le capitaine COOK parloit du *Coupeur-d'eau* comme d'un oiseau ordinaire et généralement connu.

6.° Le capitaine WALLIS en parle de même, lorsqu'il rapporte que, le 9 Mai 1767, par 27 deg. et demi de Latitude, 106 deg. un tiers de Longitude Occidentale, à environ 80 lieues dans l'Est de l'île de PÂQUES, il rencontra des *Shear-Waters* et des *Sea-Swallows* [Hirondelles de Mer] : il les regarde comme aussi connus l'un que l'autre, et ne fait pas plus d'observations sur le premier que sur le second [2].

7.° Enfin, le capitaine CARTERET, dans le mois d'Avril 1767, après être sorti du DÉTROIT DE MAGELLAN, et avoir pris sa route dans le GRAND OCÉAN, vit dans ces Parages, à quelque distance de la Côte du CHILI, un grand nombre d'oiseaux de Mer. « Nous

[1] *Hawkesworth's Compil.* Vol. II, pages 66 et 67.

[2] *Ibid.* Vol. I.er, page 421.

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

rencontrions particulièrement, dit-il, des *Albatros*, des *Gannets* [Goélands], des *Shear-Waters*, et un oiseau massif et lourd, de la grosseur d'un *Pigeon* de grande Espèce, auquel les Matelots donnoient le nom de *Cape of good hope Hen* [Poule du cap de Bonne-Espérance] : la couleur de ce dernier est d'un brun foncé ou noirâtre; il se nomme aussi *the Black Gull* [la Mouette noire] : nous voyions en même temps une grande quantité de *Pintado Birds* [d'Oiseaux peints, de Damiers] qui sont à-peu-près de la même taille que les précédens, et sont agréablement tachetés de blanc et de noir; on ne les voit jamais posés, mais constamment au vol; et souvent ils paroissent courir sur la surface de l'eau, comme l'Espèce de *Pétrels* auxquels les Matelots ont donné le nom de *Mother Carey's Chickens* [Poulets de la Mère Carey] : nous rencontrions aussi un grand nombre de *Pétrels* [1] ».

On voit que CARTERET, dont le Voyage est le plus ancien, ne fait aucune observation sur le *Shear-Water*, trop connu, sans doute, des Marins anglais pour qu'il croie devoir en rien dire; et, comme ses successeurs, il se contente de le nommer : mais il détaille d'autres oiseaux, parce qu'il suppose que ceux-ci sont moins connus que le *Coupeur-d'eau ;* et afin qu'ils ne soient pas confondus avec d'autres du même Genre, il les désigne par les noms particuliers que les Matelots leur ont donnés : il parle aussi du grand nombre de *Pétrels* qu'il a vus; mais il ne dit point que le *Shear-Water* soit un *Pétrel ;* au contraire, il l'a nommé séparément, comme l'*Albatros* et le *Goéland*

---

[1] *Hawkesworth's Compil.* Vol. I.er, page 538.

qui appartiennent à des Genres différens de celui des *Pétrels*. 1791. Avril.

Toutes ces Citations, dont quelques lignes seulement de quelques-unes sont rapportées dans l'*Histoire des Oiseaux* par BUFFON, me semblent prouver que le *Shear-Water*, le *Coupeur-d'eau*, que les Anglais ont trouvé dans les Mers Australes, ne leur a pas paru différer du *Coupeur-d'eau* de la CAROLINE et de la GUIANE qu'ils avoient rencontré dans d'autres Mers ; et l'on doit croire que c'est avec connoissance de cause qu'ils lui ont appliqué la même dénomination. COOK et sur-tout FORSTER devoient bien connoître, par les Descriptions des Ornithologistes anglais, le *Bec-en-Ciseaux*, ou *Coupeur-d'eau* de la CAROLINE; et si eux et tous les autres Navigateurs anglais ont désigné par le même nom, et sans aucune observation, un oiseau des Mers Antarctiques, c'est, sans doute, parce que celui-ci s'est fait remarquer, comme l'autre, par cette *conformation de bec* si singulière, qui assigne au *Bec-en-Ciseaux* un rang à part dans la Classe des Oiseaux Palmipèdes, et en général dans l'Ordre des Oiseaux. Il est même permis de douter que les *Bec-en-Ciseaux* ou *Coupeurs-d'eau* du SUD soient une Variété de ceux de l'ÉQUATEUR et du NORD ; G. FORSTER l'eût reconnu, et, sans doute, il en eût fait la remarque. A la vérité, cet Observateur, ainsi que le capitaine COOK, semble regarder le *Shear-Water*, le *Coupeur-d'eau* du SUD, comme une espèce de *Pétrel ;* mais ni l'un ni l'autre ne dit sur quel Caractère commun aux deux Oiseaux peut porter la ressemblance : on peut en trouver un ; car le *Coupeur-d'eau* de la CAROLINE et de la GUIANE, duquel ces Observateurs ne distinguent pas celui qu'ils

15. COUPEUR-D'EAU.

1791. Avril. 15. COUPEUR-D'EAU.

ont rencontré dans les Mers Australes, a, comme le *Pétrel*, les trois doigts antérieurs unis par une membrane, et le quatrième isolé : mais ce Caractère ne suffit pas pour les confondre dans le même Genre; et ce bec du *Bec-en-Ciseaux*, à mandibules si inégales, que celle d'en bas est saillante hors de toute proportion, doit le tirer du Genre des *Pétrels*, pour en faire un Genre distinct et séparé dans la Classe des Palmipèdes. Du reste, la différence des climats et de la chaleur de la GUIANE comparée au grand froid des Mers Australes, qui semble avoir décidé BUFFON à reconnoître ici deux oiseaux différens, ne paroît pas une raison suffisante pour prononcer que le *Coupeur-d'eau* du SUD n'est pas le même oiseau que celui de l'ÉQUATEUR et du NORD : ne voyons-nous pas des oiseaux aquatiques, tels que les diverses Espèces de *Goélands* et de *Mouettes*, les *Hirondelles de Mer*, &c., répandus également dans les Régions tempérées, brûlantes et glaciales! Et, sans citer d'autres oiseaux, on peut voir que, dans le même Voyage, le capitaine COOK a rencontré celui qui nous occupe, le *Shear-Water*, à 61 degrés de Latitude, au milieu des glaces du Pôle Antarctique (ci-devant 3.°), et qu'après s'être rapproché d'environ 700 lieues de l'Équateur, il le retrouve, ainsi que WALLIS, par 27 degrés de Latitude Sud, à 100 lieues dans l'Est de l'île de PÂQUES, sur les confins de la Zone Torride [1].

On jugera peut-être que j'ai trop étendu cette discussion; mais elle est pour moi, pour ma satisfaction, plus que pour le Lecteur : on ne peut se donner trop

---

[1] *Cook's 2.d Voyage*. Vol. I.er, page 276.

de raisons à soi-même, lorsque, en Histoire naturelle, on se trouve différer d'opinion avec BUFFON. 1791. Avril.

LE 20 AVRIL ($51.^{\circ}\frac{2}{3}$ S. — $94.^{\circ}$ O) LE SOLIDE essuya un coup de vent des plus violens, à environ 210 lieues dans l'Ouest de l'Embouchure Occidentale du DÉTROIT DE MAGELLAN : les mêmes Espèces d'Oiseaux qui s'étoient montrées depuis qu'il avoit atteint les hautes Latitudes Méridionales, et qui sembloient s'être relayées pour continuer de l'escorter dans le GRAND-OCÉAN AUSTRAL, avoient été un peu éparpillées par la tempête qui fut de courte durée : le calme les rallia; et bientôt les *Albatros* se rapprochèrent assez du Vaisseau, pour qu'on pût en tuer deux à coups de fusil. Les *Manchots* seuls s'étoient éloignés pour ne plus reparoître. 20.

A la fin du mois, et dans les premiers jours du suivant, 30.
entre 40 et 35 degrés de Latitude Sud, et sous le Mai.
Méridien de 100 degrés à l'Occident, les *Damiers* 4.
commençoient à devenir rares, et le nombre des autres *Pétrels* et des *Albatros* diminuoit chaque jour.

A 34 degrés de Latitude, le 5 de Mai, on ne voyoit plus ni *Albatros*, ni *Pétrels*, ni *Damiers*; on apercevoit seulement quelques *Hirondelles de Mer* et des *Mouettes*. 5.

Le 9 Mai, par 30 deg. de Latitude, on vit encore une *Baleine*. 9.

Le 12, vers 28 deg. et demi, à environ 240 lieues dans l'Est quart de Sud-Est de l'île de PÂQUES, on aperçut la première FRÉGATE que l'on eût rencontrée depuis le commencement du Voyage; car on a pu remarquer que LE SOLIDE, pendant sa traversée de la Zone 12.

1791. Mai. 12. Torride, dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE, n'en aperçut aucune, quoique cet oiseau soit très-commun entre les Tropiques et sur les Parallèles qui en sont voisins, dans l'un et dans l'autre OCÉAN.

Cet oiseau mérite qu'on le fasse connoître avec détail.

FRÉGATE. LA FRÉGATE[1] est au plus de la grosseur d'une *Poule*, mais ses ailes étendues ont huit, dix et jusqu'à quatorze pieds d'envergure : tout son plumage est d'un brun noirâtre, avec des reflets d'un rougeâtre et d'un violet sombres : le cou est assez long ; la tête est assez petite et aplatie en dessus ; elle a sur la gorge, à partir du dessous du bec, une peau nue, rouge, susceptible de s'étendre, et qui, dans son expansion, forme une espèce de sac capable de contenir le plus gros œuf de *Poule* : « cette membrane charnue, dit BUFFON, d'un rouge vif, plus ou moins enflée ou pendante, que le Mâle adulte a sous la gorge, n'a bien été décrite par personne ; mais si elle n'appartient qu'au Mâle, elle pourroit avoir quelque rapport à la fraise du *Dindon*, qui s'enfle et rougit dans de certains momens d'amour ou de colère ». Les yeux de la *Frégate* sont grands, noirs et brillans, et environnés d'une peau bleuâtre ; son regard est assuré : l'espace nu, entre le bec et l'œil ; est brun; le bec est d'un gris brun : les pieds sont rougeâtres et les ongles noirs.

---

[1] En Anglais, *Fregate-Bird*, mais plus communément par les Voyageurs, *Man-of-war Bird*, [l'oiseau Homme de guerre, le Guerrier] ; *Caripira*, sur la côte du *Brésil ;* en Espagnol, *Rabohorcado ;* en Portugais, *Raboforcado* [Queue-Fourchue]; *Ottáha* dans les îles de *la Société*.

Telles sont les Frégates Mâles et adultes qu'on trouve sur les Mers de l'INDE ; on y en trouve aussi qui, avec le même plumage, diffèrent en ce qu'elles ont le ventre blanc, et qu'elles sont plus petites : on croit communément que ce sont les Femelles; cependant, BRISSON les a décrites en particulier, sous le nom de *Petite Frégate :* enfin, d'autres ont la tête, le cou, la poitrine blancs, et le reste du plumage d'un brun ferrugineux, sans reflets; elles sont plus grandes, et n'ont pas de membrane nue sous le bec. Les *Frégates* apportées des îles de l'AMÉRIQUE en FRANCE sont de cette dernière Espèce [1]; celles qui étoient venues de l'INDE sont de l'Espèce qui a été décrite la première; il paroît cependant, en rapprochant les rapports des Voyageurs, et les opinions des Auteurs qui ont parlé d'après eux, qu'on trouve des unes et des autres dans les Mers et les îles des deux Continens : les sentimens se réunissent pour ne les regarder que comme des Variétés de S xe. DAMPIER, pour donner une idée générale de la *Frégate*, dit qu'elle est grosse comme le *Milan ;* qu'elle en a à-peu-près la figure; que, comme cet oiseau de terre, elle se tient constamment dans l'air; que, de cette hauteur, elle se précipite sur sa proie,

1791. Mai. 12.

FRÉGATE.

---

[1] En parlant des *Frégates* des îles de l'*Amérique*, le P. *Labat* dit que les plumes du dos et des ailes sont noires, grosses et fortes; que celles qui couvrent l'estomac et les cuisses sont plus délicates et moins noires : il ajoute qu'on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos et aux ailes, et grises sous le ventre, et que l'on dit que ces dernières sont les Femelles ou peut-être des jeunes. (*Voyage aux îles de l'Amérique*. Paris, 1742, Tome VIII, page 303.)

1791. Mai. 12. l'enlève légèrement avec le bec, sans se poser sur l'eau, et regagne aussitôt la Région supérieure [1].

FRÉGATE. Si l'on détaille la *Frégate*, on voit que c'est un oiseau à pieds palmés, et, suivant quelques Naturalistes, du même Genre que le *Fou* : elle a, en effet, à plusieurs égards, les mêmes Caractères que celui-ci; mais, à proportion du reste du corps, ses pieds sont beaucoup plus petits; et la membrane qui unit les quatre doigts, est si échancrée en devant, si retirée entre les doigts, que l'Observateur DAMPIER qui, contre son ordinaire, n'y a pas regardé d'assez près, dit que la *Frégate* a les pieds conformés *comme ceux des autres Oiseaux de Terre* [2]. Les ongles sont longs et crochus, et le pied est couvert de plumes presque jusqu'à l'origine des doigts [3] : la queue est très-fourchue, ce qui a fait nommer cet oiseau par les Espagnols et les Portugais *Rabohorcado* et *Raboforcado* [Queue-fourchue], au lieu que celle des *Fous* est étagée du centre sur les côtés qui vont en décroissant : les ailes de la *Frégate* sont encore, à proportion, plus grandes

---

[1] *New Voyage round the World*, &c. Tome I.er, Chap. III.

[2] D. *Pernetty* dit aussi que les pieds de la *Frégate ne sont pas palmés*, et qu'ils sont armés de griffes fort aiguës; mais il paroît qu'il l'a dit sur parole, car il ajoute, à la page suivante, qu'il n'avoit pu voir aucun oiseau de cette Espèce de plus près que le haut du mât. (*Voyage aux îles Malouines*, Tome I.er, pages 125 et 126.) Comme l'oiseau *Frégate* se trouve aujourd'hui dans tous les Musées, on est assuré qu'il est *Palmipède*.

[3] *Labat* dit que les jambes de la *Frégate* sont courtes, assez grosses et ramassées.

que celles du *Fou*. Son bec est très-propre à la proie; il est terminé par une pointe perçante et recourbée, et diffère essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, en ce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure; et le croc, placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des *Fous* auquel celui de la *Frégate* ressemble par ces sutures, et par le défaut de narines apparentes. « Du reste, dit BUFFON, la *Frégate* a, comme le *Fou*, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les *Frégates*, quoique persécuteurs des *Fous*, sont néanmoins voisins et parens : triste exemple dans la Nature, d'un Genre d'Etres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs Proches! »

1791. Mai. 12.

FRÉGATE.

Ce n'est guère qu'entre les Tropiques, mais dans les Mers des deux Mondes, que l'on rencontre des *Frégates*; et, en général, elles s'éloignent peu, au Nord et au Sud, des limites de la Zone Torride : la rencontre de ces oiseaux n'est cependant pas un indice certain que l'on est en-dedans de l'un ou de l'autre Tropique. Le capitaine COOK (au commencement de Mars 1774), en remontant du Sud vers l'Équateur, après une de ses courses pour la recherche d'un Continent Austral, commença de voir des *Frégates* par 30 degrés et demi de Latitude Sud, et 104 degrés et demi à l'Occident de PARIS, à environ 160 lieues dans le Sud-Est de l'île de PÂQUES : et l'on a vu que c'est à 28 degrés et demi de Latitude, à-peu-près dans le même Parage, que LE SOLIDE a rencontré la première.

On trouve les *Frégates* très-répandues dans le

1791. Mai. 12. FRÉGATE.

voisinage des îles solitaires et inhabitées, et particulièrement sur celles de l'ASCENSÃO dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE ÉQUINOXIAL. DAMPIER les a trouvées fort multipliées sur les petites îles DE LAS AVES et sur celles DE ROCA, situées à 25 ou 30 lieues dans le Nord de la Côte de CARACAS dans la MER DES ANTILLES; et l'on voit, par les Relations de DU TERTRE et de LABAT, que la chasse de ces oiseaux fut autrefois un amusement dans les îles françaises d'où la poursuite trop constante des Colons a fini par les éloigner. La Côte du BRÉSIL les a conservées sous le nom de *Caripira.* Elles sont très-communes aussi dans les Mers de l'INDE, à CEYLAN, à RODRIGUE, et particulièrement dans la traversée de MADAGASCAR aux MALDIVES. Les Navigateurs anglais et français les ont trouvées répandues dans le GRAND OCÉAN, sur l'île de PÂQUES, sur les MARQUESAS DE MENDOÇA, sur l'île solitaire de CHISTMAS [Noël] à 2 degrés environ au Nord de l'Équateur, et sur ces îles sans nombre qui forment, entre la Ligne Équinoxiale et le Tropique du Sud, les divers Groupes d'îles basses et d'îles hautes, découverts ou retrouvés par les Navigateurs de notre temps, et connus sous les noms d'ARCHIPEL DANGEREUX de BOUGAINVILLE, Archipel de LA SOCIÉTÉ, Archipel DES AMIS, &c. : On sait que les plumes de l'oiseau *Frégate*, et principalement les énormes plumes noires qui décorent son cou, entremêlées avec les plumes et les brins du *Paille-en-queue*, et quelquefois avec celles du *Goéland Brun*, entrent dans la composition de ces parures destinées à jouer et à flotter sur la tête, et que les Naturels des îles du

GRAND-OCÉAN

GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL, hommes et femmes, se plaisent à diversifier. 1791. Mai.

« Le meilleur voilier, dit BUFFON, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement et le plus constamment sur les Mers : la *Frégate* est, en effet, de tous les Navigateurs ailés celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant et le plus étendu ; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible, cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille, pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait : et, lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la *Frégate* s'élève jusqu'aux nues, va chercher le calme, en s'élançant au-dessus des orages : elle voyage en tous sens, en hauteur, comme en étendue ; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (300 et 400) [1], et fournit tout d'un vol ces traites immenses auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, et ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante. Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes Mers, comme les *Poisson-volans*, et qui fuient par

12.

FRÉGATE.

[1] Comme les *Frégates* ne se posent jamais sur l'eau, d'où il leur seroit impossible de s'enlever, on doit admettre qu'elles volent souvent plusieurs jours de suite, sans prendre aucun repos ; car une *Frégate* qui s'est portée à 400 lieues de son domicile (et il n'est pas rare d'en rencontrer à une aussi grande distance de toute terre), a 400 lieues à faire pour y retourner : elle fait donc, aller et retour, *huit cents lieues* d'une seule traite !

1791. Mai. 12. FRÉGATE.

colonnes et s'élancent en l'air pour échapper aux *Bonites* et aux *Dorades* qui les poursuivent, n'échappent point à nos *Frégates* [1] : ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large ; elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles font bruire les eaux et blanchir la surface de la mer ; les *Frégates* fondent alors du haut des airs, et fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher, elles enlèvent en passant les poissons qu'elles saisissent avec le bec, les griffes et souvent avec les deux à la fois, selon qu'ils se présentent, soit en nageant sur la surface de l'eau, ou en bondissant [2] ».

Les *Frégates* se font reconnoître de loin en mer, non-seulement par la longueur démesurée de leurs ailes, mais encore par leur queue qui est, en grand, aussi fourchue que celle d'une *Hirondelle*, en petit. On a vu que le plumage, du moins celui du Mâle, est communément noir avec reflet bleuâtre ; que celles qui sont brunes paroissent être les Jeunes ; et celles dont le ventre est blanc, les *Femelles*. Le Navigateur français

---

[1] « La *Frégate*, dit *Labat*, se sert de son bec pour prendre les *Poisson-volans* et autres poissons qui sont poursuivis par les *Dorades* dont il semble qu'elle se sert comme de chiens courans pour faire lever le gibier sur lequel elle fond, et qu'elle enlève, en rasant la superficie de la mer, avec une adresse admirable, et sans presque jamais manquer son coup ».

[2] Croiroit-on que deux Moines voyageurs du dernier Siècle, *du Tertre* et *Labat*, ont fourni à *Buffon* toute cette Description qu'il n'a eu qu'à traduire dans sa langue ! *Ennii de stercore aurum.*

QUERHÖENT rapporte que, dans un grand nombre de *Frégates* qu'il a été à portée d'observer dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, et qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun foncé, avec la tête et le ventre blancs. 1791. Mai. 12. FRÉGATE.

La *Frégate* exerce une espèce d'empire sur les oiseaux de la Zone Torride; tous semblent fléchir devant elle: mais c'est particulièrement à l'oiseau *Fou* qu'elle a déclaré une guerre dans laquelle elle n'accorde ni trève ni armistice [1]: celui-ci a cependant été pourvu par la Nature, d'armes suffisantes pour l'attaque et pour la défense; mais on peut dire qu'il n'a pas l'esprit de s'en servir. Cette guerre n'est pas meutrière; c'est une guerre de pillage; et le *Fou* est, en quelque sorte, le Pourvoyeur de la *Frégate :* elle use contre lui du sortilége de la trop célèbre GALIGAÏ, de la supériorité qu'a l'intelligence sur la bêtise. Dès qu'une *Frégate* s'aperçoit qu'un *Fou* a pris un poisson, elle le poursuit, le harcèle, le maltraite à coups d'aile, à coups de bec, et le force enfin à dégorger sa capture: le combat se livre dans les airs; et la *Frégate* manœuvre si adroitement, qu'en volant elle saisit la proie que le *Fou* laisse tomber. Pour parvenir aux mêmes fins, le *Renard* de LA FONTAINE employoit la flatterie: elle réussit sans violence. Le nom de *Pirate de Mer* que, dans les îles de l'AMÉRIQUE, on donne assez communément au *Fou,* seroit mieux appliqué à son ennemi, brave et voleur. Dans cette guerre de Corsaires, la *Frégate* met en jeu plus d'un moyen: quelquefois,

[1] Voyez Tome IV, page 104, l'article du *Fou.*

1791. Mai. 12. FRÉGATE.

suivant le rapport de CATESBY, on la voit voler avec fureur vers l'oiseau stupide, chargé du butin qu'elle convoite, et l'obliger, par cette soudaine irruption, à se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté ; la *Frégate* ne peut l'y suivre, elle n'a pas la faculté de plonger [1] ; mais, assurée que bientôt il sera forcé d'en sortir pour respirer, elle l'attend en l'air sur l'endroit où il a plongé, l'attaque de nouveau à l'instant qu'il reparoît, et répète ces assauts jusqu'à ce que le *Fou*, las enfin et hors d'haleine, soit obligé d'abandonner sa proie dont la *Frégate* se saisit : ainsi, à Corsaire Corsaire et demi ; et c'est avec raison que les Navigateurs anglais, qui ont donné au Corsaire ailé le *Fou*, le nom de *Booby*, stupide, ont accordé au Corsaire la *Frégate*, celui de *Man-of-war*, l'Homme de guerre, le Guerrier. Mais ce n'est pas contre le *Fou* seulement qu'elle exerce sa bravoure et ses talens militaires; elle fait aussi la course sur les *Pélicans*, lorsque, dans les grandes Marées, ces oiseaux se répandent dans la Baie de PANAMA pour pêcher des *Sardines* : et il arrive souvent que le *Pélican* n'a pêché que pour la *Frégate*. Ses exploits contre ses pareils, l'enhardissent ; enivrée de ses succès, son audace la porte quelquefois à braver l'Homme même : QUERHÖENT rapporte qu'en débarquant sur l'île de l'ASCENSÃO, il se vit entouré d'une nuée de *Frégates* ; « d'un coup de canne, dit-il, j'en

[1] On a même pu voir dans la Description de l'oiseau, que ses pieds sont si peu palmés qu'ils ne sont pas faits pour nager : tout au plus peuvent-ils lui servir, s'il s'est trop abattu, pour l'aider à se relever, en frappant de ses palmes imparfaites, la surface de l'eau, pour tirer parti de la réaction.

terrassai une qui vouloit prendre un poisson que je tenois dans ma main ; en même temps, plusieurs autres voloient à quelques pieds au-dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, et elles faisoient des tentatives pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'Équipage fût à l'entour et défendît son dîner ». Si l'oiseau *Frégate* eût pu être connu dans l'antique ROME, on croiroit qu'il a fourni au Chantre d'ÉNÉE sa Fable des Harpies, ces filles de NEPTUNE et de LA TERRE, qui, dans les îles STROPHADES [1] où elles étoient confinées, enlevoient avec leurs griffes, de dessus la table des Troyens affamés, les mets qu'ils avoient apprêtés [2].

1791. Mai. 12.

FRÉGATE.

« Cette témérité de la *Frégate*, dit BUFFON, tient autant à la force de ses armes et à la fierté de son vol qu'à sa voracité ; elle est, en effet, armée en guerre : des serres perçantes, un bec terminé par un croc très-aigu, les pieds courts et robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie, le vol rapide, la vue perçante, tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'*Aigle*, et en font de même un tyran de l'Air au-dessus des Mers ».

« Mais la longueur excessive des ailes, dit ailleurs ce grand Peintre de la Nature, embarrasse l'oiseau guerrier, comme l'oiseau poltron, et empêche la

[1] Les îles *Strophades* sont situées sur la côte Occidentale du *Péloponnèse* dans le Sud de l'île *Sacynthe* ; et dans la Nomenclature moderne, ce sont les îles *Strivali*, situées sur la côte Occidentale de la *Morée*, dans le Sud de l'île de *Zante*.

[2] *Diripiunt dapes, contactuque omnia fœdant Immundo.*

Æneidos Lib. III.

1791. Mai. 12. FRÉGATE.

Frégate comme le *Fou* de reprendre leur vol quand ils sont posés [1] ; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor : il leur faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre ; et encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant. On peut même croire que tous les oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol ; car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, et c'est la trop grande longueur de leurs ailes, qui les force à ne se poser que sur des points élevés d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice. Aussi les *Frégates* se retirent et s'établissent en commun sur des Écueils élevés ou des îlots boisés pour nicher en repos ».

DAMPIER a remarqué dans la MER DES ANTILLES, que les *Frégates* placent leurs nids à plate terre. QUERHÖENT a observé à l'île de l'ASCENSÃO, que la ponte n'est que d'un œuf ou deux : ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi : les Petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris-blanc ; ils ont les pieds de la même couleur, et le bec presque blanc ; mais, par la suite, la couleur du bec change ; il devient ou rouge ou noir, et bleuâtre dans son milieu, et il en est de même de la couleur des doigts.

Parmi les Voyageurs que je connois, LABAT est le seul

[1] Je ne sais comment expliquer une espèce de contradiction qui se rencontre entre ce qu'a dit *Catesby* (page 148), que les *Fous* plongent quelquefois sous l'eau pour se soustraire à la poursuite des *Frégates*, et ce que dit ici *Buffon*, que le *Fou* ne peut reprendre son vol quand une fois il est posé.

qui nous dise qu'il a mangé de la *Frégate* : il en tua quelques-unes à coup de fusil sur la petite île d'AVES, située à environ 50 lieues sous le vent de la DOMINIQUE [1]; son objet, en les tuant, n'étoit que d'en prendre la graisse. « J'en apportai une toute entière, dit-il, dont j'avois tiré la chair, et séché le reste à la fumée : quoique cette chair sente un peu le poisson, elle ne laisse pas d'être bonne ; j'en ai mangé par curiosité ; je l'ai trouvée très-nourrissante, et à-peu-près la même que celle des *Diables* de la GUADELOUPE ». DAMPIER, qui n'étoit pas plus difficile que ses compagnons de fortune sur le choix des alimens, pendant qu'il étoit employé avec les Flibustiers, nous parle avec détail des *Frégates* [*Man-of-war*] et des *Foux* [*Boobies*] qu'ils trouvoient en si grande quantité sur les îles DE LAS AVES [des Oiseaux], situées dans le Nord de la Côte de CARACAS ; il nous dit que les Aventuriers mangeoient souvent du *Fou* dont la chair est noire et a le goût de poisson, et il semble même regretter qu'une Escadre française qui s'étoit perdue sur ces îles, eût considérablement diminué le nombre de ces animaux ; mais il ne dit pas qu'ils mangeassent de la *Frégate*, et il paroît que cet oiseau n'étoit point

1791. Mai. 12.

FRÉGATE.

---

[1] Il ne faut pas confondre cette île d'*Aves* avec les îles *de las Aves*, situées dans le Nord de la côte de *Caracas* ; toutes ont tiré leur nom de la grande quantité d'oiseaux de divers Genres qui y ont établi leur domicile et y font leur ponte : la petite île d'*Aves* des *Antilles* est la queue d'un Banc de 10 à 20 brasses d'eau, et d'environ 45 lieues de long qui s'étend du Sud au Nord jusqu'à l'île de *Saba*, et sur lequel on peut pêcher d'excellens poissons et en très-grande quantité.

1791. Mai. 12. compté parmi ceux qui pouvoient offrir des ressources pour la subsistance des Aventuriers.

FRÉGATE. Mais si la *Frégate* n'étoit pas recherchée comme aliment, elle l'étoit beaucoup pour sa graisse qui fut toujours regardée comme un remède souverain pour la goutte sciatique et toutes les douleurs rhumatismales provenant de causes froides. DU TERTRE dit que, dans toutes les INDES OCCIDENTALES, on fait cas de cette graisse comme d'un médicament précieux : les Flibustiers, pour en tirer une huile qu'on appelle *huile de Frégate*, faisoient bouillir de grandes chaudières pleines de ces Oiseaux ; et cette huile se vendoit fort cher dans les îles. Suivant LABAT, qui est entré dans de grands détails sur tout ce qui concerne les *Frégates*, « on doit faire chauffer la graisse, ou huile, y mêler ensuite de la bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin, et en faire, sur la partie affligée, de fortes frictions qui fassent ouvrir les pores : on peut encore mettre un papier brouillard, imbibé de la liqueur, sur la partie, avec une compresse et une bande pour les assujettir. Bien des gens, ajoute-t-il, ont obtenu une parfaite guérison, ou du moins un grand soulagement, par le remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique [1] ». On a donné le nom d'ÎLETTE DES FRÉGATES à une île dans le petit CUL-DE-SAC de la GUADELOUPE, parce qu'autrefois elle étoit le point de rendez-vous et le domicile où

---

[1] « La graisse de *Serpent*, ajoute *Labat*, fait le même effet, et je le sais par expérience : les Medecins devineront, s'ils le peuvent, comment deux animaux si différens en toute chose, ne laissent pas de produire le même effet ».

toutes les *Frégates* dès environs venoient se reposer la nuit, et faire leurs nids dans la saison; mais DU TERTRE dit que, dans les années 1643 et 1644, plusieurs Colons leur firent une si rude chasse, pour avoir leur graisse; qu'elles furent contraintes d'abandonner l'île héréditaire où des générations sans nombre s'étoient succédées. La chasse aux *Frégates*, sur les îlets boisés, se fait avec de longs bâtons qui atteignent les branches où elles sont perchées; la secousse qu'elles éprouvent les fait tomber à demi-étourdies sur la terre, et l'on s'en empare. On a souvent vu dans ces chasses, que les *Frégates* épouvantées qui avoient le temps et la possibilité de prendre leur essor, rejetoient chacune, en s'enlevant, deux ou trois poissons grands comme des *Harengs* et à moitié digérés: l'instinct indique à l'Oiseau *Frégate* ce que l'étude de la Physique apprend à nos Argonautes aériens, qu'il faut jeter du lest de l'Aérostat, si l'on veut s'élever plus rapidement et à une grande hauteur [1].

1791. Mai. 12.

FRÉGATE.

---

[1] J'ai tâché de rassembler dans cet Article tout ce qui pouvoit être utile à connoître de l'oiseau *Frégate*, et ce qui devoit intéresser les Navigateurs: plusieurs Voyageurs en ont parlé avec détail; et sans citer les Ornithologistes français et étrangers, on peut consulter: *du Tertre, Histoire générale des Antilles*, Tome II, pages 269 et suiv. — *Labat, Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, Paris, Édit. de 1742, T. VIII, page 299 et suiv. — *Voyage de Leguat*, Tome I.er, pages 104 et suiv. — *Description de l'île de Tabago* par *Rochefort*. — Les Voyages de *Dampier*. — Ceux de *Cook* et des autres Navigateurs anglais et français de ces derniers temps. — *R. Forster's, Observations*. — L'*Histoire générale des Voyages*, passim, &c.

1791. Mai. 12. FRÉGATE. L'Envergure.

LE *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* de VALMONT-BOMARE fait mention, à la suite de l'article *Frégate,* de deux oiseaux de mer auxquels QUERHÖENT a donné les noms de *Grande* et de *Moyenne* ENVERGURE : ces oiseaux, est-il dit, vivent dans les mêmes climats que le *Damier* et se repaissent de la même nourriture, des immondices que l'on jette des Vaisseaux, et du frai de poisson, dont on trouve dans ces Parages (l'OCÉAN-ATLANTIQUE ÉQUINOXIAL), des lits ou bancs de plusieurs lieues d'étendue. « J'ai disséqué, ajoute QUERHÖENT, plusieurs de ces oiseaux tués en pleine mer ; je ne leur ai jamais trouvé dans l'estomac aucun vestige de poisson, mais toujours un mucilage blanc et épais. La manière dont ces oiseaux chassent, diffère aussi essentiellement de celle des autres oiseaux des Tropiques : ils effleurent la surface de l'eau ; lorsqu'ils ont rencontré une proie, ils s'abattent auprès d'elle pour la saisir, et ne s'élèvent que lorsque, dans le gros temps, la force du vent les y oblige : les autres, au contraire, se tiennent presque toujours à une grande hauteur ; et lorsqu'ils aperçoivent le poisson dont ils font leur principale nourriture, ils se précipitent sur lui, et souvent le poursuivent sous l'eau ».

« La *Grande Envergure,* continue-t-il, est un des plus grands oiseaux de mer ; on en a mesuré qui avoient onze pieds de vol. L'âge, le sexe influent sans doute beaucoup sur leur accroissement, car on en voit de tailles fort différentes. L'*Envergure* a généralement le dessus du corps brun, et le dessous blanc, ainsi que la tête : quelques-unes ont la poitrine brune, d'autres n'ont que les ailes de cette couleur, avec une tache carrée blanche au milieu : le bec est de couleur de

chair. Cet oiseau, malgré sa grosseur, exécute tous ses mouvemens avec légèreté, et suit assez constamment les Vaisseaux, quoiqu'il n'en approche pas d'aussi près que le *Damier* ». 1791. Mai. 12. FRÉGATE.

La *Moyenne Envergure* est beaucoup plus petite que la *Grande;* elle est toute brune avec le bec noir. L'Envergure.

« Si ces oiseaux, dit VALMONT-BOMARE, ne sont pas des *Frégates*, ce sont sans doute des *Goélands* ».

QUERHÖENT est entré dans trop peu de détails, pour fixer l'opinion sur cette Espèce d'oiseaux : en examinant ce qu'il en dit, on retrouve la *Frégate* dans quelques-unes des dimensions, dans l'étendue des ailes, dans la couleur du plumage; mais on ne la reconnoît plus dans les habitudes, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de saisir sa proie, et moins encore dans ce vol ravalé à la surface de l'eau que l'oiseau n'abandonne pour s'élever que lorsque, dans le gros temps, le vent l'y oblige.

BERNARDIN-SAINT-PIERRE, dans son *Voyage à l'île de France,* distingue, comme QUERHÖENT, la *Frégate* de l'*Envergure.* « Nous vîmes, dit-il, les premières *Frégates* par les 2 deg. et demi de Latitude Nord : on présuma qu'elles venoient de l'ASCENSÃO, située à environ 8 degrés de Latitude Sud. Elles ressemblent pour la forme et la grosseur à la *Cigogne ;* elles sont noires et blanches : elles ont des ailes très-étendues, de longues jambes et un long cou. Les Mâles ont sous le bec une peau enflée, ronde comme une boule, et rouge comme l'écarlate. C'est le plus léger de tous les oiseaux marins : jamais il ne se repose sur l'eau : on en rencontre à plus de trois cents lieues de la terre

1791. Mai. 12. où l'on assure qu'elles vont reposer tous les soirs [1] : elles s'élèvent fort haut; j'en ai vu tourner autour du Vaisseau, s'éloigner à perte de vue et se rapprocher dans l'espace de quelques secondes [2] ».

FRÉGATE.

L'Envergure.

« L'*Envergure*, dit-il quelques lignes après, est un oiseau un peu plus gros que le *Fauchet* (Espèce de *Goéland* [3]) et de la taille d'un fort *Canard* : il est blanc sous le ventre, d'un gris brun sur les ailes et le dos. Il tire son nom de la grande étendue de ses ailes ou de son envergure [4] ».

On doit inviter les Navigateurs à multiplier les Observations qui peuvent éclaircir les doutes qui restent encore : la *Frégate* et l'*Envergure* sont-elles deux oiseaux de Genres différens ! ou seroient-elles deux Espèces du même Genre ! ou ne doit-on les regarder que comme des Variétés dans l'Espèce ! ou enfin, sont-elles le même oiseau, et ne diffèrent-elles entre elles que par l'âge ou le sexe !

---

[1] Cette assertion n'est pas fondée; car il est très-commun, dans les Parages fréquentés par les *Frégates*, de voir de ces oiseaux voler pendant la nuit au-dessus des mâts des Vaisseaux, et les suivre dans leur route : on peut donc assurer au contraire que souvent ils passent la nuit à la mer, toujours au vol.

[2] Quoique cette Description diffère sur quelques points de celle qu'on a lue (ci-devant, page 140); cependant la peau rouge sous le bec du Mâle, l'étendue du vol, et les habitudes de l'oiseau, ne permettent pas de douter que ce ne soit la *Frégate*.

[3] Voyez Tome IV, page 347, le *Goëland Brun* ou le *Cordonnier*, nommé aussi *Fauchet*.

[4] Voyez *Voyage à l'île de France*, Tome I.er, pages 65 à 67.

DEPUIS le 12 Mai, par 28 deg. et demi de Latitude Sud, jusqu'au 12 Juin, par 10 degrés, à la vue des îles LAS MARQUESAS DE MENDOÇA, LE SOLIDE avoit traversé une partie de la Zone Torride, entre le 99.me et le 141.me Méridien à l'Occident de PARIS; et, sur cette route, on avoit vu constamment des *Paille-en-queues à brins rouges* et d'autres communs, des *Poisson-volans* ordinaires, des *Fous*, des *Frégates*, des *Coupeurs-d'eau*, des *Hirondelles de Mer* ou *Goëlettes*, des *Bonites*, quelquefois des *Marsouins*, et, dans les derniers jours, des *Poisson-volans à quatre ailes rouges*, les premiers qu'on eût rencontrés. 1791. Du 12 Mai au 12 Juin. Divers Oiseaux de la Zone Torride.

EN quittant les îles de MENDOÇA, le 20 Juin, pour se porter à la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, la scène ne changea pas tant que le Vaisseau navigua sous la Zone Torride : dans l'Ouest des îles, il vit encore des *Poisson-volans à ailes rouges;* mais ceux-ci n'avoient que *deux ailes*, et ils étoient plus gros que les Poissons *à quatre ailes*. On rencontra les derniers de ces *Poissons-volans à deux ailes rouges*, le 15 de Juillet, sous le Parallèle du Tropique du Nord. 20. Juillet. 15.

MAIS, à mesure que LE SOLIDE gagnoit les Latitudes élevées, les Oiseaux des Mers chaudes disparoissoient; on vit des *Pailles-en-queues* pour la dernière fois, le 24 Juillet, par 33 degrés trois quarts de Latitude, c'est-à-dire, à une hauteur d'environ 10 degrés plus Nord que le Tropique : ce qui confirme l'observation qui a déjà été faite, que la rencontre de ces oiseaux n'est rien moins qu'un indice certain de l'entrée du Vaisseau dans la Zone Torride. 24.

1791.
Du 24 Juillet au 10 Août.

Divers Animaux et Plantes des Mers au Nord du Tropique du *Cancer*.

DANS l'intervalle du 24 Juillet au 10 Août, époque de l'attérage sur la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, à 57 degrés, les Oiseaux des Tropiques avoient été remplacés par ceux des Latitudes élevées, tels que les *Quebrantahuessos*, les *Pétrels*, les *Oiseaux de Tempête*, les *Macareux*, auxquels se joignoient les *Hirondelles de Mer*, les *Goélands*, les *Mouettes*, tous ces oiseaux qu'on pourroit appeler *Pantopélagiens*, puisqu'on les trouve depuis les Mers, les Lacs et les Rivières du NORD jusqu'aux Mers extrêmes de l'Hémisphère du SUD, et qu'on les rencontre dans presque toutes les Régions intermédiaires.

La vue de quelques *Baleines* et autres Cétacées, des *Mollusques*, des Plantes marines, diversifioient la scène; et dès le 29 Juillet, par 42 degrés deux tiers de Latitude, et 152 degrés à l'Occident de PARIS, à environ 400 lieues de la Côte de NEW-ALBION, on avoit commencé à rencontrer l'Espèce de grand *Fucus* que ROBLET nomme *Bambou de Mer*, et qui est connue dans les Relations d'ANSON et d'autres Navigateurs anglais sous le nom de *Sea-Leek* [Poireau de Mer]: j'en ai donné la Description d'après CHANAL et ROBLET [1], ainsi que de deux autres *Fucus*, différens du premier, mais également du Genre du *Giganteus* [2]. On lit dans la Relation du premier Voyage de COOK, qu'une Baie, située à la Pointe orientale de la TERRE DE FEU, qui reçut le nom de VINCENT'S BAY, est précédée de plusieurs Bancs de roche, sur lesquels on

---

[1] Voyez ci-devant Tome I.er, pages 282 à 286.

[2] Ci-devant Tome II, pages 42 à 45.

trouve huit et neuf brasses d'eau, et qui se font remarquer par les Plantes marines qui y croissent et se montrent à la surface de la mer. « Il paroîtra sans doute extraordinaire, dit le capitaine COOK, que des Plantes qui partent du fond, dans un endroit où l'eau a une si grande profondeur, puissent s'élever au-dessus de sa surface; mais celles qui croissent sur les *Fonds de Roche* de ce Parage (et de quelques autres [1]), et qui ne viennent jamais sur des *Fonds de Sable* ou *de Vase* [2], sont d'une énorme longueur. Les feuilles ont quatre pieds (anglais) de long; et quelques-unes des tiges, quoique leur grosseur n'excède pas celle du pouce d'un homme, ont plus de cent vingt pieds. M. BANKS et le Docteur SOLANDER examinèrent quelques-unes de ces Plantes qui se trouvoient sur un fond de 14 brasses, ou 84 pieds [3] : et comme, en venant chercher la surface de l'eau, elles formoient avec le fond un angle très-aigu; on peut bien admettre qu'elles étoient de moitié plus longues que l'eau n'étoit profonde (ce qui porte leur longueur à 126 pieds). Le pied de chaque tige a l'apparence d'une vessie enflée d'air [4]. M. BANKS et le

1791.
Du 24 Juillet au 10 Août.

Divers Animaux et Plantes des Mers au Nord du Tropique du *Cancer*.

---

[1] Voyez ci-devant Tome IV, à l'Article *Goémon*, pag. 283.

[2] *And which always distinguich it from Sand and Ooze* : je rapporte ici les termes de cette partie de phrase, parce qu'elle se trouve omise dans la Traduction française, et qu'elle contient une remarque utile pour les Marins.

[3] La Brasse *[Fathom]* est de 6 pieds anglais.

[4] *The foot stalks were swelled into an air vessel.* Cette phrase a été omise dans la Traduction française du Voyage. Je n'en fais la remarque que parce qu'il est utile de restituer ce passage : il indique que le *Sea-Leek*, le *Poireau* des Mers

1791. Du 24 Juillet au 10 Août.

Divers Animaux et Plantes des Mers au Nord du Tropique du *Cancer*.

Docteur SOLANDER donnèrent à cette Plante le nom de *Fucus Giganteus* [1].

On a vu dans la Relation du Voyage de MARCHAND [2], que le chirurgien ROBLET a présumé qu'une des deux Espèces de *Fucus Giganteus* qu'il a observées dans la Baie de TCHINKÎTÂNÉ à la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, étoit la même que celle que MM. BANKS

---

du Nord, pourroit être du même Genre que le *Fucus Giganteus* de la *Terre-de-Feu* : cette espèce de Vessie qui termine le pied de l'un et de l'autre, et à laquelle tient une longue tige, doit donner, en effet, à ce *Fucus* l'apparence amplifiée d'un *Poireau*. Il se pourroit que ceux que l'on rencontre flottant dans les Mers Boréales, fussent de jeunes Plantes arrachées du fond par le mouvement des vagues, et transportées au large : on doit même présumer qu'elles flottent depuis long-temps, et qu'elles ont fait un long trajet, lorsqu'on y trouve attachés, comme à celle qui a été observée et décrite par *Chanal* et *Roblet*, des *Bernacles* ou *Conques anatifères* : on pourroit donc supposer que les *Poireaux de Mer* sont des plantes du Genre du *Fucus Giganteus*, qui, avant qu'elles soient parvenues à la taille gigantesque, ont été détachées des rochers du fond de la mer sur lesquels elles croissent près des Côtes. En général, tous ces grands *Fucus* paroissent appartenir à un même Genre, à celui des *Rock-Weeds*, suivant l'expression anglaise, de ces Plantes qui, dans plusieurs Parages, croissent sur les rochers du fond de la mer, et s'en détachent ensuite pour former ces paquets, ces bancs d'herbes enlacées et flottantes, que l'on rencontre au large, et qui sont quelquefois d'une étendue considérable.

[1] *Hawkesworth's Compilation.* Vol. II, page 42.

[2] Voyez ci-devant, Tome II, page 44.

et

et SOLANDER[1] avoient rencontrée dans le DÉTROIT DE LE MAIRE : mais je suis porté à croire que c'est une Espèce différente ; car il est dit que la tige du *Fucus* de TCHINKÎTÂNÉ se divise en plusieurs branches ; que chaque branche se ramifie encore ; et que chaque rameau est terminé *par un tube piriforme, rempli d'air, qui fait flotter le rameau :* cette division de la tige en branches, cette subdivision de chaque branche en rameaux, et ce flotteur qui termine chaque rameau, auroient sans doute été mentionnés dans la Description des Observateurs anglais, si tout cela se remarquoit dans le *Fucus* qu'ils ont observé. Quant à la première Espèce observée par ROBLET à TCHINKÎTÂNÉ ; elle ne peut être confondue avec aucune des deux autres ; et je pense qu'on peut admettre que nous

1791.
Du 24 Juillet au 10 Août.

Divers Animaux et Plantes des Mers au Nord du Tropique du *Cancer.*

---

[1] J'ai dit dans la Relation du Voyage, d'après le chirurgien *Roblet*, que le *Fucus Giganteus* du *Détroit de le Maire*, avoit été observé par M. *Forster :* mais je présume que *Roblet* a confondu les Observateurs, et qu'il a entendu parler du *Fucus* qui fut observé dans ce Parage par MM. *Banks* et *Solander*. *G. Forster* fait seulement mention d'une Espèce de *Fucus* qu'il a nommé, d'après *Linné, Fucus Buccinalis* [en trompette] ou *Sea - Bamboo* [Bambou de Mer], et qui fut rencontré dans le second Voyage de *Cook*, le 8 Décembre 1772, par 57 deg. de Latitude Sud, environ 17 deg. un quart à l'Est du Méridien de PARIS, à 350 lieues dans le Sud du Cap *des Aiguilles*. On vit, à cette hauteur, des paquets de Plantes *[bunches]* de ce *Fucus*, qui est une Plante de rocher *[Rock-Weed]*. On sonda, et l'on n'eut pas fond avec une ligne de 100 brasses. (Voyez *G. Forster's Voyage round th. World*, &c. Vol. I.er, page 92. — Voyez aussi ci-devant Tome IV, page 283, l'Article *Goémon.*)

1791. Août. connoissons aujourd'hui trois Espèces différentes de *Fucus Giganteus*, peut-être même quatre, si, comme on pourroit le présumer, le *Sea-Leek* [le *Poireau de Mer*] étoit une Plante de quelqu'une de ces trois Espèces que les vagues auroient arrachée de son rocher natal, avant qu'elle fût parvenue à son entier accroissement.

11. MACAREUX. PENDANT que LE SOLIDE louvoyoit à l'ouvert de la Baie de TCHINKÎTÂNÉ, le 11 Août, il fut constamment entouré de *Baleines*, de *Marsouins*, de *Phoques*, de divers oiseaux de Mer, et principalement de *Plongeons* et de MACAREUX [1] : de tous ces animaux, le dernier est le seul dont il n'ait pas encore été parlé.

« Si les habitudes des Oiseaux, dit BUFFON, sont infiniment variées dans les innombrables peuplades du Genre Volatile ; si leurs différentes inclinations les dispersent dans l'Air, sur la Terre et les Eaux, c'est que la Nature a de même varié à l'infini, et dessiné sous tous les contours possibles, le trait du Bec qui est à la fois pour eux la bouche et la main...... Toutes les Figures de Bec ont été tracées (par la Nature)

---

[1] Peu d'oiseaux sont désignés sous autant de noms différens : *Perroquet de Gröenland.* — *Perroquet Plongeon.* — *Plongeon* ou *Pie de Mer à gros bec.* — Le *Lunde.* — Le *Canara Arctique*, &c. ; aux îles *Feröe*, et en Norwégien ; *Lund*, *Lunde*, *Söa-Papagay*, et le petit *Macareux*, *Lund Toeller* ; en Islandais, *Prœst* ; en Gröenlandais, *Killengak* ; dans le Nord du pays de *Wales*, improprement *Puffin* ; dans le Sud, *Golden-Head*, *Bottle-Nose*, et *Helegug* ; dans le *Cornwall* ; *Pope* ; dans l'*York*, *Mullet* ; dans le Nord de l'Angleterre, *Coulterneb*.

et toutes les formes remplies : et, pour que dans cette suite il ne reste rien à desirer, ni même à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiseau dont il est ici question. Qu'on se figure deux lames de couteau très-courtes, appliquées l'une contre l'autre par le tranchant; c'est le bec du *Macareux*...... Ses deux mandibules étant réunies sont presque aussi hautes que longues, et donnent à son bec (vu de profil ou de côté) la forme d'un triangle à-peu-près isocèle; le contour de la supérieure est bordé près de la tête, et comme ourlé, d'un rebord de substance membraneuse ou calleuse, criblée de petits trous, et dont l'épanouissement forme une rosette à chaque angle du bec [1] ».

1791. Août. 11.

MACAREUX.

Les autres Caractères du *Macareux* sont : d'avoir trois doigts devant, tous joints ensemble par des membranes entières, et point de doigt de derrière : les jambes placées tout-à-fait derrière, sont cachées dans l'abdomen, ce qui l'oblige d'avoir, quand il est à terre, une situation presque perpendiculaire, comme le *Manchot* et le *Pingouin ;* et, dans sa marche chancelante, il semble se bercer; aussi ne le trouve-t-on sur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creusés sous les rivages, et toujours à portée de se jeter à l'eau, lorsque le calme des flots l'invite à y retourner.

Il est à-peu-près de la grosseur de la *Sarcelle,* mais plus court et plus ramassé ; sa longueur n'est pas de

---

[1] Ce rapport imparfait avec le bec du *Perroquet*, et le rapport non moins éloigné du cou raccourci et de la taille arrondie, ont suffi pour faire donner quelquefois aux *Macareux* la dénomination très-impropre de *Perroquet de Mer*.

L 2

1791. Août. 11. MACAREUX.

plus d'un pied du bout du bec à celui de la queue : ses ailes sont courtes, leur envergure n'est que d'environ un pied et demi; ce qui fait que, dans ses petits vols courts et rasans, il s'aide du mouvement rapide de ses pieds, avec lesquels il ne fait qu'effleurer la surface de l'eau ; les pennes de ses ailes sont très-courtes ainsi que celles de la queue. Le plumage de tout le corps est plutôt un duvet qu'une véritable plume : quant à la couleur ; qu'on se figure, dit GESNER, un oiseau habillé d'une robe blanche, avec un froc ou manteau noir ou noirâtre, et un capuchon de cette même couleur, comme le sont certains Moines, et l'on aura le portrait du *Macareux* que, par cette raison, ajoute-t-il, j'ai nommé *le Petit Moine [Fratercula].* Les ailes et la queue sont noirâtres comme le froc : le bec, à sa naissance, est d'une couleur pâle et livide avec une teinte de bleu, et finit par être rouge ou rougeâtre à son extrémité : les pieds, les doigts, leurs membranes, sont orangés dans quelques individus et rouges dans d'autres; les ongles, forts et crochus, sont d'un noir-bleuâtre.

Ces *Petits Moines* marins occupent habituellement les îles et les Pointes les plus Septentrionales de l'EUROPE et de l'AMÉRIQUE, l'ISLANDE, les îles ORKNEY [ORCADES], celles de FERÖE et le GRÖENLAND; une autre Espèce qui diffère peu de celle qui fréquente l'OCÉAN-ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL, est répandue dans le GRAND-OCÉAN BORÉAL, sur les parties du Nord-Est de l'ASIE, sur les Côtes du KAMTSCHATKA, et sur celles de l'AMÉRIQUE du NORD-OUEST. L'Espèce qui visite notre NORD, fait son départ des îles ORKNEY et des autres îles voisines

de l'ECOSSE, régulièrement au mois d'Août; et l'on prétend que, dès les premiers jours d'Avril suivant, on en voit reparoître quelques-uns qui semblent venir reconnoître les lieux, et qui disparoissent après deux ou trois jours, pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de Mai. 1791. Août. 11. MACAREUX.

Le *Macareux* vit de *Langoustes*, de *Chevrettes*, d'*Étoiles* et d'*Araignées de Mer*, et de divers petits poissons et de coquillages qu'il saisit en plongeant dans l'eau où il se retire volontiers, et qui lui sert d'abri dans le danger. Cependant les *Macareux* ne peuvent ni pêcher ni tenir la mer que quand elle est tranquille; et, si la tempête les surprend au large, soit dans leur départ en Automne, soit dans leur retour au Printemps, ils périssent en grand nombre; les vents amènent ces *Macareux* morts au rivage, quelquefois même sur nos Côtes où il est rare d'en voir arriver de vivans.

Ces oiseaux ne font point de nid; la Femelle pond sur la terre nue et dans des trous qu'ils savent creuser et agrandir : la ponte n'est jamais, dit-on, que d'un seul œuf, très-gros, fort pointu par un bout, et de couleur grise ou roussâtre. Au départ d'Automne, les Petits les moins forts ne remontent pas avec le gros de la troupe jusqu'aux Pointes les plus avancées vers le Nord; ces Orphelins s'arrêtent par petites bandes sur différentes îles ou îlets le long des Côtes de l'ANGLETERRE, et l'on en trouve avec des *Guillemots* [1] et des *Pingouins*, sur ces Rochers nommés par les Anglais,

---

[1] Le *Guillemot* (*Lomwia* aux îles *Feröe*) est de la Famille disgraciée de ces *Oiseaux à courtes ailes*, par lesquels la Nature se prépare à terminer le Genre entier des Volatiles:

1791. Août. 11. MACAREUX.

THE NEEDLES [les Aiguilles], à la Pointe Occidentale de l'île de WIGHT : il est probable que le plus grand nombre de ces Petits ainsi abandonnés périssent pendant l'Hiver, ou sont détruits par les habitans et les Pêcheurs des Côtes.

Le *Macareux* du KAMTSCHATKA [1] est un peu plus

---

comme ses compatriotes le *Pingouin* et le *Macareux*, il nage et plonge bien, marche peu et vole encore moins. Il est un peu moins gros que notre *Canard domestique*. Les Oiseaux de ce Genre appartiennent, comme le *Macareux*, aux Mers qui baignent le Nord de l'*Europe ;* on les trouve à la pointe de l'*Ecosse*, sur les Côtes de *Norwége*, en *Islande*, dans les îles *Ferõe :* ils quittent ces parages au fort de l'Hiver, et se réfugient sur les Côtes d'*Angleterre*, quelques-uns même sur celles de *France*.

Un autre Oiseau du même Genre et du même nom, mais plus petit, est nommé improprement *Colombe de Gröenland*. « Dans ces contrées glacées, dit *Buffon*, où l'Aquilon seul règne, où l'haleine du Zéphir ne se fait jamais sentir, les doux gémissemens de la tendre *Colombe* ne se font plus entendre ; elle fuit toute Terre froide pour l'amour ; et cette prétendue *Colombe de Gröenland* n'est qu'un triste oiseau d'eau qui ne sait que nager et plonger, en criant sans cesse, d'un ton sec et redoublé, *roteret, tet, tet, tet ;* il n'a de rapport avec notre *Colombe* que sa grosseur qui est à-peu-près la même : c'est un véritable *Guillemot* plus petit que le précédent ». *Guillemot*, en Anglais, signifie un oiseau niais, qui se laisse aisément leurrer. C'est au *Spitzberg* et au *Gröenland* que se tient le gros de l'Espèce tant du Grand que du Petit *Guillemot*.

[1] Le *Macareux* du *Kamtschatka* est nommé en langue Kamtschadale, *Mitchagatchi*, ou peut-être *Mouichagatka ;* car on le trouve sous ces deux noms dans l'*Histoire générale des Voyages*, Édition in-4.°, Tome XIX, pages 253 et 270.

gros que le *Macareux* proprement dit : tout son plumage est noir; seulement les côtés de la tête sont blancs, et il est coiffé de deux aigrettes tombantes, ou touffes de plumes longues, soyeuses, effilées et blanches, qui forment comme deux tresses de cheveux, sur les côtés du cou, et s'étendent à-peu-près à la moitié de sa longueur : le bec et les pieds sont jaunâtres.

1791. Août. 11.

MACAREUX.

Le Journal du Voyage de MARCHAND n'est entré dans aucun détail sur l'Espèce de *Macareux* qui est répandue sur la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE; mais on peut présumer qu'elle ne diffère pas de celle qui fréquente les Côtes du KAMTSCHATKA par les mêmes Latitudes.

LOUTRE MARINE, OU SARICOVIENNE.

JE NE DOIS pas quitter cette Côte de l'AMÉRIQUE du NORD sans parler de la LOUTRE MARINE ou SARICOVIENNE [1] qui y attire de si loin les Vaisseaux européens. On a lu dans la Relation du Voyage [2], la Description que BUFFON a donnée, d'après STELLER, des Fourrures de *Saricovienne*, ainsi que les remarques de COOK, et l'on a appris à connoître les Peaux qui, dans le commerce avec la CHINE, se font préférer par la couleur et la qualité du poil, et y procurent un plus grand bénéfice; mais il n'est pas inutile pour les Navigateurs, de connoître l'animal lui-même : car, quoique la *Loutre*

---

[1] *Dobr* [ou *Castor*] en langue russe; *Kaikon*, en langue kamtschadale; *Kalaga*, chez les Koriaques; *Rakkon*, aux îles *Kuriles;* et enfin *Jya* et *Carigueibeju* au *Brésil :* on croit que le nom de *Saricovienne* dérive de ce dernier nom brasilien qui se prononce *Sarigoviou*, et signifie *Bête friande*.

[2] Tome II, pages 31 à 36.

1791. Août. 11. n'offre pas un aliment très-agréable, elle peut être employée comme aliment; et cette ressource n'est pas à négliger pour les Vaisseaux que la Traite des Pelleteries attire à la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE [1].

SARICOVIENNE. STELLER, qui a fourni à BUFFON la Description des Fourrures, lui a également fourni celle de l'Animal; et je ne puis mieux faire que de transcrire ce qu'en a dit son interprète : on a vu [2] que le chirurgien ROBLET, qui a comparé cette Description à l'Animal même qu'il avoit sous les yeux, l'a trouvée très-exacte; il observe seulement que la *Saricovienne* de TCHINKÎTÂNÉ est plus grande que celle de l'île de BERING que le Docteur STELLER a décrite; sa peau a communément trois pieds et plus de longueur avant que d'être étendue [3]. Je

[1] Voyez Tome II, page 29.

[2] *Ibid.* Page 33.

[3] Il paroît qu'en général la *Saricovienne* de la Côte *Nord-Ouest* de l'*Amérique* est un peu plus grande que celle de l'île de *Bering;* car lorsque les Russes firent naufrage sur cette île, ni eux, ni les Kamtschadales ne connoissoient cette Terre, quoiqu'elle soit peu distante de la Péninsule, et conséquemment les *Loutres* qu'ils y tuèrent, au nombre de neuf cents, avoient eu le temps de prendre tout leur accroissement : on voit cependant qu'elles étoient plus petites que ne le sont celles du *Nord-Ouest* de l'*Amérique*, dont la plupart, sans doute, pourroient être plus grandes encore, si la chasse qu'on leur fait n'étoit pas aussi active; car les animaux de ce genre doivent être plus petits dans les lieux voisins des habitations, que sur les Côtes désertes, parce qu'on les tue plus jeunes, et qu'on ne leur donne pas le temps de parvenir à leur entier accroissement.

ferai cependant remarquer quelques différences entre les *Saricoviennes* des deux Continens, lorsque je rapporterai la Description que le capitaine MEARES nous a donnée de celle du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE.

1791. Août. 11.

SARICOVIENNE.

La *Saricovienne* ressemble à la *Loutre Terrestre* par la forme du corps qui seulement est beaucoup plus épais en tous sens : toutes deux ont les pieds de derrière plus près de l'anus que les autres Quadrupèdes : les oreilles sont droites, coniques, et couvertes de poils comme dans l'*Ours Marin ;* elles sont longues de près d'un pouce, sur autant de largeur, et distantes l'une de l'autre d'environ cinq pouces : les yeux et les paupières sont assez semblables à ceux du *Lièvre*, et sont à-peu-près de la même longueur : la couleur de l'iris varie dans différens individus, car cette couleur est brune dans les uns, et noirâtre dans les autres; il y a une membrane au grand angle de chaque œil, comme dans les *Ours Marins*, mais qui ne peut guère couvrir l'œil qu'à moitié : les narines sont très-noires, ridées et sans poils : les lèvres sont d'une épaisseur à-peu-près égale à celles du *Phoque commun :* l'ouverture de la gueule est médiocre, n'ayant qu'environ deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'angle; la mâchoire supérieure s'avance d'un demi-pouce sur la mâchoire inférieure; toutes deux sont garnies de moustaches blanches, dirigées en bas, et dont les poils roides ont trois pouces de longueur à côté des coins de la gueule, mais qui ne sont longs que d'un pouce auprès des narines : la mâchoire supérieure est armée de quatorze dents; il y en a d'abord quatre incisives très-aiguës et longues de deux lignes, ensuite une canine de chaque côté, de figure conique,

1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

un peu recourbée en arrière, et d'environ un pouce de longueur; après les canines, il y a, de chaque côté, quatre molaires qui sont larges et épaisses, sur-tout celles du fond; et ces dernières dents sont très-propres à casser les coquilles et broyer les Crustacées : dans la mâchoire inférieure, le nombre des dents est ordinairement de seize; il y a d'abord, comme dans la mâchoire supérieure, quatre incisives et deux canines; ces dernières n'ont qu'environ huit lignes de longueur, mais il y a cinq dents molaires de chaque côté, dont les deux dernières sont situées dans la gorge : ainsi le nombre total des dents de la *Saricovienne* est de trente ordinairement; néanmoins, comme il y a des individus qui ont aussi cinq dents molaires de chaque côté à la mâchoire supérieure, il se trouve que ce nombre des dents est aussi de trente-deux [1] : la langue, depuis son insertion jusqu'à son extrémité, est longue de trois pouces trois lignes, sur une largeur d'un demi-pouce seulement; elle est garnie de papilles, et un peu fourchue à son extrémité.

Les pieds, tant ceux de devant que ceux de derrière, sont couverts de poils jusqu'auprès des ongles, et ne sont point engagés dans la peau, mais apparens et extérieurs comme ceux des autres Quadrupèdes terrestres; en sorte que la *Saricovienne* peut marcher et courir quoiqu'assez lentement : ceux de devant n'ont que onze ou douze pouces de longueur, et sont plus courts que ceux de derrière qui ont quatorze ou quinze

---

[1] Le capitaine *Cook* fait mention de quelques Variétés qu'il a observées dans la disposition des dents. (Voyez ci-devant Tome II, page 35.)

pouces, ce qui fait que cet animal est plus élevé par le train de derrière, et que son dos paroît un peu voûté : les pieds de devant sont assez semblables par les ongles à ceux des *Chats*, et ils diffèrent de la *Loutre - Terrestre*, en ce qu'ils sont réunis par une membrane qui est couverte de poil : la plante du pied, qui est brune, avec des tubercules par-dessous, est arrondie et divisée en cinq doigts; les deux du milieu sont un peu plus longs que les autres, et l'interne est plus court que l'externe : ces ongles crochus des pieds de devant servent à détacher les coquillages des rochers : les pieds de derrière ont aussi cinq doigts qui sont de même joints par une membrane velue [1], et qui ont la forme de ceux des oiseaux palmipèdes; le tarse, le métatarse, et les doigts de ces pieds de derrière sont beaucoup plus longs que ceux des pieds de devant; les ongles en sont aigus, mais assez courts; le doigt externe est un peu plus long que les autres qui vont successivement en diminuant; et la peau de la plante de ces pieds de derrière est aussi de couleur brune ou noire, comme dans les pieds de devant.

1791. Août. 11.

SARICOVIENNE.

La queue est tout-à-fait semblable à celle de la *Loutre de Terre*, c'est-à-dire, plate en dessus et en dessous [2]; seulement elle est un peu plus courte à

---

[1] Le capitaine *Cook* observe que la *Saricovienne* de la Côte N. O. de l'*Amérique* diffère de celle des Russes, en ce que le doigt externe de ses pieds de derrière n'est pas lié aux autres doigts par la membrane qui unit ceux-ci. (Ci-devant Tome II, page 35.)

[2] C'est peut être à cette conformation de la queue, qu'est due la dénomination de *Castor Marin* que *Kracheninnikow*,

1791. Août. 11. proportion du corps ; elle est recouverte d'une peau épaisse, garnie de poils très-doux et très-serrés.

SARICOVIENNE. La verge du Mâle est contenue dans un fourreau sous la peau, et l'orifice de ce fourreau est situé à un tiers de la longueur du corps; cette verge, longue d'environ huit pouces, contient un os qui en a six : les testicules ne sont point renfermés dans une bourse, mais seulement recouverts par la peau commune. La vulve de la Femelle est assez grande, et située à un pouce au-dessous de l'anus.

La peau de la *Saricovienne* est très-épaisse. Quant à son poil, je renvoie à ce qui a été dit de la fourrure de cet Animal, dans la RELATION où se trouvent aussi les Observations de COOK sur le pelage des *Saricoviennes* de la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE : on trouvera ci-après celles du capitaine MEARES.

On voit les *Saricoviennes* ou *Loutres Marines* sur les Côtes Orientales du KAMTSCHATKA, depuis le 50.me Parallèle jusqu'au 56.me, et il ne s'en trouve que peu ou point dans l'intérieur à l'Occident du KAMTSCHATKA : elles abondent sur l'île de BERING, sur les îles inhabitées situées à l'Orient de la Péninsule, et sur quelques-unes des KURILES; mais elles ne se portent pas au-delà de la troisième de ces îles. On les trouve également répandues en grand nombre sur la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE; mais il est fort à craindre que le grand prix que les Européens ont mis, depuis quelques années, à la dépouille de ces animaux, n'engage

---

dans son Histoire du *Kamtschatka*, a cru devoir donner à la *Saricovienne* des Russes ; dénomination qui convient peu à cet animal.

les Américains à les poursuivre avec trop d'ardeur, et que bientôt l'Espèce ne diminue sensiblement et ne finisse par se détruire. Les *Saricoviennes* appartiennent donc aux deux Continens dans le Nord; mais on ne les trouve ni sur l'un ni sur l'autre dans la partie Australe du Globe par les Latitudes élevées; elles n'habitent que la Zone Torride, et seulement du côté de l'AMÉRIQUE, où elles occupent, dans le voisinage de la Ligne, les Côtes basses et les Embouchures des grands fleuves de la GUIANE et du BRÉSIL : car il y a à CAÏENNE et dans la GUIANE, trois Espèces de *Loutres* très-différentes par la grandeur; et BUFFON pense, d'après les informations qu'il s'est procurées, que les deux plus grandes Espèces doivent être des *Saricoviennes* qui se ressemblent si fort par la forme, que l'on peut les rapporter à une seule et même Espèce. Suivant DESMARCHAIS, quoique la Saricovienne de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE mange beaucoup de poisson, sa chair n'a pas le goût de marais; elle est, au contraire, très-bonne à manger et très-saine [1]. Les *Jaguars* et les *Couguars* [2] leur font la guerre, et ne laissent pas d'en

1791. Août. 11.

SARICOVIENNE.

---

[1] *Voyage de Desmarchais*. Tome III, page 306.

[2] Le *Jaguar* (et *Jaguara* au *Brésil*) est un animal quadrupède et carnassier du Nouveau Monde, à-peu-près de la taille d'un *Dogue*, ou même plus grand, selon quelques Voyageurs : il a le fond du poil d'un beau fauve, et tacheté comme le *Léopard*; le poil plus long que la *Panthère*, et plus court que l'*Once*; crêpé lorsqu'il est jeune, et lisse lorsqu'il devient adulte. Il vit de proie; il est audacieux et féroce quand il est affamé; timide et lâche dès qu'il est rassasié. Quelques-uns l'ont nommé le *Tigre* du Nouveau Monde;

1791. Août. 11. détruire et d'en manger beaucoup : ils se tiennent à l'affût ; et lorsqu'une *Saricovienne* passe, ils s'élancent sur elle, la suivent au fond de l'eau, l'y tuent, et l'emportent ensuite à terre pour la dévorer.

SARICOVIENNE.

BUFFON rapporte aussi à l'Espèce de la *Saricovienne*, la grande *Loutre* du CANADA.

Le climat brûlant de la Zone Torride, et les contrées glaciales de l'ASIE et de l'AMÉRIQUE au Nord, sont

---

mais il ne faut pas le confondre avec le vrai *Tigre* de l'Ancien. Il habite les contrées Méridionales de l'*Amérique ;* on le trouve fréquemment dans les grandes forêts de la *Guiane ;* il est cependant plus rare à *Caïenne* que le *Couguar*, et moins commun au *Brésil* qui paroît être son pays natal, qu'il ne l'étoit autrefois ; car on a mis sa tête à prix : on en a beaucoup détruit ; et il s'est retiré loin des côtes dans la profondeur des terres.

Le *Couguar* ou *Cougard*, appelé ainsi par corruption de son nom brasilien *Cuguacu-ara* [*Cougouacou-ara* pour la prononciation française], est un animal carnassier qui se trouve dans les mêmes contrées de l'*Amérique Septentrionale* que le *Jaguara :* on le nomme dans la *Guiane*, le *Tigre rouge*. Cet animal a la taille moins étoffée que le *Jaguar*, mais plus longue ou effilée, plus levretée et plus haute sur jambes. Quoique plus foible, il est aussi féroce que le *Jaguar*. Il est assez commun à la *Guiane :* autrefois, on voyoit les *Couguars* arriver à la nage, et en nombre, à l'île de *Caïenne* pour dévaster les campagnes, attaquer et égorger les troupeaux, &c. mais, peu-à-peu, on les a chassés, détruits, ou relégués loin des habitations.

Le *Jaguarete*, qu'on nomme aussi *Couguar Noir* et *Tigre Noir* de *Caïenne*, paroît n'être qu'une Variété de l'Espèce du *Jaguar :* même forme du corps, même naturel, mêmes habitudes.

donc également propres à l'entretien et à la multiplication des *Saricoviennes* ou *Loutres Marines* de la grande Espèce; mais, en même temps, il paroît qu'elles varient beaucoup pour la grandeur et pour la couleur. Celles de l'AMÉRIQUE Méridionale ont ordinairement le poil d'un gris plus ou moins foncé et quelquefois argenté. 1791, Août. 11. SARICOVIENNE.

Les *Saricoviennes* de l'un et de l'autre Continent ne sont ni féroces, ni farouches [1]; elles sont douces, timides, et assez sédentaires dans les lieux qu'elles ont choisis pour demeure : celles de KAMTSCHATKA semblent craindre les *Phoques*, car elles évitent les endroits qu'ils habitent; elles n'aiment que la société de leur Espèce: pendant l'Hiver, elles se tiennent tantôt dans la mer sur les glaces, tantôt sur le rivage; en Été, elles entrent dans les fleuves et vont même jusque dans les lacs d'eau douce, où elles paroissent se plaire beaucoup. Dans les temps chauds, elles cherchent, pour se reposer, les endroits frais et ombragés : en sortant de l'eau, elles se secouent et se couchent en rond sur la terre, comme les *Chiens*; mais, avant que de s'endormir, elles cherchent à reconnoître par l'odorat, plutôt que par la vue qu'elles ont foible et courte, s'il n'y a pas quelque ennemi à craindre

---

[1] Les Russes qui en tuèrent, en 1742, huit ou neuf cents sur l'île de *Bering* où ils firent un long séjour après leur naufrage, les trouvèrent aussi paisibles que des troupeaux de *Moutons*: « Comme ces animaux, dit *Steller*, n'avoient jamais vu d'Hommes auparavant; ils n'étoient ni timides ni sauvages; ils s'approchaient même des feux que nous allumions, jusqu'à ce que, instruits par leur malheur, ils apprirent à nous redouter, et commencèrent à nous fuir ». (*Novi Commentarii Petropol.* Tome II, An. 1751.)

1791. Août. 11. dans les environs : elles s'éloignent peu du rivage, afin de regagner promptement l'eau sans péril ; car, quoiqu'elles courent assez vîte, un homme leste peut néanmoins les atteindre ; mais, en revanche, elles nagent avec une très-grande célérité, et comme il leur plaît, c'est-à-dire, sur le ventre, sur le dos, sur les côtés, et même dans une situation presque perpendiculaire.

SARICOVIENNE.

Le Mâle ne s'attache qu'à une seule Femelle avec laquelle il va de compagnie ; il paroît l'aimer beaucoup et ne la quitte ni sur mer ni sur terre. Ils n'ont point de temps fixé pour leurs amours ; ils s'aiment toute l'année ; car on voit des Petits nouveaux-nés dans toutes les saisons. Les Femelles ne produisent qu'un Petit à la fois et très-rarement deux : dès sa naissance, il a déjà toute ses dents ; les canines sont seulement les moins avancées. La Mère allaite son Petit pendant un an, l'aime passionnément et ne cesse de lui prodiguer des soins et des caresses, jouant continuellement avec lui, soit sur la terre, soit dans l'eau ; elle lui apprend à nager, et, lorsqu'il est fatigué, elle le prend dans sa gueule pour lui donner quelques momens de repos : si l'on vient à le lui enlever, elle exprime sa douleur, ou plutôt son désespoir, par des cris et des gémissemens lamentables : il faut même user de précaution lorsqu'on veut le lui dérober ; car, quoique douce et timide, elle défend le fruit de ses amours avec ce courage et cet abandon qui n'appartiennent qu'à une Mère ; et souvent elle se fait tuer sur la place, plutôt que de l'abandonner.

Les *Saricoviennes* se nourrissent de Crustacées, de Coquillages, de grands Polypes et autres Mollusques, qu'elles ramassent sur les rivages fangeux lorsque la marrée est basse ; elles mangent aussi des Poissons, des

Fruits

Fruits rejetés sur le rivage, et même des *Fucus* à défaut de tout autre aliment : mais elles peuvent se passer de nourriture pendant trois ou quatre jours de suite. La chair des Femelles pleines et prêtes à mettre bas est grasse et tendre; celle des Petits est assez délicate et assez semblable à celle de l'*Agneau*[1]; mais celle de ces animaux vieux est ordinairement très-dure[2].

1791. Août. 11.

SARICOVIENNE.

Il n'est pas rare de voir au KAMTSCHATKA et à quelques-unes des KURILES, arriver les *Saricoviennes* sur des glaçons poussés par un vent d'Est qui, de temps en temps, règne sur ces Côtes pendant l'Hiver; les glaçons qui viennent du côté de l'AMÉRIQUE sont en si grande quantité, qu'ils s'amoncellent et occupent sur la mer une étendue de plusieurs milles de longueur : les Chasseurs s'exposent, pour avoir les peaux des *Saricoviennes*, à aller fort au loin sur ces glaçons avec des patins qui ont cinq ou six pieds de

---

[1] Voyez ci-devant, Tome II, page 29.

[2] Une *Saricovienne* de l'île de *Bering* fournissoit aux Russes quarante ou cinquante livres de chair, mais si dure, du moins celle des Mâles, qu'il falloit la hacher et l'avaler presque sans mâcher; on en préparoit les viscères pour les malades. *Steller* dit que cette chair n'incommoda personne, quoique mangée seule et sans pain, et souvent à demi-crue; il croit même qu'elle est salutaire contre le Scorbut : mais *Muller (Voyage des Russes)* ne partage pas cette opinion; il fonde la sienne sur ce que ceux qui en mangeoient moururent du Scorbut comme les autres. On peut répondre que la chair de la *Saricovienne*, sans avoir la propriété de guérir le Scorbut, peut cependant être une bonne nourriture pour ceux qui ne sont pas attaqués de cette maladie; et c'est ce qu'on doit conclure du rapport de *Steller*.

1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

long sur environ huit pouces de large, et qui, par conséquent, leur donnent la hardiesse d'aller dans les endroits où les glaces ont peu d'épaisseur; mais, lorsque ces glaces sont poussées au large par un vent contraire, ils se trouvent souvent en danger de périr, ou de rester quelquefois plusieurs jours de suite errans sur la mer, avant qu'un vent favorable ne les ramène à terre avec ces mêmes glaces. C'est dans les mois de Février, de Mars et d'Avril, qu'ils font cette chasse périlleuse, mais très-profitable, car ils prennent alors une plus grande quantité de ces animaux qu'en toute autre saison [1]; cependant ils ne laissent pas de les chasser en Été, en les cherchant sur la terre où souvent on les trouve endormies : on les prend aussi dans cette même saison, avec des filets que l'on tend dans la mer, ou bien on les poursuit en canot jusqu'à ce qu'on les ait forcées de lassitude. Ces animaux vont en troupes et fréquentent les savanes noyées; ils nagent la tête hors de l'eau, et souvent la gueule ouverte : quelquefois même, au lieu de fuir, ils entourent un canot, en jetant des cris (leur cri est un son rauque et enroué), et il est aisé d'en tuer un grand nombre. Mais on dit qu'il est assez difficile de prendre une *Saricovienne* dans l'eau, lors même qu'on l'a tuée; elle se laisse aller au fond dès qu'elle se sent blessée; et l'on perdroit son temps à attendre le moment où elle pourroit reparoître,

---

[1] *Muller* observe que les *Saricoviennes* disparurent de l'île de *Bering* à la fin de Mars, l'année où les naufragés russes hivernèrent sur cette île : l'Équipage eut alors recours, pour subsister, à la pêche ou chasse des *Chiens*, des *Ours* et des *Lions* de *Mer*.

sur-tout si c'est dans une eau courante et qui puisse l'entraîner. 1791. Août.

TOUT ce que je viens de rapporter des habitudes naturelles de la *Loutre de Mer* ou *Saricovienne* concerne plus particulièrement l'Espèce qui habite les Côtes du KAMTSCHATKA et les îles situées à l'Orient de cette Péninsule; mais on peut présumer qu'elle diffère peu de celle qu'offrent les Côtes du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE sur les mêmes Parallèles : la même Mer baigne ces parties Boréales de l'un et de l'autre Continent, qui forment ensemble un golfe dont l'ouverture de l'Est à l'Ouest n'est pas de plus de 800 lieues sur le Parallèle de 50 degrés, et va toujours en se rétrécissant si l'on s'élève plus au Nord : une même température, un même climat, et, des deux côtés, des terres élevées, de grandes forêts, des Embouchures de rivières, &c., tout annonce que l'Espèce des *Saricoviennes* doit être la même sur les deux Terres : on peut même présumer que, dans l'Hiver[1], quelques *Saricoviennes* de l'AMÉRIQUE parviennent sur les glaçons flottans poussés par un vent d'Est, jusques aux Côtes du Nord-Est de l'ASIE. Nous serons mieux instruits de ce qui concerne les *Loutres de Mer* du Nouveau Continent, lorsqu'une plus longue fréquentation des Côtes de l'AMÉRIQUE par les Européens nous aura procuré sur les *Saricoviennes* de ces Côtes, des connoissances aussi détaillées que celles que STELLER nous a transmises sur la *Loutre de Mer* des Côtes Orientales du KAMTSCHATKA et des îles qui en sont voisines. Le capitaine JOHN MEARES nous a cependant fait connoître les *Saricoviennes* de l'AMÉRIQUE avec assez de détail, pour que l'on puisse apercevoir des Variétés

11. SARICOVIENNE.

1791. Août. 11. qui, sans doute, seroient mieux exprimées si elles eussent été observées par un Naturaliste, mais qui, telles qu'il les a présentées, méritent d'être rapportées pour l'instruction des Navigateurs français qui se proposeroient de faire la Traite des Pelleteries à la Côte Occidentale de l'AMÉRIQUE du NORD.

SARICOVIENNE.

« Il est probable, dit le capitaine MEARES, que la *Loutre de Mer* est répandue sur toute la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, depuis le trentième Parallèle Nord jusqu'au soixantième. Sa dépouille donne la plus précieuse fourrure qu'aucun Animal du Monde puisse offrir : sa couleur est d'un noir-de-jais ; rien n'est plus beau : la chaleur singulière qu'elle procure, ajoute à son prix dans ces contrées glaciales où la rigueur des Hivers exige les vêtemens les plus chauds : la richesse qu'elle étale quand elle est disposée avec art, le dispute à l'éclat de l'*Hermine* qui double le manteau des Rois.

» Ce n'est pas aux Mers qui baignent les Côtes de l'AMÉRIQUE qu'a été donnée exclusivement la *Saricovienne ;* on la trouve également sur les Côtes du JAPON et de la CHINE, particulièrement dans la MER JAUNE, et dans le voisinage de LA CORÉE ; mais je n'ai pas connoissance qu'elle se soit portée plus au Sud [1] : elle habite de préférence les régions froides pour lesquelles la Nature semble l'avoir formée ; l'admirable fourrure dont elle est revêtue suffit à la défendre contre l'âpreté des frimas dans les contrées glacées où elle s'établit. On remarque cependant que ces animaux affectionnent plus

[1] Cela peut être vrai pour les Mers de l'*Orient ;* mais on a vu que les *Saricoviennes* abondent dans la Zone Torride sur les côtes de la *Guiane* et du *Brésil.*

particulièrement certains Parages où ils se montrent en troupes; et l'on suppose que ce sont ceux où le Poisson, qui est leur nourriture ordinaire, se présente par bancs et leur offre une subsistance facile et abondante. 1791. Août. 11.

SARICOVIENNE.

» La *Saricovienne* tient par sa nature à l'Ordre des Amphibies [1]; mais la mer est son élément propre. Quelquefois on voit, à plusieurs lieues de distance de la terre, les Femelles de ces animaux dormant sur le dos à la surface de l'eau, avec leurs Petits couchés sur leur poitrine et attachés à leurs mamelles [2]. Comme ces Petits ne peuvent avant quelques mois se soutenir à la nage, il faut croire que les Mères employent quelque moyen, qu'il seroit curieux de connoître, pour les porter à l'eau, et les rapporter ensuite à terre dans les retraites qu'elles ont choisies sur le rivage, ou dans les cavités des rochers qui s'avancent en mer : ce qui est connu seulement, c'est qu'elles dorment avec leurs Petits sur leurs mamelles, et que, lorsqu'elles nagent, elles les portent sur leur dos [3]. Mais si, dans ces voyages, elles sont surprises par les Chasseurs, le danger le plus imminent ne peut déterminer la Mère à abandonner ses Petits pour se sauver elle-même : et victime de la tendresse maternelle, elle se laisse tuer et périt avec eux.

---

[1] La *Loutre* n'est pas proprement un animal amphibie. (Voyez ci-devant, Tome II, page 29.)

[2] On a vu ci-devant, page 176, que, suivant *Steller* et *Buffon*, la *Saricovienne* du *Kamtschatka* et de l'île *Bering* ne produit qu'un Petit à la fois et très-rarement deux.

[3] Suivant *Steller* (ci-devant page 176) la *Saricovienne* porte son Petit dans sa gueule.

1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

» La conformation intérieure de ces animaux ne leur permet pas de rester sous l'eau plus long-temps que deux minutes; après quoi ils sont forcés, pour prendre leur respiration, de remonter à la surface. Cette obligation de revenir sans cesse hors de l'eau, donneroit aux Chasseurs qui les poursuivent, trop de facilité à s'en rendre les maîtres, si l'extrême agilité de l'animal et la rapidité de ses mouvemens à la nage, ne déconcertoient souvent toutes les mesures les mieux combinées de la part de son ennemi.

» La Nature a accordé à la *Saricovienne* des armes aussi redoutables dans l'attaque, qu'utiles pour la défense : ses pieds de devant sont conformés comme ceux de la *Loutre de Rivière* [1]; mais ils sont et plus grands et plus forts : les pieds de derrière sont unis par une membrane et font l'office de rames; les pieds de derrière sont recouverts, comme ceux de devant, d'un poil dur et épais : sa gueule est armée de deux rangs de dents formidables qui ne le cèdent pour la force à celles d'aucun animal marin, si l'on en excepte le *Requin*.

» La beauté de la fourrure varie avec l'âge : à quelques mois, les Petits sont couverts d'un poil long, rude, et propre à garantir le beau duvet qui se trouve en dessous [2]. Souvent les Américains arrachent ce premier poil grossier, lorsque le poil ou duvet inférieur se montre d'un beau brun et commence à présenter

[1] Et par conséquent les doigts des pieds de devant sont unis par une membrane, comme ceux des pieds de derrière.

[2] *Buffon* observe qu'en général tous les jeunes animaux sont jolis, mais que les jeunes *Loutres*, au contraire, sont plus laides que les vieilles.

l'apparence du velours. A mesure que les *Loutreaux* avancent en âge, le long poil tombe de lui-même, et la fourrure ou le duvet devient noirâtre, mais ne grandit pas. Lorsqu'ils ont acquis leur entier accroissement, la fourrure prend la couleur noir-de-jais et devient plus belle; elle se fournit, et l'on distingue quelques poils blancs entremêlés avec les noirs. Lorsque l'animal, parvenu à son dernier terme de perfection, commence à décliner, sa fourrure perd de son éclat; le poil se détériore; sa belle couleur noire se change en un brun obscur et terne; et, à proportion que l'animal vieillit, sa robe, en perdant de sa beauté, perd aussi de sa valeur [1]. 1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

» Telles sont les seules observations que j'ai été à portée de faire sur la *Loutre de Mer*, cet animal curieux, à la dépouille duquel on attache un si grand prix; mais il me seroit impossible de donner une connoissance certaine des diverses espèces de fourrures de *Loutre* qui nous ont été présentées dans nos échanges avec les Américains : leur pelage varie, de la couleur châtain-brun au noir-de-jais; et cette Variété passe par tant de nuances, qu'il n'est pas possible de fixer d'une manière précise l'époque de la vie de ces Animaux où leur fourrure atteint sa plus grande perfection. Dans le commencement de la Traite, nous ne doutâmes pas que les diverses peaux qui nous étoient proposées, ne fussent les dépouilles d'animaux de Genres

---

[1] Voyez ci-devant (Tome II, pages 31 à 36) la Description que *Steller* a donnée de la fourrure des *Saricoviennes* d'*Asie*; et les Observations de *Cook*, sur celle des *Saricoviennes* d'*Amérique*.

1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

différens, ou n'appartinssent à différentes Espèces de *Loutre ;* mais nous eûmes lieu de nous convaincre dans la suite, que le degré de beauté de la fourrure dépend, comme je l'ai dit, de l'âge de l'individu ; et peut-être des causes secondaires se combinent avec cette première cause, pour hâter ou retarder l'époque où la fourrure a acquis son entière perfection : je suis très-porté à croire qu'elle subit un changement annuel, soit par l'effet de la mue, soit par l'addition de nouveaux poils aux anciens ; et que la saison influe d'une manière sensible sur la qualité de la peau : nous avons observé que la dépouille des individus qui avoient été tués pendant l'Hiver, étoit d'un noir beaucoup plus brillant, et, sous tous les rapports, d'une beauté plus parfaite, que celle des animaux qui étoient le produit des Chasses d'Été et d'Automne.

» Les Chinois, à qui l'on ne disputera pas d'être les meilleurs juges de la beauté des Pelleteries dont ils sont si curieux, les rangent dans huit ou dix Classes et sous des dénominations différentes ; ils fixent à chaque Espèce un prix proportionné à l'opinion qu'ils ont de sa qualité ; et, dans les échanges que nous faisons avec eux, ils ne souffriroient pas que ces prix fussent débattus : il paroît qu'ils n'ont pas conçu une haute opinion de nos connoissances, relativement au commerce des fourrures ; et ils pourroient bien n'avoir pas tort.

» Le Mâle de la *Saricovienne* est, sans comparaison, plus beau que la Femelle : il se fait distinguer non-seulement par un noir-de-jais plus éclatant, mais aussi par la finesse et le velouté de sa robe ; au lieu que la Femelle a la tête, la poitrine et le ventre couverts d'un

poil blanc; et ce poil est grossier et rude. Les peaux que l'on prise le plus sont celles dont le ventre et la poitrine sont abondamment entremêlés de poils brillans et argentins, en même-temps que le manteau est bien fourni d'une fourrure noire de la plus grande beauté, et dont le lustre ne le cède pas à celui du satin. On doit convenir que, sous tous les rapports, une belle fourrure de *Saricovienne* l'emporte de beaucoup, comme vêtement et comme parure, sur celle de tout autre animal connu, terrestre ou marin.

1791. Août. 11. SARICOVIENNE.

» Les Chinois prétendent que les peaux de *Loutre* qui se tirent des Mers de la CORÉE et du JAPON, sont supérieures encore à celles que la RUSSIE se procure dans les eaux qui baignent ses domaines de l'ORIENT, et à celles qu'elle échange avec les Américains de la Côte NORD-OUEST du Nouveau Continent.

» Comme les *Saricoviennes* se trouvent répandues sur toute la lisière Occidentale de l'AMÉRIQUE du NORD; leur multiplicité présente aux habitans de ces contrées la facilité d'en attraper sans beaucoup de recherche et de peine : aussi se livrent-ils avec ardeur à cette Chasse, non-seulement parce que la dépouille de l'animal leur procure un vêtement à la fois remarquable par sa beauté, et propre à les défendre contre la rigueur de leurs longs Hivers; mais aussi parce que sa chair qu'ils savourent, leur fournit un aliment auquel, suivant leur goût, la chair d'aucun autre animal ne peut être comparée [1].

---

[1] Ce goût des Américains du *Nord-Ouest* pourroit bien n'être pas celui des Nations accoutumées à la chair du *Bœuf*, du *Veau*, du *Mouton*, du *Cochon*, &c.; mais on ne doit pas

1791. Août. 11. » La *Loutre de Mer* ou *Saricovienne* diffère de la *Loutre de Rivière* assez commune sur la même Côte, qui paroît être de la même Espèce que la *Loutre du* CANADA, et que les Naturels de NOOTKA nomment *Capucca :* la première est supérieure de beaucoup à la seconde par sa taille, par ses formes, et par la beauté de sa fourrure [1] ».

SARICOVIENNE.

Septembre. 8. LE SOLIDE prit son Point de Départ de la Côte d'AMÉRIQUE, le 8 Septembre, à la hauteur de BERKLEY-SOUND, dans le Sud de NOOTKA, par 48 dgerés trois quarts de Latitude : le voisinage du Continent lui avoit procuré la visite d'un petit oiseau de terre et de quelques ALOUETTES DE MER.

ALOUETTE DE MER.

---

disputer des goûts : les Esquimaux aussi, et les Gröenlandais, ces Américains du *Nord-Est*, trouvent que l'huile de *Baleine* est une boisson délicieuse ; et cependant il est permis de croire que nous ne lui donnerions pas la préférence sur les vins de nos côteaux.

[1] Voyez *Meares's Voyages*, pages 241 à 244.

Le capitaine *Meares*, dans un autre endroit de la Relation de ses Voyages, observe que la chasse de la *Loutre de Mer* est fatigante et périlleuse. Elle se fait avec deux canots : les armes des Chasseurs sont des flèches, et un petit harpon attaché à une longue corde assez forte pour ramener auprès des embarcations la *Loutre* harponnée. C'est souvent au milieu des rochers que les Chasseurs vont chercher l'animal : quelquefois ils le surprennent dormant sur le dos à la surface de l'eau. La *Loutre* blessée et tirée à bord se défend avec courage ; et quelquefois des coups de griffes et de dents font payer cher sa capture. Le moyen le plus usité pour la prendre, est de la poursuivre quand on la découvre ; et cette chasse dure

1791. Septembre. 8.

ALOUETTE DE MER.

L'ALOUETTE DE MER n'a de commun avec l'*Alouette* que le nom ; elle ne lui ressemble que par le plumage : elle se trouve dans les deux Continens et à de très-grandes distances. Elle a environ sept pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue, et treize pouces d'envergure : le bec et les pieds sont noirs.

Les *Alouettes de Mer* volent en troupes : lorsqu'on en a tué une, les autres voltigent à l'entour. Cette *Alouette de Mer* remue continuellement la queue, et change de place à tout instant : on la trouve dans les lieux marécageux, sur les Côtes de la mer. Elle pond sur le sable à nu, sans faire de nid ; les œufs sont fort gros, et au nombre de quatre ou cinq : l'Espèce est

---

souvent plusieurs heures. Comme l'animal ne peut rester que très-peu de temps sous l'eau, la manœuvre des canots consiste à se diriger sur la trace que la *Loutre* a laissée en sillonnant la surface pendant qu'elle prend sa respiration : elle nage avec une agilité et une vîtesse qui bientôt fatiguent les Chasseurs à la rame : les canots alors se séparent pour la blesser plus sûrement avec les flèches, à l'instant où, pour respirer, elle montre la tête hors de l'eau ; mais souvent, malgré les précautions et l'intelligence du Chasseur, l'animal rusé échappe aux périls dont il est environné. On pourroit être surpris que, la chasse de la *Loutre* ne se faisant pas sans beaucoup de difficulté, les Naturels de *Nootka* parviennent à se procurer ce nombre prodigieux de fourrures employées pour leur usage habituel, et dont, en même temps, ils font le principal article de leur commerce d'échange avec les Étrangers : mais la surprise cesse, quand on réfléchit que la chasse de la *Loutre* est leur principale occupation, et, pour la plupart, leur occupation de tous les jours. (*Ib.* p. 260 et 261.)

1791. Septembre. 8.

ALOUETTE DE MER.

très-abondante. Ces Oiseaux semblent être de passage.

L'*Alouette de Mer* est du Genre du *Bécasseau* [1]; on en distingue plusieurs Espèces :

1.° L'ESPÈCE VULGAIRE ;

2.° L'ALOUETTE DE MER À COLLIER ; elle vole aussi par troupes et fréquente les rivages des fleuves et plus souvent ceux de la mer que ceux des eaux douces ; c'est le *Cinclos* [Cincle] des Anciens : elle voyage de compagnie avec les *Alouettes vulgaires de Mer*, et a les mêmes habitudes. Le dessus de la tête et du dos est noirâtre et roux ; le cou est brun, la gorge blanche, la poitrine brunâtre, mêlée de blanc ; le corps blanchâtre ; le plumage des ailes d'un brun plus ou moins foncé : le bec est noir ; les pieds sont bruns, et les ongles noirâtres ;

3.° L'ALOUETTE DE MER de SAINT-DOMINGUE, de la grande et petite Espèce ; elle diffère peu de l'*Alouette vulgaire* : la petite Espèce est quelquefois appelée GUIGNETTE.

BUFFON dit que la *Guignette* a la gorge et le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc ; le dos et le croupion, gris et ondés de noirâtre ; et que, dans le tout, on aperçoit un reflet rouge : les grandes plumes des ailes et de la queue sont brunes, les petites sont blanches, mais brunes par l'extrémité. Cet oiseau vit de vers et d'insectes ; il est de passage ; on le trouve en EUROPE pendant l'Été ; et il paroît qu'il est commun à la LOUISIANE et à SAINT-DOMINGUE.

---

[1] Voyez pour le *Bécasseau* ou *Cul-Blanc*, ci-après à la fin de l'article du *Nigaud*.

LE SOLIDE quitta la Côte d'AMÉRIQUE, le 12 de Septembre, à 44 degrés de Latitude, et dirigea sa route pour aller à la reconnoissance des îles SANDWICH; cette traversée en sens contraire de celle qu'il venoit de faire, c'est-à-dire, en descendant du Nord vers l'Équateur, ne pouvoit offrir à la vue que les mêmes Oiseaux, les mêmes Poissons, les mêmes Plantes qu'il avoit rencontrés en remontant : il seroit superflu de les rappeler, et je dois renvoyer au *JOURNAL DE ROUTE* le Lecteur qui seroit curieux de voir à quelle hauteur chaque Espèce a commencé à se montrer. 1791. Septembre. 12.

Je ferai seulement observer que c'est le 18, à 32 degrés trois quarts de Latitude, et 139 deg. un tiers à l'Occident du Méridien de Paris, qu'on a trouvé les *Poisson-volans* ordinaires. 18.

Que le 20 (29.° $\frac{1}{4}$ N. — 141.° $\frac{1}{2}$ O.) les *Quebrantahuessos* et les *Paille-en-queues* se montroient ensemble, quoique ces deux Genres d'oiseaux semblent appartenir à des climats différens; que ce dernier, l'Oiseau des Tropiques par excellence, s'étoit porté à plus de six degrés au-delà de la limite Septentrionale de la Zone Torride; et que le premier, pour un oiseau des Mers glaciales, s'étoit beaucoup approché de la Région du feu. 20.

Les jours suivans, quoique le SOLIDE se fût maintenu entre les Parallèles de 29 et de 30 degrés, les *Paille-en-queues* étoient devenus beaucoup plus communs, et se trouvoient mêlés dans les airs avec les *Alouettes de Mer*, tandis que les eaux offroient des *Poisson-volans* et de temps à autre des *Thons* et des *Dorades*. 22.

J'observe au sujet des *Paille-en-queues* qui paroissent

1791. Septembre. 22. portés plus au Nord qu'ils ne le sont ordinairement, qu'on étoit alors à l'Équinoxe d'Automne de l'Hémisphère Boréal, et que, les Mers au Nord du Tropique ayant été échauffées pendant l'Été de cet Hémisphère, les Oiseaux de la Zone Torride peuvent, dans la saison où l'on se trouvoit, sortir des limites de cette Zone vers le Nord, sans s'apercevoir qu'ils ont changé de climat : il est douteux que l'on rencontrât ces mêmes oiseaux à une Latitude aussi élevée, après l'Équinoxe de Printemps.

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792. Depuis le 10 Octobre, à 34 lieues dans le Sud-Sud-Est des îles SANDWICH, et par 20 deg. et demi de Latitude Sud, jusqu'à la rencontre de ces îles, et depuis ces îles, en traversant le GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL, jusqu'à l'île de FRANCE, on vit constamment des *Fous*, des *Frégates*, des *Paille-en-queues*, des *Mouettes*, &c.; mais ici tous ces oiseaux se trouvoient dans leur Air natal, dans le climat que la Nature paroît leur avoir affecté.

Les seuls animaux que, pendant cette période de temps, LE SOLIDE ait rencontrés pour la première fois dans son Voyage, sont des *Couleuvres* qu'il aperçut sur l'eau dans la MER DE CHINE.

Le 10 Décembre (13.° 22' N. — 109.° 25' E.), il en vit une; il en vit plusieurs, le 16 (1.° $\frac{3}{4}$ N. — 103.° $\frac{1}{4}$ E.), et d'autres le 17, par la même Longitude, lorsqu'il coupoit la Ligne Équinoxiale : il naviguoit alors entre l'île de BORNEO et celle de SUMATRA.

Comme les Naturalistes ne connoissent point de *Couleuvres de Mer*; j'ai cherché à savoir quelle pouvoit

être l'Espèce d'animal marin que le capitaine CHANAL a désignée sous ce nom dans le Journal du SOLIDE; et d'après les éclaircissemens qu'il a bien voulu me donner, je présume que ce pourroit être quelque Espèce de SERPENT D'EAU, peut-être celle qui est connue dans les INDES ORIENTALES. Le capitaine CHANAL étoit trop occupé des Observations nautiques, pour qu'il pût donner une attention particulière à un objet qui ne sembloit pas la mériter; et d'ailleurs la distance où l'on apercevoit ces *Couleuvres de Mer* ou *Serpens d'eau,* ne permettoit guère de les observer de manière à pouvoir les décrire. Tout ce qu'il a pu remarquer, c'est que leur corps doit avoir un pouce ou un peu plus de diamètre, et environ trois pieds de longueur : on ne distinguoit pas la conformation de la tête : leur couleur a paru être d'un gris terne tirant sur le brun : ils ne nageoient pas avec agilité, et paroissoient ne faire que de légers mouvemens en serpentant.

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

SERPENT D'EAU.

ON connoît deux Espèces de *Serpens* qui vivent également sur la terre et sur l'eau : l'un est le *Serpent d'eau d'Europe,* ou la *Couleuvre Serpentine,* nommé aussi *Serpent à collier* et *Charbonnier;* l'autre est le *Serpent d'eau de l'Inde.*

SERPENT D'EAU d'Europe.

LE SERPENT D'EAU D'EUROPE est médiocrement gros, mais assez long; quelquefois même il parvient à une grandeur considérable. Sa tête est un peu large et plate, arrondie et obtuse par le bout; sa gueule fort ample et munie de petites dents crochues, tournées vers le gosier : le cou est menu près de la tête, marqué en dessus de taches d'un jaune pâle ou blanchâtre; ces taches forment un demi-cercle, ou une moitié de

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

collier, d'où est venu à ce reptile le nom de *Serpent à collier ;* il y a, de part et d'autre, à l'extrémité du demi-cercle, une grande tache triangulaire dont le sommet regarde la queue : le dessus de la tête est couvert de grandes écailles plus foncées en couleur que celles du corps : la couleur du dos est noirâtre ou d'un gris brun ; le dessus du corps est blanc près de la tête, à la réserve de quelques taches noires sur les côtés ; le ventre est varié de blanc, de bleuâtre et de noir.

SERPENT D'EAU d'Europe.

La morsure du *Serpent à collier* n'est point venimeuse. Ce reptile doit être communément assez mince, si, comme on le dit, il est vrai qu'il se glisse quelquefois dans le corps des hommes qui dorment, la bouche ouverte, près du bord de l'eau, et qu'on l'en fasse sortir en l'attirant en dehors par la vapeur du lait bouillant. Ce goût qu'il a pour le lait l'attire dans les étables où il s'entortille autour des jambes des Vaches, et se jette à leur mamelle dont il suce le lait jusqu'au sang.

Ce *Serpent* rampe sur la terre et nage dans l'eau avec assez de facilité, ce qui l'a fait appeler par quelques Naturalistes *Serpent-Nageur [Coluber Natrix].*

Il est fort commun en FRANCE, en SUÈDE et ailleurs.

SERPENT D'EAU de l'Inde.

LE SERPENT D'EAU DE L'INDE vit également sur la terre et dans l'eau. La morsure de ce reptile est venimeuse ; on en meurt au bout de trois jours, après les plus vives douleurs ; le meilleur remède est de couper sur-le-champ l'endroit de la morsure pour empêcher la communication du poison : la thériaque et mieux encore

encore les Alcalis volatils en sont le véritable antidote [1]. Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

LES *Serpens d'eau* rappellent un animal qui n'est pas un *Serpent*, mais un *Poisson* du même Genre que l'*Anguille*, le *Congre*, &c., lequel se rencontre à la mer, et qu'il importe aux Marins de connoître ; car, s'il est utile de le prendre, parce qu'il est très-bon à manger, il faut être prévenu du danger que l'on court en le prenant, afin d'user des précautions qui peuvent en mettre à l'abri : je veux parler de la MURÊNE ou FLÛTE, la *Morena* des Italiens, le *Congre* du BRÉSIL. LA MURÊNE.

LA MURÊNE est un poisson de haute mer, et qui cependant se trouve quelquefois vers le rivage. Elle est longue de plus de trois pieds, et approche beaucoup de l'*Anguille* par sa forme ; mais elle a le corps plus large, le museau plus alongé, plus comprimé, et terminé en pointe plus aigüe : l'ouverture de sa gueule est très-grande ; le bord de chaque mâchoire est garni d'une seule rangée de très-petites dents ; au milieu du palais se trouvent deux autres dents plus fortes, plus alongées, et mobiles vers le dedans de la gueule ; quelques individus n'ont qu'une seule de ces dernières dents : on remarque encore dans la partie inférieure du palais, une rangée de très-petites dents qui descendent vers le fond de la gueule, où se trouvent quatre os alongés et dentés. Ce poisson n'a point de nageoires à l'abdomen ni à la poitrine : sur le dos paroît une nageoire qui commence assez près de la tête, s'étend jusqu'à la queue dont elle fait le tour, ensuite se prolonge jusqu'à l'anus : cette nageoire est recouverte

[1] *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Serpent*.

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

La Murêne.

par la peau du corps, avec laquelle elle a peu d'adhérence. La peau est lisse, d'un roux noirâtre panaché de jaune. Ce poisson s'avance dans l'eau par des mouvemens tortueux, semblables à ceux des *Serpens*, ce qui lui est commun avec tous les poissons anguilliformes.

Rondelet, dans son Traité des Poissons de Mer, dit que la morsure de la *Murêne* est venimeuse et très-pernicieuse; et les Pêcheurs ne l'ignorent pas: aussi, lorsqu'ils ont pris un de ces poissons, ils le saisissent à l'aide d'une pince, lui brisent les mâchoires avec un bâton, et frappent à coups redoublés sur l'épine, pour le mettre hors d'état de s'élancer sur eux: Rondelet ajoute que les cendres de l'animal guérissent sa morsure. Le rapport du Navigateur français Querhöent peut cependant rassurer sur le prétendu venin de la *Murêne*, du moins de celles que l'on rencontre dans l'Océan. « Ce poisson, dit-il, se trouve en abondance sur les Côtes d'Afrique, à l'île de l'Ascensão, et aux îles Antilles; il est également répandu dans les Eaux du Brésil, dans celles de Surinam et dans les Mers de l'Inde [1]. Il faut avoir attention, lorsqu'on le prend à l'hameçon, de le tuer avant de l'en détacher: sans cette précaution, il s'élance sur le Pêcheur et lui fait de cruelles blessures *qui ne sont cependant pas venimeuses*, ayant vu plusieurs Matelots en être mordus sans en avoir éprouvé des suites fâcheuses [2] ».

[1] Ce rapport de *Querhöent*, témoin oculaire et Observateur instruit, contredit ce qu'on lit dans l'*Encyclopédie méthodique*, au mot *Flûte* ou *Murêne*, que *ce poisson est très-rare dans l'Océan*.

[2] *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Murêne*.

C'est principalement dans les Mers d'ITALIE que la *Murêne* abonde : il fut anciennement d'usage dans cette contrée d'EUROPE (et peut-être l'est-il encore), d'élever de ces poissons dans de l'eau douce ; et il est singulier que cet animal qui est marin, et qui n'entre jamais dans les fleuves, puisse vivre et s'engraisser dans une eau qui n'est pas salée.

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

LA MURÊNE.

On sait que les Romains les plus opulens nourrissoient à grands frais des *Murênes* dans leurs viviers. On ne peut lire, sans gémir sur les foiblesses de l'Homme, cet être si grand et si petit, si vain de sa raison dont si souvent il ne fait pas usage, que deux personnages, aussi graves et aussi sensés d'ailleurs que les célèbres Orateurs HORTENSIUS et CRASSUS, avoient conçu pour des *Murênes* un attachement qu'on ne sait comment qualifier, mais qui fut porté à un tel point de déraison, que l'un versa des larmes sur la perte d'une *Murêne*, et que l'autre, enchérissant sur la puérilité du premier, prit le deuil après la mort de la sienne. Mais on ne lit pas sans horreur qu'un monstre, VEDIUS POLLION, aussi atroce que gourmand, et cependant l'ami d'AUGUSTE, persuadé que les *Murênes* nourries de chair humaine acquéroient par cette affreuse nourriture une chair plus délicate, faisoit jeter dans les piscines où il élevoit les siennes, de malheureux Esclaves accusés des plus légères fautes...... Que de pages de l'histoire des Hommes on voudroit pouvoir effacer [1] !

---

[1] On doit être étonné que cet *Octave*, devenu *Auguste*, qui, en gouvernant sagement, et en illustrant son Siècle, avoit presque fait oublier ses crimes, pût être l'ami d'un

Du 10 Octobre 1791 au 31 Janvier 1792.

La Murène.

La chair de la *Murène* est blanche, grasse, molle, tendre, d'une saveur agréable, et à-peu-près nourrissante comme celle de l'*Anguille;* les grandes sont beaucoup meilleures que les petites; mais cette même chair est excellente lorsqu'elle est séchée. La cuisson rend ses vertèbres couleur gris-de-lin.

Tout le monde n'est cependant pas d'accord sur la bonne qualité de la chair de la *Murène* : « On conçoit, est-il dit dans l'*Encyclopédie Méthodique*, le goût qu'avoient les Romains pour les *Murènes*, considérées comme aliment; mais on prétend que ce poisson a une sorte de qualité venimeuse qui doit le rendre suspect, et le faire rejeter comme un mets qui n'est propre qu'à flatter le goût aux dépens de la santé ».

Avril. 27.

Le Solide avoit fait voile de l'île de France le 18 Avril; et, dès le 27, par 26 degrés deux tiers de Latitude Sud, il commença à rencontrer des *Albatros* et des *Coupeurs-d'eau*, mêlés avec les *Paille-en-queues* qui ne l'avoient pas encore abandonné. J'observerai pour ces derniers, qui se trouvent de trois degrés hors de la Zone Torride du côté du Sud, ce que j'ai observé

---

monstre. On raconte qu'*Auguste* soupant un jour chez *Pollion*, un des Esclaves qui servoient à table cassa un verre de cristal : *Pollion* ordonna qu'on le saisît et qu'on le jetât aux *Murènes :* le jeune Esclave, parvenu à s'échapper, fut se jeter aux pieds d'*Auguste*, le suppliant d'empêcher qu'il ne fût dévoré vivant par les poissons : l'Empereur, indigné d'une cruauté sans exemple, fit relâcher l'Esclave, briser tous les verres de cristal, et en remplir la piscine.... mais il laissa vivre *Vedius Pollion*.... et peut-être soupa-t-il encore chez lui!

pour ceux que LE SOLIDE avoit rencontrés hors de la même Zone du côté du Nord : c'est à la suite de l'Été de l'Hémisphère Austral que ceux du Sud se trouvoient en dehors de la limite. 1792. Mai.

Mais, le 9 Mai, à vue de la TERRE DE NATAL, dans le Parage du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, on n'apercevoit plus aucun Oiseau des Mers chaudes; les airs n'étoient plus peuplés que d'*Albatros*, de *Pétrels bruns*, d'*Alcyons* qui se montroient en grand nombre; et les *Damiers* commençoient à se faire remarquer. 9.

La violence d'un coup de vent que LE SOLIDE essuya le 10, et la furie d'une mer démontée, ne dissipèrent point son escorte aérienne. 10.

LE 13, à environ 70 lieues dans l'Est du Cap DES AIGUILLES, on vit pour la première fois un MANCHES-DE-VELOURS : cette Espèce d'oiseau est commune dans les Parages qui avoisinent le Cap de BONNE-ESPÉRANCE. 13. MANCHES-DE-VELOURS.

BUFFON l'a comprise dans la liste des Espèces incertaines ou inconnues dont il donne des Notices et Indications.

« Les MANCHES-DE-VELOURS [les *Mangas de Veludo* des Portugais] sembleroient, dit-il, suivant les dimensions et les Caractères que leur donnent les uns, être des *Pélicans*; et, suivant d'autres indications, ils offrent plus de rapport avec le *Cormoran* ».

A en juger par quelques indications qui se trouvent dans l'*Histoire générale des Voyages*, et dans le *Voyage de Siam* par le P. TACHARD, le nom que porte cet oiseau lui a été donné, selon les uns, parce que son plumage est uni comme du Velours; selon d'autres, parce que la pointe de ses ailes est d'un noir velouté,

1792. Mai. 13. MANCHES-DE-VELOURS.

et qu'en volant, ces ailes paroissent pliées et former un coude, comme quand nous plions le bras.

La seule Description que l'on ait (et elle est bien vague) se lit dans l'Extrait du Voyage du Capucin MEROLLA, en 1682 [1] :

« Avant que d'arriver à la vue du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, est-il dit, MEROLLA vit quantité d'oiseaux entre lesquels il nomme les *Manches-de-Velours* qui sont de la grosseur d'une *Oie*, le bec long, et le plumage d'une extrême blancheur : ce sont comme autant de Messagers qui informent les Vaisseaux de l'approche de la terre. Les *Manches-de-Velours* voltigent sur les flots pendant tout le jour, et retournent la nuit au rivage. La vue de ces oiseaux fait sauter les Matelots avec des transports de joie ».

QUERHÖENT, dans des remarques faites à bord du Vaisseau LA VICTOIRE, et communiquées à BUFFON, dit que les *Manches-de-Velours* volent pesamment et ne quittent presque jamais le haut-fond : il les croit du même Genre que les *Margaux d'Ouessant ;* et, suivant BUFFON, ces *Margaux* sont des *Cormorans*......

Cet oiseau de Mer est très-répandu dans l'Ancien Continent, mais notamment sur les Côtes d'AFRIQUE, sur le Banc DES AIGUILLES, et dans les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE ; mais il n'est pas affecté exclusivement à cette partie Méridionale de l'Ancien Monde ; car BERNARDIN SAINT-PIERRE dit qu'à la hauteur du Cap FINISTÈRE, il vit des *Manches-de-Velours* dont les ailes sont bordées de noir ; qu'ils sont

[1] *Histoire générale des Voyages.* Édit. in-4.°, Tome IV, page 534.

de la grosseur d'un *Canard*, et volent à la surface de la mer, en battant des ailes; qu'ils ne s'éloignent jamais de la terre où ils se retirent tous les soirs [1]. 1792. Mai. 13.

Il paroît cependant que ces oiseaux ne sont pas si invariablement attachés à la Terre qu'ils affectionnent, qu'ils ne s'en éloignent quelquefois à d'assez grandes distances au large, pour n'y pouvoir pas retourner dans la même journée; car, du 13 au 22 Mai, LE SOLIDE vit constamment les *Manches-de-Velours* mêlés avec les *Albatros*, les *Damiers*, les *Pétrels* et les *Alcyons*: et, à l'époque du 22, il se trouvoit à 28 deg. et demi de Latitude Sud, 7 degrés à l'Orient de PARIS, et à environ 120 lieues dans l'Ouest de la terre d'AFRIQUE la plus prochaine. MANCHES-DE-VELOURS. 22.

C'est à cette hauteur seulement qu'on cessa de voir des *Manches-de-Velours* et des *Pétrels*: les *Albatros* et les *Damiers* commençoient à devenir rares.

LE 23, on vit une *Baleine*. 23.

Le 25 (25.° ½ S. — 4.° ¾ E.) les *Damiers* et les *Albatros* avoient totalement disparu, et l'on commençoit à voir des *Mollusques Vélettes*. 25.

On avoit passé le Tropique du Nord le 27; et le 28 (22 deg. S. — 1.° E.), on vit des *Dorades* et de grosses *Baleines*. 28.

Voilà donc de *Grandes Baleines* dans la Zone Torride.

Pendant la Navigation dans cette Zone, que LE SOLIDE traversoit pour la quatrième fois dans son Voyage, on retrouva les Oiseaux et les Poissons que l'on a coutume d'y rencontrer, et dont il a été parlé.

---

[1] *Voyage à l'île de France*. Tome I.er, page 65.

1792. Juillet. Du 2 au 12.

J'OBSERVERAI seulement que, du 2 au 12 Juillet, entre 18 et 36 degrés de Latitude Nord, entre le 41.me et le 48.me Méridien à l'Occident de PARIS, sur une Route qui passe de 300 à 500 lieues à l'Ouest des îles CANARIES, on rencontra constamment des RAISINS DU TROPIQUE.

Raisins du Tropique.

Je ne connois que D. PERNETTY qui nous ait donné une Description de cette production marine qu'il a observée dans son retour des MALOUINES en EUROPE.

« Nous rencontrâmes en pleine mer, dit-il, ce *Goémon* que les Marins appellent *Goémon à grappes de Raisin*. J'ai observé que les grains dont il est rempli sont de petites vessies de la grosseur du plus gros plomb de Lièvre. Ces grains ne sont pas distribués en grappes distinctes, mais dispersés le long des tiges et des branches. En séchant, ces grains ont diminué de grosseur, jusqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles, qui sont très-petites, à-peu-près semblables à celles de la *Perce-Pierre* [1], sont

---

[1] La *Perce-Pierre*, nommée aussi *Passe-Pierre*, *Bacile-maritime*, *Criste* ou *Crête-marine*, *Fenouil marin*, *Herbe de Saint-Pierre*, est une plante qui croît naturellement dans les lieux maritimes et pierreux, en *France*, en *Italie* et en *Espagne*, et qui paroît être vivace : on la nomme *Perce-Pierre* ou *Passe-Pierre*, parce qu'elle sort naturellement d'entre les fentes des pierres. La cueillette de cette plante est permise à tout le monde ; elle se vend pour être préparée, et servir en salade d'hiver : on la confit au vinaigre et on la marine pour cet usage. Il y a des endroits où l'on ne confit que les feuilles de la *Perce-Pierre* et on les mêle avec les *Cornichons*.

devenues cassantes. Quelques-unes de ces tiges et la plupart des grains sont incrustés d'une espèce de coquillage très-menu, ou semence de poisson, blanche, dure, et qui produit l'effet d'une lime, ou de l'herbe appelée *Prêle*, quand on la frotte sur le bois.

1792. Juillet. Du 2 au 12.

RAISINS DU TROPIQUE.

» Quelquefois ce *Goémon* flottoit sur l'eau en telle quantité, que la mer en étoit presque couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous avons pêchés, nous avons trouvé des *Crabes* de différentes grosseurs, d'un roux clair, tacheté de marques brunes : ils ont huit pattes et deux bras ou serres : le corps, ou la cuirasse, est presque carré du coté de la tête : chaque œil est saillant au bout des angles qui forment ce carré.

» Ce *Goémon* passoit par lits auprès de notre Frégate; quelques-uns étoient presque aussi larges et plus longs que notre Navire. On dit qu'il sort des Côtes des îles CANARIES ; d'autres prétendent qu'il se détache du fond de la mer : ce sentiment paroît être le plus vraisemblable ; car toutes les îles CANARIES ensemble ne pourroient guère en produire la quantité prodigieuse que nous en avons vue pendant quinze à seize jours [1] ».

D'après la dénomination sous laquelle les Navigateurs indiquent cette production marine, on doit croire qu'elle est plus commune dans les Parages de la Zone Torride qu'ailleurs : il paroît cependant que, quoique qualifiée de *Raisin du Tropique*, elle dépasse quelquefois

[1] Voyez le *Voyage aux îles Malouines*, Tome II, pages 80 à 82.

1792. Juillet. Du 2 au 12.

la limite que cette dénomination semble lui assigner ; car on voit que le capitaine MARCHAND en a rencontré en dehors du Tropique du Nord, jusque par 36 degrés de Latitude.

Autre PRODUCTION DU MÊME NOM.

SUIVANT LÉMERY, il y a une autre Espèce de *Raisin de Mer*, provenant des œufs de la *Sèche* qui s'amassent et s'aglutinent ensemble en forme de grappe de *Raisin*, et sont teints en noir par la liqueur qui sort de l'animal.

Le RAISIN DE MER, ou la SAVONETTE.

ON donne aussi le nom de *Raisin de Mer* à la SAVONETTE DE MER, et l'on en distingue de plusieurs couleurs ; elle est ordinairement oblongue avec une sorte de pédicule : on en trouve dans l'OCÉAN ATLANTIQUE. On place la *Savonnette de Mer* au rang des *Alcyons* ou *Alcyoniums* [1] : son nom lui vient de sa forme, et parce que les Matelots en font usage, en guise de savon, pour se laver les mains. Elle est composée de petites vessies, de la grosseur d'un pois ou d'un grain de Raisin, jaunes, rondes, appliquées les unes contre les autres, et formant des boules. Des Observateurs prétendent avoir aperçu dans la *Savonnette de Mer*, un mouvement progressif, comme dans certaines Espèces de *Zoophytes Mollusques*.

RAISIN DE MER, Insecte.

CES productions Plantes ne doivent pas être confondues avec un Insecte marin qui porte le nom de RAISIN DE MER [*Uva Marina*] que LÉMERY place parmi les Espèces de *Limaçons*. « Sa figure, dit-il, est oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges et bleues qui représentent, en quelque manière, des *Raisins* attachés en grappe : sa marche est lente ; il a

[1] Voyez ce mot Tome IV, page 134.

deux cornes à la tête, comme le *Limaçon :* on trouve quelquefois cet insecte sur les rivages de la mer ». 1792. Juillet.

En remontant vers le Nord, pour parvenir à la hauteur du Détroit de Gibraltar, le Solide rencontroit quelques-unes de ces *Tortues* errantes, ou égarées, que des circonstances particulières ont portées hors des Parages que la Nature semble avoir affectés à cette Espèce d'Amphibie. du 15 au 25.

On en rencontra une le 15 Juillet, par 36 degrés de Latitude Nord, et 46 degrés et demi à l'Ouest de Paris :

Une autre, le 22, par 41 deg. $\frac{1}{3}$ N. et 37.° O.

Deux autres, le 25, par 41 deg. $\frac{3}{4}$ N. et 27 deg. $\frac{1}{2}$ Ouest.

On avoit pris, dans l'intervalle, quelques *Bonites ;* et l'on n'avoit pas cessé de voir des *Mollusques Vélettes.*

Le 1.er Août, veille de l'attérage sur le Cap Saint-Vincent, on vit passer plusieurs de ces paquets d'herbes marines enlacées, connues sous la dénomination de Lacets : ce sont des *Fucus* détachés du fond de la mer, que leur gravité spécifique moindre que celle de l'eau fait remonter à la surface, et qui, ballottés en tous sens par le mouvement des vagues, et se réunissant et s'emmêlant avec d'autres plantes flottantes qui se rencontrent sur la direction qu'ils suivent, finissent par former quelquefois des plateaux si étendus, que, de loin, ils présentent l'apparence de petites îles de niveau avec la surface des eaux et entièrement couvertes de verdure. (Voyez ci-devant page 283, l'Art. *Goémon*, et pages 158 à 162, ce qui est dit des grands *Fucus.*) Août. 1. Lacets.

1792. Août. 1. NOUS AVONS suivi LE SOLIDE dans sa Circonnavigation du Globe, et nous nous sommes arrêtés sur chacun des objets que des Navigateurs attentifs peuvent rencontrer et observer dans une course qui, embrassant la Terre entière, traverse la Zone Torride deux fois dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, deux fois dans le GRAND-OCÉAN, et croise tous les Parallèles compris entre le soixantième degré au Sud et le cinquante-septième au Nord, et la plupart quatre fois [1]. A l'exception de quelques oiseaux confinés dans les Parages glacés voisins de l'un ou de l'autre Pôle, il n'est, je pense, aucun animal ou production marine, de ceux qui peuvent s'offrir à la vue des Marins dans le cours de leurs Navigations, qui ne se soit présenté à nous et n'ait été passé en revue; et ceux qui ne se sont pas rencontrés sur la Route même du SOLIDE, sont venus naturellement se placer à la suite des Animaux ou des Plantes du même Genre ou d'un Genre analogue desquels il a été fait mention dans le *JOURNAL DE ROUTE*; et qui nous ont rappelé ceux qui ne s'y trouvent pas compris.

Il me reste à parler d'un Genre d'oiseaux que LE SOLIDE n'a pas été à portée de rencontrer, et qui mérite d'être mentionné, parce qu'il offre quelques ressources aux Navigateurs dans des contrées où la Nature est avare pour eux de ce qu'ils appellent des Rafraîchissemens : ces oiseaux sont le GRAND et le PETIT CORMORAN.

---

[1] Le Vaisseau a parcouru, du Nord au Sud, et du Sud au Nord, dans les allers et les retours, 389 degrés de Latitude; et, en même temps, 360 degrés de Longitude, puisqu'il a fait le tour du Globe.

« Le nom de CORMORAN [1], dit *Buffon*, se prononçoit ci-devant *Cormaran*, *Cormarin*, et vient de *Corbeau Marin* ou *Corbeau de Mer* : cependant il n'a rien de commun avec le *Corbeau* que son plumage noir, qui même diffère de celui du *Corbeau* en ce qu'il est duveté et d'un noir moins profond ». CORMORANS.

Le GRAND CORMORAN est presque aussi gros que l'*Oie domestique*, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, et alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; il a, du bout du bec à celui de la queue, deux pieds sept à huit pouces; son envergure est de quatre pieds un ou deux pouces; ses ailes pliées dépassent d'un pouce l'origine de la queue. Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis et liés ensemble par une membrane d'une seule pièce : ses pattes sont tournées en dedans. Il a la tête sensiblement aplatie, dans le sens de la largeur, comme presque tous les oiseaux plongeurs : les yeux sont placés très en avant et près des angles du bec dont la substance est dure, luisante comme de la corne : les pieds sont courts et très-forts; le tarse est fort large et aplati latéralement; l'ongle du second doigt antérieur est dentelé en-dessous comme une scie, ce qui lui donne

---

[1] En Latin, *Corvus Aquaticus*; en Italien, *Corvo Marino*; en Anglais, *Cormorant*; en Suédois, *Hafs-Tjaeder*; en Norwégien, *Skary*; sur quelques côtes de *France*, *Crot-Pescherot*; c'est le *Phalacrocorax* [littéralement *Corbeau chauve*] des Anciens, et les Espagnols lui ont conservé ce nom dans celui de *Cuervo calvo* qui en est la traduction : aux *Philippines*, il est appelé *Colocolo*; et *Ourile*, au *Kamtschatka*.

CORMORANS. la facilité de retenir plus facilement le poisson dont les écailles sont glissantes : les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de plumes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment : la queue est composée de quatorze plumes roides. Le plumage est, en général, d'un noir lustré de vert, avec des reflets obscurs ; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun ; mais ces nuances varient dans différens individus : les plumes qui couvrent la tête et le haut du cou, pareilles à des soies, sont fines, longues, lustrées, d'un vert foncé, terminées par une pointe blanche ; ces plumes, un peu hérissées, forment à la fois une sorte de huppe sur la tête de l'oiseau, et une gorgerette blanche qui ceint le haut du cou en mentonnière : le devant et les côtés de la tête sont chauves ; le haut de la gorge, ou le dessous du bec, est également nu et couvert d'une peau variée de noirâtre et de jaune verdâtre, et cette peau est très-extensible : le bec, d'un cendré brun, est droit jusqu'à la pointe où la mandibule supérieure se recourbe fortement en un croc très-aigu : la prunelle est bleuâtre, l'iris verdâtre, les paupières sont parsemées de blanc nué de violet : les pieds, les ongles, les membranes sont d'un noir foncé : tous les individus ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes.

Le *Cormoran* est aussi bon plongeur que nageur, et grand destructeur de poisson ; il est d'une telle adresse à pêcher, et d'une si grande voracité, que, quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs : heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer, et il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées. Comme il peut rester long-temps plongé,

et que ses pieds, ou ses larges rames, tournés en dedans, dans la situation la plus avantageuse pour la nage, le font siller entre deux eaux avec la rapidité d'un trait; il est rare que sa proie lui échappe; et on le voit presque toujours revenir sur l'eau avec un poisson en travers de son bec : pour l'avaler, il jette en l'air son poisson, et il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage de son gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous de son bec, prête et s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre et laisser passer le corps entier du poisson qui souvent est fort gros en comparaison de l'oiseau. CORMORANS.

Il est susceptible d'une sorte d'éducation; on le dresse facilement à pêcher pour son maître, comme on dresse le *Faucon* pour la chasse du vol; on en fait, pour ainsi dire, un Pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, et l'accoutumant à revenir à son Maître en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec : quand il a suffisamment pêché pour les autres, on lui ôte l'anneau du cou, et alors il lui est permis de pêcher pour lui-même.

Le *Cormoran* se perche sur les arbres comme le *Fou*, la *Frégate*, le *Paille-en-queue* et quelques autres oiseaux palmipèdes; et ce qu'il y a de singulier, c'est que les Espèces peu nombreuses des oiseaux qui se perchent ainsi, ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues, ce qui ne sembleroit pas devoir donner de la facilité pour saisir une branche avec les pieds.

Cet oiseau est naturellement paresseux et lourd; la faim seule peut le tirer de son apathie, et il y retombe

CORMORANS. dès qu'il est rassasié ; aussi devient-il excessivement gras : et, quoique sa chair ait un assez mauvais goût, sa graisse le rend mangeable, et les Marins ne la dédaignent pas. DAMPIER, en parlant des divers oiseaux qu'il observa sur la Côte de la BAIE DE CAMPÊCHE, dans un des Voyages qu'il y fit pour couper et charger du Bois de teinture, dit qu'il y mangeoit du *Cormoran;* que cet oiseau a bien un fort goût de poisson, mais que cependant il est si gras qu'il est assez bon à manger [1].

Le *Cormoran* est très-commun dans les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE : suivant le rapport de QUERHÖENT, « on en voit quelquefois des volées de plus de trois cents dans la Rade même du Cap : ils sont peu craintifs, ce qui vient, sans doute, de ce qu'on leur fait peu la guerre ; ils sont naturellement

[1] Si *Dampier* n'étoit pas, en général, très-exact dans tout ce qu'il rapporte, on pourroit douter que l'oiseau dont il parle soit le *Grand Cormoran* que nous savons être de la taille d'une *Oie domestique ;* on croiroit plutôt qu'il a voulu parler du *Petit Cormoran*, le *Shag* des Anglais : car, dans la description qu'il en fait, il dit : « Les *Cormorans* (de la Baie de *Campêche*) ressemblent parfaitement pour la forme à de *jeunes Canards*, &c. [*Cormorants are juste like young Ducks in shape*, &c.] Cette comparaison avec de *jeunes Canards* n'indique pas des oiseaux de la grosseur de notre *Oie.* On doit cependant présumer que *Dampier* connoissoit la différence, dans sa Langue, de *Cormorant* à *Shag*, d'autant plus que le *Shag* est très-commun sur les Côtes de *Cornwall* en *Angleterre* et dans la *Mer* d'*Irlande.* (Voyez *Dampier's Voyages and Descriptions.* Vol. II, Part. II. *Voyages to the Bay of Campeachy.* Page 71, Édit. de *James Knapton*, 1699, *in*-8.°)

paresseux ;

paresseux; j'en ai vu, continue-t-il, rester plus de six heures de suite sur les bouées de nos ancres : ils ont le bec garni, en dessous, d'une peau d'une belle couleur orangée qui s'étend de quelques lignes sous la gorge, et s'enfle à volonté : l'iris est d'un beau vert-clair; la pupille noire; le tour des paupières bordé d'une peau violette; la queue conformée comme celle du *Pic*, ayant *quatorze pennes* dures et aiguës [1]. Les vieux sont entièrement noirs; mais les jeunes de l'année sont tout gris, et n'ont point la peau orangée sous le bec: ils étoient tous très-gras ». CORMORANS.

On connoît dans la Baie de SALDANHA, située dans le Nord du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, une île qui porte le nom d'île des *Cormorans*, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte de ces oiseaux, qui sont d'ailleurs répandus sur toute cette partie de la Côte d'AFRIQUE. Ils se sont même portés jusqu'au SÉNÉGAL; et, suivant le rapport d'ADANSON, on les y trouve en très-grand nombre. « Nous arrivâmes, dit-il, le 8 octobre, à LAMNAÏ, petite île du Fleuve du SÉNÉGAL : les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de *Cormorans*, que les Laptots [les Nègres libres] remplirent, en moins d'une demi-heure, un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main, ou abattus à coups de bâton, que de vieux dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines [2] ».

On peut reconnoître aussi les *Cormorans* dans les *Plutons* que Fr. LEGUAT trouva sur les îlets qui sont

---

[1] On verra ci-après que le *Petit Cormoran* n'a que *douze* pennes à la queue.

[2] Voyez *Histoire naturelle du Sénégal*, &c. In-4.°, page 80.

CORMORANS. situés dans l'Est du Port du SUD-EST de l'île de FRANCE, sur lesquels il fit un assez long séjour pour avoir tout le temps de les bien observer. « Il venoit, dit-il, sur notre rocher, d'autres oiseaux que nous appelions *Plutons*, parce qu'ils sont tout noirs comme des *Corbeaux* : ils en ont à-peu-près aussi la forme et la grosseur; mais le bec est plus long et crochu par le bout; le pied est en pied de *Canard*. Ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voie reparoître ; et les autres six mois, ceux du voisinage venoient les passer sur notre Rocher, et y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un *Veau*, et ils font un très-grand bruit la nuit : pendant le jour, ils étoient fort tranquilles, et si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils se remuassent. Ils pondent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puant extrêmement, et très-mal-sains. Quoique leurs œufs ne soient guère meilleurs que leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité : ils sont blancs et aussi gros que ceux de nos *Poules*. Quand on les leur avoit ôtés, ils se retiroient de leurs trous, et se battoient les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang [1] ».

On reconnoît bien dans la Description peu circonstanciée de ces *Plutons*, quelques traits de notre *Grand Cormoran;* mais leur taille qui n'excède pas celle du *Corbeau*, doit peut-être les exclure de cette Espèce, et

---

[1] *Voyages et Aventures de Fr. Leguat.* Tome II, pages 45 et 46.

même les faire descendre à celle du *Petit Cormoran* ou *Nigaud :* j'observe cependant que ce dernier est assez bon à manger, ce qui ne convient pas au *Pluton* de LEGUAT. CORMORANS.

BUFFON pense qu'on peut ranger dans l'Espèce du *Cormoran*, le *Baclan* de SIBÉRIE [1], ainsi que l'*Ourile* du KAMTSCHATKA bien décrit par KRASCHENINICOFF, et dont STELLER dit que la voix est semblable au son d'une trompette enrouée. Ces *Cormorans* du KAMTSCHATKA passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, et deviennent alors la proie des *Renards* qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher les œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; et pour prendre les oiseaux mêmes, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche; le *Cormoran*, lourd et indolent, une fois gîté, ne bouge pas, et ne fait que tourner la tête à droite et à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente et que l'on finit par lui passer au cou [2].

---

[1] Les Sibériens croient que, lorsque les *Baclans* font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec : il eût été plus naturel de supposer que le *Baclan* choisit pour faire son nid, un arbre déjà sec. (Voyez *Voyage en Sibérie* par *Gmelin*, Tome I.er, page 244.)

[2] *Buffon* a été induit en erreur par la Traduction française du I.er Voyage du capitaine *Cook*, quand il a dit que ce célèbre Navigateur avoit trouvé le *Grand Cormoran* à la *Nouvelle-Hollande*, et jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*. Dans ce premier Voyage, on a toujours traduit par *Cormoran* le mot *Shag*, ou *Shagg*, des Anglais, lequel est, dans leur Langue,

CORMORANS.

Le Petit Cormoran, ou le Nigaud.

LA pesanteur et l'apathie qui se font remarquer dans les oiseaux de cette Espèce, sont portées à un degré plus remarquable encore dans le PETIT CORMORAN; et ces qualités lui ont mérité, à juste titre, la dénomination de NIGAUD : c'est le *Shag* ou *Shagg* des Relations anglaises [1].

Ce *Petit Cormoran* a les mêmes habitudes naturelles que le grand auquel il ressemble, en général, par la figure et les couleurs : les différences consistent en ce

---

le *Petit Cormoran* que, depuis le premier Voyage de *Bougainville* aux *Malouines*, les Français appellent *le Nigaud* : on a employé cette dernière dénomination dans la Traduction du second et du troisième Voyage de *Cook*, pour rendre le mot *Shag* ; et ce défaut d'uniformité entre les Traductions des trois Voyages, a fait paroître deux oiseaux différens, lorsqu'en effet c'est toujours le même. Il ne peut y avoir aucun doute sur la signification que les Anglais donnent au mot *Shag*, et sur l'oiseau qu'ils entendent désigner par cette dénomination; car *G. Forster*, dans sa Relation du second Voyage de *Cook*, nous dit expressément que le *Shag* est l'oiseau dont *Pernetty* a donné la Description dans son *Voyage aux îles Malouines*, et que les Français ont justement nommé *le Nigaud*, que *M. Forster* traduit par le mot anglais *Ninny* [niais, sot, benêt] (*G. Forster's Voyage*, &c. Vol. II, page 495) : or il est certain que notre *Nigaud* et le *Shag* des Anglais désignent le *Petit* et non le *Grand Cormoran* ; et il est tout aussi certain que, dans aucun des Voyages de *Cook*, il n'est parlé d'un autre *Cormoran* que du *Shag*.

[1] « Quelques Ornithologistes, dit *Buffon*, ont donné à ce petit *Cormoran* le nom de *Geai à pieds palmés* ; mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le *Grand Cormoran*, le *Corbeau d'eau*.

qu'il a le corps et les membres plus petits et plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, et qu'il n'a que *douze* pennes à la queue, au lieu que le *Grand Cormoran* en a *quatorze*. On en voit en assez grand nombre sur les Côtes de CORNWALL en ANGLETERRE, et dans la MER d'IRLANDE, principalement à l'île de MAN. Il s'en trouve aussi en PRUSSE, et en HOLLANDE près de SEVENHUIS, où ils nichent sur les grands arbres : mais les portions du Globe que la Nature semble leur avoir plus spécialement affectées, sont ces petites îles stériles et inhabitées, dépendantes des Terres glacées de l'AMÉRIQUE du SUD, ou jetées au large par les hautes Latitudes de l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL. CORMORANS. Le Nigaud.

BOUGAINVILLE et PERNETTY, qui ont trouvé cet oiseau très-multiplié aux îles MALOUINES, en ont donné l'un et l'autre une Description.

« Deux Espèces d'oiseaux, dit BOUGAINVILLE, que l'on nomme *Bec-Scies*, on ne sait pourquoi (c'est le *Nigaud*), ne diffèrent que par la taille, et quelquefois parce qu'il s'en trouve à ventre brun parmi tous les autres qui l'ont ordinairement blanc : le reste du plumage est d'un brun noir tirant sur le bleu, très-foncé : leur forme et les plumes du ventre, aussi serrées et aussi soyeuses que celles du *Plongeon blanc* [1], les rapprochent de cette Espèce; ce que l'on n'oseroit cependant pas assurer. Ils ont le bec assez long et pointu, et les pieds palmés sans séparation, avec un Caractère remarquable, le premier doigt étant le plus long des trois, et la membrane qui les joint se terminant à rien au

[1] Voyez ci-devant page 126, les *Plongeons des Malouines*.

CORMORANS.
Le Nigaud.

troisième : leurs pieds sont couleur de chair. Ces oiseaux sont de grands destructeurs de poisson. Ils se placent sur les rochers ; ils s'y rassemblent par nombreuses familles et y font leur ponte. Comme leur chair est très-mangeable, on en fit des abattis de deux ou trois cents ; et la grande quantité de leurs œufs offrit encore une ressource dans le besoin. Ils se défioient si peu des Chasseurs, qu'il suffisoit d'aller à eux avec des bâtons ».

BOUGAINVILLE ajoute que « le *Bec-Scie* a pour ennemi un oiseau de proie à pieds palmés, ayant plus de sept pieds d'envergure, le bec long et fort, caractérisé par deux tuyaux de même matière que le bec, lesquels sont percés dans toute leur longueur ; et que cet oiseau est celui que les Espagnols appellent *Quebrantahuessos* [1] ».

Le capitaine COOK dit que le *Shag* des Anglais est le même oiseau que celui des îles MALOUINES que les Français ont nommé *Bec-Scie ;* mais il observe avec raison que « BOUGAINVILLE s'est trompé quand il a dit que le *Quebrantahuessos*, est l'ennemi du *Bec-Scie* ou *Nigaud :* car, ajoute COOK, ce premier oiseau est de la Tribu des Pétrels, il ne se nourrit que de poissons, et on le rencontre par toutes les hautes Latitudes Australes [2] ».

« On trouve, dit PERNETTY, une quantité prodigieuse d'une autre Espèce de *Plongeons* qui sont assez bons, quoiqu'ils sentent un peu l'huile : nos Marins les nommèrent *Bec-Scies*, et dans la suite *Coyons* et *Nigauds*, parce qu'ils se laissoient tuer à coups de

---

[1] *Voyage autour du Monde*. Édition in-4.°, pages 67 et 68.

[2] *Cook's, second Voyage*, Vol. II, page 205.

pierre, et qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints. Ils se posent en troupes, quelquefois de cent et davantage, sur les rochers du bord de la mer. Lorsque nous allions à terre dans le canot, il en passoit des bandes de deux ou trois cents, à huit ou dix pieds seulement au-dessus de nos têtes. Il y en a de trois sortes; toutes trois de même grosseur, ou peu s'en faut: les uns sont absolument noirs; les autres ont le devant du cou et tout le ventre blancs; la troisième sorte a la poitrine et le ventre blancs, et tout le reste noir. Leur bec est aussi long que leur tête, noir et pointu, comme celui des oiseaux qui ne vont pas à l'eau; leurs pieds sont d'un gris noir et palmés; mais ils ne sont armés que de trois doigts au lieu de quatre, et ces doigts sont faits différemment de ceux des autres oiseaux aquatiques [1]. Nos Marins les

CORMORANS.

Le Nigaud.

[1] Dans la Description que *Buffon* fait du *Cormoran*, il dit que « *le plus grand doigt dans les deux Espèces*, est l'*extérieur*, et que ce premier doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, et le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement: les pieds sont d'un noir luisant et armés d'ongles pointus ».

J'observe que le *Bec-Scie* ou *Nigaud* de *Bougainville* et de *Pernetty* n'a que *trois doigts* au lieu des quatre qui forment le pied du *Cormoran*, grande et petite Espèce, tel qu'il est décrit par les Naturalistes: on voit même que *Pernetty* dit que ces doigts *sont fort différens de ceux des autres oiseaux aquatiques;* et *Bougainville* observe, *comme un Caractère remarquable*, que *le premier doigt* (sans doute l'interne) *est le plus long des trois*, et que *la membrane* qui les joint, *se termine à rien au troisième.* On pourroit demander si un Oiseau Palmipède qui n'a que *trois doigts* dont deux seulement sont *entièrement* unis

CORMORANS. Le Nigaud.

préféroient aux *Canards sauvages;* leur goût, en effet, étoit beaucoup moins répugnant [1] ».

Le capitaine COOK a trouvé les *Nigauds [Shags]* très-multipliés dans l'île de NEW-YEAR à la Côte Septentrionale de la TERRE DES ÉTATS; dans CHRISTMAS-SOUND [la Baie de Nöel] à la Côte Méridionale de la TERRE DE FEU; dans son île de NEW-GEORGIA [l'île SAINT-PIERRE]; à la Côte de la NOUVELLE-HOLLANDE; et à la Côte du Nord-Est de l'île Septentrionale de la NOUVELLE-ZÉLANDE.

« Nous trouvâmes, dit-il, sur l'île de NEW-YEAR (31 Décembre 1774) une grande abondance de *Penguins* et de *Shags [Manchots* et *Nigauds]*; les Petits de ces derniers étoient presque en état de voler, et précisément au point d'être mangés...... Les *Nigauds* paroissent affectionner cette île pour y nicher: les jeunes

---

par la membrane, est du même *Genre* que l'Oiseau qui a *quatre doigts, entièrement* engagés par une membrane *continue;* et il est peut-être permis de douter que le *Nigaud* ou *Bec-Scie* des *Malouines* soit un *Cormoran.*

Quant aux *Shags* que le capitaine *Cook* a trouvés sur la *Terre des États*, dans *Christmas-Sound* de la *Terre-de-Feu*, dans l'île *Saint-Pierre*, à la *Nouvelle-Zélande* et à la *Nouvelle-Hollande*, il n'en est fait aucune Description dans les Relations de ses Voyages: mais, puisque ce Navigateur et MM. *Forster* nous l'ont présenté sous le nom de *Shag*, et que le *Shag*, ou *Petit Cormoran*, est commun et bien connu en *Angleterre*, on peut croire que leur *Shag* des Terres Australes est un oiseau du même Genre, et probablement de la même Espèce que le *Petit Cormoran* d'*Europe.*

[1] *Voyage aux îles Malouines.* Tome II, page 24.

sont un excellent manger ; nous en fîmes une ample récolte que nous portâmes à bord. Ces oiseaux s'approprient de certains cantons ; là, ils construisent leurs nids, près du bord des rochers escarpés, sur les tertres où croît le Glaïeul *[Sword-Grass]* [1], ou sur les petites éminences qu'ont formées les nids mêmes accumulés d'année en année sur une même place. Une autre Espèce de *Nigauds* niche dans les crevasses des rochers ; et cette Espèce est plus petite que la première [2] ». CORMORANS. Le Nigaud.

« En naviguant en canot le long de l'île de NEW-YEAR, dit GEORGE FORSTER, nous aperçûmes une place où les *Nigauds*, par milliers, avoient établi leurs nids dans les Glaïeuls : c'étoit une belle occasion pour procurer à tout l'Équipage des alimens frais ; et elle ne fut pas négligée [3] ».

REINOLD FORSTER observe aussi que les *Nigauds* *[Pelecanus carunculatus]* sont en possession des touffes de Gramen *[Dactylis glomerata]*, et établissent leurs nids au milieu de ces plantes ; « de sorte, dit-il, que la succession de ces herbes, et les excrémens des *Phoques*, des *Manchots* et des *Nigauds* doivent procurer un exhaussement de sol qui augmente d'année en année [4] ».

---

[1] Les feuilles du *Glaïeul* sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées ou nerveuses, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant et renfermant la tige comme dans un fourreau : c'est d'où lui est venu son nom latin de *Gladiolus*, et celui de *Sword-Grass* en Anglais *[Herbe-Épée]*.

[2] *Cook's 2.d Voyage.* Vol. II, pages 194 et 204.

[3] *G. Forster's Voyage round the World*, &c. Vol. II, pag. 518.

[4] *J. R. Forster's Observations*, &c. Page 41.

CORMORANS.
Le Nigaud.

Le capitaine COOK trouva les *Nigauds* plus multipliés encore dans CHRISTMAS-SOUND [la Baie de Nöel], à la Côte Méridionale de la TERRE DE FEU : une des îles de cette Baie parut si peuplée de ces oiseaux, que COOK lui donna le nom de SHAGS-ISLAND [1]. « Je remarquai, dit-il, en contournant l'extrémité méridionale de l'île, qu'un grand nombre de *Nigauds* faisoient leurs nids dans les fentes et les creux des rochers [2] ».

GEORGE FORSTER fit la même remarque. « Nous tuâmes, dit-il, une grande quantité de ces oiseaux dans les rochers où ils font leurs nids. L'instinct, cette faculté si puissante, qui tient lieu de l'intelligence, même chez les *Nigauds*, leur a appris à choisir, pour y placer leurs nids, les parties les plus saillantes des rochers, qui se projettent sur la mer, et les flancs perpendiculaires de ces rochers, afin que, si leurs Petits viennent à sortir du nid et à tomber, leur chute se fasse dans l'eau, et qu'ils n'en soient pas blessés. L'ardoise dont sont composées les roches de SHAGS-ISLAND n'est pas fort dure; mais il n'en est pas moins surprenant que les *Nigauds* ayent trouvé le moyen d'y faire des trous ou d'en agrandir assez les cavités naturelles, pour y pouvoir établir leurs nids et leurs Familles. Quand nous tirions un coup de fusil, ils se contentoient de

---

[1] Il y a une petite erreur de localité dans l'Histoire naturelle du *Petit Cormoran*, ou *Nigaud*, par *Buffon* ; il place la *Shags-Island* de *Cook* dans le *Détroit* de *Magellan* : cette île est située dans la Baie de *Christmas* à la Côte Méridionale de la *Terre-de-Feu* : le capitaine *Cook* n'a jamais été dans le *Détroit de Magellan*.

[2] *Cook's 2.d Voyage*. Vol. II, page 180.

s'élever à quelques pieds de hauteur et retomboient aussitôt sur leurs nids : et s'ils fuyoient, ils voloient si pesamment que, sans être fort adroit, on les tuoit au vol [1] ». Cormorans. Le Nigaud.

Buffon dit que G. Forster (et il auroit pu dire aussi, le capitaine Cook) paroît admettre plusieurs Espèces de *Nigauds*, et qu'il ne s'explique pas nettement sur leur diversité : il ajoute qu'il ne suffit pas de la différente manière de nicher, sur des mondrains (les tertres couverts de Glaïeuls, &c.), ou dans des crevasses de rochers, pour différencier des Espèces.

Je conviens avec notre illustre Naturaliste, que l'on ne doit pas multiplier les Espèces, si elles ne sont pas séparées par des Caractères distinctifs ; mais je remarque ici qu'avant Cook et Forster, nos Voyageurs, Bougainville et Pernetty, avoient déjà annoncé deux Espèces différentes de *Nigauds ;* Pernetty même en compte trois : comme les différences qu'ils ont indiquées, ne consistent que dans la couleur de quelques parties du plumage, on pouvoit croire qu'elles ne tiennent qu'à la différence du sexe ou de l'âge ; mais la différente manière de nicher, dans des touffes d'herbes, ou dans des crevasses de rochers, me semble indiquer non pas seulement des Variétés dans les habitudes, mais une diversité dans l'Espèce : en effet, il paroîtroit étonnant que, parmi des oiseaux *de même Espèce*, habitant en commun une même île, tandis que les uns établissent simplement leurs nids dans des Glaïeuls, dans des touffes de Gramen, d'autres prissent beaucoup de peine à creuser dans le rocher des trous capables de recevoir les leurs ; les herbes sont assez abondantes sur les

[1] *G. Forster's Voyage*, &c. Vol. II, pages 494 et 495.

CORMORANS. Le Nigaud.

îles qu'habitent les *Nigauds*, pour que tous puissent trouver à s'y loger. J'observe d'ailleurs que, si FORSTER a laissé de l'incertitude sur la diversité des Espèces, le capitaine COOK s'est expliqué très-nettement sur l'existence de *deux Espèces*, lorsqu'il dit que la première fait son nid dans les herbes, et que la seconde, *plus petite que la première*, niche dans les crevasses des rochers. Il me semble donc qu'on peut reconnoître dans les Régions Australes, deux Espèces de *Nigauds*, comme l'on a reconnu aux îles MALOUINES deux Espèces de *Plongeons*.

Il paroît que cette petite Espèce de *Cormoran*, le *Nigaud*, sous le duvet épais et serré dont il est vêtu, résiste à la rigueur des plus grands froids [1] : le capitaine COOK l'a trouvé établi sur les rochers glacés de l'île SAINT-PIERRE [sa NEW-GEORGIA] [2], avec les oiseaux océaniques affectés aux plus hautes Latitudes des Mers Australes. « C'est là, dit BUFFON, c'est à ces extrémités du Globe, que la Nature, engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six Espèces d'animaux, volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces Mers envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux ».

COOK, dans son premier Voyage, avoit trouvé les *Nigauds* répandus sur la Côte Orientale de la NOUVELLE HOLLANDE, et mêlés avec les *Mouettes*, les

---

[1] Sous les plumes est un duvet très-fin et aussi épais que celui du *Cygne* : de petites plumes soyeuses couvrent la tête.

[2] *Cook's 2.d Voyage.* Vol. II, page 214.

Fous de Bassan [Soland-Geese], des *Goélands* de deux Espèces, des *Fous*, des *Noddys*, des *Corbeaux*, des *Canards*, des *Pélicans* d'une énorme taille, et plusieurs autres oiseaux d'eau [1].

CORMORANS. Le Nigaud.

Ils peuplent aussi la NOUVELLE-ZÉLANDE. « Dans MERCURY BAY (10 Novembre 1769), dit ce célèbre Voyageur, nous mîmes pied à terre avec M. BANKS et le docteur SOLANDER, sur le bord Oriental de la Rivière, où nous apercevions un arbre sur lequel un grand nombre de *Nigauds* avoient fait leurs nids [2], et nous nous décidâmes à dîner dans cet endroit. Nous eûmes bientôt tué une vingtaine de ces oiseaux; nous les fîmes griller sur-le-champ [3]; et ils nous fournirent un excellent repas ».

JOHN NARBOROUGH et JOHN WOOD (1670) avoient trouvé les *Nigauds* sur une des petites îles qui sont situées à la hauteur de SPIRING-BAY, dans le Sud du PORT DESIRÉ. « Cette île, dit NARBOROUGH, est très-fréquentée par une sorte d'oiseaux que nous appelons *Shags;* nous y tuâmes une grande quantité de leurs Petits dont la chair nous parut très-bonne [4] ».

On voit que par-tout où les Anglais ont rencontré des *Nigauds*, ils ont trouvé que la chair de ces Oiseaux étoit un bon manger, et ils se sont félicités de cette rencontre comme d'une bonne fortune. Il paroît que les Français ont été moins contens de ceux qu'ils ont mangés aux MALOUINES : sont-ils de la même Espèce?

---

[1] *Hawkesworth's Compil.* Vol. III, page 627.

[2] On voit qu'ici le *Nigaud* fait son nid sur les arbres, comme le Grand *Cormoran* de notre Nord.

[3] *Hawkesworth's Compil.* Vol. II, page 339.

[4] *A Voyage to the South-Sea*, &c. Chap. I.er

CORMORANS. Le Nigaud.

D. PERNETTY borne l'éloge qu'il en fait, à dire que leur goût étoit beaucoup moins répugnant que celui des *Canards sauvages ;* mais ne seroit-ce pas qu'il les trouvoit moins bons parce qu'il les comparoit à ces *Chevaliers*, à ces *Pipeliennes*, à ces *Pies-de-Mer*, qu'il dit être très-bons, et sur-tout à ces *Outardes* dont il parle comme d'un mets exquis, soit qu'on les mange bouillies, soit rôties, soit en ragoûts, et dont il fut mangé, dans la première expédition de BOUGAINVILLE, quinze cents dans deux mois ! Les *Nigauds* ont bien pu ne pas soutenir la comparaison ; et, sans doute, pour briller, il faut qu'ils soient sans concurrens [1].

---

[1] *Voyage aux îles Malouines.* Tome II, page 24.

1.° On appelle *Chevaliers* quelques Espèces d'Oiseaux qui fréquentent le bord des rivières et les rivages de la mer, les prairies basses et humides, et vivent de vers, de vermisseaux et d'insectes. Ils sont du même Genre que le *Bécasseau*, appelé vulgairement *Cul-Blanc*, fort connu en *France* où il reçoit différens autres noms, tels que *Pied-vert*, *Pivette*, *Sifflasson*, *Gambette*, *Courrier*, &c. Les *Chevaliers* n'ont point de Caractères particuliers qui les distinguent des autres oiseaux de ce Genre ; ils sont cependant plus gros que le *Bécasseau*, la *Guignette*, les *Alouettes de Mer*, et, en général, que les oiseaux du même Genre. On peut les comparer, pour la grosseur, au *Pigeon* ou au *Pluvier-Doré*. On en distingue plusieurs Espèces : le *Chevalier Rouge* ou *à pieds rouges ;* le *Chevalier aux pieds noirs ;* le *Chevalier Tacheté* ou *Rayé*, &c. Mais il est facile de confondre la plupart de ces *Oiseaux de rivage*, presque tous chamarrés de couleurs grises ou brunes, et qui n'ont rien d'éclatant qui les distingue les uns des autres.

En *Europe*, ces oiseaux sont de *passage*. Suivant plusieurs Voyageurs, ils se trouvent aussi en *Amérique : Pernetty* nous

La chasse de ces oiseaux n'exige pas l'arme à feu pour ceux qui nichent dans les touffes d'herbes ou dans les crevasses des rochers ; on peut les tuer à coups de perche et de bâton, sans que l'aspect de leurs

CORMORANS. Le Nigaud.

apprend qu'ils multiplient aux îles *Malouines* ; et l'on voit dans la Relation du Voyage de *Surville*, qu'on les rencontre quelquefois en haute mer sous la Zone Torride ; ce Navigateur en vit dans sa traversée des îles *Bashees* aux îles *Salomon* (*Découvertes des Français dans le S. E. de la Nouvelle-Guinée*. Page 101) : il est probable que cet oiseau se trouve aussi dans les Indes Orientales ; car on en connoît une Espèce sous le nom de *Chevalier de Bengale* ou *Chevalier Vert*. — La chair de ces oiseaux est assez délicate : D. *Pernetty* vante ceux des îles *Malouines*.

2.° Il faut que la *Pipelienne* de *Pernetty*, qu'il a rencontrée aux îles *Malouines*, soit connue et classée sous un autre nom par les Ornithologistes ; car celui de *Pipelienne* ne se trouve ni dans l'*Histoire naturelle des Oiseaux* par *Buffon*, ni dans aucune des *Encyclopédies*, ni dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* : je présume que c'est un de ces noms donnés par les Marins, mais non reçus par les Naturalistes ; car on voit dans le Journal de *Surville*, que, dans la même traversée où il rencontroit les *Chevaliers*, il rencontra aussi des *Pipelines* ; c'est ainsi qu'il les nomme, et ce sont sans doute les *Pipeliennes* de *Pernetty*. *Frézier*, dans son *Voyage à la Mer du Sud*, fait aussi mention de la *Pipeline* qu'il dit ressembler à la *Mouette*. (Voyez à la fin de ces Notices, parmi les *Oiseaux peu connus*, l'article de la *Pipeline*. Parag. XI.)

3.° La *Pie-de-Mer*, que quelques-uns nomment *Bécasse-de-Mer*, est l'*Huîtrier* des Ornithologistes (en Latin, *Ostralega* ; en Anglais, *Sea-Pie* et *Red-Shank* [jambe rouge] ; en Gröenlandais, *Marspitt*). L'*Huîtrier* est de la grosseur d'une *Corneille* : le cou et le bec, fort longs, et le bec, aplati sur les côtés,

Cormorans.

Le Nigaud.

compagnons, gisans et morts auprès d'eux, soit une leçon assez forte pour leur apprendre à se soustraire par la fuite à la destruction qui les menace.

D'après les observations de Reinold Forster,

---

beaucoup plus haut ou épais, qu'il n'est large à sa pointe, de la figure d'un coin. Le blanc et le noir sont les couleurs de son plumage; c'est de là que lui est venu le nom de *Pie-de-Mer*, et aussi parce qu'il crie souvent d'une voix aigre, à la manière des *Pies*. Les paupières, le bas des jambes et les pieds sont d'un rouge vif et orangé sur les paupières, moins vif sur le bec et jaunissant vers le bout, de couleur de sang sur les pieds : les ongles sont noirâtres. Le nom d'*Huîtrier* lui a été donné parce qu'il vit principalement d'*Huîtres;* il se nourrit aussi de *Patelles* ou *Lépas*, et probablement de différens coquillages : on l'a aussi nommé *Bécasse-de-Mer;* mais rien ne peut justifier cette dénomination impropre. L'*Huîtrier* est fort commun sur les côtes d'*Angleterre;* il est rare sur celles de *France* situées sur la *Manche*. C'est un gibier assez peu estimé; mais il faut croire, d'après l'éloge qu'en fait *Pernetty*, que *la Pie-de-Mer*, ou l'*Huîtrier* des îles *Malouines*, est d'une qualité supérieure à celui d'*Europe*. Cet oiseau se trouve aussi à la *Louisiane*, et peut-être se rencontre-t-il ailleurs.

On pourroit cependant douter que l'oiseau que *Pernetty* nomme *Pie-de-Mer*, synonyme d'*Huîtrier*, soit en effet la même Espèce que l'*Huîtrier* d'*Europe;* car *Bougainville* (pag. 73 de son *Voyage*) nous dit que *les îles Malouines paroissent être absolument privées d'Huîtres :* ces îles offriroient donc peu de ressources à l'*Huîtrier :* d'ailleurs, la Description que *Bougainville* nous donne de la *Pie-de-Mer* des *Malouines*, annonce que, si cet Oiseau est l'*Huîtrier*, on doit du moins le regarder comme une Variété de l'Espèce. « On rencontre toute l'année au bord de la Mer, dit-il (*Ibid.* page 71), un oiseau assez

il

il paroît que les *Nigauds* ne se portent pas à de bien grandes distances au large, et qu'ils ne perdent jamais la terre de vue : « Mais, ajoute-t-il très-judicieusement, on ne sait pas jusqu'où le hasard

CORMORANS.
Le Nigaud.

---

semblable au *Corlieu*. On le nomma *Pie-de-Mer* à cause de son plumage noir et blanc : ses autres Caractères sont d'avoir le bec d'un rouge de corail et les pattes blanches. Il ne quitte guère les rochers qui découvrent à basse-mer, et se nourrit de petites *Chevrettes*. Il a un sifflement aisé à imiter ; ce qui fut par la suite utile à nos Chasseurs et pernicieux pour lui ».

Le capitaine *Cook* rapporte qu'il a trouvé dans l'île de *New-Year*, à la Côte Septentrionale de la *Terre des États*, des *Sea-Pies [Pies de Mer]*, et il dit que c'est le même oiseau que celui de la *Nouvelle Zélande* qu'il avoit désigné par le nom de *Curlew [Corlieu* ou *Courlis] :* il ajoute qu'il n'en a vu que quelques Couples éparpillés. (*Cook's Second Voyage*, Vol. II, page 205.)

Ces *Pies de Mer* de la *Terre des États* pourroient bien être de la même Espèce que celles que *Bougainville* a trouvées aux îles *Malouines*.

4.° L'*Outarde* que D. *Pernetty* a rencontrée aux *Malouines*, qu'il dit être un mets exquis, et que, par aucune observation, il ne distingue de celle de nos contrées, est un oiseau trop connu pour qu'il ne fût pas superflu de le décrire.

J'observerai seulement, à l'égard des *Outardes* des îles *Malouines*, que, suivant *Bougainville*, ces *Outardes* sont des *Oies*. « Quatre Espèces d'*Oies sauvages* formoient, dit-il, une de nos plus grandes richesses. La première ne fait que pâturer ; on lui donne improprement le nom d'*Outarde*. Ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, et son long cou pour observer de loin les dangers qui peuvent la menacer : sa démarche est légère, ainsi que son vol ; elle

CORMORANS. des circonstances peut quelquefois les emporter [1] ».

Le Nigaud. L'organisation intérieure du *Nigaud* offre plusieurs singularités qui intéresseroient peu le Marin, et que je dois abandonner à l'observation de l'Anatomiste [2].

Les Espèces d'animaux divers qui se trouvent relégués sur les îles et dans les régions glaciales, presque inaccessibles à l'Homme, à l'extrémité de l'Hémisphère du SUD, semblent former sur ces terres désolées une sorte de République confédérée, dont nous seuls

---

n'a point le cri désagréable de son Espèce. Le plumage du Mâle est blanc, avec des mélanges de noir et de cendré sur le dos et sur les ailes. La Femelle est fauve, et ses ailes sont parées de couleurs changeantes ; elle pond ordinairement six œufs. Leur chair, saine, nourrissante, et de bon goût, devint notre principale nourriture ; il étoit rare qu'on en manquât : indépendamment de celles qui naissent sur l'île, les vents d'Est en Automne en amènent des volées, sans doute de quelque terre inhabitée ; car les Chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Les trois autres Espèces d'*Oies* n'étoient pas si recherchées ; elles se nourrissent de poisson et en contractent un goût huileux : leur forme est moins élégante que celle de la première Espèce ; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux, et celle-ci est criarde. Les couleurs de leur plumage ne sortent guère du blanc, du noir, du fauve et du cendré. Toutes ces Espèces, ainsi que les *Cygnes*, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou gris très-fourni ». (*Voyage autour du Monde*, page 66, Édit. *in*-4.°.)

[1] *J. R. Forster's Observat.* &c., page 211.

[2] *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences.* Tome III, Part. III, page 213 et suiv.

peut-être pouvions troubler la paix et l'harmonie. Souvent on voit dans une même île, les *Nigauds* occupant les pointes saillantes des rochers escarpés, ou cantonnés dans les Glaïeuls et dans les Gramens; les *Lions Marins* ou d'autres *Phoques* répandus sur le rivage; les *Ours de Mer* retirés ordinairement dans l'intérieur; les *Manchots* établis dans les parties qui leur offrent une communication plus facile et plus courte avec la mer; les autres oiseaux dispersés dans des lieux plus solitaires; et l'on est étonné que des animaux, si différens en force et en moyens, dont le Poisson est à-peu-près l'unique nourriture et la subsistance commune à tous, puissent vivre sur un même sol, et dans les mêmes eaux, sans y être dans un état de guerre habituelle : le fort ne cherche point à dominer le foible; chaque Espèce y végète, tristement, à la vérité, mais paisiblement, et travaille, sans autres craintes que celles que nos visites ont pu leur inspirer, à produire des Générations qui seront aussi pacifiques que celles qu'elles doivent remplacer. On croiroit que ces animaux divers ont fait entre eux une convention tacite de ne jamais troubler leur tranquillité mutuelle : quelquefois nos Voyageurs les ont vus se mêler et marcher ensemble, comme ces troupeaux d'animaux domestiques qui paissent sous notre ciel dans une prairie commune, comme ces divers Genres de volatiles que nous rassemblons dans une basse-cour : ils vivent pour ainsi dire en communauté de ménage, en société habituelle, sans jamais s'effrayer réciproquement, sans jamais se faire aucun mal. Ce spectacle fait naître une réflexion qui n'est pas à l'avantage de l'Espèce humaine : l'Homme est donc le seul Animal qui ne puisse vivre en paix, même avec ses semblables, même

CORMORANS.
Le Nigaud.

CORMORANS.
Le Nigaud.

avec sa famille, au milieu des biens que la Nature a prodigués autour de lui; et il semble qu'il ne se soit approprié le domaine de la Terre, que pour l'ensanglanter d'un Pôle à l'autre.

OISEAUX AQUATIQUES en général.

CE SEROIT sortir du plan que je me suis tracé, que d'entreprendre la Description des diverses Espèces d'*Oiseaux Aquatiques* que les Marins peuvent trouver sur les Terres où ils abordent dans les différentes parties du Globe. A strictement parler, les *Oiseaux Aquatiques* sont ceux-là seulement qui nagent et cherchent leur nourriture sur les eaux; mais on donne aussi ce même nom, par extension, aux oiseaux qui, sans entrer dans l'eau, fréquentent habituellement les rivages, soit qu'ils y trouvent à vivre, soit qu'ils tirent leur nourriture des eaux mêmes. Ainsi, les *Chevaliers*, le *Cul-blanc*, les *Hérons*, les *Crabiers*, les *Martin-pêcheurs*, &c. sont quelquefois regardés comme *Oiseaux Aquatiques*, quoiqu'ils ne nagent pas.

Les *Oiseaux Aquatiques*, proprement dits, ont les pieds palmés, c'est-à-dire, garnis de membranes qui réunissent tous les doigts, ou ceux de devant seulement, et ne laissent que le doigt de derrière libre: tels sont, parmi les premiers, le *Cormoran*, le *Pélican*, &c., et, parmi les seconds, les *Canards*, les *Harles*, les *Goélands*, &c. D'autres *Oiseaux Aquatiques* n'ont que des demi-membranes qui bordent chaque doigt (comme on l'a vu dans les *Nigauds* des MALOUINES); et les unes sont simples ou unies, les autres festonnées.

Les Oiseaux auxquels on donne improprement le nom d'*Aquatiques*, seulement parce qu'ils fréquentent le bord des eaux, et sans qu'ils nagent à la surface, ont les

jambes dégarnies de plumes au-dessus du genou, à une plus ou moins grande hauteur; leurs doigts dans plusieurs Espèces, comme dans les *Hérons*, sur-tout dans les *Jacanas*, sont très-longs, et armés d'ongles aussi fort longs. Quelques-uns ont les doigts réunis par des membranes qui occupent plus ou moins d'étendue; et d'autres, sans être nageurs, ont aux pieds des membranes entières. Tous ces oiseaux ont, en général, les pieds et le cou fort longs, ainsi que le bec, qui est de plus tranchant sur les bords, ce qui le rend propre à saisir et retenir fortement. Ils vivent les uns de Vers qu'ils cherchent dans la vase, les autres de Reptiles, et la plupart du Poisson qu'ils saisissent du rivage quand il se montre à leur portée.

OISEAUX AQUATIQUES en général.

La plupart de ces oiseaux auxquels le nom d'*Oiseaux de Rivage* convient mieux, sont aussi Oiseaux *de Passage*, comme le *Cul-blanc*, les *Barges*, &c.; et d'autres, comme les *Hérons*, sont oiseaux *Erratiques* [sans place fixe]; un petit nombre sont oiseaux *Sédentaires*.

La chair du plus grand nombre de ces oiseaux passe pour un bon gibier; mais c'est principalement la chair de ceux qui vivent de Vers et d'Insectes; car on n'estime pas celle du plus grand nombre des oiseaux qui se nourrissent de Poissons; mais, sans l'estimer, on en mange.

Beaucoup d'Espèces d'*Oiseaux Aquatiques*, sont les mêmes dans les pays les plus éloignés; et, en général, il y a plus de rapports, plus de ressemblance, moins de différences, entre les *Oiseaux d'Eau* des différens pays, qu'entre les *Oiseaux de Terre* qui vivent également à de grandes distances.

DE QUELQUES OISEAUX PEU CONNUS.

OISEAUX PEU CONNUS.

BUFFON, en terminant son *Histoire naturelle des Oiseaux*, rapporte les Notices et Indications de quelques Espèces d'oiseaux incertaines ou inconnues. Je me contente d'appeler celles qui peuvent intéresser plus particulièrement les Marins, et pour lesquelles ils peuvent trouver des facilités à procurer aux Naturalistes les éclaircissemens qui leur manquent pour connoître quelle place ces oiseaux doivent occuper dans le tableau général de l'Ornithologie.

I. Le petit OISEAU-JAUNE, nommé ainsi au Cap de BONNE-ESPÉRANCE, et que le capitaine COOK a retrouvé à l'île SAINT-PIERRE, son île GEORGIA [1]. Il est peut-être connu des Ornithologistes, mais il ne l'est pas sous ce nom, et il mérite d'être indiqué aux Navigateurs, parce que c'est un excellent manger.

II. PETITS OISEAUX à JOLI PLUMAGE de TANNA, une des îles de l'Archipel del ESPIRITU SANTO de QUIROS [NOUVELLES CYCLADES de BOUGAINVILLE, et NEW HEBRIDES de COOK]. On peut croire avec les savans Naturalistes qui accompagnoient le capitaine COOK dans son second Voyage, que, sur une Terre aussi isolée et aussi lointaine, il existe des Espèces absolument nouvelles pour nous.

III. Le MOTACILLA VELIFICANS que le capitaine COOK observa dans son premier Voyage, à dix lieues du Cap FINISTERRE, lorsque cet oiseau venoit se poser sur les agrès du Vaisseau, pourroit être une *Bergeronnette :*

---

[1] *Cook's 2.d Voyage*, Vol. II, page 214.

le surnom de *Motacilla* sembleroit même l'indiquer assez clairement, si l'on ne savoit que VON-LINNÉ, d'après lequel parloient les Naturalistes employés dans cette première Expédition, a appliqué ce surnom de *Motacilla* à des oiseaux de Genres absolument différens, et seulement parce que les uns et les autres ont, comme la *Bergeronnette*, un mouvement de secousse ou un balancement dans la queue.

OISEAUX PEU CONNUS.

IV. Les OISEAUX vus par DAMPIER à CÉRAM, d'après la forme et la grosseur de leur bec, paroissent être des *Calaos* [1]; il les décrit en ces termes : « Ils ont le corps noir et la queue blanche; leur grosseur est celle d'une *Corneille;* leur cou est assez long et revêtu d'un plumage couleur de safran ; leur bec ressemble à la corne d'un *Belier;* ils ont la jambe courte et forte, les pieds d'un *Pigeon*, et les ailes d'une longueur ordinaire, quoique leur vol soit bruyant : ils se nourrissent de baies sauvages et se perchent sur les plus grands arbres ». DAMPIER trouva leur chair de si bon goût qu'il paroît

[1] Les *Calaos* sont des oiseaux qui se nourrissent de fruits comme les *Toucans :* ces derniers sont propres au Nouveau Continent; mais les *Calaos* ne se trouvent qu'aux *Indes Orientales* et en *Afrique*, et appartiennent uniquement aux Contrées chaudes de l'Ancien Continent. Quelques Naturalistes appellent les *Calaos*, *Oiseaux Rhinocéros ;* mais cette dénomination ne s'applique communément qu'à une des Espèces de ce Genre. Les *Calaos* ont les jambes [ou tarses] couvertes de plumes jusqu'au talon : ils se font principalement remarquer par leur bec ; ce bec est très-gros, incommode par sa pesanteur, et souvent encore surchargé d'excroissances qui doivent en augmenter le poids et en gêner les mouvemens. On connoît onze Espèces de *Calaos*.

OISEAUX PEU CONNUS.

regretter beaucoup de n'avoir rencontré de ces oiseaux qu'à CÉRAM et à la NOUVELLE-GUINÉE.

V. Le METAVAZA de MADAGASCAR est, suivant le rapport de FLACCOURT, gros comme une *Perdrix*, a le bec crochu et fréquente les bords de la mer : c'est tout ce qu'il en dit, et tout ce que l'on en sait.

VI. L'OKEITSOK, ou la COURTE-LANGUE, est, dit-on, une *Poule de Mer* de GRÖENLAND, laquelle n'ayant presque point de langue, garde un silence éternel, mais qui, en revanche, a le bec et la jambe si longs qu'on pourroit l'appeler la *Cigogne de Mer.* Cet oiseau glouton dévore un nombre incroyable de poissons qu'il va pêcher à vingt ou trente brasses de profondeur, et qu'il avale tout entiers, quoique très-gros : on ne le tue ordinairement que lorsqu'il est occupé à faire sa pêche; car il a, pour veiller à sa sûreté, de grands yeux saillans et très-vifs, couronnés d'un cercle jaune et rouge.

VII. Le TORNOVIARSUK, des mêmes Mers glaciales du GRÖENLAND, est un oiseau maritime de la taille d'un *Pigeon*, et approchant du Genre *du Canard* : il paroît difficile de déterminer la Famille de cet oiseau dont EGEDE *(Diction. Gröenland. Hafniæ* 1750*)* ne dit rien davantage.

EGEDE, dans sa *Description du Gröenland*[1], nous donne sous le nom d'ALKER celle d'un Oiseau qui sembleroit être le *Tornoviarsuk* de BUFFON : « Il y a, dit-il, une sorte d'oiseaux que les Norwégiens appellent *Alkers*, et dont les Gröenlandais font leur principale

[1] *Description du Gröenland par Egede, trad. en Français par Desroches de Parthenay*, page 72 et suiv.

nourriture en hiver. Dans certains hivers, ils paroissent en si grande abondance, que les Gröenlandais les chassent en foule dans les Terres, et les y prennent avec la main. Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur du *Canard,* mais il n'est pas si bon à manger, car il sent plus l'huile que les autres. On en voit une autre sorte qu'on appelle *petits Alkers :* ils sont assez communs et d'un meilleur goût que les grands. Il y a encore un petit Oiseau que les Gröenlandais nomment *Tornoviarsuk,* qui ne doit pas être oublié à cause de la beauté de son plumage. Il est de la grosseur et de la figure d'une *Alouette* ». OISEAUX PEU CONNUS.

VIII. L'ARAU ou KARA des Mers du NORD est un oiseau plus gros que le *Canard;* ses œufs sont très-bons à manger, et sa peau sert à faire des fourrures : il a la tête, le cou et le dos noirs; le ventre bleu; le bec long, *droit,* noir, *pointu :* à ces traits, l'*Arau* ou *Kara* doit être une Espèce de *Plongeon.*

IX. Le JEAN-VAN-GHENT ou *Jean-de-Gand* des Pêcheurs hollandais au SPITZBERG, est-il dit dans le *Recueil des Voyages du Nord,* est au moins aussi gros qu'une *Cigogne,* et en a la figure; ses plumes sont blanches et noires; il fend l'air sans remuer les ailes, et, dès qu'il approche des glaces, il rebrousse chemin; c'est une Espèce d'oiseau de *Fauconnerie;* il se jette tout d'un coup et de fort haut dans l'eau, et cela fait croire qu'il a la vue très-perçante : on voit de ces mêmes oiseaux dans la Mer d'ESPAGNE, et presque par-tout dans la Mer du NORD, mais principalement dans les Parages où l'on pêche le *Hareng.*

Ce *Jean-de-Gand* pourroit bien être le *Grand Goëland* surnommé le *Manteau-noir.*

Oiseaux peu connus.

X. Le Have-Sule, que les Écossais, suivant Pontoppidan, appellent *the Gentleman* [le Gentilhomme], paroît être aussi une Espèce de *Mouette* ou de *Goéland*, peut-être la même que le *Ratzhar* ou *Conseiller* des Hollandais. En transcrivant ce que Pontoppidan dit de son oiseau *Gentilhomme*, je suis loin d'en garantir l'exactitude; on doit toujours lire avec défiance ce que rapporte cet Évêque norwégien, « toujours près du merveilleux dans ses Anecdotes, dit Buffon, toujours loin de l'exactitude dans ses Descriptions ».

« Cet oiseau, dit Pontoppidan, sert de signal aux Pêcheurs du *Hareng;* il paroît en Norwége à la fin de Janvier, lorsque les *Harengs* commencent à entrer dans les Golfes; il les suit à la distance d'une lieue de la Côte; il est tellement avide de ce poisson, que les Pêcheurs n'ont qu'à mettre des *Harengs* sur le bord de leurs bateaux, pour prendre des *Gentilshommes*. Cet oiseau ressemble à l'*Oie;* il a la tête et le cou comme la *Cigogne;* le bec plus court et plus gros; les plumes du dos et du dessus des ailes d'un blanc clair; une crête rouge; la tête verdâtre et noire; le cou et la poitrine blancs ».

XI. Frezier est le seul Voyageur qui ait parlé des Pipelines, dans son *Voyage à la Mer du Sud:* « Elles ont, dit-il, de la ressemblance avec l'oiseau de Mer appelé *Mauve* ». On sait que la *Mauve* est la *Mouette;* mais il ajoute que les *Pipelines sont de très-bon goût*, ce qui ne ressemble plus aux *Mouettes* dont la chair est très-mauvaise. La *Pipeline* est sans doute le même oiseau que Bougainville a trouvé en abondance aux îles Malouines, que D. Pernetty indique sous le nom de *Pipeliennes*, qu'il dit être un excellent manger,

Oiseaux peu connus.

mais dont il ne donne point la Description (ci-devant page 223); le même aussi que SURVILLE rencontra dans la traversée des îles BASHEES aux îles de SALOMON, et qu'il désigne par le nom de *Pipeline :* il paroît donc que cet oiseau est bien connu des Navigateurs ; il doit l'être aussi des Ornithologistes, mais sans doute sous une autre dénomination.

XII. Le nom de MARGAUX, usité parmi les marins, paroît désigner des *Fous* ou des *Cormorans,* ou peut-être les uns et les autres. « Le vent n'étant pas favorable pour sortir de la Baie de SALDANHA, dit FLACCOURT dans son *Histoire de Madagascar,* nous envoyâmes deux fois à l'îlet AUX MARGAUX, et, à chaque Voyage, on emplit le bateau de ces oiseaux et de leurs œufs : ces oiseaux, gros comme une *Oie,* y sont en si grande quantité, qu'étant à terre il est impossible que l'on ne marche pas sur eux : quand ils veulent s'envoler, ils s'empêchent les uns les autres ; on les assomme en l'air à coups de bâton, lorsqu'ils s'élèvent ».

« Il y avoit en la même île DES OISEAUX, près le Cap de BONNE-ESPÉRANCE, dit un autre Voyageur, FRANÇOIS CAUCHE *(Voyage à Madagascar),* des *Margots* plus gros qu'un *Oison,* ayant les plumes grises ; le bec rabattu par le bout, comme un *Épervier;* le pied petit et plat avec pellicule entre les ergots : ils se reposent sur mer ; ils ont une grande croisée d'ailes ; font leurs nids au milieu de l'île sur l'herbe, dans lesquels on ne trouve jamais que deux œufs ».

« En un canton de l'île AUX OISEAUX (Route du CANADA), dit SAGAR THÉODAT *(Voyage au Pays des Hurons)* étoient des oiseaux se tenant séparés

OISEAUX PEU CONNUS.

des autres, et très-difficiles à prendre, parce qu'ils mordoient comme des Chiens; et on les appeloit *Margaux* ».

« A ces traits, dit BUFFON, nous prendrions volontiers le *Margau* pour le *Nigaud*, le *Shag* des Anglais ».

Tous les Marins français connoissent les *Margaux* de l'île d'OUESSANT.

XIII. Le BACKER [ou *Becqueteur*] des habitans des îles d'OLAND et de GOTTLAND dans la MER BALTIQUE, d'après les particularités qu'on nous apprend de son instinct, paroît être une *Hirondelle de Mer*. Si quelqu'un va dans l'endroit où ces oiseaux ont leurs nids, ils lui volent autour de la tête et semblent vouloir le becqueter ou le mordre; ils jettent, en même temps, un cri *tirr, tirr,* sans cesse répété. Le *Backer* vient tous les Printemps dans l'île d'OLAND, y passe l'Été et la quitte en Automne : son nid lui coûte moins de peine que celui des *Hirondelles ordinaires;* il pond deux œufs et les met à plate terre dans le premier endroit où il se trouve. Le vent même le plus fort ne peut l'empêcher de se tenir immobile en l'air; et, quand il a miré sa proie, il tombe plus vîte qu'un trait, et accélère ou ralentit son mouvement, selon la profondeur à laquelle il voit le poisson dans l'eau; quelquefois il n'y enfonce que le bec; quelquefois aussi il s'y plonge si avant que l'on ne voit plus au-dessus de l'eau que la pointe de ses ailes et une partie de sa queue. Il a le plumage gris; toute la moitié supérieure de la tête d'un noir de poix; le bec et les pieds couleur de feu; la queue semblable à celle de l'*Hirondelle :* plumé, il n'est guère plus gros qu'une *Grive*.

XIV. Le VOUROUSAMBÉ de MADAGASCAR [le

Grifet du Voyageur FLACCOURT] est vraisemblablement aussi une *Hirondelle de Mer.* OISEAUX PEU CONNUS.

XV. FRANÇOIS LEGUAT fait mention, dans deux endroits de son Voyage, d'une Espèce d'oiseaux qu'il nomme FERRETS, qui ne paroissent point sous ce nom dans les Relations d'autres Voyageurs, qu'il a trouvés très-abondans sur l'île RODRIGUE et sur l'île de FRANCE, et dont il nous donne la Description suivante :

« Ces oiseaux sont à-peu-près de la grosseur d'un *Pigeon :* leur rendez-vous général étoit le soir dans un petit îlot entièrement découvert ; on y trouvoit leurs œufs pondus sur le sable et tout proches les uns des autres ; néanmoins, ils ne font qu'un œuf à chaque ponte. . . . . Nous emportâmes trois ou quatre douzaines de Petits : et comme ils étoient fort gras, nous les fîmes rôtir. Nous leur trouvâmes à-peu-près le goût de la *Bécassine ;* mais ils nous firent beaucoup de mal, et depuis nous ne fûmes jamais tentés d'en goûter. . . . . . Étant retournés quelques jours après sur l'îlot, nous trouvâmes que les *Ferrets* avoient abandonné leurs œufs et leurs Petits dans tout le canton où nous avions fait capture. . . . . . Au reste, la bonté des œufs nous dédommagea de la mauvaise qualité de la chair des Petits : pendant notre séjour, nous mangeâmes plusieurs milliers de ces œufs ; ils sont tachetés de gris et plus gros que des œufs de *Pigeon* ».

Ces *Ferrets* paroissent être des *Hirondelles de Mer ;* et il seroit doublement utile d'en reconnoître l'Espèce, par rapport à la bonté de leurs œufs, et à la mauvaise qualité de leur chair.

XVI. Un oiseau que BOUGAINVILLE a nommé le

OISEAUX PEU CONNUS.

CHARBONNIER, pourroit être pris, à l'inspection des premiers traits, pour une *Hirondelle de Mer;* mais les derniers, s'ils sont exacts, semblent le tirer de ce Genre.

« Le *Charbonnier*, dit BOUGAINVILLE, est de la grosseur d'un *Pigeon;* il a le plumage d'un gris foncé, avec le dessus de la tête blanc, entouré d'un cordon d'un gris plus noir que le reste du corps; le bec effilé, long de deux pouces et un peu recourbé par le bout; les yeux vifs, les pattes jaunes, semblables à celles des *Canards;* la queue très-fournie de plumes arrondies par le bout; les ailes fort découpées, et chacune d'environ huit à neuf pouces d'étendue. Les jours suivans, nous vîmes beaucoup de ces oiseaux ». (C'étoit au mois de Janvier, et avant que d'arriver à RIO DE LA PLATA.)

XVII. BOUGAINVILLE, dans son Chapitre des *Détails sur l'Histoire naturelle des îles Malouines,* fait mention d'un oiseau qu'il désigne simplement par le nom d'EQUERRET. « Une quantité de *Moves [Mouettes]*, de couleurs très-variées et très-agréables, de *Caniats* [1] et d'*Equerrets,* presque tous gris et vivant par familles, viennent, dit-il, planer sur les eaux, et fondent sur le poisson avec une incroyable vîtesse ». C'est tout ce que BOUGAINVILLE en a dit.

J'ai tâché de me procurer par ce Général navigateur, quelques éclaircissemens sur son *Equerret;* mais il ne l'a pas observé particulièrement, et se rappelle seulement qu'il n'est pas bon à manger. Cet oiseau étoit mêlé avec les autres Espèces d'Oiseau-Pêcheurs qui

---

[1] Voyez pour les *Caniats*, Tome IV, page 343, Note [1].

OISEAUX PEU CONNUS.

voltigeoient sans cesse *le long du Plein*, suivant l'expression des Marins français de LA MANCHE, c'est-à-dire, sur les bords des Anses et des Baies des îles MALOUINES. Le nom d'*Equerret* lui a été donné par les Matelots employés sur les Bâtimens de l'Expédition, lesquels, étant pour la plupart Malouins, lui ont appliqué ce nom qui paroît être l'espèce de nom générique qu'ils donnent aux Oiseau-Pêcheurs qui se voient sur les Côtes Septentrionales de FRANCE. On peut présumer que ces *Equerrets* des MALOUINES, puisqu'ils vivent en familles, ne sont pas *Erratiques*, et qu'ils ont un domicile fixe dans les Baies qui se trouvent répandues sur le contour de ces îles dont ils partagent la propriété avec des Oiseaux et des Phoques de différentes Espèces.

XVIII. STELLER présente le STARIKI et le GLOUPICHI comme des oiseaux de mauvais augure sur mer. « Le *Stariki*, dit-il, est de la grosseur d'un *Pigeon*; il a le ventre blanc, et le reste du plumage est d'un noir quelquefois tirant sur le bleu : il y en a qui sont entièrement noirs, avec un bec d'un rouge de vermillon, et une huppe blanche sur la tête.

» Le *Gloupichi*, qui tire son nom de sa stupidité, est gros comme une *Hirondelle de Rivière*. Les îles ou les rochers situés dans le Détroit qui sépare le KAMTSCHATKA de l'AMÉRIQUE [le DÉTROIT DE BERING] en sont tout couverts : on dit qu'ils sont noirs comme de la terre-d'ombre qui sert à la peinture, avec des taches blanches par tout le corps. Les Kamtschadales, pour les prendre, n'ont qu'à s'asseoir près de leur retraite, vêtus d'une pelisse à manches pendantes; quand ces oiseaux viennent le soir se retirer dans des trous, ils se fourrent

OISEAUX PEU CONNUS.

d'eux-mêmes dans la pelisse du Chasseur qui les attrape sans peine ».

« Dans l'Espèce des *Stariki* et des *Gloupichi*, ajoute STELLER, on compte le KEIOVER, ou KAIOR, qu'on dit être fort rusé; c'est un oiseau noir, avec le bec et les pattes rouges: les Cosaques l'appellent *Iswoschiki*, parce qu'il siffle comme les conducteurs de chevaux ».

Ni ces traits ni ces particularités, dont quelques-unes tiennent un peu du Roman, ne rendent ces oiseaux reconnoissables.

XIX. Le TAVON des PHILIPPINES, dont le nom *Tavon* signifie, dit-on, *couvrir de terre*, doit cette dénomination à ce qu'il pond un grand nombre d'œufs, les dépose dans le sable et les en couvre. Du reste, sa Description et son Histoire dont GEMELLI CARRERI, dans son *Giro del Mondo*, est le premier Auteur, sont remplies de tant de disparates qu'elles ne méritent pas d'être transcrites dans leur entier; je me borne à en extraire ce qui peut aider à reconnoître l'oiseau.

C'est un oiseau de Mer, noir, et plus petit qu'une *Poule*, mais qui a les pieds et le cou assez longs : il dépose ses œufs dans les terres sablonneuses où il a fait un trou, et se contente de les recouvrir de sable : ces œufs, dit GEMELLI CARRERI, sont à-peu-près de la grosseur des œufs d'*Oie*. Les *Tavons* font leurs nids aux mois de Mars, d'Avril et de Mai, temps où la mer étant plus tranquille, les vagues ne se portent pas assez loin sur le rivage pour qu'elles parviennent jusqu'à leur ponte et puissent la noyer : les Matelots cherchent avidement ces nids le long des bords de la mer; lorsqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec

avec un bâton, et prennent les œufs et les Petits qui sont également estimés.

OISEAUX PEU CONNUS.

XX. PARGINIE est le nom que, suivant KŒMPFER, dans son *Histoire naturelle du Japon*, les Portugais ont donné à une sorte d'oiseau que le Japonais KANJEMAN trouva sur une île, en allant de SIAM à MANILLE : les œufs de ces oiseaux sont presque aussi gros que des œufs de *Poule ;* on en trouve pendant toute l'année sur cette île, et ils furent d'une grande ressource pour la subsistance de ce Voyageur japonnais. On voit que l'on ne peut reconnoître, sur cette seule indication, le *Parginie* des Portugais.

XXI. Le MISAGO ou BISAGO est un oiseau que le même KŒMPFER compare à un *Épervier :* il n'est guère plus reconnoissable que le précédent ; mais il paroît cependant devoir être rangé parmi les Oiseaux Aquatiques, puisqu'il se nourrit de poisson. « Le *Misago*, dit KŒMPFER, vit principalement de poisson ; il fait un trou dans quelque rocher sur les Côtes, et y met sa proie ou sa provision ; et l'on a remarqué qu'elle se conserve aussi parfaitement que le poisson mariné ou l'*Altiar ;* et c'est la raison pourquoi on l'appelle *Bisagonohusi* ou l'*Altiar de Bisago :* elle a le goût extrêmement salé et se vend fort cher. Ceux qui découvrent cette espèce de garde-manger en peuvent tirer un grand profit, pourvu qu'ils n'en prennent pas trop à la fois ».

Nous avons vu qu'à l'île de BASSAN, sur la Côte d'ÉCOSSE, les habitans de l'île sont empressés de dérober aux oiseaux *Fous*, le poisson que les Mères apportent chaque soir pour la nourriture de leurs Petits (Tome IV, page 120) : ainsi, en ASIE, comme en

OISEAUX PEU CONNUS.

EUROPE, l'animal que nous appelons *Homme*, ravit leur pâture aux autres animaux, quand il ne peut pas manger les animaux eux-mêmes.

XXII. ON TROUVE dans le Journal de SURVILLE des oiseaux désignés par le nom de BATTEURS-D'AILES, qu'il rencontra au large dans la traversée des îles BASHEES aux îles de SALOMON : cette Espèce ne me paroît pas être connue des Ornithologistes sous cette dénomination ; il est probable que c'est un de ces noms que les Marins composent, et qui désignent quelqu'une des habitudes naturelles de l'oiseau qu'ils rencontrent, comme ils ont composé celui de *Coupeur-d'eau* et autres. Ces noms peuvent suffire, sans doute, à celui qui a déjà vu l'oiseau, pour qu'il le reconnoisse quand il l'aperçoit à la mer ; mais ils n'indiquent pas à quel Ordre, à quelle Classe, à quel Genre l'oiseau appartient. Peut-être les *Batteurs-d'ailes* de SURVILLE étoient-ils des *Alouettes de Mer* qui ont, en volant, ce mouvement précipité, ce battement d'ailes, qui a pu décider à leur donner un nom qui l'exprimât ; mais ce battement n'est pas particulier à l'*Alouette*, et le vol de certains *Canards* se soutient par un mouvement semblable.

BUFFON fait mention des AÇORES « comme d'oiseaux dont on n'a pas d'autre renseignement, dit-il, que celui-ci : *Le nom d'AÇORES fut donné aux îles qui le portent, à cause du grand nombre d'oiseaux de cette espèce qu'on y aperçut en les découvrant ;* » et il cite l'Hist. génér. des Voyages, Tome I.er, page 12.

Je ne crois pas que le nom d'*Açore* soit celui d'une Espèce d'oiseau inconnu : *Açor*, en portugais, signifie *Épervier ;* en latin, *Accipiter ;* et dans les premières Relations latines, les îles AÇORES sont désignées sous

la dénomination d'INSULÆ ACCIPITRUM : quand les Portugais abordèrent pour la première fois à ces îles, ils les trouvèrent inhabitées; mais les *Éperviers* s'y montrèrent en si grand nombre, qu'on appliqua aux îles découvertes le nom de l'Oiseau qui sembloit en être le propriétaire ; elles furent nommées *Ilhas Açores*, îles AÇORES ou DES ÉPERVIERS.

OISEAUX PEU CONNUS.

BUFFON place aussi sur la liste des oiseaux dont on n'a que des indications, les FAUCHETS « qu'il rapporte, dit-il, à la Famille des *Hirondelles de Mer* ». Il cite trois passages du second Voyage de COOK, tirés ou de la Relation même de ce Capitaine, ou de celle qu'en a donnée G. FORSTER ; et ces *Fauchets*, rencontrés par de hautes Latitudes Australes, et dans le voisinage de la Bouche Occidentale du DÉTROIT DE MAGELLAN, sont simplement désignés par leur nom dans les trois passages cités, et sans aucune Description ni Observation. Notre illustre Naturaliste a été trompé ici, comme il l'a été quelquefois ailleurs, par la Traduction française du second Voyage de COOK, où l'on a rendu, dans les trois passages, par le nom de *Fauchet*, le *Shear-Water* de COOK et de FORSTER, qui est le *Coupeur-d'eau* ou *Bec-en-Ciseaux* (ci-devant page 128, Note [1]), oiseau *unique dans son Genre*, dont BUFFON lui-même nous a fourni la Description, et *qui n'appartient pas à la Famille des Hirondelles de Mer.* Cet oiseau étoit trop connu pour que le capitaine COOK et FORSTER, quand ils l'ont rencontré, ayent eu aucune Description à en faire ; il leur suffisoit de le nommer.

Le nom de *Fauchet*, employé mal-à-propos dans la Traduction, est un de ceux que les Marins donnent au *Goéland Brun*, qu'ils nomment aussi *Fouquet*,

Taille-mer, Taille-vent, Cordonnier (Tome IV, page 348, dans la note); c'est la *Poule du Port-Egmont* des Anglais, PORT-EGMONT HEN [1].

JE TERMINE ici ces Notices des Oiseaux, des Poissons, des Cétacées, des Amphibies, des Plantes et autres productions marines, que le Solide a rencontrés dans sa Circonnavigation du Globe : j'aurois pu les multiplier infiniment, si j'eusse voulu embrasser l'universalité des Objets qui peuvent fixer l'attention des Navigateurs dans les contrées où ils abordent ; mais j'ai dû me borner à ceux qui se présentant habituellement sur leur route, leur offrent des sujets successifs d'observation, et un intérêt toujours présent. Je croirai avoir rendu un vrai service à l'HISTOIRE NATURELLE, si, en esquissant le tableau mouvant des Animaux de divers Genres qui rompent la monotonie et égayent la solitude de ces plaines liquides dont les Navigateurs franchissent l'immensité, je parviens à inspirer aux Marins quelque

[1] Dans trois autres passages des Relations du même Voyage par *Cook* et par *G. Forster*, que j'ai rapportés, ci-devant pages 131 à 135, à l'occasion du *Bec-en-Ciseaux* ou *Coupeur-d'eau*, le Traducteur français a rendu le *Shear-Water* des Anglais par *Coupeur-d'eau ;* et dans trois autres, comme on le voit ici, il a rendu le même nom par celui de *Fauchet :* j'ignore la raison de cette différence ; mais *Buffon*, qui, sans doute, a cru pouvoir s'en tenir à la Traduction, sans consulter les Originaux, a dû regarder comme deux oiseaux distincts, un oiseau qui lui étoit présenté dans le même Voyage sous deux noms différens, sans que rien indiquât que, dans le Texte anglais, la dénomination est la même.

goût pour une Science qui apprend à l'Homme à ne voir rien avec indifférence. C'est par les Marins, je le répète en finissant, que cette branche des connoissances humaines peut obtenir un nouvel accroissement; c'est à ceux qui se sont voués à la périlleuse et brillante fonction d'entretenir les communications entre les parties découvertes du Globe, et d'en découvrir de nouvelles, qu'est réservé spécialement le mérite d'enrichir le Musée de leur patrie; eux seuls peuvent procurer aux Savans qui viennent méditer, sur les diverses productions de la Nature, rassemblées dans son Temple, la possibilité de compléter ces précieuses collections d'objets utiles ou agréables, qu'une main invisible et libérale a répandus avec profusion sur toute la surface de la Terre.

A Paris, ce 7 Vendémiaire, an VII de l'Ere française.

P. S. LES MARINS qui auront lu ces Notices avec l'attention que réclame l'intérêt du sujet, n'auront pas eu de peine à saisir les Caractères généraux et particuliers qui distinguent les Genres et les Espèces d'Animaux ; et, en voyant quels sont ceux de ces Caractères que le Naturaliste indique spécialement dans la Description qu'il fait d'un Animal, ils auront jugé eux-mêmes quels sont ceux qu'ils doivent s'occuper de rechercher et de faire connoître. Mais j'ai pensé que, pour faciliter encore plus leurs recherches et leur travail à cet égard, il étoit utile de réunir dans un même tableau, pour chaque Ordre d'Animaux, tout ce que le Zoologiste observeroit lui-même, s'il avoit sous les

yeux l'Animal que le Voyageur se propose de décrire. Pour être assuré que rien ne manqueroit aux séries de Questions que le Naturaliste voudroit faire au Voyageur, j'ai engagé le C.en LA CÉPÈDE à les rédiger ; et je dois à son extrême complaisance, qui ne peut être comparée qu'à son zèle pour le progrès d'une Science qu'il cultive si utilement, l'instruction que je transcris telle qu'il a bien voulu me la communiquer.

Il faut observer :

DANS LES QUADRUPÈDES VIVIPARES,

Les principales dimensions :

La forme du museau, et la proportion des mâchoires :

La conformation des cornes ou *bois* :

Le nombre et la forme des incisives, des crochets, et des molaires :

La forme des pieds :

Le nombre et la forme des doigts :

Les membranes qui peuvent réunir ou envelopper les doigts, les pieds, ou les jambes :

Le nombre et la forme des ongles ou des sabots :

La forme, la longueur et la nature de la queue :

La nature et les couleurs du poil :

Le nombre et la position des mamelles :

Le nombre et la conformation des estomacs :

La longueur du canal intestinal :

Le nombre des vertèbres :

La forme des clavicules :

DANS LES CÉTACÉES,

Les dimensions de la tête et du reste du corps :

La forme du museau et la proportion des mâchoires :

La position des évents :

Le nombre, la position, la forme et la couleur des fanons ou des dents :

Le nombre, la position et la forme des nageoires latérales, de celle de la queue, et de celle du dos :

La nature et les couleurs des tégumens :

Le nombre et la position des mamelles :

Le nombre et la conformation des estomacs :

La longueur du canal intestinal :

Le nombre des vertèbres :

DANS LES OISEAUX,

Les plumes, le duvet ou les écailles de la jambe, du tarse, et des doigts :

Le nombre et la forme des doigts, ainsi que leur position devant ou derrière :

Les membranes larges ou étroites, étendues ou courtes, festonnées ou unies, qui peuvent attacher les doigts, ou seulement les réunir :

La forme des ongles, et particulièrement de l'ongle du doigt du milieu :

La forme du bec, crochu, ou dentelé, ou échancré, ou conique, ou comprimé, ou déprimé, ou long, ou court, ou droit, ou courbé, ou renflé, ou gros, ou menu, &c. :

Les plumes, les huppes, les crêtes, les places nues, les caroncules [chairs glanduleuses] de la tête :

Les plumes, les places nues, les caroncules du cou :

Le nombre et la proportion des grandes pennes des ailes :

Le nombre des grandes pennes de la queue :

Les plumes du croupion :

Les couleurs:

La longueur du canal intestinal:

Les proportions du cou, du corps et des pattes:

DANS LES QUADRUPÈDES OVIPARES,

Les dimensions des principales parties du corps:

La forme de la tête:

La carapace, le plastron, les écailles, les tubercules [excroissances], &c. du dos, du ventre, &c.:

La longueur et la forme de la queue:

Le nombre, la forme et les écailles des doigts des pieds de devant:

Le nombre, la forme et les écailles des doigts des pieds de derrière:

Le nombre et la forme des tubercules des cuisses:

Les couleurs:

DANS LES SERPENS,

Le nombre, la forme et la disposition des écailles, des tubercules, ou des plis de la partie inférieure du corps et de la queue:

La forme ronde, ovale ou angulaire, unie ou relevée par une arête, des écailles du dos:

La forme et le nombre des écailles du sommet de la tête:

Le nombre et la disposition des rangs de dents à la mâchoire supérieure et à la mâchoire inférieure:

Le nombre et la place des crochets creux, percés et mobiles, ou dents à venin:

La longueur du corps, et celle de la queue, à compter depuis l'anus:

Les couleurs:

DANS LES POISSONS,

La présence ou l'absence de l'opercule et de la membrane des branchies ou organes respiratoires :

L'absence des nageoires inférieures, ou la place de ces nageoires, sous la gorge, au-dessous des nageoires pectorales, ou au-dessous du ventre :

Le nombre et la place des nageoires du dos, et de celles qui sont situées entre l'anus et l'extrémité de la queue :

Le nombre et la forme des rayons aigus, ou fourchus, articulés ou non articulés, des nageoires pectorales, du dos, du dessous du corps, de l'anus, du bout de la queue :

Le nombre des rayons de la membrane des branchies :

La forme des écailles :

La position des aiguillons, des tubercules, des filamens, des barbillons, &c. :

La place des ouvertures des narines, des yeux, de l'anus :

La nature cartilagineuse ou osseuse des vertèbres :

La présence ou l'absence, la forme et le nombre des côtes :

La vessie natatoire, ou à gaz :

Le nombre des circonvolutions du canal intestinal :

Le nombre des petits intestins *cœcum* placés auprès du pylore :

La grandeur du foie [1].

---

[1] J'invite les Marins qui voudront connoître les Caractères qui distinguent les DIVISIONS, SOUS-DIVISIONS, ORDRES et GENRES des ANIMAUX MAMMIFÈRES (ou à mamelles) ainsi

LES MARINS qu'un zèle louable pour l'avancement des Sciences naturelles, porteroit à rechercher et à faire connoître les Arbres, les Plantes, les Minéraux, &c. qu'ils rencontrent sur les Terres peu connues où ils abordent, pourront extraire eux-mêmes des Ouvrages élémentaires de Botanique, de Minéralogie, de Géologie, &c., le petit nombre de connaissances qui leur sont nécessaires pour se mettre en état de décrire ce qu'ils auront vu. Leur travail sera complet à cet égard, pour les Arbres et les Plantes, s'ils peuvent joindre un Dessin à la Description : et les Dessins ne seront pas moins utiles quand ils auront à faire connoître des Animaux. Quant aux Minéraux ; ce qu'ils pourront faire de mieux, c'est d'en rapporter des échantillons.

---

que ceux des OISEAUX, à consulter les TABLEAUX que le C.en LA CÉPÈDE a publiés à la suite des *DISCOURS d'Ouverture et de Clôture de son Cours d'Histoire Naturelle de l'an VII*, dans lesquels l'Éloquence a prêté tous ses charmes à la Méthode et à la Science. (à Paris, chez *Plassan*, an VII, *in-4.°*)

ADDITIONS

À LA PARTIE

DE L'HISTOIRE NATURELLE.

I.re ADDITION.

Pour les articles du MARSOUIN, du DAUPHIN et de l'ÉPAULARD.

Pages 57 à 72, Tome IV.

J'AI présenté le MARSOUIN (pages 57 à 65) comme étant d'un Genre différent de celui du DAUPHIN, dans la Classe des PETITS CÉTACÉES; et j'ai été confirmé dans l'opinion que j'avois formée d'après mes propres Observations, lorsque j'ai vu que D. PERNETTY, dans son *Voyage aux îles Malouines*, avoit désigné sous le nom de *Marsouin*, le même Poisson auquel les Marins appliquent ce nom, et dont moi-même j'avois fait, dans mes Voyages sur mer, un Dessin que j'ai trouvé parfaitement semblable à celui que PERNETTY a fait graver dans sa Relation. (Pl. II, Fig. I.) Mais, en consultant la *Cétologie* de BONNATERRE (*Planches de l'Encyclop. Méthodiq. Hist. Nat.* Tome I, II.e partie), je vois que ce savant Zoologiste dit (page 20) que D. PERNETTY a pris le *Dauphin* pour le *Marsouin*, mais que, du reste, il en a donné une bonne Figure, dans son *Voyage*, et que cette Figure est exactement conforme à celle du *Dauphin*, telle qu'on la voit (d'après

PETITS CÉTACÉES.

PETITS CÉTACÉES.

BONNATERRE) dans l'*Encyclopédie Méthodique*, Planche 10.

Je ne conviendrai pas de l'exacte conformité entre la Figure que PERNETTY a donnée de son *Marsouin*, qui est aussi le mien, et celle que BONNATERRE nous donne de son *Dauphin* : dans celui-ci, le bec de l'animal (car on ne peut appeler autrement la gueule alongée et étroite de ce poisson) est beaucoup moins long et plus gros, et les yeux sont beaucoup plus grands, qu'on ne les voit dans le *Marsouin* de PERNETTY : d'ailleurs les deux parties de ce bec sont d'égale longueur ; et, dans celui de PERNETTY, comme dans le mien, la partie inférieure est sensiblement plus longue que la partie supérieure.

Il n'appartient pas sans doute aux Marins de disputer avec les Naturalistes sur la Nomenclature ; mais je puis assurer que le Poisson que les premiers nomment *Marsouin*, est celui dont PERNETTY a donné le Dessin dans sa Relation, le même que l'*Encyclopédie Méthodique* présente sous le nom de *Dauphin*. Du reste, ces deux Cétacées se ressemblent assez pour qu'il ne soit pas étonnant que les Marins les confondent [1] ; souvent même

---

[1] On peut même dire que le nom de *Marsouin* est chez les Marins un nom générique.

« Le *Marsouin*, dit *Bernardin Saint-Pierre*, est un poisson fort connu. J'en ai vu une Espèce dont le museau étoit fort pointu. Les Matelots l'appellent la *Flèche de Mer* à cause de sa vîtesse. J'en ai vu caracoller autour du vaisseau, tandis qu'il faisoit deux lieues à l'heure. On darde cet animal, qui souffle quand il est pris, et semble se plaindre : c'est une mauvaise pêche ; sa chair est noire, dure, lourde et huileuse. (*Voyage à l'île de France*, Tome I, page 53.)

ils désignent l'un et l'autre par la dénomination de *Souffleur*, laquelle ne peut s'appliquer spécialement ni au *Marsouin* ni au *Dauphin*, puisque *Souffler* est un Caractère commun à tous les Cétacées qui ont sur la tête un ou deux évents par lesquels ils respirent, et rejettent l'eau. Mais comme il convient de rectifier et de fixer l'idée des Marins à cet égard, et de leur faire adopter une Nomenclature qui soit celle des Naturalistes, auxquels ils doivent fournir des Observations, je vais rapporter la Division que fait BONNATERRE des Cétacées en quatre Genres, et je présenterai par Extrait les Descriptions qu'il donne de chacune des Espèces que comprend le Genre du *Dauphin*.

PETITS CÉTACÉES.

DIVISION EN GENRES.

I. LA BALEINE.
II. LE MONODON (une seule dent).
III. LE CACHALOT.
IV. LE DAUPHIN.

J'ai décrit, d'après divers Voyageurs et Naturalistes, le Genre des *Baleines* (Tome IV pages 373 à 408); celui des CACHALOTS (pages 408 à 423); celui des MONOCÉROS ou MONODONS (pages 429 à 436) : il me reste à faire connoître d'après BONNATERRE le Genre du DAUPHIN, ou les PETITS CÉTACÉES, qu'il subdivise en neuf ESPÈCES :

1. LE MARSOUIN.
2. LE DAUPHIN.
3. LE NÉSARNAK.
4. L'ÉPAULARD.
5. L'ÉPÉE DE MER.
6. LE BELUGA.

Petits Cétacées.

7. Le Dauphin à deux dents.
8. Le Butskopf.
9. Le Dauphin Féres.

Les Caractères communs à tout le Genre sont ceux-ci :

Le corps nu, ovale, ou en forme de cône alongé, d'une couleur bleue qui tire sur le noir; il est rare de trouver des individus blancs.

La tête conique, terminée en pente vers le museau. Un évent figuré en croissant placé sur le sommet de la tête; les deux cornes se dirigent vers le museau. Les deux mâchoires presque égales en longueur; tantôt aplaties en forme de bec, tantôt arrondies : elles sont armées de dents coniques, ou comprimées par les côtés, terminées en pointes dans ceux-ci, obtuses dans ceux-là, et dentelées dans quelques Espèces. Les yeux situés auprès des angles de la gueule ; la prunelle est noire et l'iris blanc. Le tuyau des oreilles est placé derrière les yeux. Les narines sur le museau.

Le balenas renfermé dans une espèce de gaine. Les Femelles ont deux mamelles sur le ventre pour allaiter leurs Petits : on trouve entre les mamelles les parties de la génération, et ensuite l'ouverture de l'anus.

Quatre nageoires; deux latérales; une sur le dos; et une à l'extrémité de la queue : celle du dos manque dans une seule Espèce.

N. B. Bonnaterre a rangé parmi les Espèces qui, proprement, composent le Genre, deux Cétacées qui ont beaucoup de ressemblance avec les *Dauphins*, par la forme du corps; mais qui en diffèrent par le nombre, la structure et la position des dents. L'un, le *Dauphin à deux dents*, n'a que deux dents pointues à la mâchoire

inférieure : l'autre, le *Butskopf*, a la mâchoire supérieure et le palais hérissés de petites pointes dures.

PETITS CÉTACÉES.

Le Marsouin.

1.re Espèce, LE MARSOUIN [*Delphinus Phocæna*][1].

Le *Marsouin* a tantôt quatre, tantôt six, et même jusqu'à huit pieds de longueur. Le corps en forme de cône : une nageoire triangulaire sur le dos : le museau terminé en pointe : les dents élargies au sommet, arrondies et tranchantes.

Le corps de cet animal est rond, épais, et aminci vers la queue. La tête représente un cône obtus; elle est renflée sur le sommet, au-dessus de l'orbite des yeux; ensuite elle s'amincit graduellement et se termine par un museau pointu. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule; leur prunelle est noire et environnée d'un iris blanc. Les deux mâchoires sont à-peu-près de la même longueur; celle d'en bas est armée, de chaque côté, d'une rangée de petites dents, amincies à leur base, aplaties, tranchantes et arrondies au sommet. OTHO FABRICIUS prétend qu'elles sont un peu crenelées; mais celles de l'individu qui se voit dans le Cabinet de l'École Vétérinaire à CHARENTON, près PARIS, sont entières : le nombre des dents varie depuis vingt-une jusqu'à vingt-cinq. Derrière les yeux, on remarque un petit trou rond qui est l'organe de l'ouïe; il a un pouce de diamètre. L'évent est situé sur le sommet

[1] Les Français l'appellent *Marsouin ;* les Espagnols *Marsopa ;* les Anglais *Porpus*, *Porpes*, *Porpesse*, *Porpoise ;* les Hollandais, *Bruinvisch ;* les Allemands, *Meerschweim*, *Braunfisch ;* les Danois, *Marswin*, *Tumler ;* les Norwégiens, *Nise ;* les Suédois, *Marswin*, *Trumblare ;* les Polonais, *Swinia-Morska ;* les Russes, *Morskaja-Swinja ;* les Gröenlandais, *Nisa.*

PETITS CÉTACÉES.
Le Marsouin.

de la tête à l'aplomb de l'intervalle qui se trouve entre les yeux et les angles de la gueule : les narines sont placées entre l'évent et l'extrémité du museau. Les nageoires latérales sont attachées sur les bords de la surface inférieure du corps : celle du dos est triangulaire et occupe à-peu-près le milieu du tronc. Derrière cette nageoire, le dos est aplati et relevé dans le milieu par une saillie qui s'étend jusqu'à la nageoire de la queue. Sur la partie du ventre qui correspond à la nageoire du dos, on voit une fente où sont cachées les parties qui constituent le sexe. L'anus est à distances égales de la nageoire de la queue et des parties de la génération. La nageoire qui termine le tronc est partagée en deux lobes arrondis au sommet et un peu échancrés. Tout le corps est d'un bleu qui tire sur le noir; le ventre est blanchâtre.

Cet animal qui passe pour un excellent nageur, tient habituellement la tête et la queue recourbées en bas; de sorte que, quand il vient respirer sur la surface de l'eau, on ne voit que son dos; mais aussitôt qu'il est mort, il s'étend en ligne droite.

Le Dauphin.

2.e Espèce. LE DAUPHIN [*Delphinus Delphis*] [1].

La longueur du *Dauphin* varie depuis cinq jusqu'à

---

[1] Les Français l'appellent *Dauphin ;* les Italiens, *Delfino ;* les Hollandais, *Dolphin-Tuymelaar ;* les Anglais, *Dolphin, Grampus, Porpesse ;* les Allemands, *Delphin, Meerschwin, Tumlero ;* les Danois, *Marswin ;* les Norwégiens, *Spinger,* les Polonais, *Delfin ;* les Islandais, *Huysen, Hofrung, Leipter.*

Si l'on compare ces noms avec ceux qui sont donnés au *Marsouin* (page précéd. Note [1]), on verra que quelques-uns sont les mêmes : ces deux Cétacées sont souvent confondus.

neuf

neuf ou dix pieds. Le corps presque ovale : la nageoire du dos recourbée au sommet (formant un demi-croissant, la corne renversée en arrière) : le museau aplati et aigu : les dents cylindriques et pointues.

PETITS CÉTACÉES.
Le Dauphin.

La plus grande épaisseur du *Dauphin* correspond à l'insertion de la nageoire du dos ; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités ; ce qui lui donne une figure ovale et alongée. Sa tête n'est point renflée sur le sommet, comme celle du *Marsouin* ; mais, au contraire, diminuant insensiblement d'épaisseur, elle se termine antérieurement par une espèce de bec aplati, semblable à celui d'une *Oie* [1]. Les yeux sont placés presque sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. L'évent est situé sur le haut de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il se présente sous la forme d'un croissant dont les cornes se dirigent vers le museau. Les mâchoires sont égales [2], et armées de chaque côté d'une rangée de dents cylindriques un peu pointues à l'extrémité, et saillantes hors de l'alvéole d'environ trois pouces. Il paroît que le nombre de ces dents varie selon l'âge et le sexe de l'animal : KLEIN en a trouvé quatre-vingt-seize à la mâchoire supérieure et quatre-vingt-dix à celle de dessous : PENNANT en a compté vingt-une à la mâchoire d'en haut et dix-neuf à celle d'en bas : l'individu qui se voit au Cabinet de l'École vétérinaire

[1] En examinant le Bec que *Pernetty* a donné à son *Marsouin*, le *Dauphin* de *Bonnaterre*, on ne peut guère le comparer à un Bec d'*Oie*.

[2] Dans la Figure que *Pernetty* a donnée du *Marsouin* qui est le *Dauphin* de *Bonnaterre*, la mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure.

Petits Cétacées. Le Dauphin.

à Charenton, en a quarante-sept à chaque mâchoire. Toutes ces dents sont disposées de manière qu'elles s'engrènent les unes dans les autres. Les nageoires latérales sont ovales et situées sur la partie inférieure de la poitrine : celle du dos occupe presque le milieu du corps ; son extrémité est recourbée en arrière : la nageoire de la queue est divisée en deux lobes échancrés en faulx, et repliés l'un vers l'autre. La surface supérieure du corps est noire et la poitrine blanchâtre. Au-dessous des yeux, on voit de part et d'autre une raie blanche qui s'étend vers les nageoires latérales.

En recueillant les différentes Observations des Voyageurs et des Naturalistes sur la couleur des *Dauphins*, je crois, dit Bonnaterre, qu'on doit distinguer trois Variétés dans l'Espèce que je viens de décrire :

La 1.re Le dos noirâtre ; les côtés et le dessous d'un gris de perle un peu jaunâtre, mouchetés de taches noires, et d'autres gris de fer. (*Marsouin* de D. Pernetty. Vol. I, page 100 de son *Voyage aux îles Malouines*, et Pl. II, Fig. I.)

La 2.me Tout le corps gris, presque noir, et le ventre d'un gris beaucoup plus clair (*Ibid.* page 98).

La 3.me Tout le corps d'une blancheur éclatante comme la neige *(Delphinus Chinensis)*.

On pourroit en ajouter une quatrième qui n'est cependant qu'une modification de la précédente : tout le corps d'un gris presque blanc, ce qui a fait donner aux individus de cette Variété le nom de *Marsouins blancs*, dit Pernetty (*Ibid.* page 98) ; et qu'on appellera *Dauphins blancs*, suivant Bonnaterre.

Bernardin Saint-Pierre, en parlant du *Marsouin [Dauphin]*, dit qu'il en a vu d'une petite

Espèce, qui étoient marbrés de brun sur le dos et de blanc sous le ventre. (*Voyage à l'île de France.* Tome I, page 59.)

PETITS CÉTACÉES.
Le Dauphin.

On peut voir aussi (ci-dev. Tome IV, page 68) que, suivant PERNETTY, le Cétacée qu'il décrit sous le nom de *Marsouin*, présente quelques Variétés : le *Marsouin blanc*, le *Poursille* et le *Moine de Mer;* mais c'est toujours sous le nom de *Marsouins* et non sous celui de *Dauphins*, que les Marins connoissent ces Variétés.

En comparant la Description du *Marsouin* avec celle du *Dauphin*, telles qu'on vient de les lire d'après BONNATERRE, on voit que ces deux Cétacées diffèrent assez peu entre eux, pour qu'il fût très-pardonnable aux Marins, de ne pas toujours distinguer une Espèce de l'autre, sur-tout quand ils n'ont pas pu s'emparer de l'animal : en général, le *Marsouin*, selon eux, est plus petit que le *Dauphin;* et c'est le contraire dans les Descriptions de BONNATERRE : suivant eux encore, et c'est ici la différence essentielle, le *Marsouin* est celui dont la tête est terminée par une espèce de *Bec;* et, suivant BONNATERRE, celui qui a le Bec est le *Dauphin.* Il est bien probable que les Naturalistes ont raison ; mais je ne sais si l'on obtiendra des Marins qu'ils changent leur Nomenclature ; et s'il ne sera pas moins difficile d'obtenir des premiers qu'ils veuillent adopter, sans conséquence, la substitution de noms, et appeler *Marsouin*, l'Espèce qu'ils appellent *Dauphin*, et *Dauphin*, celle qu'ils nomment *Marsouin.*

Du reste, ce que j'ai dit des habitudes, &c. de ces deux Cétacées, s'applique au *Marsouin* et au *Dauphin* de la Nomenclature que les Marins se sont faite.

PETITS CÉTACÉES.

Le Nésarnak.

3.me Espèce. Le NÉSARNAK [1] [*Delphinus Tursio*].

La longueur du *Nésarnak* est de neuf à dix pieds. Le corps en forme de cône : une nageoire recourbée sur le dos (semblable à celle du *Marsouin* des Marins, le *Dauphin* de BONNATERRE) : le museau aplati par-dessus : les dents droites et émoussées.

La plus grande épaisseur de l'animal est entre la nageoire du dos et celle de la poitrine : de là, jusqu'à l'extrémité de la queue, le corps s'amincit par degrés insensibles. L'évent a un pouce et demi de diamètre ; il est situé presque vis-à-vis l'orbite des yeux. La portion antérieure de la tête est en partie arrondie, et finit par un bec qui a quelque rapport avec celui d'une *Oie*. La mâchoire inférieure paroît un peu plus avancée que celle de dessus ; l'une et l'autre, dans l'individu d'après lequel l'Observateur fait sa Description, sont garnies de quarante-deux dents cylindriques et disposées sur une seule rangée : il y en a vingt-une de chaque côté ; elles sortent d'un demi-pouce de l'alvéole et sont émoussées au sommet. Les nageoires latérales sont très-basses et échancrées en faulx : celle du dos s'élève en suivant un plan incliné, et se termine par un sommet recourbé en arrière. On trouve encore à la base postérieure de cette nageoire, une saillie, ou bosse, de quatre ou cinq pouces qui se prolonge vers la queue. La nageoire qui termine le tronc est composée de deux lobes échancrés en faulx, dont les cornes sont dirigées en arrière. La partie supérieure du corps est noire, le ventre est blanchâtre.

---

[1] C'est le nom qu'il reçoit des Gröenlandais.

Petits Cétacées.

Le Nésarnak.

Quand le *Nésarnak* vient respirer à la surface de l'eau, il montre une grande partie de son corps. Cet animal vit presque toujours en pleine mer; par conséquent, on le prend très-difficilement. On mange sa chair, son lard et ses entrailles, comme on mange ceux du *Marsouin*. On prétend que la Femelle met bas au milieu de l'Hiver. On pourroit rapporter à cette Espèce les *Coudieux* ou les *Coudins* qui se trouvent dans la MÉDITERRANÉE.

Si l'on compare cette Description avec la précédente, celle du *Dauphin* de BONNATERRE, le *Marsouin* de PERNETTY, de BERNARDIN SAINT-PIERRE, et des Marins, on conviendra que, si elle présente quelques différences, ce sont des différences si légères, qu'elles peuvent bien n'être pas sensibles pour des Navigateurs qui voient séparément les deux Espèces, et n'ont pas la facilité d'en comparer en détail les parties qui peuvent être distinctives.

L'Épaulard.

4.me Espèce. L'ÉPAULARD ou l'OURQUE [*Delphinus Orca*] [1].

En traitant de l'*Épaulard* (Tome IV, page 66), j'ai dit, d'après quelques Naturalistes, qu'on ne pouvoit le regarder que comme une Espèce de très-grand *Marsouin*, le Géant de l'Espèce, le premier des Petits Cétacées; je me suis contenté de le peindre comme un des ennemis

[1] Les Anglais le nomment *Grampus*, et c'est un des noms qu'ils donnent au *Dauphin* (ci-devant Page 256, Note [1]), les Hollandais, *Botskop*; les Danois, *Ore-Svin*, *Tandthoye*; les Norwégiens, *Spek-Hugger*, *Hval-Hund*, *Springer*, et ce dernier nom est chez eux celui du *Dauphin*; les Islandais, *Huyding*; les Suédois, *Opare*; les Russes, *Kosatky*.

PETITS CÉTACÉES. L'Épaulard.

de la *Baleine.* La Description suivante, donnée par BONNATERRE, apprendra à le distinguer des autres Espèces du même Genre.

L'*Épaulard* a jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur sur douze ou treize de circonférence. Il en fut pris un en 1759, à l'Embouchure de la TAMISE, dont la longueur étoit de vingt-quatre pieds anglais. Le corps presque ovale : la nageoire du dos très-élevée : les dents en forme de cône et un peu recourbées.

Le corps de l'*Épaulard*, vu de côté, présente une forme ovale et alongée : sa plus grande épaisseur est vers le milieu du tronc ; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités. La tête n'est point bombée comme celle du *Nésarnak*, mais elle se prolonge en pente uniforme, et finit par un museau court et arrondi. La mâchoire inférieure est plus large que celle d'en haut et renflée par-dessous : l'une et l'autre sont armées de dents coniques, inégales et recourbées au sommet ; leur nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. Les yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Cette Espèce se distingue des autres du même Genre par la nageoire qui occupe le milieu du dos ; elle est en forme de cône, et a près de quatre pieds d'élévation. Les nageoires latérales sont larges et presque ovales : celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faulx. Le balenas a trois pieds de longueur. La surface supérieure du corps est noirâtre ; le ventre est blanc : on trouve quelquefois des taches blanches sur la tête et sur le dos.

Tous les Naturalistes s'accordent à présenter l'*Épaulard* comme le plus cruel et le plus vorace de la Famille des *Dauphins ;* il se nourrit de *Phoques* et de

Pleuronectes [1]. On prétend qu'il attaque les *Marsouins* et même les grosses *Baleines*. On ajoute que, bien loin de se défendre, la *Baleine* pousse alors des espèces de mugissemens semblables à ceux d'un *Taureau* qui seroit assailli par des *Chiens;* et que, pour se soustraire à la dent meurtrière de cet ennemi, elle quitte les gouffres de la Mer et se retire vers les Côtes : c'est la cause sans doute qu'il en vient quelquefois échouer sur les nôtres. Il arrive souvent que l'*Épaulard* est victime de sa voracité ; et si l'on veut le harponner on profite toujours du moment où il guette sa proie ; mais on a vu (Tome IV, page 66) qu'on ménage cette Espèce parce que l'Homme se l'associe en quelque sorte pour la Pêche de la *Baleine.* Suivant BONNATERRE, c'est un *Épaulard* qui vint échouer et se fit prendre dans le port d'OSTIE, sous le règne de l'Empereur CLAUDE [2].

PETITS CÉTACÉES. L'Épaulard.

Le même Naturaliste admet dans cette Espèce une Variété à laquelle il donne le nom d'*Épaulard ventru.* Il en fut pris un en 1772, dans la TAMISE. Il a beaucoup de rapport avec le précédent par la structure de sa tête ; il en diffère cependant par la mâchoire inférieure qui n'est pas renflée par dessous comme dans la première Espèce. Le ventre est très-gros, et s'amincit brusquement vers la région de l'anus. La nageoire du dos se rapproche plus de la queue ; elle est aussi moins élevée mais plus longue que celle de l'*Épaulard;* elle a la forme d'un triangle rectangle. La partie inférieure du corps n'est pas entièrement blanche ; on y voit des teintes sombres et noirâtres. L'individu d'après lequel a

---

[1] Voyez, Tome IV, page 435, Note [1].

[2] Voyez, Tome IV, page 458, Note [1].

PETITS CÉTACÉES. L'Épaulard.

été faite cette Description, avoit dix-huit pieds de longueur. On peut réunir cette Espèce avec la précédente, jusqu'à ce que nous ayons des connoissances plus positives sur les Caractères qui les distinguent.

L'Épée de Mer.

5.me Espèce. L'ÉPÉE DE MER *[Delphinus Gladiator]*.

Je renvoie à ce que j'ai dit de cette Espèce quand j'ai décrit les *ennemis de la Baleine*. (Tom. IV, p. 437 à 440.)

Ses Caractères distinctifs sont d'avoir le corps en forme de cône : une nageoire sur le dos qui imite un sabre recourbé : des dents petites et aiguës.

Le Beluga.

6.me Espèce. Le BELUGA *[Delphinus Albicans]*.

La longueur ordinaire du *Beluga* est de douze à dix-huit pieds. Le corps en forme de cône : point de nageoire sur le dos : les dents courtes et émoussées.

Cet animal a été placé successivement dans le Genre des *Baleines* et dans celui des *Cachalots ;* mais, si l'on a égard au Caractère principal suivant lequel BONNATERRE a disposé les Classes, il est certain qu'on doit le ranger parmi les *Dauphins,* puisqu'il a *des dents aux deux mâchoires.*

Le corps est arrondi ; sa conformation approche de celle d'un cône alongé, dont la base est vers les nageoires latérales, et le sommet vers la queue. La tête est courte, terminée par un bec obtus, et surmontée d'une protubérance, au milieu de laquelle vient aboutir un évent qui se dirige obliquement vers la partie postérieure du corps. Les mâchoires sont à-peu-près égales ; celle de dessous est armée, de part et d'autre, de neuf petites dents, obtuses à leur sommet, distantes les unes des autres, et semblables, par leur structure, aux dents molaires des Quadrupèdes : celles qui occupent le devant de la mâchoire sont plus petites que les autres. On en

Petits Cétacées. Le Béluga.

trouve un pareil nombre à la mâchoire supérieure; mais elles sont plus pointues et un peu recourbées. Les yeux ne sont pas plus grands que ceux du *Cochon;* ils sont d'une couleur bleuâtre. L'ouverture de la gueule est petite; la langue fortement attachée à la mâchoire inférieure: le trou auditif, presque imperceptible, est situé derrière les yeux. Les nageoires latérales sont larges et d'une figure ovale: il n'y en a point sur le dos; mais on y trouve une callosité anguleuse comme sur la *Baleine Franche.* La nageoire qui termine la queue est partagée en deux lobes arrondis sur leur contour. Le Mâle est pourvu d'un balenas osseux, d'une couleur blanche, renfermé dans une espèce de gaine. La Femelle a deux mamelles, situées l'une à droite et l'autre à gauche des parties de la génération; leur grosseur égale le bout du petit doigt. Tout le corps est blanchâtre, et parsemé de taches brunes et bleuâtres dans les jeunes individus. La peau, qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ trois pouces. On prétend que la chair de cet animal est rouge et aussi vermeille que celle du *Porc.* Les Poissons d'une médiocre grandeur, comme les *Morues,* les *Persegues Norwégiennes* [1], les *Soles,* font sa nourriture ordinaire; mais il préfère à tous ces mets, les *Eglefins* [2] qu'il recherche avec beaucoup

[1] *Persegue,* poisson d'un Genre de Poissons qui a sept rayons à la membrane des ouïes, et les opercules dentelées: la *Perche* appartient à ce genre.

[2] *Eglefin, Egrefin* ou *Anon,* poisson qui tient le milieu entre la *Morue* et le *Merlan,* soit pour la grandeur, soit pour la forme du corps. *Voyez* ci-après dans l'addition pour les *Pêches périodiques,* l'article *Morue, Eglefin.*

PETITS CÉTACÉES.

Le Beluga.

d'avidité. Comme son gosier n'est pas d'un grand diamètre, il arrive souvent qu'en voulant avaler des poissons trop gros, il se trouve suffoqué. La Femelle ne fait qu'un Petit à la fois; d'une couleur verte tant qu'il est dans le ventre de sa mère; bleuâtre, quelque temps après qu'il est né; blanchâtre, à mesure qu'il avance en âge.

Les Mères vont en troupes, toujours accompagnées de leurs Petits qui imitent tous leurs mouvemens. Aussitôt qu'on voit une Femelle paroître sur la surface de l'eau, le Petit ne tarde pas à se montrer. Plus familières que les autres Espèces de ce Genre, elles se plaisent à suivre les Vaisseaux dans leur course; et c'est un spectacle assez amusant de voir ces animaux, qu'on distingue facilement à cause de la blancheur de leur peau, exécuter mille mouvemens divers sur la surface des eaux. On a remarqué qu'ils ont dans leurs habitudes beaucoup de conformité avec le *Narhwal.* Pendant les rigueurs de l'Hiver, ils quittent la haute mer, et viennent se réfugier dans les Baies dont les eaux ne sont pas gelées et où les glaçons ne pénètrent pas. La capture de ces animaux offre trop peu de profit pour qu'on veuille prendre la peine de leur donner la chasse; mais les Pêcheurs de *Baleines* se félicitent quand ils en rencontrent, parce qu'ils regardent leur présence dans un Parage comme un présage assuré que la Pêche y sera abondante. On les trouve dans le DÉTROIT DE DAVIS, et sur-tout dans SOUTH-BAY [la Baie du Sud]: c'est dans l'Hiver et dans le Printemps qu'ils s'approchent des Côtes.

7.me Espèce. Le DAUPHIN À DEUX DENTS [*Delphinus Dentatus*].

PETITS CÉTACÉES.

Un *Dauphin* de cette Espèce fut pris, en 1783, dans la TAMISE au-dessus du pont de LONDRES ; il avoit vingt-un pieds de longueur : mais l'individu étoit jeune ; et, à l'inspection du crâne d'un autre individu de la même Espèce, conservé dans le Cabinet de HUNTER, on conclut que la longueur de celui-ci devoit être de quarante pieds.

Le Dauphin à deux dents.

Le *Dauphin à deux dents* a le corps en forme de cône : une nageoire lancéolée à l'extrémité du dos, plus près de la queue que du milieu du tronc : le museau aminci et aplati : deux dents aiguës à la mâchoire inférieure.

Ce Cétacée paroît avoir beaucoup de ressemblance avec le *Nésarnak ;* il en diffère cependant par plusieurs Caractères qui le font regarder, avec raison, comme un animal très-différent. Sa plus grande grosseur est vis-à-vis les nageoires latérales ; ensuite il s'amincit, par degrés insensibles, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le front est convexe, arrondi ; la mâchoire supérieure aplatie, et terminée par un bec semblable à celui d'un *Canard ;* mais on ne trouve que deux dents pointues à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en bas. Les nageoires latérales sont situées vis-à-vis les angles de la gueule ; elles sont petites relativement à la grandeur du corps, et d'une figure ovale. Celle du dos correspond à l'origine de la queue ; elle est conformée en fer de lance, pointue et inclinée en arrière ; celle de la queue est composée de deux lobes échancrés qui représentent un croissant par leur réunion. Le dessus du corps est d'un brun noirâtre, et le ventre un peu moins obscur.

8.me Espèce. Le BUTSKOPF *[Delphinus Butskopf]*. Le Butskopf.

Deux individus de cette Espèce, la Mère et son Petit,

PETITS CÉTACÉES.
Le Butskopf.

échouèrent, le 19 septembre 1788, près de HONFLEUR, et ont été observés avec soin. Le jeune avoit douze pieds six pouces de longueur, et huit pieds de circonférence au plus gros du corps ; le vieux, vingt-trois pieds six pouces de long et quinze pieds sept pouces de tour : ils ne différoient entre eux que par les dimensions.

Le *Butskopf* a le corps en forme de cône : une nageoire sur le dos, recourbée en arrière : le museau aminci et aplati : la mâchoire supérieure et le palais hérissés de petites dents.

Le corps vu de côté représente un cône dont le sommet est vers la queue : sa plus grande épaisseur correspond à l'insertion des nageoires latérales ; il s'amincit ensuite, par degrés insensibles, jusqu'à la nageoire qui termine le tronc. Sa tête a plus de hauteur que de largeur. Le front, qui est très-renflé, se rétrécit subitement et finit en une espèce de bec plat et arrondi à l'extrémité. L'évent est placé sur le sommet de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il forme un croissant dont les cornes se dirigent vers la queue ; Caractère particulier à cette Espèce et qui la distingue des autres Espèces de *Dauphins*. A la place des dents, on trouve sur la surface du palais et sur le contour de la mâchoire supérieure, de petites pointes inégales et dures : elles avoient une demi-ligne d'élévation dans le jeune Cétacée pris à HONFLEUR ; mais celles de la Mère étoient plus longues. La langue qui adhère à la mâchoire inférieure, est un peu rude et garnie d'un rebord dentelé : il y a aussi une autre dentelure sur les bords de la mâchoire supérieure. Les yeux sont convexes, comme ceux des Quadrupèdes, bordés de paupières, et emboîtés dans un bourrelet glutineux, d'un pouce et demi de diamètre ;

ils sont situés vers le milieu des parties latérales de la tête. La nageoire du dos est plus près de la queue que du museau; son sommet est recourbé en arrière. Les nageoires latérales sont placées sur la partie inférieure de la poitrine; elles sont petites, relativement à la grosseur de l'animal : celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faulx. Tout le corps, excepté le ventre, est d'une couleur de plomb.

PETITS CÉTACÉES.

Le Butskopf.

Il paroît que cette Espèce de *Dauphin* est absolument conforme à celle qui a été décrite par DALE, dans son Livre intitulé *Antiquités de Harwich*, sous le nom de *Nebbe-Haul* ou *Beaked;* par MARTENS, dans sa *Description* du *Spitzberg*, sous celui de *Bottle-Head* ou *Stounders-Head;* par PONTOPPIDAN, dans sa *Norwége*, sous celui de *Beaked;* et par PENNANT dans sa *Zoologie Britannique.* Les Descriptions qui se trouvent dans les Ouvrages de ces Naturalistes ne diffèrent de la précédente, qu'en ce qu'elles n'indiquent point de dents dans la gueule; mais elles sont fort petites et ont pu échapper à l'Observation, sur-tout si les individus décrits étoient jeunes. BONNATERRE ajoute que le *Dauphin à deux dents* pourroit bien être aussi la même Espèce; car il est probable que les pointes inégales et presque imperceptibles que l'on aperçoit dans la bouche des jeunes *Butskopfs*, croissent et deviennent des dents très-sensibles, lorsque l'animal est parvenu à un certain âge. Du reste, cette opinion ne peut se confirmer ou se détruire que par de nouvelles Observations.

9.me Espèce. Le DAUPHIN FÉRES [*Delphinus Feres*].

Le Dauphin Féres.

Ce nom est celui qu'il a reçu des Pêcheurs français de la Méditerranée.

PETITS CÉTACÉES.
Le Dauphin Féres.

Vers la fin de Juin 1787, un grand nombre d'individus de cette Espèce se jeta dans le Golfe de SAINT-TROPEZ où les Pêcheurs de la Côte en tuèrent environ une centaine; mais on n'en retira aucun profit, quoiqu'ils fussent chargés de beaucoup de graisse. Leur chair étoit rougeâtre comme celle du *Bœuf.*

D'après les renseignemens que BONNATERRE a su se procurer, il a donné la Description suivante du *Dauphin Féres,* dont aucun Naturaliste n'avoit encore fait mention.

Une nageoire sur le dos : la tête arrondie : les dents ovales et obtuses au sommet.

La hauteur de la tête égale à-peu-près sa longueur; elle est très-renflée sur le sommet; et s'amincissant tout-à-coup vers sa partie antérieure, elle se termine par un museau court et arrondi, comme celui d'un *Veau*. La forme de sa tête pourroit, en quelque sorte, être comparée à celle de *la Vielle,* poisson bien connu; en supposant toutefois que celle-ci ne fût point comprimée par les côtés, mais d'une largeur conforme à la hauteur moyenne. Les mâchoires sont égales, recouvertes de lèvres membraneuses, et garnies intérieurement d'une rangée de dents : on en compte vingt à chaque mâchoire. Il y en a autant de grosses que de petites; les plus grandes ont environ un pouce et quelques lignes de longueur sur un demi-pouce de large. La partie qui s'enfonce dans l'alvéole imite un cône dont le sommet est recourbé et aplati du côté opposé à la courbure. La partie qui est à découvert égale en longueur celle qui entre dans la gencive; elle est d'une figure ovale, arrondie au sommet, et comme divisée en deux lobes par une rainure qui règne sur toute sa longueur. Les

petites dents sont plus courtes de cinq ou six lignes que les grosses. De plus, cet animal a un évent sur la partie supérieure de la tête; une nageoire sur le dos, deux sur les côtés, et une placée horizontalement à l'extrémité de la queue. Tout le corps est couvert d'une peau fine et noirâtre.

PETITS CÉTACÉES. Le Dauphin Féres.

II.e ADDITION.

Relative à la nourriture des PÉTRELS.

Page 160, Tome IV.

PÉTRELS.

ON a vu que l'opinion générale des Voyageurs et des Naturalistes est que les *Pétrels* des différentes Espèces font leur principale, et peut-être, est-il dit, leur unique nourriture, des Poissons qu'ils enlèvent à la surface de la mer : mais on peut croire que leur voracité n'est pas satisfaite de ce seul genre de proie, et qu'ils s'attaquent aussi aux Oiseaux des Classes inférieures de leur propre Famille; car nous voyons que, dans l'examen que le chirurgien ROBLET a fait du gésier et de l'estomac de plusieurs *Pétrels* (Tom. I, pages 14 et 15), il a trouvé dans quelques-uns des individus qu'il a ouverts, des plumes d'oiseau, et, dans un entre autres, un bec qu'il a cru reconnoître pour être celui d'un *Oiseau des Tempêtes*, la plus petite Espèce de *Pétrels*, le plus petit de tous les Oiseaux palmipèdes.

III.e ADDITION.

Pour l'article de la *TORTUE.*

Petite Tortue de Terre du Cap de BONNE-ESPÉRANCE.

Ci-devant Tome IV, page 270.

TORTUE de Terre du Cap de *Bonne-Espérance.*

EN parlant de cette petite Espèce de *Tortue de Terre,* j'ai rapporté ce que KOLBE et LA CAILLE en ont dit. Le second Observateur paroît la regarder comme un très-mauvais manger, car il assure que l'on n'en mange *que dans la dernière nécessité :* je crains qu'il n'ait été trompé par les apparences. Les habitans mêmes du CAP semblent, à la vérité, faire peu cas de leur *Tortue ;* ils en mangent rarement ; et le dédain que témoignent les Colons, peut avoir pour causes, d'une part, la petitesse de l'animal, et de l'autre, l'abondance, en tous genres, d'autres alimens excellens : mais cette *Tortue,* toute petite qu'elle est, n'est pas également dédaignée des Étrangers ; et je tiens de Voyageurs capables de bien observer, et éloignés de toute exagération, qu'ils en ont mangé avec grand plaisir ; qu'elle est plus délicate que les meilleures *Tortues de Mer ;* et que sa saveur est celle des pieds de *Mouton,* quand ils sont bien cuits et bien apprêtés.

IV.e ADDITION.

Pour l'article de la SCIE DE MER, *un des ennemis de la* BALEINE.

Tome IV, page 444.

SCIE DE MER.

EN indiquant les Parages où il est ordinaire de rencontrer la SCIE DE MER, je n'ai pas fait mention de la

MÉDITERRANÉE,

MÉDITERRANÉE, parce qu'il paroît que, de nos jours, elle ne s'y montre pas. Il est cependant probable que, dans les temps anciens, cette Espèce de Cétacée n'étoit pas inconnue dans notre Mer intérieure; car l'Histoire nous apprend que, dans la guerre entre les Romains et PHILIPPE (l'an de ROME 540), le Roi de MACÉDOINE avoit à la suite de son Armée navale, des Navires vantés pour leur légèreté et leur vîtesse, qu'on distinguoit par la dénomination de *Pristes :* et *ces Pristes,* est-il dit, étoient de petits Vaisseaux qui tiroient leur nom de celui d'*une Espèce de Baleine,* dont leur proue portoit la figure et qui étoit nommée *Priste, parce qu'elle avoit le bout du museau fait en forme de Scie* [1]. Scie de Mer.

V.e ADDITION.

Pour l'article *BALEINES.*

Parages fréquentés par les Grands Cétacées.

Tome IV, page 451.

Parages fréquentés par les grands Cétacées.

On a vu dans le *JOURNAL DE ROUTE* (Tome III, page 393) que, le 27 Mai, à la hauteur du Tropique du Sud, $1^d \frac{1}{4}$ à l'Orient du Méridien de PARIS, et à environ 200 lieues dans l'Ouest de la Côte Occidentale d'AFRIQUE, le SOLIDE a rencontré de *grosses Baleines :* on peut dire, en général, que ces Cétacées se montrent, en nombre plus ou moins grand, sur tous les Parallèles de l'OCÉAN ATLANTIQUE.

---

[1] *Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens,* par *Huet.* Chap. XXV.

VI.e ADDITION.

Pour l'Article BALEINES, *Pêche et Produit.*

Tome IV, page 493, Note '.

BALEINES.

Pêche et Produit.

LA PÊCHE de la BALEINE que les Anglais et les Américains des ÉTATS-UNIS font avec tant de succès, depuis quelques années, dans les Parages voisins du BRÉSIL, vient enfin d'attirer l'attention tardive du Gouvernement de Portugal : il s'est déterminé, l'année dernière, à révoquer le privilége exclusif qu'il avoit accordé inconsidérément à une Compagnie qui, ne sachant pas en tirer parti pour elle-même, n'en opposoit pas moins une barrière insurmontable à toutes les spéculations particulières. Toute Société de Négocians, tout Armateur, résidant en PORTUGAL, sont à présent autorisés, invités même, non-seulement à faire la Pêche de la *Baleine* sur les Côtes du BRÉSIL, mais aussi à établir sur ces Côtes et sur les îles portugaises d'AFRIQUE, les chaudières et les ustensiles nécessaires pour l'extraction de l'huile, et pour donner aux autres produits de la Pêche les préparations qu'exige leur emploi dans le commerce.

Ce changement de système procurera-t-il un grand avantage à la Nation portugaise ! A juger de ce qu'elle fera par ce qu'elle sait faire, il est permis d'en douter : mais, en attendant que le temps ait résolu la question, et en lisant l'avenir dans le passé, on peut croire que l'invitation faite aux particuliers de se livrer à ce genre d'industrie, quoique ce changement semble introduire une nouvelle concurrence dans les Mers Australes, n'alarmera pas les Anglais, et ne nuira que faiblement

aux Américains-Unis : les premiers sauront même le faire tourner à leur profit; bientôt on les verra, se couvrant du Pavillon de PORTUGAL qu'il leur est si facile d'obtenir, saisir avec adresse les facilités que cette nouvelle disposition va leur offrir, donner plus d'extension à leur Pêche du Sud, et multiplier les canaux par lesquels la Contrebande détourne, au détriment du Fisc dont elle élude les Droits, une partie des précieuses productions de ces Contrées Méridionales soumises en apparence à la Couronne de PORTUGAL, et, dans le fait, tributaires de la GRANDE-BRETAGNE. Quant aux Américains-Unis, ils ont sans doute plus à redouter l'accroissement que pourra prendre la Pêche anglaise; et la diminution qui peut en résulter dans leurs bénéfices, qu'ils n'ont à craindre l'effet passager de la concurrence portugaise : mais une Nation neuve, laborieuse, pleine d'énergie, avide de gain, trouvera dans le sentiment de ses besoins, des ressources qui pourront balancer les efforts et le poids de la rivalité.

BALEINES, Pêche et Produit.

VII.e ADDITION.

Pour l'Article PHOQUES.

Tome V, page 3.

PHOQUES.

1.° J'AI dit, d'après tous les Naturalistes qui se sont occupés de l'Anatomie comparée, que le *Phoque*, le *Morse* et le *Lamantin* étoient les seuls animaux que l'on dût appeler Amphibies, parce qu'ils avoient la faculté de respirer et de vivre également dans l'air et dans l'eau; et, en m'appuyant des mêmes Autorités, j'ai ajouté que cette faculté tenoit à ce que, dans ces trois Genres

PHOQUES. d'Animaux, *le trou ovale du cœur, ou trou de* BOTALL, *demeure toujours ouvert,* &c.

Je dois opposer à cette opinion assez généralement adoptée, ce qu'on lit dans l'Éloge de RICHE prononcé à la Séance générale de la Société Philomatique de PARIS, le 23 Frimaire an VI, par le C.en CUVIER, Membre de l'Institut national des Sciences et des Arts.

« RICHE, y est-il dit, pendant son séjour sur la Côte de la TERRE DE LEWIN (NOUVELLE-HOLLANDE), fit des Observations anatomiques sur les *Phoques* et les *Cétacées;* il vit, entre autres choses, que *le cœur des premiers n'a point le trou de* BOTALL *ouvert, comme on s'obstine à le répéter depuis si long-temps* [1] ».

2.° J'AI indiqué les îles et les Côtes des Mers du SUD que les *Phoques* affectionnent particulièrement; et ce sont celles où l'Homme n'est point établi à demeure: trop heureux ces Amphibies, si des visites, devenues aujourd'hui fréquentes, n'eussent jamais troublé leur tranquillité sur les Terres que la Nature sembloit leur avoir abandonnées! Le Voyage du capitaine ROBERT, des ÉTATS-UNIS d'AMÉRIQUE, dont on lit une Notice dans le *Voyage de la Rochefoucauld Liancourt,* nous fait connoître dans le GRAND-OCÉAN AUSTRAL, une île peu fréquentée par les Vaisseaux d'EUROPE, et où les *Phoques,* d'après le rapport du capitaine Américain, doivent avoir formé une Peuplade des plus nombreuses.

---

[1] *Rapport général des travaux de la Société Philomatique de Paris, depuis le 1.er Janvier 1792, jusqu'au 23 Frimaire an VI,* page 199.

PHOQUES.

« Le capitaine ROBERT, est-il dit dans l'Extrait de son Voyage, relâcha à VALPARAISO, établissement espagnol sur les Côtes de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, Latitude 33 degrés Sud, Longitude 84. Il s'y arrêta un mois entier. De là, entrant dans la *Mer du Sud* [le GRAND-OCÉAN AUSTRAL], il arriva le 5 Juillet (1792) à l'île espagnole de SAINT-AMBROISE; Longitude Ouest, 23 degrés 26 minutes; Latitude Sud [1],

[1] On voit sur les Cartes espagnoles, entre 26 degrés et 26 degrés un quart de Latitude Sud, les îles *Saint-Ambroise* [ou *Sant-Ambor*] et *Saint-Félix*, que la Carte générale des Voyages de *Cook*, dressée par le Lieutenant *Roberts*, place, on ne sait sur quel fondement, à 15 degrés et demi. On leur donne 83 degrés de Longitude à l'Occident de *Paris*; et c'est aussi à cette Longitude qu'on les trouve sur la Carte de *Roberts* [279.° 15 à l'Est de *Greenwich*, ou 83.° 05.' à l'Ouest de *Paris*].

La Latitude que le Capitaine américain assigne à l'île *Saint-Ambroise*, est la même que celle des Cartes espagnoles; mais il est impossible de deviner quelle Longitude il a voulu lui donner, et de quel Méridien il compte: selon lui, *Saint-Ambroise* est à 23 degrés 26 minutes de Longitude *Ouest*; et, comme il nous a dit trois lignes plus haut, que *Valparaiso* est à 84 degrés; il s'ensuivroit que *Saint-Ambroise* seroit *plus Orientale* que cette Ville, de 60 degrés 34 minutes, ce qui est absurde; car il est certain qu'elle est au contraire *plus Occidentale* d'environ 8 degrés et demi. (*Valparaiso* est, d'après les Observations, à 74.° 33′ $\frac{1}{4}$ à l'Occident de *Paris*).

Du reste, le capitaine Américain n'a pu compter les Longitudes qu'il indique, ni du Méridien de *Boston*, ni de celui de *Philadelphie*; car, d'après les Observations, la 1.re Ville est à 73.° 19′ à l'Occident de *Paris*; et la 2.de, à 77.° 36′.

PHOQUES. 26 degrés 13 minutes. Cette île est un rocher volcanique; elle est remplie de Veaux Marins [*Phoques*] qui, se tenant couchés sur le roc, sont aisément tués par les Matelots à coups de bâton : on en prend souvent deux cents, et jusqu'à cinq cents dans une matinée ». (On eût bien désiré que le Voyageur eût indiqué de quelle Espèce sont ces *Phoques*, et s'ils sont tous de la même.) « Le capitaine ROBERT en a eu 13,000 Peaux pendant les deux mois et demi qu'il y est resté. Ces Peaux se vendent à la CHINE 60 Dollars [Piastres de 5 liv. 10 s.] le cent. L'huile qu'on obtient de ces poissons (ou plutôt Amphibies) en grande abondance, s'échange avec les Indiens de la Côte de l'Ouest (du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE), pour des Peaux de *Loutre*, et ils la boivent comme du Rhum. Il n'y a pas de Mouillage à l'île SAINT-AMBROISE : les Bâtimens se tiennent toujours à la voile, plus ou moins distans de terre, selon le temps. L'Équipage couche tous les soirs à bord, et communique par les Chaloupes pour transporter la Pêche [1] ».

3.° On a vu (page 114), par le passage de VIRGILE que j'ai rapporté, que, dans les temps anciens, les *Phoques*, très-communs dans la MÉDITERRANÉE, et principalement dans l'Archipel du LEVANT, avoient donné lieu à la Fable du vieux PROTÉE et de son troupeau. On ne peut pas douter que VIRGILE ne l'eût empruntée d'HOMÈRE : Le Poëte grec avoit peint les *Phoques* près de neuf siècles avant que le Poëte latin les eût introduits dans

[1] *Voyage dans les États-Unis d'Amérique*, Tome III, pages 18 et 19.

ses chants ; et il est entré dans des détails qui prouvent, comme tant d'autres passages de ses Poëmes immortels, qu'il possédoit toutes les connoissances de son siècle, avec le génie qui sait les mettre en œuvre. PHOQUES.

« Autour de PROTÉE (fait-il dire à MÉNÉLAS), venu du sein des ondes, dort tout le peuple des *Phoques*, race de la belle HALOSYDNE ; ils répandent au loin la pénétrante odeur de la profonde Mer....... Après avoir fait le compte et l'examen de ses *Phoques*, il se couche au milieu d'eux, comme un Berger au milieu de son troupeau...... IDOTHÉE (fille de PROTÉE, laquelle favorisoit MÉNÉLAS qui vouloit le forcer à parler), IDOTHÉE, sortie du sein des eaux, apporte la dépouille de quatre *Phoques* qu'elle vient d'immoler ; et, préparant des piéges à son père, creuse pour nous des couches dans les sables du rivage, et nous attend. A notre arrivée, elle nous place, nous couvre de ces dépouilles. Embuscade insupportable ! La vapeur huileuse et horrible de ces animaux nourris au fond des Mers nous suffoquoit : qui pourroit demeurer auprès d'un seul de ces monstres ! Mais la Déesse imagina un heureux secours et prévint notre perte ; un peu d'Ambroisie qu'elle approcha de nos narines, nous ranima par son parfum céleste, et anéantit l'effet de ce poison ». (*Odyssée*, chant IV, Traduction de *BITAUBÉ*.)

Nos Navigateurs éprouvent que les *Phoques* de notre temps, comme ceux du siècle de MÉNÉLAS, ont *la pénétrante odeur de la profonde Mer ;* comme les Grecs, ils sont suffoqués *de la vapeur huileuse et horrible* de ces animaux ; mais on ne trouve plus de généreuse IDOTHÉE qui vous mette sous le nez de l'Ambroisie pour vous garantir

de l'effet d'un air que les émanations des *Phoques* ont empesté.

VIII.e ADDITION.

PÊCHES PÉRIODIQUES.

PÊCHES PÉRIODIQUES. JE n'ai point eu occasion, dans le cours de ces Notices, de parler de diverses Espèces de Poissons connus de tout le monde, dont quelques-uns appellent les Vaisseaux de l'EUROPE sur les Côtes Orientales de l'AMÉRIQUE du NORD, dans la saison de la Pêche, et d'autres, à des époques fixes, abandonnant leurs Eaux natales pour fuir les ennemis qui leur donnent la chasse, semblent vouloir se réfugier sur nos Côtes, et se précipitant eux-mêmes dans nos filets, y trouvent la mort qui les poursuit de Mers en Mers. Il suffit de nommer aux Marins la MORUE, le MAQUEREAU, le HARENG, la SARDINE et l'ANCHOIS ; et il seroit superflu de leur en présenter la Description : je me bornerai donc à indiquer les Variétés qui se trouvent dans chaque Famille ; à désigner les Parages et la Saison de la Pêche ; à en rappeler l'utilité et le produit.

Morue. PARMI ces Poissons, la MORUE [1] occupe le premier

---

[1] Son nom générique est, en Français, *Morue*, *Morrhue*, et quelquefois et plus anciennement *Molue* ; en Italien, *Molua* ; en Anglais, *Cod*, *Cod-Fish* ; en Suédois, *Cablia* ; en Danois, *Kablag* ; en Espagnol, *Bacallâo* ; en Portugais, *Bacalhâo* ; en Hollandais, *Bakkelaauw*, *Bakkeljaauw*, *Ladberdaan* : quelques auteurs la nomment *Merlus*.

« La *Morue* est un Poisson du Genre des *Gades* : sept rayons à la membrane des ouïes ; les nageoires de la poitrine terminées en pointe : c'est une des Espèces qui ont trois nageoires sur le dos, avec des barbillons ». (*Encyclop. Méthodiq.*)

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Morue.

rang, non-seulement parce qu'elle assure annuellement au Commerce une récolte abondante, mais encore parce que sa Pêche est, après la grande Pêche de la *Baleine*, celle qui contribue le plus efficacement à former des Matelots robustes et infatigables. Des divers Animaux qui fournissent en commun à la subsistance de l'Homme, il n'en est peut-être aucun qui puisse être transporté aussi loin et dans autant de Régions différentes. Ce poisson, dont il se fait une si grande consommation dans nos climats, où nous savons le conserver en profitant des moyens que nous offre pour le préparer, l'élément même dans lequel il vit, ne s'écarte pas de l'OCÉAN-ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL qu'il habite à différentes Latitudes, mais par-tout sur des Bancs où la Mer n'a qu'une profondeur moyenne. Par cette disposition, il devient ressource permanente et inépuisable pour les habitans du DANEMARCK, de la SUÈDE, de l'ISLANDE, et des pays voisins qui, au défaut du froment qu'un terrain froid et ingrat leur refuse, se nourrissent de ce poisson au lieu de pain, et trouvent encore dans leur superflu une branche de commerce dont la fécondité égale l'étendue. On sait à quel point les *Morues* abondent, sur-tout dans le Sud-Est de l'île de TERRE-NEUVE, sur ce Banc nommé par excellence le GRAND-BANC où règne un calme perpétuel, tandis qu'en dehors les Tempêtes bouleversent l'OCÉAN [1] : c'est là que les *Morues*

[1] Lorsqu'un Bâtiment Pêcheur arrive sur le *Banc*, ceux qui s'y trouvent déjà établis et occupés à la Pêche, lui demandent quel temps il fait *dehors* : ils se regardent sur le *Banc* comme des vaisseaux dans un Port où la Brume cependant ne permet pas toujours de distinguer son plus proche voisin.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue.

s'offrent en foule autour des Pêcheurs de toutes les Nations, rassemblés pour les prendre, et embarrassent même quelquefois par leur multitude, les Navires dont bientôt elles feront la richesse. Enfin la guerre qu'elles font à d'autres poissons devient à notre égard une nouvelle cause d'abondance; ce sont les *Morues*, en grande partie, qui, en donnant la chasse aux *Harengs* dont elles sont très-avides, occasionnent les retours périodiques de ces poissons vers nos Côtes, et font ainsi, de ce qui échappe à leur voracité, une sorte de tribut qu'elles nous envoient tous les ans à des époques marquées.

Le célèbre LEUWENHOEK a prouvé, par ses Observations microscopiques, qu'une *Morue* ordinaire produisoit neuf millions trois cent quarante-quatre mille œufs. D'après ce calcul, au lieu de s'étonner, comme d'abord on l'auroit pu, de ce qu'une Espèce attaquée de toutes parts se conserve aussi nombreuse, on seroit plutôt tenté de demander comment le bassin des Mers n'est pas comblé par les *Morues*.

LES NATURALISTES distinguent plusieurs Espèces de *Morues;* et il est vraisemblable qu'ils ont emprunté des Pêcheurs le nom qu'ils ont attaché à chaque Espèce.

La Grande Morue.

La GRANDE MORUE est ce poisson dont le rendez-vous général semble être sur le GRAND-BANC de TERRE-NEUVE et les petits Bancs qui en dépendent, comme aussi aux environs de l'île qui a donné son nom au BANC, et près des petites îles SAINT-PIERRE et MIQUELON, de l'île DE SABLE, &c.

La Morue longue, ou le Lingue.

La MORUE LONGUE, ou MORUE BARBUE, connue aussi sous le nom de LINGUE, n'a que deux nageoires

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Morue.

sur le dos : elle est plus mince et plus longue en proportion de son volume, que l'Espèce précédente ; et elle a un barbillon suspendu à la mâchoire inférieure. Le *Lingue*, lorsqu'il est frais, a un goût délicat; et lorsqu'il est salé et séché, on le préfère encore à tous les alimens de ce genre : c'est le *Ling* des Anglais, le *Lenge* des Allemands, le *Langa* des Suédois.

On en pêche non-seulement dans la MÉDITERRANÉE, mais encore au débouché de la MANCHE, et au Nord-Est de l'ANGLETERRE. Les Pêcheurs de DUNKERQUE qui vont dans ces derniers Parages, depuis Février jusqu'en Mai, en prennent pêle-mêle avec des *Eglefins*, autre Espèce de *Morue*, &c. Ceux qui vont à la Pêche de la *Morue* sur les Bancs de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE n'y prennent quelquefois que des *Lingues*, et d'autres fois que des *Morues* proprement dites.

La Morue noire, ou le Colin.

La MORUE NOIRE, ou le CHARBONNIER, nommée aussi le COLIN, et quelquefois KÔLFISH [du nom anglais *Coal-Fish*, Poisson-Charbon], est très-abondante dans la partie de l'OCÉAN-ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL qui avoisine les Côtes de NORTHUMBERLAND et d'YORCK. Sa chair est infiniment moins estimée que celle de la *Morue* ordinaire : souvent elle est si maigre et a si peu de goût, que les Islandais auxquels les meilleures *Morues* de cette Espèce ne manquent pas, n'en mangent que rarement. Quand les *Morues* sont rares, on sale les *Colins* et on les prépare *en vert*.

Le Lieu.

Cette *Morue Noire* peut être confondue avec le LIEU [le *Whiting-Polack* des Anglais], poisson du même Genre (des *Gades*), commun sur les Côtes voisines du CORNWALL, qui a presque la forme du *Merlan*,

Pêches périodiques. Morue.

mais le corps plus grand, plus large et moins épais. On distingue le *Lieu* de la *Morue*, en ce qu'il est plus large, et en même temps plus mince, à proportion de son volume : sa tête est moins grosse ; et il est sans barbillon au-dessous de la mâchoire. Son dos est noirâtre et d'un vert obscur ; il a sur les côtés, au-dessous des lignes ponctuées qui les parcourent, des linéamens d'un jaune sale. Suivant DUHAMEL *(Traité des Pêches)* le *Lieu* n'est pas un poisson de passage ; on en prend toute l'année sur les Côtes de la ci-devant BRETAGNE, et de diverses grandeurs.

L'Égrefin, ou l'Anon.

La *Morue* dite EGREFIN, EGLE-FIN, AIGLEFIN, ou ANON, le *Haddock* des Anglais, tient le milieu entre la *Morue* et le *Merlan*, soit pour la grandeur, soit pour la forme du corps. Le dos est quelquefois noirâtre [1] ; la peau est recouverte de petites écailles : les lignes latérales sont moins noires, et offrent près des ouies une tache noire, ce qui fait donner à ce poisson le nom de *Saint-Pierre*. Les nageoires sont situées comme dans la *Morue* proprement dite, et en même nombre ; mais l'*Anon* en diffère par la figure fourchue de sa queue ; il a aussi la tête plus petite à proportion de son volume. Ce poisson se trouve auprès du Comté de NORTHUMBERLAND : il y en a d'un pied et demi de longueur et quelquefois davantage : sa chair n'est pas fort estimée ; on ne laisse pas cependant d'en faire usage dans certains pays.

Le Grand Merlus.

La *Morue* dite le GRAND MERLUS est le *Merluzo* des Italiens, la *Merluza* des Espagnols et le *Hake*

---

[1] Suivant *Artedi*, la couleur de tout le corps est d'un blanc argenté, et celle du dos est simplement blanchâtre.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Le Grand Merlus.

des Anglais, suivant le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* [1]. Cette Espèce a depuis un pied et demi jusqu'à deux pieds de longueur, sur-tout dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL. Le *Grand Merlus* est d'une forme arrondie et oblongue, semblable à celle du *Brochet*, comme l'indique le nom qu'il a reçu dans la Nomenclature latine, *Merlucius*, ou *Maris Lucius*, le *Brochet de Mer*. On le compare aussi au *Merlan* dont il se rapproche par la forme, et même par la couleur : le dos a une teinte générale cendrée tirant un peu sur le blanc; la ventre est d'un gris sale.

Le *Grand Merlus* se tient dans la haute Mer; il est très-commun dans la MÉDITERRANÉE, et plus encore dans la MANCHE où on le pêche en si grande abondance, qu'on en transporte d'ANGLETERRE dans toute l'EUROPE, après qu'il a été salé et desséché.

Suivant DUHAMEL, la chair du *Merlus*, qui est molle et tendre, n'est de bon goût que quand il a été pris dans la Saison favorable, sur les fonds de roche et de gravier, et qu'il est frais. Mais il est bien plus ordinaire de le trouver sur des fonds vaseux, ce qui fait qu'il est, en général, peu estimé, si ce n'est par les Basques, et quelques Peuples de l'ESPAGNE et du PORTUGAL dont les Côtes en fournissent : peut-être ces Côtes sont-elles favorables pour donner à ce poisson une bonne qualité qu'il n'a pas ailleurs.

Quoique l'on prenne des *Merlus* pendant toute l'année; ils sont plus abondans et ont la chair plus

---

[1] Je crois cependant que le mot *Hake* est, en Anglais, le mot générique du *Gade*. (Voyez ci-devant Tome II, Page 40, Note [2].)

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Le Grand Merlus.

délicate depuis la mi-Avril jusqu'au mois de Juillet, que pendant le reste de l'année : il est probable qu'en certaines Saisons, ils se retirent dans les grands fonds.

On prend des *Merlus* avec des hains garnis de chair de *Sardine*, et de divers autres petits poissons : le *Merlus* qui est très-goulu, très-vorace, se jette avidement sur l'appât.

On sale ce poisson à-peu-près comme la *Morue* : on le fait ensuite sécher; et, quand cette opération réussit bien, le *Merlus* est presque aussi bon que la *Morue Sèche* de Terre-neuve, ou la *Merluche.* DUHAMEL observe, et avec raison, que cette dernière dénomination conviendroit mieux au *Merlus* qu'à la *Morue.*

Quelques Naturalistes distinguent un *Merlus moucheté de noir* : c'est le *Muchbout* des Anglais.

La Morue jaune.

La MORUE JAUNE ressemble beaucoup au *Lieu* (ci-devant page 283) le *Whiting-Polack* des Anglais, avec cette différence qu'elle est plus petite.

La Morue molle, ou le Tacaud.

La MORUE MOLLE, le *Powting-Powt* des Anglais, est aussi appelée par les Français, TACAUD. Ce poisson est remarquable par les dimensions respectives de sa forme qui présente un grande largeur à proportion de sa longueur. Suivant DUHAMEL, la longueur ordinaire du *Tacaud* est d'environ un pied quand il est parvenu à son entier accroissement.

Ce Poisson se plaît entre les rochers; il se trouve dans différens Parages de l'OCÉAN européen : on en prend pendant toute l'année sur nos Côtes; mais la Saison où il est le plus recherché, est depuis le mois d'Octobre jusqu'à la fin de l'année.

Le Capelan.

QUELQUES Auteurs rangent le CAPELAN ou CAPLAN [le *Poor* et *Power* des Anglais et *Mollo* des Vénitiens]

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Le Capelan.

dans la Famille des *Morues :* c'est la plus petite Espèce du Genre des *Gades*. Il est fort semblable au *Merlan*, et seulement un peu plus large. Il a le dos d'un brun clair, et le ventre d'un blanc sale. Il a un barbillon à la mâchoire inférieure. Son anus est placé au milieu du ventre. Ce poisson est marqué de neuf petits points, de part et d'autre, aux ouïes et aux mâchoires. Il vit près des rochers, et on le pêche abondamment en haute Mer. Sa chair est molle, tendre et de bon suc.

Capelan d'Appât.

Une Espèce de *Capelan* se trouve aussi sur les Côtes de TERRE-NEUVE; il sert d'appât pour prendre la *Morue*. La prodigieuse consommation qui se fait de ce poisson dans le temps de la Pêche, en dégarnit souvent les Parages où se trouvent les établissemens des Terre-neuviers; et il faut quelquefois aller jusqu'à dix-huit et vingt lieues pour en pêcher. Le *Capelan* de l'AMÉRIQUE est du Genre des *Saumons* et a des espèces de poils.

Moruettes.

ON DONNE le nom de MORUETTES aux jeunes *Morues*.

Cabillaud, ou Morue fraîche.

CABILLAUD, CABÉLIAU, CABLIAU, sont autant de synonymes du terme de *Morue*. Les *Morues fraiches* que l'on apporte des Côtes de FRANCE situées dans le Nord de LA MANCHE, lorsqu'elles n'ont passé par aucun apprêt, ne diffèrent pas, même pour le coup-d'œil, des *Morues* ordinaires : on les appelle *Cabillauds*, parce que c'est le nom qu'elles portent sur cette partie de nos Côtes d'où elles nous sont envoyées. Quelques Pêcheurs, à la vérité, prétendent que le *Cabillaud* est plus alongé et a la tête moins grosse que la *Morue ;* mais cette différence, si elle existe, est purement accidentelle, et n'empêche pas ces mêmes Pêcheurs d'être persuadés que

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Cabillaud, ou Morue fraiche.

le poisson que l'on appelle *Cabillaud* est absolument de la même Espèce que celui qui porte plus particulièrement le nom de *Morue*. Quelques Auteurs pensent que l'on donne la dénomination de *Cabillaud* aux petites *Morues*; mais cette distinction n'est point admise parmi les Pêcheurs.

C'est à tort que, dans le commerce, on regarde la *Morue* et le *Cabillaud* salés comme deux poissons différens : la différence n'est qu'apparente, et tient uniquement à la manière de préparer le poisson. Les Hollandais, après avoir ouvert les *Morues*, leur enlèvent entièrement la grosse arête; au lieu que, suivant la méthode pratiquée par les Français, on n'ouvre les *Morues*, que depuis la gorge jusqu'à l'anus, et l'on n'en détache que la portion de la grosse arête qui répond à cette étendue; la queue en conserve la portion qui lui appartient. On dit encore que le *Cabillaud* salé est plus blanc que la *Morue* qui a subi la même préparation; mais cette diversité provient de ce que les Hollandais emploient pour la salaison de leurs *Morues*, du sel blanc qui leur donne une air de fraîcheur que n'ont pas les mêmes poissons préparés avec du sel gris.

Préparations.

MON PROJET n'est point d'entrer dans le détail de la Pêche de la *Morue*, et des diverses préparations qu'elle subit avant que de passer dans le commerce pour être distribuée dans toute l'EUROPE, et transportée même dans les Colonies de l'Occident; c'est sur le GRAND-BANC et sur les Côtes de TERRE-NEUVE, que le Marin qui a intérêt de connoître tous les procédés de la Pêche, doit aller l'apprendre des Pêcheurs eux-mêmes. Je ne veux que faire connoître les différentes qualités qui entrent dans la consommation, et indiquer

indiquer seulement les préparations qui font de la *Morue* une branche considérable du Commerce maritime. PÊCHES PÉRIODIQUES.

Morue salée.

LA MORUE SALÉE que l'on nomme aussi MORUE VERTE, est *salée* ou *préparée en vert* dans les Vaisseaux mêmes qui font la Pêche sur le GRAND-BANC, et l'apportent en EUROPE sans avoir touché à TERRE-NEUVE. L'usage où sont les Français, comme je l'ai dit, de ne point ouvrir de long en long les *Morues* en les déshabillant, fait qu'elles conservent une forme arrondie du côté de la queue : de là, le nom de *Morue ronde* qu'on leur a donné [1]. Les Anglais, au contraire, ainsi que les Hollandais, enlèvent la grosse arête toute entière; et, pour cet effet, ils ouvrent les *Morues* dans toute leur longueur, et les habillent, suivant l'expression des Pêcheurs, *à plat :* c'est ce qui a fait donner à ces *Morues* le nom de *Morues plates.* Les Français quelquefois aussi habillent la *Morue à plat.*

Morue séchée, ou Merluche.

LA MERLUCHE est le même poisson préparé différemment.

Les Vaisseaux qui vont à la pêche de la *Morue* destinée à être *séchée,* s'établissent à l'ancre dans quelque Port ou Anse de la Côte de TERRE-NEUVE : d'autres font leur établissement sur quelque partie de la Côte de LABRADOR, dans le voisinage du DÉTROIT DE BELLISLE. Ils élèvent sur le rivage des *Chafauds* ou *Échafauds* pour la préparation du poisson. Tandis que des Chaloupes pêchent à la Côte, d'autres font le *Batelage,* c'est-à-dire, qu'elles vont recevoir le poisson des Chaloupes de pêche et l'apportent dans le Havre où le Vaisseau est amarré, et où les Echafauds sont établis. Les

[1] On dit en *France*, apprêter, manger *une queue* de *Morue*.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Merluche.

Morues décollées, vidées et débarrassées de leur grosse arête, reçoivent un premier sel (comme celles que l'on prépare en vert). Toutes ces opérations se font sur l'Echafaud. Elles sont ensuite étendues, une à une, sur la grève pour y être séchées, puis empilées, puis étendues de nouveau et retournées chaque jour pour achever leur dessiccation, et enfin embarquées et arrimées dans la cale du Vaisseau.

On appelle *Morue blanche* celle qui a été séchée promptement, et sur laquelle le sel, en se portant à la surface, a laissé une espèce de croûte blanche. La *Morue noire, pinnée* ou *brumée*, est celle qui, par une dessiccation plus lente, a subi un commencement de fermentation, de sorte qu'une partie de sa graisse, qui s'est portée à la superficie, se combinant avec le sel, y a laissé une sorte de poussière grise et quelquefois brune, distribuée par taches.

Les Islandais, les Norwégiens, les habitans des îles SHETTLAND, des ORKNEI et du Nord de l'ECOSSE, et en général tous les Peuples septentrionaux voisins des divers Parages où se fait la Pêche de la *Morue*, emploient pour la préparer à sec quelques procédés particuliers, dont le plus connu consiste à dessécher ce poisson sans sel, en le suspendant par la queue au-dessus d'un fourneau, ou en l'exposant au vent du Nord qui règne dans ces contrées pendant le Printemps. Les *Morues*, par cette dessiccation, acquièrent une dureté égale à celle du bois, d'où leur est venu le nom de *Stocfish*, *Stockfish* ou *Stocvish* qui signifie *Poisson en bâton*. Quelques-uns pensent cependant que le mot *Stocfish* veut plutôt dire *Poisson à billot*, parce que, quand on apprête le *Stocfish*, avant de le manger, on

le bat sur un billot, pour le rendre plus tendre, ou moins dur [1].

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue. Temps de la Pêche.

LES MORUES n'ont point de marche reglée; elles se portent annuellement dans les mêmes Parages ou plutôt ou plus tard. Cependant on peut dire, en général, que vers le 15 de Juin, et quelquefois vers la fin du même mois, ces poissons, sur-tout les jeunes, quittent les grands fonds, pour aller à la poursuite des *Harengs* et des *Capelans*; que c'est au mois de Juillet qu'ils donnent en plus grande quantité sur le GRAND-BANC de TERRE-NEUVE; qu'ils y sont plus rares dans le mois d'Août, saison où l'on ne trouve plus dans ce Parage ni *Harengs* ni *Capelans*, et où se montrent ordinairement les *Chiens de Mer* devant lesquels fuient toutes les autres Espèces de poissons; que l'on recommence à prendre des *Morues* au mois de Septembre; qu'elles abondent encore davantage au mois d'Octobre; et que la pêche s'en continue pendant une partie de ce mois, et même jusqu'à la fin, tant que les glaces ne couvrent point encore les Ports et les Baies qui sont aux environs.

LA PÊCHE de la *Morue* sur le GRAND-BANC

[1] Les Norwégiens ont leur *Rundfisch* ou *Cabillaud* rond, préparé dans le Printemps, qui n'est point fendu, mais auquel on a seulement ouvert le ventre pour le vider, et que l'on a ensuite suspendu par la queue avec une ficelle; les meilleurs poissons de cette Espèce vont en *Hollande* et les autres à *Breme*: les Islandais ont leur *Flacfisch* et leur *Hongfisch* [Poisson *pendu*]; les habitans des *Shetland*, leur *Klippfisch*; les Anglais, leur *Koolfish*, &c. Tous ces poissons ne sont autre chose, sous différens noms, que des *Morues*, des *Cabillauds*, préparés en *Stocfishs*.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue.

ne présentoit pas aux Français, sur-tout dans les dernières années avant la guerre actuelle, un bénéfice qui pût mériter une préférence à ce genre d'Expédition : souvent même le Produit ne couvroit pas la Dépense de l'Entreprise. Cependant les Armateurs de GRANVILLE, de SAINT-MALO, de DUNKERQUE, de BAÏONNE, et de quelques autres Ports de FRANCE, continuoient par zèle et par honneur, bien plus que par des vues d'intérêt, à suivre une branche précieuse de commerce, à laquelle il semble que nous n'ayons jamais attaché qu'une foible importance dans nos Traités de paix avec l'ANGLETERRE : et sans doute, lorsqu'une guerre désastreuse pour l'EUROPE n'enchaînera plus la liberté des Mers, le Gouvernement sentira que, pour réparer une partie de nos pertes en Marins, il ne peut donner trop de soins à ranimer la Pêche de TERRE-NEUVE, ni accorder trop d'encouragemens aux Armateurs pour les engager à y porter leurs spéculations. Ce n'est pas cependant que l'on doive espérer, d'après le changement qui s'est opéré dans une partie de l'EUROPE, que la consommation de la *Morue salée*, et moins encore celle de la *Morue séchée* ou *Merluche* dont les temps d'Abstinence favorisoient le débit dans nos Régions du Midi et du Levant, puissent jamais s'élever jusqu'au point où on les vit autrefois, ni même jusqu'à celui où elles étoient déjà descendues dans les derniers temps : mais ce n'est pas pour la Pêche seulement que l'on doit favoriser la Pêche ; on doit l'exciter, l'encourager par tous les moyens dont un Gouvernement peut disposer, parce que c'est une excellente École de Mer, parce qu'elle forme des Matelots, de bons Matelots,

PÊCHES PÉRIODIQUES. Morue.

et en grand nombre [1]; et une Puissance maritime, qui a besoin pour le développement de ses forces navales, des Marins les plus expérimentés, les plus endurcis aux fatigues de la Mer, ne doit pas ici, pour calculer le Bénéfice, considérer la mesure du Produit, mais la mesure des Avantages politiques; et dans ce cas, les sacrifices ne doivent plus être comptés.

Maquereau.

IL EST une autre Pêche périodique qui, sans être liée à d'aussi grands intérêts, est utile sous d'autres rapports; c'est la Pêche du MAQUEREAU.

LE MAQUEREAU [2] est un poisson du Genre du *Scombre*, comme le *Thon*, la *Pélamide*, &c. [3]. Sa longueur varie depuis un pied jusqu'à un pied et demi. Il est très-connu dans nos Poissonneries en Avril, Mai et Juin; il est peu d'alimens plus généralement accueillis sur nos tables : et comme il n'est que de passage; la faveur qu'il obtient n'a que le temps de s'affoiblir, et, chaque année, elle se renouvelle.

LÉMERI dit que ce poisson a reçu le nom de *Maquereau*, parce que, dès l'arrivée du Printemps, il suit les petites *Aloses* qui sont appelées *Pucelles* ou

---

[1] Dans des temps heureux et tranquilles, la Pêche de la *Morue* employoit annuellement dix mille Matelots français; c'étoit la pépinière de nos meilleurs Marins.

[2] En Suédois et en Danois, *Makrill;* en Allemand, *Makrel;* en Anglais, *Mackerel;* en Espagnol, *Cavallo:* à *Venise*, on le nomme *Scombro;* à *Naples*, *Lacerto;* à *Rome*, *Macarello;* à *Marseille* et sur une partie de nos Côtes de la *Méditerranée*, il est appelé *Auriol.*

[3] Voyez ci-devant Tome IV, page 88, Note [3].

T 3

Pêches Périodiques. Maquereau.

Vierges, et les conduit à leurs Mâles. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, et de l'intérêt que le *Maquereau* est supposé prendre à la multiplication des *Aloses ;* il nous suffit, pour notre objet, de savoir qu'il est de l'Espèce des Poissons qui se rassemblent par troupes, pour faire annuellement de grands Voyages ; et que, conséquemment, la Pêche en est périodique.

ANDERSON [1] nous apprend que les *Maquereaux* prennent leur quartier d'hiver dans les Mers du NORD; que, vers le Printemps, ils côtoient l'ISLANDE, les SHETTLAND et les ORKNEY, passent auprès de l'ECOSSE et de l'IRLANDE, et qu'arrivés à cette hauteur de l'OCÉAN ATLANTIQUE, une Colonne, qui paroît composée d'individus de taille médiocre, après avoir prolongé les Côtes d'ESPAGNE et de PORTUGAL, va se rendre dans la MÉDITERRANÉE; tandis qu'une autre Colonne entre par l'Ouest dans la MANCHE où elle paroît répandue, en Mai et en Juin, sur les Côtes de FRANCE et d'ANGLETERRE ; et de là, passant par le DÉTROIT DE CALAIS, elle se distribue sur les Côtes de la HOLLANDE et de la FRISE : cette Colonne étant arrivée en Juillet sur la Côte du JUTLAND, détache une Division qui fait le tour de la Pointe saillante de SKAGEN, traverse le CATTEGAT, et va se jeter dans la BALTIQUE; tandis que le reste de la troupe, en côtoyant la NORWÉGE, retourne dans les Mers du NORD. Il est probable que les Insectes et les Vers de Mer qui se trouvent répandus en différentes saisons dans les divers Parages que le *Maquereau* parcourt, sont la Boussole qui dirige sa

---

[1] Histoire naturelle de l'*Islande*, page 197.

route, et que le temps de leur présence détermine la durée de sa navigation.

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Maquereau.

C'est pendant les mois de Mai et de Juin que les *Maquereaux* qui fréquentent les Côtes de FRANCE sont à leur point de perfection. Ceux que nos Pêcheurs prennent encore à la fin de Juillet et en Août ont jeté leurs œufs et leur laite, et sont *chevillés* suivant l'espression des Pêcheurs. En général, les *Maquereaux* que l'on pêche près des Côtes de FRANCE sont préférables à ceux que l'on va chercher dans le voisinage de l'ANGLETERRE. Il en est tout autrement des *Harengs ;* et ceux qui ont séjourné dans les Eaux qui baignent l'ANGLETERRE, sont plus estimés que ceux qui se sont adonnés aux Côtes de FRANCE.

La pêche de ce poisson est suivie par les Français plus assidument que par les autres Peuples : tous nos Marins des Côtes de la MANCHE la regardent, et avec raison, comme une véritable ressource pour eux et leurs familles, quoique cependant inférieure à celle que leur procure la pêche du *Hareng.* Les Hollandais dont les *Maquereaux* fréquentent peu les Eaux, ne salent point ceux qu'ils peuvent attraper ; cette préparation n'est pas non plus d'usage en ANGLETERRE; et à cet égard, les Français n'ont point de concurrent. VALMONT BOMARE *(Dictionnaire d'Histoire naturelle)* dit cependant qu'en 1766, il avoit mangé du *Maquereau* salé en ÉCOSSE où l'on choisit les plus gros pour les mettre au sel; et il ajoute qu'il l'avoit trouvé très-bon : la préparation qu'on fait subir en ÉCOSSE au *Maquereau*, seroit donc fort supérieure à celle qui est employée en FRANCE; car ce poisson, tel qu'il est salé sur nos Côtes, est un manger fort au-dessous du médiocre. Il

T 4

PÊCHES PÉRIODIQUES. Maquereau.

paroît que les Anciens connoissoient une manière de saler le *Maquereau*, car la Saumure de ce poisson, ainsi que celle de plusieurs autres, étoit employée dans leur cuisine pour en faire un de ces assaisonnemens qu'ils appeloient *Garum* [1].

On connoît une Variété du *Maquereau*, qui n'est ni tachetée ni rayée, et à laquelle les Français donnent le nom de *Marchais :* cette Variété, quoique assez rare, est peu estimée pour l'usage des tables.

On donne le nom de *Sansonnet* à de petits *Maquereaux* qui précèdent communément la grande Espèce dans nos Mers : ils n'ont ni œufs ni laitance.

Le *Maquereau* est un des poissons qui ont à un degré plus marqué la propriété de répandre une lumière phosphorique au milieu de l'obscurité. On lit dans les *Philosophical Transactions* [2], qu'un Cuisinier, en remuant de l'eau dans laquelle il avoit fait cuire des *Maquereaux* avec du sel et des herbes, remarqua que, dès la première agitation, cette eau devenoit très-lumineuse, et que les poissons qui paroissoient au travers, jetoient eux-mêmes un vif éclat. Par-tout où il tomboit des gouttes de cette eau, après qu'elle avoit été remuée, on voyoit une lueur phosphorique ; et les enfans s'amusoient à prendre dans leurs mains et à porter par toute la maison, de ces gouttes qui, de loin aussi bien que de près, paroissoient comme des disques lumineux dont le diamètre étoit beaucoup plus considérable que celui des gouttes. Le lendemain, on répéta l'expérience qui

---

[1] Voyez ci-après à l'Article *Anchois*.

[2] *For the Year 1666*, page 116.

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Maquereau.

eut le même succès. Lorsqu'on agitoit fortement l'eau avec la main, par un mouvement circulaire, elle jetoit une lumière si vive, que des personnes qui, du fond d'une autre chambre, la regardoient à quelque distance, crurent que c'étoit la lune qui donnoit par la fenêtre sur un vaisseau plein de lait. Si l'on augmentoit encore la vîtesse du mouvement imprimé à l'eau, l'éclat qu'elle répandoit égaloit celui de la flamme; et l'on voyoit sortir des jets de lumière de toutes les parties extérieures des poissons, et plus encore de leur gosier, et de quelques autres endroits où il s'étoit fait apparemment des ruptures pendant l'ébullition de l'eau.

Hareng.

A LA PÊCHE du *Maquereau* succède celle du HARENG.

LE HARENG [1], poisson du Genre des *Clupes* [2] pourroit être comparé aux très-petites *Aloses* ou aux très-grandes *Sardines;* mais il n'a ni les côtés tachetés, ni les aiguillons des nageoires du ventre âpres au toucher, comme l'*Alose :* d'ailleurs, il ne remonte point l'eau douce; son lieu natal est l'OCÉAN; il ne se trouve jamais dans la MÉDITERRANÉE, et le poisson qu'on

---

[1] En Suédois, *Still*, et la petite Espèce *Stromming* et *Stromling;* en Allemand, *Hering* et *Haring;* en Hollandais, *Haaring;* en Anglais, *Herring.*

[2] Les Caractères communs à ce Genre sont : des nageoires inférieures sur le ventre; le ventre formant un angle aigu et dentelé dans toute sa longueur. — Les Caractères particuliers du *Hareng* sont : le corps sans tache; la mâchoire de dessous plus longue que celle de dessus. — A ce Genre appartiennent la *Sardine*, l'*Alose*, l'*Anchois*, &c.

PÊCHES PÉRIODIQUES.
Hareng.

nomme vulgairement *Célérin*, et à MARSEILLE, *Harangade*, n'est pas un *Hareng*, mais une grande *Sardine*. Notre véritable *Hareng* est la *Sardine* du NORD [1].

Le *Hareng* est si estimé par les Anglais, qu'ils l'ont surnommé le *Roi des Poissons*, quoique, assurément, il ne soit pas un des plus grands de ceux qui fournissent à la subsistance de l'Homme, et qu'il soit moins délicat que plusieurs autres avec lesquels il s'offre sur nos tables : mais, en ANGLETERRE, tout s'estime par ses rapports avec le Commerce et la Marine. La Pêche seule du *Hareng* fait subsister une multitude d'hommes, contribue à former des Matelots et procure un excellent poisson frais. Mais ce même poisson préparé a bien d'autres avantages : il fournit aux Peuples du NORD une partie de leur nourriture pendant l'Hiver.

Je n'entreprendrai pas de décrire les différentes manières de prendre le *Hareng*, et les diverses préparations par lesquelles on parvient à le rendre transportable dans toute l'EUROPE : on peut consulter le *Traité des Pêches* de *Duhamel* [2] qui ne laisse rien à desirer sur cet objet ; et aussi les Extraits qu'en ont donnés l'*Encyclopédie Méthodique* et le *Dictionnaire d'Histoire*

---

[1] « Une chose surprenante, est-il dit dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Hareng*, c'est que, dans les mois de Janvier et Février on pêche des *Harengs* auprès du *Caire* en *Egypte*, et que l'on n'en voit ni à *Rosette*, ni à *Damiette*, ni dans la *Méditerranée* ».

Le *Hareng* remonteroit donc le *Nil*, puisque l'on en pêche auprès du *Caire* : il auroit ce trait de plus de ressemblance avec l'*Alose* qui remonte les fleuves.

[2] Seconde partie, *section 3, page 335 et suivantes*.

naturelle : on feroit un volume, et un volume considérable, si l'on vouloit exposer en détail tout ce qui est curieux et intéressant dans l'histoire de ce petit poisson. Je ne veux que faire connoître, en général, la navigation des *Harengs ,* marquer les époques où, ramenés vers l'EUROPE, ils nourrissent et enrichissent les Peuples dont ils fréquentent les Côtes, et indiquer quelques - unes des préparations employées pour prolonger la durée de cette ressource.

I PÊCHES PÉRIODIQUES.

Hareng.

C'est vers le commencement du Printemps que les *Harengs* partent tous les ans du fond des MERS BORÉALES par Bancs considérables que l'on a nommés *Flots de Harengs*, aussi utiles, que furent nuisibles ces *Flots de Barbares* qui, sortis en différens temps des antres et des glaces du NORD, inondèrent et désolèrent notre EUROPE. On croit qu'ils fuient dans cette saison devant les grands Cétacées, et entre autres le *Nord-Caper*[1], qui se réunissent pour leur faire la guerre; et que les *Harengs,* effrayés au seul bruit que font les Dominateurs de la Mer, entrent en foule dans les Détroits voisins avec tant de précipitation qu'ils sont presque suffoqués, tant ils se pressent les uns contre les autres. Les Pêcheurs du NORD ont remarqué que, dès que les Colonnes de *Harengs* sortent des glaces qui leur servoient de retraite et de refuge pendant l'Hiver, elles sont immédiatement attaquées par diverses Espèces de poissons voraces qui en sont extrêmement avides et les attendent à leur sortie. Les Oiseaux de proie leur font aussi une guerre cruelle; mais ils n'ont pas d'ennemis plus funestes à leur Espèce que les filets des Hollandais.

---

[1] Voyez ci-devant Tome IV, page 474.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Hareng.

ANDERSON, dans son *Histoire naturelle de l'Islande*, fait marcher les *Harengs* en Ordre de Bataille, les fait se former en Divisions qui se portent, les unes à l'Orient, les autres à l'Occident, &c : il suit tous leurs mouvemens, toutes leurs évolutions, toutes leurs manœuvres ; et les Commentaires de CÉSAR ne présentent pas plus de détails sur la marche des Romains à travers les GAULES. D'après la Route connue des *Harengs*, ce qu'on peut conjecturer de plus probable, en considérant la situation des Parages où s'en fait la pêche, c'est qu'ils nous arrivent du NORD par le GOLFE BRITANNIQUE ; qu'ils suivent les Côtes Orientales de l'ECOSSE et font quelque séjour dans le CANAL, où ils se trouvent resserrés de manière que l'on en prend une immense quantité : un grand nombre y fraye, et disparoît ensuite pour retourner dans le NORD par les Côtes d'IRLANDE ; et ceux qui arrivent au terme de ce grand Voyage, ne sont que les débris de ces *Flots de Harengs*, de ces Phalanges serrées, qui ont fourni aux différens Peuples situés sur leur passage une nourriture abondante : bien différentes des Phalanges d'hommes qui laissent sur leur route la disette et la désolation. Une Division de la grande Colonne, du corps d'Armée, qui a fait en masse sa migration du NORD, se porte sur TERRE-NEUVE et se déploie jusque sur les Côtes de la CAROLINE : une autre s'arrête sur les Côtes de NORWÉGE et tombe en partie par le DÉTROIT DU SUND dans la MER BALTIQUE où les Suédois principalement en font une immense capture.

C'est un sentiment assez répandu en HOLLANDE, et qui se trouve rapporté par plusieurs Auteurs, qu'il y a un *Hareng* une fois plus gros que les autres, auquel

on a donné le nom de ROI DES HARENGS : c'est lui, dit-on, qui paroît à la tête d'un Banc et le conduit : on ajoute que les Pêcheurs le respectent, et que, quand ils s'est pris dans leurs filets, ils ont grand soin de le remettre à l'eau. Un Banc de *Harengs* peut être comparé en grand à un Essaim ; et puisque les *Abeilles* ont une Reine, il a paru naturel et conséquent de donner aux *Harengs* un Roi. Cependant ce prétendu Roi est, selon toute apparence, quelque poisson d'une autre Espèce, qu'on aura vu nager de compagnie avec un Banc de *Harengs* et le précéder ; le goût du Merveilleux aura fait ensuite imaginer la fable de ce Roi à quelque Voyageur, dont le récit, comme il n'est que trop ordinaire, aura été répété sans examen par quelques Auteurs, et se sera ainsi accrédité, sans que personne ait pris la peine de vérifier le fait. DUHAMEL dit cependant que des Pêcheurs expérimentés, et de bonne-foi, l'ont assuré que ce *Roi des Harengs* n'étoit autre chose qu'une *Truite*, qui sans doute se plaît à voyager en nombreuse compagnie et à dominer sur la multitude.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Hareng.

Un calme accompagné de brouillard ou de brume, après une agitation de la mer, ou des vents soufflant de la partie d'où sont attendus les *Harengs*, qui alors se rendent plus promptement et en plus grand nombre sur nos Côtes, sont des indices pour les Pêcheurs que la pêche sera abondante [1]. Les *Goélands*, les *Poules de*

---

[1] On a vu, ci-devant Tome IV, page 365, que le *Labbe*, Espèce de *Mouette*, appelée aussi *Stercoraire*, est pour les Pêcheurs une annonce, et presque un signe certain de la présence des *Harengs*, et qu'en effet, lorsque le *Labbe* ne paroît pas, la pêche est peu abondante.



PÊCHES PÉRIODIQUES. Hareng.

Mer, et divers autres oiseaux maritimes qui voltigent au-dessus des eaux, ainsi que les Cétacées et les poissons voraces, notamment les petits *Chiens de Mer*, font connoître en quel lieu sont les troupes de *Harengs* : ces animaux conjurés les poursuivent sans cesse pour en faire leur proie, et observent tous leurs mouvemens. Un autre présage favorable pour les Pêcheurs consiste en certaines taches d'une matière onctueuse que l'on nomme *Graissin*, et qui flotte sur l'eau, comme de l'huile, au-dessus des endroits où les Harengs se trouvent rassemblés en quantité. Ils nagent par grandes troupes et aiment à fréquenter les bords de la Mer : on les trouve quelquefois en si grand nombre, qu'ils semblent, en quelque sorte, s'opposer et résister au passage des Vaisseaux : souvent on voit les Matelots en prendre un bon nombre avec un grand Escop [1], comme le Coq [2] du Vaisseau, avec sa cuiller, prend dans sa chaudière des féves ou des pois.

La Pêche des *Harengs* occupe les Hollandais, les Anglais et les Français : les premiers, ainsi que quelques Français et quelques Anglais, vont au devant de ces poissons jusqu'aux îles d'ORKNEY, et même jusqu'aux SHETTLAND; les autres se contentent de les attendre dans le CANAL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

Ce n'est que vers la fin de Septembre ou dans les

---

[1] Espèce de pelle de bois, dont la pale est longue, étroite, profondément creusée, et recourbée en haut par le bout; elle sert à prendre de l'eau de la mer, et à la jeter contre le bord du Vaïsseau pour le nettoyer, ou contre les voiles pour les mouiller et en resserrer le tissu.

[2] Cuisinier de l'Équipage d'un Vaisseau.

premiers jours d'Octobre que les *Harengs* commencent à entrer dans le CANAL, et la pêche s'en continue jusqu'à la fin de Décembre et même plus tard. On estime plus ceux qui ont séjourné dans les Eaux de la Côte d'ANGLETERRE que ceux qui se sont adonnés aux Côtes de FRANCE : aussi nos Pêcheurs du CANAL se portent-ils vers sa Côte du Nord aussi près que les vents et l'état de paix ou de guerre, leur permettent d'en approcher.

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Hareng.

Le temps où les *Harengs* quittent, chaque année, les Parages de l'EUROPE n'est pas invariablement fixé; mais tous partent ensemble; et, dès que le gros de l'Armée a défilé, il n'en paroît plus, ou presque point jusqu'à l'année suivante. Il est probable que l'époque de leur départ dépend des vents qui règnent, de l'état de l'atmosphère et de la température; peut-être aussi de la disparition plus rapprochée ou plus tardive des Insectes et des Vers marins qui les attirent et les fixent quelque temps dans nos Mers.

Quand on a vu avec quel acharnement les *Harengs* sont poursuivis, depuis le moment où ils se montrent sur quelqu'une des Côtes ou des îles d'EUROPE, jusqu'au temps où ils les abandonnent; on est étonné que la génération qui a pris naissance dans les Eaux de nos Régions, et qui remonte dans le NORD avec les débris de celle qui en étoit sortie, puisse suffire à repeupler les MERS ARCTIQUES qui, chaque année, nous en renvoient des Colonnes aussi nombreuses que si c'étoit la première migration : et, en supposant, comme tout semble l'indiquer, qu'une partie fraye dans nos climats, et l'autre dans les Eaux du NORD, il faut que la multiplication de cette Espèce de poissons soit prodigieuse;

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Hareng.

et au-delà de tout calcul, pour qu'il en échappe chaque année cette immense quantité à la conjuration universelle formée contre eux par les habitans des Eaux, des Airs et de la Terre.

LE HARENG reçoit différens noms, ou diverses qualifications, relatifs soit à la différence d'état dans lequel se trouve ce poisson lorsqu'on le prend, soit aux différentes manières dont on le prépare pour en prolonger la conservation.

Les *Harengs* qui sont remplis d'œufs et de laite, s'appellent *Harengs Pleins ;* et ce sont les plus estimés.

On nomme *Harengs Gais* ceux que l'on prend dans la saison où ces poissons n'ont ni laite ni œufs : ils sont plus vifs et plus agiles que dans le temps où ils sont pleins.

Les *Harengs* que l'on nomme *Marchais* dans certains Ports, comme pour indiquer qu'ils sont bons alors à mettre en vente, pourroient être ceux qui restent dans nos Mers après que les autres les ont quittées pour retourner dans le NORD. Ils sont vides ; mais ils se trouvent rétablis de la maladie du frai; et, dans plusieurs pays, on les confond avec les *Harengs Gais*, quoiqu'ils méritent de leur être préférés.

On prend souvent des *Harengs* qui sont tout près de frayer, ou même qui ont commencé à faire leur ponte : ils sont peu estimés. On les nomme *Harengs Boussards* ou *à la Bourse.* Comme le peu d'œufs ou de laite qui pourroit leur rester dans le corps, se durcit et se racornit; on leur donne, après la salaison, le nom de *Harengs Cornés.*

Les *Harengs Pecs* sont ceux qui se pêchent par les Latitudes les plus élevées où se portent les Hollandais pour

pour aller au-devant des Bancs de ce poisson. Ils sont très-gras, et leur chair est délicate et de bon goût; mais, comme elle est en même temps huileuse, elle exige plus de soin pour être conservée, et elle n'est jamais aussi blanche que celle des *Harengs* qu'on sale sur nos Côtes. On fait beaucoup de cas des *Harengs Pecs*, particulièrement en Allemagne.

On prend aux Côtes de FRANCE, sur-tout dans le CANAL, quelques *Harengs* qu'on nomme *Halbourgs*; ils paroissent dans une autre saison que ceux qui arrivent par bandes nombreuses : il s'en trouve souvent dans les Manets [1] que l'on tend pour la pêche des *Maquereaux*. Quoique vides d'œufs ou de laite, du moins pour la plupart, ils sont gros et même plus larges que les autres *Harengs*. On croit assez généralement que ce sont des *Harengs* qui sont restés dans nos Mers, tandis que les autres sont retournés dans le NORD : suivant cette opinion, les *Halbourgs* ne seroient pas distingués des *Marchais*. D'autres veulent que les *Halbourgs* soient des *Harengs* du NORD qui ont devancé la grande Colonne dont ils forment comme l'Avant-garde; ce qui fait qu'ils sont gras comme des *Harengs Pecs*, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont arrivés plus tard dans nos Mers. DUHAMEL s'est permis une conjecture qui pourroit résoudre la difficulté : il présume que le *Halbourg* n'est peut-être que la grande Espèce de *Hareng* qui, suivant VON-LINNÉ, habite

[1] Le Manet est une espèce de filet ou nappe simple dont les mailles sont proportionnées à la grosseur des poissons qu'on se propose de prendre; car il faut que la tête du poisson s'y engage et qu'il se trouve retenu par les ouïes.

PÊCHES PÉRIODIQUES.
Hareng.

la MER BALTIQUE, tandis que ceux du GOLFE DE BOTHNIE sont sensiblement plus petits.

On nomme, en général, dans le commerce, *Harengs d'Yarmouth* [1] ceux qui se pêchent dans les Mers du Nord de l'ANGLETERRE, et *Harengs du Canal* ceux que l'on pêche dans le CANAL ou la MANCHE.

D'AUTRES dénominations sont relatives aux diverses préparations du *Hareng* : car, indépendamment des *Harengs Frais* (appelés quelquefois et improprement *Harengs Blancs*), qui se transportent à d'assez grandes distances dans l'Intérieur, mais qui n'offriroient qu'une ressource momentanée, ce poisson subit diverses préparations qui le conservent assez long-temps pour que les nouveaux *Harengs* arrivent à temps sur nos Côtes pour remplacer les anciens.

Ces Préparations se réduisent, en général, à deux, dont l'une consiste à *saler* le poisson par divers procédés, et l'autre à l'*enfumer*.

On appelle *Harengs Braillés* ceux que l'on a salés grossièrement, soit pour les conserver pendant quelques jours jusqu'à ce qu'on en fasse le débit, soit pour les préparer à une seconde opération qui consiste ou à les *saler entièrement*, ou à les *saurir*, c'est-à-dire, à les enfumer.

Après que le *Hareng* est salé entièrement, on l'*encaque*; c'est-à-dire qu'on l'arrime très-soigneusement, un à un, pressé l'un contre l'autre, et le ventre en

---

[1] Du nom de la ville d'*Yarmouth* dans le Comté de *Norfolk*. Cette ville est bâtie à l'embouchure de la Rivière d'*Yare* qui forme un bon port : la pêche des *Harengs* fait sa principale richesse.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Hareng.

l'air, dans une espèce de barrique que l'on appelle *Caque :* c'est dans cette double opération qu'excellent particulièrement les Pêcheurs de la HOLLANDE pour qui le *Hareng* est, depuis plusieurs siècles, un véritable trésor. Après cette préparation, le *Hareng* prend le nom de *Hareng salé* ou *préparé en blanc.*

Le poisson qui n'est pas destiné à être *salé* et *encaqué,* est *sauré* ou *enfumé* après qu'il a été *braillé.* Les *Harengs,* après cette préparation, reçoivent le nom de *Harengs Sors, Saures, Sorets* ou *Soris :* c'est le *Bokking* des Hollandais.

Suivant DUHAMEL, c'est un spectacle assez singulier pour les personnes qui entrent la nuit dans une *Saurerie* [1] où les feux sont éteints; car non-seulement tous les poissons, au nombre de seize à vingt mille, pendus par la tête qu'enfile une *ainette* [brochette], et séparés l'un de l'autre, sont lumineux; mais encore toutes les gouttes qui tombent de chaque poisson qui se dessèche, semblent être des gouttes de feu. Le *Hareng,* dans son état naturel, est du nombre des poissons dont les écailles luisent dans les ténèbres : OZANAM rapporte [2] qu'une personne étant entrée pendant la nuit dans une cuisine, fut très-effrayée à la vue d'une lumière assez éclatante qui brilloit derrière la porte; et qu'à l'examen, on reconnut que c'étoient des ouies de *Harengs frais* qui répandoient une lueur phosphorique au milieu de l'obscurité.

---

[1] Étuve à *Harengs saures;* c'est le *Boucan* des Sauvages et des Flibustiers.

[2] *Traité des Phosphores naturels,* L. I. Chap. II.

PÊCHES PÉRIODIQUES.
Hareng.

On prépare aussi le *Hareng enfumé* avec un demi-apprêt, c'est-à-dîre, qu'il est moins fumé : on le nomme alors *Appetit, Craquelet, Craquelin, Rouge-salé,* et quelquefois *Bouffi,* parce que, dans ce demi-apprêt, le feu et la fumée, sans dessécher entièrement le poisson, augmentent le volume de son corps, le dilatent et le font gonfler. La qualification d'*Appetit* vient de ce que les hommes de peine le mangent avec plaisir, parce que, disent-ils, il a la propriété de faire trouver bon un vin qui ne l'est pas. C'est cependant un manger des moins agréables, sec, dur, et très-difficile à digérer.

Ce furent des Pêcheurs des environs de DIEPPE qui s'avisèrent les premiers, il y a plusieurs siècles, d'employer le *Saurissage,* pour conserver le *Hareng;* cette préparation étoit connue et pratiquée, de temps immémorial, par les Islandais, les Lapons, les Norwégiens, les Gröenlandais, et tous les Peuples maritimes du NORD, habiles à boucaner le poisson qui, pendant l'Hiver, fait leur principale nourriture; et elle a été plus récemment employée avec succès pour conserver les viandes dans les Pays chauds, par les Flibustiers qui en prirent le nom de *Boucaniers.* Il se trouve encore aujourd'hui des descendans des premiers Saurisseurs dieppois, qui jouissent d'une telle réputation sur ce point, qu'ils vont à DUNKERQUE, à CALAIS, à BOULOGNE, et, à plus forte raison, à DIEPPE, exercer annuellement leur talent.

JUSQU'À PRÉSENT, le commerce du *Hareng salé* et *encaqué,* est, en quelque sorte, une propriété exclusive des Hollandais; et les Anglais ont toujours vu avec chagrin, et avec envie, cette branche précieuse et lucrative

entre les mains de leurs voisins qui viennent pêcher dans les Eaux mêmes de l'ANGLETERRE, dans les Canaux qui s'ouvrent entre les îles du Nord. Mais, quoique le Parlement ait accordé des Primes considérables pour exciter la rivalité des Pêcheurs de la GRANDE-BRETAGNE, on voit tout au plus trente Bâtimens anglais venir attendre les *Harengs* dans le voisinage des SHETTLAND et des ORKNEY; tandis que les Hollandais y en ont annuellement jusqu'à cent; et que d'ailleurs ils donnent à leur Pêche une grande extension par tous les moyens que leur industrie peut créer, et que leur économie sait mettre en usage avec la seule dépense qu'exige l'absolu nécessaire.

Les Flamands qui furent autrefois d'habiles Pêcheurs, inventèrent les premiers la meilleure façon de préparer et de saler le *Hareng;* mais, trop voisins de ces Bataves industrieux, avides de gain, et jaloux de leur commerce, ils ont été bannis de la Mer. On disoit anciennement *Hareng* de FLANDRES; on dit aujourd'hui *Hareng* de HOLLANDE. L'art d'encaquer les *Harengs*, et d'en prolonger la durée par ce procédé de patience, n'est guère connu que depuis quatre siècles: quelques Historiens rapportent cette invention conservatrice à l'époque de 1397, d'autres à celle de 1416. Le nom et la mémoire de BEUKELINGS à qui on la doit, sont en vénération dans toute la HOLLANDE; et CHARLES-QUINT, dans un voyage qu'il fit aux PAYS-BAS avec la Reine de HONGRIE, sa sœur, s'honora d'aller visiter en grande pompe le tombeau d'un simple Pêcheur qui fut à jamais utile à sa patrie et à l'EUROPE, et qui sans doute eût plutôt mérité un superbe Monument, que ces Héros qui s'immortalisent en dépeuplant la Terre.

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Hareng.

L'Art de saler un *Hareng* ne paroît pas devoir occuper une place distinguée dans les Annales du Monde ; et cet Art cependant est le fondement de la grandeur et de la richesse d'AMSTERDAM en particulier : dans un pays autrefois stérile et méprisé, dans les Marais bataves, les *Harengs* ont élevé une Puissance riche et respectable, qui s'est fait redouter sur le même Élément, dans les mêmes Mers, que ses Pêcheurs avoient rendues tributaires de leur pays. Dès l'an 1610, le chevalier WALTER RALEIGH présenta un calcul qui ne fut pas démenti par le Grand Pensionnaire DE WITT, et dans lequel il prouvoit que la HOLLANDE faisoit en RUSSIE, en ALLEMAGNE, dans les PAYS-BAS et en FRANCE, un commerce de *Harengs* pêchés sur les Côtes d'ANGLETERRE, d'ECOSSE et d'IRLANDE, dont le produit s'élevoit annuellement à 2 millions 659 mille livres sterling [près de soixante millions de livres tournois]. Depuis cette époque, cette branche de commerce n'a fait que croître et fructifier de plus en plus entre les mains d'une Nation vigilante, industrieuse, patiente, économe, qui doit au Commerce seul l'origine et le maintien de sa puissance.

Sardine.

LA SARDINE [1], sans produire autant de bénéfice que le *Hareng*, n'est pas négligée par le Commerce : aussi la Pêche en est-elle suivie avec activité dans la saison où ses Voyages la ramènent dans nos filets. Plus agréable au goût, lorsqu'elle est fraîche, que le *Hareng* avec lequel elle a beaucoup de rapport, elle a, comme lui,

[1] La *Sardine* est du Genre des *Clupes*, comme le *Hareng*. (Ci-devant page 297, Note [2]).

PÊCHES PÉRIODIQUES.
Sardine.

l'avantage de fournir d'excellens appâts pour prendre des poissons beaucoup plus gros, et d'assurer le succès des grandes Pêches. On croit que ce poisson a été nommé *Sardine* parce qu'il abonde autour de l'île de SARDAIGNE [en Latin, *Sardinia*] : d'autres, au contraire, pensent que l'île a reçu son nom du poisson [en Latin, *Sardina*].

Les *Sardines* sont des poissons de passage qui nagent de côté et d'autre en grandes troupes errantes : tantôt elles se trouvent en haute mer, tantôt vers les plages, tantôt vers les rochers. Quelques Auteurs veulent que les *Sardines* voyagent à la manière des *Harengs*, d'après un plan qu'on suppose déterminé. On en pêche dans la MÉDITERRANÉE, sur l'île de SARDAIGNE, près de RAGUSE, dans le GOLFE ADRIATIQUE, sur toutes les Côtes de FRANCE situées sur la même Mer, et beaucoup plus encore dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, sur le contour du GOLFE de FRANCE, et même sur les Côtes d'ESPAGNE et de PORTUGAL jusqu'au Cap SAINT-VINCENT. Celles que l'on pêche à SAINT-JEAN DE LUZ sont le double plus grosses que celles qui sont pêchées au bas de LA GARONNE, vis-à-vis ROYAN ; mais ces dernières sont réputées plus délicates que toutes celles qu'offre aucune Côte de la MÉDITERRANÉE et de l'OCÉAN.

La Pêche de la *Sardine* est pour nos Côtes Occidentales qui se projettent sur l'OCÉAN ATLANTIQUE entre le GOLFE de FRANCE, et le CANAL de FRANCE et d'ANGLETERRE, un produit considérable que l'on évalue, année commune, quand la Pêche est libre, à plus de deux millions. On en pêche aussi sur les Côtes de l'ANGLETERRE et jusque sur celles d'IRLANDE.

PÊCHES PÉRIODIQUES. Sardine.

Plusieurs Voyageurs rapportent qu'ils ont trouvé des *Sardines* vers différentes Côtes de l'ASIE et de l'AFRIQUE, comme au JAPON, en ARABIE, aux environs de LOANGO, &c. BOUGAINVILLE les a trouvées abondantes, à de certaines époques de l'année, dans la MER qui baigne les MALOUINES et dans les Baies qui se présentent sur leur contour [1]. Celles que l'on pêche aux environs de la BARBADE sont, dit-on, fiévreuses pendant quelques mois de l'année.

Les *Sardines* ne feroient que se montrer sur les Côtes Occidentales de FRANCE, si, pour les y retenir, on ne les amorçoit avec une *résure* [un appât] composée le plus ordinairement d'œufs de *Morue* et d'autres poissons, et connue sous les noms de *Rogue* et *Rave* [2]. Les Pêcheurs se permettent souvent de faire usage d'une autre préparation, nommée *Gueldre, Guildill* ou *Guildre :* c'est une pâte composée en grande partie avec le menu fretin des *Soles*, des *Merlans*, et d'autres poissons de toute

---

[1] Ci-devant Tome IV, page 343.

[2] La *Rogue* se tire de la *Hollande* et du *Nord*. La consommation qui s'en fait en *France* est prodigieuse, et la barrique, pesant trois cents livres, se vend communément dix ou douze francs, et quelquefois monte jusqu'à quarante. Il faut espérer que, quelque jour, les Français ouvriront les yeux sur leurs intérêts, et sauront enfin se soustraire au tribut qu'ils sont obligés de payer à l'Étranger pour se procurer de la *Rogue :* croira-t-on que, jusqu'à présent, nos Pêcheurs de *Morue*, par négligence, par insouciance, jettent les œufs de ce poisson à la mer; tandis que nous achetons ensuite des Hollandais, à un très-haut prix, la *Rogue* qui n'est autre chose qu'une préparation d'œufs de *Morue !*

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Sardine.

espèce, lorsqu'ils ne sont encore que de la grosseur d'une lentille. Cette préparation doit être sévèrement proscrite : outre qu'elle corrompt la *Sardine* en moins de trois heures; on tue au berceau les générations de différens poissons ; on dépeuple la Mer pour se procurer accidentellement quelques *Sardines* de plus [1].

La *Sardine* se corrompt promptement ; et pour peu que les Pêcheurs soient éloignés de leur Port, ou retenus à la mer par la contrariété des vents, ils prennent la précaution de la saupoudrer de sel : c'est ce qu'ils appellent *saler en vert*.

Ce poisson, pour être mangé frais, n'a besoin d'autre apprêt que d'être mis sur le gril, sans être vidé : on dit qu'il n'a point de fiel.

Les *Sardines* destinées pour le Commerce, sont arrangées par lits avec des couches de sel interposées ; puis on les *paque*, et on les arrime dans de petits barils pour les transporter : en cet état, elles peuvent se

---

[1] Il s'est introduit un abus semblable dans la Pêche du *Maquereau ;* et il est important de le détruire. « On y fait usage de l'appât que l'on nomme spécialement *Gueldre*, et qui n'est composé que de frai ou de fretin de poisson : deux femmes, en moins de deux heures, prennent quelquefois jusqu'à *cent vingt livres* pesant de cette matière précieuse qu'il seroit si intéressant de conserver : rien ne leur échappe, car c'est de la *toile* qui leur sert de *filet*. On peut à peine imaginer la perte qui en résulte. C'est un abus qui ne s'est introduit que depuis quelques années ; et c'est précisément l'époque d'une disette extrême de poisson sur une Côte (celle de la ci-devant *Bretagne*) qui jusqu'alors en avoit fourni avec tant d'abondance ». (*Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Sardine.*)

PÊCHES PÉRIODIQUES. Sardine.

conserver pendant sept ou huit mois; mais ensuite elles se détériorent et prennent un goût désagréable, surtout dans les Pays chauds.

On nomme *Sardines anchoisées* celles qui ont subi une préparation semblable à celle des *Anchois*.

Dans quelques endroits, on *fume* aussi les *Sardines* par le procédé qui s'emploie pour *saurer* le *Hareng*.

Anchois.

LES ANCHOIS [1] ont de commun avec la *Sardine*, qu'ils vivent en société, et nagent en troupes fort serrées. Ce petit poisson est beaucoup plus connu par l'usage que l'on en fait pour l'assaisonnement, que par sa forme qu'on est rarement à portée d'observer, parce qu'elle se trouve dénaturée par les préparations qu'on lui fait subir avant qu'il soit mis en vente. Sa longueur ordinaire est d'un doigt, et s'étend quelquefois jusqu'à une palme et au-delà : sa grosseur est égale à celle du pouce. Les plus petits sont les plus estimés, comme étant les plus délicats, les plus fondans. L'*Anchois* a le corps plus épais que le *Hareng*, dépourvu d'écailles, et remarquable par une transparence qui n'est interrompue qu'à l'endroit de l'épine. Le dos est d'une couleur brune ou cendrée avec un mélange de vert; celle du ventre est argentée. Les mâchoires sont luisantes, et ont une teinte de rouge. Le museau est terminé en pointe. La mâchoire supérieure dépasse de beaucoup l'inférieure; ce que VON-LINNÉ et d'autres Naturalistes donnent pour le principal Caractère spécifique de l'*Anchois*. L'ouverture de la gueule est d'une grandeur

---

[1] Du Genre des *Clupes*, comme la *Sardine*, le *Hareng*, le *Maquereau*, &c. (Ci-devant page 297, Note [2].)

PÊCHES PÉRIODIQUES.

Anchois.

démesurée, par proportion avec le volume du poisson : il en est de même des ouvertures des ouïes. Les yeux, qui ont pareillement un diamètre considérable à raison des autres dimensions de l'*Anchois*, sont recouverts d'une peau lâche ; leurs iris sont argentés.

Comme la lumière est un attrait pour ces poissons, les Pêcheurs font usage de ce moyen pour les faire donner dans leurs filets.

La Pêche la plus abondante des *Anchois* se fait dans les parties de la MÉDITERRANÉE où ses eaux baignent les Côtes de VENISE, de ROME, de GÈNES, de CATALOGNE et de FRANCE ; et la saison de s'y livrer est depuis le commencement de Décembre jusqu'à la mi-Mars. On en prend encore en Mai, Juin et Juillet, temps où ils entrent par le DÉTROIT DE GIBRALTAR dans la MÉDITERRANÉE : il s'en trouve aussi à l'Ouest de l'ANGLETERRE et du Pays de GALLES.

Chaque jour, aussitôt que la Pêche des *Anchois* est finie, on leur coupe la tête que l'on dit être d'un goût amer, ce qui a fait donner à ce poisson par les Anciens le nom d'*Encrasicholus* [qui a du fiel dans la tête]. On leur ôte aussi les boyaux ; puis on les sale, et on les met en petits barils.

Les *Anchois* les meilleurs, quand ils sont nouveaux, doivent être tendres, blancs en dehors, rougeâtres en dedans, petits, gras et fermes.

Comme ce poisson préparé se dissout aisément dans presque toutes les liqueurs que l'on expose sur le feu ; on en compose une saumure propre à relever la saveur des mets qu'elle accompagne. Les Grecs et les Latins faisoient avec l'*Anchois* fondu et liquéfié dans sa saumure,

PÊCHES PÉRIODIQUES.
Anchois.

une sauce qu'ils nommoient *Garum*[1], et à laquelle ils ajoutoient l'épithète de *très-précieuse :* cette sauce servoit d'assaisonnement aux autres poissons ; elle excitoit l'appétit, et, ainsi que notre *Anchois*, mangé modérément, elle facilitoit la digestion.

A Paris, ce 27 Floréal, an VII de l'Ere française.

---

[1] « Les Anciens appeloient aussi *Garum* une Espèce de Saumure fort délicate qu'ils faisoient avec les entrailles d'un petit poisson saxatile, nommé *Garus.* Cette sauce friande est encore autant en usage chez les Turcs que le vinaigre chez les Aubergistes de *Constantinople*, pour conserver plusieurs poissons, &c. » (*Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Anchois.*)

« Les Anciens employoient au même usage un autre petit poisson, du Genre du *Spare*, nommé *Picarel*, connu à *Antibes*, sous le nom de *Garon*, et à *Marseille*, sous ceux de *Gerres* et *Haret ;* les Pêcheurs le salent et le mettent à l'air pour le dessécher ; il y en a qui le font tremper et dissoudre dans le sel, pour faire la sauce que l'on appelle *Garum.* » (*Ibid.* au mot *Picarel.*)

Il paroît que le *Garus* et le *Picarel* n'étoient pas chez les Anciens les seuls poissons dont la Saumure servît d'assaisonnement à leurs mets. (Voyez ci-devant, page 296.)

RECHERCHES

SUR LES ILES ET LE PORT

DÉCOUVERTS

PAR SIR FRANCIS DRAKE,

EN 1578,

DANS LE GRAND-OCÉAN AUSTRAL,

ET

IDENTITÉ de ces Terres et de la Partie Occidentale-Méridionale de la TIERRA DEL FUEGO;

Avec des NOTES relatives à ces Recherches.

(Lues à l'Institut national des Sciences et des Arts, Classe des Sciences morales et politiques, Séance du 27 Prairial, an IV de l'Ere française.)

(Voyez la Carte, N.° XIV.)

Diverses Relations du Voyage de *Drake*.

IL a été publié en ANGLETERRE, dans le siècle dernier, plusieurs Relations du VOYAGE AUTOUR DU MONDE fait par SIR FRANCIS DRAKE; et elles ont été traduites, abrégées, commentées, tant en Latin que dans les diverses Langues de l'EUROPE. Ces Relations diffèrent essentiellement entre elles sur un des points les plus importans de la navigation de DRAKE, sur la situation des

Iles et du Port que ce célèbre Navigateur découvrit, en 1578, dans l'Hémisphère Austral. Jusqu'à présent on a supposé ces TERRES situées à 150 et 200 lieues marines dans l'Ouest du Méridien du Cap de HORN, la partie la plus Méridionale des Terres de l'AMÉRIQUE : plusieurs Géographes les placent à 57 degrés de Latitude Australe ; d'autres à 60 degrés ; quelques-uns même les portent jusque sous le Cercle polaire Antarctique. Ces variations dans la Position géographique qu'on assigne aux TERRES de DRAKE, tiennent aux variations qui se trouvent dans les diverses Relations de son Voyage, et aux différentes manières dont elles ont été entendues et interprétées. Je commencerai par présenter une Notice de ces Relations.

UN Gentilhomme de Picardie, employé sur l'Escadre de DRAKE, écrivit en Anglais le Journal de sa Navigation [1], sous le titre de *The Famous Voyage of sir Francis Drake*, &c. Il fut imprimé à Londres, en 1600 ; et FR. DE LOUVENCOURT nous en a donné une Traduction française, imprimée à Paris, pour la première fois, en 1627.

---

[1] *The famous Voyage of sir* Francis Drake *into the South Sea, and there hence about whole the Globe of the Earth. London*, 1600.

Le Gentilhomme picard, auteur de cette Relation, en ayant remis une copie au Baron *de Saint-Simon*, Seigneur de *Courtomer*, celui-ci engagea *François de Louvencourt*, Seigneur de *Vauchelles*, à en faire un Extrait en Français, sous le Titre de : *Le Voyage curieux faict autour du Monde par* François Drach, *Admiral d'Angleterre*, qui fut imprimé chez *Gesselin*, Paris, 1627, *in*-8.°. Une seconde Édition parut en 1641, Paris, Ant. *Robinot*. *In*-8.°.

NUÑO DA SYLVA, Pilote portugais, que DRAKE avoit fait prisonnier aux îles du CAP-VERT, donna une Relation du même Voyage.

RICHARD HACKLUYT a inséré dans le tome III de sa *Collection des Voyages de la Nation anglaise* [1], lequel ne parut à Londres qu'en 1600, une copie du *Famous Voyage*, et la Relation de NUÑO DA SYLVA.

Dès 1599, JEAN THÉODORE DE BRY avoit fait imprimer dans sa *Collection des grands Voyages, partie VIII de l'Amérique*, une Relation latine du Voyage de DRAKE, la même que celle du *Famous Voyage* [2].

HACKLUYT a encore fait imprimer dans le Tome III de son Recueil (page 748), une troisième Relation écrite par EDWARD CLIFFE, embarqué sur le Vaisseau l'ÉLIZABETH que montoit le vice-amiral JOHN WINTER : mais, comme ce Vaisseau fut séparé de l'Escadre avant que DRAKE eût fait la découverte des TERRES dont la recherche va nous occuper, ce Journal ne peut nous fournir aucun éclaircissement.

SAMUEL PURCHAS, dans son *Recueil de Voyages*, imprimé à Londres en 1625 [3], donne aussi une relation

---

[1] *The principal Navigations, Voyages, Trafficks, and Discoveries of the English Nation*, &c. *Collected by* Richard Hackluyt Tome III, page 730 pour le *Famous Voyage*, &c.; et page 742, pour la Relation de *Nuño da Sylva*.

[2] *Collectiones Peregrinationum in Indiam Orientalem et Indiam Occidentalem XXV Partibus comprehensæ. Opus illustratum Figuris æneis fratrum* de Bry *et* Meriani. *Americæ Pars VIII.a*.

[3] *Hackluytus posthumus, or Purchas his Pilgrims, by* Samuel Purchas, *&c. London, Henry Fatherson.* Tome I, page 50 des *Circumnavigations of the Globe*.

de celui de DRAKE; mais elle ne diffère pas essentiellement de la première de HACKLUYT, celle du Gentilhomme picard.

On en trouve d'autres dans la *Collection* anglaise de JOHN HARRIS (Édition de 1764)[1] dans les *Recueils* de BARLAY; — dans l'*Amérique* de JEAN DE LAËT (Liv. III, Chap. 5); — dans la *Conquista de las islas Malucas* d'ARGENSOLA (Liv. III); — dans les *Naval Tracts* de WILLIAM MONSON (Tome III); — dans la *Columna rostrata*; — et dans tous les Recueils de Voyages publiés dans les différentes Langues de l'EUROPE. Tous ces Extraits sont des répétitions ou des abrégés des Relations qui se trouvent dans les Collections de HACKLUYT : et je laisse à juger ce que sont des abrégés de Relations qu'on peut dire n'être elles-mêmes que des abrégés informes, et sûrement inintelligibles pour les Rédacteurs, dans ce qui concerne la Route de DRAKE et les Terres qu'il découvrit dans l'Hémisphère Austral, après sa sortie du DÉTROIT DE MAGELLAN.

Le seul Ouvrage original qu'on puisse mettre en ligne avec les Relations de HACKLUYT, est celui que l'on connoît sous le titre de *World encompassed*[2] : cette dernière

[1] *Navigantium atque Itinerantium Bibliotheca*, or *a compleat Collection of Voyages and Travels*, &c. *Originally published by* John Harris, *now carefully revised and enlarged*, &c. *London*, 1764, *printed for the Thomas Osborne*, &c. Tome I.er, Sect. IV, page 14.

[2] *The World encompassed by Sir* Francis Drake, *collected out of the Notes of Master* Francis Fletcher, *Preacher in this employment, and others. London, Nicholas Bourne*, 1652.

Relation

Relation a été dressée sur les Mémoires originaux de FRANCIS FLETCHER, embarqué sur le vaisseau de DRAKE en qualité de Chapelain ; et ces Mémoires ont été comparés et fondus avec ceux de plusieurs autres personnes qui avoient été employées dans la même Expédition. La Relation de FLETCHER fut publiée à LONDRES, en 1652 : THOMAS OSBORNE en a inséré une copie dans le second volume de la *Collection des Voyages* [1] qu'il fit imprimer en 1745, pour servir de supplément à celle de CHURCHILL [2] qui avoit paru en 1732.

Ce seroit une peine superflue et un temps mal employé, que de donner un Extrait particulier de chacune des diverses Relations que je viens d'indiquer : trois seulement peuvent être considérées comme les Relations-mères, auxquelles toutes les autres appartiennent, pour ainsi dire, par descendance; et je dois me borner à présenter des Extraits des deux Relations qu'on trouve dans HACKLUYT, et de celle qui a été dressée sur les Mémoires de FLETCHER. En examinant en particulier chacun de ces trois récits, en les comparant entre eux, nous parviendrons à des résultats; et j'espère que l'accumulation des preuves portera jusqu'à l'évidence, l'annonce que j'ose faire que les TERRES DE DRAKE et la TIERRA DEL FUEGO [la Terre de Feu] ne sont qu'une seule et même Terre; ou, pour présenter plus exactement le résultat définitif, que les TERRES DE

[1] *A Collection of Voyages and Travels*, &c. *London*, *printed for and sold by Thomas Osborne.* Tome II, page 434.

[2] *A Collection of Voyages and Travels*, &c. *London* (*by assignement of Mess.rs Churchill*) *John Walthœ*, &c.

DRAKE sont la partie Occidentale-Méridionale de cet Archipel Austral qui, avec la Côte extrême du Continent de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, forme le long Canal sinueux connu sous le nom de DÉTROIT DE MAGELLAN, ou mieux de MAGALHAENS [1].

LES DEUX Relations publiés par HACKLUYT qui ont paru le plus anciennement, et que tous les Géographes ont diversement adoptées, sont très-succinctes sur le fait qui nous intéresse, d'ailleurs peu d'accord entre elles, souvent inintelligibles; et par-tout elles diffèrent essentiellement de la troisième, de celle de FLETCHER: cependant, celle-ci est le récit d'un témoin oculaire; et la fonction qu'il remplissoit à bord du Vaisseau amiral pourroit faire présumer que, s'il n'étoit pas l'homme de la Flotte le plus expérimenté dans l'art de la Navigation, du moins il devoit être celui que les études exigées par sa profession, avoient mis le plus à portée d'acquérir quelques connoissances, et qui pouvoit le mieux exprimer ce qu'il avoit vu. J'observerai, par occasion, qu'il n'est pas le seul homme de son état qui ait écrit comme témoin, et avec utilité, des fragmens de l'Histoire Navale: le Journal du Voyage d'ANSON autour

---

[1] J'annonçai cette opinion en 1785, dans les *Notes géographiques* que je rassemblai pour être jointes aux *Instructions* qui furent données à *la Pérouse*; et il pouvoit me suffire alors de l'indiquer: mais, comme j'ai su, dans les premiers mois de l'an IV, qu'on se proposoit de publier et les *Instructions* et les *Notes*, à la tête du *Voyage de la Pérouse*, je me suis occupé d'établir mon opinion sur des preuves que, le 27 Prairial de la même année, j'ai soumises à l'Institut national.

du Monde, a été rédigé par RICHARD WALTER, son Chapelain ; et ce Journal est estimé : en FRANCE, le Jésuite PAUL HOSTE, qui occupa constamment sur les Vaisseaux que montoit TOURVILLE, le poste qu'occupoit FLETCHER sur celui de DRAKE, nous a donné, dans son excellent *Traité des Évolutions navales,* les Relations les plus exactes de ces savantes manœuvres, de ces combats à jamais célèbres, qui fixèrent si long-temps la victoire sous le Pavillon français, et qui acquirent au Général tant de gloire, lors même que, forcé, sous peine de désobéissance, de livrer bataille contre son avis, avec des forces beaucoup trop inférieures, il vit prendre ou détruire dans les Eaux de LA HOUGUE, une partie des Vaisseaux qu'il avoit accoutumés à vaincre sous son commandement. A la vérité, les expressions de FLETCHER, lorsqu'il peint les tempêtes, les dangers de tous genres, l'état de détresse de la Flotte, pendant cinquante-deux jours de tourmente, sont emphatiques, exagérées, gigantesques; mais on croit y reconnoître le souvenir toujours présent d'une sensation profonde que celui qui l'a éprouvée, sans doute pour la première fois parce qu'il n'étoit pas Marin, croit ne pouvoir jamais exprimer avec une force qui réponde à l'idée qu'il en a conservée. Sa Relation, je n'en doute pas, eût été rédigée tout autrement par DAMPIER, par COOK, par BOUGAINVILLE ou LA PÉROUSE; mais toute indigeste, toute imparfaite qu'elle est, les faits y sont suffisamment énoncés: et, en la dépouillant des amplifications fréquentes qui interrompent le fil de la narration ; en rattachant les chaînons épars; on peut en former une Relation suivie qui ne laisse aucune incertitude sur le fait particulier

qu'il importe d'éclaircir pour la satisfaction du Géographe, et pour la sûreté du Navigateur.

I.re RELATION publiée par *Hackluyt.*

PREMIÈRE RELATION publiée par HACKLUYT, extraite du *Famous-Voyage*, &c. [1]

« Le 6 de Septembre, nous entrâmes dans la *Mer du Sud* [le GRAND-OCÉAN].

» Le 7, une violente tempête, à partir de la sortie du DÉTROIT, nous fit dériver de *plus de 200 lieues en Longitude*, et *d'un degré dans le Sud.* A cette hauteur, et à cette distance dans l'Ouest, nous observâmes une Éclipse de Lune, &c.

» De la Baie que nous avions nommée THE BAY OF SEVERING OF FRIENDS [Baie de la Séparation des Amis [2]], nous fûmes poussés en dérive par le coup de vent, dans le Sud du DÉTROIT, *jusqu'à cinquante-sept degrés un tiers de Latitude* [3]. Nous vîmes, à cette hauteur, quelques îles entre lesquelles nous ancrâmes : nous nous y pourvûmes d'excellente eau, et de plantes salutaires.

« Non loin de là, nous entrâmes dans une autre

---

[1] *Hackluyt*, Tome III, page 734.

[2] Il n'est fait aucune mention antérieure de cette Baie; mais on verra ci-après qu'elle est située dans le *Détroit*, près de sa sortie sur le *Grand Océan*, à la Côte Méridionale, un peu en-dedans du Cap *Pillar* : quelques Relations la nomment *Bay of Parting of Friends*, ce qui signifie également Baie de la Séparation des Amis.

[3] *Louvencourt*, dans sa Traduction française ou son Extrait du *Famous Voyage*, dit *cinquante-cinq* degrés *un tiers.* Il a confondu deux époques. (Voyez ci-après la Relation de *Fletcher.*)

Baie, où nous trouvâmes des habitans nus, hommes et femmes, qui passoient d'une île à une autre, cherchant leur nourriture; et nous fîmes quelques échanges avec eux.

» De là, ayant repris la route du Nord [1], nous rencontrâmes, le 3 Octobre [2], *trois îles*, dans une desquelles nous trouvâmes une quantité d'oiseaux (sans doute des *Manchots*) si considérable, qu'elle passe tout ce que l'on peut imaginer.

---

[1] Je ferai remarquer ici que, lorsque, dans les Relations anciennes, on trouve ces expressions: Nous fîmes route au *Nord*, au *Sud*, à l'*Est*, à l'*Ouest*; cela ne veut pas toujours dire que la Route ait été *directement* au *Rumb du Nord*, à celui du *Sud*, &c.; mais seulement *du côté du Nord*, par opposition à celui du *Sud*, et ainsi des autres expressions; en sorte que la Route a été quelquefois, en réalité, à deux et trois Aires de distance du Rumb principal indiqué dans la Relation. Il résulte du vague de ces indications, que souvent il est impossible de tracer avec quelque exactitude les Routes des anciens Navigateurs, et de dresser des Cartes d'après leurs rapports.

[2] Il y a évidemment ici faute dans la date. On verra ci-après, dans l'Extrait du *World encompassed*, que ce doit être le *trente* et non pas le *trois* Octobre. Comme la date est en chiffre dans la Copie que *Hackluyt* a donnée du *Famous Voyage*, on peut croire que c'est une faute d'impression.

Louvencourt dans sa Traduction de cette même Relation, dit : « Le *vingtième* Octobre, par un vent propre, ayant repris notre route vers le Nord, nous avons découvert trois îles, &c. » : mais la Relation de *Fletcher* ne laisse aucun doute que ce ne soit le *trente* et non pas le *vingt*.

X 3

» Le 8 d'Octobre [1], nous perdîmes de vue un des Vaisseaux de la Flotte.

» Étant remontés jusqu'à la hauteur du DÉTROIT, nous dirigeâmes notre route dans la supposition que la Côte du CHILI avoit le gisement du Sud-Est et Nord-Ouest qui lui étoit donné par les Cartes; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle court au N. E. et à l'Est, &c.

» En continuant notre route, nous arrivâmes le 29 de Novembre [2] à la vue de l'île de LA MOCHA, &c. ».

EXTRAIT de la Relation du Pilote *Nuño da Sylva.*

SECONDE RELATION publiée par HACKLUYT, extraite de celle du Pilote portugais NUÑO DA SYLVA [3].

« Nous sortîmes du DÉTROIT, le 1.er Septembre, après avoir prolongé la Côte du Sud, et nous fîmes route au Nord-Ouest durant trois jours.

» Le troisième jour, nous fûmes assaillis d'un vent de *Nord-Est* si violent, qu'il nous fit *dériver dans l'Ouest-Sud-Ouest,* et nous força de tenir cette route pendant *dix ou douze jours,* avec très-peu de voiles. Comme la violence du vent s'accrut encore, nous mîmes à sec, et laissâmes aller le Vaisseau en dérive jusqu'à la fin de Septembre.

» Le 24, nous perdîmes de vue un des Vaisseaux de la Flotte, l'ELIZABETH, capitaine JOHN WINTER. Mais, à cette époque, le vent étant devenu plus maniable, nous pûmes faire *route au Nord-Est durant*

---

[1] Ce doit être le 8 de *Novembre* et non d'*Octobre ;* et c'est ainsi qu'on le lit dans la Traduction de *Louvencourt.*

[2] Ici la date de la Traduction s'accorde avec la copie du Texte original publié par *Hackluyt.*

[3] *Hackluyt,* Tome III, page 744.

sept jours; et, le septième, nous eûmes la vue de quelques îles dont nous nous approchâmes pour y jeter l'ancre; mais le temps ne nous permit pas d'y mouiller. Dans cette situation, le vent souffla du *Nord-Ouest*, et nous tînmes la route de l'*Ouest-Sud-Ouest.*

» Le jour suivant, 1.er Octobre, le temps étant très-mauvais, nous perdîmes de vue un autre Vaisseau de la Flotte, et l'Amiral resta seul. La tempête nous avoit fait dériver *jusqu'à cinquante-sept degrés de Latitude;* et à cette hauteur, nous abordâmes à une île qui présentoit un Havre dans lequel nous laissâmes tomber l'ancre à une petite distance de la Côte, sur 20 brasses d'eau.

» Nous restâmes trois jours dans ce Port; et le vent ayant passé au Sud, nous appareillâmes et fîmes route au Nord pendant deux jours. Nous découvrîmes alors une petite île inhabitée, devant laquelle nous mouillâmes, et où nous nous procurâmes une grande quantité d'Oiseaux et de Veaux Marins.

» Le jour suivant, nous remîmes à la voile; et, en faisant route au Nord-Nord-Est et Nord, nous arrivâmes à la vue de l'île de LA MOCHA, &c. »

RÉSULTAT des deux Relations.

EN comparant entre elles les deux Relations insérées dans la Collection de HACKLUYT, on y trouve peu d'accord sur les dates et sur les événemens. Si l'une paroissoit mériter un peu plus de confiance que l'autre, ce seroit celle du Pilote portugais, parce que du moins, en homme du métier, il désigne les points de l'Horizon d'où le vent souffloit, et les Routes que le Vaisseau a suivies dans les diverses circonstances de sa navigation après la sortie du DÉTROIT; mais, à cela près, elle offre si peu de détails, qu'il seroit impossible qu'avec les seules données qu'elle fournit, le plus habile

Hydrographe pût déterminer la situation des Terres que DRAKE a reconnues et où il a abordé.

Voyons si du moins on pourroit fixer la position géographique du point de la Mer auquel l'Amiral étoit parvenu, lorsque la dérive l'eut poussé jusqu'à 57 degrés un tiers de Latitude, suivant la 1.re Relation, jusqu'à 57 seulement suivant la 2.e, hauteur à laquelle il rencontra les premières îles auxquelles il put aborder.

Selon l'Auteur du *Famous Voyage*, le coup de vent du 7 Septembre porte DRAKE à plus de *200 lieues à l'Ouest, et un degré*, ou *20 lieues, au Sud* de la sortie du DÉTROIT: et, à cette hauteur, il voit quelques îles entre lesquelles il met à l'ancre.

Suivant NUÑO DA SYLVA, l'Amiral, en quittant le DÉTROIT, court d'abord pendant 3 jours au Nord-Ouest; et, en lui supposant un chemin de 30 lieues par vingt-quatre heures, il a dû être porté, dans cet intervalle, à environ 64 lieues dans l'Ouest et 64 lieues dans le Nord de la sortie. Il court ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest pendant 12 jours; et, en ne supposant que 24 lieues par jour, cette Route donne 266 lieues à l'Ouest, et 110 au Sud, du premier point déterminé. Viennent ensuite 3 jours d'une dérive qui a dû porter dans le Sud-Ouest, puisque le coup de vent étoit du Nord-Est, et qui a pu produire 45 lieues à cette Route, lesquelles, en les décomposant, donnent environ 32 lieues à l'Ouest et 32 au Sud. A présent, si nous faisons la compensation des quantités en sens contraire, qui se détruisent, tout le chemin fait sur différentes directions depuis la sortie du DÉTROIT, se réduit à environ 362 lieues vers l'Ouest, et 78 vers le Sud.

A cette époque, l'Amiral fait route au Nord-Est pendant 7 jours, c'est-à-dire, jusqu'au 1.er Octobre : ces 7 jours, à 30 lieues par vingt-quatre heures, ont pu produire environ 148 lieues au Nord, et 148 à l'Est : en retranchant des lieues faites à l'Ouest depuis la sortie du Détroit, celles qui l'ont été à l'Est, et les lieues du Sud de celles du Nord, on trouve que, le 1.er Octobre, lorsque DRAKE eut la vue des premières îles auxquelles il put aborder, il étoit à 214 lieues dans l'Ouest, et 70 lieues, ou 3 degrés et demi, dans le *Nord* du DÉTROIT.

On a vu que, suivant l'Auteur du *Famous Voyage*, l'Amiral, à l'époque du premier mouillage, avoit été porté à 200 lieues dans l'Ouest, et un degré, ou 20 lieues, dans le *Sud* du DÉTROIT.

La différence entre les deux Relations n'est que de 14 lieues sur la distance en Longitude; mais elle est de 90 lieues ou 4 degrés et demi, sur la distance en Latitude.

Tout ce que les deux Relations présentent de commun, et qui peut être regardé comme une Donnée, c'est, qu'après la sortie du DÉTROIT, l'Amiral fut assailli d'un violent coup de vent qui le porta en dérive jusqu'à 57 degrés ou 57 degrés un tiers de Latitude Sud, et qu'à cette hauteur, il découvrit des îles qui lui offrirent un Port où il put jeter l'ancre. Qu'en conclura-t-on pour fixer la situation des Terres et du Port découverts par DRAKE! on voit bien que ces Terres doivent être situées vers le 57.me Parallèle; mais rien n'indique à quelle distance elles se trouvent du Méridien de la sortie du DÉTROIT sur le GRAND OCÉAN. Cette incertitude a laissé un vaste champ aux Géographes pour porter ces îles à une

distance plus ou moins grande à l'Ouest de la partie extrême de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

JE PASSE à la *TROISIÈME RELATION*, celle du *World encompassed;* et c'est FLETCHER lui-même qui va parler.

EXTRAIT du *World encompassed.*

« LORSQUE nous approchâmes de la sortie du Détroit dans la Mer du Sud, la partie du Nord nous parut tellement fermée, et nous apercevions dans le Sud un si grand nombre de Canaux ouverts entre des îles, qu'il nous fut impossible de juger par où nous devions passer. Cette incertitude décida le Général à laisser tomber l'ancre devant une des îles du Sud; et il s'embarqua dans un Canot pour aller lui-même à la découverte du Passage : il eut bientôt reconnu la possibilité de faire route par le Nord. En revenant sur l'île il fit la rencontre d'un Canot [1] qui portoit plusieurs Indiens ».

(FLETCHER fait ici une description très-détaillée de ce Canot qu'il assure être travaillé très-artistement; celle d'une maison [cabane ou hutte] située sur l'île; celle du Physique des Naturels, de leurs moyens de subsistance, de leurs ustensiles de ménage, de leurs outils, &c. C'est à très-peu près la description que les Navigateurs modernes ont faite des *Pecherais* ou *Pesserais,* habitans de la TIERRA DEL FUEGO.)

« Le 6 de Septembre (continue FLETCHER), nous avions laissé derrière nous toutes ces îles embarrassantes, et nous étions entrés dans la *Mer du Sud* [2].

---

[1] *Cannow* or *Boate.*

[2] *Drake* étoit entré dans le Détroit le 20 Août; il en étoit

Le Général auroit fort desiré de pouvoir aborder à l'extrémité de ces Terres, et d'en prendre possession au nom de Sa Majesté; on avoit même préparé, dans cette vue, une plaque de métal sur laquelle étoit gravée cette Prise de possession; mais on n'aperçut à la Côte aucune place où l'on pût jeter l'ancre; et le vent ne permettoit pas de s'arrêter.

» On conclut des diverses Observations qui avoient été faites sur l'Escadre, que l'Entrée du Détroit sur la Mer du Nord est à 52 degrés de Latitude Sud; le milieu du Canal pris sur sa longueur, à 53 degrés un quart; la sortie sur la Mer du Sud, à 52 degrés et demi [1]; que la longueur totale du Détroit est de 150 lieues, et sa largeur, à l'entrée, de 10 lieues [2]. Après avoir avancé de 30 milles, nous trouvâmes cette largeur réduite à moins d'une lieue; plus loin, en dedans, le Canal s'élargit en quelques endroits, et dans d'autres se resserre; enfin, lorsque nous fûmes très-près de la sortie sur la Mer du Sud, nous ne distinguâmes plus

---

sorti le 5 Septembre : son Passage n'a été que de 17 jours, vers la fin de l'Hiver, et avec une Flotte. *Magellan* qui le découvrit, en 1520, l'avoit traversé en 21 jours, au mois de Novembre, ou à la fin du Printemps.

[1] L'Entrée de l'Est, à mi-Canal, est par 52°. 36'. — La partie la plus Sud, à 54°. 06'. — L'Entrée de l'Ouest, à 52°. 30'. Carte de *Cook*, 2.d Voyage, Tome II, page 198 de l'Original.

[2] La longueur du Détroit, du Cap *de las Virgenes** [Cap des Vierges] au Cap *de la Victoria*, est de 120 lieues. — La largeur de l'Entrée Orientale d'environ 6 lieues.

* Ainsi nommé en l'honneur des *onze mille Vierges*, parce que la 1.re Découverte s'en fit le 21 Octobre 1520, fête de Sainte *Ursule*.

le Détroit; tout se confondoit; *nous ne vîmes plus que des îles; tout étoit îles.*

» Le 7 Septembre, second jour après notre entrée dans la grande Mer, commença la plus violente tempête que jamais on ait essuyée.

» Le 30, le MARIGOLD, commandé par le capitaine JOHN THOMAS, fut séparé de la Flotte.

» Depuis le 7 Septembre jusqu'au 7 Octobre, *tous nos efforts furent inutiles pour découvrir quelque Terre;* et, dans cet intervalle, nous avions *dérivé au Sud* jusqu'au 57.me degré [1] de Latitude, et peut-être au-delà. Ce ne fut que ce dernier jour 7 Octobre, qu'à l'entrée de la nuit nous attrapâmes avec beaucoup de peine un mouillage un peu au Nord de ce Cap où, le 6 Septembre, nous voulions déposer l'Acte de prise de possession.

» Nous n'y jouîmes pas long-temps de la tranquillité que nous avions espéré d'y trouver : la violence du vent, la furie de la mer, nous forcèrent d'abandonner nos ancres et nos câbles; et bientôt l'ÉLISABETH, monté par le vice-amiral JOHN WINTER, fut séparé de la Flotte. La séparation de ce Vaisseau fut due à la négligence de ceux qui en avoient la conduite, et peut-être plus encore au desir de retourner dans leur patrie, que quelques autres ne cessoient de manifester; car nous avons appris dans la suite que, dès le lendemain, 8 Octobre, ce Vaisseau avoit regagné l'entrée du Détroit; que, par cette voie, il avoit repassé dans la Mer de l'Est, et que, le 2 Juin de l'année suivante, il étoit arrivé en ANGLETERRE.

---

[1] L'Original porte 37 degrés : c'est évidemment une faute d'impression.

» De ce Mouillage qui fut nommé THE BAY OF PARTING OF FRIENDS [la Baie de la Séparation des Amis], chassés par un second coup de vent, nous dérivâmes de nouveau, et fûmes portés jusqu'à *cinquante-cinq* degrés de Latitude Sud.

» A cette hauteur, nous nous retrouvâmes parmi *ces îles situées au Sud de l'Amérique*, dont il a été précédemment parlé, et qui forment avec le Continent, le Détroit par lequel nous étions parvenus dans la *Mer du Sud* : nous y mouillâmes, et nous reconnûmes que plusieurs ouvertures laissent à la mer un libre passage; ce ne sont pas seulement des Canaux étroits, mais des Détroits aussi larges que celui que nous supposons être le vrai Détroit de MAGELLAN, et par lequel nous avions passé d'une Mer dans une autre[1].

» Cet abri nous procura deux jours de repos. Nous trouvâmes dans ces îles de l'eau douce, quelques autres secours, et, entre autres, certaines herbes médicinales dont l'usage en décoction fut très-salutaire à notre Équipage.

» Mais cet état de tranquillité ne fut pas de longue durée : bientôt le vent reprit toute sa force, la mer toute sa fureur. Le soulèvement des vagues fit déraper nos ancres : en laisser tomber d'autres eût été une manœuvre inutile; déployer une voile eût été offrir de la pâture à la rage du vent. Cependant les vagues bouillonnantes lançoient en l'air et laissoient retomber le Vaisseau comme la raquette se joue du volant : la partie de sous-le-vent n'offroit à nos regards effrayés

---

[1] Voyez la NOTE II, à la suite de ces *Recherches*.

qu'une côte hérissée de rochers et de dangers : nous commencions à n'entrevoir aucun moyen de salut ».

(FLETCHER fait ici un Tableau très-poétique de cette seconde tempête, dont j'ai cru inutile d'enrichir cet Extrait.)

« Cependant, et très-heureusement (continue-t-il), *à quelques lieues au Sud de notre dernier mouillage, nous nous retrouvâmes parmi les mêmes îles*, et nous eûmes enfin l'espoir d'y obtenir quelque repos.

» Nous vîmes les Naturels de ces Terres naviguant d'une île à une autre dans leurs Canots, avec leurs femmes et leurs enfans, et nous fîmes quelques échanges avec eux.

» Nous eûmes ici trois jours de répit; mais de nouvelles contrariétés, de nouveaux dangers nous étoient réservés.

» Une nouvelle tempête, ou plutôt une reprise de la même tempête, car nous ne pouvons pas dire qu'elle eût jamais cessé, vint nous assaillir au Mouillage; et la mer secondant les efforts du vent pour tourmenter le Vaisseau, nous fûmes forcés d'abandonner une ancre et une partie de son câble, et de nous mettre à la merci des flots; jusqu'à ce qu'enfin nous atteignîmes la partie la plus Méridionale de ces Terres, et *découvrîmes ainsi l'extrémité de l'Amérique la plus voisine du Pôle Antarctique.*

» La Pointe extrême, ou le Cap le plus Méridional de ces îles, est située, à-peu-près, à *cinquante-six degrés de Latitude : au-delà de ce point, il n'existe aucun Continent, aucune Ile plus au Midi :* l'*Océan Atlantique* et la *Mer du Sud* se joignent ici et se

confondent pour ne former plus qu'un seul et immense Océan.

» On a prétendu jusqu'à présent (c'est toujours *Fletcher* qui parle) que ces îles faisoient partie d'un Continent qu'on distinguoit par le nom de *Terra incognita,* et qu'on supposoit habité par des monstres : et ce nom de *Terra incognita* lui a convenu, en effet, jusqu'à ce jour; car, quoique tous les Cosmographes, trompés par des rapports infidelles, ou égarés par une imagination créatrice, ayent tracé sur leurs Cartes de grandes *Terres Australes;* il est cependant certain que ces prétendues Terres n'ont été vues par personne; et nous n'avons ouï parler d'aucun Voyageur qui en eût eu connoissance avant le jour où le hasard nous a conduits à en faire la découverte.

» Nos fatigues, nos dangers, nos craintes furent enfin arrivés à leur terme le 28 d'Octobre, époque où nous eûmes atteint la partie la plus Méridionale des îles.

» Nous observâmes ici que la durée de la nuit n'étoit que de *deux heures,* le soleil étant à environ *sept degrés* du Tropique du Capricorne; d'où l'on doit conclure que, le jour où cet Astre parcourt le cercle même du Tropique, la nuit doit y être très-courte, ou qu'*il n'y en a point du tout* [1].

» Quelques-unes des îles seulement possèdent quelques habitans, dont les mœurs, les vêtemens, les habitations, les canots et la manière de vivre, ne diffèrent pas de ceux des Insulaires avec lesquels nous avions communiqué à ces premières îles dont nous avons parlé, et où nous mouillâmes quand nous étions près de sortir

---

[1] Voyez la NOTE III, à la suite de ces *Recherches.*

du Détroit. Notre Amiral imposa à tout cet Archipel Austral le nom d'ILES ÉLISABETHIDES.

» Après avoir employé deux jours à faire raffraîchir notre Équipage et à visiter ces îles, nous remîmes à la voile le 30 d'Octobre, et nous dirigeâmes notre route *directement au Nord-Ouest*, tant dans la vue de prolonger la Côte du *Pérou*, à laquelle les Cartes générales donnoient cette direction, que pour parvenir plus promptement, sur cette Côte, à la Latitude de 30 degrés que le Général avoit assignée pour le point de rendez-vous des Bâtimens de la Flotte en cas de séparation.

» Le jour suivant, nous rencontrâmes deux îles qu'on peut appeler des magasins de subsistances : nous y trouvâmes une quantité d'oiseaux si considérable que, non-seulement notre Vaisseau en fut abondamment pourvu, mais qu'encore tous ceux que la tempête avoit séparés de la Flotte, en eussent pu être également approvisionnés.

» Le 1.er Novembre, nous poursuivîmes notre route au *Nord-Ouest;* mais nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que cette Route nous égaroit : nous en changeâmes; et nous reconnûmes dès-lors combien est défectueux le Gisement que les Cartes générales ont donné à la Côte de l'AMÉRIQUE jusqu'à 12 degrés au-dessus du DÉTROIT DE MAGELLAN : cette erreur n'est pas moindre que la différence du *Nord-Ouest* au *Nord-Est*, &c. [1] »

Drake attérit bientôt à la Côte du *Chili*, et mouilla devant l'île de *la Mocha*, à 38 deg. $\frac{1}{2}$ de Latitude.

---

[1] Il ne faut pas prendre à la lettre ce que dit ici *Fletcher* : à partir du Détroit jusqu'à 12 degrés au-dessus, la Côte court au Nord 2 ou 3 degrés Est. (Voyez ci-devant page 325, Note [1].)

EXAMEN de la Relation du *World encompassed.*

EN RÉSUMANT les Données que nous fournit la Relation de FLETCHER, il ne sera pas difficile de fixer l'opinion sur ces Terres nommées TERRES DE DRAKE, que les Géographes, trompés ou égarés par de fausses indications, ont promenées çà et là dans le Sud-Ouest de l'AMÉRIQUE : nous pourrons leur assigner enfin une position où elles deviendront inamovibles.

Prenons DRAKE à sa sortie du Détroit.

Parvenu à ce terme, il est embarrassé pour reconnoître le Passage par où MAGELLAN avoit dû entrer dans la grande Mer de l'Ouest : le côté du Nord lui paroît fermé ; celui du Sud lui présente un nombre innombrable de Canaux ouverts ; *ce ne sont que des îles ; tout est îles :* dans cette incertitude, il mouille sous une de ces îles, et, s'embarquant dans un Canot, il s'assure par lui-même de la possibilité de faire route par le Nord.

Le 6 Septembre, dégagé de toutes les îles, il vogue à pleines voiles dans le GRAND OCÉAN.

Le lendemain, il est accueilli d'une violente tempête qui le fait *dériver au Sud,* et le porte *jusqu'au cinquante-septième degré de Latitude ;* et dans cette course, quelque effort qu'il ait fait pour découvrir quelque Terre, *il n'a pu en apercevoir aucune.*

On ne peut douter qu'en sortant du Détroit, DRAKE n'ait fait la Route qui pouvoit le plus le rapprocher de celle du Nord-Ouest, puisque, d'après la fausse indication des Cartes dont il faisoit usage, il pensoit qu'en tenant cette Route, il se porteroit à la Côte du Pérou ; et la Relation de NUÑO DA SYLVA dit, en effet, que, pendant trois jours, la Route fut le *Nord-Ouest :* il étoit donc déjà parvenu à une certaine

distance dans l'Ouest du Détroit, lorsqu'il fut assailli du premier coup de vent. Or, dans cette position, en dérivant *au Sud* il n'a dû apercevoir aucune Terre ; et plus il avançoit vers le Midi, moins il pouvoit en découvrir, puisque la TIERRA DEL FUEGO qu'il laissoit dans l'Est, court au Sud-Est sur une étendue de plus de 100 lieues, et retourne ensuite au Nord-Est : aussi ne vit-il point de Terre.

Observons que FLETCHER dit que, dans ce premier coup de vent, on dériva *au Sud;* ce qui est fort différent de *deux cents lieues en Longitude* et *un degré* seulement *en Latitude,* que la Relation du *Famous Voyage* fait faire à DRAKE; et de la Route de l'*Ouest-Sud-Ouest* que celle du Pilote portugais lui fait tenir.

Le 7 Octobre, l'Amiral met à l'ancre dans un Havre, situé, est-il dit, *un peu au Nord de ce Cap,* où, le 6 Septembre, il vouloit déposer son Acte de prise de possession. Ce fait donne lieu à deux Observations : 1.° Ce Cap dont parle ici FLETCHER, doit être CABO PILARÈS [le Cap PILAR] qui termine à l'Ouest la partie Septentrionale de la TIERRA DEL FUEGO sur le GRAND OCÉAN ; car c'est la dernière Terre dont DRAKE ait pu avoir connoissance quand il sortit du DÉTROIT, après avoir quitté les îles de la bande du Sud où il avoit mouillé. 2.° Il est évident, quoique FLETCHER dans sa Relation ne le dise pas expressément, que, dans l'intervalle du 7 Septembre au 7 Octobre, DRAKE, après avoir dérivé *au Sud* jusqu'à 57 degrés, sans voir aucune Terre, a trouvé, à cette hauteur, des vents qui lui ont permis de remonter dans le Nord; car, le 7 Octobre, il passe quelques heures à l'ancre au Nord du Cap PILARÈS, à-peu-près au même point où il avoit déjà mouillé

lors de sa sortie du Détroit : on voit, en effet, dans la Relation de NUNO DA SYLVA, qu'après le 24 Septembre, *le vent permit de faire le Nord-Est pendant sept jours :* ce retour dans le Nord est d'ailleurs clairement indiqué par FLETCHER même, lorsqu'il dit, en parlant de l'ELIZABETH, qui se sépara de l'Amiral à la sortie de la Baie située près du Cap PILARÈS, que, *dès le 8 Octobre*, c'est-à-dire, dès le lendemain du jour où l'on fut forcé de la quitter, *ce Vaisseau étoit rentré dans le Détroit, dont alors*, ajoute-t-il, *on n'étoit que très-peu éloigné :* DRAKE, depuis ce premier coup de vent qui l'avoit poussé jusqu'à 57 degrés dans le Sud, avoit donc remonté dans le Nord jusqu'à la hauteur du Détroit où il avoit mouillé une seconde fois.

On est étonné que ni la Relation du *Famous Voyage*, ni celle de NUÑO DA SYLVA, ne fassent pas une mention expresse de ce retour dans le Nord, et de cette Relâche près du Cap PILARÈS : la Relâche est cependant énoncée bien clairement dans la Relation de FLETCHER, et avec cette circonstance, que DRAKE imposa à la Baie où il avoit mouillé, le nom de *Baie de la Séparation des Amis*, THE BAY OF PARTING OF FRIENDS, parce que c'est en la quittant que l'ELIZABETH fut séparé de lui. Le Pilote portugais semble seulement indiquer cette circonstance du Voyage, quand il dit qu'après les sept jours où le vent permit de tenir la route du Nord-Est, on découvrit des îles auxquelles le temps ne laissa pas aborder; et ce doivent être les îles où l'Escadre ne put tenir que quelques heures à l'ancre : mais, suivant le *Famous Voyage*, lorsque, par le premier coup de vent, on eut été chassé à 200 lieues à l'Ouest et 1 degré au Sud du DÉTROIT, de là, on fut emporté par la dérive jusqu'à 57 degrés

de Latitude où l'on rencontra des îles. Cette seconde Relation à laquelle les Géographes semblent s'être le plus attachés, a donc supprimé une circonstance importante, et confondu les événemens.

Drake, accueilli, comme on l'a vu, d'un second coup de vent qui l'arrache de la Baie de Parting of Friends, dérive une seconde fois dans le Sud, mais seulement jusqu'à *cinquante-cinq degrés :* et, à cette hauteur, *nous nous retrouvons,* est-il dit dans la Relation, *parmi ces mêmes îles situées au Sud du Continent de l'Amérique, desquelles il a été fait mention en parlant de notre sortie du Détroit.* Il y passe deux jours à l'ancre.

Un troisième coup de vent le chasse de ce Mouillage; mais bientôt il parvient à en attraper un autre un peu au Sud du précédent : il y passe trois jours.

Un quatrième coup de vent le surprend encore à l'ancre, et le pousse, dit la Relation, *jusqu'à l'extrémité de l'Amérique, la plus voisine du Pôle Antarctique, située à 56 degrés de Latitude* [1], qu'il atteint le 28 d'Octobre. *Au-delà de ce point,* continue Fletcher, *il n'existe aucun Continent, aucune Ile plus au Sud; les deux Mers se joignent et se confondent* [2]. On ne s'étonnera pas, sans doute, que Drake n'ait pas aperçu les petites îles de Diego Ramirès, situées à environ 15 lieues dans le Sud-Sud-Ouest du Cap de Horn, vers 56 degrés et demi de Latitude Australe.

Après avoir séjourné deux jours à l'ancre devant les îles les plus Méridionales qu'il ait vues, Drake, le

---

[1] C'est, à 2 ou 3 minutes près, la Latitude du Cap de *Horn.*

[2] Voyez la Note V à la suite de ces *Recherches.*

30 Octobre, fait route *directement au Nord-Ouest* [*right North-West*, dit l'original [1]]; et, en suivant cette direction, le lendemain il rencontre deux îles qui lui fournissent une grande quantité d'oiseaux.

Le 1.er de Novembre, il quitte ces îles, et poursuit sa route au *Nord-Ouest*.

Ainsi, en partant, le 30 Octobre, de l'extrémité Méridionale de son Archipel des îles ELIZABETHIDES (du Cap de HORN), DRAKE fait route au *Nord-Ouest* : il rencontre deux îles sur sa route; et, en les quittant il continue de faire le *Nord-Ouest* : il est donc évident que, puisqu'il se maintient toujours à cette Route, il prolonge des Terres qui gisent dans une direction *Sud-Est* et *Nord-Ouest*; et c'est, en effet, le gisement de la partie Occidentale-Méridionale de la TIERRA DEL FUEGO. En poursuivant toujours cette Route du *Nord-Ouest*, il comptoit, dit la Relation, rencontrer enfin la Côte du PÉROU, parce que les Cartes qu'il avoit sous les yeux, la traçoient dans cette direction par rapport à la Sortie du DÉTROIT; mais, remonté jusqu'au Parallèle de cette Sortie, et ne découvrant point de Terres en continuant de suivre le Nord-Ouest, il reconnoît l'erreur des Cartes, et se dirige alors au Nord-Est.

EN suivant pas à pas, ainsi que nous venons de le faire, la Route de DRAKE et les événemens de sa Navigation, depuis son entrée dans le GRAND OCÉAN, le 6 Septembre, jusqu'au 1.er Novembre, jour où, enfin, il peut faire route pour la Côte du PÉROU, on voit qu'aucun des coups de vent qu'il a essuyés, n'a

---

[1] *Shaping our course* right North-West *to coast along the parts of Peru.*

pu le conduire à découvrir des Terres *à deux cents lieues dans l'Ouest* du Méridien de la Bouche Occidentale du DÉTROIT : le premier coup de vent l'a poussé jusqu'à *cinquante-sept degrés* de Latitude Sud ; et il est certain que, dans cette première course, *il n'a aperçu aucune Terre :* remonté dans le Nord jusqu'à sa Baie de PARTING OF FRIENDS dans le voisinage du Cap PILARÈS, et rechassé de nouveau, mais seulement jusqu'à *cinquante-cinq degrés* de Latitude, il rencontre le prolongement de cet Archipel dont il avoit reconnu le commencement à sa sortie du Détroit : enfin, dérivant du *cinquante-cinquième* jusqu'au *cinquante-sixième degré,* il rencontre, à cette hauteur, les îles les plus Méridionales de ce même Archipel, les îles du Cap de HORN : du Mouillage de ces îles, revenant sur ses pas, à mesure que le vent le lui permet, il aborde à deux autres îles de son Archipel : en les quittant, il remonte, pour la seconde fois depuis le 6 Septembre, jusqu'au Parallèle de la Sortie du Détroit ; et, de cette hauteur, il dirige enfin sa course vers les Côtes du PÉROU.

IDENTITÉ des *Terres Australes de Drake,* et de la partie S. O. de la *Tierra del Fuego.*

AINSI, les ténèbres répandues sur la Route et la Découverte de DRAKE se trouvent dissipées ; tout rentre dans l'ordre de la Navigation ; tout s'explique : ainsi, ces prétendues TERRES AUSTRALES de DRAKE que les Géographes portoient *à deux cents lieues* à l'Occident de l'AMÉRIQUE, par *cinquante-sept degrés* de Latitude, par *soixante degrés, sous le Cercle Polaire même,* viennent se placer au Midi du Continent, et s'y confondent avec cet amas d'îles, encore mal connues, qui forment la partie Occidentale-Méridionale de l'Archipel de la TIERRA DEL FUEGO.

Si, aux preuves positives de l'identité des TERRES DE DRAKE et de la TIERRA DEL FUEGO, que nous fournit la discussion des Relations du temps, il paroît nécessaire d'ajouter des preuves négatives de l'existence des TERRES DE DRAKE dans les places que les Géographes leur assignent; j'invoquerai le témoignage de COOK et celui de FURNEAUX. Quoique ni l'un ni l'autre de ces Navigateurs n'ait fait une mention expresse des TERRES DE DRAKE, et qu'ils ne semblent même pas s'être occupés de cette recherche lorsqu'ils ont parcouru les Parages dans lesquels les Cartes les représentent; au défaut de leur témoignage olographe, on peut produire le témoignage implicite consigné dans leurs Journaux, et exprimé par le tracé de leur Route sur les Cartes hydrographiques qui les accompagnent. Autres preuves de cette Identité.

En 1769, le capitaine COOK, venant de l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL, après avoir passé par le DÉTROIT DE LE MAIRE, reconnu de très-près le Cap de HORN, et doublé par le Sud l'île de DIEGO RAMIRÈS, de ce dernier point fit route dans le Sud-Ouest jusqu'au-delà de 60 degrés de Latitude : changeant alors sa direction, il cingla sur diverses Routes qui, par leur réduction, équivalent au Nord-Ouest, jusqu'au Parallèle de 52 degrés et demi, qui est celui du milieu de l'Entrée Occidentale du DÉTROIT; et, parvenu à cette hauteur, il se trouvoit à 132 ou 133 lieues de distance à l'Ouest de cette Entrée : sur tout l'espace qu'il a parcouru dans ce Parage, il n'a découvert aucune Terre; il n'a aperçu aucun indice de Terre.

En 1774, le capitaine FURNEAUX, séparé du capitaine COOK, et voulant rentrer du GRAND-OCÉAN AUSTRAL dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL, prit sa

route par le Sud du Cap de HORN : à compter de 200 lieues à l'Ouest du Méridien de l'Entrée Occidentale du DÉTROIT, jusqu'à 200 lieues à l'Est du Méridien de ce Cap, il s'est entretenu constamment entre les Parallèles de 60 degrés $\frac{1}{2}$ et 61 degrés $\frac{3}{4}$: aucune Terre ne s'est offerte à sa vue sur toute sa route, aucun signe qui en annonçât.

Je pourrois invoquer aussi un autre témoignage plus direct, celui de notre compatriote LA PÉROUSE; et, sans me permettre de devancer la publication de l'intéressant Journal de son Voyage, je dirai seulement que, suivant le calcul de ses Routes, il auroit passé sur les TERRES DE DRAKE, si elles existoient dans la place où les ont tracées la plupart des Géographes, c'est-à-dire à 57 degrés de Latitude, et à 180 lieues dans l'Ouest-Sud-Ouest du Cap de HORN, ou 10 degrés à l'Ouest du Méridien de la Sortie du Détroit : et cependant LA PÉROUSE n'a aperçu aucune Terre, ni rien qui annonçât le voisinage d'une Terre.

Ainsi, d'une part, des Navigateurs postérieurs à DRAKE nous prouvent que les Terres qu'il a découvertes n'existent pas à la place qu'on leur assignoit; et, de l'autre, le propre Journal de l'Amiral anglais nous a prouvé qu'elles existent au Sud du Continent de l'AMÉRIQUE, sous le nom de TIERRA DEL FUEGO. Et qu'on ne suppose pas que DRAKE n'ait entendu parler que de quelques petites îles éparses qui auroient pu aisément échapper à nos Navigateurs modernes pendant l'obscurité de la nuit : la Relation nous fournit les preuves du contraire. D'abord, les premières îles auxquelles il mouilla, avant le 6 Septembre, à la Côte Méridionale de la Sortie du DÉTROIT qui n'a pas plus

de 9 lieues de large, ne peuvent pas être à plus de 4 lieues ½ de distance du milieu de cette Sortie ; et comme la Latitude de ce milieu est fixée dans la Relation à 52 degrés ½, et qu'on a vu que cette Détermination est très-exacte ; il s'ensuit que la Latitude de ces premières îles est d'environ 52 degrés ¾ : nous voyons ensuite que les îles les plus Méridionales, celles de l'extrémité de l'Archipel, sont situées à 56 degrés ; et que, pour remonter de ces dernières îles vers l'Entrée du Détroit, DRAKE a suivi constamment la route du *Nord-Ouest :* ainsi, les îles de l'Entrée du DÉTROIT et les îles les plus Méridionales, sont les deux extrémités d'une chaîne, d'un Archipel, qui gît *Nord-Ouest* et *Sud-Est ;* et ces deux extrémités diffèrent en Latitude de 3 degrés ¼ : donc les TERRES DE DRAKE n'occupent pas moins de 46 lieues sur une ligne *Nord-Ouest* et *Sud-Est :* et supposera-t-on que des Terres qui se développent sur un si long espace, aient pu n'être pas aperçues par quelque point, lorsque les Navigateurs modernes ont traversé les Parages dans lesquels les Géographes ont prétendu qu'elles doivent être situées ! Supposera-t-on qu'elles ayent pu échapper à leur vigilance dans l'obscurité de la nuit, quand on sait qu'ils navignoient dans la saison de l'année où les nuits sont les plus courtes ! Assurément, DRAKE a regardé ces Terres comme une Découverte importante (quoique, dans le fait, elles ne fussent pas une Découverte), puisqu'il vouloit en prendre possession au nom de la Couronne d'ANGLETERRE, et qu'il leur imposa le nom d'ELIZABETH, sa Souveraine. Au surplus, quoiqu'il paroisse que DRAKE eût desiré que ces Terres fussent regardées comme une Découverte (et elles doivent l'être si l'on n'en considère que

la partie Méridionale), on voit qu'il n'a jamais mis en doute que son Archipel d'ELIZABETH, qu'il fait commencer à la Sortie du Détroit et qu'il termine aux îles les plus Méridionales, à 56 degrés de Latitude, ne formât, avec le Continent de l'Amérique, le Détroit que MAGELLAN qui le découvrit, avoit déjà reconnu n'être formé au Sud que par un amas d'îles, un Archipel traversé par des Canaux dont quelques-uns lui parurent assez larges pour les comparer au Détroit même par lequel il étoit entré dans le GRAND OCÉAN [1]. L'opinion de DRAKE sur cette circonstance de localité est exprimée, à plusieurs reprises, dans la Relation de son Historien oculaire, FLETCHER, d'une manière si claire, si peu susceptible d'interprétation, qu'on est à concevoir comment les Géographes modernes, s'ils ont examiné attentivement cette Relation, ont pu hésiter sur la place que les TERRES DE DRAKE doivent occuper dans l'Hémisphère Méridional.

On conçoit moins encore comment quelques-uns ont cru devoir les porter sous le Cercle Polaire Antarctique. Je sais qu'ils se sont appuyés sur ce que FLETCHER fait observer que, tandis que DRAKE étoit à l'ancre sous l'île la plus Méridionale de ses ELIZABETHIDES, il n'eut que *deux heures de nuit* le 8 Octobre, le Soleil étant à 7 degrés du Tropique du *Capricorne;* et qu'il en concluoit que le jour où cet astre parcourt le Cercle même du Tropique, *la nuit doit être très-courte* dans cette île, et *que même il ne doit point y en avoir du tout.* Cette conclusion prouve seulement que FLETCHER et DRAKE lui-même n'étoient pas Astronomes : avec

---

[1] Voyez la NOTE I à la suite de ces *Recherches.*

les premières notions de la Sphère, ils auroient vu que, pour n'avoir *point de nuit* le jour du Solstice d'Été, il faut être placé sous une Latitude aussi élevée que celle du Cercle Polaire, *soixante-six degrés et demi ;* et après qu'ils eurent fixé la Latitude de leur île la plus Méridionale à *cinquante-six* degrés seulement, ils n'eussent pas conclu que, le jour du Soltice d'Été, il ne devoit point y avoir de nuit dans cette île [1]. C'est cependant d'après cette erreur d'un Navigateur à qui, de son temps, il étoit bien permis d'être ignorant en Astronomie, que quelques Géographes de notre siècle, ROBERT DUDLEY dans son *Arcano del Mare,* et notre célèbre GUILLAUME DE L'ISLE lui-même, sans avoir égard à la Latitude du Lieu, et en s'en tenant simplement à la conclusion erronée de la Relation de DRAKE, ont cru devoir placer ses Terres sous le Cercle Polaire Antarctique.

ERREURS pardonnables des anciens Navigateurs.

Ce qu'ils ont fait.

Ce qu'ils ont laissé à faire.

SI je me suis permis, par amour pour la vérité, de relever, après deux siècles, l'erreur d'un des plus célèbres Navigateurs, parce qu'elle a influé sur la Géographie ; il est loin de ma pensée qu'une erreur de cette espèce puisse affoiblir la gloire immortelle qu'il s'est acquise ; comme il est loin de mon intention de chercher jamais à retrancher rien du tribut d'admiration qui doit être payé à ces hommes étonnans dont le génie et l'audace ont ouvert la carrière de la Navigation aux Générations qui se sont succédées. Quand on réfléchit que, parmi les Vaisseaux de CHRISTOPHE COLOMB, qui devina, peut-être, et qui découvrit un Monde nouveau,

[1] Voyez la NOTE III à la suite de ces *Recherches.*

quelques-uns étoient des Barques sans pont et égaloient à peine en dimensions ces grands Bateaux qui font la navigation de LA SEINE ; quand on se représente les Vaisseaux de MAGELLAN qui fixa les limites Méridionales du Continent de l'AMÉRIQUE, qui découvrit ce Détroit fameux auquel la reconnoissance des Siècles a conservé son nom, qui, le premier, osa entreprendre et fit le Voyage du *Tour du Monde* [1], et que l'on voit que ces Vaisseaux étoient inférieurs en grandeur, en force, aux plus petits de nos Navires de commerce qui font les Voyages de long cours ; quand on considère que FRANCIS DRAKE, avec une Flotte composée d'un Vaisseau-Amiral de 100 tonneaux de port, d'un Vice-Amiral de 80 tonneaux, d'une Flûte de 50, d'une Barque de 30 et d'une Chaloupe de 15, montés, en tout, de 164 hommes, Équipage qui suffit à peine à l'armement d'une de nos Corvettes, affronte, dans la saison de l'année la plus contraire, les dangers d'un Détroit à peine connu, et vient porter la terreur et la dévastation sur ces possessions de l'ESPAGNE, situées à l'Occident de l'AMÉRIQUE, que la distance de l'EUROPE et la barrière d'un Monde entier sembloient mettre à l'abri de toute insulte ; quand on se rappelle qu'avec des Vaisseaux non moins frêles, MENDAÑA et QUIROS, il y a deux Siècles, se hasardèrent à traverser cette immense plaine d'eau qui occupe la moitié de la circonférence du Globe entre les Continens de l'AMÉRIQUE et de l'ASIE dont elle sembloit avoir condamné les Peuples à ne se jamais connoître ; que, dans leurs courses hardies, ils ont découvert ces

[1] Voyez la NOTE IV, 1.°, à la suite de ces *Recherches*.

Iles sans nombre, ces Archipels fertiles, épars dans le GRAND OCÉAN, toutes ces Terres, enfin, dont la formation, ainsi que l'origine de leurs habitans, offrent un champ si vaste aux systèmes du Physicien, et aux méditations du Philosophe; quand on a sous les yeux tous ces prodiges, qu'HOMÈRE n'eût pas osé proposer à la croyance des Grecs, et qui sont pour nous des vérités prouvées ; la plume de la critique tombe des mains ; et l'on ne sait plus qu'admirer les grands hommes qui, avec de si foibles moyens, opérèrent de si grandes choses. Eh ! qui oseroit faire un reproche à ces premiers Navigateurs d'avoir ignoré ce que leur Siècle ne pouvoit leur apprendre ! Peut-être avec plus de connoissances eussent-ils osé moins. — Rendons-leur grâces plutôt de ce qu'ils n'ont pas tout fait : car, si, à la gloire de découvrir, ils eussent pu joindre le mérite de décrire leurs Découvertes, et de déterminer avec précision les places qu'elles occupent; l'honneur de retrouver et de faire connoître ce que souvent ils ont à peine indiqué, n'eût pas été réservé aux Navigateurs qui, après eux, se sont engagés dans une carrière où les premiers n'avoient pas laissé de traces. La gloire est un champ inépuisable ; chaque Siècle y moissonne à son tour : le nôtre n'a pas fait de grandes Découvertes, parce qu'il n'en restoit pas à faire ; mais les Siècles à venir devront aux Navigateurs de notre Age ces Journaux si instructifs des COOK, des deux FORSTER, des BOUGAINVILLE, des LA PÉROUSE et autres, qu'on peut appeler des Encyclopédies : ils plairont, ces Journaux, au Philosophe qui veut connoître l'Homme à tous les périodes de la civilisation; ils plairont à l'ami de la Nature qui

en étudie l'histoire pour en faire partager les bienfaits à toute l'Espèce humaine; ils exciteront le zèle des Astronomes qui verront, à la fois, et le perfectionnement que l'Art nautique a déjà obtenu des travaux de l'Astronomie, et celui qu'il en attend encore; ils exposeront aux yeux du Cosmographe, des tableaux fidèles des diverses parties qui composent l'ensemble de ce Globe terraquée; enfin, ils assureront la route du Navigateur dans l'obscurité des nuits, et ils entretiendront des communications faciles entre toutes les portions de la Terre habitable.

Il seroit cependant malheureux, il pourroit être funeste à l'accroissement des connoissances humaines, que les Navigateurs, les Savans, les Géographes, s'imaginassent que la carrière est parcourue; que tout est fait : — il reste encore beaucoup à faire. On ne doit plus attendre, sans doute, de ces grandes Découvertes qui, le plus souvent, furent dues au hasard, et qui cependant ont consacré à l'immortalité les noms de ceux que ce hasard a favorisés; mais une gloire d'un autre genre, non moins solide, plus difficile peut-être à acquérir, parce qu'elle ne se rencontre pas, et qu'il faut la chercher péniblement, une gloire de détail, si je puis le dire, est réservée à quiconque saura s'en saisir. A la vérité, le Monde est connu par *Masses*; et il est à-peu-près démontré que, si l'on en excepte de petites îles éparses qui se présentent sur des Routes peu fréquentées, et quelques Terres de peu d'étendue, inhabitées et inhabitables, qui peuvent être enfermées dans les glaces des Pôles dont nous n'avons pu franchir la barrière, il ne reste plus de Terres à découvrir; mais, parmi celles qui sont connues, il en est plusieurs, il est

même des portions des Continens, qui jusqu'à présent n'ont été, pour ainsi dire, qu'aperçues : chaque partie, pour être fixée à une place qui ne puisse plus éprouver de changement, pour être examinée sous ses divers rapports, pour être décrite dans ses détails intéressans et dans son ensemble, demande une suite de travaux, pour lesquels celui qui s'y livrera aura besoin d'un zèle d'autant plus décidé, d'autant plus désintéressé, que le champ qui s'ouvre devant lui semble offrir à l'amour-propre une récolte moins brillante. Mais que pourroit tout le zèle des Navigateurs et des Savans, s'il n'est aidé de toute la protection des Gouvernemens! C'est à eux seuls qu'il appartient, à eux seuls qu'il est possible, de former la réunion des talens, des moyens, des secours, qu'exigent ces Expéditions maritimes qui remplissent si utilement les loisirs de la paix et agrandissent le Monde : la Nation qui les exécute est payée des sacrifices qu'elle fait, par les droits qu'elle acquiert à la reconnoissance de tous les Peuples.

Paris, 15 Prairial, an IV de l'Ere française.

POST-SCRIPTUM.

MON intention n'a pas été de faire l'Extrait et l'Examen de toutes les Relations qui ont été publiées du Voyage de DRAKE, et de soumettre aux lois de la critique la partie de ces Relations qui concerne les Terres découvertes par ce Navigateur dans l'Hémisphère Austral;

j'ai dû borner mon travail à discuter celles qui, quoique originales, diffèrent cependant entre elles sur des faits importans; et j'ai tâché de démêler la vérité au travers des ténèbres qui l'enveloppent : mais, dans le nombre des Auteurs qui se sont occupés de réunir en corps d'Ouvrage, les Voyages de Mer entrepris par les diverses Nations de l'EUROPE, il en est un qui a particulièrement contribué en FRANCE, et même chez l'Étranger où il a été traduit, à propager, à accréditer les erreurs que j'ai combattues et que j'espère avoir détruites ; il est d'ailleurs si recommandable par un mérite distingué, par une grande érudition, et par les services qu'il a rendus à l'Histoire et à la Littérature, que son nom seul suffit pour commander la confiance à ceux qui, n'étant pas à portée de puiser aux sources mêmes, ou n'entendant pas les Originaux, ont dû croire qu'ils ne pouvoient errer en le prenant pour guide. Nommer le président DE BROSSES et l'*Histoire des Navigations aux Terres Australes*, c'est justifier ce que j'ai dit de l'Auteur ; c'est prouver la nécessité de relever les erreurs qui peuvent se trouver dans l'Ouvrage.

DE BROSSES avoit sous les yeux la plus grande partie des Relations du Voyage de DRAKE, dont j'ai donné la Notice à la tête de ces Recherches ; mais il s'est borné à transcrire littéralement, et en entier, ce qui concerne les TERRES AUSTRALES de DRAKE, dans la Traduction française, ou l'Extrait fait par *Louvencourt*, du *Famous Voyage* qu'un Gentilhomme picard, employé dans l'Expédition, avoit publié en anglais, en 1600; et il y a seulement intercalé quelques lignes qu'il a tirées du *World encompassed.* Je vais transcrire DE BROSSES,

BROSSES, ce qui est la même chose que transcrire LOUVENCOURT.

[1] « Ce fut le 6 Septembre (1578) que nous sortîmes du DÉTROIT pour entrer dans la MER DU SUD, autrement PACIFIQUE.

» Le 7 Septembre, nous avons dérivé par une grande tourmente environ deux cents lieues et plus en Longitude, et un degré du côté du Midi.

» Étant arrivés dans une Baie, que nous avons nommée LA SÉPARATION DES AMIS, nous dérivâmes au Midi du DÉTROIT cinquante-cinq degrés et un tiers ; et en cette hauteur, nous allâmes jeter l'ancre près d'une île où il y avoit de bonne eau douce, et des herbes de singulière vertu ». (Jusqu'à présent DE BROSSES a copié mot pour mot la Traduction de LOUVENCOURT.)

« Le Général nomma ces îles ELIZABETHIDES, du nom de la Reine d'ANGLETERRE. Toute cette partie Australe que l'on croyoit un Continent, n'est qu'un amas d'îles et un profond Détroit : plus loin c'est la grande Mer, au contraire de ce qu'on auroit cru ». (Ici, ce n'est plus LOUVENCOURT qui a parlé : on reconnoît que DE BROSSES y a fait usage de la Relation de FLETCHER.)

» Après ceci, nous sommes allés dans une autre Baie, où nous avons trafiqué avec les Naturels.

» Le 20 Octobre, ayant, par un vent propre, repris notre route vers le Nord, nous avons découvert trois îles, en l'une desquelles il y avoit un si grand nombre

---

[1] *Hist. des Navigations aux Terres Australes*, Tome I.er, page 178 et suiv. — *Le Voyage curieux*, &c. traduit en Franç., par *Louvencourt*, pages 27 et 28 de l'Édit. de 1641.

d'oiseaux qu'il est presque impossible de le croire. Nous en avons fait l'expérience. *Ces îles sont à huit degrés du Tropique du Capricorne* ». (Ici se termine le Récit entier de LOUVENCOURT et celui de DE BROSSES, sur ce qui concerne les Terres dont la recherche nous a occupés.)

On conviendra qu'il seroit bien impossible, d'après ce Récit, de se former aucune idée de la Route de DRAKE et de la situation absolue et relative des Points où il a mouillé, et des îles qu'il a rencontrées. Il y est dit que les îles les plus éloignées, sont *à huit degrés du Tropique :* elles seroient donc à *trente-un degrés et demi* de Latitude; ce qui est un résultat absurde qui paroît n'avoir pas échappé à DE BROSSES; car, à la suite de la Narration qu'on vient de lire, prenant la parole, comme Rédacteur, au sujet de ces dernières îles, il dit :

« La Traduction latine de DE BRY, d'ailleurs beaucoup moins exacte que le français, et les Recueils de BARLAY présentent un sens fort différent dans cet endroit, l'un des plus importans de la Narration. DRAKE, y est-il dit, ayant ensuite navigué vers le Nord, découvrit trois îles, dans la plus éloignée desquelles il observa qu'il n'y avoit que 2 heures de nuit, *le Soleil étant à huit degrés du Tropique du Capricorne* [1]; et il apprit des habitans [2], qu'il n'y a pas de nuit du tout lorsque

[1] Ce n'est que 7 degrés dans la Relation de *Fletcher.*

[2] Les Pécherais du temps de *Drake* paroissent bien plus savans que ceux de *Bougainville* et de *Cook :* mais en admirant leur érudition en Astronomie, on est encore étonné qu'ils pussent se faire si bien entendre des Anglais.

le Soleil est dans le Tropique même. Nos Cartes, ajoute DE BROSSES, font mention d'une *Terre découverte par Drake,* plus australe que le lieu nommé SÉPARATION DES AMIS : les Cartes plus récentes la placent vers 60 degrés; mais GUILLAUME DE L'ISLE, cet homme habile et toujours plein de sagacité, la met *sous le Cercle Polaire même :* en effet, ce n'est qu'à cette Latitude que le jour peut commencer à être continuel quand le Soleil est au Tropique ».

Ainsi, DE BROSSES, en rapportant cet Extrait des Relations de DE BRY et de BARLAY, réforme bien l'erreur de la Relation française qui, par une méprise singulière, applique à la position géographique de l'île la plus Australe, qu'elle place *à 8 degrés du Tropique du Capricorne,* ce qui, dans les autres Relations, est dit de la distance du Soleil à ce même Tropique, pour le jour où DRAKE aborda dans l'île : c'est une erreur détruite; mais DE BROSSES la remplace par une autre, puisque, en s'appuyant de l'opinion de GUILLAUME DE L'ISLE, il dit que les *Terres de Drake ne peuvent être situées que sous le Cercle Polaire Antarctique.* Le surplus de la Narration de DE BROSSES ou de LOUVENCOURT, n'en devient pas plus intelligible : et il faut convenir que, si la Relation de FLETCHER ne se fût pas expliquée plus clairement, les Géographes auroient toute liberté de donner aux TERRES DE DRAKE, la position géographique que leur fantaisie voudroit assigner aux Découvertes de ce Navigateur dans l'Hémisphère Austral.

A Paris, ce 15 Prairial, an IV de l'Ere française.

NOTE I.

Réclamation en faveur DE DRAKE, *contre le jugement d'un Auteur espagnol.*

LE RÉDACTEUR anonyme *del ultimo Viage al Estrecho de Magallanes*, &c. [1], qui donne un Précis de tous les Voyages au DÉTROIT DE MAGELLAN, dit, en parlant de celui de l'Amiral DRAKE :

« L'ANGLETERRE fit équiper en grand secret une Escadre de cinq Vaisseaux dont les Équipages formoient un total de cent soixante-quatre individus. On annonça que ces forces étoient destinées pour ALEXANDRIE. Le commandement en fut confié au Chevalier DRAKE que le sac et le pillage de S. JUAN DE ULUA avoient déjà enrichi, que d'autres Expéditions non moins heureuses portèrent à la dignité d'Amiral, et *qui dut sa grande réputation au hasard et non à son mérite* [2] ».

La *Venganza nacional* n'a-t-elle pas dicté ce jugement que les cent bouches de la Renommée ont annullé d'avance! Certes, l'opinion de l'EUROPE auroit un immense chemin à faire en arrière, s'il falloit qu'elle en vînt à croire que SIR FRANCIS DRAKE ne dut ses succès qu'au hasard.

Les Anglais ne pourroient-ils pas se croire fondés à

[1] *Relacion del ultimo Viage al Estrecho de Magallanes — y Extracto de todos los anteriores desde su Descubrimiento, impressos y Mss.*, &c., page 221.

[2] *Y le adquirieron, acaso, no con gran justicia, mucho renombre.*

appliquer ce jugement à quelques-uns des Héros et des Navigateurs espagnols !

NOTE II.

Sur la Côte du Sud-Ouest de la TIERRA DEL FUEGO.

L'OPINION de DRAKE, que la partie Occidentale de la TIERRA DEL FUEGO est un amas d'îles, un Archipel, avoit été celle de MAGELLAN : on lit dans la Relation originale de son Voyage, qu'il ne mit point en doute que la Côte Septentrionale de son Détroit ne fût le Continent de l'Amérique; mais que, d'après le bruissement des vagues qu'il entendoit se briser en dehors contre les Terres du Sud, il conjectura que celles-ci sont formées de plusieurs îles [1]. Les Observations et les Remarques des Navigateurs du siècle dernier, CAVENDISH, OLIVIER VAN NOORT, SPILBERGEN; de ceux de notre temps, BYRON, WALLIS, CARTERET, BOUGAINVILLE, qui ont passé par le DÉTROIT DE MAGELLAN, s'accordent toutes à confirmer l'opinion de MAGELLAN et de DRAKE. Nous avons même acquis, en différens Temps, des notions sur quelques-uns des Détroits ou Canaux qui traversent la TIERRA DEL FUEGO, tels que ceux de SANT-ISIDRO, de SAN-JUAN, de JELOUCHETE (JELOUZELT, JELOUCTHÉ); mais principalement sur le Canal de SAINTE-BARBE, par lequel, en 1713, MARCANT, Capitaine français, commandant la Tartane LA SAINTE-BARBE, passa, en traversant la TIERRA DEL FUEGO, du DÉTROIT DE

[1] *Resumen historico del primer Viage al rededor del Mundo, &c. por D. Casimir de Ortega*, page 18.

MAGELLAN dans la grande Mer au Sud de l'AMÉRIQUE, c'est-à-dire, du Nord au Sud.

On peut consulter la grande Carte espagnole de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (1775) par D. JUAN DE LA CRUZ, et mieux encore la Carte particulière du DÉTROIT DE MAGELLAN, que ce même Géographe a dressée pour accompagner la Traduction espagnole du Voyage de BYRON, publiée en 1769, par D. CASIMIR DE ORTEGA : celle-ci a été rédigée d'après la Carte originale des deux frères NODAL, qui furent chargés, en 1619, de faire de nouveau une Reconnoissance complète du DÉTROIT; d'après celle du Navigateur anglais JOHN NARBOROUGH, qui y fit un long séjour; enfin, d'après des Cartes manuscrites originales, et principalement celles de PEDRO SARMIENTO DE GAMBOA qui fit deux Expéditions, en 1579 et 1581, pour reconnoître en détail cette partie de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE [1] : on verra sur cette dernière Carte de LA CRUZ, que la TIERRA DEL FUEGO, et principalement sa partie Occidentale-Méridionale, n'est qu'un amas d'îles, séparées par des Canaux plus ou moins larges, plus ou moins tortueux; et on y lira les noms que les premiers Navigateurs espagnols, dans les diverses Reconnoissances qu'ils en firent, imposèrent à ces îles et à ces Canaux.

Enfin la Reconnoissance particulière que le capitaine COOK a faite, à la fin de 1774 et au commencement

---

[1] *D. Casimir de Ortega*, page 7 du *Prologo*. On peut consulter aussi la Carte du *Détroit de Magellan* et de la *Tierra del Fuego*, qui se trouve dans l'*Ultimo Viage al Estrecho de Magallanes*, &c.

de 1775, de la Côte extérieure de cette même partie, et la Carte détaillée qu'il en a dressée, prouvent également que toute cette Côte est découpée, à chaque pas interrompue, et présente par-tout des Ouvertures ou des Passages, que le peu de largeur de la TIERRA DEL FUEGO, du Nord au Sud, dans sa partie Occidentale, ne permet pas de prendre pour des Embouchures de Rivières, et qui ne peuvent être que des Bras de mer perpendiculaires à la Côte, des *Inlets*, suivant l'expression des Anglais, ou bien les Sorties de Canaux communiquant du grand Canal de MAGELLAN, à la Mer Australe qui s'étend au Sud de l'AMÉRIQUE. Le capitaine COOK, pour donner une idée de la structure de cette Côte, dit qu'elle peut être comparée à celle de NORWÉGE; et qu'on ne parcourt pas un espace de trois lieues, sans découvrir une Ouverture, un *Inlet*, un Havre, &c. [1]

NOTE III.

Des Latitudes où il n'y a point de nuit.

SOUS le Parallèle de PARIS, à 48.° 50′ $\frac{1}{4}$, il est un jour de l'année où les deux Crépuscules se joignent, et duquel on pourroit dire qu'*il n'y a point de nuit :* il seroit possible que ce fût dans ce sens que l'eût entendu FLETCHER qui, n'étant pas Astronome, a dû se servir d'une expression vulgaire et peu exacte; mais quelques Géographes l'ont prise à la lettre, et ont supposé qu'il avoit voulu dire que le Soleil paroissoit les 24 heures de suite au-dessus de l'Horizon, qu'il

[1] *Cook's Voyage toward the South Pole, and round the World*, &c. Vol. II, page 199.

ne se couchoit point; ce qui ne commence à avoir lieu que sous le Cercle Polaire, le jour du Solstice d'Été, et se continue pendant 1, 2, 3, 4 et 5 mois, sous les Parallèles plus élevés, et 6 mois sous les Pôles mêmes.

NOTE IV.

1.° *Du Navigateur qui, le premier, a fait le* TOUR DU MONDE.

2.° *De celui qui, le premier, a passé par le* DÉTROIT DE MAGELLAN *pour rentrer du* GRAND-OCÉAN *dans l'*OCÉAN ATLANTIQUE.

3.° *De la fausse opinion qui a régné long-temps, que les Vaisseaux ne pouvoient rentrer du* GRAND OCÉAN *dans l'*OCÉAN ATLANTIQUE *par le* DÉTROIT DE MAGELLAN.

1.° LES ANGLAIS, qui voudroient que l'honneur de toutes les Découvertes maritimes appartînt exclusivement à la Nation Britannique, prétendent que leur amiral DRAKE est le premier Navigateur qui ait fait le *tour du Monde :* cette prétention, consignée dans la *Collection de Voyages* publiée par HARRIS, qui fut réimprimée à LONDRES en 1764 [1], porte sur un jeu de mots si puéril, que, si elle n'étoit pas gravée au bas de la Carte générale du 1.er Volume, sur laquelle sont tracées les Routes de MAGELLAN, de DRAKE et d'ANSON, on seroit tenté de croire qu'elle est l'invention d'un

[1] *Navigantium atque Itinerantium Biblioteca*, or *a compleat Collection of Voyages and Travels*, &c. By *John Harris*, &c. Tome I.er, Section III, page *6*.

ennemi du Nom anglais, lequel auroit voulu attacher le ridicule à cette prétention d'avoir découvert toutes les Mers, qui n'est pas mieux fondée que le droit de les toutes envahir.

Voici la Traduction littérale de cette Note:

« Le Lecteur est prié d'observer que *Sir FRANCIS* » *DRAKE est le premier Navigateur qui ait fait le tour* » *du Globe :* car, quoique *MAGELLAN* en ait conçu » le projet le premier; cependant, comme il fut tué » malheureusement dans une des PHILIPPINES, il ne » peut être proprement compté dans le nombre des *Cir-* » *connavigateurs* ».

Il faut convenir que MAGELLAN auroit perdu à beau jeu sa *priorité du Tour du Monde ;* car assurément, la difficulté ne consistoit pas à revenir de l'Archipel d'ASIE en EUROPE, par le Cap de BONNE-ESPÉRANCE; cette Route étoit connue depuis plusieurs années, et MAGELLAN lui-même l'avoit pratiquée plus d'une fois, dans le temps qu'il étoit employé au service du PORTUGAL, sa patrie; la difficulté étoit de s'ouvrir une route, un passage à travers le Continent de l'AMÉRIQUE, de découvrir un nouvel OCÉAN à travers lequel on pût se rendre d'EUROPE en ASIE, *en prenant sa route par l'Occident ;* et c'est ce que MAGELLAN a conçu et exécuté : et, si ce grand Navigateur n'a pas fait le tour du Globe *d'une seule traite,* parce que la mort s'y est opposée, les Anglais ne pourront au moins disconvenir qu'il ne l'ait fait *en deux parties.* Mais accordons-leur que MAGELLAN n'ayant pas fait le tour du Monde *d'une seule traite,* ne doive pas être compté parmi les Circonnavigateurs; il n'en sera pas plus vrai que leur chevalier DRAKE soit le

premier qui ait fait ce grand Voyage ; car tout le monde sait que JUAN SEBASTIAN DE ELCANO, Pilote *mayor* dans l'Escadre de MAGELLAN, et un des plus habiles Navigateurs de son temps, ramena dans un Port de l'ANDALOUSIE, en 1522, le Vaisseau LA VICTORIA, qui faisoit partie de cette Escadre, et seul avoit échappé aux dangers de ce premier *Tour du Monde*.

Mais ce qui doit prouver à quel point l'esprit d'usurpation peut aveugler celui qui en est possédé, c'est que HARRIS qui, dans sa Note que j'ai rapportée, s'appuie sur un argument dérisoire pour porter à la place de premier *Circonnavigateur*, un Navigateur de sa Nation, ne s'aperçoit pas qu'il nous fournit lui-même une arme pour le combattre : en effet, il termine la Relation qu'il donne du Voyage de MAGELLAN par dire, que SEBASTIAN DE ELCANO (ou *Sebastien Cano*, ainsi qu'il le nomme) ramena son Vaisseau dans le Port de SÉVILLE, et reçut la récompense qui lui étoit due pour la part qu'il avoit eue dans cette fameuse Entreprise : l'Espagnol DE ELCANO avoit donc fait *le tour du Globe, d'une seule traite,* plus d'un demi-siècle avant que l'Anglais DRAKE se hasardât à marcher sur les traces de MAGELLAN.

L'Auteur de l'*Histoire navale de la Grande-Bretagne*, FREDERIC HERVEY, n'a pas poussé si loin la prétention de la priorité du *Tour du Monde* en faveur de SIR FRANCIS DRAKE. « DRAKE, dit-il, est le premier *Commandant* qui ait fait le tour du Monde *d'une seule traite*. MAGELLAN, cinquante-huit ans auparavant, avoit le premier traversé la MER DU SUD ; et son Voyage prouva d'une manière incontestable la sphéricité

de la Terre. Ce Navigateur pourroit cependant être considéré comme ayant *le premier fait le tour du Monde ;* mais seulement parce que, ayant fait la traversée des MOLUQUES en PORTUGAL, quelques années avant sa dernière Expédition, il avoit ainsi fait d'avance le chemin qui manquoit, à l'époque de sa mort, pour qu'il eût complété dans son dernier Voyage la Circonnavigation du Globe [1] ».

On voit que HERVEY qui, moins partial que HARRIS, n'est pas éloigné de reconnoître que MAGELLAN a fait *le premier le tour du Monde,* se rabat sur ce que DRAKE est le premier *Commandant* qui l'ait terminé *d'une seule traite :* cette distinction est bien subtile. Mais SEBASTIAN DE ELCANO a-t-il fait le Voyage en deux parties ! Il paroît que HERVEY a totalement oublié ce Circonnavigateur, lorsque, en parlant de DRAKE dans l'Index de son *Histoire navale,* il dit : « *The first Man that encompassed the Globe in one Voyage ;* le premier Homme qui ait fait le Tour du Monde en un seul Voyage ». Les Anglais ont beau se tourmenter, ont beau retourner leur prétention de toutes les manières ; ils ne feront pas que la Circonnavigation du Globe ait été *présumée possible,* ni qu'elle ait été exécutée *pour la première fois,* par un Homme de leur Nation.

2.° Cette singulière prétention des Anglais en rappelle une autre relative à la Navigation du DÉTROIT DE MAGELLAN : si celle-ci peut paroître moins ridicule que la première, parce qu'ils pourroient, pour la

---

[1] *The naval History of the Great Britain,* &c. Vol. I, page 370.

justifier ou l'excuser, prétexter l'ignorance d'un fait moins connu, elle n'est pas établie sur un fondement plus solide. On croiroit que leurs Historiens, voyant avec peine qu'un Navigateur portugais au service de l'ESPAGNE, eût découvert le Détroit de l'AMÉRIQUE, après en avoir préjugé l'existence, et que, le premier, il l'eût traversé *de l'Orient à l'Occident*, ont voulu que, du moins, un de leurs Navigateurs l'eût traversé le premier de l'*Occident à l'Orient*, c'est-à-dire, en repassant, par la voie du Détroit, du GRAND-OCÉAN AUSTRAL dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL : et comme le Vaisseau l'ELIZABETH, monté par le vice-amiral JOHN WINTER, fut séparé de l'Escadre de DRAKE après sa sortie du Détroit, et qu'y étant rentré forcément après sa séparation, il retourna en Angleterre par cette voie [1]; ils ont établi qu'un Navigateur anglais avoit le premier ouvert une Route qu'on regardoit comme impraticable, d'après la fausse opinion, que les Vents et les Courans du Détroit portoient constamment, et avec violence, en sens contraire de la rentrée. Ce n'eût pas été une Découverte; mais c'eût été une espèce de triomphe, d'avoir vaincu une difficulté qui paroissoit insurmontable. Malheureusement pour le succès de cette prétention à la priorité, les Castillans, que l'intérêt et la facilité de leur commerce invitoient à chercher les moyens de pratiquer la Route du Détroit dans l'un et dans l'autre sens, s'étoient occupés de faire reconnoître ce Canal, long-temps avant que JOHN WINTER, en 1578, y eût été rechassé par la tempête. On lit dans les Historiens qui nous ont conservé la mémoire des

---

[1] Voyez ci-devant pages 332 et 339.

premières Expéditions des Espagnols [1], que, dès l'année 1557, le Gouverneur général du CHILI, fils de Don ANTONIO DE MENDOÇA, Vice-roi du PÉROU, expédia de VALDIVIA, pour exécuter cette entreprise, le capitaine JUAN LADRILLEROS qui s'étoit fait connoître avantageusement dans les guerres civiles du PÉROU. Il avoit deux Vaisseaux sous ses ordres, le SAN-LUIS qu'il montoit, et le SAN SEBASTIAN, commandé par CORTÈS OGEA : HERNAN et PEDRO GALLEGO, deux habiles Navigateurs de leur temps, étoient employés dans l'Expédition en leur qualité de Pilotes : cet HERNAN GALLEGO fut depuis (en 1567) Pilote de MENDAÑA dans le Voyage où celui-ci découvrit les îles de SALOMON. L'Ouvrage que le Gouvernement espagnol a fait imprimer à MADRID, en 1788, et dans lequel l'Auteur rapporte les Relations de tous les Voyages qui ont été faits au DÉTROIT DE MAGELLAN depuis sa découverte, nous fournit un Extrait du Journal manuscrit et original de LADRILLEROS.

« LADRILLEROS, est-il dit, ayant fait voile du Port de VALDIVIA, prolongea la Côte jusques à la hauteur de l'Embouchure du DÉTROIT : des Observations mal faites qui lui donnèrent de faux résultats, et l'ignorance de ses guides, le firent se méprendre sur la véritable Entrée ; trois fois il s'engagea dans divers Canaux qui se rencontrent sur cette Côte dont il a donné une description très-détaillée. Il parvint enfin à découvrir le vrai DÉTROIT, et séjourna dans le Port de NUESTRA

---

[1] *Gomara*, Chap. 103, f.° 47, b, et Chap. 108, f.° 39. — *Argensola*, Liv. III, page 108. — *Solórzano*, Liv. I, Chap. 8, n.° 44.

SEÑORA DE LOS REMEDIOS, environ quatre mois, depuis la fin de Mars jusqu'au 22 Juillet. Il suivit, reconnut et visita les Côtes du DÉTROIT dans le plus grand détail, comme le lui prescrivoient ses Instructions, *jusqu'à ce qu'il eût atteint l'Embouchure Orientale.* Parvenu à cette Extrémité du Canal, *il revint sur ses pas*, répéta, dans sa traversée de retour, les mêmes Reconnoissances qu'il avoit faites en allant; et, après avoir essuyé les plus grandes fatigues, et vu périr plusieurs de ses Compagnons, il rentra dans le Port de VALDIVIA d'où il étoit parti ».

« Ce sixième Voyage des Espagnols au DÉTROIT, dit ailleurs le même Auteur, est le premier qui ait renversé l'opinion accréditée et dénuée de fondement, qu'il n'étoit pas possible de rentrer du GRAND OCÉAN dans l'OCÉAN ATLANTIQUE par ce Passage; mais, en même temps, il a donné lieu à des Fables qui se trouvent insérées dans quelques Collections de Voyages : on a supposé que LADRILLEROS avoit découvert plusieurs Passages autres que le DÉTROIT DE MAGELLAN [1] ».

---

[1] L'Auteur fait connoître par la Note suivante; l'authenticité du Manuscrit dont il a tiré l'Extrait qu'il donne du Voyage de LADRILLEROS.

« On possède, dit-il, dans les Archives générales des *Indes* deux Copies manuscrites du Journal [*Derrottero*] de *Ladrilleros;* on lit ces mots sur l'une et sur l'autre : *Corregido con el Original* [collationné sur l'Original]. L'une des Copies contient 14 pages, et l'autre 16 : sur l'une des deux on prévient que l'Original a été retiré des Archives pour être remis au Conseil. Ce Manuscrit, ajoute-t-il, présente un Routier des plus

JOHN WINTER pouvoit ignorer, lorsque la tempête le força d'entrer dans le DÉTROIT par la MER DU SÜD et de le traverser *de l'Ouest à l'Est*, que cette Route eût été pratiquée par les Espagnols, car leur Gouvernement garde toujours un long secret sur le résultat des Expéditions qu'il ordonne; mais il n'en est pas moins certain que les Anglais ne peuvent pas disputer aux Castillans la gloire (si c'en est une qui vaille d'être disputée) d'avoir les premiers passé, du GRAND OCÉAN dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, par le DÉTROIT DE MAGELLAN.

3.° ON a vu ci-dessus (2.°) que les Anglais regardoient ce passage comme présentant une difficulté presque insurmontable, que cependant un de leurs Navigateurs avoit franchie, et franchie *le premier;* car ils veulent toujours avoir tout fait les premiers. On croiroit qu'ici ils avoient créé une difficulté, pour s'attribuer l'honneur de l'avoir vaincue; et l'on ne conçoit pas comment avoit pu se former la fausse opinion, que les Vents et les Courans du DÉTROIT portoient constamment, et avec violence, dans un sens opposé à cette Route; car, dès

---

circonstanciés, dans lequel le Navigateur fait connoître non-seulement les Côtes et toutes leurs dépendances, mais encore les Vents, les Marées et la Température. Il est dit dans ce Journal que, *du Sud au Nord* (c'est-à-dire, en passant de la *Mer du Sud* à la *Mer du Nord*, ou pour s'exprimer d'une manière plus géographique, du *Grand-Océan Austral* à l'*Océan Atlantique Méridional*), on peut, dans la bonne saison, traverser le *Détroit* en 5 ou 6 jours ».

Voyez pour le Texte et pour la Note, *Relacion al ultimo Viage al Estrecho de Magallanes*, &c., page 219.

le temps de DRAKE, on avoit éprouvé le contraire: on en peut juger par ce que FLETCHER en dit dans le *World encompassed* (page 44) ; et il est plus que probable qu'il ne faisoit qu'exprimer le sentiment de l'Amiral lui-même.

« Il ne sera pas hors de propos, dit-il, de chercher à détruire l'erreur de ceux qui veulent établir comme une vérité d'expérience, qu'il est impossible de revenir, par le DÉTROIT DE MAGELLAN, de la MER DU SUD dans l'OCÉAN ATLANTIQUE. Ils allèguent pour raison de cette impossibilité, la permanence d'un Courant qui vient de l'Est, et celle des Vents qui soufflent de la même partie : ainsi, selon eux, le Vent et le Courant, combinant leurs efforts sur une même direction, font passer un Vaisseau avec rapidité de la MER ATLANTIQUE dans la MER DU SUD, et s'opposent à ce qu'il puisse repasser de la seconde dans la première. Ceux qui ont produit cette opinion étoient doublement dans l'erreur : car il est certain que nous n'avons jamais eu de Vents constans qui ayent accéléré notre passage de l'Est à l'Ouest; que même, pendant tout le temps de notre Navigation dans le DÉTROIT, la direction du Vent et celle du Courant étoient telles que nous eussions éprouvé plus de facilité à retourner sur nos pas, qu'à poursuivre notre route vers la Sortie sur la MER DU SUD; et nous en avons fait l'épreuve plus souvent que nous ne l'eussions voulu : souvent il nous est arrivé d'être forcés par le Vent à faire une route opposée à celle qui pouvoit nous sortir du DÉTROIT, et de nous voir obligés à consumer une journée entière pour regagner ce que nous avions perdu dans une après-midi : et ce Courant imaginaire qui doit porter à l'*Ouest*, n'empêchoit

n'empêchoit pas que souvent nous ne rétrogradassions vers l'Est. Ceux-là ne sont pas moins dans l'erreur, qui avancent que la cause de ce prétendu Courant est le défaut de largeur du DÉTROIT qui, nulle part, disent-ils, ne présente de bassins où les eaux puissent se déployer et perdre de leur vîtesse. Nous répondrons, pour détruire leur assertion, que le DÉTROIT de l'AMÉRIQUE n'est pas *un seul Détroit,* un Canal unique; mais que l'on y découvre dans la partie du Sud, des Canaux sans nombre qui séparent des îles, et qu'au-delà de ces Terres est la pleine Mer, la grande Mer. Ceux qui ne voudroient pas ajouter foi à nos rapports, à ce que nous avons vu nous-mêmes; ceux qui récuseroient notre témoignage, et rejetteroient le résultat de notre expérience, sont invités à suspendre du moins leur jugement, jusqu'à ce qu'ils ayent été à portée de vérifier par leurs propres yeux la vérité des faits, ou que le rapport d'autres Voyageurs ait confirmé ou détruit nos assertions ».

NOTE V.

De la Découverte du Cap de HORN.

J'AI déjà eu occasion de citer [1] la Collection des *Voyages au Détroit de Magellan,* publiée, en 1788, par ordre du Gouvernement espagnol : il paroît que l'Auteur, qui ne se nomme pas [2], a eu communication entière de tous les Manuscrits qui sont conservés dans

[1] NOTE I, page 356.

[2] On sait cependant que cet Ouvrage a été rédigé par un Officier de la Marine d'*Espagne* justement estimé dans son Corps.

les Dépôts ou Archives de l'ESPAGNE; et je me plais à reconnoître qu'en en faisant usage, il a développé autant de sagacité que d'érudition : je ne puis cependant adopter son opinion quand il veut attribuer à la Nation espagnole la Découverte du CAP DE HORN.

La connoissance du DÉTROIT DE MAGELLAN avoit ouvert pour les Espagnols une route aux Mers d'ASIE *par l'Occident;* et cette Route par laquelle le Cabinet de MADRID éludoit les dispositions de cette fameuse Bulle d'ALEXANDRE VI, qui faisoit le partage du Monde entre le PORTUGAL et l'ESPAGNE, déconcerta totalement la prétention du Cabinet de LISBONE au Commerce exclusif de l'Orient. CHARLES-QUINT, empressé de puiser concurremment avec les Portugais à cette nouvelle source de richesses, fit équiper au Port de LA COROGNE, pour les îles à Épiceries, une Flotte composée de sept Vaisseaux dont il confia la conduite à D. GARCIA JOFRE DE LOAISA; et le célèbre JUAN SEBASTIAN DE ELCANO, y fut employé en qualité de Pilote *Mayor,* avec le commandement d'un Vaisseau. LOAISA fit route pour le DÉTROIT DE MAGELLAN : une partie de la Flotte y étoit déjà entrée, lorsque deux des Vaisseaux, restés de l'arrière, furent repoussés par le vent et obligés de courir au Sud : ils parvinrent, à cette Route, jusqu'à *cinquante-cinq* degrés de Latitude Australe; et quand ils rejoignirent la Flotte, les Capitaines rapportèrent à LOAISA que les Terres de l'AMÉRIQUE leur avoient paru se terminer au 55.me Parallèle. Le Rédacteur des *Voyages au Détroit de Magellan* [1]

[1] *Relacion del ultimo Viage al Estrecho de Magallanes,* &c. page 204.

en conclut que *les Espagnols ont découvert le Cap de* HORN: *cette première Découverte du Cap de* HORN, dit-il, se trouve dans le Mss. de URDANETA, le premier des Capitaines de la Flotte, qui fit son retour en ESPAGNE, après l'Expédition de LOAISA: *[Este primer Descubrimiento del Cabo de HORNOS, está en el Mss. de Urdaneta]*; et l'Auteur s'étoit déjà plaint, dans sa préface [1], de ce que la négligence des Espagnols à publier le résultat de leurs Expéditions maritimes, a laissé ignorer à l'EUROPE, qu'ils ont devancé toutes les autres Nations dans la Découverte du Cap de HORN *[en el primer conocimiento del fin Meridional de la America]*.

L'Auteur espagnol, en réclamant pour sa Nation la priorité de cette Découverte, n'a pas fait attention, sans doute, que les deux Vaisseaux séparés de la Flotte de LOAISA ne se sont élevés que jusqu'à *cinquante-cinq* degrés de Latitude Australe : et le Cap de HORN est situé à *cinquante-six*. On ne peut douter aujourd'hui que le Cap que les Espagnols prirent alors pour la Pointe la plus Méridionale des Terres de l'AMÉRIQUE, ne fût celui que le capitaine COOK a reconnu, en 1775, à 55 degrés de Latitude, et qu'il a nommé CAPE OF GOOD SUCCESS [Cap de bon Succès]: c'est la Pointe la plus Sud de la partie la plus Orientale de la TIERRA DEL FUEGO, laquelle forme, avec la TERRE DES ÉTATS, le Détroit connu sous le nom de DÉTROIT DE LE MAIRE. Mais le Cap de HORN, la vraie Pointe la plus Sud de l'AMÉRIQUE, appartenant à une petite

[1] *Relacion del ultimo Viage al Estrecho de Magallanes*, &c. Page x du *Prologo*.

île, est situé à 30 lieues dans le Sud-Ouest de cette première Pointe que les Espagnols ont reconnue, qu'ils n'ont pas dépassée, et d'où il ne seroit pas possible qu'ils eussent pu, à cette distance de 30 lieues, apercevoir seulement le Cap de HORN qui n'est pas une Terre élevée. L'opinion des Espagnols étoit fondée en apparence : je dirai même que rien ne pouvoit les garantir de la méprise ; car, à partir du Cap GOOD SUCCESS, à la hauteur duquel ils parvinrent, la Côte de la TIERRA DEL FUEGO tourne brusquement à l'Ouest et se prolonge dans cette direction : et, comme, en découvrant ce Cap, il n'aperçurent aucune Terre au-delà dans la partie du Sud, ils ont dû croire, et ils ont dit, que ce Cap étoit l'*Extrémité Méridionale de l'Amérique ;* mais il demeure prouvé qu'ils étoient dans l'erreur; et, à aucun titre, ils ne peuvent être admis à réclamer la priorité de la *Découverte du Cap de Horn* qu'ils n'ont pas même aperçu dans l'Expédition de LOAISA.

Si je refuse aux Espagnols cette priorité, ce n'est pas pour la conserver aux Hollandais, quoique, depuis près de deux siècles, ils en soient en possession. On sait qu'en 1616, LE MAIRE et SCHOUTEN, après avoir découvert et traversé le Détroit qui porte le nom du premier de ces Navigateurs, contournèrent la TIERRA DEL FUEGO par le Sud, et parvinrent à la Pointe la plus Méridionale des îles qui terminent le Continent de l'AMÉRIQUE. Cette Pointe reçut le nom de CAP DE HORN, de celui du Port de HORN, situé sur le ZUIDERSEE, d'où avoit été expédié le Vaisseau l'EENDRAGT [la Concorde] monté par LE MAIRE.

Ainsi, si les Hollandais n'avoient pour concurrens

que les Espagnols, la victoire seroit aux premiers sans combat; mais, en 1578, FRANCIS DRAKE, comme on l'a vu, avoit découvert, *en venant de l'Occident*, ce même Cap, situé à l'extrémité la plus Méridionale de l'AMÉRIQUE, que LE MAIRE, 38 ans après, découvrit *en venant de l'Orient*.

En effet, il n'est pas permis de douter que DRAKE n'ait touché aux îles mêmes dont le Cap de HORN forme la Pointe Méridionale; car on a vu que FLETCHER nous dit : « Enfin, nous atteignîmes la partie la plus Méridionale de ces Terres (LA TIERRA DEL FUEGO), et nous découvrîmes ainsi l'extrémité de l'AMÉRIQUE, la plus voisine du Pôle Antarctique. Le Cap le plus Méridional de ces îles est situé à environ *cinquante-six* degrés de Latitude : au-delà de ce point, il n'existe aucun Continent, aucune île plus au Midi : l'OCÉAN ATLANTIQUE et la MER DU SUD se joignent ici et se confondent, pour ne plus former qu'un seul et immense Océan ». (*Ci-devant* page 334.)

Il n'étoit pas possible de donner une idée plus exacte, de présenter un tableau plus vrai, de la position du Cap de HORN et de la Mer qui le baigne: on sait aujourd'hui, d'après les Reconnoissances qu'en ont faites les Navigateurs de ce siècle, qu'il est situé à l'extrémité la plus Méridionale d'un groupe connu sous le nom d'ÎLES L'HERMITE, détaché de la masse d'îles qui forment la TIERRA DEL FUEGO. Quant à sa Latitude que FLETCHER dit être à-peu-près de 56 degrés; cette Détermination s'accorde parfaitement avec les résultats des Observations de COOK[1] et de celles

---

[1] *Cook's 2.d Voyage*, Tome 2.d, page 190 de l'Original.

de M. WALES, Astronome sur la RESOLUTION [1]: le premier la fixe à 55.° 58′, et le second, à 55.° 59′.

On doit donc regarder comme une vérité prouvée, que SIR FRANCIS DRAKE (qui n'est pas le premier Navigateur qui ait fait le Tour du Monde) est certainement le premier qui ait eu connoissance du Cap de HORN, auquel la dénomination de Cap ELIZABETH appartiendroit plus justement que celle de Cap de HORN, parce qu'il est la Pointe extrême de l'ARCHIPEL DES ÎLES ELIZABETHIDES découvertes et nommées par DRAKE: et puisque ce Cap, si redouté depuis, ne reçut aucun nom à l'époque où il fut découvert, il est juste du moins que l'Histoire allie à celui qu'il a reçu depuis, le nom du grand Navigateur qui en fit la première Découverte; et le burin doit graver sur les Cuivres de la Géographie: *Le Cap de HORN découvert par DRAKE.*

Si la Nation anglaise vouloit me reprocher d'avoir ôté à ses Navigateurs, sur la foi d'un Manuscrit espagnol long-temps ignoré, l'honneur qu'elle leur attribuoit d'avoir les premiers traversé le DÉTROIT DE MAGELLAN *de l'Occident à l'Orient;* elle conviendra que je lui restitue dans les mêmes Parages une Découverte importante qu'elle ne réclamoit pas, parce qu'elle ignoroit ses titres que je lui ai fait connoître: et, tout considéré, tout pesé, je crois qu'elle n'a pas perdu au change.

---

[1] *The original astronomical Observations made in a Voyage to the S. Pole and round the World,* By *W. Wales*, page 328.

EXAMEN CRITIQUE

DES RELATIONS

DU VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

FAIT EN 1721 ET 1722,

PAR L'AMIRAL HOLLANDAIS ROGGEWEEN;

Pour parvenir à déterminer la Position géographique de chacune des Découvertes de cet Amiral; et démêler quelles de ces Découvertes ont été reconnues par les Navigateurs de notre temps, et quelles autres restent encore à chercher:

Auquel on a joint un TABLEAU COMPARATIF des Positions différentes que les Géographes ont données aux Découvertes de ROGGEWEEN; avec des NOTES relatives à cet EXAMEN.

[Lu à l'Institut national des Sciences et des Arts, Classe des Sciences morales et politiques, Séance du 12 Vendémiaire, an V de l'Ere française.]

(Voyez la Carte N.° XV.)

LES Navigations entreprises depuis le milieu du dix-huitième siècle, en ramenant sur les Routes des Anciens, ont conduit les Navigateurs modernes à retrouver des îles éparses, des Groupes d'îles, des Archipels même, INTRODUCTION.

dont l'ignorance, ou le défaut de moyens des premiers *Découvreurs* ne leur avoit pas permis de déterminer la véritable situation. C'est ainsi que WALLIS, BOUGAINVILLE, COOK, CARTERET, SURVILLE, et autres, ont retrouvé, en différens temps, la DEZANA et la SAGITTARIA de QUIROS, plus connues aujourd'hui sous les noms de MAITEA et O-TAÏTI; les MARQUESAS DE MENDOÇA, qui ont conservé le nom qu'elles avoient reçu de MENDAÑA; les îles AMSTERDAM, MIDDELBURG, VITARDAM, NAMOKOKI et ROTERDAM, appartenant à l'Archipel DES AMIS [*Friends isles*] sous les noms de TONGATABOU, EOUÄ, KAO, TOUFÖA et ANNAMOKA; les îles de SANTA-CRUZ de MENDAÑA sous celui d'îles de QUEEN-CHARLOTTE; la TIERRA AUSTRAL DEL ESPIRITU SANTO de QUIROS, sous celui de GRANDES CICLADES et de NEW HEBRIDES; l'Archipel des îles de SALOMON de MENDAÑA, sous les noms de TERRE DES ARSACIDES, de NEW GEORGIA, &c. Mais, en se rappelant le nombre des îles disséminées dans le GRAND OCÉAN, (si improprement appelé *Mer du Sud* ou *Mer Pacifique*) et dont l'Histoire a sauvé de l'oubli la découverte et les noms, on reconnoît qu'il en est plusieurs qui, jusqu'à ce jour, ont échappé aux recherches des Navigateurs de notre Age: telles sont, en particulier, la plupart des îles que l'Amiral hollandais ROGGEWEEN avoit découvertes dans son Voyage autour du Monde, en 1721 et 1722, et qui ne se trouvent pas comprises dans celles qui, depuis 30 ans, ont été reconnues et visitées. La difficulté de les retrouver a sa cause dans l'obscurité, jusqu'à présent impénétrable, qui règne dans les Relations du Voyage de cet Amiral; et l'on peut assurer que, quoiqu'il ait

été fait dans un temps où l'Art nautique avoit déjà acquis un grand perfectionnement, il n'en est aucun qui présente au Géographe moins de Déterminations précises, moins de bases propres à servir de fondement à son travail. C'est un écueil contre lequel sont venues échouer toutes les combinaisons géographiques ; et, sans doute, il eût été téméraire de courir les hasards d'un naufrage, si les Navigateurs qui, dans ces derniers temps, se sont engagés, avec tant de hardiesse et de succès, dans la carrière des Découvertes, n'eussent, pour ainsi dire placé, sur la route, des phares dont la lumière se laisse apercevoir au travers de l'obscurité. J'ai donc pensé que le moment étoit venu de soumettre à un nouvel examen, et d'assujettir aux lois de la critique, les Relations qui nous ont transmis le Voyage de ROGGEWEEN : je combinerai le peu de *Données* qui s'y trouvent, avec celles que nous fournissent les Relations des Voyageurs qui, de notre temps, ont parcouru les mêmes Parages ; et je tâcherai de saisir un fil qui puisse nous conduire avec quelque sûreté, et nous aider à reconnoître les détours de ce labyrinthe.

Si le travail que je présente sur le Voyage de ROGGEWEEN paroît utile dans son objet; si cet objet est rempli; je reprendrai successivement tous les Voyages des temps antérieurs, afin d'y porter la lumière que nous pouvons emprunter des Navigations modernes, et de démêler, s'il est possible, dans les Relations anciennes, ce qu'on en peut admettre, ce qui exige une vérification, ce qu'il faut rejeter. J'appliquerai ensuite le résultat de chaque discussion particulière à la Carte générale des Découvertes modernes, pour connoître quelle place les anciennes y doivent occuper ; de manière qu'en

distinguant les *vraies Découvertes* de ce qui n'est qu'une *Reconnoissance nouvelle* de Lieux antérieurement découverts, nous puissions avoir une Description du GRAND OCÉAN entre l'AMÉRIQUE et l'ASIE, aussi exacte, aussi complète, que le comportent les progrès que la Navigation a faits dans cette Mer, et la réunion des matériaux épars, qui doit en présenter l'ensemble.

Le travail que je me propose de faire sur les Voyages des Navigateurs anciens, a été exécuté, en partie, pour ceux de MENDAÑA et de QUIROS, dans l'Ouvrage que je publiai, en 1790, sous le titre de *Découvertes des Français dans le Sud-Est de la Nouvelle-Guinée, précédées de l'abrégé historique des Navigations et des Découvertes des Espagnols dans les mêmes Parages* [1]. Distrait forcément de la suite de ce travail, par diverses circonstances étrangères à son objet, je rentre avec empressement dans l eGRAND OCÉAN; j'y vais naviguer à la suite de ROGGEWEEN; mais, en le conservant toujours à vue, je me réserve la liberté de faire quelques excursions : il doit être permis à celui qui défriche le champ aride de la Géographie, de s'en écarter quelques momens, pour recueillir, s'il le peut, de quoi ajouter un trait au Tableau de la Nature, ou une ligne à l'Histoire des Hommes.

Différentes relations de ce Voyage.

MAIS, avant que d'entrer dans l'examen du Voyage de ROGGEWEEN, je dois faire connoître les sources où j'ai puisé.

Il a été publié trois Relations de ce Voyage en trois différentes Langues : la 1.re en hollandais, sans nom d'Auteur, parut à DORT, en 1728, *in*-4.°, et fut

---

[1] Paris, Imprimerie Royale, 1 Vol. *in*-4.°, avec Cartes.

réimprimée en 1758; cette Relation est accompagnée d'une Carte hydrographique : la 2.e, en allemand, est l'ouvrage de CHARLES-FRÉDERICK de BEHRENS, natif de MECKLENBURG, qui avoit été employé sur le Vaisseau de l'Amiral, en qualité de Sergent-major des Troupes; elle fut imprimée à LEIPSICK en 1738 : la 3.e est une Traduction française de celle de *Behrens,* imprimée à LA HAYE, en 1739, en 2 vol. *in*-12, sous le Titre d'*Histoire de l'Expédition de trois Vaisseaux envoyés par la Compagnie des Indes Occidentales des Provinces-Unies aux Terres Australes,* en 1721, par *M. de B.* ****;* et, à en juger par le style, qui n'est pas toujours français, on est porté à croire que cette Traduction a été faite par BEHRENS lui-même. La Relation hollandaise inspire peu de confiance : des détails minutieux et inutiles, des faits merveilleux, plus qu'invraisemblables et contredits d'ailleurs, des Géans, &c., écartent, sans cesse l'Auteur de son objet; et, rarement d'accord avec BEHRENS, témoin oculaire, l'Écrivain hollandais est souvent en contradiction avec lui-même. La narration de BEHRENS est simple, et porte les caractères de la vérité : l'Auteur des *Vies des Gouverneurs généraux des Établissemens des Hollandais aux Indes Orientales,* dit qu'il a eu entre les mains le *Manuscrit Original* du Voyage de ROGGEWEEN, et qu'en y comparant la Relation de BEHRENS, imprimée à LA HAYE (c'est la Traduction française), on la trouve parfaitement d'accord avec le Manuscrit : cependant, comme il donne, en même temps, une position de l'île de PÂQUES qui n'est nullement conforme à celle que BEHRENS assigne à cette première Découverte de ROGGEWEEN, on ne peut pas regarder l'assertion de

l'Auteur des *Vies des Gouverneurs hollandais* comme un témoignage décisif en faveur de la Relation de BEHRENS : il est impossible de démêler dans son récit, de quel Méridien il compte ses Longitudes, et comment il les compte ; elles sont une vraie énigme : on est forcé de se contenter de quelques différences de Méridien entre une Découverte et la suivante, de quelques distances, de quelques directions de Routes, lesquelles, par la combinaison et le calcul, donnent quelques Positions relatives, qu'on peut ensuite rapporter, par approximation, à des Points déterminés dans des Voyages postérieurs à celui de ROGGEWEEN. La Relation de BEHRENS est d'ailleurs très-fatigante à suivre, parce qu'il fait passer le Lecteur par de longues digressions, totalement étrangères à son sujet, et dans lesquelles, en voulant faire étalage d'érudition, souvent il fait preuve d'ignorance : si l'on réduisoit les deux volumes de sa Relation en un seul, on n'auroit rien perdu de ce qui peut nous donner la connoissance des Découvertes de ROGGEWEEN.

Je ne fais pas mention des Extraits du Voyage de cet Amiral, qui se trouvent dans les diverses *Collections de Voyages* publiées en différentes Langues : tous les Rédacteurs se sont bornés à abréger la Relation de BEHRENS. Mais, parmi ces Extraits, deux cependant méritent d'être distingués, parce que leurs Auteurs y ont joint des recherches sur les Positions géographiques qui, au temps où ils ont écrit, pouvoient être assignées aux Découvertes de ROGGEWEEN : le premier est celui que PINGRÉ a donné dans son Mémoire *sur le choix des Lieux les plus convenables pour l'observation du Passage de Vénus devant le disque du Soleil, le 3 Juin 1769*,

imprimé à Paris, *in*-4.°, 1767 : le second est celui qu'ALEXANDER DALRYMPLE a inséré dans sa *Collection anglaise des Voyages et Découvertes dans l'Océan Pacifique Méridional*, imprimée à LONDRES, 1770, en 2 vol. *in*-4.°, avec une Carte générale et des Cartes particulières. Je serai souvent forcé de combattre les opinions diverses de ces deux Savans qui ont acquis tant de droits à l'estime publique et à la reconnoissance des Navigateurs : mais, comme la publication de leurs Ouvrages est antérieure aux derniers Voyages qui nous ont fait connoître les îles éparses et les Archipels semés dans le GRAND OCÉAN, ils n'ont pu que commenter les Relations du Voyage de ROGGEWEEN, sans avoir aucun point déterminé auquel ils pussent rapporter ses Découvertes ; et je suis persuadé que, s'ils eussent pu s'établir sur les bases que les Navigations de ces derniers temps m'ont fournies, nous n'aurions différé que dans quelques combinaisons de détail et quelques résultats particuliers.

DÈS L'ANNÉE 1669 [1], le père de ROGGEWEEN avoit présenté à la Compagnie des INDES OCCIDENTALES, des PROVINCES-UNIES, un Mémoire instructif et

Préliminaires de l'Expédition.

---

[1] Le président *de Brosses, dans son Hist. des Navigations aux Terres Australes*, Tome II, page 226, rapporte ce fait à l'année 1699 : j'ignore d'où il a tiré cette date ; on voit, par ce qu'il dit, qu'il n'a connu que la Traduction française de la Relation de *Behrens* qui rapporte le fait à 1669. La date de 1699 paroîtroit s'accorder mieux avec les faits subséquens : en effet, si l'on admet la première, il faut supposer que l'amiral *Roggeween* étoit d'un âge déjà avancé lorsque, en

détaillé dans lequel il invitoit cette Compagnie à faire l'armement de trois Vaisseaux qui devoient être expédiés pour la Découverte des TERRES AUSTRALES : l'armement fut ordonné ; mais des brouilleries survenues entre la HOLLANDE et l'ESPAGNE obligèrent à le suspendre : et, au lieu de s'occuper de la recherche des parties inconnues du Globe, peu s'en fallut qu'on ne se livrât à la fureur d'en ravager les parties que l'on connoissoit. Le père de ROGGEWEEN mourut; et son Projet favori, dont il recommanda, dans ses derniers instans, la poursuite à son fils, demeura quelque temps enseveli dans le même tombeau que l'inventeur. L'Amiral, quoiqu'un peu tard, songea cependant à le ressusciter; et, en 1721, il présenta de nouveau à la Compagnie des INDES OCCIDENTALES, et appuya de nouveaux motifs, le plan d'Expédition que son père lui avoit légué. Le projet fut accueilli ; et la Compagnie, sans perte de temps, ordonna l'équipement de trois Vaisseaux : l'AIGLE, de 36 canons et 111 hommes d'Équipage, monté par le capitaine JOBON KOSTER, sous les ordres immédiats de l'Amiral ; le TIENHOVEN, de 28 canons et 100 hommes, capitaine JACQUES BAUMAN; et la Galère l'AFRICAINE, de 14

1722, il entreprit son Voyage du tour du Monde; car il est dit que son père, en mourant, lui recommanda de poursuivre l'exécution du Projet qu'il avoit remis à la Compagnie des *Indes Occidentales* en 1669 : et, en supposant que le père soit mort dès 1670, et que le fils n'eût alors que 14 ou 15 ans, celui-ci devoit avoir 66 ou 67 ans quand il entreprit son Voyage : la date du président *de Brosses* donneroit à *Roggeween* 30 ans de moins à l'époque de son Expédition.

canons et 60 hommes, capitaine HENRI ROSENTHAL ou ROSENDAHL.

L'Expédition de ROGGEWEEN avoit pour objet général, de faire des Découvertes dans les parties Australes du Globe. On a supposé dans quelques Écrits du temps, mais j'ignore sur quel fondement, que le but secret de l'Entreprise étoit la Découverte de certaines ÎLES D'OR, situées, disoit-on, à 56 degrés de Latitude Méridionale : ce qui est certain, c'est que les diverses Relations du Voyage ne font mention, ni de ces ÎLES D'OR, ni de la recherche qu'on en auroit dû faire : toutes les idées de ROGGEWEEN paroissent se diriger vers ces prétendues TERRES AUSTRALES, dont l'existence n'avoit pas plus de réalité que celle des ÎLES d'OR, mais dont la recherche a souvent conduit à d'utiles Découvertes. On pourroit croire que ce qui donna naissance à la fable de ces îles précieuses, dont le nom seul éveilloit la cupidité, c'est l'opinion que des Compagnies privilégiées s'occupent rarement de Découvertes étrangères à l'objet direct de leur trafic; et cette opinion, il faut le dire, n'est malheureusement que trop bien fondée, sur-tout à l'égard de la HOLLANDE : on assure (je n'oserois cependant garantir l'exactitude de ce rapport) on assure qu'une des Compagnies privilégiées des PROVINCES-UNIES faisoit tracer sur les Cartes hydrographiques qu'elle remettoit à ses Capitaines, deux lignes parallèles qui limitoient dans un espace déterminé, la Route et la Navigation du Navire : et si quelque événement, auquel souvent l'habileté du Marin le plus expérimenté ne sauroit parer, venoit à pousser un Capitaine hors de ces Lignes de démarcation; toute

Objet de l'Expédition.

avarie dans le corps et les agrès du Bâtiment restoit à ses risques et à sa charge, jusqu'à ce que le vent et la mer lui eussent permis de rentrer dans le sentier étroit que l'avarice avoit tracé. L'Art nautique peut-il attendre quelque progrès d'une Navigation circonscrite dans des limites si resserrées! Le Navigateur ainsi entravé n'est plus que le roulier de l'OCÉAN. Cependant quel usage plus honorable les Compagnies à privilége pourroient-elles faire de la faveur dont elles jouissent, que de consacrer quelque portion de leur bénéfice exclusif à accroître, chaque année, nos connoissances, en variant la Route de leurs navires, en faisant visiter les Parages rapprochés de ceux vers lesquels un profit connu et assuré dirige constamment leur marche et leurs spéculations. Je conviens que le *Dividende* annuel, si bien calculé d'avance par chaque Actionnaire, si envié de ceux qui ne le sont pas, pourroit en éprouver quelque réduction; mais ce sacrifice, d'autant plus léger qu'il est supporté par une grande masse de Cointéressés, seroit le bienfait de quelques individus envers la Société toute entière : et peut-être ces Compagnies jalousées parviendroient-elles ainsi à se faire pardonner l'exclusif d'un Privilége qui, de quelque apparence d'utilité qu'il s'enveloppe, de quelque loi qu'il s'étaye, est toujours en contradiction avec une Constitution républicaine dont le principe fondamental est la liberté et l'égalité de tous.

Départ. ROGGEWEEN fit voile d'AMSTERDAM le 16 Juil. 1721.

Sa navigation dans l'OCÉAN ATLANTIQUE n'offre rien de remarquable jusqu'à sa relâche au Port de SAN-SEBASTIAN, plus connu sous le nom de RIO-JANEIRO, à la Côte du BRÉSIL.

Relâche à *Rio-Janeïro.*

En

En quittant ce Port, il fut à la recherche d'une île nommée dans la Relation de BEHRENS, à laquelle je m'attache, AUKE'S MAGDELAND, qu'on disoit être située dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE MÉRIDIONAL, sous le trentième Parallèle : et c'est peut-être à cette recherche dont il s'occupa au début de son Voyage, qu'il faut attribuer le conte des ÎLES D'OR. Il ne trouva point l'île qu'il cherchoit à cette Latitude; et il ne devoit pas la trouver. Je présume que cette AUKE'S MAGDELAND qu'on avoit en vue, pouvoit être HAWKINS'S MAIDEN-LAND des Anglais, la Terre DE LA VIERGE ou DE LA PUCELLE, la VIRGINIE DE HAWKINS, que le chevalier RICHARD HAWKINS découvrit le 2 Février 1594, et à laquelle il imposa le nom de MAIDEN-LAND en l'honneur de la Reine ÉLIZABETH[1]. En 1689, le capitaine JOHN STRONG, Anglais, commandant le navire le FAREWELL de Londres, passa dans un grand Canal à travers cette Terre, dont il changea le nom en celui d'îles FALKLAND; et, dans le commencement de notre siècle, cet Archipel fut vu et visité par nos Navires de SAINT-MALO, d'où est venue la dénomination d'ÎLES MALOUINES et celle d'ÎLES D'ANICAN, du nom d'un Armateur de cette Place : nos Navigateurs les nommoient quelquefois aussi ÎLES NEUVES de SAINT-LOUIS. Quoique ces îles dussent être déjà bien connues au temps où ROGGEWEEN entreprit son voyage, il paroît que les Hollandais n'en avoient encore que des notions très-incertaines; car il

[1] Voyez *the Observations of sir Richard Hawkins Knight, in his Voyage to the South Sea.* — *Purchas's Collect.* Vol. IV, Book 7, Chap. 5 et 6. — *Harris's Collect.* Vol. I. — *L'Amérique de Laët*, Liv. 13, Chap. VI, &c.

est dit dans la Relation de BEHRENS, que, lorsqu'on eut abandonné la recherche d'AUKE'S MAGDELAND, on fit route pour rechercher des îles nouvelles que les Français avoient nommées ÎLES SAINT-LOUIS : on ne pensoit donc pas que la VIRGINIE DE HAWKINS et les îles vues par les Français fussent le même Archipel.

Virginie de Hawkins, ou îles Malouines.

Le 21 Décembre, l'Escadre étant à 40.° de Latitude Sud, un coup de vent sépara le TIENHOVEN des deux autres Bâtimens. Parvenu au Parallèle du DÉTROIT DE MAGELLAN, il découvrit, à cette hauteur, et à 80 lieues de distance à l'Est de la Côte de l'AMÉRIQUE, une île de 200 lieues de circuit. Je dois prévenir, avant que d'aller plus avant, que les lieues employées dans la Relation de BEHRENS, sont des *Lieues d'Allemagne*, ou *Milles de Hollande*, de 15 au Degré, et que, pour convertir ces Milles en *Lieues marines de France* et d'*Angleterre*, de 20 au Degré, *il faut en augmenter le nombre d'un tiers.*

BEHRENS place cette île à 52 degrés de Latitude Sud, et à 95 degrés de Longitude.

D'après la distance à la Côte d'AMÉRIQUE, et la Latitude indiquée, on ne peut pas douter que cette île de 200 lieues de circuit ne soit la VIRGINIE de HAWKINS, l'Archipel des MALOUINES; car le milieu de ces îles est situé sous le 52.me Parallèle, et leur distance du Cap de LAS VIRGENES [des Vierges], situé à l'entrée du DÉTROIT DE MAGELLAN, est d'environ 80 lieues marines de FRANCE, qui n'équivalent pas, à la vérité, à 80 lieues de Hollande, distance estimée par les Hollandais ; mais, comme il n'existe aucune autre Terre par la Latitude de 52 degrés à l'Est de l'AMÉRIQUE, il est bien permis de supposer

que l'Estime des Hollandais, qui n'avoient aperçu aucune terre depuis leur départ de RIO-JANEIRO, et qui étoient parvenus dans des Parages où les Courans sont très-violens, pouvoit être en erreur de 20 lieues en Longitude. Quant au circuit; celui des îles de HAWKINS n'excède pas 140 lieues de FRANCE ou 105 milles de HOLLANDE; BEHRENS le suppose de 200 milles d'ALLEMAGNE [ou 266 lieues marines]; mais cette erreur de plus de moitié ne peut surprendre; le TIENHOVEN a vu une grande Terre dont certainement il n'a pas fait le tour, et on a jugé, en masse, qu'elle pouvoit avoir 200 milles de circuit.

L'esprit de l'homme s'identifie, en quelque sorte, avec la Terre qui le vit naître; et, par une séduisante illusion, il croit la retrouver lorsqu'il peut en transporter le nom à quelque partie lointaine d'un autre Hémisphère. C'est ainsi que BAUMAN qui commandoit le TIENHOVEN, fidelle à l'usage des Européens qui voudroient imposer le nom de leur Pays aux quatre Parties du Monde, ne manqua pas d'attacher celui de BELGIQUE AUSTRALE à sa grande île qu'il croyoit être une Découverte : ainsi, dans l'espace d'un peu plus d'un siècle, la MAIDEN-LAND de HAWKINS reçut six noms différens [1] : mais celui d'îles MALOUINES, chez les

---

[1] Il est reconnu que les trois îles de *Sebald de Wert*, découvertes en 1600 par le Navigateur hollandais de ce nom, que les Anglais ont voulu changer en celui de *Jason's Islands*, sont la partie du Nord-Ouest de l'Archipel de *Hawkins*. L'île découverte par *Beauchesne* à 53 deg., ou 52°. 50' de Latitude Sud, et située dans le Sud-Est du milieu de l'Archipel, peut être considérée comme en faisant partie.

Français, celui d'îles FALKLAND chez les Anglais, les seuls qui aujourd'hui soient communément employés, ne doivent pas faire oublier le nom qui fut imposé à ces îles par le Chevalier HAWKINS.

La Longitude que BEHRENS assigne à cet Archipel exige une discussion. Il le place à 95 degrés, et l'on sait que les Hollandais comptent les Longitudes à partir du Méridien du Pic de TENERIFE, lequel, d'après plusieurs Observations, faites en 1776 par BORDA, est situé à 19 degrés à l'Occident du Méridien de PARIS : si BEHRENS compte les Longitudes par une progression continue en allant à l'Est, depuis 1 jusqu'à 360, sa Longitude de 95 deg. Méridien de TENERIFE, répondroit à 76 degrés à l'*Est* de celui de PARIS ; ce qui est inadmissible, car on sait que le milieu des îles MALOUINES est situé à environ 61 degrés à l'*Ouest* de ce dernier Méridien ; et l'on ne peut pas croire que BEHRENS eût commis une erreur de 137 degrés sur la Longitude. Supposons donc qu'il ait distingué les Longitudes *Orientales* des Longitudes *Occidentales*, ainsi qu'on le pratique en comptant du Méridien de PARIS ou de celui de LONDRES : dans ce cas, ses 95 degrés exprimeront 95 degrés à l'Ouest de TENERIFE ; et cette Longitude répondant à 114 degrés à l'Occident de PARIS, l'erreur seroit encore de 53 degrés. Supposons enfin, avec M. DALRYMPLE, que BEHRENS a pu prendre pour premier Méridien, celui de MECKLENBURG, sa patrie ; que ce lieu est situé à 15 degrés à l'Est de LONDRES, conséquemment à 12 degrés deux tiers à l'Est de PARIS : dans cette supposition, le milieu des îles MALOUINES, placé à 95 deg. à l'Est de MECKLENBURG, seroit à 107 degrés deux tiers à l'Est de PARIS ; et si on

le suppose à l'Ouest du premier, il sera à 82 deg. un tiers du second : ainsi, dans la première supposition, l'erreur seroit de 168 deg. deux tiers, et de 21 deg. un tiers dans la seconde. Je pense donc qu'on doit regarder comme non avenue la Détermination de ce premier Point ; et je n'en ferai aucun usage dans le calcul de la Navigation ultérieure de ROGGEWEEN. J'observe d'ailleurs que l'Amiral n'a point eu connoissance par lui-même des îles MALOUINES ; que BAUMAN qui les vit, dit seulement qu'elles sont éloignées de 80 lieues (holland.) du Continent, et que ce n'est que sur ouï-dire, que BEHRENS, qui étoit embarqué sur le Vaisseau commandant, a rapporté de mémoire, et sans examen, cette circonstance de la navigation du TIENHOVEN.

I.re SUITE DU VOYAGE.

Je reprends la suite du Voyage.

Détroit de *le Maire.*

ROGGEWEEN passa par le DÉTROIT DE LE MAIRE, et s'éleva dans le Sud jusqu'à 62 degrés et demi de Latitude ; à cette hauteur, il rencontra beaucoup de glaces.

Côte du *Chili.*

Le 10 Mars 1722, il eut la vue de la Côte du CHILI, par 37 degrés et demi de Latitude, et mit à l'ancre devant l'île de LA MOCHA.

Ile de *Juan Fernandès.*

Deux jours après [1], il fit voile pour l'île de JUAN FERNANDÈS dont il eut connoissance le 16 Mars [2] ; et le 18, en approchant de l'île, pour y mouiller, il aperçut le TIENHOVEN [3] qui, depuis plus de trois mois, étoit séparé de l'Escadre, et s'y rallia.

---

[1] C'étoit donc le 12 Mars ; mais suivant la Relat. holland. c'est le 15 Février.

[2] Le 17 Février, suivant la Relation hollandaise.

[3] Il avoit passé seul par le *Détroit de Magellan.*

Les trois Vaisseaux réunis reprirent la mer avant la fin de Mars [1], et dirigèrent leur route à l'Ouest-Nord-Ouest, direction sur laquelle on supposoit que devoit être une Terre découverte, en 1687 [2], par le Navigateur anglais DAVIS, entre les Parallèles de 27 et de 28 degrés Sud.

Recherche infructueuse de la *Terre de Davis.*

Les vents de Sud-Est qui règnent assez généralement dans le GRAND OCÉAN, favorisèrent la course de ROGGEWEEN, et le portèrent rapidement à 251 degrés de Longitude, sur le Parallèle de 28 degrés. C'étoit dans ce Parage qu'il se flattoit de retrouver la TERRE DE DAVIS : de nombreux vols d'oiseaux de différentes espèces, parmi lesquels la Sarcelle se faisoit remarquer ; des variations dans la direction du vent, signe assez certain de la proximité d'une Terre, et d'autres particularités, sembloient lui promettre qu'il n'en étoit pas éloigné ; mais son attente fut trompée, et, à son grand étonnement, il ne trouva point la TERRE DE DAVIS.

Ile de *Pâques.*

ROGGEWEEN se dirigea alors à l'Ouest, toujours accompagné d'un nombreux cortége d'Oiseaux de Terre et de Mer, et il se maintint à cette Route, jusqu'à ce que, le 6 d'Avril, il découvrit une île à laquelle il donna le nom d'île de PÂQUES, la Fête du jour [3] *[Paassen Eyland]*.

---

[1] Le 17 Mars dans la Relation hollandaise.

[2] *Behrens* se trompe quand il rapporte cette Découverte à l'année 1680.

[3] *Pâques* de l'année 1722 tomboit au 5 d'Avril : *Roggeween* aura donné le nom de la Fête à l'île qu'il découvrit le lendemain de ce jour, comme *Wallis*, en 1767, nomma *Whitsunday*, île de la Pentecôte, l'île qu'il avoit découverte la veille de cette Fête.

Je ne rapporterai point la description que BEHRENS fait de cette île, à laquelle il donne un circuit de 16 lieues de HOLLANDE, ou plus de 21 lieues marines de FRANCE : les connoissances exactes que nous avons acquises à cet égard, depuis le Voyage de ROGGEWEEN, ne permettent pas de lui accorder plus de 11 lieues marines de tour. Je me dispenserai également d'extraire de la Relation, les observations de l'Auteur sur le physique, les mœurs et les usages des Naturels : tout ce qui appartient à l'île de PÂQUES et à la Peuplade qui l'habite, est trop connu par la Relation du second Voyage de COOK, et le sera mieux encore par celle de la PÉROUSE, pour que je doive m'en occuper; mais ce qu'on ne trouvera ni dans le récit de la PÉROUSE, ni dans celui de COOK, c'est le trait d'érudition du sergent-major de ROGGEWEEN, qui, après avoir décrit la feuille du Bananier, dont la longueur est de six ou huit pieds, et la largeur de deux ou trois, nous apprend que « c'est avec cette feuille que nos » premiers parens, après leur chute, couvrirent leur » nudité ; et il ajoute, pour plus grand éclaircissement, » que ceux qui le prétendent, se fondent sur ce que » cette feuille est la plus grande de toutes les plantes » qui croissent dans les Pays de l'Orient et de l'Oc- » cident ». Cette remarque prouve quelle haute idée avoit BEHRENS des proportions de nos premiers parens.

Les Hollandais, en débarquant sur l'île de PÂQUES, firent couler sans nécessité le sang de ses malheureux habitans : on n'a point à faire un reproche semblable aux deux Navigateurs de notre temps qui l'ont visitée après lui ; et dans le cours de leurs longs Voyages, ils n'ont jamais fait valoir la supériorité de leurs armes,

que lorsqu'une provocation injuste, et l'obligation de défendre la vie de leurs compagnons, les ont forcés de recourir à ce terrible moyen.

Position de l'île de *Pâques.*

Je passe à la position géographique de l'île de PÂQUES telle qu'on peut la déduire de la Relation de BEHRENS.

Il y est dit que, depuis le Point où l'Amiral cessa de s'occuper de la recherche de la TERRE DE DAVIS, on avoit eu un progrès vers l'Ouest de 12 degrés, sur le Parallèle de 28 degrés Sud; et l'on a vu que ce Point de Départ est supposé, dans la Relation, être situé à 251 degrés de Longitude. D'après ces Données, la Latitude de l'île de PÂQUES seroit d'environ 28 deg. (elle n'est en réalité que de 27 degrés 8 à 9 minutes). Quant à la Longitude; on en est toujours à savoir de quel Méridien BEHRENS compte les siennes, et comment il les compte: si c'est du Méridien de TENERIFE, et que, suivant l'usage, la Longitude soit comptée par une progression continue vers l'Est; il faudroit retrancher des 251 degrés de la Longitude du Départ, les 12 degrés de progrès vers l'Ouest, et il resteroit, pour la Longitude de l'île de PÂQUES, 239 degrés à l'Est de TENERIFE, ou 140 à l'Ouest de PARIS: mais si, comme la suite de la Relation ne permet pas d'en douter, BEHRENS fait croître ses Longitudes en allant vers l'Ouest; alors il faut ajouter les 12 degrés de progrès vers ce côté, aux 251 degrés du Point de Départ, et l'on aura pour la Longitude de l'île de PÂQUES, 263 degrés à l'Ouest de TENERIFE, ou 78 à l'*Orient* du Méridien de PARIS; ce qui est absurde, car l'île de PÂQUES est bien certainement, et de plus de 100 degrés, à l'*Occident* de ce Méridien. Il reste donc à supposer que la Longitude de BEHRENS est comptée

du Méridien de MECKLENBURG, sa patrie, par une progression continue vers l'*Est :* dans cette supposition, il faut retrancher de 251 degrés, Longitude du Point de Départ, 12 deg. de progrès vers l'Ouest, et on aura pour la Longitude de l'île de PÂQUES, 239 deg. à l'Est de MECKLENBURG, ou 108 degrés un tiers à l'Ouest de PARIS [1]. Cette dernière Longitude, comme on le verra dans la suite, ne s'éloigne de la véritable que d'environ 3 deg. trois quarts; mais, pour l'obtenir, je suis obligé de supposer que les Longitudes de BEHRENS *diminuent en allant vers l'Ouest;* et il est au contraire prouvé, par toute la suite de sa Relation, qu'en avançant vers ce côté, il fait *croître* ses Longitudes.

L'Auteur des *Vies des Gouverneurs de Batavia* dit que, suivant le Manuscrit original qu'il a eu entre les mains, la Latitude de l'île de PÂQUES est de 27 deg. 4 min. Sud, et sa Longitude de 265.° 42', Méridien de TENERIFE, ou 113 deg. 18 min. à l'Occident de PARIS [2].

---

[1] *Mecklenburg* est à environ 13 deg. deux tiers à l'Est de Paris.

[2] *Vies des Gouverneurs généraux, avec l'Abrégé de l'Histoire des Établissemens hollandais aux Indes Orientales*, &c., *par J. P. I. Dubois*, &c. La Haye, 1753, *in*-4.° G. P.

Je vais transcrire ce qui est dit dans cette Histoire, de l'Expédition de *Roggeween*.

« Cette année (1722) on vit arriver, sur la Côte de *Java*, deux des trois Vaisseaux que la Compagnie des *Indes Occidentales* avoit envoyés l'année précédente, sous le commandement de l'Amiral *Jacob Roggeween*, pour *faire la Découverte des Terres inconnues, situées dans la Mer du Sud à l'Ouest de l'Amérique.* C'est ainsi que s'exprime le Journal de cette fameuse Expédition, dont nous avons eu l'*Original en Manuscrit*

Je ne me suis attaché à rechercher quelle position géographique on pouvoit assigner à l'île de PÂQUES d'après le Voyage de ROGGEWEEN, que pour essayer de deviner la marche des Longitudes portées dans la Relation française ; mais on a vu que le mot de l'énigme échappe à notre poursuite ; et je suis tenté de croire que BEHRENS lui-même ne l'eût pas donné. Heureusement, l'obscurité répandue dans la Relation, sur ce premier point des Découvertes de ROGGEWEEN, ne nous empêchera pas de marcher avec sûreté à la recherche de ses Découvertes ultérieures, parce que COOK et LA PÉROUSE ont suppléé avec avantage à l'insuffisance de BEHRENS.

La Position de l'île de PÂQUES a été déterminée,

---

entre les mains. Comme il est assez conforme à la Relation qui en a été publiée en français sous le Titre d'*Histoire de l'Expédition de trois Vaisseaux, la Haye*, 1739 (c'est celle de *Behrens*), on renvoie le Lecteur à celle-ci, notre plan n'embrassant point les Observations marines qui pourroient rendre l'autre infiniment recommandable aux Navigateurs. Cependant on remarquera, pour concilier les Récits, que deux des Vaisseaux qui passèrent par le *Détroit de le Maire*, le troisième (le *Tienhoven*) ayant pris par celui de *Magellan*, ne s'élevèrent pas à plus de 60 degrés 44 minutes de Latitude Australe. L'*île de Pâques* dont ils firent la découverte, *gît par les 27 degrés 4 minutes de latitude Méridionale, et par les 265 degrés 42 minutes de Longitude* (Méridien de *Tenerife*) ; mais on ne parle pas de *Géans* que d'autres prétendent y avoir été vus. » (Les Géans dont ont parlé quelques Relations, pourroient bien être ces *Statues colossales* répandues sur le Contour de l'île, que l'imagination du Narrateur aura transformées en *Géans*.) « Comme cette île est la seule que

en 1774, par les Observations astronomiques du capitaine COOK et de M. WALES, Astronome sur la RESOLUTION; et en 1786, par celle de LA PÉROUSE et de DAGELET Astronome sur LA BOUSSOLE. Par un milieu entre les Résultats de toutes les Observations [1], le Mouillage situé au Nord de la Pointe du Sud-Ouest de l'île, est par :

27 degrés 8 min. 13 sec. $\frac{1}{2}$ de Latitude Sud,
112 ..... 4 .... 31 sec., de Long. à l'O. de PARIS.

En comparant à cette Position celle qu'on lit dans le Ms. original de ROGGEWEEN, on trouve que la Latitude du Manuscrit est la même à 2 minutes $\frac{1}{2}$ près, que celle qui a été conclue par un milieu entre les résultats de plusieurs Observations faites successivement par les

---

Roggeween eût trouvée, dans une distance de 658 lieues à l'Ouest de *Kapayapo [Copiapo]* il en conclut que *Davis*, *Dampier* et *Wafer ont inventé à plaisir tout ce qu'ils ont écrit d'une Côte de la Terre Australe inconnue, que le premier se vantoit faussement d'avoir découverte.* L'Amiral ne traite guère mieux l'Auteur de la Relation du capitaine *Schouten* dont il avoit vainement voulu suivre la Route sans pouvoir la reconnoître ; ce qui fut cause de la perte d'un de ses Navires (la Galère l'*Africaine*) sur une des îles *Pernicieuses.* Enfin, ayant terminé cette longue course à *Batavia*, il eut le chagrin de voir confisquer les deux autres par la Régence, en vertu du Privilége exclusif de la *Compagnie Orientale.* Cependant celle d'*Occident* gagna dans la suite son Procès, et les *États-Généraux* condamnèrent la première à la dédommager, puisqu'il étoit manifeste que les Vaisseaux de la dernière n'avoient exercé aucun commerce dans les *Indes.* »

[1] Voyez, à la suite de l'*Examen*, la NOTE I.

Navigateurs anglais et français; la différence ne seroit même que de 1 min. $\frac{1}{4}$, si l'on comparoit au seul résultat de COOK. Mais la Longitude, ce qui est plus étonnant, ne diffère que de 1 deg. 13 min. $\frac{1}{2}$, de celle qu'ont donnée les Méthodes, inconnues à ROGGEWEEN, par lesquelles l'Astronomie et la Mécanique, en rendant les Navigateurs indépendans de l'Estime de leur Route, les garantissent des erreurs qui peuvent s'accumuler à la suite d'une longue navigation. On doit regretter beaucoup que le Ms. original de ROGGEWEEN n'ait pas été publié dans son entier : il est probable qu'il nous eût épargné un travail assez considérable qui, vraisemblablement, ne nous conduira pas à des résultats aussi sûrs que ceux qu'on eût pu tirer de ses propres Observations.

Dès l'année 1770, c'est-à-dire, avant les Voyages de COOK et de la PÉROUSE, les Espagnols avoient retrouvé l'île de PÂQUES; mais nous serions encore à savoir quel a été le résultat de leur visite, si une Notice *dérobée* ne nous l'eût fait connoître : je dis dérobée, car la politique mystérieuse et exclusive de l'Espagne permet toujours fort tard que ses Découvertes maritimes soient tirées de l'oubli où elles sont plongées en naissant. On a donc su qu'en 1770, un Vaisseau de 70 canons et une frégate de 36 [1], armement suffisant pour subjuguer tous les Archipels du GRAND OCÉAN, mais peu propre à en faire la recherche, avoient été expédiés du CALLAO de LIMA pour un Voyage de Découvertes;

[1] Le *San-Lorenzo* et la *Santa-Rosalia;* le Vaisseau commandé par D. *Felipe Gonzalès*, et la Frégate par D. *Ant.º de Monte*. Ils firent voile du *Callao* de *Lima* le 18 Octobre, et se trouvèrent le 16 Novembre à la vue de l'île de *Pâques*.

et que, le 16 de Novembre, ils avoient rencontré, loin de toute Terre connue, une île habitée, assez fertile, de 14 à 15 lieues de circonférence; qu'ils avoient mis à terre 350 hommes de troupes et quelques gens de mer bien armés; que s'étant avancés dans l'intérieur de l'île, jusqu'à près de trois lieues, ils avoient élevé trois croix sur trois monticules, et qu'après un *Te deum* chanté en grande pompe, après trois décharges de mousqueterie et trois salves d'artillerie, ils avoient pris possession de l'île au nom de sa Majesté Catholique, DON CARLOS TERSERO. Les Espagnols imposèrent à cette île le nom de SAN-CARLOS; mais on doit croire que, s'ils n'eussent pas ignoré que, depuis long-temps, elle étoit connue, ils eussent respecté et conservé le nom de PÂQUES, quoiqu'il eût été donné à l'île par un Amiral hérétique. Quoi qu'il en soit, ils levèrent un Plan de l'île SAN-CARLOS, qui diffère peu de celui que le capitaine COOK nous a donné de l'île de PÂQUES; et ils conclurent de leurs Observations, et de l'Estime de leur Route rapportée à la Longitude de *Lima,* que la Pointe Orientale de l'île, au large de laquelle ils avoient ancré, est située à 27 deg. 6 min. de Latitude Sud, et à 268.° 19′ de Longitude, Méridien de TENERIFE, ou 110.° 41′ à l'Occident de PARIS. L'erreur de cette Longitude est de 1.° 08′ ½ vers l'Est [1]: et comme celle de la Longitude de ROGGEWEEN,

[1] La Pointe Orientale de l'île est d'environ 15′ plus Est que le Mouillage de *Cook* et de la *Pérouse*, situé à 112.° 4′ ½; ainsi la Longitude de 110°. 41′ que les Espagnols donnent à leur Mouillage, placeroit celui des premiers à 110.° 56′ — Différence avec la vraie Position, 1°, 08′ ½.

tirée du Ms. Original, est de 1.° 13' ½ vers l'Ouest; il eût resté une incertitude d'environ 2 degrés un tiers, ou 45 lieues marines, sur la situation de l'île de PÂQUES, qu'il importoit d'autant plus de connoître avec précision, qu'on peut dire que cette île est un point dans le GRAND OCÉAN : mais les Observations de COOK et celles de LA PÉROUSE l'ont fixée d'une manière aussi exacte qu'on peut le desirer pour la sûreté de la Navigation. Quant à l'identité de l'île visitée par COOK et par LA PÉROUSE, de l'île SAN-CARLOS des Espagnols, de l'île de PÂQUES de ROGGEWEEN; elle n'avoit pas besoin, pour être prouvée, que les Observations astronomiques vinssent à notre secours : l'île porte sur son contour des signaux remarquables, uniques dans leur genre, que le temps a respectés, et qui attestent l'ancienneté de la Peuplade dégénérée qui habite cette petite Terre, les restes peut-être d'une île plus grande; on voit bien que je veux parler de ces statues colossales que les Hollandais et les Espagnols avoient prises pour des Dieux de la main des hommes, mais dans lesquelles l'œil observateur du Philosophe n'a vu que de simples Monumens que, dans des temps anciens, la reconnoissance d'une Nation industrieuse avoit élevés, sur la tombe et à la mémoire des Chefs dont la vie avoit été utile au bonheur de leurs semblables.

L'île de *Pâques* n'est pas la *Terre de Davis.*

Avant que de quitter l'île de PÂQUES, je dois dissiper un doute, ou une prétention, que les Anglais ont élevée sur cette Découverte de ROGGEWEEN : il ne tient pas à eux que nous ne croyions que cette île est cette Terre que le Flibustier anglais DAVIS dit avoir découverte, en 1687, à 27.° 20' de Latitude Méridionale.

Il n'esxite point de Relation du Voyage de DAVIS ; mais LIONEL WAFER, qui avoit été employé sur le Vaisseau de ce Flibustier, en qualité de Chirurgien, nous a donné un Extrait de ce Voyage à la suite de sa *Description de l'Isthme de Darien*[1] : j'en vais traduire ce qui est relatif à la Découverte de la TERRE DE DAVIS.

DAVIS étoit parti des îles DE LOS GALAPAGOS [des Tortues], situées sous la Ligne, et avoit cinglé vers le Sud, variant sa Route du Sud au Sud-Est, jusqu'à ce qu'il atteignit le Parallèle de 27 degrés 20 min. Sud: « Parvenu à cette hauteur, dit WAFER, au milieu de l'obscurité de la nuit, nous entendîmes tout à coup, de l'avant du Vaisseau, le bruissement des vagues qui roulent et se déploient sur une plage : nous revirâmes de bord sur-le-champ et serrâmes le vent, pour nous éloigner du point d'où le bruit s'étoit fait entendre. Dès que le Soleil eut éclairé l'horizon, nous aperçûmes une petite *île de Sable*, plate, unie, dont l'abord n'est défendu par aucun ressif; et pour la mieux reconnoître, nous nous approchâmes jusqu'à un quart de Mille du rivage : une belle matinée, un ciel pur et sans nuages, nous donnèrent toute facilité pour en faire la reconnoissance tout à notre aise. Nous découvrîmes, en même temps, à l'Ouest, à environ *douze lieues* de distance, *une suite de Terres hautes qui se prolongeoient sur une étendue de quinze ou seize lieues ;* et les séparations qui interrompoient cette ligne, nous firent présumer que c'est une *suite d'îles*. La petite *île de Sable*

---

[1] *A new Voyage and Description of the Isthmus of America*, &c. *By Lionel Wafer*, page 211.

est située à 500 lieues de COPIAPO, ville sur la Côte de CHILI, et à 600 lieues des GALAPAGOS ».

Ce récit de LIONEL WAFER est confirmé par DAMPIER qui rapporte, dans la Relation de son *Voyage autour du Monde* [1], que le capitaine DAVIS, avec qui il avoit été long-temps en communauté de fortune, *lui avoit dit, depuis leur retour en Angleterre*, « qu'après leur séparation, il avoit fait Route des GALAPAGOS vers le Sud; qu'étant parvenu à 27 degrés de Latitude Méridionale, et à 500 lieues de COPIAPO, il avoit eu connoissance, à cette hauteur, d'une petite *île de Sable;* et qu'à l'Ouest de cette île, il avoit aperçu *une longue suite de belles Terres hautes qui s'étendoient dans le Nord-Ouest à perte de vue* ». DAMPIER ajoute: C'est probablement la Côte de la *Terra Australis incognita.*

PINGRÉ, dans son *Mémoire pour le Passage de Vénus* [2], combattit la Position que les Géographes ont donnée à la TERRE DE DAVIS; il fit voir une contradiction évidente entre les Routes que DAVIS avoit suivies, et la distance de COPIAPO à laquelle ce Navigateur plaçoit la Terre qu'il avoit découverte; et il supposa qu'il doit y avoir une faute d'impression dans la Relation de WAFER, et qu'au lieu de 500 lieues il faut lire 150: mais si l'on veut supposer une faute dans WAFER, il faut la supposer aussi dans le rapport de DAMPIER qui donne la même distance de 500 lieues,

[1] *A new Voyage round the World*, &c. London, 1699, *in*-8.°, Tome I.er, page 352.

[2] Pages 68 à 70.

telle

telle qu'il la tenoit de DAVIS lui-même : et l'on connoît l'exactitude de DAMPIER.

Je ne me propose pas ici de rechercher la position de la prétendue TERRE DE DAVIS que PINGRÉ soupçonne devoir être les îles de SAINT-FÉLIX et SAINT-AMBOR; je ne veux que démontrer que l'île de PÂQUES ne peut pas être la TERRE DE DAVIS.

J'ai d'abord pour moi le témoignage de ROGGEWEEN; car on ne peut pas douter que, lorsqu'il découvrit l'île de PÂQUES, et encore après l'avoir visitée, il ne fût bien convaincu qu'il avoit découvert une île qu'avant lui aucun Navigateur n'avoit aperçue; et l'on verra qu'après l'avoir quittée, il continua pendant quelque temps la recherche de la TERRE DE DAVIS : il ne croyoit donc pas que son île de PÂQUES fût la TERRE DE DAVIS. Malgré ce témoignage de l'Amiral hollandais, les Géographes ont toujours voulu confondre ces deux Découvertes en une seule ; et M. DALRYMPLE lui-même, sur la Carte du GRAND OCÉAN insérée dans sa *Collection historique des Voyages à la Mer du Sud,* n'en fait qu'une seule et même île. Il m'est impossible de me ranger à cette opinion, quand j'ai lu, d'un côté, ce que WAFER, témoin oculaire, et DAMPIER, d'après le rapport du *Découvreur,* ont écrit sur la TERRE DE DAVIS, et de l'autre, ce que BEHRENS rapporte de l'île de PÂQUES. Les premiers parlent d'une *suite de Terres élevées qui se prolongent dans le Nord-Ouest, à 15 ou 16 lieues,* dit l'un ; *à perte de vue,* dit l'autre : certainement, une dimension de 15 ou 16 lieues, dans un des sens, suppose pour des terres ou des îles élevées, un circuit de 45 ou 50 lieues; et cependant BEHRENS, dont les estimations

sont en général exagérées, ne donne de circuit à l'île de PÂQUES, que 16 lieues de HOLLANDE, ou un peu plus de 21 lieues marines de FRANCE et d'ANGLETERRE : cette île n'est donc pas la TERRE DE DAVIS. Mais si, quand on a fait ce rapprochement que tous les Géographes auroient pu faire, on est étonné qu'ils ayent confondu les deux îles, on l'est bien davantage que le capitaine COOK qui nous a donné le Plan exact de l'île de PÂQUES, qu'il a levé ou vérifié lui-même, ait adopté cette opinion ; car l'espèce de doute qu'il semble conserver, n'empêche pas qu'il ne donne à l'île de PÂQUES les noms accouplés de EASTER ISLAND *or* DAVIS'S LAND (île de PÂQUES, ou TERRE DE DAVIS) : et cependant, sur son Plan, cette île n'a pas *onze* lieues de circuit; sa plus grande longueur n'y est pas de *quatre* lieues : comment a-t-elle pu lui représenter cette *suite de Terres élevées,* de *quinze* ou *seize* lieues de longueur, qui même, suivant le rapport de DAVIS, *s'étendoient à perte de vue !* Mais, puisque cette considération n'a pas paru suffisante au capitaine COOK pour faire céder tous ses doutes, je puis opposer à son incertitude une preuve à laquelle il se rendroit, puisque lui-même cherchoit à se la procurer, et qu'il regretta de n'avoir pu y réussir. On lit dans sa Relation, qu'il eût voulu pouvoir se livrer à la recherche de cette *petite île de Sable* (si bien reconnue, si bien peinte, par DAVIS) qui est située à 12 lieues à l'Est de sa *Grande Terre,* et dont l'existence, ou la non-existence, dans la place que lui assigne DAVIS relativement à sa prétendue *Grande Terre,* eût décidé la question qui nous occupe. LA PÉROUSE, dans l'espoir de suppléer à ce que le capitaine COOK n'avoit pu exécuter,

et après être parvenu à la Latitude que les Observations de celui-ci donnent à l'île de PÂQUES, navigua l'espace de 300 lieues sur le Parallèle de l'île; et, d'après l'Estime du chemin qu'il avoit fait à cette route, il ne devoit plús en être éloigné que de 12 lieues dans l'Est, lorsqu'il la découvrit, en effet, et la releva à l'Ouest 5° Sud : le point où se trouvoit alors LA PÉROUSE, est précisément celui où auroit dû se trouver la petite *île de Sable,* si la *Grande Terre* élevée qui se montroit alors à 12 lieues dans l'Ouest, eût été la TERRE DE DAVIS. L'*île de Sable* ne fut point aperçue, quoique tous les yeux fussent occupés à la chercher; mais la Terre qui se présentoit à 12 lieues d'éloignement et sur laquelle on se dirigea, étoit l'île de PÂQUES de ROGGEWEEN où LA PÉROUSE vint jeter l'ancre.

L'Amiral hollandais, après l'inutile recherche qu'il avoit faite de la TERRE DE DAVIS, se crut autorisé à en nier formellement l'existence; et l'on voit que, dans le Manuscrit original de son Voyage [1], il conclut que « DAVIS, WAFER et DAMPIER *ont inventé à plaisir tout ce qu'ils ont écrit d'une Côte de la Terre Australe inconnue que le premier se vantoit faussement d'avoir découverte* ». On doit tirer de cette ligne DAMPIER dont la véracité ne fut jamais suspectée, et qui n'a parlé que sur un ouï-dire, que sur ce que son ancien compagnon de fortune, DAVIS, lui avoit rapporté de sa Découverte. Je n'irai certainement pas aussi loin que l'Amiral hollandais, et je n'accuserai pas DAVIS et WAFER d'avoir *inventé à plaisir* une *Terre Australe* qu'ils n'ont pas vue; mais, depuis que ROGGEWEEN, COOK

---

[1] Ci-devant, page 393, Note [2].

et LA PÉROUSE ont parcouru ce Parage, il est permis de croire que DAVIS *a mal vu*, et que ce qu'il a vu, ou cru voir, n'existe pas dans la position qu'il avoit indiquée.

On me reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à cette discussion; mais lorsqu'on a pour contradicteurs, d'une part, un des Savans qui ont le mieux éclairci l'Histoire des Navigations australes, et dont les recherches et les travaux ont le plus contribué au perfectionnement de l'Hydrographie, et de l'autre, le plus grand Navigateur qu'ayent vu les deux OCÉANS; on ne doit se présenter devant eux qu'armé d'une agrégation de preuves qui ait la force de l'évidence.

J'AI fixé la position géographique de l'île de PÂQUES d'après les Observations de COOK et de LA PÉROUSE; et, en partant de ce point, comme d'un premier Méridien, j'y rapporterai les progrès successifs de ROGGEWEEN vers l'Ouest; je comparerai, en même *temps*, aux résultats que j'aurai obtenus, tant ceux que PINGRÉ et DALRYMPLE avoient conclus pour les mêmes Points, d'après les Relations du Voyage comparées entre elles et soumises à une discussion géographique, que les Positions adoptées par divers Géographes dans la construction de leurs Cartes.

II.e SUITE DU VOYAGE.

REJOIGNONS ROGGEWEEN à l'île de PÂQUES.

Un vent violent de la partie de l'Ouest le força d'abandonner le Mouillage [1]. L'Escadre erra pendant

---

[1] Puisque un vent d'*Ouest* oblige *Roggeween* de quitter le Mouillage, il est probable qu'il avoit jeté l'ancre sur la Côte *Occidentale*, et vraisemblablement dans la partie du Sud : c'est

quelques jours à la hauteur de l'île, toujours dans l'espoir de retrouver la TERRE DE DAVIS, et toujours sans succès : elle avoit d'abord fait route au Sud-Ouest ; elle se dirigea ensuite à l'Ouest-Nord-Ouest, changea souvent de direction, et se fixa enfin à l'Ouest, cinglant ainsi à travers cette partie du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL connue dans les anciennes Relations sous la dénomination de MER MAUVAISE DE SCHOUTEN : c'est par ce nom que les Hollandais ont désigné une bande de mer, d'environ 300 lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest, vers le quinzième Parallèle Sud, sur laquelle LE MAIRE et SCHOUTEN, en 1616, rencontrèrent plusieurs petites îles basses, dont les approches sont dangereuses, et où ils ne purent se procurer aucune espèce de Rafraîchissemens.

« Nous avions déjà fait 800 lieues depuis l'île de PÂQUES, dit l'Auteur de la Relation, sans voir aucune Terre, jusqu'à ce qu'enfin, à la hauteur de 15 degrés et demi de Latitude Méridionale, nous découvrîmes une île dont le terrain étoit très-bas et les Côtes paroissoient couvertes de sable jaunâtre. Comme on aperçut au milieu de l'île une espèce de Lac; nos chefs présumèrent que c'étoit l'île DES CHIENS *[T'Honden Eyland]*, découverte par LE MAIRE et SCHOUTEN, laquelle doit offrir cette particularité; et c'est pour cette raison qu'ils ne trouvèrent pas à propos d'y aborder. Pour moi, continue BEHRENS, je suis d'un sentiment

Ile de *Carls-Hoff.*

---

aussi dans cette partie que mouillèrent *Cook* et *la Pérouse* : mais les Espagnols avoient mouillé fort au large de la pointe Orientale qu'ils nommèrent *Punta de San-Lorenzo*, du nom du Vaisseau commandant.

différent, et je crois que SCHOUTEN n'a jamais vu cette île. On trouvera que mon opinion, à cet égard, est fondée, si l'on fait attention à ce que SCHOUTEN dit de l'île DES CHIENS, de même qu'à sa Longitude et à sa Latitude : ainsi, j'ai donné à l'île en question le nom de CARLS-HOFF, c'est-à-dire, *Cour de Charles.* Sa situation est de 15 degrés 45 minutes de Latitude, et de 280 degrés de Longitude : son circuit est d'environ 3 lieues. Nous nous éloignâmes donc de cette île sans nous être assurés de ce qu'elle pouvoit être ».

Avant que de nous livrer à l'examen de la Position géographique de l'île de CARLS-HOFF, il est à propos de rapprocher de la Relation de BEHRENS, ce que celle de LE MAIRE et le Journal de SCHOUTEN nous apprennent de l'île DES CHIENS [1].

Digression sur l'île des *Chiens* de *le Maire* et *Schouten.*

« Le 10 Avril 1616, dans la matinée, on vit la Terre à la distance de 3 lieues : c'est une petite île basse. On s'en approcha la sonde à la main; mais la sonde ne put jamais avoir fond. On détacha les bateaux pour visiter l'île ; la lame qui brisoit à la Côte, les empêcha d'aborder : on fut obligé de jeter le grapin, et les hommes gagnèrent la terre à la nage. On ne découvrit aucune source d'eau douce. L'île est si rase, qu'à la haute mer elle est en partie submergée : ses bords s'élèvent comme une digue contre laquelle les vagues se brisent avec violence ; ils sont couverts

[1] Voyez *Diarium vel Descriptio Itineris facti à Guil. Schoutenio* = *Miroir Oost et West indical*, &c. = *Speculum Orientalis Occidentalisque Navigat.*, &c. = La Relation de *le Maire*, publiée par *Barlæus*, &c. = *Voyages pour l'Établissement de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales*, &c.

d'arbres et de verdure : son circuit est d'environ 3 lieues. Elle est située, suivant le Journal de SCHOUTEN, à 15.° 12′ de Latitude Sud, et sa distance à la Côte du PÉROU est de 925 lieues de HOLLANDE; et suivant la Relation de LE MAIRE, à 15.° 15′ de Latitude, et 920 lieues de la Côte d'AMÉRIQUE. Cette île fut nommée T'HONDEN EYLAND [*île des Chiens*], parce que, dit la seconde Relation, on y avoit vu trois Chiens de la même race que ceux d'ESPAGNE, mais qui n'aboyoient pas ».

Cherchons d'abord quelle seroit, d'après ces Données, la Longitude de l'île DES CHIENS. LE MAIRE et SCHOUTEN estimoient leur distance de la Côte du PÉROU entre 920 et 925 lieues de HOLLANDE, lesquelles, sur le Parallèle de 15 degrés, répondent à environ 63 degrés 50 minutes de différence de Méridien : et comme la Côte du PÉROU, à la hauteur de 15 degrés de Latitude Sud, est située à 78 degrés 9′ ½ à l'Occident de PARIS ; il en résulte que l'île DES CHIENS, suivant l'estime de LE MAIRE et SCHOUTEN, seroit à 142 degrés de Longitude Occidentale de PARIS [1].

On doit présumer que ROGGEWEEN donnoit à l'île DES CHIENS la Longitude que lui avoient assignée les Navigateurs, ses compatriotes, qui l'avoient précédé dans le GRAND OCÉAN : et puisque, à la vue de

---

[1] Voyez la NOTE III, à la suite de l'*Examen*. On verra dans cette même Note, qu'en rapportant par des Estimes de Routes, la Longitude de l'île *des Chiens* à celle de l'île *des Cocos*, déterminée par Observation, elle peut être réduite à 137 degrés ou 137 degrés un quart.

CARLS - HOFF, il fut persuadé qu'il voyoit l'île DES CHIENS, il faut bien qu'il s'estimât alors par la Longitude que l'on donnoit à cette île; ainsi nous pouvons conclure que l'Estime de ROGGEWEEN plaçoit l'île de CARLS HOFF à la Longitude que l'Estime de LE MAIRE et SCHOUTEN assignoit à l'île DES CHIENS, c'est-à-dire, à 142 degrés à l'Occident de PARIS. Mais la suite de cet Examen prouvera que la Longitude de CARLS-HOFF doit être plus grande d'environ 5 degrés et demi que celle que l'Estime de LE MAIRE et SCHOUTEN donnoit à leur île DES CHIENS.

III.e SUITE DU VOYAGE.

CONTINUONS de suivre ROGGEWEEN dans sa Traversée du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL.

Il quitta l'île de CARLS-HOFF sans l'avoir visitée. Les vents alizés commençoient à varier, et à se ranger vers le Sud-Ouest, changement qui, comme je l'ai déjà dit, est un indice assez certain du voisinage d'une Terre. Cet indice ne trompoit pas; car; dès la nuit suivante, le vent poussa l'Escadre au travers d'un Groupe d'îles qu'on ne s'attendoit pas à rencontrer. La Galère l'AFRICAINE fut brisée contre les Écueils; et les deux Vaisseaux furent en danger de l'être : ils se trouvoient engagés, au milieu de plusieurs îles, et environnés de rochers et de ressifs, sans qu'on pût reconnoître par où ils y avoient pénétré : ce ne fut qu'après cinq jours d'inquiétude et de danger, et à la suite de plusieurs manœuvres délicates, qu'ils parvinrent enfin à se dégager et à regagner la haute mer.

Iles *Pernicieuses.*

Ces îles sont très-basses, et quelques parties en sont submergées; mais les Naturels y naviguent avec des Canots bien construits et d'autres Embarcations pourvues

de voiles et de *câbles* [1]. On distingue *quatre* îles principales, dont chacune peut avoir 4 ou 5 lieues de circuit; et toutes sont couvertes d'arbres parmi lesquels on distingue le Cocotier. On trouva des Perles dans quelques-unes des Huîtres qu'on détacha des rochers. On ne vit aucun Port, aucune Baie où les Vaisseaux pussent ancrer en sûreté. L'île où se perdit l'AFRICAINE reçut le nom de HET SHADELYK EYLAND [l'île *Pernicieuse*]; deux autres furent nommées DE BROEDERS [les *Frères*], et la quatrième HET ZUSTER [la *Sœur*]. Elles sont habitées par une race d'hommes d'une taille plus haute que celle des Naturels de l'île de PÂQUES : BEHRENS dit que, dans tout le cours du Voyage, il n'a pas vu d'hommes plus grands. Leurs cheveux, lisses et longs, sont de couleur noire, tirant un peu sur le roux : leur corps est peint de toutes sortes de couleurs. Leur physionomie porte le caractère de la férocité : ils sont armés de lances de dix-huit ou vingt pieds de long.

Ces îles sont situées, suivant la Relation, entre 15 et 16 degrés de Latitude Sud, et à 12 lieues de HOLLANDE, ou 16 lieues marines, à l'Ouest de l'île de CARLS-HOFF.

Identité des îles *Pernicieuses* de *Roggeween* et des îles *Palliser* de *Cook*.

Quand on a lu cette Description, on est frappé de la ressemblance des îles PERNICIEUSES avec les quatre îles, situées entre 15 et 16 degrés de Latitude, que le capitaine COOK reconnut dans le mois d'Avril 1774, qu'il supposa être une Découverte, et qu'il nomma îles PALLISER. Il se crut autorisé à leur imposer un nom,

---

[1] Il est probable que par le mot *Câbles*, *Behrens* a entendu des cordages en général : si ce mot devoit être pris dans son acception particulière, *Behrens* eût aussi parlé des ancres.

« parce que, dit-il, il ne lui a pas paru suffisamment démontré que ce Groupe fût une Découverte des Hollandais, dont ils ne nous ont pas fait connoître la Position géographique avec une exactitude qui pût ne laisser aucun doute [1] ». Mais GEORGE FORSTER qui, avec JONH REINOLD, son père, accompagnoit le capitaine COOK dans ce Voyage, et qui, comme on le sait, joint à l'esprit de comparaison, l'habitude d'observer, ne paroît pas douter de l'identité des PALLISER de COOK et des PERNICIEUSES de ROGGEWEEN [2]. On pourroit admettre comme des preuves testimoniales de cette identité, un morceau de bois sculpté, déjà vermoulu, qu'on reconnut avoir été la partie supérieure du gouvernail d'une chaloupe hollandaise; un morceau de fer battu; un autre de cuivre, et quelques petits outils de fer que le commodore BYRON trouva, en 1765, à son île de KING GEORGE [TIOOKEA suivant les Naturels de l'île], située à 25 lieues au Nord-Est des PALLISER [3], et avec lesquelles, d'après sa position, elle ne peut manquer de communiquer. On est bien fondé à croire que ces divers objets proviennent du naufrage de la Galère l'AFRICAINE, puisqu'on n'a pas connoissance que, dans l'intervalle des 43 années qui se sont écoulées entre le Voyage de ROGGEWEEN

[1] Voyez *a Voyage towards the South Pole and round the World*, &c. *By James Cook and Furneaux*. Vol. I.er, page 315 et suiv.

[2] *A Voyage round the World*, &c. *By George Forster*, &c. Tome I.er, page 47.

[3] *Hawkesworth's Compil.* Tome I.er, page 102.

et celui de BYRON, aucun Navigateur Européen ait traversé cette partie du GRAND OCÉAN. On regrette que le capitaine COOK n'ait pas mis à terre à quelqu'une de ses îles PALLISER : s'il y eût trouvé d'autres effets de la Galère hollandaise, ces nouveaux témoins eussent dissipé tous les doutes. Je ne crois cependant pas qu'il en doive subsister, lorsqu'on a examiné la disposition des quatre îles qui composent le Groupe des PALLISER. Je les ai tracées sur la Carte d'après les gisemens et les dimensions donnés par le capitaine COOK, et d'après la Route qu'il a suivie en traversant le Groupe. La première île qu'il découvrit, en venant du Nord-Est, est la PERNICIEUSE, la plus grande des quatre, dont il côtoya la partie du Sud-Est d'assez près pour distinguer les longues lances dont étoit armée la foule des Insulaires qui couroient le long du rivage : en approchant de la partie Méridionale de cette première île, il en découvrit une seconde dans le Sud-Est, à environ 4 ou 5 lieues de distance, et, bientôt après, une troisième dans l'Ouest de la seconde : comme celle-ci se trouvoit au vent, et qu'il ne pouvoit l'atteindre ; il fit Route sur la troisième dont il suivit et rangea la Côte Septentrionale à la distance d'un demi-Mille. Ces deux dernières îles, très-rapprochées l'une de l'autre, sont celles que ROGGEWEEN a nommées les DEUX-FRÈRES, espèce de nom appellatif, employé fréquemment par les Navigateurs, pour désigner deux petites îles qui, étant près l'une de l'autre, se trouvent éloignées ou d'une île plus grande, ou d'un Groupe, ou d'une Côte dont elles paroissent une dépendance. En serrant la Côte Occidentale de la troisième île, COOK en aperçut une quatrième dans

le Nord, à l'Ouest de l'île PERNICIEUSE : cette quatrième île, séparée de la grande par un Canal de 6 lieues, est celle que l'Amiral hollandais distingue par le nom de LA SŒUR; et c'est encore ici un de ces noms usités pour indiquer une île solitaire, par opposition à deux autres avec lesquelles elle se groupe, mais dont elle est plus distante que celles-ci ne le sont entre elles. Après avoir doublé l'extrémité de la troisième île, le plus Ouest des DEUX FRÈRES, le capitaine COOK éprouva l'effet d'une forte lame du Sud, qui lui annonçoit qu'il n'avoit plus à craindre la rencontre d'aucune Terre sur cette direction, et il fit route dans le Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Sud, pour se rendre à O-TAÏTI. Nous reconnoissons donc, dans le Groupe des PERNICIEUSES et dans celui des PALLISER, tout ce qui peut prouver l'identité : égalité de Latitude; égalité dans le nombre des îles; conformité dans la disposition des quatre îles entre elles, remarquable surtout dans ces deux îles rapprochées l'une de l'autre, LES FRÈRES, et dans cette île détachée du Groupe, LA SŒUR; conformité dans la nature des îles, boisées, basses, et en partie submergées; enfin, conformité dans l'apparence des habitans, armés de longues lances dans les unes et dans les autres : c'est réunir plus de probabilités, disons mieux, plus de preuves qu'il n'est nécessaire pour me justifier de n'avoir pas cédé à l'opinion imposante de COOK qui lui-même me fournit par ses propres Descriptions, des armes pour le combattre : et il faut que ces preuves soient, en effet, convaincantes, puisque les Géographes anglais, toujours portés à attribuer à leur Nation des Découvertes qui ne lui appartiennent pas, plus jaloux encore de la maintenir

dans la possession de celles qui peuvent lui être contestées, ont eux-mêmes reconnu et avoué l'identité, quand ils ont confondu sur leurs Cartes, en un seul et même Groupe, les PERNICIEUSES de ROGGEWEEN et les PALLISER de COOK. On remarque seulement avec peine que le lieutenant ROBERTS, dans la Carte générale qu'il a dressée pour le troisième Voyage du Navigateur anglais, applique exclusivement à ces îles le nom d'un Amiral de la GRANDE-BRETAGNE, étranger à cette Découverte, et s'est permis de supprimer celui que leur avoit imposé l'Amiral hollandais qui avoit acheté par la perte d'un de ses Vaisseaux, le triste droit d'y attacher un nom qui rappelât à la fois, et cette perte et ses regrets : il seroit possible qu'on crût voir dans cet oubli de ROBERTS, un dessein de favoriser le projet d'une petite conquête de l'ANGLETERRE sur la HOLLANDE, lequel pourroit se réaliser insensiblement; dans ce cas, on ne désapprouvera pas qu'un Géographe neutre ait voulu s'opposer à l'usurpation, et qu'il ait cherché à maintenir dans ses droits et dans sa propriété, le Navigateur à qui appartient la priorité de la Découverte. Au surplus, un si léger retranchement aux nombreuses Découvertes du Navigateur anglais dont le nom ne périra qu'avec le Globe qu'il a plus d'une fois parcouru et décrit, du Levant au Couchant, du Couchant au Levant, et de l'un à l'autre Pôle, ne peut qu'être un retranchement insensible à la masse de sa gloire.

Je regarde donc comme démontré que les îles PALLISER sont les PERNICIEUSES; et la Position des premières, déterminée astronomiquement dans le second Voyage du capitaine COOK, nous servira pour corriger la Position de CARLS-HOFF dont la distance, à l'Est des

PERNICIEUSES, n'est que de 12 lieues de HOLLANDE: nous en ferons également usage pour déterminer, de proche en proche, les Positions des Découvertes ultérieures de ROGGEWEEN à l'Occident de ces îles.

Position des îles *Pernicieuses.*

SUIVANT les Observations faites dans le second Voyage de COOK, le Groupe de ses PALLISER, par conséquent celui des PERNICIEUSES, est situé, vers son milieu, à 15.° 38' ¼ de Latitude Sud, et à 148.° 50' ¼ à l'Occident de *Paris* [1]; et sa partie la plus Orientale sera à 148.° 25 minutes de Longitude.

Position corrigée de *Carls-Hoff.*

On a vu que la Relation place l'île de CARLS-HOFF à 12 lieues de HOLLANDE, ou 50 minutes à l'Est de la partie Orientale des PERNICIEUSES: ainsi CARLS-HOFF sera à la même Latitude que ces îles, et sa bande de l'Ouest se trouvera à 147.° 35' de Longitude. Cette Position diffère de plus de 5 degrés et demi, de celle de 142 degrés que nous avions donnée à CARLS-HOFF (ci-devant page 408), dans la supposition que ROGGEWEEN, qui la prenoit pour l'île DES CHIENS, avoit dû lui attribuer la Longitude que l'estime de LE MAIRE et SCHOUTEN indiquoit pour cette dernière île [2]. Au reste, une erreur de 5 ou 6 degrés en Lon-

---

[1] Voyez, à la suite de l'*Examen*, la NOTE IV.

[2] Quoique les Découvertes de *le Maire* et *Schouten* soient étrangères à l'objet de cet Examen; cependant, comme j'ai été obligé de rechercher la Longitude absolue de leur île *des Chiens* (voyez NOTE III), j'ai comparé sa différence de Méridien à l'égard de *Carls-Hoff*, telle qu'elle résulte de la Position absolue que j'ai assignée à celle-ci, avec les différences que divers Savans et Géographes lui ont donnée. (Voyez la NOTE V.)

gitude, sur un chemin estimé depuis le TEXEL, c'est-à-dire, sur environ 147 degrés de différence de Méridien, est une des moindres que l'on eût à craindre après une Traversée si longue, avec des variations si multipliées dans la direction des Vents et de la Route, et au temps de ROGGEWEEN, où l'Art nautique ne présentoit aucun moyen pour se mettre à l'abri de l'erreur, ou pour rectifier le calcul de sa navigation.

Comparaison de diverses Positions données aux îles *Pernicieuses* et à *Carls-Hoff*.

Comparons, à présent, la position que je donne aux îles PERNICIEUSES et à CARLS-HOFF, avec celle que divers Savans et Géographes leur ont assignée, soit d'après les Relations du Voyage de ROGGEWEEN, soit d'après leurs combinaisons particulières.

La Relation de BEHRENS place CARLS-HOFF à 15.° 45' de Latitude Sud (ci-devant page 406), et les îles PERNICIEUSES à 12 lieues à l'Ouest de CARLS-HOFF; ainsi, selon lui, les îles PERNICIEUSES sont à la même Latitude de 15.° 45' que cette dernière île : les Observations de COOK ont donné pour les PALLISER ou les PERNICIEUSES, 15.° 38' $\frac{1}{4}$, la différence n'est donc que de 6 minutes $\frac{3}{4}$ — PINGRÉ a adopté la Latitude de BEHRENS; mais M. DALRYMPLE avoit donné la préférence à celle de la Relation hollandaise, 14 degrés 40 minutes, qui se trouve différer de près de 1 degré de celle qui résulte des Observations de COOK. La Carte générale des Parties connues du Globe que le lieutenant ROBERTS a dressée, en 1784, pour le troisième Voyage du capitaine COOK, place les îles PERNICIEUSES, ou îles PALLISER, à 15.° 35'; et le Géographe ARROWSMITH, qui paroît avoir multiplié les recherches, et n'avoir épargné ni soins ni dépenses pour publier, en 1790, une nouvelle Carte

générale des Terres et des Mers, sur la projection de MERCATOR, en huit grandes feuilles, a donné à ces îles la Latitude observée par COOK, 15.° 38′ ¼.

Il seroit inutile de comparer ici la longitude absolue des îles PERNICIEUSES ou PALLISER, telle qu'elle résulte des Observations de COOK, avec celles qui ont été déduites diversement des Relations du Voyage de ROGGEWEEN; on les trouvera réunies sous un seul point de vue dans le *TABLEAU COMPARATIF* qui termine cet *EXAMEN* : mais il ne sera peut-être pas sans utilité pour le progrès de l'Art nautique et de la Géographie, de comparer la différence de Méridien entre les îles PERNICIEUSES et l'île de PÂQUES, telle qu'on la conclut des Longitudes absolues que les Observations ont assignée à ces deux Points, avec les différences de Méridien qu'on a pu conclure antérieurement à ces Observations, par des voies indirectes, par des combinaisons géographiques.

La différence résultant des Observations place les îles PERNICIEUSES 36.° 45′ ¾ à l'Ouest du Méridien de l'île de PÂQUES; les Combinaisons de PINGRÉ donnent 45.° 50′, c'est-à-dire, environ 9 deg. de plus à l'Ouest; la Carte de M. DALRYMPLE, 35 degrés, ou 1 degré trois quarts seulement moins à l'Ouest; mais j'ignore par quelle voie ce Savant est parvenu à un résultat si approchant de la vérité : la différence qu'il suppose entre les Méridiens des deux Points, n'est pas portée dans sa Table des Positions; et ce n'est qu'en la mesurant sur sa Carte qu'on peut parvenir à la connoître [1].

[1] Voyez *An historical Collect. of Voyages*, &c., page 15 des *Data*, &c. L'erreur sur la Longitude absolue qu'il donne aux

PINGRÉ

PINGRÉ qui s'éloigne de 9 degrés de la différence de Méridien donnée par les Observations, a établi la sienne d'après ce qui est dit dans la Relation de BEHRENS, que, dans l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le départ de l'île de PÂQUES et l'arrivée à la vue de CARLS-HOFF, l'Amiral avoit parcouru 800 lieues de 15 au degré, ou 1066 lieues marines de FRANCE : mais ce chemin n'a pas été fait en ligne directe, puisque ROGGEWEEN, avant que de se ranger à la Route de l'Ouest, a encore consumé plusieurs jours à la recherche de la TERRE DE DAVIS ; et on doit compter que, des 1066 lieues parcourues, 6 ou 700 seulement ont porté en Longitude ; et ont dû produire une différence de Méridien de 34 à 35 degrés, entre l'île de PÂQUES et celle de CARLS-HOFF, ou d'environ 36 degrés entre la première de ces îles et les PERNICIEUSES, ce qui est d'accord avec le Résultat des Observations ; et je suis tenté de croire que c'est en partant du même principe, que M. DALRYMPLE est parvenu à un résultat qui diffère peu de ce dernier : il se peut aussi qu'il ait fait usage, sans en prévenir, de la différence de Méridien donnée par la Carte qui est jointe à la Relation hollandaise du Voyage de ROGGEWEEN, laquelle est de 36 degrés, et plus approchante que toutes les autres, du Résultat des Observations. Il ne faudroit cependant pas que l'exactitude

---

Pernicieuses, est cependant de 3 degrés en *moins* (voyez le *Tableau comparatif* à la suite de l'*Examen*) : mais comme son erreur sur celle de l'île de *Pâques* étoit de 1 degré $\frac{1}{4}$, pareillement en *moins* ; l'erreur sur la différence des Méridiens se réduit à 1.° trois quarts.

de la Carte hollandaise sur cette différence de Méridien, inspirât la moindre confiance dans les Positions qu'elle donne aux Découvertes ultérieures de ROGGEWEEN : la suite de cet Examen prouvera suffisamment que cette conformité accidentelle avec les Observations est un effet du hasard et ne tire pas à conséquence.

A l'égard des Cartes de ROBERTS et d'ARROWSMITH ; comme elles ont été dressées depuis que les Observations de COOK sont connues ; et qu'il paroît que l'un et l'autre ont jugé que les PERNICIEUSES et les PALLISER étoient le même Groupe ; la différence de Méridien entre ces îles et celle de PÂQUES, a dû y être conforme au résultat des Observations ; et elle l'est en effet, à la différence près de 30 minutes *en plus*, pour l'une, et de 24 minutes *en moins*, pour l'autre ; différence qui peut avoir pour cause quelque inexactitude dans l'exécution des Cartes.

Mais, si les Cartes de ROBERTS et d'ARROWSMITH s'accordent, à environ un demi-degré près, avec les Observations sur la différence de Méridien entre les îles PERNICIEUSES et l'île de PÂQUES, il n'en est pas de même de la différence entre les PERNICIEUSES et CARLS-HOFF, quoique ces îles soient très-voisines : la Relation de BEHRENS dit qu'il n'y a entre elles *que 12 lieues* (holland.) *de distance*, ou 50 min. de différence de Méridien ; la Carte de ROBERTS donne plus de 6 deg. et celle d'ARROWSMITH n'en donne qu'un [1].

Quant à la Relation hollandaise ; il paroît que l'Auteur a pensé que l'île des CHIENS de LE MAIRE, et CARLS-HOFF de ROGGEWEEN étoient la même île,

[1] Voyez le *Tableau comparatif* à la suite de l'*Examen*.

car il ne fait aucune mention de cette dernière : ni la position ni le nom ne se trouvent portés sur la Carte qui accompagne la Relation.

JE REVIENS au Voyage de l'Amiral. IV.e SUITE DU VOYAGE.

Le lendemain du jour où il eut quitté ses îles PERNICIEUSES, il n'en étoit encore qu'à 8 lieues de distance dans l'Ouest, lorsque, au lever du Soleil, il découvrit une île qui fut nommée l'AURORE [HET DAGERAAD] : elle a environ 4 lieues de circuit, est tapissée d'une très-belle verdure, et chargée de broussailles et d'arbres. Mais il paroît qu'elle est très-basse; car il est dit dans la Relation que, si le jour eût tardé d'une heure, le THIENHOVEN s'y seroit perdu, et que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il put s'en relever, tant il se trouva près de la Côte. Comme on n'y vit aucun endroit propre au mouillage, on ne s'y arrêta pas. Ile *Aurore.*

LE SOLEIL étoit près de se coucher, lorsqu'on eut la vue d'une seconde île qui reçut le nom du Soir ou VESPER [HET AVONDSTOND] : elle peut avoir 12 lieues de tour; elle est très-basse, mais elle a d'ailleurs une belle apparence, et sa surface est couverte de grands arbres. Ile *Vesper.*

PUISQUE l'île AURORE est à 8 lieues de 15 au degré, ou 32 minutes, à l'Ouest du Méridien de la partie la plus Occidentale des PERNICIEUSES, qu'on peut placer à 149 degrés 2 minutes à l'Ouest de PARIS; sa Latitude est la même que celle de ces îles, et sa Longitude, à sa Côte Orientale, sera de 149 degrés 34 minutes. Position des îles *Aurore* et *Vesper.*

Pour fixer la Position de l'île VESPER, je remarque

d'abord que, puisqu'elle est très-basse, on devoit en être à une très-petite distance quand on l'aperçut : et comme le danger où s'étoit trouvé le THIENHOVEN sur l'île AURORE, avoit dû consumer un certain temps pour s'en dégager ; on peut présumer que les Vaisseaux étoient encore fort près de celle-ci quand on fit la découverte de la seconde : on pourroit donc fixer, par approximation, leur différence de Méridien à 25 ou 26 minutes, et placer VESPER sur le même Parallèle que l'AURORE, et sa Côte Orientale, à 150 degrés de Longitude.

Les Cartes auxquelles j'ai comparé jusqu'à présent les Déterminations des Points que j'ai discutés, ne font aucune mention des îles AURORE et VESPER ; je suppose qu'elles les ont confondues dans le Groupe des PERNICIEUSES; mais ces deux îles me paroissent en devoir être distinguées et séparées, car il est certain qu'on ne les voyoit point en quittant ce Groupe *qui*, suivant la Relation, n'est composé que de quatre îles, et que même on ne les découvrit qu'après avoir couru 8 lieues à l'Ouest.

V.e SUITE DU VOYAGE.

Le *Labyrinthe.*

ON CONTINUA de cingler à l'Ouest, entre le 15.me et le 16.me Parallèle; et, le jour suivant, on aperçut *tout à coup* une nouvelle Terre : les fumées qui s'élevoient de divers endroits, annonçoient qu'elle étoit habitée, et l'on força de voiles pour la reconnoître. « A mesure que nous en approchâmes, dit BEHRENS, nous vîmes un grand nombre de Canots naviguant le long des Côtes, et nous ne doutâmes pas que le pays ne fût bien peuplé. En approchant de plus près encore, nous reconnûmes que c'est *un amas de*

plusieurs îles situées les unes tout près des autres ; enfin nous y entrâmes insensiblement si avant, que nous commençâmes à craindre de ne pouvoir nous en dégager ; et l'Amiral fit monter au haut du mât un des Pilotes, pour découvrir par où l'on en pourroit sortir. Nous dûmes notre salut au calme qui régnoit alors : la moindre agitation eût fait échouer nos Vaisseaux contre les rochers, sans qu'il eût été possible d'y apporter le moindre secours. Nous sortîmes donc sans aucun accident fâcheux. *Ces îles sont au nombre de six,* toutes fort riantes ; *et prises ensemble, elles peuvent avoir une étendue de 30 lieues :* elles sont *situées à 25 lieues à l'Ouest des îles* PERNIÇIEUSES. Nous leur donnâmes le nom de HET DOOLHOF [le LABYRINTHE [1]], parce que, pour en sortir, nous fûmes obligés de faire plusieurs détours ».

BEHRENS ne fait point connoître la nature de ces îles ; mais on ne peut douter que ce ne soient des îles *basses,* puisqu'on les découvrit *tout à coup :* on sait que les Terres hautes se font apercevoir de loin, et ne se découvrent que par degrés.

CHERCHONS d'abord à établir la Position géographique de ce Groupe d'après les Données que nous fournissent les Relations du Voyage. Position du *Labyrinthe.*

Suivant celle de BEHRENS, le LABYRINTHE est situé à l'Ouest des PERNICIEUSES ; ainsi sa Latitude sera celle de ces îles, 15.° 38′ $\frac{1}{4}$.

La distance entre les deux Groupes, c'est-à-dire,

---

[1] La Relation hollandaise ne donne point à ces îles le nom de *Labyrinthe ;* elle les nomme îles *Sales [Vuile]*, sans doute à cause du grand nombre d'Écueils qui s'y rencontrent.

entre la partie Occidentale du second, et la partie Orientale du premier, est de 25 lieues de 15 au degré, lesquelles, converties en parties de l'Équateur, donnent environ 1 degré $\frac{3}{4}$ pour la différence des Méridiens : et, comme la partie Occidentale des PERNICIEUSES se trouve située à 149 deg. 2 min.; on aura 150.° 47' pour la Longitude de la partie Orientale du LABYRINTHE, et environ 151 degrés $\frac{1}{4}$ pour celle de la partie Occidentale.

La Relation hollandaise du Voyage de l'Amiral, laquelle a donné, comme on l'a vu, 36 degrés de différence de Méridien entre l'île de PÂQUES et les PERNICIEUSES, quantité très-approchante de celle qui résulte des Observations, donne pour la différence entre l'île de PÂQUES et le LABYRINTHE, 44 degrés; et sur ce point, la Carte hollandaise est d'accord avec cette Relation : il en résulteroit donc que, selon l'une et l'autre, on devroit compter, entre les PERNICIEUSES et le LABYRINTHE, 8 degrés de différence de Méridien, tandis que la distance des deux Groupes, d'après l'Estime du chemin parcouru, ne donne, suivant BEHRENS, qu'un degré trois quarts. Je n'hésite pas à me fixer à cette dernière quantité : et voici sur quoi je fonde la préférence que je crois lui devoir accorder. La Relation de BEHRENS dit qu'en quittant les PERNICIEUSES, on continua de faire Route à l'Ouest ; et que, *dès le lendemain*, on découvrit *tout à coup* une nouvelle Terre. Comme cet espace de temps comprend une nuit; et qu'on ne peut pas supposer que ROGGEWEEN, naviguant dans la MER MAUVAISE DE LE MAIRE et SCHOUTEN, et averti par sa propre expérience d'être continuellement sur ses gardes, ait fait

beaucoup de voiles pendant l'obscurité; comme, d'un autre côté, il a dû découvrir le LABYRINTHE de fort bonne heure, le lendemain du jour où il a eu quitté les PERNICIEUSES, puisque, dans la journée, il a pu faire la Reconnoissance de ce nouveau Groupe, et se débarrasser des îles et des écueils au milieu desquels il s'est trouvé engagé; j'en conclus que, si l'on donne 25 lieues hollandaises, ou environ 33 lieues marines, de distance entre les deux Groupes, c'est accorder tout le chemin qu'il est possible qu'ait fait ROGGEWEEN dans l'intervalle de temps qui s'est écoulé, et dans les circonstances où les Vaisseaux se sont trouvés. Mais, si l'on vouloit s'en tenir à la Relation et à la Carte hollandaises, il faudroit supposer qu'en réduisant sa voilure, pendant la nuit, à celle que peut admettre la crainte fondée de rencontres toujours embarrassantes, et souvent funestes, dans le Parage dangereux où naviguoit ROGGEWEEN, il ait pu parcourir plus de *150 lieues marines*, dans l'espace d'environ *30 heures*, dont un tiers, au moins, a dû être employé à une navigation de nuit.

Je persiste donc à placer la partie Orientale du LABYRINTHE, d'après les Données de la Relation de BEHRENS, à 150.° 47' de Longitude à l'Occident de PARIS, et sa partie Occidentale, à 151°. 15'.

LA POSITION géographique de ce Groupe différera peu de celle des îles de PRINCE OF WALLES *[îles du Prince de Galles]*, découvertes en 1765, par le Commodore BYRON : aussi ROBERTS et ARROWSMITH, et le Géographe qui a dressé la Carte générale de la Collection de Voyages publiée par le Docteur HAWKESWORTH, trompés par l'apparence, ont-ils cru devoir ne pas distinguer les deux Groupes; et

ils les ont confondus sur leurs Cartes sous le seul nom de PRINCE OF WALLES ISLANDS. M. DALRYMPLE n'a pas marqué le LABYRINTHE sur la sienne; mais, dans son Tableau des *Positions*, il le place, d'après la Relation et la Carte hollandaises, à 44 degrés à l'Occident de l'île de PÂQUES, ou 8 degrés à l'Ouest des PERNICIEUSES. PINGRÉ le suppose à 47 degrés $\frac{1}{2}$ de l'île de PÂQUES, parce que, comme on l'a vu, il avoit porté beaucoup trop à l'Ouest l'île de CARLS-HOFF à laquelle il a ensuite rapporté les PERNICIEUSES; mais il n'a donné entre celles-ci et le LABYRINTHE qu'un degré deux tiers de différence de Méridien, ce qui correspond à-peu-près aux 25 lieues de distance indiquées par la Relation de BEHRENS. J'observe qu'au temps où PINGRÉ et M. DALRYMPLE ont écrit, les îles de PRINCE OF WALLES n'avoient pas encore été découvertes; et l'on ignore quelle eût été l'opinion de ces deux Savans, sur l'identité ou la non-identité de ces îles et du LABYRINTHE; mais je crois pouvoir démontrer que, quelque peu considérable que soit la différence entre les Positions géographiques des deux Groupes, elle suffiroit cependant pour qu'il ne fût pas permis de les confondre, quand même une autre preuve non moins décisive ne viendroit pas à l'appui de mon assertion.

Le *Labyrinthe* de *Roggewein* et les îles *de Prince of Walles* de *Biron* ne sont pas le même Groupe.

L'île KING GEORGE, nommée TIOOKEA par les Naturels de l'île, avoit été découverte par le commodore BYRON, la veille du jour où il découvrit l'île de PRINCE OF WALLES; et la Position de la première a été fixée, en 1774, par les Observations du capitaine COOK: en y rapportant celle de la seconde, par la Route de BYRON qui parvint, en 24 heures, de la vue de l'une à la vue de l'autre, on trouve que la

partie Occidentale de l'île de PRINCE OF WALLES doit être placée à 150.° 32' ½ à l'Ouest du Méridien de PARIS. Sa Latitude fut observée immédiatement de 15 degrés moins 2 minutes [1].

Si l'on compare cette position avec celle de la partie Occidentale du LABYRINTHE, assujettie à celle des PERNICIEUSES ; on trouve que le LABYRINTHE est seulement plus Méridional que l'île de PRINCE OF WALLES, d'un peu plus de deux tiers de degré, et plus Occidental d'une quantité à-peu-près égale. Les deux Positions, sans doute, sont très-rapprochées : et certainement, si l'un et l'autre Navigateur eût fait sa Découverte, après une longue traversée ; si nous n'avions pour fixer le point auquel l'un et l'autre étoit parvenu, d'autres moyens que l'Estime incertaine d'une longue Route ; on pourroit présumer l'identité des deux Groupes : mais ROGGEWEEN et BYRON, chacun de son côté, étoient partis d'un Point dont nous connoissons actuellement la vraie Position, et leur navigation n'a été que de *quelques heures* jusqu'au moment où ils ont fait leur seconde Découverte : on ne peut donc pas supposer que, dans un si court espace de temps, l'un ou l'autre ait pu commettre, avec les vents alizés, une erreur d'environ 15 lieues en Longitude. Cet argument me paroît plus convaincant encore que celui qu'on tire de la différence des Latitudes : car, quoique cette différence soit également de deux tiers de degré, ou 13 lieues ⅓, la Latitude de ROGGEWEEN, que j'ai supposée

---

[1] Voyez à la suite de l'*Examen*, la NOTE VI ; la Collection d'*Hawkesworth*, Tome I.er, page 107 ; et le Volume des Observations par M. *Wales*, page x.

la même que celle des PERNICIEUSES, parce que les Relations disent qu'en allant d'un Groupe à l'autre, on avoit tenu la Route de l'Ouest, n'offre pas une détermination assez précise pour qu'elle puisse entrer en comparaison avec celle de BYRON qui a été déterminée par Observation.

Mais une seconde preuve plus décisive peut-être que celle qui se tire de la différence des Longitudes, c'est que, si le LABYRINTHE et les îles de PRINCE OF WALLES étoient le même Groupe, il eût fallu que, pour parvenir des îles PERNICIEUSES à celles-ci, ROGGEWEEN eût fait la Route du *Nord-Ouest;* au lieu qu'il est dit expressément, et dans toutes les Relations, qu'en passant des îles PERNICIEUSES au LABYRINTHE, l'Amiral a gouverné directement à l'*Ouest;* et c'est pour cette raison que j'ai placé le LABYRINTHE et les PERNICIEUSES sur le même Parallèle.

Si l'on vouloit objecter qu'il est étonnant que deux Groupes aussi rapprochés que ceux-ci, n'ayent pas été aperçus tout à la fois, et en même temps, par l'un ou par l'autre Navigateur; je répondrois que les îles de cette partie du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL, rases, et souvent à moitié submergées, ne peuvent s'apercevoir que d'une très-petite distance; et c'est, comme on le sait, ce qui rend la navigation de ces Parages si dangereuse pendant l'obscurité des nuits, où l'on ne peut apercevoir les grands arbres qui, de jour, signalent seuls ces îles basses : d'ailleurs, BYRON, comme on le verra bientôt, a passé au Nord de ses îles, tandis que ROGGEWEEN a passé au travers du Groupe de son LABYRINTHE; circonstance qui suffiroit seule pour que ni l'un ni l'autre n'ait pu voir les deux Groupes à la fois.

Mais examinons si les Descriptions que les deux Navigateurs nous ont données de leurs îles respectives, n'offriroient pas des traits communs qui pussent faire admettre l'identité des Groupes. On se rappelle ce que BEHRENS dit du LABYRINTHE; et il me suffira d'extraire de la Relation de BYRON ce qui concerne l'île de PRINCE OF WALLES, dont elle ne parle que comme d'*une seule île*, quoique les Cartes hydrographiques qui accompagnent le Voyage de BYRON, nous représentent cette Terre comme un Groupe composé de *plusieurs îles* qui diffèrent entre elles et par la figure et par l'étendue.

« Nous reconnûmes, dit la Relation anglaise [1], que la Terre qui reçut le nom d'île de PRINCE OF WALLES, est une île basse et très-étroite; son étendue est de 20 lieues de long, sur une ligne Est et Ouest; nous en prolongeâmes la *Côte Méridionale;* cette partie est tapissée de verdure et se présente sous un aspect très-agréable; mais une lame redoutable se déploie et se brise avec fracas sur toute sa longueur; le fond, à une certaine distance de la Côte, est d'une très-mauvaise qualité, et nous distinguâmes plusieurs rochers et quelques ilots, qui paroissent porter à environ 3 lieues au large : cette île, autant qu'une course rapide a pu nous permettre d'en juger en la côtoyant, est habitée par une peuplade nombreuse ».

Assurément, on ne trouve rien dans cette Description qui rappelle les *six îles de Roggeween*, situées *les unes tout près des autres*, occupant en étendue 30 lieues hollandaises, ou *40 lieues marines*, et *Groupées en*

---

[1] *Hawkesworth's Compil.* Vol. I, page 107.

Labyrinthe : les seuls traits de ressemblance qu'on puisse apercevoir, sont que ces Terres présentent, l'une et l'autre, un aspect riant, et des abords semés de rochers; et que, des deux côtés, une population remarquable a fixé l'attention du Voyageur.

Je ne sais cependant quel degré de confiance doit mériter la Description de BYRON, ou plutôt du Docteur HAWKESWORTH, rédacteur de son Journal. On est frappé d'une contradiction manifeste entre la narration et la *Carte particulière des îles situées dans les Parages voisins d'o-Taïti* [1], sur laquelle se trouvent tracées la Route de BYRON et celle des trois autres Navigateurs anglais dont les Voyages composent la compilation d'HAWKESWORTH : le Rédacteur annonce cependant dans son Introduction (P. viij.), « qu'*on a pris un soin tout particulier pour maintenir un parfait accord entre les Cartes hydrographiques et la partie nautique de la Narration :* et si, contre mon attente, ajoute-t-il, quelque différence se rencontroit, le Lecteur doit abandonner la Relation, et s'en rapporter uniquement aux Cartes, comme à une autorité incontestable *(as of unquestionable authority)* ». On peut dire que l'attente du Docteur HAWKESWORTH a trop souvent été trompée; et l'on ne voit pas sans étonnement et sans peine, qu'un Ouvrage qui a été lu avec avidité par l'Europe entière, soit en contradiction avec lui-même, chaque fois qu'il s'agit d'un Point de Géographie : le relevé des dissemblances qu'on remarque dans les trois Voyages, entre ce qui est dit dans le Texte et ce qu'on voit sur les Cartes, formeroit un Volume qui seroit un

---

[1] Voyez *Hawkesworth's Compil.* Vol. II, page 249.

utile supplément à cette Collection. Pour me borner à ce qui concerne l'île ou les îles de PRINCE OF WALLES, je ferai deux observations : 1.° sur la Carte particulière dont j'ai parlé (et il en est de même sur la Carte générale du Voyage), la Route de BYRON passe *au Nord* des îles ; et la Relation dit expressément qu'on a prolongé la Côte *du Sud :* 2.° Suivant la Narration, l'île de PRINCE OF WALLES est une île *basse, et très-étroite, dont l'étendue est de 20 lieues sur une ligne Est et Ouest;* mais c'est bien inutilement qu'on chercheroit sur la Carte cette île *unique, étroite,* de 20 lieues de long, s'étendant sur un Parallèle : on y trouve, sous le nom de PRINCE OF WALLES ISLANDS, à-peu-près à la Latitude indiquée par la Narration, mais à une Longitude moins Occidentale de *quatre degrés et deux tiers* que celle qui est annoncée [1], un Groupe de *cinq îles,* occupant ensemble *5 lieues de longueur* sur *2 ou 3 de largeur :* deux de ces îles figurées en Équerres opposées bout à bout sans se toucher, renferment entre

---

[1] Je ne puis deviner par quelle raison la Carte place la partie Occidentale des îles de *Prince of Walles* à 147°. 15' à l'Ouest de *Greenwich*, tandis que la Narration (Tome I, page 107) donne la Longitude de ce Point de 151°. 53'. Il est bien vrai que les Observations faites par le capitaine *Cook* à *Tiookea* ont prouvé que les Longitudes de *Byron*, dans ces Parages, étoient en erreur vers l'Ouest de 3°. 54' (*Cook's 2.d Voyage*, Vol. I, page 315) ; mais la Compilation de *Hawkesworth* a été publiée en 1773, et les Observations de *Cook* à *Tiookea* n'ont été faites qu'au mois d'Avril 1774 : il faut que le Docteur *Hawkesworth* ait eu un heureux pressentiment.

leurs branches trois autres îles plus petites ; et à 2 lieues $\frac{1}{3}$ dans le Sud-Ouest de l'Équerre Occidentale, et à-peu-près à égale distance dans l'Est-Sud-Est de l'Orientale, on voit indiquées deux portions de Terres, non terminées, et placées à 9 lieues de distance l'une de l'autre. Telles sont les îles de PRINCE OF WALLES sur la Carte particulière ; et l'on ne peut pas supposer que cette configuration extraordinaire, cette disposition d'îles peu commune, et si différente de la Description qu'HAWKESWORTH en a faite, ne soit que le produit de l'imagination du Dessinateur ; on doit plutôt croire que cette portion de la Carte est la réduction de quelque Plan, levé en naviguant à vue de l'île, et dressé sur une grande Echelle [1]. Si le dessin de la Carte est fidelle, la configuration et la disposition des îles de PRINCE OF WALLES, telles qu'il les représente, se rapprocheroient un peu de l'idée qu'on peut se former du LABYRINTHE d'après la Description qu'en fait BEHRENS ; mais la différence qui subsistera toujours

---

[1] On remarque dans cette Carte un défaut de construction qui, à la vérité, influe peu sur son exactitude, parce qu'elle ne comprend pas un grand espace de mer, mais qui changeroit le gisement relatif d'un point à l'égard de l'autre, et tromperoit le Navigateur, si cet espace étoit plus grand : la défectuosité est dans l'Échelle de Latitude qui n'est pas *croissante ;* je veux dire qu'on n'a point eu égard à l'accroissement progressif que doivent avoir sur une Carte *réduite* (projection de *Mercator*) les degrés de Latitude depuis l'Équateur jusqu'au Pôle ; on y a fait tous les degrés du Méridien égaux aux degrés de l'Équateur ; et cependant le 15.e degré de Latitude, par exemple, compris dans cette Carte, doit être égal à 61 min. $\frac{1}{2}$ de l'Équateur, *&c.*

entre la Position géographique d'un Groupe et celle de l'autre, et plus encore la Route qu'a tenue ROGGEWEEN pour passer des îles PERNICIEUSES au LABYRINTHE, ne permettront jamais de confondre ce dernier avec les îles de PRINCE OF WALLES.

Digression sur les *îles basses* du *Grand-Océan.*

LA PARTIE de la Route de l'Amiral hollandais, que je viens de discuter, l'a porté hors de ces Parages dangereux, distingués par le nom de MER MAUVAISE DE SCHOUTEN : avant que de le suivre dans sa course ultérieure, arrêtons quelques instans nos regards sur ces îles basses, et en partie submergées, qui présentent l'apparence d'un Radeau sur lequel on a planté des arbres, bien plus que celle d'une Terre solide et habitable. C'est d'îles de cette espèce que sont composés les Groupes ou Archipels qui, se prolongeant en rayons dans l'Est-Nord-Est et dans l'Est-Sud-Est des îles DE LA SOCIÉTÉ, rendent la mer si embarrassée et la navigation périlleuse, sur une étendue de 14 ou 15 deg. ou environ 300 lieues marines en Longitude.

LE MAIRE et SCHOUTEN, en 1616, découvrirent les premières îles de la Branche du Nord : ROGGEWEEN, en 1722, BYRON, en 1765, et COOK, en 1774, rencontrèrent les Groupes dont je me suis occupé de rechercher les Positions, et qui appartiennent à cette première Branche : WALLIS, en 1767, reconnut une partie de la Branche du Sud : en 1768, BOUGAINVILLE avoit découvert successivement onze îles de cette même Branche ; il avoit donné des noms particuliers à quelques-unes, et imposé à l'ensemble le nom collectif d'ARCHIPEL DANGEREUX : depuis, en 1769 et 1773, le capitaine COOK a visité ce même Archipel

par parties, et a donné de nouveaux noms aux îles qui le composent, et dont BOUGAINVILLE avoit fait la première Découverte : on sait qu'en 1606, QUIROS avoit aussi rencontré quelques îles basses dans le Sud-Est de l'île O-TAÏTI ; mais l'obscurité qui règne dans les Relations de son Voyage n'a pas encore permis d'assigner à ces îles des places déterminées : on est en outre assuré, par le rapport des Naturels de l'Archipel DE LA SOCIÉTÉ et de ceux des Iles DES AMIS, qu'indépendamment des Groupes découverts par les Voyageurs européens, il existe, sur différentes directions, une infinité d'autres îles dont ces Peuples ont connoissance, avec lesquelles même ils ont quelques communications; car, suivant le rapport de REINOLD FORSTER, une tradition s'est conservée aux îles DE LA SOCIÉTÉ, de la perte de la Galère hollandaise, l'AFRICAINE, sur les îles PERNICIEUSES [1].

Les Navigateurs hollandais qui firent les premières Découvertes dans cette partie, ont dit ce *qu'ils* avoient vu, entrevu, ou cru voir; mais ils ne pouvoient pas enrichir leurs Relations, de ces Observations intéressantes, de ces Remarques judicieuses, de ces Résultats généraux, qui contribuent à l'accroissement des connoissances humaines ; et leurs Voyages, dans lesquels le Géographe lui-même ne trouve que des incertitudes, n'a pu mériter l'attention du Monde savant, trop disposé peut-être à douter de la sagacité et à suspecter la véracité des Navigateurs et des Voyageurs. Il étoit réservé à notre âge de voir des Savans et des Philosophes s'arracher à la vie paisible du Cabinet, pour

[1] Voyez *J. Reinold Forster's Observations*, &c. page 517.

aller

aller étudier la Nature dans son grand livre ; et les BANKS, les SOLANDER, les FORSTER, les SPARRMAN, les ANDERSON, en partageant les dangers des Découvreurs, ne nous ont rien laissé ignorer de ce que les Découvertes offrent de nouveau, de curieux, d'utile. Il se pourra que les résultats de leurs recherches ne s'accordent pas tous avec ces Théories ingénieuses, ces Hypothèses que l'esprit humain a créées pour se rendre compte de la formation générale du Globe terrestre, et de celle des îles en particulier : par exemple, les îles basses du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL échappent à tous ces Systèmes ; et, en effet, auquel peut-on rapporter l'origine de ce nombre prodigieux de petits plateaux, ou épars, ou formés en Groupes, ou réunis en Archipels, lesquels, d'après des Observations exactes, paroissent encore dans l'état d'*accroissement* ! On rencontre ces îles basses à quinze cents lieues des Continens et des grandes îles, au milieu d'une Mer dont la sonde du Navigateur ne peut mesurer la profondeur : la plupart, de figure circulaire ou elliptique, sont presque de niveau avec les eaux qui en occupent le milieu et souvent en couvrent une partie ; toutes présentent une enceinte de fragmens solides, de roches de Corail, dont les anfractuosités et les interstices se trouvent remplis par une espèce de ciment, composé de détrimens de Coraux, de Lithophytes, de Coquillages, d'Algues, mêlés avec le sable et la chaux ; enfin, une couche peu épaisse de terre végétale, étendue sur ces débris de productions marines, suffit à l'entier développement et à la multiplication de l'arbre précieux qui fournit, à la fois, à la subsistance et aux divers besoins d'une Race de l'Espèce humaine. L'œil attentif de l'Observateur

éclairé n'a rien découvert dans ces îles basses qui décélât, comme dans les îles élevées et montueuses, l'existence ancienne, les restes ou les traces de Volcans éteints ou engloutis sous les eaux, rien qui présentât le tableau de ruines, rien enfin qui pût indiquer qu'elles sont le produit de quelque convulsion du Globe : tout annonce, au contraire, qu'elles sont le produit des Siècles, que l'ouvrage n'en est pas terminé, qu'il doit s'y faire un accroissement graduel, mais qu'une longue succession de temps est nécessaire pour que cet accroissement soit rendu sensible. Je ne sais si l'opinion des deux FORSTER, sur l'origine et la formation des îles basses du GRAND OCÉAN [1], ne sera pas attaquée par

---

[1] Toutes les îles basses des Tropiques que nous avons visitées (dit *Reinold Forster*) m'ont paru être une production de la mer, ou plutôt l'ouvrage des Polypes qui forment les Lithophytes. Ces animalcules élèvent graduellement leur habitation dont la base est très-petite ; mais l'édifice s'élargit de plus en plus, à proportion qu'il s'élève du fond de la mer. Les matériaux employés dans ces grandes constructions, sont une chaux mêlée avec quelque substance animale. J'en ai vu dans différens degrés d'avancement, et de diverses étendues, &c..... La base des îles basses est formée par les animalcules qui habitent les Litophytes : ils élèvent leur habitation jusqu'au niveau de la mer ; les vagues apportent et jettent continuellement sur la crête de ces rochers de Corail, des Coquillages, des Algues, du sable, et d'autres productions marines ; ces remblais, régalés par la mer, s'accumulent insensiblement jusqu'à ce que les flots ou les oiseaux apportent et y déposent des graines de plantes : la végétation commence alors : la destruction de ces plantes et leur reproduction par les semences, que les vents dispersent, produisent sur la surface du ressif,

la Théorie, combattue par le Raisonnement, détruite par l'Observation; mais, en attendant que cette erreur, si c'en est une, ait fait place à quelque autre, j'aime à voir le Polype du Corail et du Lithophyte, cet animalcule imperceptible, cet atome, employer sa propre substance et travailler sans interruption, depuis l'origine du Monde, à construire pour l'Homme des portions de terre habitable, dont les fondemens se perdent dans les profondeurs de l'OCÉAN.

MAIS, si la formation des îles basses doit être long-temps un sujet d'Observation pour le Physicien, leur population, vraiment prodigieuse, proportionnément au sol qui l'alimente, et la nature de leurs habitans, sains,

---

une couche de terre végétale qui s'augmente, de toutes parts, par l'addition et le mélange des sables, &c. Telle est l'origine qui m'a paru la plus probable, de toutes ces îles basses si multipliées entre les Tropiques. (*Reinold Forster's Observations*, &c., pages 149 à 151.)

« En examinant ces îles basses qui sont en grand nombre, on ne peut se dispenser (dit *George Forster*) d'admirer la toute-puissance du Créateur qui emploie les agens les plus foibles à l'exécution de ses desseins. On sait que le Corail est l'ouvrage d'un petit Ver qui donne plus d'étendue à son habitation à mesure que son corps prend de l'accroissement. Ce petit être qu'à raison de son insensibilité, on distingue avec peine d'une plante, élève un édifice de roche, depuis le fond de la mer jusqu'à sa surface, dans des endroits où l'art humain ne peut en mesurer la profondeur. (*A Voyage round the World, 1772 to 1775*, &c. *By George Forster*, Vol. II, page 45.

Avant que les Voyages modernes nous eussent donné une connoissance exacte de ces terres artificielles, *Buffon* avoit

vigoureux, d'une belle stature, hardis navigateurs, guerriers audacieux, réunis en société et ayant déjà fait quelques pas vers la civilisation, ne méritent pas moins d'arrêter l'attention du Philosophe, sur-tout s'il veut comparer ces petites Terres, ces grains de sable, sans cesse menacés d'être submergés par l'OCÉAN, avec cette île immense, la cinquième Partie du Monde, qui égale en étendue la moitié de l'EUROPE, voisine du Continent de l'ASIE auquel elle est, pour ainsi dire, liée par le Grand Archipel Oriental, et qui, située sous les mêmes Latitudes que les Régions les plus favorisées de la Nature, ne participe à aucun de leurs avantages : on voit que je veux parler de la NOUVELLE-HOLLANDE, où l'Homme, isolé de son semblable, dispersé, fugitif, errant, comme la Brute, sur une terre vierge qui n'attend que les soins de la culture pour répondre aux demandes et aux besoins de ses habitans, éprouve toutes les privations de la vie sauvage, sans avoir aucune des jouissances de la vie indépendante.

LA QUESTION, quand et comment a été peuplée l'Amérique ! a long-temps occupé les Savans : la découverte du DÉTROIT DE BERING, et de ces petites îles sans nombre, qui servent, en quelque sorte, de pont d'un Monde à l'autre, a résolu la question, et suffit à faire connoître comment a dû s'établir la communication entre les deux Continens : je ne vois même aucune

---

dit dans l'Introduction de ses *Époques de la Nature*, « que les matières calcaires ont été formées dans l'eau ; que toutes sont entièrement composées de Madrepores, de Coquilles, et *de détrimens de ces animaux aquatiques qui seuls savent convertir le liquide en solide, et transformer l'eau de la mer en pierre.* »

raison pour que cette communication ne soit pas aussi ancienne que notre Globe, et pour ne pas croire que ces deux portions de la Terre, aujourd'hui séparées par un Détroit, ont pu, dans les temps primitifs, être unies, comme les deux parties de l'AMÉRIQUE, par un Isthme qui, n'étant pas, comme celui de DARIEN, une chaîne solide de Montagnes, n'a pu, comme lui, opposer à la succession des Siècles une digue indestructible. Mais si les connoissances que nous avons acquises, résolvent le problème sur la manière dont a pu être peuplée l'AMÉRIQUE; on ne peut pas présumer qu'il soit jamais donné aux hommes de savoir quand et comment les îles du GRAND OCÉAN ont reçu leurs habitans : on sait seulement, d'après les Notions que nos Voyageurs philosophes ont pu recueillir sur les divers idiomes parlés, et dans les îles basses et dans les îles montueuses, que ces idiomes ne diffèrent pas autant ou pas plus entre eux, que le Provençal ou le Languedocien ne diffère du Français; et l'on peut conclure de cette identité de Langage, l'identité d'Origine de toutes les Peuplades qui occupent ces îles : mais cette Langue universelle des Insulaires du GRAND OCÉAN est aussi celle des îles du GRAND ARCHIPEL de l'ASIE, et, en première source, la Langue de la Terre la plus Méridionale de cette partie du Monde, la Langue de la presqu'île de MALACCA ou MALAIE; et l'on peut, de cette conformité, tirer une seconde induction, c'est que les Insulaires du GRAND OCÉAN ont une origine commune avec la Nation *malaise* [1].

[1] Cette identité de la Langue malaise et des Dialectes parlés dans toutes les îles du *Grand-Océan Équinoxial*, n'a échappé

Mais, à présent, comment s'est faite cette migration d'un Peuple de l'ASIE ! comment a-t-il pu originairement se porter à 1500 lieues de sa Terre natale ! comment a-t-il remonté contre les vents alizés qui soufflent presque constamment de la partie de l'Est sur toute l'étendue de la Zone Équinoxiale du GRAND OCÉAN ! A quelle époque s'est faite cette migration !....... C'est ici qu'un vaste champ s'ouvre aux Hypothèses ; car on ne peut s'appuyer d'aucune Tradition conservée parmi les Peuplades qui habitent les îles des Tropiques ; en général, leurs Annales ne remontent pas au-delà de quelques années ; un siècle pour ces Peuples est l'éternité : on ne peut donc attendre d'eux aucun secours pour soulever le voile épais qui dérobe à nos yeux cette partie de l'ancienne Histoire des Hommes : et, comme ici la raison et l'imagination sont à-peu-près également en défaut, on peut croire qu'à cet égard,

---

à aucun des Voyageurs modernes, accoutumés à observer et à comparer. On verra dans la Relation de *la Pérouse*, qu'un habitant de l'île de *Luçon*, natif de la Province de *Tagayan*, qu'il avoit pris à son bord à *Manille*, entendoit et expliquoit la plus grande partie des mots dont sont composés les Langages des Peuplades qui occupent les différens Groupes jetés entre les Tropiques ; et l'on sait que le *Tagayan*, le *Talgale*, et généralement tous les Dialectes des *Philippines*, dérivent de la Langue malaise. Il est permis de croire, d'après quelques Notions que l'on a pu recueillir, que les Malais datent de plus loin que les Chinois et les Égyptiens, quoique l'origine de ceux-ci se perde pour nous dans la nuit des temps : l'établissement des premiers sur les îles sans nombre du *Grand Océan*, doit remonter à une époque dont il n'est pas possible de calculer l'ancienneté.

les Siècles qui suivront ne seront pas plus instruits que celui qui va finir.

PLUSIEURS questions se présentent encore, dignes d'exercer le Physicien et le Cosmographe : ils pourroient rechercher, par exemple, pourquoi ces îles basses sont si multipliées, et forment des branches prolongées jusqu'à 140 lieues, au vent ou dans l'Est des îles DE LA SOCIÉTÉ, qui sont des îles élevées et montueuses, tandis que, à même distance, dans l'Ouest ou sous le vent de ces mêmes îles, on ne rencontre plus d'Archipels, mais seulement, et de loin en loin, quelques petites îles éparses !..... Comment les germes des plantes terrestres, et sur-tout ceux des grands arbres à fruit, ont été apportés sur ces Terres artificielles, séparées par de grandes distances, des Continens et des îles auxquels ces productions appartiennent !.......... D'où peut provenir l'eau douce qu'on trouve dans des îles dont le sol, au-dessous de la croûte végétale, est formé de parties solides, impénétrables au fluide, et dont la surface à-peu-près plane, et de niveau avec l'OCÉAN, n'est dominée par aucune montagne capable de fixer les nuages et de ménager aux eaux pluviales les réservoirs qui doivent, ou par une insensible filtration, ou par un écoulement graduel, les distribuer à tous les terrains environnans, et y répandre le germe de la fécondité !.......

MAIS je m'aperçois, un peu tard peut-être, que cette Digression m'entraîne trop loin de mon sujet : remettons-nous dans les Eaux de l'Amiral ROGGEWEEN qui, parvenu à se dégager du milieu des îles basses qui forment son LABYRINTHE, a continué de faire Route vers l'Ouest.

VI.e SUITE DU VOYAGE.

Ile de la *Recréation.*

APRÈS trois jours de navigation [1], on découvrit une île élevée, de belle apparence, dont les Palmiers, les Cocotiers, et les autres arbres utiles à l'Homme, annonçoient la fertilité. La sonde indiquoit un trop grand fond pour qu'on pût y laisser tomber l'ancre : on se contenta de faire visiter l'île par des Chaloupes armées. Les Hollandais furent bien accueillis des habitans, quoiqu'ils eussent débuté, en se présentant au rivage, par une décharge de mousqueterie sur ces malheureux Insulaires qui les attendoient paisiblement et sans armes. *On fit un feu continuel sur les habitans,* dit froidement le Rédacteur de la Relation, *afin de nettoyer le rivage et de faciliter la descente :* on se rappellera que ce Rédacteur est le *Sergent-major des Troupes.* Des signes de paix et d'amitié, des présens faits aux Chefs, apaisèrent la multitude, dissipèrent les craintes, et semblèrent rétablir la confiance. Mais une seconde visite, le lendemain, n'eut pas un succès si heureux : les Hollandais, attirés par les agaceries des femmes, voulurent s'enfoncer dans le pays ; ils donnèrent dans une embuscade, et furent assaillis d'une grêle de pierres : on fit feu sur les Naturels ; mais, quoique plusieurs d'entre eux eussent été atteints et renversés sur la poussière ; quoique leur Chef eût été une des premières victimes ; ils continuèrent de charger avec fureur les Hollandais, qui furent forcés de se battre en retraite, emportant avec eux leurs morts

---

[1] Suivant les dates de la Relation hollandaise, la Découverte du *Labyrinthe* est du 29 Mai, et celle de l'île dont il s'agit ici *(la Récréation)* du 1.er Juin : l'intervalle n'est donc que de 3 jours.

et leurs blessés : les armes de la Nature triomphèrent, cette fois, des instrumens de destruction que l'Europe inventa.

Les Hollandais, comme on le pense, n'ont pas manqué de crier à la perfidie, à la cruauté : mais, je le demande, de quel côté fut l'agresseur! La ruse est la force du foible; et il n'est que trop ordinaire de voir la cruauté souiller un triomphe qui enorgueillit et enivre celui à qui le sentiment de sa foiblesse ne permettoit pas de l'espérer.

Mais, en paroissant justifier, en quelque sorte, la trahison des Naturels de cette île, je suis bien loin de vouloir faire l'apologie de l'Homme Sauvage [1] : la civilisation seule peut corriger les vices qui sont de son essence : l'Homme que quelques Philosophes ont imaginé et formé à plaisir, l'Homme de nos livres, n'est pas celui de la Nature. Le Sauvage est un enfant vigoureux et méchant, cruel, quand il ose l'être : on ne doit pas lui faire du mal, mais il est nécessaire de lui en

---

[1] Je n'entends pas par Peuples *Sauvages* ceux qui occupent une partie des îles situées entre les Tropiques, telles que les îles de *la Société*, celles *des Amis*, et autres, où les Hommes ont déjà fait de grands pas vers la civilisation, ont un Gouvernement, des Lois, des Propriétés, et forment, pour ainsi dire, un Corps de Nation : j'appelle *Sauvages* les Peuples qui, ne reconnoissant aucun Chef, n'ayant aucun Gouvernement, aucune Institution sociale, et satisfaits de pourvoir aux premiers besoins de la Nature, peuvent être considérés comme le terme intermédiaire entre la Brute et l'Homme : on doit cependant classer au-dessous de la Brute l'Homme qui mange son semblable.

faire la peur ; ce n'est qu'en le maintenant constamment en crainte, qu'on peut parvenir à lui faire du bien, et empêcher qu'il ne nuise. Les scènes désastreuses dont les Navigateurs de notre âge ont été les victimes ou les témoins, n'ont que trop prouvé cette triste vérité qu'il faut bien reconnoître, toute humiliante qu'elle est pour l'Espèce humaine abandonnée à son instinct, qu'il faut même répéter, puisque l'oubli en fut si souvent funeste aux Européens. Devoit-on oublier qu'en 1769, SURVILLE, à une des îles de SALOMON, attiré dans une embuscade par les Naturels qui s'étoient offerts amicalement pour conduire ses bateaux à une Aiguade, ne dut le salut d'une partie considérable de son Équipage, qu'à la présence d'esprit et à l'intrépidité de l'Officier qui, au moment où se rembarquoit le détachement, attaqué par derrière par les Sauvages réunis au nombre de deux ou trois cents, percé de deux flèches et atteint d'une pierre, ajusta si bien leur Chef, *que le premier coup de fusil tiré lui fit payer sa trahison*; mais ce ne fut qu'après en avoir puni de même quarante autres, que les Français échappèrent à l'affreux traitement que ces Anthropophages leur réservoient. Devoit-on oublier qu'en 1772, le capitaine MARION, s'étant trop livré à la sécurité que lui inspiroient les témoignages d'affection et de bienveillance de la Nation qui occupe le Nord de la NOUVELLE-ZÉLANDE, au milieu de laquelle ses Équipages vivoient depuis plus d'un mois, sans armes, sans défense, comme compatriotes, comme frères, fut massacré traîtreusement, avec un grand nombre de ses compagnons, et mangé par les Sauvages, en exécution d'un complot, auquel nul acte de violence ou d'injustice de la part des

Français ne pouvoit servir de prétexte, et qu'une Nation toute entière avoit médité et préparé dans le secret pendant trente-trois jours ! Devoit-on oublier qu'en 1773, des Officiers et une partie de l'Équipage du capitaine FURNEAUX, s'abandonnant, témérairement et sans crainte, à reconnoître les rives du Canal de la REINE CHARLOTTE, dont les habitans, visités plusieurs fois par les Anglais, s'étoient déclarés leurs amis, et sembloient le leur prouver chaque jour, furent massacrés et coupés en morceaux par des Tigres à face humaine, qui, de ces cadavres dépecés dont leurs chiens se disputoient la curée, firent un horrible festin. La Nature se révolte, on frémit à ces récits : et ces affreux événemens, connus de tous les Navigateurs, ne suffisent pas pour commander la prudence ! N'avons-nous pas vu, en 1779, l'immortel COOK, après avoir échappé à tous les dangers de la Mer, reproduits sous mille formes pendant le cours de dix années de la Navigation la plus hasardeuse, devenir, aux îles SANDWICH, la victime de son excès de confiance dans la supériorité des Armes européennes, dans l'effroi que leur effet, aussi prompt que terrible, avoit d'abord inspiré, et dans le stupide enthousiasme d'une Peuplade sauvage qui avoit commencé par le déifier ! Et si dans la descente de LA PÉROUSE aux îles DES NAVIGATEURS, en 1787, DE LANGLE ne se fût pas reposé imprudemment sur la bonté apparente d'un Peuple qui, d'abord, s'étoit montré humain et hospitalier ; s'il n'eût pas dépassé, on peut le dire, les principes d'humanité et de philanthropie qui dirigeoient l'Expédition; cet Officier, d'un mérite peu commun, Militaire, Marin et

Astronome, tout à la fois [1], LAMANON, ce jeune et zélé Naturaliste, et trente autres Français n'eussent pas été assommés en trahison par des hommes fourbes et féroces qui n'avoient reçu d'eux que des témoignages d'amitié et des bienfaits [2]. Faisons connoître aux Peuples sauvages la supériorité de l'Homme d'Europe, en naturalisant sur le sol qui les nourrit, nos arbres à fruit, nos plantes nutritives, nos légumes, qui doivent multiplier dans leurs îles les moyens de subsistance : cet acte de bienfaisance, ces soins paternels, sont pour les Navigateurs le dédommagement de leurs fatigues, et leur procurent l'oubli des dangers qu'ils ont courus; mais qu'ils se gardent bien de croire que jamais la reconnoissance puisse être la vertu de l'Homme Sauvage; qu'ils se rappellent sans cesse que, tandis qu'ils seront occupés de son bien-être, il les exterminera, pour s'enrichir de leur dépouille, s'il croit le pouvoir avec impunité.

LES PERTES que les Hollandais venoient d'éprouver, n'empêchèrent pas qu'en mémoire du soulagement que les productions naturelles de l'île avoient procuré aux malades de l'Escadre, dont le nombre croissoit chaque jour dans une progression alarmante, elle n'obtînt le nom d'île DE LA RÉCRÉATION *[Vermaak Eyland]*.

Position de l'île de *la Récréation*. BEHRENS la place à 16 degrés de Latitude Sud, et 285 degrés de Longitude. Quoiqu'on ignore de quel

[1] Voyez l'Éloge de *de Langle* dans les *Découvertes des Français dans le S. E. de la Nouvelle Guinée*, &c., page 69.

[2] De ces 30 hommes, 10 restèrent sur la place; les 20 autres furent très-grièvement blessés, et plusieurs moururent de leurs blessures.

Méridien il compte ; cependant, comme il nous avoit donné la Longitude de CARLS-HOFF de 280 degrés ; on est fondé à conclure qu'il suppose 5 degrés de différence de Méridien entre CARLS-HOFF et LA RÉCRÉATION. La Longitude que j'ai assignée à la première de ces îles, en la rapportant à celle des îles PERNICIEUSES, déterminée par Observation, est de 147.° 35′ à l'Occident de PARIS ; ainsi la Longitude de la Côte Orientale de LA RÉCRÉATION sera de 152.° 35′ ; et sa différence de Méridien, à l'égard de l'île de PÂQUES, de 40 degrés 30 minutes et demie.

La Relation et la Carte hollandaises présentent ici une absurdité ; elles donnent la différence de Méridien entre ces deux îles de 43.° 42′ : et comme, suivant elles, la différence entre LE LABYRINTHE et l'île de PÂQUES est de 44 degrés, il s'ensuivroit que LA RÉCRÉATION devroit être *moins Occidentale* que LE LABYRINTHE, ce qui est évidemment faux ; car, puisque, pour passer du LABYRINTHE à LA RÉCRÉATION, ROGGEWEEN a fait Route pendant 2 ou 3 jours *à l'Ouest* [1] ; il s'ensuit que la dernière île est bien certainement *plus Occidentale* que la première.

PINGRÉ a porté à 51 degrés ½, la différence de Méridien des deux îles, parce qu'il suppose, je ne sais sur quel fondement, que LA RÉCRÉATION doit être la même île que celle DES COCOS *[Cocos-Berg]*, découverte, en 1616, par LE MAIRE et SCHOUTEN. Cette supposition donne 11 degrés de différence entre

---

[1] Suivant la Relation hollandaise, on a fait route à l'Ouest depuis le 30 Mai, lendemain de la découverte du *Labyrinthe*, jusqu'au 1.er Juin, jour de la découverte de *la Récréation*.

nos deux résultats; et s'il pouvoit être vrai que l'île de LA RÉCRÉATION fût celle des COCOS, l'erreur de PINGRÉ sur la différence des Méridiens, seroit encore de 12 deg. deux-tiers, mais en sens contraire de la première: car il résulte des Observations faites à l'île DES COCOS et à l'île de PÂQUES, par WALLIS, COOK et LA PÉROUSE, que la différence entre ces deux Points est de 64.° 8' et non pas de 51 degrés et demi [1].

M. DALRYMPLE a adopté dans son *Tableau des Positions*, la différence de Méridien de la Relation hollandaise, 43.° 42'; mais il a usé du droit qu'il s'est réservé, de ne pas assujettir sa Carte à ce Tableau; et la différence prise sur la Carte n'est que de 40.° 30', la même que celle qui résulte de la suite de mes opérations. Cette conformité dans nos résultats ne peut être due qu'au hasard, car nous avons employé des Élémens très-différens: toutes mes Déterminations s'appuient sur la Longitude absolue des îles PERNICEUSES, à laquelle j'ai rapporté les routes et le chemin estimés d'après la Relation de BEHRENS; et cette Longitude, qui est celle des PALLISER de COOK, n'a été déterminée par Observation, que quatre ans après la publication de l'Ouvrage de M. DALRYMPLE.

La différence de Méridien entre LA RÉCRÉATION et l'île de PÂQUES, prise sur les Cartes de ROBERTS et d'ARROWSMITH, est de 38 deg. ½ et de 38 deg. ⅔:

---

[1]

Cocos-Berg	176°.	12'.	36".
Ile de *Pâques*	112.	04.	31.
Différence	64°.	08'.	05".

Voyez, pour la Position de l'île de *Pâques*, ci-devant p. 395, et pour celle de *Cocos-Berg*, la Note III à la suite de l'*Examen*.

et quoique ces résultats ne diffèrent du mien que d'un et de deux degrés, cette différence peut paroître grande, si l'on considère que ces Géographes ont dû s'appuyer, comme je l'ai fait, sur la Longitude absolue des îles PALLISER ou PERNICIEUSES; qu'ainsi la quantité dont nous différons, porte en entier sur la différence de Méridien de LA RÉCRÉATION à l'égard de ces îles, c'est-à-dire, sur une distance qui n'est pas de 4 degrés.

Quant à la Latitude de LA RÉCRÉATION; je m'en suis tenu, ainsi que PINGRÉ, à celle que donne la Relation française. M. DALRYMPLE, dans son *Tableau des Positions*, a adopté celle de la Relation hollandaise, 15.° 47', et la différence avec la première n'est que de 13 minutes; mais ROBERTS et ARROWSMITH ont placé cette île, l'un à 15.° 30', et l'autre à 16.° 34': j'ignore ce qui a pu les décider à n'adopter la Latitude d'aucune Relation, et à différer entre eux de plus d'un degré.

VII.e SUITE DU VOYAGE.

PROCÉDONS à l'Examen des Découvertes ultérieures de ROGGEWEEN.

Indécis sur la Route qu'il prendroit en quittant l'île de la RÉCRÉATION, incertain s'il continueroit à tenir celle de l'Ouest, dans l'espérance de retrouver l'ESPIRITU SANTO de QUIROS, ou quelque autre Terre Australe, ou s'il remonteroit, sans perte de temps, jusqu'au Parallèle de la NOUVELLE-BRETAGNE, afin d'arriver aux INDES ORIENTALES avant la fin de la Mousson favorable, l'Amiral assembla en Conseil, les Capitaines, les Officiers et les Pilotes des deux Vaisseaux : les deux projets furent longuement débattus; le

résultat de la discussion fut qu'on se rendroit directement aux INDES ORIENTALES; et il fut décidé, en conséquence, qu'à l'instant même on prendroit la route du *Nord-Ouest.*

Iles de *Bauman.*

Le troisième jour de navigation à cette Route, on étoit parvenu, suivant BEHRENS, à 12 degrés de Latitude Sud, et à 290 degrés de Longitude, lorsqu'on découvrit *plusieurs îles à la fois :* elles offroient, à la première vue, un aspect très-agréable; et, à mesure qu'on en approcha, on reconnut que leur sol fertile produit en abondance des arbres à fruit de différentes espèces, des herbes, des plantes, des légumes, toutes les productions de la terre que recherchent avidement des Navigateurs qui ont éprouvé de longues privations, et parmi lesquels le Scorbut, cette peste des gens de Mer, exerce depuis long-temps ses ravages.

« Ces îles, dit BEHRENS, présentent de toutes parts les objets les plus rians : elles sont entre-coupées de montagnes et de vallées très-agréables : quelques-unes ont 10, 15 et même 20 Milles de circuit [1] : les Côtes offrent par-tout un bon ancrage et de sûrs abris. Il paraît que chaque Famille s'y gouverne à part : les contrées sont, autant que nous pûmes le voir, séparées les unes des autres, de la même manière qu'on le voit dans l'île de PÂQUES.

Elles furent nommées îles de BAUMAN, du nom du capitaine du TIENHOVEN qui en avoit fait la découverte.

Les Insulaires s'empressèrent de venir en pleine mer,

---

[1] *Mille* est ici synonyme de *Lieue*, et c'est la lieue de 15 au degré.

offrir

offrir aux Vaisseaux toutes sortes de poisson, des noix de coco, des bananes et d'autres fruits d'excellente qualité, contre lesquels les Hollandais échangèrent des Colifichets d'Europe, des *Brimborions* et des *Quincailleriès*, suivant l'expression de BEHRENS « Il faut, observe-t-il, que ces îles soient bien peuplées, puisqu'à notre arrivée le rivage étoit couvert de plusieurs milliers d'hommes et de femmes : la plupart des hommes portoient des arcs et des flèches. ». On vit parmi eux un homme d'une figure vénérable, et distingué par son extérieur; il monta dans un canot, accompagné d'une femme jeune et blanche qui s'assit à ses côtés; les autres canots entouroient le sien avec empressement, et lui faisoient cortége : aux honneurs qui lui étoient rendus, les Hollandais jugèrent que c'étoit le Chef de la Peuplade.

Les Naturels de ces îles sont blancs, et, suivant la Relation, ils ne diffèrent, à cet égard, des Européens, qu'en ce que quelques-uns d'entre eux ont la peau brûlée par le soleil. Leur corps n'est point peint de diverses couleurs, comme ceux des habitans des îles qu'on avoit découvertes dans le cours du Voyage. Une espèce d'étoffe de *soie* (c'est sans doute une étoffe faite comme celles des îles de LA SOCIÉTÉ, avec l'écorce du *Morus papyrifera*), une étoffe, dis-je, artistement tissue, et ornée de franges, les couvre depuis la ceinture jusqu'au talon : un chapeau de même étoffe, très-fin et très-large, met leur tête à l'abri des ardeurs du soleil; et des colliers, composés de toutes sortes de fleurs odorantes, forment plusieurs révolutions autour de leur cou. Leur physionomie annonce de la bonté; ils sont vifs et gais dans leur conversation, doux, humains

et bienfaisans les uns envers les autres : leurs manières et leurs procédés ne laissent rien apercevoir qui tienne du Sauvage. « Il faut avouer, dit BEHRENS, en terminant le portrait de ces Insulaires, que c'est la Nation la plus humanisée et la plus honnête que nous ayons vue dans les îles de la MER DU SUD : charmés de notre arrivée, ils nous reçurent comme des Dieux; et lorsque nous nous disposâmes à partir, ils témoignèrent les plus vifs regrets; la tristesse étoit peinte sur tous les visages ».

Il m'a paru nécessaire de m'étendre sur la description des îles de BAUMAN, et de copier le portrait que BEHRENS fait de leurs habitans, parce que j'aurai besoin d'opposer l'un et l'autre à la supposition gratuite des Géographes anglais qui, affectant de confondre ces îles avec celles qui composent l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS dont BOUGAINVILLE découvrit une partie en 1768, et dont LA PÉROUSE a complété la *Reconnoissance* en 1787, se sont arrogé le droit de supprimer la Découverte de BOUGAINVILLE et d'en faire la réunion à celle de ROGGEWEEN. Les Anglais auroient-ils donc hérité de l'ancienne puissance des Papes ! prétendroient-ils disposer des Découvertes maritimes, comme les Pontifes disposoient des Couronnes ! Quoi qu'il en soit, je prouverai qu'il y a ici deux Découvertes bien distinctes, et séparées l'une de l'autre par un assez grand intervalle : la HOLLANDE conservera ses îles de BAUMAN, et la FRANCE aura acquis l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS, à titre de Découverte, c'est-à-dire, à titre de propriété purement géographique, de jouissance d'opinion, qui laisse aux Insulaires la vraie propriété de leurs îles,

comme à toutes les Nations maritimes, l'entière liberté de les fréquenter.

DÉTERMINONS d'abord la position géographique des îles de BAUMAN.

Position des îles de *Bauman.*

Suivant la Relation de BEHRENS, ROGGEWEEN, en quittant l'île de LA RÉCRÉATION, prit la route du *Nord-Ouest,* ainsi que l'avoit arrêté le Conseil; et *le troisième jour,* se trouvant à *12 degrés* de Latitude Sud, et à *290 degrés* de Longitude, on découvrit les îles de BAUMAN.

On a vu ci-devant (page 444) que BEHRENS avoit placé l'île de LA RÉCRÉATION à 16 deg. de Latitude et 285 deg. de Longitude; ainsi, selon lui, les BAUMAN seroient moins Sud de 4 deg., et plus Ouest de 5 deg., que LA RÉCRÉATION.

Si, avec ces deux Données, on veut chercher, par le calcul du Triangle loxodromique, quelle Route elles supposent que ROGGEWEEN a suivie, et quel chemin il a parcouru dans cette direction; on trouvera, pour l'angle de la Route, à-peu-près le Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Ouest, et pour le Chemin, 128 lieues marines. Ainsi, la Direction qui résulte de la différence en Latitude et de la différence de Méridien, indiquées par BEHRENS, diffère peu de la Route que le Conseil avoit décidé de tenir; et l'on sait d'ailleurs que, lorsque les Relations rédigées par d'autres que par des Marins, indiquent une Route, c'est seulement par le Rumb principal qui en approche le plus, sans faire mention de quelques degrés qui peuvent se trouver en-deçà ou au-delà du Rumb. Quant aux 128 lieues marines parcourues en 3 jours; ce seroit à raison de 42 ou 43 lieues par 24 heures; et ce chemin peut paroître trop grand, à moins que

l'on ne veuille admettre, ce qui n'est pas sans vraisemblance, que ROGGEWEEN, se voyant enfin hors du Parage de ces îles basses qui exigent que l'on navigue pendant la nuit avec précaution et à petite voilure, et pressé d'ailleurs de gagner le Parallèle de la NOUVELLE BRETAGNE, pour arriver dans l'INDE avant le reversement de la Mousson, se décida à forcer de voiles la nuit comme le jour. Si l'on vouloit réduire le Chemin journalier à celui d'une navigation ordinaire dans des Mers peu connues, on ne compteroit que 30 lieues au plus par 24 heures : et, en supposant qu'elles ont été faites dans la vraie direction du Nord-Ouest, elles auroient produit, au bout des trois jours, une différence de 3 deg. un sixième sur la Latitude, et de 3 deg. un tiers sur la Longitude; ce qui diffère un peu des 4 deg., pour l'une, et davantage des 5 deg., pour l'autre, qui résultent des Données de BEHRENS. Mais la différence qu'on trouve entre le résultat de ces Données et le résultat d'un Calcul de *probabilité*, ne me paroît pas assez considérable pour ne pas adopter celui de BEHRENS.

Il n'en est pas de même des Données que nous fournit la Carte hollandaise. On a vu que cette Carte *place* l'île de LA RÉCRÉATION à 15.° 47' de Latitude Sud (page 447), et à 43.° 42' de différence de Méridien à l'Ouest de l'île de PÂQUES (page 445) : et comme elle a placé les BAUMAN à 15 deg. de Latitude, et à 66 deg. et demi à l'Ouest de la même île; il s'ensuit que, suivant cette Carte, la différence de Latitude entre les BAUMAN et LA RÉCRÉATION, n'est que de 47 minutes; et que *la* différence de Longitude est de 22 deg. 48 min. : *l'une* et l'autre sont aussi inadmissibles qu'inconcevables; car,

en calculant le Triangle loxodromique d'après ces deux Données, on trouvera que, pour les admettre, il faudroit supposer que, dans l'espace de trois jours, ROGGEWEEN auroit parcouru plus de 450 lieues marines; et que la Route, qui avoit été reglée par le Conseil au Nord-Ouest, n'auroit été que l'Ouest 2 deg. Nord.

Il paroît que PINGRÉ a supposé que ROGGEWEEN n'a dû faire que 30 lieues par jour à la Route du Nord-Ouest; car il ne donne que 3 degrés et demi de différence de Méridien entre les BAUMAN et LA RÉCRÉATION; il conserve cependant aux BAUMAN la Latitude de 12 degrés indiquée par BEHRENS.

M. DALRYMPLE n'a pas compris les BAUMAN dans son *Tableau des Positions;* mais il les place sur sa Carte à 24 deg. trois quarts à l'Ouest de LA RÉCRÉATION, c'est-à-dire, à une différence de Méridien plus grande, d'environ 2 degrés, que celle même de la Carte hollandaise, qui, certainement, est déjà trop grande de 17 ou 18 degrés [1].

ROBERTS a fait cette différence de plus de 21 deg. un sixième, et ARROWSMITH de 20°. un cinquième : ils s'éloignent du résultat de BEHRENS de 15 ou 16 degrés, et ne s'accordent ni avec la Carte hollandaise, ni avec celle de DALRYMPLE.

Je reviens aux Données de BEHRENS qui me paroissent être les seules dont on puisse faire usage. Selon lui, les BAUMAN doivent être, comme on l'a vu,

---

[1] Ni M. *Dalrymple* ni *Pingré*, quand ils ont écrit, n'ont pu avoir connoissance de l'*Archipel des Navigateurs* qui n'a été découvert qu'en 1769.

plus Nord de 4 deg. et plus Ouest de 5, que l'île de LA RÉCRÉATION (page 451) : nous avons placé celle-ci à 16 degrés de Latitude et à 152 deg. 35 min. de Longitude; ainsi les BAUMAN seront à 12 degrés de Latitude Sud, et à 157 degrés 35 minutes à l'Ouest de PARIS.

J'observe que cependant il se pourroit que ces îles dussent être portées un peu plus au Nord et un peu plus à l'Ouest; car BEHRENS nous donne la position du Vaisseau à l'instant où l'on découvrit les îles de BAUMAN; mais ces îles, qui sont élevées, ont dû être aperçues d'une certaine distance; et cette considération me porteroit à penser qu'elles seroient mieux placées si on ne leur donnoit que 11 degrés et demi de Latitude, et qu'on les portât à 158 degrés de Longitude.

ROBERTS les a établies sur sa Carte à 14 degrés 10 minutes de Latitude, et ARROWSMITH, sur la sienne, à 14 degrés et demi : ce n'est ni la Latitude de BEHRENS, 12 degrés, ni celle de la Carte hollandaise, 15 degrés ; ce n'est pas non plus le milieu entre ces deux-ci, qui seroit 13 degrés et demi : on ne voit pas ce qui a pu déterminer ces deux Géographes à *faire* une Latitude, lorsque les Relations et la Carte du Voyage leur en offroient deux à choisir. Je ne veux pas croire que leurs vues aient été d'adopter une quantité qui s'accordât, parfaitement pour l'un, et à-peu-près pour l'autre, avec la Latitude observée de 14 degrés 10 minutes, que BOUGAINVILLE a donnée à son ARCHIPEL DES NAVIGATEURS : mais, en me défendant de ce soupçon, je suis cependant forcé de convenir qu'ARROWSMITH et ROBERTS

ont manifesté une intention bien prononcée de ne pas reconnoître la *Découverte* de BOUGAINVILLE; car le premier a écrit sur sa Carte, au-dessus de l'Archipel dont il est question, ÎLES DE BAUMAN ou DES NAVIGATEURS; et ROBERTS, plus exclusif encore envers les Français, et ne voulant même pas accorder à BOUGAINVILLE l'indivis avec ROGGEWEEN, a seulement écrit sur la sienne, ÎLES DE BAUMAN. Mais la spoliation qu'ils ont prononcée n'est pas un jugement définitif; on peut en appeler; et je ne suis embarrassé que sur le choix des preuves, pour démontrer, de manière à convaincre ROBERTS et ARROWSMITH eux-mêmes, que les îles de BAUMAN et celles des NAVIGATEURS ne peuvent pas être le même Archipel. Je ne leur opposerai que la Relation de BOUGAINVILLE dont la publication est antérieure de 13 et de 19 années à celle de leurs Cartes: et, si je fais quelque usage de ce que LA PÉROUSE nous a appris depuis, ce ne sera qu'en confirmation, en surabondance de preuves.

Les îles de Bauman et celles des Navigateurs ne sont pas le même Archipel.

LA PREMIÈRE preuve qui s'offre à nous est la différence dans la Position géographique des deux Archipels.

J'ai établi, page précédente, les îles de BAUMAN à 12 degrés de Latitude Sud, et 157°. 35' de Longitude Occidentale (et peut-être devroient-elles être portées à 11 deg. et demi de Latitude, et 158 degrés de Longitude).

Suivant BOUGAINVILLE, l'île la plus Orientale de l'Archipel des NAVIGATEURS, celle que ROGGEWEEN eût dû voir la première, si ces îles étoient celles de

BAUMAN, est située à 14°. 10′ de Latitude Sud, comme je l'ai dit, et à 171 degrés 41 minutes à l'Ouest de Paris [1].

Si l'on compare les deux Positions, on trouvera qu'elles diffèrent entre elles de 2 degrés 10 minutes, ou plus de 43 lieues, sur la Latitude, et de 14 degrés 6 minutes, ou environ 280 lieues, sur la Longitude.

Qu'ont fait les Géographes anglais! Mettant de côté toutes les Données que présente la Relation de BEHRENS; et même celles de la Carte hollandaise; donnant, sans qu'on sache pourquoi, l'un, 1 deg. 20 min., l'autre, 2 deg. 4 min. de différence de Parallèle; le 1.er, 21 degrés 10 min., le 2.d, 20 deg. 12 min. de différence de Méridien, entre les îles de BAUMAN et l'île de LA RÉCRÉATION; ne calculant pas, d'ailleurs, si

[1] En comparant la Longitude absolue que les nombreuses Observations de *Cook* ont assignée à l'île *o-Taïti*, avec celle que *Bougainville* lui supposoit, il est prouvé que la Longitude du Navigateur français, dans ces Parages, étoit trop foible d'un degré; il faut donc ajouter cette quantité à la Longitude de 170°. 41′ que sa Carte donne aux îles des *Navigateurs*, et l'on aura 171°. 41′, pour sa Longitude *corrigée* à l'Occident du Méridien de *Paris*. Je fais observer que la nécessité de cette correction n'a pas dû échapper à *Roberts* et à *Arrowsmith* qui avoient sous les yeux les Voyages de *Cook* et celui de *Bougainville*.

Les Observations immédiates de *la Pérouse* placent cette 1.re île des *Navigateurs* à 14°. 7′ de Latitude Sud, et à 171°. 27′. 7″ de Longitude Occidentale: mais les Géographes anglais, quand ils dressoient leurs Cartes, n'ont pas pu avoir connoissance de ces déterminations; et je ne dois pas les leur opposer.

de telles différences en Latitude et en Longitude ne supposent pas que ROGGEWEEN a pu parcourir dans une Mer inconnue, 400 lieues marines dans l'espace de trois jours; avec ces prémisses erronées, ROBERTS place les îles de BAUMAN à 14.° 10' de Latitude, et 172 deg. 10 min. de Longitude Occidentale de PARIS; et ARROWSMITH à 14 deg 30 min. de Latitude et 171 deg. 20 min. de Longitude; c'est-à-dire, que l'un et l'autre donnent aux BAUMAN, à très-peu près, la position que BOUGAINVILLE a donnée aux îles des NAVIGATEURS; et l'un et l'autre décident ainsi que les îles des NAVIGATEURS et les îles de BAUMAN sont le même Archipel : mais on pourroit, par un procédé semblable, après avoir supposé la même Latitude et la même Longitude à PARIS et à PÉKIN, conclure que PÉKIN et PARIS sont la même Ville.

Je n'ai fait usage jusqu'à présent que des seules Données qui étoient à la connoissance et sous la main des Géographes anglais, et l'on a vu quel emploi ils en ont fait; mais nous avons aujourd'hui la certitude, par les Observations de COOK, d'une part, par celles de LA PÉROUSE, de l'autre, que les îles PERNICIEUSES ou PALLISER sont situées à 149 degrés (nombre rond) à l'Occident de PARIS, et que l'île la plus Occidentale des NAVIGATEURS est située à environ 175 degrés : la différence de Méridien entre ces deux Archipels est donc de 26 degrés, ou *plus de cinq cents lieues marines* (par un Parallèle moyen entre celui de 16 et celui de 13 degrés, sur lesquels les Archipels sont placés). On a vu que, pour parvenir des PERNICIEUSES aux BAUMAN, l'Amiral ROGGEWEEN a fait route *pendant cinq jours* à l'*Ouest*, et il n'a pu faire que

très-peu de chemin à cette Route, puisqu'il a dû perdre beaucoup de temps à se dégager du LABYRINTHE, à visiter LA RÉCRÉATION, &c. : il s'est dirigé ensuite pendant *trois jours* au *Nord-Ouest;* et, le troisième jour, il a découvert les BAUMAN. Ainsi, pour supposer que les BAUMAN et les NAVIGATEURS sont les mêmes îles, il faut supposer aussi que pendant ces *huit jours,* dont *cinq* ont donné très-peu de chemin, dont les *trois* autres ont été employés à faire route au *Nord-Ouest,* ROGGEWEEN a pu *s'avancer de cinq cents lieues dans l'Ouest.* Si ROBERTS et ARROWSMITH ne trouvent point de difficulté à admettre cette supposition, je rends les armes.

Mais je vais plus loin. Si l'on vouloit me contester la solidité de cette première preuve de la non-identité des deux Archipels, et m'opposer que la Relation de BEHRENS et la Carte hollandaise diffèrent de 3 degrés sur la Latitude des îles de BAUMAN, et qu'il n'est pas évidemment prouvé que BEHRENS ait raison; si l'on objectoit que la Longitude que j'assigne à ces îles porte sur la supposition que les îles PERNICIEUSES de ROGGEWEEN et les PALLISER de COOK sont les mêmes îles, supposition cependant que ROBERTS et ARROWSMITH ont adoptée comme une certitude; si, enfin, on se résumoit à dire que toutes les bases sur lesquelles j'établis la différence de Position des îles de BAUMAN et de l'Archipel des NAVIGATEURS, ne sont pas des preuves péremptoires, des vérités incontestables; je répondrois : Oublions la preuve tirée de la différence des Positions géographiques, quoique, à défaut d'autres, elle dût tenir lieu d'une démonstration rigoureuse; examinons les deux Archipels sous

d'autres rapports ; comparons les Lieux et les Hommes, dont les Géographes anglais avoient, comme nous, le tableau sous les yeux ; et voyons s'il est permis de supposer que les hommes et les lieux sont les mêmes.

On se rappelle que BEHRENS, en rapportant la Découverte des îles de BAUMAN, nous dit que l'on découvrit *plusieurs îles à la fois ;* qu'elles présentoient, *de toutes parts,* les objets les plus rians ; qu'elles sont *entrecoupées de montagnes et de vallées* très-agréables ; que quelques-unes ont *dix, quinze* et même *vingt* lieues de circuit ; que l'*ancrage y est bon par-tout ;* que par-tout les vaisseaux y sont à l'abri et en sûreté, &c.

Voyons, à présent, comment BOUGAINVILLE nous peint les îles des NAVIGATEURS [1]. La première île, depuis sa Pointe du Sud jusqu'à celle du Nord, peut avoir *trois* lieues ; c'est son plus grand côté ; et sa largeur, de l'Est à l'Ouest, est de *deux* lieues. A l'Ouest, et à une lieue de distance de la partie Septentrionale de cette première île, gisent deux petites îles, ou deux îlots qui n'ont pas plus d'une demi-lieue chacun. Les Côtes de la grande île sont par-tout escarpées ; et « ce n'est, à proprement parler, dit BOUGAINVILLE, *qu'une montagne élevée,* couverte d'arbres jusqu'au sommet, *sans vallées ni plage : la mer brisoit fortement* le long de la rive : nous y vîmes des feux et quelques cabanes couvertes de joncs, &c ».

Distingue-t-on quelque point de ressemblance entre cette première île et les îles de BAUMAN ! ou plutôt, les détails analogues ne diffèrent-ils pas essentiellement !

---

[1] *Voyage autour du Monde*, Édit. *in*-4.°, page 236 et suiv.

Mais suivons le Navigateur français dans sa Route.

Il contourna la première île par le Nord; et, le lendemain à midi, il se trouva à l'ouvert du Canal qui sépare les deux petites îles de la grande. A six heures du soir, il découvrit du *haut des mâts* une seconde île, située sur sa Carte à *seize* ou *dix-sept lieues* de la première. Il fit route à l'Ouest; et, le lendemain au matin, il reconnut une belle île, dont, *la veille, il n'avoit aperçu que les sommets* : elle est entrecoupée de hautes montagnes et de vastes plaines, couvertes de Cocotiers et d'une infinité d'autres arbres. On en prolongea la Côte Méridionale à deux ou trois lieues de distance *sans y voir aucune apparence de Mouillage* : la mer s'y développoit avec fureur. On distingua à sa Pointe Occidentale une Batture qui porte à deux lieues au large. En même temps, on eut connoissance d'une troisième île dans l'Ouest; elle parut avoir au moins autant d'élévation et d'étendue que la seconde; et elle gît, sur la Carte, à l'Ouest de celle-ci, et *à quinze ou seize lieues* de distance.

Ainsi, d'un côté, trois îles (sans parler des deux îlots voisins de la première), trois îles, occupant ensemble une étendue de mer *de plus de quarante lieues*, sur une ligne à-peu-près Est et Ouest, et séparées par des intervalles de *quinze* et de *dix-sept lieues ;* trois îles qu'on ne peut apercevoir que *successivement*, et contre lesquelles *la mer brise avec fureur ;* voilà les îles de BOUGAINVILLE : de l'autre côté, plusieurs îles qu'on aperçoit *toutes à la fois*, au milieu desquelles on mouille *paisiblement*, et qui offrent par-tout un *bon Ancrage ;* voilà les îles de ROGGEWEEN : et les Géographes anglais décident que ce sont les mêmes îles !

Je n'oppose ici à ROBERTS et à ARROWSMITH, que la Relation de BOUGAINVILLE, parce qu'ils ont dû l'avoir sous les yeux pendant qu'ils dressoient leurs Cartes; mais, quand on aura vu dans le Journal de LA PÉROUSE, qu'il a reconnu les trois îles découvertes et décrites par BOUGAINVILLE, et les deux îlots voisins de l'île la plus Orientale; qu'il leur donne, à quelques légères différences près, la même situation relative que celle qu'elles ont sur la Carte du premier; et qu'à la suite des trois îles de l'Est, et *en remontant vers le Nord-Ouest*, il en a découvert de nouvelles; quand on aura vu que l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS, un des plus considérables et des plus fertiles du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL, occupe quatre degrés ou environ *quatre-vingts lieues* marines en Longitude; on conclura que, si les îles des NAVIGATEURS étoient celles de BAUMAN, ROGGEWEEN, qui, en quittant celles-ci, a repris la route du *Nord-Ouest*, n'eût pas pu ne pas apercevoir quelqu'une de ces îles élevées que LA PÉROUSE a ajoutées à celles que BOUGAINVILLE avoit découvertes; et, sans doute, l'Historien de l'Amiral hollandais n'eût pas passé sous silence la suite d'une si importante Découverte. Qu'on en juge par l'Esquisse suivante qui peut donner une idée de l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS.

D'après le rapport des Naturels de ces îles avec lesquels LA PÉROUSE a communiqué, l'Archipel est composé de dix îles : OPOUN, la plus Orientale, et les deux îlots LÉONÉ et FANFOUÉ; à *dix-sept lieues* dans l'Ouest d'OPOUN, la grande île MAOUNA, environnée d'un ressif, où les Français furent massacrés; à *quinze lieues* de celle-ci, OYOLAVA, superbe île, et les deux

petites îles CALINASSÉ ; et à *cinq lieues* dans le Nord-Ouest d'OYOLAVA, l'île POLA, île encore plus considérable que toutes les précédentes, de *treize lieues* d'étendue de l'Est à l'Ouest. LA PÉROUSE présume que, des trois autres îles dont les Naturels lui ont donné les noms, et qu'il n'a pas pu reconnoître, SHIKA, OSSAMO et OUERA, les deux premières pourroient être les îles des COCOS et des TRAÎTRES; et, dans ce cas, je penserois que la troisième est l'île de HOOP [de l'Espérance], découverte par LE MAIRE et SCHOUTEN, à peu de distance dans l'Ouest de leurs îles des COCOS et des TRAÎTRES.

Je viens de prouver que la comparaison des *Lieux* n'est pas favorable à l'opinion des Géographes anglais; voyons si la comparaison des *Hommes* la favorisera davantage.

Les habitans des BAUMAN, dit BEHRENS, sont *blancs*, et ne diffèrent de la couleur des Européens, qu'en ce que quelques-uns seulement ont le visage hâlé :

Les habitans des îles des *Navigateurs*, dit BOUGAINVILLE, sont *de couleur bronzée;* et on n'en a remarqué qu'un seul beaucoup plus blanc que les autres.

Les premiers *n'ont point le corps peint*, comme d'autres Insulaires qu'on avoit vus dans le cours du Voyage; *ils ont un vêtement qui les couvre depuis la ceinture jusqu'au talon; ils portent un chapeau très-large*, et des colliers de fleurs odorantes :

Les seconds ont *la poitrine et les cuisses jusqu'au dessus du genou, peintes d'un bleu foncé; ils sont absolument nus*, et n'ont d'autre vêtement que ce qu'exige la pudeur; leurs cheveux sont noirs; et tous, en

général, les portent relevés sur la tête ; *c'est leur unique coiffure.*

L'arme offensive (ce qui distingue essentiellement une Nation Sauvage d'une autre), l'arme offensive est, aux îles de BAUMAN, *l'arc et les flèches :*

Aux îles des NAVIGATEURS, c'est une *lance longue de six pieds,* d'un bois durci au feu.

Aux premières îles, les naturels acceptoient volontiers, en échange des productions de leur sol, les *brimborions* et quincailleries d'Europe :

Aux secondes, *on ne vouloit point de fer ;* on préféroit aux couteaux, aux pendans d'oreilles, à tout ce que les autres Insulaires sont si empressés d'acquérir, des morceaux d'étoffe rouge de l'île *o-Taïti.*

Enfin les Naturels des BAUMAN sont vifs et gais, doux, humains et bienfaisans ; on n'aperçoit rien en eux qui tienne du Sauvage ; *c'est la nation la plus humanisée, la plus honnête* que ROGGEWEEN ait rencontrée dans les îles du GRAND OCÉAN :

BOUGAINVILLE paroît avoir une toute autre opinion des habitans de son Archipel ; il ne croit pas qu'ils soient aussi doux que les Taïtiens ; leur physionomie est plus sauvage : quant à leur honnêteté ; il dit qu'*il lui falloit toujours être en garde contre les ruses qu'ils employoient pour le tromper dans les échanges.* J'ajouterai que leur conduite avec LA PÉROUSE suffit pour prononcer sur ce qu'on peut attendre de leur *bonne-foi* et de leur *humanité.*

Ainsi donc, couleur de la peau, vêtement, coiffure, ornemens, armes offensives, humeur, caractère, tout est différent entre les deux peuples : et cependant, suivant les Géographes anglais, ce sont les mêmes

hommes, car, selon eux, les îles de BAUMAN et l'Archipel des NAVIGATEURS sont les mêmes îles.

Les Productions naturelles des deux Pays offriroient sans doute plus de conformité ; mais ne sait-on pas que toutes les îles du GRAND-OCÉAN ÉQUINOXIAL produisent spontanément le Cocotier, le Bananier, l'Igname, &c. ! Remarquons cependant une différence essentielle, sous le rapport même des Productions, entre les îles de BAUMAN et celles des NAVIGATEURS : BOUGAINVILLE, faisant des échanges avec les pirogues qui s'étoient approchées de son bord, reçut une Poule d'eau d'un superbe plumage, et vit un Coq qu'on refusa de lui céder : LA PÉROUSE, dans une seule journée, et d'une seule des îles Orientales, a reçu plus de cinq cents Cochons, et des milliers de Poules, de Pigeons et de Tourterelles privées : croira-t-on que, si les BAUMAN eussent fourni à ROGGEWEEN des Cochons, des Poules, et d'autres animaux, des Navigateurs affamés eussent oublié de faire mention de cette bonne fortune !

On trouvera dans le Journal de LA PÉROUSE, qui est sous presse, des détails confirmatifs, et beaucoup plus étendus sur l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS, que ceux que je viens d'extraire de celui de BOUGAINVILLE ; mais ce que j'ai rapporté paroîtra, sans doute, plus que suffisant pour décider la question ; et l'on conviendra que, si les Géographes anglais ont seulement *erré*, en confondant en un seul et même Archipel les îles de BAUMAN et celles des NAVIGATEURS, il étoit impossible d'avoir sous les yeux plus de moyens qu'ils n'en ont eu, pour se garantir de l'erreur.

REPRENONS

REPRENONS la suite de la Relation de ROGGEWEEN pour examiner ce qui a rapport à ses Découvertes ultérieures.

VIII.e SUITE DU VOYAGE.

En quittant les îles de BAUMAN, l'Amiral continua de faire route au Nord-Ouest, dans l'intention où il étoit toujours de s'élever jusqu'au Parallèle de la NOUVELLE-BRETAGNE. Le lendemain du départ, on découvrit deux îles, et l'on conjectura que l'une étoit l'île des COCOS *[Cocos-Berg]* et l'autre l'île des TRAÎTRES *[Verraders Eyland]*, découvertes, en 1616, par LE MAIRE et SCHOUTEN. Le capitaine BAUMAN fit la demande d'y aborder; mais elle ne lui fut pas accordée. L'île des COCOS, dit la Relation, est fort élevée, et son circuit est de 8 lieues hollandaises [10 lieues marines deux tiers] : la seconde paroissoit beaucoup plus basse; son terroir est rougeâtre; elle est *sans arbres;* et on jugea qu'*elle s'étend jusqu'à 11 degrés* de Latitude Sud.

Vue de deux îles prises faussement pour celles *des Cocos* et *des Traîtres.*

On ne conçoit pas comment l'Amiral, les Capitaines et les Pilotes de l'Escadre purent se persuader que les deux îles qu'ils apercevoient, étoient celles des COCOS et des TRAÎTRES: les Journaux de LE MAIRE et SCHOUTEN placent la première à 16 deg. 10 min. de Lat. Sud, et disent que la seconde n'en est distante que d'environ 2 lieues dans le Sud. Je suppose que les îles de BAUMAN, quoiqu'il me paroisse prouvé que leur Latitude ne doit être que de 12 deg., fussent situées, suivant la Position que leur donne la Carte hollandaise, à 15 degrés de Latitude : nous avons vu qu'on a fait route *au Nord-Ouest* pendant une journée; et en supposant qu'on n'ait parcouru que 25 ou 30 lieues marines à cette Route, la Latitude, qui est Méridionale, avoit dû diminuer

Preuves de la méprise.

d'environ un degré; et conséquemment, les îles que voyoit ROGGEWEEN, ne pouvoient pas être situées à plus de 14 degrés de Latitude. Comment les confondre avec deux îles que les Journaux de LE MAIRE et SCHOUTEN, qu'il avoit sous les yeux, placent à 16 deg. 10 min.! Au reste, cette Latitude de l'île des COCOS a été vérifiée par WALLIS, en 1767 [1], et par LA PÉROUSE en 1787; ils l'ont trouvée la même, à quelques minutes près, que celle que LE MAIRE et SCHOUTEN avoient indiquée. La différence des Latitudes devoit donc suffire à ROGGEWEEN pour le garantir de la méprise; mais nous avons encore acquis d'autres preuves de son erreur. BEHRENS nous dit que l'île qu'il prenoit pour les COCOS, a près de *onze lieues* marines de circuit : WALLIS et LA PÉROUSE s'accordent à ne donner à la véritable île des COCOS *qu'une lieue* de diamètre, ou *trois lieues* de circonférence [2]. BEHRENS dit ensuite que l'île du Sud paroissoit beaucoup plus basse que celle du Nord, et qu'elle est *sans arbres*. L'île des TRAÎTRES de LE MAIRE et SCHOUTEN, plus Méridionale que celle des COCOS, est, en effet, plus basse que celle-ci; mais on voit dans le milieu de cette île, un morne élevé qui se fait remarquer de loin, et dont, sans doute, BEHRENS eût fait mention après avoir observé, comme il l'a fait, que le terrain de l'île est bas : il ajoute que cette île est *sans arbres*; et c'est en ce point que la description qu'il en fait diffère plus essentiellement de celle de l'île des TRAÎTRES; car WALLIS tira de celle-ci des noix de

[1] Voyez à la suite de l'*Examen*, la NOTE II.

[2] *Hawkesworth's Compil.* Vol. I, page 492 et suiv.

coco, et diverses sortes de bananes; et LA PÉROUSE nous apprend que les Naturels de cette même île des TRAÎTRES lui apportèrent une grande quantité des plus beaux cocos qu'il eût encore vus, et quelques bananes : cette île n'est donc pas *sans arbres.* Il est donc prouvé, et par la direction de la Route, et par la différence des Latitudes, et par la description des Lieux, que les îles que vit ROGGEWEEN, le lendemain qu'il eut quitté les BAUMAN, ne peuvent pas être celles des COCOS et des TRAÎTRES : je n'hésite pas à les regarder comme une Découverte de l'Amiral; et je les désignerai, conséquemment, par le nom d'îles ROGGEWEEN.

IL S'AGIT maintenant de fixer la place qu'elles doivent occuper sur la Carte.

Position des îles qu'on a nommées îles *Roggeween.*

J'estime que, depuis le départ des îles de BAUMAN, c'est-à-dire, en une journée, ROGGEWEEN peut avoir parcouru 25 ou 30 lieues marines à la route du Nord-Ouest : d'après cette évaluation, les nouvelles îles seroient moins Sud d'environ un degré, et plus Ouest d'une quantité à-peu-près égale, que les îles de BAUMAN; ainsi, la Latitude des îles ROGGEWEEN pourroit être de 11 degrés Sud, et leur Longitude de 158 degrés et demi.

La Relation et la Carte hollandaises semblent désigner ces deux îles, et deux autres qui furent découvertes le même jour, par une seule île, sous le nom de SOLITAIRE [*Eenzaam Eyland*, et sur les Cartes anglaises, SINGLE ISLAND] : elles la placent à 13.° 41' de Lat. Sud; et sa différence de Méridien à l'Ouest de l'île de PÂQUES, est de 67.° 45' dans la Relation, et de 68.° 30'

sur la Carte ; ce qui lui donne pour Longitude à l'Occident du Méridien de PARIS (en plaçant l'île de PÂQUES à la Longitude assignée par la Relation hollandaise), 178.° 45' par l'une, et 179.° 30' par l'autre. Ainsi, suivant la Carte hollandaise, la SOLITAIRE devroit être 1 deg. 20 min. moins Sud, et 2 deg. plus Ouest que les îles de BAUMAN : ces différences de Parallèle et de Méridien sont trop grandes pour être le produit d'une journée de chemin au plus, sur la Route du Nord-Ouest; et il est vraisemblable que cette île SOLITAIRE de la Carte hollandaise doit représenter la Découverte postérieure de ROGGEWEEN, les îles de TIENHOVEN et GRONINGUE.

PINGRÉ qui indique simplement les deux îles que j'ai nommées ROGGEWEEN, ne cherche point à fixer leur Position.

M. DALRYMPLE a adopté la Latitude et la différence de Méridien à l'égard de l'île de PÂQUES, que la Relation et la Carte hollandaises donnent à l'île SOLITAIRE.

ROBERTS place cette île à 13 deg. 30 min. de Latitude, et ARROWSMITH à 13.° 56'; le premier à 62 degrés 30', et le second à 61.° 35' à l'Ouest de l'île de PÂQUES; ce qui les porte, d'après la Position respective qu'ils ont donnée à l'île de PÂQUES, à 174 degrés et 174 degrés 5' de Longitude Occidentale de PARIS; c'est-à-dire, 15 à 16 degrés plus à l'Ouest que la Détermination à laquelle je me suis arrêté.

IX.° SUITE DU VOYAGE. *Tienhoven et Groningue.*

LE JOUR même que l'Amiral eut fait la Découverte des îles auxquelles j'ai donné son nom, il en découvrit deux autres *extrêmement étendues*, dont l'une fut nommée TIENHOVEN, et l'autre GRONINGUE.

TIENHOVEN présente de loin un aspect très-riant; elle est d'une élévation moyenne, tapissée de verdure et bien boisée; *on la côtoya pendant toute une journée sans découvrir le point où elle se termine :* on remarqua seulement qu'elle s'étend en demi-cercle vers l'île de GRONINGUE; de sorte, dit BEHRENS, « qu'il est probable que ces prétendues îles ne sont qu'un pays contigu, et une langue de la *Terre Australe* même ». On ne rêvoit encore que *Terre Australe.*

Ces îles, quoiqu'étant annoncées comme des Terres d'une très-grande étendue, ont si peu fixé l'attention des Géographes, qu'elles ne sont marquées sur aucune Carte : on y voit seulement, comme je l'ai dit, à 20 ou 30 lieues au Nord-Ouest des BAUMAN, une seule île, sous le nom d'île SOLITAIRE [1], qui y tient lieu, tout à la fois, des deux îles que j'ai nommées ROGGEWEEN, et de celles de TIENHOVEN et GRONINGUE. PINGRÉ inclinoit fort à croire que ces dernières sont les îles de SANTA-CRUZ de MENDAÑA, que CARTERET a retrouvées en 1767, et dont il a voulu changer le nom en celui d'îles DE LA REINE CHARLOTTE *[Queen Charlotte's Islands]* ; mais on sait, par le Voyage de DENTRECASTEAUX, que SANTA-CRUZ est située à environ 164 degrés de Longitude Orientale de PARIS, ou 196 à l'Occident; et nous ne sommes encore parvenus qu'à 159. Cette différence de 37 degrés suffiroit, sans doute, pour faire abandonner l'idée de PINGRÉ qui, certainement, ne

[1] Il ne faut pas confondre cette île avec *la Solitaria* de *Mendaña*, qui est située à-peu-près sur le même Parallèle, mais vers 179 degrés de Longitude Occidentale.

s'y fût pas arrêté, s'il eût pu connoître alors le Voyage de CARTERET : nous savons, en même temps, que la plus grande des îles du groupe de SANTA-CRUZ a très-peu d'étendue; et, sous ce second rapport, ce groupe ne peut pas nous représenter les grandes îles de TIENHOVEN et GRONINGUE : d'ailleurs, on est assuré par la Route de CARTERET, par celle de quelques autres Navigateurs, et, en dernier lieu, par celle de DENTRECASTEAUX, que, jusqu'à 70 lieues dans le Sud-Est des SANTA-CRUZ, il n'existe aucune Terre; et cependant, si, comme le supposoit PINGRÉ, les îles de TIENHOVEN et GRONINGUE étoient celles de SANTA-CRUZ, nos Navigateurs modernes, en parcourant 70 lieues sur la ligne Sud-Est et Nord-Ouest qui se termine à ce dernier Groupe, auroient dû retrouver sur cette Route, et les îles que j'ai nommées ROGGEWEEN et celles de BAUMAN, puisque l'Amiral, en passant de l'île de la RÉCRÉATION à celles de TIENHOVEN et GRONINGUE, s'est dirigé constamment sur la ligne Sud-Est et Nord-Ouest, et qu'il a rencontré sur cette direction les ROGGEWEEN et les BAUMAN.

Position de *Tienhoven* et *Groningue.*

M. DALRYMPLE ne fait aucune mention de TIENHOVEN et GRONINGUE, ni dans sa *Table des Positions*, ni sur sa Carte; et j'ignore les motifs de son silence à l'égard de ces deux îles : la Relation de BEHRENS ne nous fournit aucune Donnée que nous puissions employer pour déterminer leur Position géographique; elles ne sont même pas nommées dans la Relation et dans la Carte hollandaises; et dans ce dénuement de moyens, nous sommes abandonnés aux conjectures : on peut cependant juger, d'après ce que

BEHRENS dit de la direction et de la durée de la Route qu'ont tenue les Vaisseaux, que ces deux îles gisent à une très-petite distance dans le Nord-Ouest de celles que j'ai distinguées par le nom de ROGGEWEEN, puisque, ayant fait route dans cette direction, on les découvrit le jour même qu'on avoit découvert celles-ci: je supposerai donc que les autres n'en sont éloignées que de 20 ou 25 lieues dans le Nord-Ouest; et comptant que la différence des Parallèles peut être de 50 minutes, et celles des Méridiens, d'une quantité à-peu-près égale, TIENHOVEN et GRONINGUE se placeront à 10 deg. 10 min. de Latit. Sud, et à 159 deg. un tiers de Longitude Occidentale de PARIS.

La découverte de ces deux dernières îles fournit une preuve confirmative, que celles auxquelles j'ai donné le nom de ROGGEWEEN, ne sont pas les COCOS et les TRAÎTRES; car l'Amiral, en quittant les ROGGEWEEN, a fait route au Nord-Ouest; et, après avoir couru quelques lieues à cette Route, il a découvert TIENHOVEN et GRONINGUE: mais WALLIS qui, en quittant les COCOS et les TRAÎTRES, avoit pareillement suivi la Route du Nord-Ouest, n'a découvert aucune Terre; et cependant TIENHOVEN et GRONINGUE sont des Terres *élevées* et si *étendues*, que WALLIS n'eût pas pu ne les pas apercevoir.

X.e SUITE DU VOYAGE.

LE DESIR qu'avoit l'Amiral de parvenir aux INDES-ORIENTALES avant le reversement de la Mousson, ne lui permit pas de donner quelques jours à la Reconnoissance de ses dernières Découvertes, et il poursuivit sa Route. « On nous fit espérer, dit BEHRENS, que nous serions bientôt à la vue de la NOUVELLE-BRETAGNE et de la NOUVELLE-GUINÉE; mais une Navigation de

plusieurs jours nous fit voir combien nous en étions éloignés ». Pourquoi BEHRENS ne nous fait-il pas connoître le *nombre* de ces *jours*, et le nombre des *lieues* parcourues! Cette connoissance eût été bien utile.

FIN DU VOYAGE.

ROGGEWEEN atteignit enfin les Côtes de la NOUVELLE-BRETAGNE ; j'ignore à quelle époque, car BEHRENS, suivant l'usage de la plupart des Voyageurs anciens, rarement fait mention des dates; on est toujours tenté de croire que leurs Journaux ont été écrits de mémoire à leur retour : mais, comme le surplus du Voyage ne donna lieu à aucune Découverte, ce seroit sortir de mon sujet, que de suivre l'Amiral dans sa Navigation le long des Côtes de la NOUVELLE-GUINÉE, et jusqu'à BATAVIA qui fut le terme de sa course.

Ce fut dans ce Port si connu, où la persévérante industrie des Hollandais a su fixer le principal Entrepôt des riches productions de l'Orient, ce fut là que les Agens de leur Compagnie des INDES, moins humains que quelques-unes de ces Peuplades Sauvages que ROGGEWEEN avoit visitées, et abusant du droit anti-républicain d'un Privilége exclusif pour la Navigation et le Commerce dans les MERS D'ASIE, saisirent, confisquèrent et vendirent à l'encan, deux Vaisseaux auxquels un Amiral de leur Nation, à travers tous les hasards d'une Mer inconnue, avoit fait parcourir la circonférence du Globe, pour substituer, s'il étoit possible, à des notions confuses, quelques connoissances moins incertaines : l'Amiral, ses officiers, tous les compagnons de ses longues fatigues et de ses dangers, foibles restes de nombreux Équipages que le *Scorbut* avoit dévorés, furent arrêtés, incarcérés, renvoyés en

Europe comme des criminels. Quel étoit donc leur crime! Les accusoit-on d'avoir trahi leur patrie! avoient-ils conspiré contre sa liberté, contre son salut!.... Ils s'étoient rendus coupables d'un crime bien plus irrémissible aux yeux du despotisme mercantille : appartenant à une autre Compagnie dont l'OCCIDENT étoit le domaine, ils avoient osé mettre le pied sur une Terre sacrée, dont l'abord étoit défendu à tout homme qui n'avoit pas l'honneur d'appartenir à la Compagnie d'ORIENT. La Nécessité, souveraine des Priviléges, puisqu'elle l'est bien des Lois, auroit pu cependant excuser leur témérité : ils venoient demander à leurs compatriotes, à leurs frères, du pain et de l'eau : sans moyens d'achat ou d'échange, qui pussent porter l'alarme dans les Comptoirs de la Compagnie Asiatique, ils ne vouloient qu'obtenir des subsistances, que mettre leurs Vaisseaux en état de pénétrer, s'ils le pouvoient, dans ces parties Australes de l'OCÉAN que l'EUROPE n'avoit point encore imaginé de soumettre à sa domination, parce qu'elles n'offrent rien à la cupidité; ils vouloient tenter des Découvertes qui devoient tourner à la gloire de la Mère-patrie, et peut-être, un jour, au profit de cette même Compagnie dont la tyrannie les opprimoit. Je dois ajouter, cependant, pour la justification de la République des PROVINCES-UNIES, que, si elle accordoit des Priviléges exclusifs, du moins elle n'en soutenoit pas les abus : la Compagnie des INDES OCCIDENTALES intenta un procès à celle des INDES ORIENTALES: et, comme il fut prouvé que l'Amiral ROGGEWEEN, uniquement occupé de Découvertes maritimes, n'avoit ni voulu ni pu porter atteinte à la Charte de celle-ci; elle fut condamnée à réparation, à

restitution, et à tous dommages qui furent reglés au gré de la Compagnie d'OCCIDENT.

RÉSUMÉ et CONCLUSION.

ON a pu juger par l'examen que je viens de faire des Relations du Voyage de ROGGEWEEN, que les Découvertes de cet Amiral sont assez mal connues, ou que, du moins, leurs Positions géographiques, pour la plupart, sont encore très-incertaines. J'ai examiné et discuté les diverses Relations; j'ai rapproché toutes les Données qu'on en peut tirer; j'ai réuni dans un même Tableau, que je joins à cet Examen, les résultats qu'en ont conclus les Savans et les Géographes qui, avant moi, se sont occupés de ce travail; et, en les comparant entre eux et avec les Relations, j'ai tâché de parvenir à des résultats moins incertains. Mais je n'aurois pas eu la présomption de croire que je pouvois faire ce que d'autres avoient tenté inutilement, si les Observations des Navigateurs de notre âge, en fixant la situation de deux des Découvertes de ROGGEWEEN, ne m'eussent donné sur mes devanciers l'avantage de pouvoir appuyer mon travail sur deux Points dont la Position géographique peut être regardée comme à-peu-près invariablement fixée. Je n'ai donc plus eu besoin de faire usage des Données fournies par les Relations, que pour déterminer, de proche en proche, par des Combinaisons nautiques et des Calculs, la Position respective de chacune des Découvertes intermédiaires, à l'égard des deux Points fixes. Mais ces secondes Déterminations, quoique portant sur des bases invariables, n'auront pas encore l'exactitude qu'exige la sûreté de la Navigation, quand il s'agit de venir reconnoître des Terres basses qu'on n'aperçoit qu'à de petites distances : on *doit*

attribuer la difficulté de les mieux établir, à la pénurie des moyens qu'offrent les Relations, et à leur défaut d'accord qui ouvre un champ libre aux hypothèses et à l'arbitraire. J'ai tenté de porter une foible lumière au milieu de ces ténèbres; mais je n'ai pas la prétention de les avoir dissipées : et comme l'obscurité est préférable à une lumière trompeuse; le Navigateur qui rechercheroit les îles découvertes par ROGGEWEEN qu'on n'a pas encore retrouvées, ne devroit pas regarder les points que j'ai tâché de déterminer, comme des Phares placés sur la Route : il doit marcher à tâtons.

JE CROIS avoir démontré que les Navigateurs de ces derniers temps n'ont reconnu ou visité que deux des Découvertes de l'Amiral hollandais : l'île de PÂQUES, si reconnoissable par ces Statues colossales qui ne se rencontrent nulle part ailleurs; et le Groupe des Quatre PERNICIEUSES, dont le nombre, la disposition, et diverses particularités, me semblent, malgré mon extrême répugnance à me mettre en opposition avec le célèbre COOK, ne laisser aucun doute sur l'identité des PERNICIEUSES et des Quatre îles auxquelles le Navigateur anglais a imposé le nom d'îles PALLISER.

J'ai prouvé, contre l'opinion de M. DALRYMPLE et contre celle du capitaine COOK, que la TERRE DE DAVIS ne peut pas être l'île de PÂQUES de ROGGEWEEN.

J'ai combattu l'idée qu'avoient eue l'Amiral et ses Capitaines, que l'île de CARLS-HOFF étoit l'île des CHIENS de LE MAIRE et SCHOUTEN; et sur ce point, je me suis rangé à l'avis de BEHRENS, que j'ai appuyé des diverses preuves que m'ont fournies les Navigations postérieures à celles des Hollandais.

J'ai exposé les motifs qui me portent à penser, contre l'opinion des Géographes anglais, que les îles de PRINCE OF WALLES, découvertes, en 1765, par le commodore BYRON, ne sont pas les Six îles qui forment le LABYRINTHE de ROGGEWEEN; qu'à la vérité, elles n'en doivent être séparées que par une assez petite distance, mais pas assez petite cependant pour nous faire passer par-dessus d'autres considérations géographiques et nautiques qui ne permettent pas qu'on les confonde avec ce Groupe.

Les îles de BAUMAN ont été placées à leur Position relative à l'égard des PERNICIEUSES, d'après la Route de ROGGEWEEN et le nombre de lieues qu'il a pu parcourir dans l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre la première de ces Découvertes et la seconde : et la comparaison de cette Position avec celle de l'Archipel DES NAVIGATEURS de BOUGAINVILLE, que les Observations astronomiques de LA PÉROUSE ont fixée, nous a donné la certitude que ces deux Archipels sont situés à une grande distance l'un de l'autre; tandis que d'autres preuves non moins décisives, tirées des différences locales, et de la dissemblance marquée entre les habitans de l'un, comparés avec ceux de l'autre, se sont réunies pour écarter à jamais l'idée que les deux Archipels puissent être le même.

J'ai fait voir combien avoit été étrange la méprise de ROGGEWEEN, qui jugea que les îles auxquelles j'ai donné son nom, devoient être celles des COCOS et des TRAÎTRES, lorsqu'il avoit sous les yeux la preuve écrite que leurs Latitudes diffèrent entre elles de deux degrés et un sixième, en supposant même, avec la Relation hollandaise dont j'ai démontré l'erreur sur ce

point, que les îles de BAUMAN pussent être placées sur le 15.me Parallèle; car la différence est de plus de 5 degrés, ou 100 lieues marines, si l'on place celles-ci à la Latitude que la Relation de BEHRENS, le raisonnement et le calcul leur assignent.

J'ai dû aussi rectifier l'opinion de PINGRÉ que diverses combinaisons géographiques avoient amené à penser que les îles de TIENHOVEN et GRONINGUE devoient être celles de SANTA-CRUZ de MENDAÑA : le Voyage de CARTERET, postérieur à l'écrit de PINGRÉ, et, en dernier lieu, celui de DENTRECASTEAUX, ont fait évanouir une erreur dont notre Savant compatriote n'eût pu être garanti que par le don de la prescience.

On seroit plus porté à croire, au premier aperçu, que ces îles de TIENHOVEN et GRONINGUE pourroient être l'île SAN-BERNARDO de QUIROS, laquelle, placée à-peu-près sur le même Parallèle que les premières, n'en diffère pas de 4 degrés en Longitude [1], après qu'on a corrigé la Route du Navigateur espagnol sur la Position de l'île O-TAÏTI qui doit être sa SAGITTARIA [2]; mais l'élévation et la grande étendue que la Relation de BEHRENS donne à TIENHOVEN et GRONINGUE, ne permettent pas de s'arrêter à l'idée que ces Terres puissent être représentées par l'île de SAN-BERNARDO que JUAN DE TORQUEMADA, dans sa *Monarchia Indiana* [3], nous peint comme une île

[1] Voyez la NOTE VII.

[2] Voyez les *Découvertes des Français dans le Sud-Est de la Nouvelle Guinée*, &c., page 35, Note [b].

[3] I.re Partie, Liv. V, Chap. LXIV et suiv.

extrêmement rase, qui s'étend sur une ligne Nord et Sud, qui n'a que 10 lieues de circuit, et dont un lac salé ou la mer occupe le milieu. Aussi ne fais-je mention de l'île SAN-BERNARDO, que pour indiquer qu'il doit exister, dans l'Ouest et sur le Parallèle de TIENHOVEN et GRONINGUE, des Terres qui n'ont pas été reconnues par les Navigateurs de ces derniers temps.

Je ferai remarquer, à cette occasion, que c'est à la Latitude de 10 à 11 degrés Sud que QUIROS a rencontré cette île basse, semblable, en tout, à celles dont sont composés les Archipels situés, entre les Parallèles de 14 et de 20 degrés, dans l'Est-Nord-Est et dans l'Est-Sud-Est des îles hautes d'O-TAÏTI et DE LA SOCIÉTÉ; et il est probable qu'il en existe d'autres dans les Parages où la dernière se trouve placée; car on a observé qu'en général ces îles basses sont multipliées dans un même Parage : indépendamment des Archipels dont j'ai fait mention, on connoît celui de SOOLOO, entre la partie Nord-Est de BORNEO et la partie la plus Occidentale de MENDANAO; et je pourrois en citer d'autres. On peut donc conclure que, si ces îles sont, en effet, l'ouvrage d'un Polype, comme les deux Naturalistes FORSTER l'établissent d'après leurs propres Observations, il doit exister, à une grande profondeur sous l'OCÉAN, des Bancs dont la qualité du fond est favorable à l'inconcevable multiplication de ce laborieux animalcule; comme le grand Banc de TERRE-NEUVE, et d'autres Bancs, situés dans le voisinage de l'ISLANDE, des ÎLES BRITANNIQUES, et ailleurs, sont favorables à la prodigieuse multiplication de ce Poisson si commun et si utile, qui a l'honneur

d'être compris dans les Traités de paix que les Hommes font entre eux, sans jamais obtenir de trève pour sa malheureuse Espèce.

Découvertes de *Roggeween* non encore retrouvées.

D'APRÈS le résumé que je viens de faire des divers résultats auxquels m'a conduit l'Examen critique des Relations du Voyage de ROGGEWEEN, on voit qu'à l'exception de l'île de PÂQUES et du Groupe des PERNICIEUSES [les *Palliser* de COOK], toutes les îles découvertes par l'Amiral hollandais, CARLS-HOFF, le LABYRINTHE, l'AURORE, VESPER, la belle île de LA RÉCRÉATION, les îles hospitalières de BAUMAN, celles que j'ai nommées ROGGEWEEN, et les grandes îles de TIENHOVEN et GRONINGUE, n'ont point encore été retrouvées; et il faut convenir que la sûreté de la Navigation dans ces Parages embarrassés, est le seul motif qui puisse engager à la recherche de la plupart de ces Terres, afin d'en fixer la position encore incertaine, et de se garantir, pour l'avenir, de les rencontrer inopinément pendant les nuits toujours longues de la Zone Torride.

Les îles de *Bauman* méritent une attention particulière.

Nous devons cependant distinguer les îles de BAUMAN qui, sous tous les rapports, méritent qu'on s'occupe de les retrouver. J'ai accumulé les preuves pour démontrer jusqu'à l'évidence, que ce Groupe ne peut pas être confondu avec l'Archipel DES NAVIGATEURS; et j'ai dû m'attacher d'autant plus à établir cette vérité, que des Géographes anglais, en paroissant oublier ou méconnoître toutes les Données qu'offrent les Relations, en sacrifiant toutes les vraisemblances, se sont persuadés, sans doute, que, pour établir l'identité, il leur suffiroit d'attribuer aux îles de BAUMAN, la

Position que BOUGAINVILLE avoit assignée à son Archipel DES NAVIGATEURS. Si c'est une satisfaction de détruire une erreur, c'en est une aussi de rendre à un Navigateur français, une Découverte qu'il a fait précéder et suivre par plusieurs autres non moins importantes, telles que son ARCHIPEL DANGEREUX, qui forme une des branches inférieures des îles basses situées dans l'Est d'O-TAÏTI, et qui comprend onze îles qu'il a désignées par ce nom collectif; l'île O-TAÏTI elle-même, dont il ne pouvoit pas savoir que, l'année précédente, WALLIS avoit fait la première Reconnoissance depuis la Découverte des Espagnols; la Terre ou plutôt l'Archipel long-temps perdu DEL ESPIRITU SANTO de QUIROS; plusieurs Terres *nouvelles* et d'une grande étendue, dans le Sud-Est de la NOUVELLE-GUINÉE; un nouveau Détroit dans cette partie, &c.; Découvertes qui rendent célèbre, à juste titre, le seul Voyage autour du Monde, qui ait été entrepris sans projet, sans préparatifs, sans moyens extraordinaires, et avec des Vaisseaux dont la grandeur, la forme, les qualités, et l'état actuel, ne sembloient pas inviter à s'engager dans la périlleuse carrière des MAGELLAN et des DRAKE. Au surplus, restituer à la FRANCE cette Découverte d'un de ses Navigateurs, sans ôter à la HOLLANDE celle qui est due à un de ses Amiraux, c'est servir l'ANGLETERRE, même malgré elle; car, enfin, c'est donner à toutes les Nations qui peuvent fréquenter ces Mers, deux Archipels au lieu d'un seul.

L'accueil amical que les Hollandais reçurent des bons habitans des îles de BAUMAN, la fertilité de cet Archipel, la sûreté de ses Mouillages, tout porte à desirer que quelque Navigateur puisse rencontrer ces

îles,

îles, et, en fixant leur Position géographique, assurer une ressource de plus aux Vaisseaux qui font la traversée du GRAND OCÉAN : car il n'est pas démontré que, pour se rendre de l'OCÉAN ATLANTIQUE à la MER DE CHINE, il ne soit pas quelquefois plus expéditif de venir doubler le Cap de HORN, que de prendre sa Route par le Cap de BONNE-ESPÉRANCE, et de s'assujettir à la révolution des Moussons.

Mais, en formant le vœu que je viens d'exprimer, je n'ai été occupé que de l'intérêt des Européens; et cependant on ne peut pas oublier que la venue des Hommes des Continens fut, dans tous les temps, une calamité pour les Insulaires du GRAND OCÉAN. La Nature prévoyante avoit pourvu à tous leurs besoins; nous leur en avons fait connoître de nouveaux, dont la satisfaction momentanée fut pour eux une jouissance stérile : en échange des secours que nous tirâmes d'une Terre hospitalière, nos mains, toujours promptes à lancer la foudre que nous maîtrisons, trop souvent arrosèrent les îles qui nous reçurent, du sang de leurs malheureux habitans : nous avons introduit chez la Race d'hommes qui les possède, cette maladie, que nous n'osons nommer, qui attaque dans la Génération présente, les Générations à venir : et s'il étoit vrai, comme nous tâchons de nous le persuader pour pallier à nos yeux un crime envers l'Espèce humaine, s'il étoit vrai que nous n'eussions fait que développer le germe préexistant de ce poison destructeur; il est plus certain encore que nous mériterons l'éternel reproche d'avoir donné plus d'intensité, plus d'activité au venin, sans avoir enseigné aux innocentes victimes d'une peste qui est le produit de notre corruption, l'unique remède

qui puisse en arrêter les progrès et en réparer les ravages. Pourquoi faut-il que la découverte que firent les Européens, de ces nombreuses Peuplades, séparées jusqu'alors du reste du Monde, au lieu d'être pour elles un bienfait du Ciel, n'ait été qu'un signe de sa colère ! Nos visites n'auront-elles servi qu'à leur laisser des souvenirs amers, et à leur préparer de longues privations !

A Paris, ce 25 Fructidor, an IV de l'Ere française.

P. S. EN parlant des diverses Relations du Voyage de ROGGEWEEN, je n'ai pas fait mention de celle qui est insérée dans la Collection anglaise de JOHN HARRIS, qui parut en 1764, et dont la première Édition, à en juger par la date de l'Épître dédicatoire qui a été réimprimée dans la seconde, avoit été publiée vers la fin de 1745. Quoique le Rédacteur dise que nous sommes redevables de cette Relation à l'Officier *qui* commandoit les Troupes de terre à bord du Vaisseau amiral, mais qu'il n'a pas la liberté de le nommer, non plus qu'aucune des personnes qui lui ont fourni de grands secours pour la composition de son Ouvrage; cet Ouvrage n'est autre chose que cette même Relation de CHARLES-FRÉDÉRICK DE BEHRENS, publiée par lui, en Allemand, en 1738, en Français, en 1739 [1], que j'ai principalement suivie dans l'EXAMEN qu'on vient de lire, et à laquelle on a seulement ajouté quelques réflexions, quelques digressions, absolument étrangères à mon objet.

---

[1] Ci-devant page 379.

TABLEAU COMPARATIF

Des Positions géographiques assignées par divers Auteurs aux DÉCOUVERTES *de* ROGGEWEEN.

AUTEURS.	LATITUDE MÉRIDIONALE.	DIFFÉRENCE DE MÉRIDIEN à l'Ouest de l'île de *Pâques*.	LONGITUDE à l'Ouest DU MÉRIDIEN de *Paris*[1].
Ile de PÂQUES [*Paassen Eyland*].			
Relation hollandaise	27°. 00'. 00".	....	111°. 00'. 00".
Carte hollandaise	....	....	Supposée *id.*
Relation française, Behrens. ...	28. 00. 00.	....	....
Manuscrit de Roggeween.......	27. 04. 00.	....	113. 18. 00.
Pingré (Voyez son *Mémoire*)...	28. 00. 00.	....	125. 30. 00.
Dalrymple (Voyez ses *Data.*) ..	27. 00. 00.	....	110. 50. 00.
Roberts, Carte	27. 15. 00.	....	111. 30. 00.
Arrowsmith, Carte	27. 00. 00.	....	112. 30. 00.
EXAMEN..................	27. 08. 13.	0°. 00'. 00".	112. 04. 31.
Ile de CARLS-HOFF.			
Relation hollandaise[2]	....	....	....
Carte hollandaise.............	....	....	....
Relation franç. (*Examen, p. 415*).	15°. 45'. 00".	Supposée l'île des *Chiens*...	141°. 40'. 30".
Pingré....................	15. 45. 00.	45°. 00'. 00".	170. 30. 00.[3]
Dalrymple[4]	....	....	....
Roberts	15. 20. 00.	31. 10. 00.	142. 40. 00.
Arrowsmith.................	15. 33. 00.	35. 20. 00.	147. 50. 00.
EXAMEN (à la Pointe Occident.).	15. 38. 15.	35. 30. 29.	147. 35. 00.

[1] Pour conclure la Longitude absolue de chaque Point, on a ajouté sa différence de Méridien à la Longitude de l'île de *Pâques*, fixée dans l'Examen à 112°. 04'. 31".

[2] Il paroît que la Relation et la Carte hollandaises ont supposé avec *Roggeween* que *Carls-Hoff* devoit être la même île que l'île des *Chiens*.

[3] La Longitude de *Pingré* n'est point établie sur la différence de Méridien à l'égard des *Pernicieuses*, mais sur le chemin supposé fait entre l'île de *Pâques* et l'île de *Carls-Hoff*, à laquelle il a rapporté les *Pernicieuses* : l'erreur de cette Longitude, qui est de 23 degrés, influe sur toutes ses déterminations ultérieures. (*Voyez* p. 417.)

[4] *Dalrymple* a placé sur sa Carte *Carls-Hoff* au S. E., et à 10 lieues de distance, de l'île des *Chiens* de *le Maire* et *Schouten*.



AUTEURS.	LATITUDE MÉRIDIONALE.	DIFFÉRENCE DE MÉRIDIEN à l'Ouest de l'île de *Pâques*.	LONGITUDE à l'Ouest DU MÉRIDIEN de *Paris*.
Iles PERNICIEUSES de ROGGEWEEN, ou PALLISER de COOK [*Shadelyk Eylanden*]. (Le Groupe occupe 0°. 45′ en Latitude.)			
Relation hollandaise	14°. 41′. 00″.	....	....
Carte hollandaise............	....	36°. 00′. 00″.	147°. 00′. 00″.
Relation française...........	15. 45. 00.	à 12 l. holl. à l'O. de *Carls-Hoff*.	
Pingré....................	15. 45. 00.	45. 50. 00.	171. 20. 00.
Dalrymple................	14. 41 (*Data*).	35. 00. (carte).	145. 50. 00.
Roberts..................	15. 35. 00.	37. 15. 00.	148. 45. 00.
Arrowsmith...............	15. 38. 00.	36. 22. 00.	148. 52. 00.
EXAMEN (Milieu du Groupe).	15. 38. 15.	36. 45. 44.	148. 50. 15.
Ile AURORE [*Het Dageraad*] à sa Côte Orientale.			
Relation hollandaise..........	....	....	....
Carte hollandaise...........	15°. 00′. 00″.	....	....
Relation française..........	celle des *Pern.*tes	8 li. holl. à l'O. des *Pernicieuses*.	
Pingré....................	... Idem. ...	.... Idem.	
Dalrymple................	....	....	....
Roberts..................	Ne font pas mention de cette île, qu'ils confondent		
Arrowsmith...............	sans doute dans les *Pernicieuses*............		
EXAMEN..................	15°. 38′. 15″.	37°. 29′. 29″.	149°. 34′. 00″.
Ile VESPER [*Het Avondstond*] à sa Côte Orientale.			
Relation hollandaise..........	....	....	....
Carte hollandaise...........	....	....	....
Relation française..........	celle des *Pern.*tes	à l'Ouest et près de l'*Aurore*...	
Pingré....................	... Idem. ...	.... Idem.	
Dalrymple................	....	....	....
Roberts..................	Ne font pas mention de cette île, qu'ils confondent		
Arrowsmith...............	sans doute dans les *Pernicieuses*.		
EXAMEN..................	15°. 38′. 15″.	37°. 55′. 29″.	150°. 00′. 00″.
Ile du LABYRINTHE [*Het Doolhof*].			
Relation hollandaise [1].........	15°. 17′. 00″.	44°. 00′. 00″.	155°. 00′. 00″.
Carte hollandaise............	....	44. 00. 00.	155. 00. 00.

[1] La Relation hollandaise donne ces îles sous le nom d'*îles Sales* [de *Vuile Eylanden*].

AUTEURS.	LATITUDE MÉRIDIONALE.	DIFFÉRENCE DE MÉRIDIEN à l'Ouest de l'île de *Pâques*.	LONGITUDE à l'Ouest DU MÉRIDIEN de *Paris*.
Relation française	celle des *Pern.*tes	25 li. holl. à l'O. des *Pernicieuses*.	
Pingré	. . . Idem. . . .	47°. 30'. 00".	173°. 00'. 00".
Dalrymple (*Data*)	15°. 17'. 00".	44. 00. 00.	154. 50. 00.
Roberts / Arrowsmith	N'ont pas nommé le *Labyrinthe* sur leur Carte ; il y est sans doute confondu dans les îles de *Prince of Walles*.		
EXAMEN. Partie Orientale	15°. 38'. 15".	38. 42. 29.	150. 47. 00.
EXAMEN. Partie Occidentale	15. 38. 15.	39. 10. 29.	151. 15. 00.
Ile de la RÉCRÉATION *[Het Vermaak Eyl.]* **à sa Côte Orientale.**			
Relation hollandaise	15°. 47'. 00".	43°. 42'. 00".	154°. 42'. 00".
Carte hollandaise	. . . .	43. 42. 00.	154. 42. 00.
Relation française	16. 00. 00.	à 25 lieues hollandaises à l'O. des *Pernicieuses*, et 5 degrés à l'O. de *Carls-Hoff*.	
Pingré	16. 00. 00.	51. 30. 00.[1]	177. 00. 00.
Dalrymple	15. 47. *Data*.	43. 42. *Data*.	154. 32. 00.
		40. 30. *Carte*.	151. 20. 00.
Roberts	15. 30. 00.	39. 30. 00.	151. 00. 00.
Arrowsmith	16. 34. 00.	38. 40. 00.	151. 10. 00.
EXAMEN	16. 00. 00.	40. 30. 30.	152. 35. 00.
Iles de BAUMAN, la plus Orientale.			
Relation hollandaise	. . . .	. . . .	. . . .
Carte hollandaise	15°. 00'. 00".	66°. 30'. 00".	177°. 30'. 00".
Relation française	12. 00. 00.	5 deg. plus O. que la *Récréation*.	
Pingré	12. 00. 00.	55. 00. 00.	180. 30. 00.
Dalrymple	. . . .	65. 15. *Carte*.	176. 05. 00.
Roberts [2]	14. 10. 00.	60. 40. 00.	172. 10. 00.

[1] Pingré suppose que cette île est la même que celle des *Cocos*, et que *Roggeween*, par sa position, n'aura pas pu apercevoir celle des *Traîtres*.

[2] Les Géographes anglais ont cherché à donner aux *Bauman* la position que *Bougainville* assigne à son Archipel des *Navigateurs* ; mais il paroît qu'*Arrowsmith* a pris la Longitude telle que la donne la Carte de *Bougainville*, 170°. 41', tandis que *Roberts* s'est plus rapproché de 171°. 41' qui est la Longitude de *Bougainville*, corrigée d'après les Observations de *Cook* à *o-Taïti*.

AUTEURS.	LATITUDE MÉRIDIONALE.	DIFFÉRENCE DE MÉRIDIEN à l'Ouest de l'île de *Pâques*.	LONGITUDE à l'Ouest DU MÉRIDIEN de *Paris*.
Arrowsmith	14°. 30'. 00".	58°. 50'. 00".	171°. 20'. 00".
EXAMEN	12. 00. 00.	45. 30. 30.	157. 35. 00.[1]
Iles de ROGGEWEEN, à la partie de l'Ouest [2].			
Relation hollandaise	13°. 41'. 00".	67°. 45'. 00".	178°. 45'. 00".
Carte hollandaise	....	68. 30. 00.	179. 30. 00.
Relation française	A une journée N. O. des îles de *Bauman*.		
Pingré	Ne cherche pas à fixer leur Position.		
Dalrymple *(Data)*	13. 41. 00.	67. 45. 00.	178. 35. 00.
Roberts	13. 30. 00.	62. 30. 00.	174. 00. 00.
Arrowsmith	13. 56. 00.	61. 35. 00.	174. 05. 00.
EXAMEN	11. 00. 00.	45. 55. 29.	158. 30. 00.[3]
Iles de THIENHOVEN et GRONINGUE, au Milieu [4].			
Pingré [5]	11°. 30'. 00".	62°. 00'. 00".	187°. 30'. 00".
EXAMEN	10. 10. 00.[6]	47. 15. 29.	159. 20. 00.[7]

Les autres Auteurs ne font aucune mention de ces deux îles, et paroissent les avoir confondues avec les deux précédentes, sous le nom de la seule île *Solitaire*, *Single Island* sur les Cartes anglaises, *Eenzaam Eyland* en Hollandais.

[1] Il se pourroit que ces îles fussent mieux placées si on les portoit à 11 degrés ½ de Latitude, et 158 degrés de Longitude.

[2] Il paroît que ces îles sont désignées sur les Cartes par île *Solitaire*, *Single Island* sur les Cartes anglaises.

[3] Suivant la position que l'on aura donnée aux *Bauman*, les *Roggeween* pourroient être portées à 10 degrés ½ de Latitude, et 158°. 55' de Longitude.

[4] La Relation de *Behrens* dit seulement que ces deux îles ont été vues le même jour qu'on découvrit les deux îles que j'ai nommées îles de *Roggeween*.

[5] *Pingré* incline fort à croire que ces îles sont celles de *Santa-Cruz* de *Mendaña*, mais cette opinion ne peut être adoptée. (Voyez page 469 de l'*Examen*.)

[6] On a placé sur la Carte leur extrémité Méridionale à 10°. 0'.

[7] Suivant la position qu'on aura donnée aux *Bauman*, les Terres de *Thienhoven* et *Groningue* pourroient être placées à 9.° 40 de Latitude, et 159.° 45 de Longitude.

POSITIONS

Prises sur les Cartes de ROBERTS *et d'*ARROWSMITH, *et rapportées au Méridien de* PARIS.

NOMS DES LIEUX.	AUTEURS.	LATITUDE SUD.	LONGITUDE. à l'Est de GREENWICH.	LONGITUDE. à l'Ouest de PARIS.
Ile DE PÂQUES, *[Easter Island]*..	ROBERTS....	27.° 15'.	250.° 50'.	111.° 30'.
	ARROWSMITH.	27. 00.	249. 50.	112. 30.
CARLS-HOFF......	R..........	15. 20.	219. 40.	142. 40.
	A..........	15. 33.	214. 30.	147. 50.
Iles PERNICIEUSES *[Palliser de Cook]* s.	R..........	15. 35.	213. 35.	148. 45.
	A..........	15. 38.	213. 28.	148. 52.
LA RÉCRÉATION.	R..........	15. 30.	211. 20.	151. 00.
	A..........	16. 34.	211. 10.	151. 10.
Iles de BAUMAN.	R..........	14. 10.	190. 10.	172. 10.
	A..........	14. 30.	191. 00.	171. 20.
TIENHOVEN et GRONINGUE *[Single Island* des Anglais *]*.......	R..........	13. 30.	188. 20.	174. 00.
	A..........	13. 56.	188. 15.	174. 05.

NOTE I.

Position de l'île de PÂQUES.

LE capitaine COOK, en 1774, et la PÉROUSE, en 1786, ont occupé le même Mouillage à l'île DE PÂQUES; et l'un et l'autre, de concert avec les Astronomes employés sous leurs Ordres, WILLIAM WALES, pour le premier, et DAGELET, pour le second, ont fixé la Position de cette île par des Observations astronomiques et avec le secours d'horloges et de montres marines.

	LATITUDE MÉRIDIONALE.	LONGITUDE. O. GREENWICH.	LONGITUDE. O. PARIS.
Suivant le capitaine COOK [1]...	27°. 05'. 30".	109°. 46' 20".	112°. 06'. 20".
Suivant M. WALES........... [2]	27. 07. 54.		
Suivant M. WALES........... [3]	27. 08. 30.	109. 51. 45. [4]	112. 11. 45.
Suiv. LA PÉROUSE et DAGELET.	27. 11. 00.	....	111. 55. 30.
Milieu entre toutes.........	27. 08. 13, 5.		112. 04. 31.

[1] Second Voyage du capitaine *Cook*, Tome I.er, page 288 de l'Original.

[2] Voyez *The original astronomical Observations made in the course of a Voyage towards the South Pole and round the World. By W. Wales and W. Bayly.* — Page 252.

[3] *Ibid.* Page 322.

[4] Ce ne fut que le 16 Mars que M. *Wales* fit les Observations de Dist. de la ☾ au ☉, d'après lesquelles il a conclu

NOTE II.

Pour la Longitude des îles DES COCOS *et* DES TRAÎTRES *[Boscawen* et *Keppel Islands* de *Wallis]*.

(Voyez *Astronomical Observations made in the Voyages successively performed by commodore* Byron, *captain* Wallis, *captain* Carteret, *and captain* Cook, &c. By *William Wales.* Page 11 et 12.)

LE 16 Août 1767, WALLIS fit trois Observations de Distance de la ☾ au ☉, dont le résultat moyen donna 177°. 05' pour la Longitude du Vaisseau à l'Ouest de GREENWICH. (*Ibid.* page 4.)

A cette époque, on estimoit que l'île à laquelle WALLIS a imposé son nom, restoit au S. E. ¼ S. à 54 Milles de distance.

Ainsi, l'île étoit plus Orientale que le Vaisseau (ou le Vaisseau plus Occidental que l'île) de 36'. 48"; et conséquemment, la Longitude de l'île, déduite de cette Observation et de cette Estime, étoit de 176°. 34'. 12" Ouest.

Entre l'Observation du 16, et une autre Observation de trois Distances de la ☾ au ☉, qui fut faite le 17, le progrès du Vaisseau en Longitude avoit été de 1°. 3'

---

cette Longitude; et, à cette époque, on avoit déjà mis à la voile : les Observations de ce jour (*Ibid.* page 294) avoient donné 249°. 57'. 30" à l'Est, ou 110°. 02'. 30" à l'Ouest de *Greenwich;* mais le Vaisseau avoit dû se porter à l'Ouest, et sans doute son progrès de ce côté avoit été estimé de 10'. 45", puisque *M. Wales* a retranché cette quantité pour avoir la Longitude du Mouillage.



vers l'Ouest : et comme, lors de l'Observation du 16, le Vaisseau étoit plus Occidental que l'île, de 30'. 48"; la Somme de ces deux quantités, 1°. 33'. 48", sera la quantité dont le Vaisseau étoit plus Occidental que l'île à l'époque de l'Observation du 17.

Par cette Observation du 17 (*Ibid.* page 4), la Longitude du Vaisseau étoit de 178°. 29'. 37"5 : retranchez-en 1°. 33'. 48"; vous aurez la Longitude de l'île WALLIS, par l'Observation du 17, de 176°. 55'. 49",5 Ouest.

Par un milieu entre les deux Résultats :

Longitude de l'île WALLIS (Lat. 13°. 17' S.)	176°. 43'. 00" ¼ O. *Greenwich.*
	179. 05. 15 ¼ O. *Paris.*

Suivant l'Estime des Routes, par un milieu entre le Calcul de WALLIS et celui de son *Master :*

L'île WALLIS est	2°. 27'. 22" plus O. que l'île des COCOS.
	2. 34. 37 plus O. que l'île des TRAÎTRES.

Donc :

	O. Greenwich.		O. Paris.
Longitude de l'île des COCOS. (Lat. 15°. 50' S.)	174°. 07' 38" ¼	=	176°. 27' 53" ¼
Longitude de l'île des TRAÎTRES. (Lat, 15°. 56' S.)	174. 10. 23 ¼	=	176. 30. 38 ¼

EN 1787, LA PÉROUSE et DAGELET déterminèrent immédiatement la Longitude des îles DES COCOS et DES TRAÎTRES; tant par des Observations de distance de la ☾ au ☉, que par le secours des horloges marines :

	O. de Paris.
Sommet de l'île DES COCOS, ou COCOS-BERG, (Lat. 15°. 51'. 07" S.)	176°. 12'. 36".
Milieu de l'île DES TRAÎTRES........... (Lat. 15°. 57'. 20" ½ S.)	176. 13. 52.

Ces Longitudes étant les résultats d'Observations

immédiates, sans le concours d'une Estime de Route, méritent la préférence sur celles de WALLIS pour lesquelles l'Estime a été employée comme Élément de ses Déterminations.

NOTE III.

Position de l'île DES CHIENS [*T'Honden Eyland* de *le Maire* et *Schouten*].

SUIVANT la Relation de LE MAIRE et SCHOUTEN, cette île est située à 15°. 15' de Latitude Sud, et à 920 lieues (de 15 au degré) de la Côte du PÉROU.

Suivant le Journal particulier de SCHOUTEN, la Latitude est de 15°. 12', et la distance du PÉROU, de 925 lieues.

Latitude par un milieu............	15°. 13'. 30" Sud.
Par un milieu, distance du PÉROU..	922 L. ½ de 15 au deg.
	Longit. Occid. de *Paris.*
La Ville de LIMA, suivant la *Connoissance des Temps*, est située à.........	79°. 09'. 30".
La Côte du PÉROU, sur le Parallèle de 15 deg. ¼, est moins Occidentale que LIMA, d'environ..................	1. 00. 00.
Donc, Longit. de la Côte du PÉROU..	78. 09. 30.
922 lieues ½ de 15 au degré, parcourues sur le Parallèle de 15 deg. ¼, et converties en parties de l'Équateur, répondent à...	63. 50. 00.
Donc, Longitude de l'île DES CHIENS, rapportée à la Côte du PÉROU par l'Estime de LE MAIRE et SCHOUTEN.........	141. 59. 30.
	ou 142° en nombre rond.

Cette Détermination de la Longitude de l'île DES CHIENS d'après l'Estime des Hollandais, est susceptible de Correction ; et il se présente deux moyens d'y en appliquer une.

1.° Suivant la Carte hollandaise, l'île des COCOS est située à 40 degrés à l'Ouest de l'île DES CHIENS.

	à l'O. de *Paris.*
Longitude Estimée de l'île DES CHIENS (page précédente)	142.° 00.' 00."
Différence de Méridien Occidentale......	40. 00. 00.
Donc, Longitude de l'île DES COCOS, suivant l'Estime	182. 00. 00.
Mais, suivant les Observations de LA PÉROUSE (Note II), la Longitude de l'île DES COCOS, est de	*176. 12. 36.*
Donc, l'erreur de l'Estime sur la Longitude de l'île DES COCOS, est, *en plus*, de........	5. 47. 24.

2.° Nous lisons dans le Journal de SCHOUTEN que, le 9 Mai, par 15°. 20' de Latitude Sud, on étoit parvenu, suivant l'Estime, à 1510 lieues (de 15 au degré) de la Côte du PÉROU, lorsque, dans l'après-midi, on découvrit une Pirogue à la voile, &c. La Journée fut employée à la chasser, à la visiter, et l'on fit peu de chemin jusqu'au lendemain.

Le 10, faisant route à l'Ouest et Ouest-Sud-Ouest, avec le vent au Sud-Sud-Est et Sud-Est quart de Sud, le matin, après déjeûner (entre huit et neuf heures), on découvrit la Terre dans le Sud-Ouest quart de Sud, à la distance de 8 lieues (de 15 au degré) : cette

Terre étoit l'île que l'on nomma île DES COCOS et à laquelle on aborda, &c.

Ainsi, suivant SCHOUTEN, le point de la Mer où, le 9, on avoit rencontré la Pirogue, est situé à 1510 lieues de la Côte du PÉROU, lesquelles (sur le Parallèle de 15 à 16 degrés) répondent à 94 degrés et demi de différence de Méridien : et comme on peut évaluer que la différence entre ce Point et l'île DES COCOS est d'environ un degré, dont l'île est plus Occidentale, il en résulte que, suivant l'Estime de SCHOUTEN, elle est située à 95 degrés et demi à l'Occident de la Côte du PÉROU.

	à l'Occ. de *Paris.*		
Longitude de la Côte du PÉROU........	78°.	09'.	30".
Différence Occidentale................	95.	30.	00.
Longitude de l'île DES COCOS, suivant l'Estime...........................	173.	39.	30.
Vraie Longitude de l'île suivant les Observ.	176.	12.	36.
Donc, l'Erreur de l'Estime sur la Longitude de l'île DES COCOS, est, *en moins*, de......	2.	33.	06.
Par le premier Résultat, l'Estime des Hollandais étoit en erreur, *en plus*, de.....	5.	47.	24.
Par le second, elle est en erreur, *en moins*, de..............................	2.	33.	06.
Ces Résultats diffèrent donc entre eux de..	8.	20.	30.

Mais, comme nous ignorons absolument d'après quelle supposition les Hollandais s'estimoient à telle ou telle

distance de la Côte du PÉROU qu'ils n'avoient pas reconnue, peut-être convient-il de donner plus de confiance à la Carte hollandaise qui place l'île DES CHIENS à 40 degrés à l'Est de l'île DES COCOS dont la Longitude a été observée par LA PÉROUSE, de 176°. 12' 36"; ce qui placeroit l'île DES CHIENS à 136°. 12' 36" à l'Occident de PARIS : cependant, pour avoir égard, en même temps, à la distance de la Côte du PÉROU à laquelle les Hollandais s'estimoient la veille du jour où ils eurent la vue de l'île DES COCOS, je pense que l'on pourroit porter la Longitude de l'île DES CHIENS entre 137 degrés et 137 degrés un quart.

Il n'est pas besoin de dire que ce résultat n'est présenté que comme une approximation qui peut être affectée d'un ou deux degrés d'erreur.

NOTE IV.

Pour la position des îles PERNICIEUSES *de* ROGGEWEEN [de *Shadelyk Eylanden*] ou *îles* PALLISER *de* COOK.

LE 19 Avril 1774, la Latitude et la Longitude des îles PALLISER furent déterminées par Observation.

Suivant le capitaine COOK (*Second Voyage*, Tome I.er, pages 314 — 315 de l'Original) :

	Latitude Sud.	O. Greenwich.	O. Paris.
L'I. PERNICIEUSE à sa partie Mérid.	15°. 26'. 00"	146°. 20'. 00"	= 148°. 40'. 15"
L'I. la plus Oc. des DEUX-FRÈRES	15. 47. 00	146. 30. 00	= 148. 50. 15.

Suivant M. WALES (*Vol. d'Observ. astronom. du Second Voyage*, page 323) :

Milieu du Groupe.	15. 38. 15	146. 30. 15	= 148. 50. 15.

NOTE V.

Pour la différence de Méridien entre l'île DES CHIENS *et* CARLS-HOFF.

			Différences.
PINGRÉ [1]	LES CHIENS.. 245°. 00′ Mérid. île de *Fer*...		35°. 00′ Ouest.
	CARLS-HOFF 210. 00		
DALRYMPLE...	LES CHIENS.. 140. 30 Ouest *Greenwich*...		0. 30 Est.
	CARLS-HOFF. 140. 00		
ROBERTS......	LES CHIENS.. 223. 30 Est *idem*........		3. 50 Ouest.
	CARLS-HOFF. 219. 40................		
ARROWSMITH.	LES CHIENS.. 223. 10 Est *idem*........		8. 40 Ouest.
	CARLS-HOFF. 214. 30................		
EXAMEN [2]....	LES CHIENS.. 137. 10 Ouest *Paris*......		10. 25 Ouest.
	CARLS-HOFF. 147. 35................		

[1] L'excès de la différence de Méridien de *Pingré* sur celle de l'*Examen*, lequel est de 24.° 35′, provient, d'une part, de ce que sa différence de Méridien de l'île *des Chiens*, à l'égard de l'île de *Pâques*, n'est que de 10 degrés, tandis que celle de l'Examen est de 25.° 05′ $\frac{1}{2}$: — différence des deux Résultats, 15.° 05′ $\frac{1}{2}$: — et de l'autre, de ce que sa différence de Méridien de *Carls-Hoff*, à l'égard de l'île de *Pâques*, est de 45 degrés; tandis que celle de l'Examen n'est que de 35 degrés 30′ $\frac{1}{2}$: — difference des deux résultats, 9 degrés 29′ $\frac{1}{2}$: — somme des deux différences, 24.° 35′.

[2] Voyez ci-devant page 414, et Note III.

NOTE VI.

Pour la Position de PRINCE OF WALLES ISLANDS *de* BYRON.

(Voyez *Hawkesworth's Compilation.* Tome I.er, pages 107 et suivantes de l'Original.)

AVANT que de déterminer la position des îles de *Prince of Walles*, il est nécessaire de rappeler celle de *King George Island* de *Byron*, l'île *Tiookea* de *Cook*.

La Longitude de cette île, au goulet du Lac intérieur, a été fixée, au mois d'Avril 1774, par les Observations du capitaine *Cook* et de M. *Wales*.

	O. *Greenwich.*		O. *Paris.*
Suivant le Journal DE COOK, (*Second Voyage.* Tome I.er, page 312 et suiv. de l'Original)	144.° 56′. 00″.	=	147.° 16′. 15″.
Suivant M. WALES. (Voyez le vol. des *Obs. faites dans le Second Voyage de* COOK, pages 323 et aussi 295).......	145. 09. 30.	=	147. 29. 45.
Suivant le *Journal* de BYRON, d'après l'Estime de ses Routes [1], la différence de Méridien entre le Goulet de TIOOKEA et la Pointe Occidentale de l'île de PRINCE OF WALLES, est de...............	3. 03. 00.	=	3. 03. 00.
Ainsi : Longitude de la Pointe Occidentale de PRINCE OF WALLES...............	148. 12. 30.	=	150. 32. 45.

[1] Le Journal de *Byron* dit que cette île est située au Sud 80° O. de l'île de *King George* [*Tiookea*], à 48 lieues de distance.

NOTE

NOTE VII.

Pour la Position de l'île SAN-BERNARDO de QUIROS.

QUIROS avoit prolongé la Côte Méridionale de sa SAGITTARIA, aujourd'hui O-TAÏTI, et l'avoit suivie jusqu'à la Pointe qui termine cette Côte au Nord-Ouest, et qui n'est pas la Pointe Nord-Ouest de l'île. Il détermina la Latitude de cette Pointe, par l'Observation de la hauteur méridienne du Soleil, de 17 degrés 40'. (Voyez *Découvertes des Français*, page 35 et suiv.)

En *continuant sa Route*, dit TORQUEMADA, QUIROS découvrit d'autres îles.

Cette Route, avant qu'il eût découvert la SAGITTARIA, étoit l'*Ouest* et l'*Ouest-Nord-Ouest.*

A 2 jours ou 2 jours ½ de cette île, il en aperçut dans le Nord-Est une autre qui fut nommée LA FUGITIVA; mais comme la Flotte se trouvoit trop sous le vent, on ne chercha point à y aborder.

Le Point d'où cette île fut découverte, sera donc à 75, ou 80 lieues marines au plus, de distance de la partie Occidentale de LA SAGITTARIA, et vers 17 deg. ⅓ de Latitude : LA FUGITIVA pourroit donc être HOW'S ISLAND de WALLIS, située à 17 deg. moins quelques minutes de Latitude, et à environ 80 lieues de distance d'O-TAÏTI ou de LA SAGITTARIA.

De ce point, continuant la Route de l'Ouest-Nord-Ouest, et à une journée de LA FUGITIVA, on découvrit une autre île qui fut nommée île DEL PELEGRINO : elle étoit au vent comme la précédente.

On peut croire que celle-ci est l'île SCILLY de

WALLIS, à environ 25 lieues dans l'Ouest-Nord-Ouest de son île HOW, vers 16 degrés $\frac{1}{2}$ de Latitude.

On continua la Route *à l'Ouest*, dit TORQUEMADA; et, depuis 6 jours on avoit perdu de vue l'île DEL PELEGRINO, lorsqu'on eut connoissance d'une Terre de l'avant. C'est une île extrêmement rase, dont le circuit est de 10 lieues d'ESPAGNE[1], et dont le milieu est occupé par un Lac. Sa Latitude, déterminée par Observation, est d'environ 10 degrés et demi. Elle reçut le nom d'île SAN-BERNARDO, et on la visita.

Il y a évidemment faute dans le récit de TORQUEMADA, quand il dit que, depuis la vue de l'île DEL PELEGRINO, on fit route à l'*Ouest*. QUIROS étoit parti du Parallèle *Sud* de 17°. 40', Latitude de sa SAGITTARIA; il étoit parvenu à 10°. 10', Latitude de SAN-BERNARDO : son progrès vers le *Nord* avoit donc été de 7.° 10'; or, s'il eût fait la route de l'Ouest, il n'eût pas changé de Latitude; et même, s'il n'eût fait que l'Ouest-Nord-Ouest pendant les 9 ou 10 jours qui se sont écoulés depuis son départ de LA SAGITTARIA jusqu'à son arrivée à SAN-BERNARDO, il eût parcouru, dans cet intervalle, environ 340 lieues marines : c'est à raison de 35 lieues par 24 heures, quantité qui ne peut être admise pour une Navigation dans une Mer inconnue, où la prudence exige qu'on diminue de voiles pendant les douze heures de nuit. Supposons donc que ses journées ont été de 25 à 30 lieues, et que le produit des 9 journées $\frac{1}{2}$ a été de 260 ou même de 270 lieues : en calculant le Triangle loxodromique avec ce Chemin de 270 lieues, et le

[1] Les lieues espagnoles sont de 17 et demie au degré.

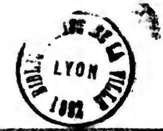
progrès en Latitude vers le *Nord*, de 7 degrés $\frac{1}{2}$; on trouvera que la direction de la Route a dû être le *Nord-Ouest* $\frac{1}{4}$ *Ouest 1 ou 2 degrés Ouest.* Si, à présent, pour trouver la distance des Méridiens entre les deux Points, on calcule un second Triangle avec l'Angle de Route déjà trouvé, et le Chemin parcouru de 270 lieues; on aura pour cette distance, 234 lieues qui équivalent, sur le Parallèle moyen entre celui du Départ et celui de l'Arrivée, à environ 11 degrés deux tiers.

La Côte Occidentale d'O-TAÏTI ou LA SAGITTARIA est à 151°. 50' à l'Ouest de PARIS; ajoutez-y 11°. 40'; vous aurez 163 degrés et demi, pour la Longitude Occidentale de SAN-BERNARDO.

Et comme nous avons supposé que TIENHOVEN et GRONINGUE de ROGGEWEEN doivent être placés à environ 159 degrés un tiers; la différence de Méridien entre ces Terres et l'île SAN-BERNARDO sera d'environ 4 degrés.

FIN.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1892



LISTE GÉNÉRALE

DES VOYAGEURS ET DES AUTEURS

CITÉS

Dans le Voyage de MARCHAND, *dans les* Recherches sur les Terres Australes de DRAKE, *et dans l'*Examen des Découvertes de ROGGEWEEN.

A.

ADANSON (Michel). Histoire naturelle du *Sénégal*, avec la Relation d'un Voyage fait en ce pays pendant les Années 1749 à 1753. Paris, 1757, *in*-4.°

ANDERSON. Histoire naturelle de l'*Islande*, du *Gröenland* et du *Détroit de Davis*. Trad. de l'Allem. Paris, 1570, 2 Vol. *in*-8.°

ANSON (George). Voyez *WALTER*.

ARGENSOLA (Bartolome-Leonardo DE). Conquista de las Islas *Malucas*. Madrid, 1609, *in*-fol.°

ARIAS (Juan Luis). Memorial, &c. Voyez *DALRYMPLE*.

B.

BARRINGTON (Hon. Daines). Miscellanies. London, 1781, *in*-4.°

BARTHELEMI (L'abbé). Voyage du jeune *Anacharsis* en *Grèce*. Paris, 1788, 5 Vol. *in*-4.°, y compris l'ATLAS.

BAYLY (William). The original astronomical Observ. made in a Voyage to the *Northern Pacific Ocean*, in the Years 1766-7-8-9 and 1780. Publish. by order of the Board of Longitude. London, 1782, *in*-4.°

Ce sont les Observations du Troisième Voyage de *Cook*.

BEHRENS (Charles-Frédérick DE). Histoire de l'Expédition de trois Vaisseaux envoyés par la Compagnie des Indes Occidentales des Provinces-Unies aux *Terres Australes* en 1721. La Haye, 1739, 2 Vol. *in*-12.

C'est le Voyage de *ROGGEWEEN autour du Monde.*

BERGERON (Pierre). Voyages faits principalement en *Asie*, dans les XII, XIII et XIV.e Siècles, &c. — Histoire des Sarrasins et des Tartares, &c. La Haye, 1735, 2 Vol. *in*-4.o

BIERVILLAS (Inigo DE). Voyage à la Côte de *Malabar*, *Goa*, *Batavia*, &c. Paris, 1736, 2 Vol. *in*-12.

BOMARE (Valmont). Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle, contenant l'Histoire des Animaux, des Végétaux, des Minéraux, 4.me Édit. Lyon, 1791, 15 Vol. *in*-8.o

BONNATERRE. Tableau encyclopédique et méthodique des trois Règnes de la Nature. Encyclopédie méthodique, Pl. de l'Hist. nat., Tome I, II.e Partie. Paris, 1789, *in*-4.o

Cité pour sa *Cétologie.*

BORDA (Charles). Journal manuscrit d'un Voyage aux Côtes d'*Espagne* et d'*Afrique* et aux îles *Canaries*, dans lequel il a déterminé avec des Horloges marines de *F.d Berthoud* les Positions géographiques des Côtes, et a levé la Carte des îles *Canaries* par une suite de Relèvemens et d'Opérations de Trigonométrie.

Le même. Pour le Voyage de *la Flore*. Voyez VERDUN.

BOUGAINVILLE. Voyage *autour du Monde*, par la Frégate *la Boudeuse* et la Flûte *l'Étoile*, en 1766-7-8 et 9. Paris, 1771, *in*-4.o

BRUCE of KINNIARD (James). Travels to discover the Source of the *Nile*, in the Years 1768-69-70-1-2 and 3. London, 1790, 5 Vol. *in*-4.o

BUACHE (Philippe). Considérations géographiques et physiques sur ce que la Carte des *Nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud* offre de plus particulier. Paris, 1753, *in*-4.o

BUFFON (Le Clerc DE). Histoire naturelle générale et particulière. Paris, Imprimerie R.ale, 1774 et Ann. suiv. *in*-4.°

BUGGE (Thomas). Observationes Astronomicæ institutæ in Observatorio Regio Hauniensi, &c. Hauniæ, Typis Aulæ Regiæ, &c. 1784, *in*-4.°

BYRON (Le *Commodore*). An Account of a Voyage *round the World*, in the Years 1764-5 and 6.

Voyez *Hawkesworth's* Compil. Vol. I.

C.

CARTERET (Philip). An Account of a Voyage *round the World*, in the Years 1766-7-8 and 9.

Voyez *Hawkesworth's* Compil. Vol. I.

CATESBY (Marc). Histoire naturelle de *la Caroline* et de *la Floride*. En Angl., en Lat. et en Franç. London, 1754, *in*-f.° g. p.

CELSIUS (A. Cornelius), Medicinæ Libri VIII. Ex recens. *Leon. Targæ*, &c. Lug. Bat., 1785, *in*-4.°

CHAMBERS. Cyclopœdia, or an universal Dictionary of Arts and Sciences, &c. 7.th Edit. London, 1751, 4 Vol. *in*-f.° (y compris 2 Vol. de Suppl.)

CHAPPE D'AUTEROCHE. Voyage en *Californie*, pour l'Observation du Passage de *Vénus* en 1769. Paris, 1772, *in*-4.°

CHARLEVOIX (Le P. DE). Histoire et Description générale de *la Nouvelle-France*, &c. Paris, 1744, 3 Vol. *in*-4.°

CHURCHILL. A Collection of Voyages and Travels. By assignement of Mss.rs *Churchill*, &c. London, 1732, 6 Vol. *in*-f.°

CLAVIGERO. The History of *Mexico*, collected from Spanish and Mexican Historians, &c. Translat. from the Spanish tongue. London, 1787, 2 Vol. *in*-8.°

COLLECTIONES PEREGRINATIONUM in *Indiam Orientalem* et *Indiam Occidentalem*, XXV Partibus comprehensæ, Opus illustratum Figuris æneis *MARIANI* et Fratrum *DE BRY*.

Franco-furti ad Mœnum, 1590 et An. seq. ad An. 1634, *in-f.°*
Divisées en 10 Volumes dans l'Exemplaire en ma possession.

COMMENTARII ACADEMIÆ Scientiarum Imperialis *Petropolitanæ*. Petropoli, Typis Acad. — Et *NOVI COMMENTARII*, &c. *in-4.°*

COOK (James). An Account of a Voyage *round the World*, in the Years 1768-69-70 and 71.

Voyez *Hawkesworth's* Compil. Vol. II et III. C'est le I.er Voyage du Capitaine *Cook*.

Le même. A Voyage towards the *South Pole* and *round the World*, in the Years 1772-3-4 and 5. London, 1777, 2 Vol. *in-4.°*

C'est son Second Voyage.

Le même. A Voyage to the *Pacific Ocean*, for making Discoveries in te *Northern Hemisphere*, in the Years 1776-77-78-79 and 80. London, 1784, 3 Vol. *in-4.°*

C'est le Troisième Voyage de *Cook* : le III.e Vol. a été rédigé par le L.t *King*, son compagnon et son ami.

COWLEY. A Voyage to the *South Sea*, and *round the World*. London, 1699, *in-8.°*

COX (J. Henry). Description of the Island called *Saint-Paulo* by the Dutch, and by English, *Amsterdam*, &c.

Dans la Collect. des *Nautical Memoirs* publiés par *Alexander Dalrymple*.

COXE (William). Russians Discoveries between *Asia* and *America*, &c. London, 1780, *in-4.°*

CUVIER (Georges). Éloge de *Riche*, dans le Rapport général des travaux de la *Société philomathique* de *Paris*, depuis le 1.er Janvier 1792 jusqu'au 23 Frimaire an 6. Paris, An VI (1798), *in-8.°*

D.

DALRYMPLE (Alexander). An historical Collection of the severals Voyages and Discoveries in the *South Pacific Ocean*, &c. London, 1770, 2 Vol. *in-4.°*

DALRYMPLE. A Collection of Voyages chiefly in the *Southern Atlantick Ocean*, published from original Mss. London, 1775, *in*-4.°

Le même. The Spanish Memorial of 4.th June considered. London, 1790, *in*-8.°

Le même. Nautical Memoirs and Journals. London (diverses années), 5 Vol. *in*-4.°

Le même. A fait réimprimer à Edinburgh, en 1773, le *Memorial* original d'*Arias* sur les Découvertes à faire dans l'*Hémisphère Austral. In*-4.°

DAMPIER (William). A new Voyage *round the World*, &c. — A Supplement to this Voyage. — Two Voyages to *Campeachy*, &c. — Discourse of *Trade-Winds*, &c. — A Voyage to *New-Holland*, in the Year 1699. London, Knapton, 1699 et 1709, 3 Vol. *in*-8.°

D'APRÈS DE MANNEVILLETTE. Instructions sur la Navigation de *France* aux *Indes* (jointes à son *Neptune Oriental*).

DAUBENTON. Dictionnaire des Quadrupèdes et des Serpens (dans l'*Encyclopédie Méthodique*).

D'AUSSY (Le Grand). Hist. de la Vie privée des Français depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours. Paris, 1782, 3 Vol. *in*-8.°

DE BRY (Theodorus). Voyez *COLLECTIONES PEREGRINATIONUM*, &c.

DE BROSSES (Le P.dt) Hist. des Navigations aux *Terres Australes.* Paris, 1756, 2 Vol. *in*-4.°

DESLANDES. Recueil de Traités de Physique et d'Histoire naturelle. Paris. 1736, 1750, 2 Vol. *in*-12.

DESMARCHAIS. Voyez LABAT.

DIARIO historico de los Viages de Mar y Tierra hechos al Norte de *la California*, par los Paquebotos el *S.n Carlos* y el *S.n Antonio*, al mando de D. *Vicente Vila* y D. *Juan Peres*, &c.

Manuscrit copié exactement sur un Exemplaire de l'Ouvrage original imprimé à l'Imprimerie du Gouvernement de la *Nouvelle-Espagne.*

DIARIUM, vel Descriptio laboriosissimi et molestissimi Itineris facti à Guillelmo *Corn. Schoutenio*, Hornano. Annis 1615-16-17, &c. Amstel., 1619, *in*-4.°

DICTIONARY (A new and complete) of *Arts* and *Sciences*, &c. By a Society of Gentlemen. 2.d Edit. London, 1763, 4 Vol. *in*-8.°

DIODORUS SICULUS. Bibliothecæ historicæ, Lib. XV, Gr. et Lat. Hanoviæ, 1604, *in*-f.°

DIXON (George). A Voyage *round the World*, but particuliarly to the *North-West* Coast of *America*, in 1785-6-7 and 8. By *W. B.*

On sait que c'est M. *W. Berefort*, Subrécargue du Vaisseau.

Le même. Remarks on the Voyages of *John Meares*. London, 1790, *in*-4.°

Le même. Farther Remarks on the Voyages of *John Meares*, &c. London, 1791, *in*-4.°

DRAKE (Sir Francis). The famous Voyage into the *South Sea* and there hence *about whole the Globe of the Earth*. London, 1600, *in*-8.°

Pour la Trad. franç. voyez LOUVENCOURT.

Le même. World encompassed. Voyez *FLETCHER*.

DUHAMEL DU MONCEAU. Traité général des Pêches, et Hist. des Poissons qu'elles fournissent. Paris, 1769, 2 Vol. *in*-f.°

DUTERTRE (le P.). Histoire générale des *Antilles françaises*. Paris, 1667, 4 Vol. *in*-4.°

E.

EGGEDE. Dictionarium Gröenlandicum. Hafniæ, 1750, *in*-4.°

Le même. Description historique et naturelle du *Gröenland*, traduit en Franç. par *Desroches de Parthenay*. Copenhague, 1763, *in*-8.°

ENCYCLOPÉDIE, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers. Paris, 1751, et An. suiv. 35 Vol. *in*-f.°

Y compris les 2 Vol. de Tables.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE, ou par ordre de matières.

Par une Societé de Gens de Lettres, de Savans et d'Artistes. . . . *in*-4.°

ENGEL (le Bailli D'). Mémoires et Observations sur les *Pays Septentrionaux* entre l'*Asie* et l'*Amérique*. Lausanne, 1765. — Mémoires sur la Navigation dans les *Mers du Nord*. Berne, 1779. — Remarques sur la partie de la Relation de *Cook* qui concerne le *Détroit* entre l'*Asie* et l'*Amérique*. Berne, 1791 . . . . *in*-4.°

EUSEBIUS. Præparatio evangelica. Gr. et Lat. — Studio *Fr. Vigery*. Paris, 1628, 2 Vol, *in*-f.°

F.

FIGUEROA (D. Christoval Suarez DE). Hechos de D. *Garcia Hurtado de Mendoza*, quarto Marques *de Cañete*. En Madrid, en la Imprenta Real, Año 1613, *in*-4.°

FEUILLÉE (Le P.). Journal des Observations physiques, mathématiques et botaniques, &c. faites dans un Voyage à la *Nouvelle-Espagne* et aux *îles de l'Amérique*. Paris, 1725, *in*-4.°

FLACCOURT. Histoire de *Madagascar*. Paris, 1661, *in*-4.°

FLETCHER (Francis). The World encompassed by Sir *Francis Drake*, collected out of the Notes of M.er *Francis Fletcher*, Preacher in this Employment, and others. London, Nicholas Bourne, 1652, *in*-4.°

FLEURIEU. Voyage à différentes Parties du Monde, en 1768 et 1769, pour éprouver en Mer les Horloges marines de *F.d Berthoud*, &c. Paris, Imp.rie R.le, 1773, 2 Vol. *in*-4.°

Le même. Découvertes des Français dans le *Sud-Est* de la *Nouvelle-Guinée*, &c. Paris, Imp.rie R.le, 1790, *in*-4.°

FORSTER (John Reinold). Observations made during a Voyage *round the World*, on physical Geography, natural History, and ethic Philosophy, &c. London, 1778, *in*-4.°

Ces Observations ont été faites dans le cours du Second Voyage de *Cook*.

Le même. History of the Voyages and Discoveries made in

the *North*. Translated from the German. London, 1786, *in*-4.°

FORSTER (George). A Voyage *round the World*, during the Years 1772 - 3 - 4 and 5. London, 1777, 2 Vol. *in*-4.°

C'est le Second Voyage de *Cook*.

FORSTER (Joannes Reinoldus et *Georgius)*. Characteres Generum plantarum quas in Itinere ad *Insulas Maris Australis* collegerunt, &c. 1772 — 1775 *(2.d Voyage de Cook)*. Londini, 1776, *in*-4.°

FRÉSIER. Voyage à la *Mer du Sud*. Paris, 1732, *in*-4.°

FUNNELL (William). A Voyage *round the World*. London, 1707, *in*-8.°

G.

GEMELLI CARERI (Giov. Franc.). *Giro del Mundo*. Napoli, Roselli, 1699, 7 Vol. *in*-8.°

GILBERT (Thomas). Voyage from *New South-Walles* to *Canton*, in the Year 1788. London, 1789, *in*-4.°

GMELIN. Voyage en *Sibérie*, traduit de l'Allemand par *Keralio*. Paris, 1767, 2 Vol. *in*-12.

GOMARA (Francisco Lopez DE). Historia general de las *Indias*, con la Conquista de *America*.

Dans la Collection de *Barcia*, Tome II des *Historiadores primitivos*. Madrid, 1749, *in*-f.° — Et aussi Saragoça, 1552, *in*-f.°

GUMILLA (Josef). Hist. naturelle, civile et géographique de l'*Orénoque* et des principales Rivières qui s'y jettent. Trad. de l'Espagnol par *Eidous*. Avignon, 1758, 3 Vol. *in*-12.

H.

HACKLUYT (Richard). The principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation, made by sea or over-land, &c. London, 1598-99 and 1600. 3 Vol. *in*-f.°

HARRIS (John). Navigantium atq. Itinerantium Bibliotheca, or a compleat Collection of Voyages and Travels, &c. London, 1764, 2 Vol. *in*-f.°

HAWKESWORTH (John). An Account of the Voyages undertaken for making Discoveries in the *Sonterhn Hemisphere*, and successively performed by Commodore *Byron*, Cap. *Wallis*, Cap. *Carteret*, and Cap. *Cook* (his 1.st Voyage), &c. London, 1773, 3 Vol. *in*-4.°

HAWKINS (Richard). His Observations in his Voyage to the *South Sea.* London, Jaggard, 1622, *in*-f.°

HERNANDES (Francisco). Plantarum, Animalium et Mineralium *Mexicanorum* Historia. Rom. 1651, *in*-f.°

HERODOTUS HALICARN. Historiarum Libri IX. Ex recensione *Jac. Gronovii.* Gr. et Lat. Lug. Bat. 1715, *in*-f.°

HERRERA (Antonio DE). Decades de las *Indias*, ovè Descripcion de las *Indias Occidentales.* Madrid, 1728 y 1730, 4 Vol. *in*-f.°

Compris dans la Collect. de *Barcia*, partie des *Historiadores primitivos.*

HERVEY (Frederic). The Naval History of *Great Britain* from the first Times to the Year 1779. London, 1780, 5 Vol. *in*-8.°

HISTORY (The) of *Kamtschatka*, &c. Transl. from the Russian Language; &c. London, 1764, *in*-4.°

HORREBOWS. Nouvelle Description physique, historique, civile et politique de l'*Islande*, &c. Trad. de l'Allemand. Paris, 1764, 2 Vol. *in*-12.

HUET (Pierre-Daniel). Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens. Lyon, Duplain, 1763, *in*-8.°

I.

JUAN (D. Jorge) y ULLOA (D. Antonio DE). Relacion historica del Viage a la *America Meridional*, &c. Madrid, 1748, 5 Vol. *in*-f.°

K.

KŒMPFER (Engebert). Hist. nat., civ. et ecclésiast. de l'Empire du *Japon.* Trad. de l'Allem. par *Scheuchzer.* La Haye, 1729, 2 Vol. *in*-f.°

KERGUELEN. Voyage dans la *Mer du Nord*, en 1767 et 1768. Paris, 1771, *in*-4.°

KOLBE ou KOLBEN. Description du Cap de *Bonne-Espérance*. Amsterd. 1742, 3 Vol. *in*-12.

L.

LA BASTIDE (Martin DE). Mémoires sur un nouveau Passage de la *Mer du Nord* à la *Mer du Sud*. Paris, 1790, *in*-8.°

LABAT (Le P.). Nouveau Voyage aux *îles de l'Amérique*, et Histoire naturelle de ces pays, &c. Paris, 1742, 8 Vol. *in*-12.

Le même. Voyage du Chevalier *Desmarchais* en *Guinée* et à *Caïenne*, en 1725-26 et 27. Paris, 1730, 4 Vol. *in*-12.

LA CAILLE. Journal historique d'un Voyage fait au Cap de *Bonne-Espérance*. Paris, 1763, *in*-12.

LA CÉPÈDE. Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares et des Serpens. Paris, 1788, 2 Vol. *in*-4.°

Le même. Discours d'Ouverture et de Clôture du Cours d'Histoire naturelle, donné dans le Muséum national, An *VII*. Paris, Plassan, An 7, *in*-4.°

LA CONDAMINE. Voyage dans l'*Amérique Méridionale*. 1745, *in*-4.°

Le même. Description de la Rivière des *Amazones* [le *Marañon*]. Mém. de l'Acad. des Sciences, An. 1745.

LAËT (Joannes). Novus Orbis, seu Descriptio *Indiæ Occidentalis*. Lug. Bat. Elzevier, 1633, *in*-f.°

LA HONTAN (Le Baron DE). Voyage dans l'*Amérique Septentrionale*, le *Canada*, &c. La Haye, 1702, 2 Vol, *in*-12.

LA ROCHEFOUCAULT-LIANCOURT. Voyage dans les *États-Unis d'Amérique*, fait en 1795-96 et 97. Paris, An VII, 8 Vol. *in*-8.°

LE GRAND. Voyez D'AUSSY.

LEGUAT (François). Ses Voyages et Aventures. Londres, sans date (1707, à l'Épître dédicatoire), 2 Vol. *in*-12.

LE MAIRE. Voyez *SPILBERG.*

LE MASCRIER. Voyez MAILLET.

LESCARBOT (Marc). Histoire de la *Nouvelle-France.* Paris, 1612, *in*-8.°

LESSEPS. Journal historique d'un Voyage du *Kamtschatka* en *France.* Paris, Imp.rie R.ale, 1790, 2 Vol. *in*-8.°

LETTRES ÉDIFIANTES et curieuses, écrites des Missions étrangères. Paris, le Clerc, 1717 et An. suiv., 34 Vol. *in*-12.

LETTRES officielles manuscrites d'un Consul de *France* dans un Port d'*Espagne*, donnant l'Extrait de Lettres originales écrites de *San-Blas* et de *Mexico* sur les *Voyages des Espagnols* à la Côte N. O. d'*Amérique* en 1788 et 1789.

L'ISLE (Joseph-Nicolas DE) l'Astronome. Explication de la Carte des *Nouvelles Découvertes du Nord de la Mer du Sud.* Paris, 1752, *in*-4.°

LORENZANA (D.r Fr. Antonio). Historia de *Nueva España*, escrita por su esclarecido Conquistador *Hernan Cortes*, aumentada con otros Documientos y Notas. Madrid, 1770, *in*-f.°

LOUVENCOURT. (François DE). Le Voyage curieux faict autour du Monde par *Francis Drach*, Admiral d'*Angleterre.* Paris, Robinot, 1641, *in*-12.

M.

MAILLET. Description de l'Égypte, composée sur les Mémoires de *Benoist Maillet* par *le Mascrier.* Paris, 1735, *in*-4.°

MANDELSLO (Albert DE). Voyages aux *Indes Orientales.* Trad. en Français par *Wicquefort.* Amst. 1727, *in*-f.°

MARTENS (Federic). Viaggio di *Spitzberga* o *Gronlanda*, portato dalla Lingua Allemana nell' Italiana, da Jacopo *Rautenfels.* In Bologna, Monti, 1680, *in*-16.

MAUDUIT. Dictionnaire d'*Ornithologie*, ou Hist. naturelle des *Oiseaux*, dans l'*Encyclopédie* méthodique.

MEARES (John). Voyages made in the Years 1788 and

1789, from *China* to the *North-West* Coast of *America*, &c. London, 1790, *in*-4.°

Le même. Answer to M.r *G. Dixon.* London, 1791, *in*-4.°

MÉMOIRES de l'Académie des Sciences de *Paris*, &c.

MÉMOIRES de la Société des Sciences de *Norwége.* — Norske Videnskabers - Selskabs Skrifter.

MONTESQUIEU (Secondat). Esprit des Loix (dans ses Œuvres). Paris, 1788, 5 Vol. *in*-8.°

MORTIMER (George). Observations and Remarks made during a Voyage to the Islands of *Tenerife, Amsterdam* [l'île *Saint-Paul* des Hollandais], *Maria*, near *van Diemen-Land*, &c. and others in the *Pacific Ocean*, and on the N. W. Coast of *America*, &c. and from thence to *Canton*, in the Brig *Mercury*, Cap. *John Henry Cox*, &c. London, 1791, *in*-4.°

MULLER (G. P.). Voyages et Découvertes faites par les Russes, le long des Côtes de la *Mer Glaciale* et sur l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon* que vers l'*Amérique*, avec l'Hist. du Fleuve *Amur*, trad. de l'Allem. par *Dumas.* Amsterdam, 1766, 2 Vol. *in*-12.

N.

NARBOROUGH (John). Voyage à la *Mer du Sud*; se trouve à la suite du Voyage de *Coreal*, Trad. Fr. *Amsterdam*, 1738, 3 Vol. *in*-12 : et en original dans les Collect. Angl.

NOTICIA de California. Madrid, 1757, *in*-4.°

O.

OBERLIN (Jer. Jac.). Jungendorum Marium Fluviorumque omnis ævi Molimina, &c. Argentorati, 1775, *in*-4.°

OEXMELIN (Alex. Olivier). Histoire et Aventures des Flibustiers et Boucaniers, &c. Trévoux, 1775, 4 Vol. *in*-12.

OLAUS MAGNUS. Historia de Gentibus Septentrionalibus, earum diversis statibus, conditionibus, moribus, vestibus, &c. Basiliæ, 1555, *in*-f.°

ORTEGA (D. Casimiro DE). Resumen historico del primer Viage

Viage hecho al rededor del Mundo, emprendido por *Hernando de Magallanes*, y llevado felizmente á termino por el famoso Capitan Español *Juan Sebastian del Cano*. Madrid, Imprenta Real de la Gazeta. Año de 1769, *in*-8.°

OSBORNE. A Collection of Voyages and Travels, &c. London, printed for and sold by *Th. Osborne*, 1745, 2 Vol. *in*-f.°

Fait suite à la Collection de *Churchill.*

OVAGLIE (Alonzo D'). Historica Relatione del Regno di *Cile.* In Roma, 1646, *in*-4.°

OVIEDO (Gonzalez Fern. DE). Brieve Relacion de la Historia natural de las *Indias (Occid.).*

Dans la Collect. de *Barcia*, Tome I des *Historiadores primitivos.* Madrid, 1749, *in*-f.°

P.

PAGÈS. Voyages autour du Monde et vers les deux Pôles, par terre et par mer, de 1767 à 1776. Paris, 1782, 2 Vol. *in*-8.°

PARKINSON (Sidney). A Journal of a Voyage to the *South Sea* in his Majesty's Ship *the Endeavour*, &c. : embellished with Views and Designs, &c. London, printed for Stanfield Parkinson, the Editor; and sold by Mss.rs Richardson and Urquart, and others. 1773, *in*-4.° cart. max.

Parkinson étoit le Dessinateur de M. *Banks* : c'est le Journal du Premier Voyage du Capitaine *Cook.*

PAUSANIAS. Græciæ Descriptio accurata, cum Latinâ *Romuli Amasæi* interpretatione, &c. Lipsiæ, 1696, *in*-f.°

PENNANT (Thomas). British Zoology. Chester, 1769, 3 Vol. *in*-8.°

PERNETTY (Dom). Histoire d'un Voyage aux îles *Malouines*, fait en 1763 et 1764. Nouv. Édit. Paris, 1770, 2 Vol. *in*-8.°

PHILLIP (The Governor). A Voyage to *Botany-Bay*, &c. London, 1789, *in*-4.°

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS of the Royal Society of London . . . . *in* - 4.°

PHIPPS (John Constantine). A Voyage towards the *North Pole*, in the Year 1773. London, 1774, *in* - 4.°

PINGRÉ. Mémoires sur le choix et l'état des Lieux où le Passage de *Vénus* du 3 Juin 1769 pourra être observé avec le plus d'avantage, et principalement sur la Position géographique des *Iles de la Mer du Sud.* Paris, 1767, *in* - 4.°

Le même. Voyage sur *la Flore.* Voyez VERDUN.

PISON. Hist. nat. *Brasiliæ*, scilicet *Guillelmi Pisonis* de Medicinâ Brasiliensi, et *Georgii Marcgravii de Liebstad* Hist. Rerum naturalium. Lug. Bat. Hackins, et Amstel. Elzevir, 1648, *in* - f.°

POIVRE. Cité pour ses Observations d'Histoire naturelle communiquées à *Buffon.*

PORTLOCK (Nathaniel). A Voyage *round the World*, but more particuliarly to the *N. W.* Coast of *America*, in 1785 - 6 - 7 and 8. London, 1789, *in* - 4.°

PRÉVOST. Histoire générale des Voyages par mer et par terre, &c. Paris, 1746 et An. suiv., 19 Vol. *in* - 4.°, y compris les Supplémens, les Suites et la Table.

PURCHAS (Samuel). Hackluytus posthumus, or *Purchas* his Pilgrims, containing a History of the World in Sea Voyages and Land Travels by Englishmen, and others. London, 1625, 5 Vol. *in* - f.°

Q.

QUERHÖENT. Navigateur Français, souvent cité pour ses Observations d'Histoire naturelle, communiquées à *Buffon*, à *Valmont-Bomare* et autres Naturalistes.

QUIROS (Pedro - Fernandez DE). Mémoire adressé par lui au Vice-roi du *Pérou*, à son retour de la première Expédition de *Mendaña ;* se trouve dans l'Ouvrage de *Figueroa : Echos* de D. *Garcia Hurtado de Mendoza*, &c.

R.

RAMUSIO (Giov. Batt.). Delle Navigazioni e Viaggi. In Venezia, Giunti, 1563-4 et 5. 3 Vol *in*-f.°

RAYNAL (Guillaume-Thomas). Histoire philosophique et politique des Établissemens et du Commerce des Européens dans les *deux Indes*. Genève, Pellet, 1780. 5 Vol. *in*-4.°, y compris l'Atlas par *Bonne*.

RECUEIL des Voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des *Indes Orientales* en *Hollande*. Amsterdam, 1702, 10 Vol. *in*-12.

RECUEIL de Voyages au *Nord*, &c. Rouen, 1716, 10 Vol. *in*-12.

RELACION del ultimo Viage al *Estrecho de Magallanes*, en los Años de 1785 y 1786. — Extracto de todos los anteriores, desde su Descubrimiento, impressos y Mss. Trabajada de orden del Rey. Madrid, por la Viuda Ibarra, 1788, *in*-4.°

ROBERTSON (George). Memoir of a Chart of the *China Sea*. London, 1791, *in*-4.°

Le même. A short Account of a Passage from *China*, late in the Season : Down the *China Seas*, through the *Southern Natuna Islands*, along the Coast of *Borneo* through the *Straits of Billiton* (or *Clements Straits*) to the *Straits of Sunda*, &c. 2.d Edit. London, 1791, *in*-4.°

ROBERTSON (William). The History of *America*. London, 1777, 2 Vol. *in*-4.°

ROCHEFORT. Relation de l'île de *Tabago*, une des îles de l'*Amérique*. Paris, 1666, *in*-12.

ROGGEWEEN (L'Amiral). Voyage autour du Monde. Voyez BEHRENS.

S.

SAGARD THÉODAT. Le grand Voyage du *Pays des Hurons*, &c. Paris, 1632, *in*-8.°

SAINT-PIERRE (Bernardin). Voyage à l'île de *France*, à l'île de *Bourbon* et au Cap de *Bonne-Espérance*. Amsterdam, Paris, 1773, 2 Vol. *in*-8.°

SCHOUTEN. Voyez *DIARIUM*.

SOLORZANO y PEREYRA (Juan). Politica Indiana. Madrid, 1776, 2 Vol. *in*-f.°

SONNERAT. Voyage à la *Nouvelle-Guinée*, Paris, 1776, *in*-4.°

SPILBERGEN (George) et *LE MAIRE (Jacob)*. Speculum *Orientalis Occidentalisque Indiæ* Navigationum, quarum una *Georgii à Spilbergen*, Classis cum potestate Præfecti, altera *Jacobi le Maire* auspiciis imperioque directa, Annis 1614 ad 1618. Lug. Bat. 1619. *in*-4.°

STRABO. Rerum geographicarum Libri XVII, cum Notis Variorum. Amstel. 1707, 2 Vol. *in*-f.°

SUCESOS de las *islas Philipinas*. Mexico, 1699, *in*-4.°

T.

TACHARD (Le P.). Voyage de *Siam*, avec les Observations astronomiques, physiques et géographiques des Jésuites. Amsterdam, 1688, 3 Vol. *in*-12.

THÉODAT. Voyez SAGARD.

TORQUEMADA (Juan DE). Monarquia Indiana. Madrid, 1723, 3 Vol. *in*-f.°

Fait partie des *Historiadores primitivos* de la Collection de *Barcia*.

TOURNEFORT. Voyage au *Levant*, &c. Paris, Imp.rie R.ale, 2 Vol. *in*-4.°

U.

ULLOA (D. Antonio DE). Voyez *JUAN (D. Jorge)*.

V.

VALERIUS MAXIMUS cum Notis *Thysii*. Lug. Bat. 1660, *in*-8.°

VANCOUVER (*George*). A Voyage of Discovery to the *North Pacific Ocean* and *round the World;* in which the Coast of *North-West America* has been carefully examined and accurately surveyed, &c., in te Years 1790-1-2-3-4 and 5. London, 1798, 3 Vol. *in*-4.°, avec un Atlas.

VENEGAS (*Miguel*). A natural and civil History of *California*. Transl. from the Spanish Tongue. London, 1759, 2 Vol. *in*-8.°

VERDUN, PINGRÉ et BORDA. Voyage en différentes Parties de l'*Europe*, de l'*Afrique* et de l'*Amérique*, pour éprouver diverses Horloges et Montres marines, &c. Paris. Imp.rie R.ale, 1778, 2 Vol. *in*-4.°

VOYAGES (Recueil de) pour l'établissement de la Compagnie Hollandaise des *Indes Orientales*. Voyez RECUEIL.

VOYAGES (Recueil de) au *Nord*. Voyez RECUEIL.

W.

WAFFER (*Lionnel*). A new Voyage and Description of the *Isthmus of America*. London, 1699, *in*-8.°

WALES (*William*). Astronomical Observations made in the Voyages undertaken for making Discoveries in the *Southern Hemisphere*. Published by order of Commissioners of Longitude. London, 1788, *in*-4.°

Ce sont les Observations faites dans les Voyages de *Byron*, *Wallis*, *Carteret* et le 1.er Voyage de *Cook*, composant ensemble la Compilation de *Hawkesworth*.

Le même. The original astronomical Observations made in the Course of a Voyage to the *South Pole* and *round the World*, in the Years 1772-3-4 and 5. Published by order of the Board of Longitude. London, 1777, *in*-4.°

Ce sont les Observations du Second Voyage de *Cook*.

WALLIS (*Samuel*). An Account of a Voyage *round the World*, in the Years 1766-7 and 8.

Hawkesworth's Compil., Vol. I.

WALTER (*Richard*). A Voyage *round the World* in the Years 1740-1-2-3 and 4. By *GEORGE ANSON*, &c. The 12.th Edit. London, 1767, *in*-4.°

Z.

ZORGDRAGER (*Cornelius Guisher*). De la Pêche de la *Baleine*, avec une Relation de la Pêche de la *Morue* à *Terre-Neuve*, et une courte Description du *Gröenland*, de l'*Islande*, du *Spitzberg*, trad. du Hollandais en Allemand. Nuremberg, 1750, *in*-4.°

FIN de la Liste des Auteurs.

TABLE GÉNÉRALE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

DES MATIÈRES

Contenues dans le Voyage de Marchand, *dans les* Recherches sur les Terres Australes de Drake, *et dans l'*Examen des Découvertes de Roggeween.

AVERTISSEMENT.

Les noms des AUTEURS cités ne sont pas portés dans cette TABLE; on en a fait une LISTE séparée.

Le Chiffre Romain indique le TOME, et le Chiffre Arabe la PAGE.

On n'a pas fait de distinction entre les renvois au Texte et les renvois aux Notes de pied de page; on a jugé qu'il suffisoit que la Page fût indiquée.

Quand le Chiffre Arabe n'est pas précédé d'un Chiffre Romain, le Tome est le même que le dernier qui a été cité.

ABRÉVIATIONS.

Descript. Description. — *Hist.* Histoire. — *Obs.* Observations. — *Pos. géogr.* Position géographique. — *Caract.* Caractères distinctifs des Animaux, &c. — *Î. Î.s* Île, Îles. — *Ois.* Oiseau. — *Pois.* Poisson. — *Déc.* Découvert, Découverte. — *Art.* Article.

A.

AÇORE n'est pas le nom d'un Oiseau peu connu, comme l'a cru *Buffon :* les Î.s *Açores* ont pris leur nom du mot *Açor*, Épervier en Portugais, parce que cette Espèce d'Ois. y étoit très-multipliée, lorsqu'on en fit la découverte. V. 242.

AÇORES, Î.s Pêche de la *Baleine* dans le Parage de ces îles. IV. 451. — Pos. géogr. des plus Occidentales. Voyez CORVO et FLORES.

ACTINIE, Pois. IV. 435.

AGUILAR (*Martin DE*). Voyez VISCAINO.

AIGLEFIN, ÉGLEFIN, ÉGREFIN ou ANON, Espèce de Morue. V. 284.

AIGRETTE, Ois. Se trouve aux Î.s *Malouines* comme dans le *Levant*. IV. 317.

AKPA, Ois. Voyez PINGOUIN (le Grand).

ALARÇON. Voyez CORONADO.

ALBATROS, Ois. — Caract. Descr. et Hist. IV. 273. — Sa Descr. par *Roblet*. I. 26.

ALBÉCORE. Voyez THON.

ALBION (NEW). Voyez DRAKE.

ALCYON, Ois. — Descr. V. 116. — N'annonce pas toujours la tempête. 118. — Diverses Espèces. 118.

ALCYON (NID d'). Voyez SALANGANE.

ALCYONIUM, n'est pas le nid de l'*Alcyon*. IV. 134.

ALGATROS. Voyez ALBATROS.

ALGUE. Voyez GOÉMON.

ALKER, Ois. Voyez à la suite de l'Article TORNOVIARSUK.

ALMA DE MAESTRE, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS. — Paroît être l'*Oiseau des Tempêtes*. IV. 198.

ALOUETTE DE MER, Ois. — Descr. et Hist. V. 187. — L'Espèce *vulgaire*, l'*Alouette à collier*. — L'*Alouette de Mer de Saint-Domingue*. 188.

AMÉRICAINS de la Côte du *N. O.* connoissoient le fer et le cuivre avant que nos Vaisseaux d'*Europe* les eussent visités. — Détails particuliers sur ceux qui occupent la partie de la Côte où *le Solide* a abordé : leurs habillemens, alimens, armes, &c. — Paroissent avoir quelque idée d'un *Être Suprême*. — Ce que l'on peut juger de leur Gouvernement. — Leur habileté dans le Commerce d'Échange. — Leur goût pour le Chant, leurs mœurs, leurs usages, &c., leur langage. II. 46 à 111. — Conduite impolitique des Anglais avec les Américains du *N. O.*, à qui ils ont vendu des armes à feu : ils ont sacrifié à l'intérêt mercantille du moment, leur sûreté pour l'avenir. 68 et 149.

AMÉRIQUE (Côte NORD-OUEST de l'). Conjecture sur la manière dont elle a pu se peupler. — Vues générales de cette Côte et des *deux Amériques* sous le rapport de la Civilisation. II. 232.

AMSTERDAM et SAINT-PAUL, Î.s Les *Baleines* et les *Phoques*

abondent dans la Mer qui les baigne, ainsi que sur leurs Côtes. — Ces îles offrent de grandes facilités pour la pêche de ces animaux. IV. 461, et V. 27.

ANÂLÉVÂHO. Anse dans le Sud de la Baie de *la Madre de Dios* (Î. *Wahîtâho*, une des *Mendoça*), visitée par *Marchand*. I. 68.

ANALYSE de la Carte des DÉTROITS DE GASPAR et de CLEMENTS entre les Î.s *Banca* et *Billiton*. III. 141 à 284, et aussi 454.

ANÂPÔHO (Baie d') dans le Sud de *la Madre de Dios* (Î. *Vahîtâho*, une des *Mendoça*) ; *Marchand* n'a pu y aborder. I. 66.

ANCHOIS, Pois. — Descr. — Pêche. — Préparation pour le conserver. — Commerce, &c. V. 314.

ANIAN (Prétendu DÉTROIT d'). Voyez CORTEREAL.

ANON. Voyez AIGLEFIN.

ANTARCTIQUE (L'), Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

APÂTÔNI. Anse dans le Sud de *la Madre de Dios* (Î. *Wahîtâho*, une des *Mendoça*), visitée par *Marchand*, qui l'a nommée ANSE DES AMIS. I. 66.

APPÂT DE VASE, ou ANGUILLE DE SABLE, Pois. IV. 401.

APPÉTIT. Voyez HARENG enfumé.

ARAU (L'), ou le KARA, Ois. V. 232.

ARBRE À PAIN. Croît dans l'île *Wahîtâho*, une des *Mendoça*, y donne les plus beaux et les meilleurs fruits. I. 119. — Descriptions du fruit par *Quiros* et par *Cook*. 127.

ASCENSÃO, Î. de l'*Oc. Atlant. Mérid.* Abonde en *Tortues* et en Oiseaux aquatiques. Voyez TORTUES, FRÉGATE, &c.

ARTEAGA (Ignacio) et *LA BODEGA Y QUADRA (Juan-Francisco DE)*, expédiés en 1779, pour reconnoître la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique*, entre le 58.e et le 70.e Parallèle, découvrent, à 60°. 13', le *Puerto de Sant-Yago*, visitent *William's Sound*, découvert par *Cook*, à 59 degrés, et terminent ici leurs recherches. I. lxxj.

ATOOI, Î. une des *Sandwich*. — La hauteur de sa montagne mesurée par approximation. II. 310.

AVA. Liqueur enivrante des Insulaires du *Grand Océan*. I. 183.

AVONDSTOND, Î., ou Î. VESPER. Sa Découverte par *Roggeween*. — Descr. V. 419. Sa Pos. géogr. présumée. *Ibid.*

AURORE, Î., déc. par *Roggeween.* Voyez DAGERAAD.

AYALA (Juan DE) et *LA BODEGA Y QUADRA (Juan-Francisco DE)* expédiés, en 1775, pour reconnoître la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique* jusqu'au 65.e Parallèle, et retrouver d'autres Découvertes des Espagnols; ne poussent pas au-delà du 58.e; découvrent la *Baya de Guadalupa*, le *Puerto de los Remedios*, le *Puerto Bucarelli*, et quelques petites îles près du Continent; retrouvent le Port de *Sir Francis Drake*, &c. I. lxv.

B.

BACILE-MARITIME. Voyez PERCE-PIERRE.

BACKER (Le), le *Becqueteur*, Ois. Paroît être une *Hirondelle de Mer.* V. 235.

BACLAN (Le) de *Sibérie.* Voyez parmi les CORMORANS.

BAINS DE SABLE employés avec un grand succès pour guérir le *Scorbut* à la Mer. Voyez ROBLET et SCORBUT.

BALEINE. Descr. et Hist. en général. IV. 373. — *Buffon*, par inadvertance, relègue toutes les Espèces dans les Mers du *Nord* et les exclut des Mers du *Sud.* 374. — Os de *Baleines* pris pour des os de Géans. 377. — *Baleines* souvent prises à la mer pour des *Vigies.* 381. — Diverses Espèces: la *Baleine de Gröenland.* 383. — Le *Nord-Caper.* 393. — Le *Gibbar.* 395. — La *Baleine-Tampon.* 397. — La *Baleine à bosses. Ibid.* — La *Jubarte.* 399. — Le *Rorqual.* 401. — La *Baleine à bec.* 404. — Espèces moins connues: le *Caldéron.* 405. — *Baleine blanche.* 406. — Espèce nouvelle vue par *Cook.* 407. — *Cachalot*: en quoi diffère de la *Baleine* proprement dite. 408. — Diverses Espèces: le *Grand Cachalot.* 410. — Le *Petit Cachalot.* 413. — Le *Cachalot Trumpo* ou *des Bermudes.* 414. — *Ambre gris* trouvé dans cette Espèce. 415 et 421. — Le *Cachalot Cylindrique.* 415. — Le *Cachalot Microps.* 417. — Le *Cachalot Mular.* 419. — Comment on pourra découvrir de nouvelles Espèces. 423. — Ennemis de la *Baleine*, en général. 426. — La *Licorne*, *Unicorne*, *Monodon* ou *Narhwal.* 429. — L'*Épée de Gröenland.* 437. — La *Scie de Mer.* 440. Dut être connue anciennement dans la Méditerranée. V. 272. — Poisson qui s'insinue dans les Évents de la *Baleine.* IV. 444. — La *Baleine* attaquée par l'*Ours blanc* du *Nord.* 445. — Oiseaux qui l'importunent. *Ibid.* — Le *Pou* de la *Baleine.* 446. — Parages

fréquentés par les diverses Espèces de *Baleines*. IV. 447 et aussi V. 273. — Pêche et Produit en *Huile*, *Fanons*, et *Blanc* de *Baleine* ; et Hist. abrégée de la Pêche des Cetacées. IV. 462. — Invitation du Gouvernement de *Portugal*, à tous les Sujets de la Couronne, de se livrer à la Pêche de la *Baleine* sur les Côtes du *Brésil* et les îles portugaises d'*Afrique*. V. 274.

BALENAS, la Verge du mâle de la *Baleine*. IV. 389. — Suivant quelques Naturalistes, contiendroit un grand et gros os. V. 69. — Nerf de la *Baleine* ; son usage suivant *Chambers*. IV. 389.

BAMBOU DE MER, plante marine. Décrit par *Roblet*. — Paroît être le *Sea-Leek* [Poireau de Mer] des Anglais. I. 282. — *Bernacles*, ou *Conques anatifères*, attachées à cette plante. *Ibid*. Voyez aussi les articles GOÉMON et FUCUS.

BANANIER, Arbre. Croît dans l'île *Wahitâho*, une des *Mendoça*. I. 120.

BANCA et BILLITON (Détroits entre les îles de). Analyse de la Carte de ces Détroits, Descrip., Relèvem.s, Obs., &c. III. 141 à 284, et 454.

BARGE, Ois. V. 229.

BAUMAN (Î.s de). Découv. par ROGGEWEEN. — Descrip. des îles et de leurs habitans. V. 448. — Leur Pos. géogr. présumée. 451. — Ne sont pas, quoi qu'en puissent dire les Géographes anglais, les îles *des Navigateurs* de *Bougainville*. 455.

BAUX (La Maison Jean et David), Armateurs-propriétaires du Navire *le Solide*. On doit à leur zèle patriotique, à leur intelligence et à leur désintéressement, la première Expédition que le Commerce de *France* ait dirigée vers la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique*. I. clxxxix. — Avec quels soins ils avoient approvisionné leur Navire de tout ce qui pouvoit contribuer à conserver la santé de l'Equipage. II. 507. — Quelles causes ont nui au succès de l'Entreprise. — Se sont crus dédommagés des pertes qu'ils ont essuyées, par l'honneur d'avoir ouvert la carrière à leurs Compatriotes. 519.

BAUX, Î. Une des îles *de la Révolution*, découverte par *Marchand* : son aspect, &c. I. 251. — Son étendue et sa Pos. géogr. 260.

BÉCASSE DE MER, Ois. Voyez HUITRIER.

BÉCASSEAU, Ois. Voyez CHEVALIER.

BEC-EN-CISEAUX, Ois. Voyez COUPEUR-D'EAU.

BEC-SCIE de *Bougainville*, Ois. Voyez NIGAUD.

BELUGA, une des Espèces du *Dauphin*. Descr., Caract., Hist., &c. V. 264.

BÉRING (Vitus), Danois d'origine, et *TSCHIRICOW (Alexoi)*, — Russe. 1.er Voyage en 1728, découvre le *Détroit de Béring* vers 67° $\frac{1}{2}$ de Lat. N. I. xlij. — 2.^{d} Voyage, en 1729, sans succès. xlviij. — 3.e Voyage, en 1741. *Béring* découvre la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique*, entre 58° $\frac{1}{2}$ et 60°; fait naufrage et meurt sur l'île de son nom. xlviij — *Tschiricow* la découvre entre 55 et 56 deg. selon les uns, à 58, selon les autres. l. — Un Français, *de l'Île de la Croyère*, embarqué comme Savant, termine ses jours à la fin de l'Expédition. liij.

BERKLAY, BERKLEY ou BARKLEY (Le Capitaine). Fut expédié, en 1787, pour la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique*; visita une partie de Côte située au Sud de *Nootka-Sound*; y découvrit une Baie qui a retenu son nom; retrouva vers 48° $\frac{1}{2}$ de Lat. N. l'*Entrée* ou *Détroit* de *Fuca*, &c. I. cxl.

BERKLAY (Entrée de). II. 219.

BERNACLES, Coquillages multivalves; s'attachent au *Fucus giganteus*. Voyez FUCUS et BAMBOU DE MER.

BERTHOUD (Ferdinand), a inventé en *France* les Horloges marines propres à déterminer les Longitudes en mer. — Horloges marines exécutées en *Danemark* sans modèle, avec le seul secours de la Théorie, des Instructions et des Dessins publiés par lui. *II*. 515.

BERTHOUD (Louis), a exécuté avec le plus grand succès un grand nombre de Montres marines. II. 515.

BÊTE À LA GRANDE DENT. Voyez MORSE.

BILLITON, (Détroit de). Voyez BANCA et DÉTROIT.

BLANC DE BALEINE (improprement appelé *Sperma Ceti*). Cerveau et moelle épinière du *Cachalot*. — Extraction de cette substance, préparation, produit et commerce. IV. 468.

BŒUF MARIN de *Saint-Domingue*. Voyez LAMANTIN.

BOLTS (William). Expédition projetée, en 1781, dans le *Golfe Adriatique*, pour la Traite des Pelleteries à la Côte *Nord-Ouest* d'*Amérique*, laquelle n'a pas eu lieu. I. cxxiij.

BONITE, Pois. — Descr. et Hist. IV. 147.

BONNET-FLAMAND (Espèce de *Mollusque*). Sa comparaison avec la *Galère*. IV. 21.

BORDA. Voyez TENERIFE. — LA PRAYA, Î. de *S.t Yago*. — Cap SAINT-VINCENT. — Cap SPARTEL. — A donné à la Marine le *Cercle à réflexion*. II. 516.

BOTEL TABAGO-XIMA (Grande et petite). Î.s à l'entrée de la *Mer de Chine* par l'Est. De quelle distance peuvent être aperçues. II. 353. — Leur Pos. géogr. 355.

BOULIER (Le grand et le petit). Espèces de filets de Pêche. IV. 98.

BOURBON, Î. Aujourd'hui DE LA RÉUNION. Ses différens noms en différens temps. IV. 264. — Sa Pos. géogr. III. 285.

BOURGUEMESTRE, Ois. Une des Espèces du GOÉLAND.

BUTSKOPF, une des Espèces du *Dauphin*. Caract. Descr. Hist. V. 267.

C.

CABILLAUD, CABÉLIAU, CABLIAU, faussement distingué de la *Morue*. V. 287.

CABRILLO. En 1542, découvre le Cap *Mendocino*, vers 41° ½ Lat. N. I. viij.

CACHALOT et ses diverses Espèces. Voyez BALEINE.

CALAO, Ois. V. 231.

CALDERON. Voyez BALEINE.

CALEBASSE d'*Herbe* ou de *Terre*, croît, suivant le rapport des Espagnols, dans l'Î. *Wahîtâho*, une des *Mendoça*. I. 129.

CALIFORNIE. Découverte de cette Presqu'île, en 1537. Voyez CORTÈS.

CALMAR ou CORNET, animal marin du Genre des *Sèches*. Descrip. &c. Conte fait à son sujet. IV. 148.

CANNE À SUCRE des îles de *Mendoça*. Voyez SUCRE.

CANARD ARCTIQUE. Voyez MACAREUX.

CANARD LOURDAUD. IV. 287.

CANIAT, Ois. IV. 343.

CAOUANE (La). Voyez TORTUES.

CAPELAN, petit poisson servant d'appât pour la *Morue*. V. 286.

CARAPACE, enveloppe osseuse de la *Tortue*. Descrip. V. 204.

CARET (Le). Voyez TORTUES. Emploi de son Écaille dans les Arts et Métiers. IV. 234.

CARLS-HOFF (Î. de). Découv. par *Roggeween*. V. 405. — Sa Pos. géogr. présumée. 414.

CASTOREUM, substance tirée du *Castor*, se trouve dans les poches situées dans ses aines. — Usage qu'en font les habitans des Î.s *Feröe* pour éloigner les *Baleines*. IV. 476.

CASUARINA ou TÖA, Arbre. Les Insulaires du *Grand Océan* en fabriquent leurs massues et d'autres armes et instrumens. — Croît dans l'île *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 120.

CAT-MARIN (Le), Ois. Voyez parmi les PLONGEONS.

CÉLERIN, Pois. de la *Méditerranée*, faussement supposé une Espèce de *Hareng*. V. 298.

CENDRÉ (Le), Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

CÉTACÉES. Leur Division en Genres. V. 253.

CHAGRIN (Le) est un cuir de *Cheval*. IV. 46.

CHANAL (Prosper). Employé sur le Navire *le Solide* en qualité de second Capitaine. — C'est d'après son Journal qu'a été rédigée la *Relation du Voyage de Marchand*. — A levé les Cartes et les Plans des Îles et des Côtes visitées dans le cours du *Voyage autour du Monde*. I. cxcj.

CHANAL, île du Groupe de *la Révolution* découvert par *Marchand*. Voyez MASSE.

CHANAL, Port découvert par le capitaine *Chanal*, à la Côte Occidentale des Î.s nommées par les Anglais Î.s de *Queen-Charlotte*, et découvertes antérieurement par *la Pérouse*. II. 197. — Sa Latitude. 202.

CHARBONNIER (Le), Ois. Pourroit être une *Hirondelle de Mer*. V. 237.

CHÂTAIGNIER, Arbre. Suivant les Espagnols, il en croît une Espèce dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 132.

CHEVAL MARIN. Voyez MORSE.

CHEVALIER, Ois. — Descrip. V. 222. — Diverses Espèces : *Rouge* ou *à Pieds rouges*. — *Aux Pieds noirs*. — *Tacheté* ou *Rayé*. — de *Bengale* ou *Vert*, &c. *Ibid.*

CHIEN DE MER, Pois. — Caract. du Genre. IV. 32.

CHIEN MARIN. Voyez PHOQUES.

CHIENS (Î. des). Voyez HONDEN EYLAND.

CHIENS de *Tchinkitâné*, Côte *N. O.* d'*Amérique*, bien dressés à la Chasse et à la Pêche. II. 28.

CHRISTMAS, île. Sa Descrip. Sa Pos. géogr. Ses *Tortues*. IV. 217.

CLÉMENTS (Détroit de). Voyez DÉTROITS D'ENTRE BANCA et BILLITON.

CLOAK-BAY (ou *Baie des Manteaux)*, Côte *N. O.* d'*Amérique*, visitée et sondée, et le Plan levé, par le capitaine *Chanal*. II. 118. — Descrip. 156. — Descrip. des Habitans, de leurs habitations, monumens, &c. Leurs mœurs, usages, &c. 122.

COCHON. L'Espèce qui se trouve à l'Î. *Wahitahô*, une des *Mendoça*, est petite, mais excellente. I. 139 et III. 413. — Celle qui se trouve aux îles *Sandwich* paroît s'être améliorée en partie, par le mélange avec quelque race étrangère. II. 286. — Peut être gardé vivant à bord des Vaisseaux, contre l'opinion des Anglais. — Manière de faire les Salaisons sous la Zone Torride. *Ibid.*

COCOS (Î.s des) ou KELLING, Î.s, situées dans le S. O. de *Java*. — Leur Pos. géogr. — Leur Descrip. II. 431.

COCOS-BERG et VERRADERS *Eyland* (Î.s *des Cocos et des Traîtres*), découv. par *le Maire et Schouten ;* leur Pos. géogr. V. 466 et 485. Erreur de *Roggeween* sur cette Position. 465.

COCOTIER, Arbre. Croît sur l'île *Wahitahô*, une des *Mendoça*. I. 119. — Ne paroît pas y être aussi commun que sur d'autres îles situées entre les Tropiques. 124.

COLIN ou COLFISH (ou la *Morue noire*). Voyez parmi les MORUES.

COLNETT et DUNCAN (Les Capitaines). Expédiés de *Londres*, en 1787, par MM. *Etches* et Associés, pour la Côte *N. O.* d'*Amérique*. *Colnett* visita, en 1788, plusieurs parties de la Côte Orientale des Î.s découv. en 1786 par *la Pérouse*, nommées postérieurement par les Anglais Î.s de *Queen-Charlotte ;* reconnut sur la côte du Continent l'Archipel de *San-Lazaro* de *Fuente*, pareillement retrouvé en 1786 par *la Pérouse*, et y fit dix-neuf mouillages ; reconnut ensuite le *Détroit de Fuca* dont il a levé le Plan, et poursuivit ses reconnaissances en redescendant jusqu'au 47.me Parallèle. I. cxlj.

COLOMBE DE GRÖENLAND. Descrip. — Improprement nommée *Colombe ;* seroit plutôt un *Guillemot.* V. 166.

CONCOMBRE, Plante et Fruit; croît dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça.* I. 129.

CONGRE du BRÉSIL, Pois. anguilliforme. Voyez MURÊNE.

CONQUES ANATIFÈRES. Voyez BERNACLES, FUCUS et BAMBOU.

COOK (James). Ses trois Voyages souvent cités dans le cours de l'Ouvrage. — Reconnoît, en 1778, la plus grande partie de la Côte *N. O.* d'*Amérique*, depuis *New-Albion*, par 44 deg. de Lat. jusqu'au voisinage du 71.me Parallèle; découvre la Baie de *Nootka* [ou *Noutka*], *William's Sound*, *Cook's River*, &c. Ouvre aux Européens la voie à un commerce de Pelleteries à traiter à la Côte de l'*Amérique*, pour être transportées et échangées en *Chine.* I. xcij.

CORAIL (ÎLES de) ou Î.^{s} *Basses* du *Grand Océan Équinoxial.* Opinion sur leur formation et sur l'origine de leurs Habitans. V. 431.

CORBEAU D'EAU. Nom donné au Grand CORMORAN.

CORDONNIER (Le), Ois. Voyez parmi les GOÉLANDS.

CORMORAN (Le Grand). Descrip. et Hist. V. 205.

CORMORAN (Le Petit), le *Shag* des Anglais. Voyez NIGAUD.

CORNET. Voyez CALMAR.

CORONADO et *ALARÇON.* Leurs Voyages, en 1540 : le 1.er, par mer et par terre ; le 2.^{d}, par terre. Recherche inutile d'un prétendu *Détroit d'Anian*, sur la Côte *N. O.* d'*Amérique.* I. v.

CORTEREAL (Gaspar et *Miguel* DE), Portugais. Prétendue Découverte d'une communication par le Nord de l'*Amérique*, de l'*Océan Atlantique* au *Grand-Océan.* I. vj.

CORTÈS (Hernan). Découvre par mer la *Californie*, en 1537. I. iij.

CORVO et FLORES, Î.^{s} les plus Occidentales des *Açores.* Leur Pos. géogr. II. 488.

COUGUAR ou COUGARD, Quadrup. — Descrip. V. 174.

COUGUAR NOIR. Voyez JAGUARÈTE.

COUPLE, ou GRAND COUPLE, instrument de Pêche. IV. 96.

COUPEUR-D'EAU, ou BEC-EN-CISEAUX, le *Shear-Water* des



des Anglais. Descrip. V. 128. — L'Espèce paroît être la même dans les deux Hémisphères. 131.

COURANS. Manière dont on peut évaluer leur effet par approximation dans les divers Parages. I. 4, et III. 1. — Le Courant constant de l'*Océan Atlantique* dans la *Méditerranée*, par le *Détroit de Gibraltar*, se fait sentir à une grande distance au large. I. 2 ; II. 490, et III. 12 et 491. — Les Courans ont porté au Nord, et avec force, dans la partie de l'*Océan-Atlantique Equinoxial* la plus resserrée entre les deux Continens. III. 19. — Fort Courant vers le Sud-Ouest entre le Tropique Austral et le Parallèle de 32 deg. Sud dans l'*Océan Atlantique*. I. 5, et III. 27. — Grand effet des Courans sur la Vîtesse du Vaisseau (6 lieues $\frac{2}{3}$ par 24 heures) dans la direction de l'Est-Nord-Est, pendant que *le Solide* a traversé l'espace de mer compris entre les Parallèles qui limitent l'Embouchure du *Rio de la Plata ;* cause présumée de cet effet. I. 5, et III. 30. — La Direction des *Courans* paroît être la même dans l'*Océan Atlantique* et dans le *Grand Océan*, sur les mêmes Parallèles Sud. I. 10, 34, 38, et III. 52, 62, 65. — Dans le *Grand Océan*, entre les Parallèles de 6 degrés Sud et 29 degrés Nord, au contraire de ce qui avoit été observé dans l'*Océan-Atlantique Méridional* et le *Grand-Océan Austral*, les *Courans* qui portoient au Nord, portoient en même temps dans l'Ouest. I. 274, et III. 72. — Entre 8 deg. de Lat. Sud et 57 deg. 18 min. de Lat. Nord, dans le *Grand Océan*, en suivant, à 1 ou 2 deg. près, le 142.me Méridien à l'Occident de *Paris*, les Courans ont constamment porté dans le Nord et dans l'Ouest. I. 291, et III. 85 et 87. — La Traversée de la Côte du *N. O.* de l'*Amérique* aux îles *Sandwich*, a donné lieu de remarquer que, lorsqu'on a remonté dans le Nord, du 19.me au 57.me Parallèle (du 13 Juillet au 7 Août), les Courans ont constamment porté dans le Nord; et qu'au contraire, en redescendant du 57.me Parallèle au 19.me (du 21 Août au 4 Octobre), ils ont porté dans le Sud. III. 99. — En traversant le *Grand-Océan Équinoxial*, entre le 188.me Méridien à l'Ouest de *Paris* et le 118.me à l'Est, en 42 jours, les Courans ont porté 117 lieues dans l'Ouest, à raison d'environ 3 lieues par 24 heures. I. 360, et III. 11. — Un grand Courant vers le Sud, en croisant les Méridiens qui limitent la largeur de l'Embouchure Méridionale du Canal de *Mozambique*, a produit une erreur de Route de 60 lieues en 3 jours : il en produit quelquefois de plus grandes.

II. 443 et 447, et III. 288 et 299. — En remontant de l'Equateur vers le Nord, dans l'*Océan Atlantique*, les Courans ont porté constamment dans le Nord et dans l'Ouest. II. 486, et III. 303. — Au commencement d'Août, vers le 38.me Parallèle Nord, dans l'*Océan Atlantique*, les Courans portoient au Sud, effet qui paroît devoir être attribué à la fonte des Neiges et des Glaces dans les Contrées Septentrionales. II. 490, et III. 313. — TABLEAU de l'effet des *Courans* sur la Vîtesse et la Direction du *Solide* dans chaque Traversée particulière, pendant sa Circonnavigation du Globe. III. 316.

COURIER, Ois. Voyez CHEVALIER.

COURTE-LANGUE (Le). Voyez OKEITSOK.

CRABES. Espèce qui s'attache au *Goémon* connu sous le *nom* de *Raisin du Tropique*. — Descrip. V. 201.

CRABIER, Ois. V. 228.

CRAPAUDINE ou PIERRE DE CRAPAUD, dent fossile et pétrifiée de Poisson. — Supercherie des Joailliers pour les imiter. IV. 87.

CRAQUELET. Voyez HARENG *enfumé* ou *saur*.

CRESSON, Plante. Croît en abondance dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 129.

CRÊTE ou CRISTE MARINE. Voyez PERCE-PIERRE.

COX (Détroit de). Côte *N. O.* d'*Amérique*, visitée, sondée, et le Plan levé par le Capitaine *Chanal* dans le Voyage du *Solide*. II. 120 et 153. — Ce qu'en a dit le Capitaine *Douglas*, qui le découvrit en 1789, ne l'avoit pas fait connoître. 155. — Sa Descrip. par *Chanal*. 156.

CUL-BLANC, Ois. Voyez CHEVALIER.

CYNOGLOSSE, Pois. IV. 435.

D.

DAGERAAD, Î., ou Î. *Aurore*, découv. par *Roggeween*. Sa Descrip. 419. — Sa Pos. géogr. présumée. *Ibid.*

DAMIER, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

DAUPHIN, Cétacée; Caractères communs aux neuf Espèces de ce Genre. V. 254. — Le *Marsouin*. 255 : les Marins le distinguent des *Dauphins*. 251. Voyez aussi IV. 66. — Le *Dauphin*, proprement dit. V. 256. Voyez aussi IV. 66.

— Le *Nésarnak*. V. 260. — L'*Epaulard* ou *Ourque*. 261. Voyez aussi IV. 66. — L'*Épée de Mer*. V. 264. Voyez aussi IV. 437. — Le *Béluga*. V. 264. — Le *Dauphin à deux dents*. 266. — Le *Butskopf*. 267. — Le *Dauphin Férès*. 269.

DAURADE, Pois. Voyez DORADE.

DEMI-LUNE. Voyez parmi les MOUETTES.

DENTRECASTEAUX (Le Général) a visité deux fois les îles *Salomon*, en a levé la Carte, &c. Éloge de ce Général. II. 299.

DÉTROIT D'ENTRE BANCA ET BILLITON (ou *Détroit de Gaspar* et *Détroit de Clements*) : Navigation du *Solide* dans le *Détroit de Gaspar*. II. 410. — Analyse d'une nouvelle Carte de ces *Détroits*. — Pos. des divers Écueils, îles, îlots, &c. qui s'y rencontrent. — Diverses Remarques et Observations sur la navigation des Passages entre *Banca* et *Billiton*. III. 141 à 284, et 454. — Préférence à donner à ces *Détroits* sur celui de *Banca*. II. 425, et III. 281.

DIABLE ou DIABLOTIN, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

DISTANCES (Méthode des). Observ. des Dist. de la Lune au Soleil ou aux Étoiles. — Combien utiles pour rectifier les erreurs de la Route. — Le Voyage du *Solide* en présente de nombreux exemples. — Invitations aux Navigateurs français d'abandonner enfin la vieille routine et d'employer les nouvelles Méthodes qu'il n'est plus permis d'ignorer sans honte. II. 513. — Associées utilement à l'usage des Horloges marines. III. 4.

DIXON (George). Voyez *PORTLOCK*. — Le Rédacteur du Voyage de *Dixon* s'est permis de parler de *la Pérouse*, et de sa Reconnoissance de la Côte *N. O.* de l'*Amérique*, d'une manière qui prouve, de la part de l'Auteur, ignorance ou mauvaise foi, et peut-être l'une et l'autre. I. cxij.

DOGGERS-BANKS, Écueils dans la *Mer de Chine*. Leur Pos. géogr. II. 403.

DOMINICA (La), Î., une des *Mendoça*. Voyez O-HÎVA-HÖA.

DOOLLOF, Î. ou le *Labyrinthe*, découv. par *Roggeween*. — Sa Descrip. V. 420. — Sa Pos. géogr. présumée. 421. — Les îles qui le composent ne sont pas celles de *Prince of Walles* de *Byron*. 424.

DORADE ou DAURADE, Pois. IV. 84. — Les petits Poissons connus sous le nom de *Poissons dorés* ou *Poissons rouges de la Chine*, sont une Espèce de *Dorade*. 87.

DOUGLAS (Le Capitaine). Découvre, en 1789, le *Détroit de Cox ;* mais son Journal ne fournit aucune lumière sur ce Passage. II. 155. — Voyez *COX (Détroit de)*.

DRAKE (Sir Francis). Découvre, en 1578, une partie de la Côte *N. O.* d'*Amérique*, entre le 48.me et le 37.me Parallèle, qu'il nomme *New-Albion*, et, à 38°, le Port qui doit porter son nom. I. ix et lxxvj.

DRAKE (Terres Australes et Port de). Différentes Positions géographiques données à ces Terres. V. 317. — Identité de ces Terres et de la partie Occidentale - Méridionale de la *Tierra del Fuego*. 342. — Les Géographes qui les ont portées sous le Cercle Polaire se sont appuyés sur une expression vicieuse des Relations du Voyage de cet Amiral. 346 - 354 - 359.

DUGON. Voyez MORSE.

DUNCAN (Le Capitaine). Voyez *COLNETT*.

E.

EASTER (île d') ou île de *Pâques*. Voyez PAASSEN.

EAUX DE LA MER TEINTES EN ROUGE. Cette couleur par quoi produite. V. 121.

ÉCAILLE de TORTUE et sur-tout du *Caret*. Son emploi dans les Arts. IV. 234. Voyez aussi l'Article TORTUES.

ÉCHASSES. Les Insulaires de *Wahitahô*, une des *Mendoça*, en font usage avec beaucoup d'adresse. — Leur servent pour communiquer d'une habitation à l'autre dans le temps des inondations. I. 187.

EDGECUMBE (Cap), Côte *N. O.* d'*Amérique*. Voyez ENGAÑO (Cap *del*).

ÉLÉPHANT MARIN. Voyez MORSE.

EMPILE pour la Pêche. Fil de crin, de chanvre, de laiton, &c. qui porte les hameçons. IV. 96.

ENGAÑO (Cap *del*), le Cap *Edgecumbe* de *Cook*. — Sa Pos. géogr. d'après *Cook*. II. 288, et III. 80.

ENVERGURE (Grande et moyenne), Ois. — Descrip. — Distinguée de l'Oiseau *Frégate* par quelques Voyageurs. — Rangée par quelques autres parmi les *Goélands*. V. 154.

ÉPAULARD ou OURQUE. Voyez parmi les DAUPHINS.

ÉPÉE DE GRÖENLAND. Voyez parmi les DAUPHINS.

ÉPOUVANTAIL, Ois. Voyez parmi les HIRONDELLES DE MER.

ÉQUERRET, Ois. Ainsi nommé par *Bougainville*, n'est pas connu des Ornithologistes sous ce nom. IV. 543 et V. 238.

ÉQUINOXIAL (L'), Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

ERRATIQUES (Oiseaux), sans place fixe. V. 229.

ÉVENTS, Ouverture sur la tête par où les Cétacées respirent et rejettent l'eau. Voyez SOUFFLEURS, BALEINES, &c. Les *Chiens de Mer* ont des Évents sur les côtés de la tête. Voyez CHIEN DE MER.

F.

FALKLAND (Î.s) suivant les Anglais; Î.s *Malouines* selon les Français. Voyez HAWKINS'S MAIDEN-LAND.

FAUCHET. Un des noms du GOÉLAND Brun.

FENOUIL MARIN. Voyez PERCE-PIERRE.

FER (Î. de) ou de HIERRO, une des *Canaries*. I. 2.

FÉRÈS (Le Dauphin). Voyez parmi les DAUPHINS.

FERRET (Le). Paroît être une *Hirondelle de Mer*. V. 236.

FLÛTE, Pois. anguilliforme. Voyez MURÊNE.

FOËNE, instrument de Pêche. Voyez FOUANE.

FOLLE (La). Espèce de filet. IV. 262.

FONTA ou *FONTE* (L'Amiral *DE*). Voyez *FUENTE*.

FORMOSA, Î. Sa Pos. géogr. II. 357. — Remarques sur la Position de sa Pointe du S. O. III. 108.

FOU, Ois. — Descrip. et Hist. IV. 104. — Diverses Espèces: le *Fou Commun*. 111. — Le *Fou Blanc*. 115. — Le *Grand Fou*. 116. — Le *Petit Fou*. 117. — Le *Petit Fou Brun*. *Ibid.* — Le *Fou Tacheté*. *ibid.* — Le *Fou de Bassan*. 118. — Le *Fou du Kamtschatka*. 120.

FOUANE, instrument de Pêche. IV. 62.

FOURRURES. Voyez PELLETERIES.

FRAYONNE, Ois. Voyez GROLLE.

FRÉGATE (La), Ois. — Descrip. et Hist. V. 140.

FRÈRES (Les Deux), Îlots ou Rochers appartenant au Groupe de *la Révolution* découv. par *Marchand*: leur aspect. I. 254. — Leur Pos. géogr. 260 et aussi III. 441.

FRÈRES (Les). Îlots dans la *Mer de Chine*. Leur position à l'égard de *Pulo-Sapata*. III. 136.

FREUX. Voyez GROLLE.

FUCA (Juan DE). Découvre, en 1592, entre le 47.me et le 48.me Parallèle, l'*Entrée* qui porte son nom. I. x. — Cette Entrée retrouvée dans ces derniers temps. Voyez *COLNETT*, *MEARES*, *GREY*.

FUCUS GIGANTEUS, Plante marine. V. 158. — Deux Espèces trouvées dans la Baie de *Tchinkitâné*, Côte *N. O.* d'*Amérique*, et décrites par *Roblet*. II. 42. — Voyez aussi l'Article GOÉMON.

FUENTE, *FONTE* ou *FONTA* (l'Amiral *Bartolomeo DE*). Découvre, en 1640, vers 53° de Lat. N. l'Archipel de *San-Lazaro*. Ses Découvertes long-temps contestées : la fiction mêlée et confondue avec la vérité dans la Relation de son Expédition ; mais son Archipel a été retrouvé, en 1786, par *la Pérouse*, et visité depuis par les Anglais. I. xxj. Voyez aussi LA PÉROUSE, *COLNETT*, *MEARES*, &c.

FUGITIVA (La) de *Quiros* pourroit être l'île que *Wallis* a nommée *How's Island*. V. 497.

FULMAR, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

G.

GABIAN, nom commun aux *Goélands* et aux *Mouettes* dans la *Méditerranée*. IV. 335.

GALAPAGOS (Î.s de los) ou Î.s *des Tortues*. Descrip. IV. 212. Excellence et abondance de l'Espèce de *Tortue* qui peuple ces îles et les Canaux qui les séparent. — Connue sous le nom de TORTUE *des Galapagos* ou *Tortue Grecque*. 213 et 263.

GALÈRE (La). Voyez parmi les MOLLUSQUES.

GAMBETTE, Ois. Voyez CHEVALIER.

GARUM, Espèce de Saumure ou d'assaisonnement fait avec divers Poissons. V. 316.

GARUS, petit Pois. dont les Anciens employoient les entrailles à faire le *Garum*. V. 316.

GASPAR (Détroit de) entre *Banca* et *Billiton*. Route, Remarque, Relèvemens, Observations du *Solide* dans ce Détroit. II. 413. — Préférable à celui de *Clements* et à celui de *Banca*. 425. — Voyez aussi DÉTROIT D'ENTRE BANCA ET BILLITON.

GASPAR, île, dans le Détroit de ce nom. Sa Latitude. III. 155. — Sa Longit. par approximation. 158. — Sa Descrip. 252. — On y trouve des *Nids d'Alcyon.* 253. (Voyez SALANGANE).

GEAI À PIEDS PALMÉS. Voyez NIGAUD.

GENTILHOMME (Le), Ois. Voyez HAVE-SULL.

GÉOMÉTRIQUE (La). Voyez parmi les TORTUES.

GERMON, Pois. Voyez BONITE.

GERRES, Pois. Voyez PICAREL.

GIBBAR. Voyez parmi les BALEINES.

GIMGEMBRE, Plante, croît dans l'île *Wahîtahô*, une des *Mendoça.* I. 128. — Sert aux Insulaires à faire une liqueur fermentée. 183.

GLAÏEUL, Plante. V. 217.

GLANDS DE MER, Coquillages de la Classe des multivalves, s'attachent anx *Baleines.* IV. 380.

GLOSSOPÈTRES, dents de *Requin* pétrifiées. IV. 47.

GLOUPICHI (Le), Ois. V. 238.

GOÉLANDS et MOUETTES, Ois. Souvent confondus par les Marins. IV. 335. — Descrip. et Hist. 336. — Diverses Espèces de *Goélands : à manteau noir.* 344. — *à manteau gris.* 345. — *Brun*, nommé aussi le *Cordonnier*, la *Poule du Port-Egmont*, le *Fauchet*, le *Fouchet*, le *Taillemer*, le *Taillevent.* 347. — Le *Grisard.* 350. — Le *Bourguemestre.* 352. — Le *Manteau gris-blanc.* 353. — Pour les MOUETTES, voyez ce mot.

GOELETTE, GOILETTE ou GOISLETTE. Voyez HIRONDELLE DE MER.

GOÉMON, GOESMON ou GOUESMON, Plante marine. IV. 283.

GRAIE, Ois. Voyez GROLLE.

GRANDE-OREILLE, Pois. — Descrip. et Hist. IV. 152.

GRECQUE (La) ou *Tortue des Galapagos.* Voyez parmi les TORTUES.

GREY (Le Capitaine), commandant le *Washington* des *États-unis* d'*Amérique*, expédié de *Boston*, visite, en 1788 et 89, la Côte *N. O.* d'*Amérique*, pénètre par le *Détroit de Fuca*, et navigue (suivant *Meares*) dans une prétendue *grande Mer intérieure*, située à l'Est de l'Archipel *San-Lazaro de Fuente*, &c. I. clij.

GRIFET (Le), Ois. Voyez VOUROUSAMBÉ.

GRISARD (Le), Ois. Voyez parmi les GOÉLANDS.

GROLLE, Ois. Voltige autour des *Baleines* pour saisir les coquillages attachés au corps de ces Cétacées. IV. 479.

GUADALUPA (*Baya de*) des Espagnols, à la Côte *N. O.* d'*Amérique*, est bien certainement la Baie que les Anglais ont nommée postérieurement, *Norfolk Bay*, située au Sud du Cap *del Engaño* que *Cook* a nommé Cap *Edgecumbe*. II. 12.

GUIFFETTE (La), Ois. Voyez parmi les HIRONDELLES DE MER.

GUIGNETTE (La), Ois. Voyez parmi les HIRONDELLES DE MER.

GUILLEMOT, Ois. — Description et Espèces. V. 165.

GUILLIAUD (La Maison) de *Lyon*, Actionnaire dans l'Expédition du *Solide*, et chargée par la Maison *Baux* de la fabrication de tous les objets de Traite, tels que Hallebardes, Poignards et autres armes; embarras qu'elle éprouve et dangers qu'elle court en remplissant sa commission; ne parvient qu'à force de soins et de persévérance, à vaincre les obstacles et les oppositions qui tenoient aux circonstances. II. 520.

GUISE (Le Capitaine). Voyez *LOWRIE*.

H.

HAMEÇON DOUBLE pour la pêche des gros Poissons. IV. 153.

HANNA (Le Capitaine), expédié de *Canton*. 1.er Voyage, en 1785; fait quelques Découvertes à la Côte *N. O.* d'*Amérique* dans le voisinage de *Nootka-Sound*. I. cxxiv. — Son 2.d Voyage, en 1786, sans Découvertes. cxxv.

HARENG, Pois. Ne se trouve que dans l'*Océan*, jamais dans la *Méditerranée*. — Temps de l'arrivée, Parages et Saison de la Pêche. — Différens noms qu'il reçoit, et pourquoi. — Diverses préparations pour le conserver. — Les Dieppois ont inventé le *Saurissage*. — L'art de saler et d'encaquer est dû à *Beukelings*, Pêcheur hollandais. — Grand commerce qu'en fait la *Hollande*. — Premier fondement de la Grandeur et de la Richesse d'*Amsterdam*. — Évaluation du produit de ce Commerce pour les Hollandais. V. 297.

HARENGADE, Pois. Ainsi nommé dans la *Méditerranée*; n'est pas un *Hareng*, mais une grande *Sardine*. V. 298.

HARENGS (ROI DES), Pois. qu'on suppose diriger les Colonnes de *Harengs*: quel poisson c'est. V. 300.

HARET, Pois. Voyez PICAREL.

HARLE, Ois. V. 228.

HARPON, instrument pour la Pêche de la *Baleine* et des grands Poissons. IV. 63.

HAVE-SULE (Le) ou le *Gentleman* [le Gentilhomme] des Anglais, peut être le *Ratzhar* [le Conseiller] des Hollandais. V. 233.

HAWKINS'S MAIDEN-LAND, *Virginie de Hawkins*, les îles *Malouines* des Français, Î.s *Falkland* des Anglais, découv. en 1594 par le Chevalier *Richard Hawkins*. V. 386.

HÉCATE (L'). Voyez parmi les TORTUES.

HERBE DE SAINT-PIERRE. Voyez PERCE-PIERRE.

HERBE À LA TORTUE ou À MANATI. V. 96.

HÉRON, Ois. V. 228.

HIERRO (Î. de). Voyez FER (Î. de).

HIPPA (Î. du) sur la Côte Occidentale des Î.s nommées par les Anglais Î.s de *Queen-Charlotte*. Du *Solide*, on n'a pu y découvrir la Redoute dont le Cap.ne *Dixon* a donné la Description. II. 206.

HIRONDELLE DE MER. Descrip. et Hist. IV. 122. — Différentes Espèces : le *Pierre-Garin*. 126. — La *Petite Hirondelle*. 127. — La *Guifette*. *Ibid*. — L'*Épouvantail*. 128. — Le *Gachet*. *Ibid*. — L'*Hirondelle des Philippines*. 130. — L'*Hirondelle à grande envergure*. 131. — L'*Hirondelle de Caïenne*. 132. — La *Salangane* (et son Nid), ou l'*Hirondelle de rivage de la Cochinchine*. *Ibid*. — Espèce nouvelle indiquée par *Cook*. 146.

HONDEN EYLAND (ou île *des Chiens*), découv. par *le Maire* et *Schouten*. Sa Descrip. V. 406. — Sa Pos. géogr. suivant les Découvreurs. 407. — Sa Pos. présumée. 491.

HOOD, (Î.) Découv. en 1774 par *Cook* ; petite île faisant partie des *Mendoça*, laquelle n'avoit pas été aperçue par *Mendaña* : on ignore si elle est habitée. I. 104. — Sa Pos. géogr. suivant *Cook*. III. 69.

HORN (Cap de). A été découvert pour la première fois par *Drake* : c'est à tort que les Espagnols prétendent à cette Découverte, à tort aussi qu'on l'attribue aux Hollandais *le Maire* et *Schouten*. V. 369. — On n'éprouve aucune difficulté à le doubler dans la saison favorable. — Cette Route doit être préférée à celle du *Détroit de Magellan*. I. 23.

HOW'S *Island*, ainsi nommée par *Wallis*, pourroit être la *Fugitiva* de *Quiros*. V. 497.

HUÎTRIER, Ois. — Descrip. V. 223.

I.

ÎLES BASSES du *Grand-Océan Équinoxial*. Voyez CORAIL (Î.s de).

IMBRIM (L'), Ois. Voyez parmi les PLONGEONS.

INOCARPUS, Arbre. Voyez RATTA.

ISLE (DE L') DE LA CROYÈRE, embarqué dans la dernière Expédition de *Bering*, sur le Vaisseau de *Tschiricow*, meurt à la fin du Voyage. Inscription de sa tombe restaurée par le Cap.ne *Clerke*. I. liij.

ISWOSCHIKI (L'), Ois. Voyez STARIKI et GLOUPICHI.

J.

JASANA (Le), Ois. V. 229.

JAGUAR (Le), Quadrup. de la *Guiane*. Descrip. V. 173.

JAGUARÊTE (Le). Paroît n'être qu'une Variété du JAGUAR.

JEAN-VAN-GHENT (Le) ou *Jean de Gand*, Ois. V. 232.

JUBARTE (La): Voyez parmi les BALEINES.

K.

KAIOR ou KEIOVER (Le), *Ois.* Voyez STARIKI et GLOUPICHI.

KARA (Le), Ois. Voyez ARAU (L').

KELLING, Î.s. Voyez COCOS (Î.s des).

KIN-YU ou *Poisson doré* de *la Chine*. Voyez DORADE.

KÔLFISH, Espèce de *Morue*. Voyez COLIN et MORUE.

KUT-GEGHEF (Le), Ois. Voyez parmi les MOUETTES.

L.

LABBE (Le) ou STERCORAIRE. Voyez MOUETTES.

LA BODEGA Y QUADRA. Voyez AYALA et ARTEAGA.

LABYRINTHE (Î.s du). Déc. par *Roggeween*. Voyez DOOLHOF.

LACETS, Espèce de *Goémon*. Descrip. V. 203.

LADRONES (Î.s de los). Voyez MARIE-ANNE.

LAMANTIN ou MANATI. Descrip. et Hist. V. 89. — Diverses Espèces : le *Grand Lamantin* du *Kamtschatka*. 100. — Le *Grand Lamantin des Antilles*. 103. — Le *Grand Lamantin* de la *Mer des Indes*. 104. — Le *Petit Lamantin* d'*Amérique*. 108. — Le *Petit Lamantin* du *Sénégal*. 110.

LA PÉROUSE. Reconnoît, en 1786, la Côte *N. O.* d'*Amérique* depuis le 60.me Parallèle en redescendant jusqu'au 39.me Découvre, à 58° ½, le *Port des Français ;* entre 52 et 50 deg., de grandes îles dont il fixe la Position, et que, postérieurement, les Anglais ont nommées Î.s de *Queen-Charlotte ;* retrouve l'Archipel de *San-Lazaro de Fuente*, &c. I. cv.

LESCALLIER, Commissaire-ordonnateur de la Marine, connu par plusieurs Ouvrages très-utiles, a donné communication des Remarq. et Observ. faites pendant le Voyage du SOLIDE, par le Chirurgien *Roblet*. I. cxcij. — Son *Vocabulaire de Marine*, cité. IV. 63.

LIBOURET, instrument de Pêche. IV. 96.

LICORNE DE MER. Voyez NARHWAL, parmi les ennemis de la BALEINE.

LIEU (Le), Pois. Confondu quelquefois avec le *Colin* ou la *Morue Noire*. V. 283.

LION MARIN, Amphibie. Voyez parmi les PHOQUES.

LONGITUDES EN MER (Détermination des). Avec quel succès l'Observation des distances de la Lune au Soleil et aux Étoiles, a été employée, dans le Voyage du *Solide*, pour déterminer les *Longitudes*, évaluer l'effet des *Courans* et les *Erreurs* de l'*Estime*, et régler les *Attérages*. I. cxcij. — Voyez aussi le Résultat de chaque *Traversée*. III. 19 — 49 — 68 — 83 — 89 — 111 — 297 — 314.

LOOM (Le), Ois. Voyez LUMME.

LOUP MARIN, nom impropre donné à quelques Espèces de *Phoques*. Voyez PHOQUE.

LOUTRE MARINE (La). Voyez SARICOVIENNE.

LOWRIE et *GUISE* (Les Capitaines). Expédiés de *Bombai*, en 1786, pour la Côte *N. O.* de l'*Amérique*, reconnoissent les grandes îles que *la Pérouse* avoit découvertes quelque temps auparavant, entre 52 et 50 degrés de Lat., et que, postérieurement, les Anglais ont nommées Î.s de *Queen-Charlotte*. I. cxxvij.

LUMME (Le), Ois. Voyez parmi les PLONGEONS.

LUNDE (Le), Ois. Voyez parmi les MACAREUX.

LUTH (Le). Voyez parmi les TORTUES.

M.

MACAO. Route en venant chercher sa Rade. II. 363. — L'introduction des Fourrures par les Ports du Midi de la *Chine* étoit prohibée quand *le Solide* y relâcha. 368. — Despotisme du Mandarin; état d'humiliation des Portugais. 372. — Sa Pos. géogr. d'après *plusieurs* Observ. III. 128.

MACAREUX, *Ois.* — Descrip. et Hist. V. 163. — Celui du *Kamtschatka*. 166.

MADAGASCAR, Î. Ses différens noms en différens temps. IV. 264.

MADALENA (La), Î., une des *Mendoça*, découverte par *Mendaña*, en 1595. — Comment il traita les Habitans. — Descrip. qu'en font les Historiens espagnols. I. 90. — Sa Pos. géogr. d'après *Cook*. III. 69.

MADRAGUE pour la Pêche du *Thon*. Descrip. et emploi. IV. 100.

MADRE DE DIOS (Baie de la). Surnommée par *Cook Resolution-Bay*, dans l'île *Wahitahô*, une des *Mendoça*. — Relâche du *Solide* dans cette Baie, événemens, échanges, &c. I. 76. — Description particulière de la *Baie*. II. 106. — Sa Pos. géogr. d'après *Cook*. III. 70.

MAGELLAN (Fernando DE), mieux nommé *MAGALHAENS*, II. 323. — C'est ce Navigateur portugais, au service de l'*Espagne*, et non pas *Drake* (au grand regret des Anglais) qui le premier a fait le *Tour du Monde*. V. 360.

MAGELLAN (Détroit de). On doit, dans la saison favorable, préférer la Route par le Cap de *Horn* à la Route par le *Détroit*. I. 24. — Les Espagnols, et non les Anglais, sont les premiers qui ayent traversé le *Détroit* de l'Ouest à l'Est, et passé, par cette voie, du *Grand Océan* dans l'*Océan Atlantique*. V. 363. — Fausse opinion qui a long-temps régné, que le Passage dans ce sens étoit impraticable: *Drake* en avoit jugé autrement, et avoit raison. 367.

MAI ou MAYO (Î. de), une de celles du *Cap-Vert*. I. 8. — Sa Pos. géogr. déterminée par les Observ. faites *sur* l'*Isis* en 1769. III. 18.

MALESPINA (Chevalier *DE*), expédié de *Cadiz*, en 1790, avec deux Frégates, pour un Voyage *autour du Monde*, et particulièrement pour prendre une connoissance exacte de l'état actuel de la Côte *N. O.* d'*Amérique*, et des Etablissemens que diverses Nations d'*Europe* peuvent y avoir formés, &c. Il est fort à craindre que la Relation de cet intéressant Voyage heureusement terminé, laquelle devroit être publiée depuis plusieurs années, ne le soit jamais. — Causes présumées de ce retardement; et motifs de penser que les connoissances que l'*Europe* pouvoit attendre de cette Expédition, demeureront éternellement ensevelies dans l'oubli avec tant d'autres Relations des nombreux Voyages des Espagnols. I. clxij.

MALLEMUCK (Le), Ois. Voyez *Grisard* parmi les GOÉLANDS.

MALOUINES (Îles). Voyez HAWKINS'S MAIDEN-LAND.

MANATI. Voyez LAMANTIN.

MANCHES-DE-VELOURS, Ois. — Descrip. et Hist. — Parages où il se rencontre, &c. V. 197.

MANCHOTS, Ois. — Comparaison avec les *Pingouins*. IV. 293. Descrip. et Hist. 298. — Diverses Espèces : le *Grand Manchot*. 310. — Le *Manchot Moyen*. 314. — Le *Manchot Sauteur*. 317. — Le *Manchot à bec tronqué*. 323. — Autres Espèces indiquées. 324.

MANTEAU NOIR, GRIS, GRIS-BLANC, &c. Ois. Diverses Espèces de GOÉLANDS.

MAQUEREAU, Pois. — Origine de son nom. V. 293. — Les *Maquereaux* viennent du *Nord*, voyagent en Colonnes. — Leur marche. — Saison de la Pêche. — Les Français en salent une assez grande quantité. — Est très-phosphorique. 294.

MARCHAIS. Espèce ou Variété du *Maquereau*. V. 296.

MARCHAND, Î. Une des Îles de *la Révolution*, découv. par le Cap.ne *Marchand*. — Descrip. de l'Île et de ses Habitans. I. 220. — Sa Pos. géogr. 260.

MARGAUX ou MARGOTS, Ois. Paroissent être des *Fous* ou des *Cormorans*. V. 234.

MARIE-ANNE (Archipel de), ou mieux de *los Ladrones*, découv. par *Magellan*, en 1521, occupé par les Espagnols en 1668. II. 322.

MARSOUIN, Cétacée. Caract. Descrip. et Hist. IV. 57. — Compté par les Naturalistes parmi les *Dauphins*, dont il

est distingué par les Marins. V. 251. — Descrip. du même par *Bonnaterre.* 255.

MARTIN-PÊCHEUR, Ois. V. 228.

MARTINEZ (Estevan-Josef) et *HARO*, expédiés de *San-Blas*, en 1788, pour la Côte *N. O.* d'*Amérique*, afin de connoître les Établissemens des Russes sur le Continent et à *Ounalaska*, &c. I. clxij. — Expédié de nouveau, en 1789, pour s'emparer de la Baie de *Nootka*, comme Domaine de la Couronne d'*Espagne*, sous le nom de *Puerto San-Lorenzo.* — Conduite différente des Espagnols envers les Portugais, les Américains des *États-Unis*, et les Anglais qui s'y trouvoient. I. clxvij.

MASSE (Le Capitaine), second Capitaine du *Solide.* Son rapport de la visite faite à l'île *Marchand.* I. 234.

MASSE et CHANAL (îles) du Groupe de *la Révolution*, découv. par *Marchand.* — Leur Pos. géogr. I. 261. Voyez aussi ROBERT'S (Î.s).

MAURELLE (Francisco-Antonio), Pilote dans le Voyage d'*Ayala.* Voyez AYALA.

MAUVE. Voyez MOUETTE.

MAYO, Î. Voyez MAI.

MEARES et *TIPPING* (Les Capitaines). Expédiés de *Calkutta*, en 1786, pour la Côte *N. O.* d'*Amérique*, prirent leur route par les îles *Aleutiennes.* Aucune Découverte. On suppose que *Tipping* a péri pendant qu'il étoit séparé de *Meares*, parce qu'on n'a plus entendu parler du Bâtiment qu'il commandoit. I. cxxxij.

MEARES et *DOUGLAS* (Les Capitaines). Expédiés de *Macao*, en 1788, pour la Côte *N. O.* d'*Amérique.* — *Meares* découvre quelques Ports dans le Sud de *Nootka-Sound :* fait visiter le *Détroit de Fuca*, auquel il suppose des dimensions qui paroissent très-exagérées, &c. — *Douglas*, de son Côté, découvre, vers 55° de Lat. le Port auquel il impose le nom de *Meares*, et quelques petits Havres ; passe le premier dans le Canal qui sépare du Continent les îles découvertes, en 1786, par *la Pérouse*, et que, depuis, les Anglais ont nommées Î.s de *Queen-Charlotte*, &c. I. cxlviij.

MENDAÑA (Alvaro DE). Sa Découverte des îles *las Marquesas de Mendoça.* I. 86.

MENDOÇA (Î.s *las Marquesas de*). Découv. par *Mendaña* en 1595 ; visitées par *Cook*, en 1774 ; par *Marchand*, en 1791.

— Leurs noms. — Descrip. générale et particulière de ces Îles, de leurs productions et de leurs habitans, d'après les Espagnols, les Anglais et les Français. — Idée du Gouvernement. — Population présumée. — Les habitans comparés à ceux de *Taïti*. I. 81. — Visitées, en 1792, par le Cap.ne *Robert* des *Etats-unis* ; en quoi son rapport diffère de celui des Français. III. 407. — Doivent être préferées aux îles de *la Société*, pour une Relâche, par les Vaisseaux destinés pour la Côte *N. O.* d'*Amérique*. I. 76. — Leurs Pos. géogr. III. 69.

MENDOCINO (Cap.). Sa Découverte. Voyez *CABRILLO*.

MER LUMINEUSE. Description, et causes présumées de ce Phénomène marin. IV. 26. Le Naturaliste *Riche*, dans l'Expédition de *Dentrecasteaux*, en découvre une nouvelle cause. 31.

MER TEINTE EN ROUGE. Voyez EAUX DE LA MER, &c.

MERLUCHE ou MORUE SÉCHÉE. V. 289.

MERLUS (Le Grand). Espèce de *Morue*. V. 284.

METAVAZA (Le) de *Madagascar*, Ois. V. 232.

MIAULARD (Le Gros) Ois. Voyez parmi les GOÉLANDS, le *Manteau gris*.

MICROPS (Le *Cachalot*). Voyez parmi les BALEINES.

MIRAGE DE LA MER. Son effet. IV. 169.

MISAGO ou BISAGO (Le), Ois. V. 240.

MOLLUSQUES, MOUS ou MOUX, Animaux de Mer qui, étant écorchés, n'offrent à la vue qu'une chair molle. Diverses Espèces. IV. 13. — La *Galère*. 15. — Comparaison du *Bonnet flamand* avec la *Galère*. 20. — La *Vélette*. 21. — L'*Ortie de Mer*. 23. — Espèce particulière de *Mollusque* ou de *Polype*. 25.

MONOCEROS ou MONODON. Voyez NARHWAL.

MONTEREY (*Puerto DE*). Voyez *VISCAINO* qui le découvrit.

MORSE, improprement appelé *Vache marine* ou *Cheval marin*, nommé aussi *Bête à la grande dent*. Descrip. et Hist. V. 66. Le *Morse* de *Cook*. 76. — Le *Dugon*. 86.

MORUE, Poisson en général. V. 280. — Diverses Espèces : la *Grande Morue*, 282. — La *Morue longue* ou *Morue Barbue*. ou le *Lingue*. *Ibid.* — La *Morue Noire*, ou le *Colin*. 283. — Le *Lieu*. *Ibid.* — L'*Aiglefin*, *Egrefin* ou *Anon*. 284. — Le *Grand Merlus*. *Ibid.* — La *Morue Jaune*. 286.

— La *Morue Molle*, ou le *Tacaud. Ibid.* — Le *Capelan. Ibid.* — Le *Capelan d'Appât.* 287. — La *Moruette. Ibid.* — Le *Cabillaud*, *Cabéliau*, *Cabliau*, ou la *Morue fraîche. Ibid.* — Préparations : *Morue salée.* 289. — *Morue sèche* ou *Merluche. Ibid.* — Temps de la Pêche. 291.

MORUETTES. Nom donné aux jeunes *Morues.* V. 287.

MORUS PAPYRIFERA [Mûrier à papier], Cet arbre, dont les fibres corticales sont employées pour la fabrication des étoffes par les Insulaires du *Grand-Océan Équinoxial*, croît dans l'île *Wahîtahô*, une des *Mendoça.* I. 121.

MOTACILLA VELIFICANS (La) de *Cook* et *Forster* pourroit être une Epèce de *Bergeronnette.* V. 230.

MOUETTES et GOÉLANDS, Ois. — Souvent confondus par les Marins. IV. 335. — Descrip. et Hist. 336. — Diverses Espèces de *Mouettes* : la *Blanche.* 354. — Le *Kut-Geghef.* 355. — La *Grande Cendrée à pieds bleus.* 356. — La *Demi-Lune.* 358. — La *Petite-Cendrée.* 359. — La *Rieuse.* 361. — La *Mouette d'Hiver.* 363. — Le *Labbe* (ou *Stercoraire*). 364. — Le *Noddy.* 367.

MOUTON DU CAP, Ois. Voyez ALBATROS. Ce nom est aussi donné quelquefois, mais improprement, au *Quebranta-huessos.*

MOUS ou MOUX. Voyez MOLLUSQUES.

MOWEE, Î. une des *Sandwich*, se fait remarquer par une Montagne très-élevée. II. 305. — Hauteur de la Montagne par approximation. 309.

MOWNA-KAA, une des deux hautes Montagnes de l'île *o-Whyhee*, une des *Sandwich* : sa hauteur déterminée par approximation. II. 309.

MOWNA-ROA, la plus élevée des deux Montagnes de l'île *o-Whyhee*, une des *Sandwich.* — Sa hauteur déterminée par approximation. — C'est, après le *Chimboraço* du *Pérou*, la plus haute Montagne connue. II. 306.

MULAR (Le CACHALOT). Voyez parmi les BALEINES.

MURÊNE, Pois. anguilliforme. Descrip. et Hist. V. 193.

MÛRIER À PAPIER. Voyez MORUS PAPYRIFERA.

NARHWAL ou LICORNE DE MER. Voyez parmi les ennemis de la BALEINE.

NASICORNE (La). Voyez parmi les TORTUES.

NAVIGATEURS (Î.s ou Archipel des) de *Bougainville*, ne

sont

sont pas les îles de *Bauman* de *Roggeween*. V. 455. — Leur Pos. géogr. d'après *la Pérouse*. 457.

NICARAGUA (Lac de). Communication présumée possible par ce Lac et la Rivière de *San-Juan*, entre l'*Océan-Atlantique Septentrional* et le *Grand-Océan Boréal*. II. 500.

NIGAUD (Le), Ois. ou le *Petit Cormoran*, le *Shag* des Anglais. Descrip. et Hist. V. 212. — C'est le *Bec-Scie* de *Bougainville*. 213. — Il paroît qu'il y a des Variétés dans l'Espèce. 215. — Très-multiplié dans les îles de l'*Océan-Atlantique Méridional*. 216.

NODDY (Le), Ois. Voyez parmi les MOUETTES.

NOOTKA-SOUND est situé dans une île et n'appartient pas au Continent. I. cxlvj.

NORD-CAPER (Le). Voyez parmi les BALEINES.

NORFOLK-BAY. Voyez GUADALUPA (*Baya de*).

NOYER (Espèce particulière de) dans l'Î. *Wahitahô*, une des *Mendoça* ; son fruit occasionne des vomissemens. I. 132.

NOYER de TAÏTI [l'INOCARPUS]. Voyez RATTA.

O.

O-HIVAHÖA, ou *la Dominica* de *Mendaña* ; une des Î.s de *Mendoça*, découv. en 1595, n'a pas été visitée. — Sa Descrip. telle qu'on en a pu juger en la côtoyant : les Anglais en ont donné une qui diffère beaucoup de celle des Espagnols ; à quelle cause cette différence pourroit être attribuée. I. 102. Sa Pos. géogr. d'après *Cook*. III. 69.

OIES DES ÎLES MALOUINES, improprement appelées *Outardes*. *Bougainville* en distingue quatre Espèces dont il donne la Description. V. 225.

OISEAU DES TROPIQUES [le *Tropic Bird* des Anglais]. Mieux nommé PAILLE-EN-QUEUE. I. 142.

OISEAU JAUNE (L'). Commun au Cap de *Bonne-Espérance*. V. 230.

OISEAUX AQUATIQUES, en général. V. 228.

OISEAUX vus à *Céram*, et pris par *Dampier* pour des *Calaos*. V, 231.

OISEAUX (Petits) de TANNA, une des Î.s de l'Archipel *del Espiritu Santo*, vantés pour leur joli plumage. V. 230.

OISEAUX DE RIVAGE. Doivent être distingués des *Oiseaux Aquatiques* proprement dits. V. 228.

OKEITSOK (L') ou la *Courte-langue*, Oiseau. V. 232.

O-NITEÏO, ou *San-Pedro* de *Mendaña*, une des îles de *Mendoça*. Sa Descrip. Voyez MENDOÇA (Î.s de). — *Banc de Roche* découvert par le *Solide* dans le Sud de cette île. I. 43. — Pos. géogr. de l'île. III. 69.

OTARD (Baie d'), découv. par le Cap.ne *Chanal* du *Solide*, à la Côte Occidentale des îles nommées par les Anglais Î.s de *Queen-Charlotte*. II. 189.

OURILE DU KAMTSCHATKA, Oiseau. Voyez parmi les CORMORANS.

OURQUE (L'). Voyez l'ÉPAULARD parmi les Ennemis de la BALEINE.

OURS BLANC (L') du *Nord* attaque les *Phoques* et même les *Baleines*. IV. 445. — Comment repoussé par le *Morse*. V. 71.

OURS MARIN (L'). Voyez parmi les PHOQUES.

OUTARDES DES MALOUINES. Voyez OIES.

O-WHYHEE, Î., une des *Sandwich*, se fait remarquer par deux Montagnes très-élevées, *Mowna-Röa* et *Mowna-Kaa*, dont le sommet n'est pas toujours couvert de Neige, contre l'assertion du Lieutenant *King*. II. 282. — Sa Longitude d'après *Cook*. III, 96.

P.

PAASSEN EYLAND, ou Î. *de Pâques* [*Easter isl.* des Anglais] découv. en 1722, par *Roggeween*. V. 390. — Sa Pos. géogr. d'après *Cook* et *la Pérouse*. 395 et 488. Visitée par les Espagnols, en 1770. 396. — Statues colossales répandues sur son contour 398. — N'est pas la *Terre de Davis*, contre le sentiment des Anglais. *Ibid.*

PAILLE-EN-QUEUE (Le), nommé par quelques-uns l'*Oiseau des Tropiques* [Le *Tropic Bird* des Anglais]. Descrip. et Hist. IV. 72. — Diverses Espèces : le *Grand Paille-en-queue*. 79. — Le *Petit*. 80. — *A Brins rouges*. 83. — *Paille-en-queues* trouvés hors de la *Zone Torride*. V. 189.

PALLISER (Î.s). Nom donné par *Cook* aux îles *Shadelik* [*Pernicieuses*], découv. en 1722, par *Roggeween*. Voyez SHADELIK EYLANDEN.

PALMA (Î. de), une des *Canaries*. I. 2.

PALMIER, Arbre. Il paroît qu'il en croît une Espèce, le *Corypha umbraculifera*, dans l'Î. *Wahitahô*, une des *Mendoça*. I. 123.

PANACOCO, Arbre. Commun dans la *Guiane* et ailleurs, portant de petits grains d'un beau rouge, marqués d'un point noir, croît dans l'île *Wahîtahô*, où les femmes en font des Colliers et autres parures. I. 161.

PÂQUES (Î. de), *Easter Isl.* des Anglais, découverte par *Roggewеen* en 1722. Voyez PAASSEN EYLAND.

PARGINIE (Le), Ois. V. 240.

PASSE-PIERRE, Plante marine. Voyez PERCE-PIERRE.

PATATE (Espèce de) de l'île *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 128 et III, 413.

PAXAROS (Î. de los). Sa Pos. très-incertaine. II. 279.

PEDRA-BRANCA [ou *Pierre-Blanche*], îlot dans la *Mer de Chine*. De quelle distance peut être aperçu. — Sa Pos. géogr. II. 361.

PÉLAMIDE, Pois. Voyez THON.

PELEGRINO (Î. del) de *Quiros*, pourroit être celle que *Wallis* a nommée Î. *Scilly*. V. 497.

PELLETERIES. Les Découvertes de *Cook* à la Côte *N. O.* de l'*Amérique* ont fait connoître qu'on pouvoit y faire avec avantage la Traite des *Pelleteries*, pour être échangées à la *Chine*. I. cj. — Bénéfice des premières *Pelleteries* portées par *Cook* à la *Chine*. ciij. — Avantage de position des Ports des *Indes* et de la *Chine* sur ceux de l'*Europe*, pour le Commerce des *Pelleteries* de la Côte du *N. O.* cxxiv. — Produit de la Traite du *Solide*. II. 11. — Variations que le prix des *Pelleteries* avoit éprouvées dans les Marchés de la *Chine* depuis l'établissement de ce Commerce. — Prohibition établie avant l'arrivée du *Solide* à *Macao*; cause présumée de cette prohibition en faveur des Russes. — Le Capitaine *Marchand* est obligé d'apporter sa Cargaison en *France*. II. 371. Combien une trop grande concurrence et des spéculations désordonnées nuiront au Commerce des *Pelleteries* du *N. O.*; il a ses limites qu'il seroit dangereux de franchir; trop d'extension l'anéantira. II. 390.

PERCE-PIERRE, Plante marine. — Descrip. — Préparation pour servir d'aliment. V. 200.

PERNICIEUSES (îles). Voyez SHADELIK EYLANDEN.

PERROQUET DE GRÖENLAND. Nom impropre donné au MACAREUX. Voyez ce mot.

PERROQUET-PLONGEON. Voyez MACAREUX.

PETERS (Le Capitaine), expédié de *Macao*, en 1786, devoit se rendre à la Côte *N. O.* d'*Amérique* par le *Kamtschatka*; fait naufrage sur *Mednoi-Ostroff* [l'île de Cuivre]. — Ce que *Lesseps*, dans le *Journal historique* de son *Voyage du Kamtschatka en France*, dit de l'Expédition de *Peters*, et du Commerce que les Anglais cherchoient à établir avec les Russes de cette partie de l'*Asie*. I. cxxvj.

PÉTRELS, Ois. — Descrip. et Hist. IV. 153. — Diverses Espèces: le *Damier noir et blanc*; sa Descrip. par *Roblet*. I. 15. — Par les Naturalistes. IV. 161. — Le *Damier Brun* ou l'*Antarctique*. 166. — Le *Pétrel Blanc* ou *de Neige*. 167. — Le *Pétrel Bleu*. 170. — Le *Quebrantahuessos* ou *Pétrel Gigantesque*, improprement appelé quelquefois *Mouton*. 174. — Description particulière de son bec par *Bougainville*. V. 214. — Fausse opinion sur sa propriété d'annoncer la Tempête. IV. 179. — L'*Oiseau des Tempêtes*. 181. — Le *Petit Plongeon*. 184. — Le *Puffin*. 185. — Le *Fulmar*. 186. — L'*Equinoxial*. 187. — Le *Cendré*. *Ibid*. — Le *Brasilien*. 189. — Le *Diable* ou *Diablotin* des *Antilles*. *Ibid*. — L'*Alma de Maestre*. 195. — *Pétrel gris*, décrit par *Roblet*. I. 12. — A défaut de Poissons, les *Pétrels* donnent la chasse à d'autres Oiseaux aquatiques et s'en nourrissent. V. 271.

PHIPPS (Le Capitaine) fut expédié, en 1773, pour chercher le *Passage du N. O.* entre le *Spitzberg* et le *Gröenland*; fut arrêté par les Glaces dans le voisinage du 81.me Parallèle. I. xcij.

PHOQUES, Amphibies. Description générale et Hist. du Genre. V. 3, 275 et 276. — Diverses Espèces: *à Museau ridé*. 14. — *Grand Phoque* de l'île *Saint-Paul*. 22. — Sont communs sur cette île et sur celle d'*Amsterdam*. *Ibid*. — *A Ventre blanc*. 29. — *A Capuchon*. 31. — *A Croissant*. *Ibid*. — Le *Neit-Soar*. 33. — Le *Laktak*. *Ibid*. — Le *Kassigiak*. *Ibid*. Le *Phoque Commun*. *Ibid*. — Le *Lion Marin*. 35. — L'*Ours Marin*. 54. — Pour le MORSE et le DUGON, voyez ces mots. — Résumé. 113 et 278. — Les *Phoques*, contre l'opinion généralement reçue, n'ont pas le trou ovale du cœur, ou trou de *Bottal*, ouvert. 276. — Communs à l'Î. *Saint-Ambroise* ou *S.t Ambor*, Côte du *Chili*, y sont d'un grand produit. 277.

PICAREL, petit Poisson employé par les Anciens, pour faire l'assaisonnement nommé *Garum*. V. 316. — Voyez GARUM et GARUS. — A Marseille, le *Picarel* est nommé *Gerres* et *Haret*.

PIE DE MER, Ois. Voyez HUÎTRIER.

PIED-VERT, Ois. Voyez CHEVALIER.

PIERRE-GARIN, Ois. Voyez parmi les HIRONDELLES DE MER.

PIGEON BLANC ANTARCTIQUE. Espèce nouvelle d'Ois. Antarctique dont le Chirurgien *Roblet* a donné la Descrip. I. 18. — Comparaison de ce *Pigeon* avec un *Oiseau Blanc*, également Antarctique, décrit par *Cook* et par *Forster* : ne paroissent pas être du même Genre. IV. 288.

PINGOUINS. Comparaison avec les *Manchots*. IV. 293. — Descrip. et Hist. du Genre. 326. — Le *Pingouin Commun*. 328. — Le *Grand Pingouin*. 331. — Le *Petit Pingouin*. 333.

PIPELIENNE ou PIPELINE, Ois. V. 223.

PIVETTE, Ois. Voyez CHEVALIER.

PLANORBE, Coquillage. IV. 401.

PLATA (Î. de la) ou de l'*Argent*. D'où lui est venu ce nom. IV. 213.

PLEURONECTE, Genre de Pois. IV. 435.

PLONGEON, Ois. Diverses Espèces : le CAT-MARIN. V. 122. L'*Imbrim*. *Ibid*. — Le *Lumme* ou *Loom*: 123. — *Plongeons des Malouines*, deux Espèces. 126.

PLONGEON À GROS BEC. Voyez MACAREUX.

PLONGEON (Le Petit). Voyez parmi les PÉTRELS.

PLUTON, Ois. Voyez parmi les CORMORANS.

POIREAU DE MER, Plante marine, Espèce de *Fucus Giganteus*, décrit dans le Voyage du *Solide* sous le nom de BAMBOU DE MER. I. 282. Voyez aussi les articles GOÉMON et FUCUS.

POIS, Plante et Légume. — Communs dans les îles de *Queen-Charlotte* ; ne diffèrent pas, pour la saveur et la délicatesse, de ceux que l'on mange en *France*. II. 214. — On en trouve également à *Tchinkîtâné*, Côte *N. O.* d'*Amérique*. 25.

POISSON-DORÉ (Le) ou le *Kin-yu* des Chinois. Voyez DORADE.

POISSON-VOLANT. Diverses Espèces. — Descrip. IV. 10. — *Poisson-Volans* à *quatre ailes rouges*, vus dans le Voyage du *Solide* : il est fait mention de Poissons semblables dans le Voyage de *Bougainville*. I. 35.

POMMIER, Arbre. Espèce trouvée dans l'île *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 128.

PORTLOCK et *DIXON* (Les Capitaines), expédiés de *Londres*, en 1786, par MM. *Etches*, pour la Côte *N. O.* d'*Amérique*. Le Cap.ne *Portlock* découvrit vers 58 deg. les Havres de *Goulding*, *Portlock* et *Salisbury-Sound*. — *Dixon* découvrit vers 59 degrés $\frac{1}{2}$ le Port *Mulgrave*, reconnut la Côte Occidentale des grandes îles découvertes antérieurement par *la Pérouse*, et les nomma *Queen-Charlotte's Islands*. I. cxxxiij.

PORT-LOUIS, Port découvert par la Chaloupe du *Solide*, sous le commandement du Cap.ne *Chanal*, à la Côte Occidentale de l'une des Î.s que les Anglais ont nommées Î.s de *Queen-Charlotte*. II. 190. — Sa Latitude. 195.

POULE DU PORT-EGMONT. Voyez GOÉLAND BRUN.

POULES. Ne sont pas fort communes dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 141.

POURPIER, Plante, croît dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*, I. 129.

PRAYA, (Rade de la) dans l'Î. *Sant-Yago*, une de celles du *Cap-Vert*. I. 3. — Sa Pos. géogr. par plusieurs Observ. III. 20.

PRINCE OF WALLES (Î.s de), découv. par *Byron*, ne sont pas les îles du *Labyrinthe* [*Het Doolof*] de *Roggeween*. V. 424. — Leur Pos. géogr. *Ibid.*

PROS, Bâtiment de Mer des îles de *los Ladrones*, d'une légèreté et d'une vîtesse surprenantes. II. 328.

PUFFIN, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS.

PULO-AOR ou PULO-LAOR, et PULO-WAWOOR suivant les Naturels du Pays, Î. de la *Mer de Chine*. Sa Pos. géogr. II. 401. et III. 122 et 128.

PULO-CONDOR, Î. de la *Mer de Chine*. Sa Pos. géogr. d'après plusieurs Observ. III. 121 et 128.

PULO-LAOR. Voyez PULO-AOR.

PULO-SAPATA, Î. de la *Mer de Chine*. Son aspect, &c. II. 397. — Sa Pos. géogr. d'après plusieurs Observ. III. 120 et 128. — Sa Position à l'égard des *Frères*, et Correction de la *Carte de la Mer de Chine*. II. 398 et III. 136.

PULO-TOTI, Î. de la *Mer de Chine*. Remarques sur sa Position à l'égard des îles *Rigaudière*. II. 406.

PULO-WAWOOR. Voyez PULO-AOR.

Q.

QUADRA ou *LA BODEGA*. Voyez *AYALA* et *ARTEAGA*.

QUEBRANTAHUESSOS, Ois. Voyez parmi les PÉTRELS. C'est le plus grand du Genre, comme l'*Oiseau des Tempêtes* en est le plus petit.

QUEEN CHARLOTTE (Î.s de) à la Côte *N. O.* d'*Amérique*, ainsi nommées par les Anglais, mais découv. en 1786 par *la Pérouse*, antérieurement à toutes les Reconnoissances que les Anglais en ont faites. I. cix. — Position géographique de leur partie Septentrionale par *la Pérouse*. III. 90. — Partie de la Côte Occidentale reconnue et visitée par la Chaloupe du *Solide*, sous le commandement du Capitaine *Chanal* qui en a levé le Plan. Voyez CLOAK-BAY, — OTARD (Baie d'), — PORT-LOUIS, — Port CHANAL, — Î. du HIPPA.

R.

RAISINS DU TROPIQUE, Espèce de *Goémon*. Descrip. V. 200. Autre production du même nom. 202. — *Raisin de Mer*, ou *Savonnette de Mer*. *Ibid.* — *Raisin de Mer*, *insecte*. *Ibid.*

RATTA, Arbre, ou NOYER DE TAÏTI [*Inocarpus*], croît dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 123.

RATZHAR (Le), Ois. Voyez HAVE-SULE (Le).

RÉCRÉATION (Î. de la), découv. par *Roggeween*. Voyez VERMAAK.

RENARD MARIN, nom impropre donné quelquefois à une Espèce de *Phoque*. Voyez PHOQUES.

REQUIN, grand *Chien de Mer*. Descrip. et Hist. IV. 32. — Sa peau employée dans les ouvrages de Gaînerie, concurremment avec celle de la *Roussette* et d'autres *Chiens de Mer* : c'est improprement qu'on appelle *Ouvrages en Requin* ceux qui sont faits avec la peau de la *Raie* nommée *Sephen*. 47. — Le *Sucet*, le *Remora* des Anciens, poisson attaché au *Requin*. 49. — Le *Pilote* du *Requin*, poisson qui communément le précède. 54.

RESOLUTION BAY de *Cook*. Voyez MADRE DE DIOS de *Mendaña*.

RÉUNION (île de la). Voyez BOURBON (Î.).

RÉVOLUTION (Î.s de la), découv. par le Cap.ne *Marchand*, en 1791, avoient été aperçues par lui, de la Baie de *la Madre de Dios*, dans l'Î. *Wahîtahô*, une des *Mendoça*. I. 225. — Descrip. de ces Îles et des Habitans. I. 235. — Vues, la même année, et un mois auparavant, par le Capitaine *Ingraham* des États-unis. II. 377, et III. 417. — Visitées, en 1792, par le Capitaine *Robert* des *Etats-unis* : ce qu'il en dit comparé avec le rapport du Cap.ne *Chanal*. III. 417. Reconnues et visitées, dans cette dernière année, par le Lieutenant anglais *Hergest* qui en a levé la Carte. 421. — Erreurs de cette Carte comparée avec celle qui en a été levée par le Capitaine *Chanal*. 444. — Terres soupçonnées sous le Vent, dans l'O. et O. S. O. de ces îles, et fondement de cette opinion. I. 252 et 263, et *II*. 382.

RHINOCÉROS, Ois. Voyez CALAO.

RICHE, Naturaliste dans l'Expédition de *Dentrecasteaux*, observe à *la Nouvelle Hollande*, que les *Phoques*, contre l'opinion généralement reçue, n'ont pas le trou ovale du cœur, ou trou de *Bottal*, ouvert. V. 276. — Reconnoît une nouvelle cause de la lumière de la mer. IV. 31. — Découvre à *Amboine*, une nouvelle Espèce de *Tortue*. 271.

RIEUSE (La), Ois. Voyez parmi les MOUETTES.

RIGAUDIÈRES (Îles), dans la *Mer de Chine*. Remarques sur leur Position à l'égard de *Pulo-Toti*. II. 406.

ROBLET, premier Chirurgien du *Solide* dans son Voyage autour du Monde, a fourni des Remarques et Observations très-utiles sur les Habitans, les Animaux et les productions naturelles des diverses contrées visitées dans le cours de l'Expédition. I. cxcij. — Méthode employée par lui avec grand succès, pour le traitement du Scorbut à la Mer. II. 508.

ROGGEWEEN (L'Amiral *Jacob*). Examen critique des Relations de son Voyage autour du Monde en 1721 et 1722, pour fixer par approximation la Position géogr. de ses Découv. V. 375.

ROGGEWEEN (Î.s de). Deux îles découv. par cet Amiral, auxquelles il n'imposa point de nom, parce qu'il supposa faussement que c'étoient *Cocos-Berg* et *Verraders-Eyland* de *le Maire* et *Schouten*. V. 265. Leur Pos. géogr. 267.

RORQUAL (Le). Voyez parmi les BALEINES.

ROSIER, Arbuste trouvé par le Cap.ne *Chanal*, dans une des Î.s que les Anglais ont nommées Î.s de *Queen-Charlotte*. *II*. 201.

ROUGE-SALÉ, nom donné au HARENG SAUR.

ROUSSETTE, Espèce de *Chien de Mer.* Sa peau employée dans les ouvrages de Gaînerie. IV. 45.

S.

SAINT-AMBOR ou SAINT-AMBROISE et SAINT-FELIX, îles du *Grand-Océan Austral*, à environ 170 lieues de distance de la Côte du *Chili.* — La première (et vraisemblablement la seconde) abonde en *Phoques*, dont on peut tirer un grand produit. V. 276. — Sa Pos. géogr. présumée. 277.

SAINTE-HÉLÈNE (Île). Remarques sur la Rade et le Mouillage. II. 456. — Descrip. de *James-Town* et de ses Fortifications. 459. — Ressources en Rafraîchissemens, en agrès, mâture, &c. 461. — Par qui occupée successivement depuis sa découverte, et à présent comment gouvernée. 465. — Incertitude sur son étendue. 467. — Paroît n'être que les restes d'une Terre calcinée. 472. — Les deux Rochers de *Sainte-Hélène* et de *Gibraltar*, possédés par la même Nation qui a pour objet constant d'envahir le Commerce des deux Mondes, lui procurent de grands avantages : il seroit temps que les autres Nations maritimes, ouvrant les yeux sur leurs véritables intérêts, se coalisassent enfin pour mettre un terme à un envahissement qui va toujours croissant. 476. — Latitude et Longitude de l'île d'après les Observations de *Maskeline.* III. 295 et 296.

SAINT-PIERRE, Pois. Voyez AIGLEFIN parmi les MORUES.

SAINT-VINCENT (Cap.). Sa Pos. géogr. d'après *Borda.* III. 311.

SALANGANE, Espèce d'*Hirondelle de Mer.* Desc. de l'Oiseau et de son Nid, et propriétés du Nid. IV. 132.

SALMONE, Pois. IV. 396.

SAN-BERNARDO (île) de *Quiros* ne peut pas être les Terres de TIENHOVEN et GRONINGUE de *Roggeween.* V. 477 et 497.

SAN-JUAN (Le Cap) de la *Tierra del Fuego.* Sa Pos. géogr. déterminée par *Cook.* I. 7 et III. 47.

SAN-LAZARO (Archipel de), découv. par *Fuente* à la Côte *N. O.* de l'*Amérique.* Voyez *FUENTE.* — Retrouvé par *la Pérouse* en 1786. — Reconnu, en 1788, par *Colnett*, *Meares* et *Douglas*, en 1789 par *Grey.* Voyez LA PÉROUSE, *COLNETT*, *MEARES* et *DOUGLAS*, et *GREY.*

SAN-LORENZO (Port de) des Espagnols. Voyez *MARTINEZ.* Expédition de 1789 : c'est le nom qu'ils ont donné à

Nootka-Sound, lorsqu'ils l'ont visité, après que les Anglais le leur eurent fait connoître. I. clxvij.

SAN-PEDRO, île, une des *Mendoça.* Voyez O-NITEÏO.

SANDWICH (Î.s). Avoient été découvertes anciennement par les Espagnols. II. 289.

SANSONNET, petit *Maquereau* qui précède dans nos Mers la grande Espèce. V. 296.

SANTA-CHRISTINA (Île). Voyez WAHÎTAHÔ.

SANTA-CRUZ (Îles de) de *Mendaña*, en 1595 (que *Carteret*, en 1767, a voulu nommer *Queen Charlotte's Isles*), ne peuvent pas être *les* Terres de TIENHOVEN et GRONINGUE de *Roggewεen.* V. 469.

SARANNE, Plante lilliacée, fait partie de la nourriture des Habitans de la Côte *N. O.* d'*Amérique.* Descrip. de la Plante par *Steller.* II. 62.

SARDINE, Pois. de passage, nage en grandes troupes errantes. Parages de la Pêche. — Saisons. — Préparation pour le conserver. V. 310.

SARGASSE, SARGAZO. Voyez GOÉMON.

SARICOVIENNE ou LOUTRE MARINE. Descrip. et Hist. V. 167. La *Loutre du Kamtschatka* et celle de l'*Amérique Méridionale.* 172. — Descrip. particulière et Hist. de la *Saricovienne* de la Côte *N. O.* d'*Amérique.* 179. — Manière de la prendre. 186. — Diverses Remarques sur *les Fourrures* qui en proviennent et distinction à faire entre les Peaux pour le Commerce avec la *Chine.* II. 31 à 36.

SAVONNETTE DE MER. Voyez RAISIN DU TROPIQUE.

SAYPAN (Île) de l'Archipel *de los Ladrones.* Sa Pos. géogr. II. 315 et 317. — Sa Descrip. 319.

SCIE DE MER (La). Voyez parmi les Ennemis de la BALEINE. — A dû se trouver anciennement dans notre *Méditerranée.* V. 273.

SCILLY (Î.s), ainsi nommées par *Wallis*, pourroient être la *Jsla del Pelegrino* de *Quiros.* V. 497.

SCOMBRE, Pois. — Caract. du Genre. IV. 88.

SCORBUT, maladie des Gens de Mer. L'exemple de *Cook* et celui de *la Pérouse* ont prouvé qu'avec des préservatifs et des soins, on peut se garantir de ce fléau dans les plus longues Navigations. II. 506. — Méthode des *Bains de sable* chaud employés avec un grand succès par le Chirurgien

Roblet, dans le Voyage du *Solide*, pour guérir le *Scorbut* à la Mer. 508.

SEPHEN, Espèce de *Raie* dont la peau est employée dans les Ouvrages de Gaînerie, improprement appelés *Ouvrages en Requin*. IV. 47.

SERPENT D'EAU. Diverses Espèces : d'*Europe* ou *à Collier*. V. 191. — De l'*Inde*. 192.

SERPENT (Yeux de). Voyez CRAPAUDINES.

SHADELYK EYLANDEN, ou *Îles Pernicieuses*, découv. par *Roggeween*, en 1722. Leur Description. V. 408. — Sont les mêmes îles que *Cook*, en 1774, a nommées Îles *Palliser*. 409. — Leur Pos. géogr. 414 et 494.

SIFFLASSON, Ois. Voyez CHEVALIER.

SŒURS (Les DEUX), Î.s dans la *Mer de Chine*. Leur Pos. rectifiée. II. 429.

SOLIDE (Le), Vaisseau monté par le Capitaine *Marchand*. Comment équipé et approvisionné pour le Voyage autour du Monde. I. clxxxvj. — Son État-major et son Équipage. clxxxvij. — Éloges dus à l'État-major et à l'Équipage. II. 504.

SONORA et CINALOA, les Provinces du *Mexique* les plus riches en Mines, soumises par les Espagnols en 1771. I. lxij.

SOUFFLEURS, nom donné par les Navigateurs à tous les Animaux de Mer de l'Ordre des Cétacées, qui ont un ou deux *Évents* par lesquels ils respirent et rejettent l'eau. IV. 271.

SPARE, Genre de Poisson. Caractères du Genre. IV. 84.

SPARTEL (Cap). Sa Pos. géogr. déterminée par les Observations de *Borda*. III. 9 et 313.

STARIKI (Le), Ois. V. 238.

STERCORAIRE (Le), Ois. Voyez le LABBE parmi les MOUETTES.

SUCRE (Canne à) croît spontanément dans l'île *Wahitahô*, une des *Mendoça*, mais les Naturels n'en connoissent pas le prix et ne la cultivent pas. I. 131, et III. 413.

SUEZ. Communication ancienne de l'*Océan* avec la *Méditerranée* d'Europe, par l'*Isthme* de *Suez*. II. 496.

T.

TACAUD (Le). Nom donné à la *Morue molle*. Voyez parmi les MORUES.

TAILLE-MER et TAILLE-VENT. Voyez le *Goéland-Brun* parmi les GOÉLANDS.

TAMPON (La BALEINE). Voyez parmi les BALEINES.

TATOUAGE : Impression de taches indélébiles faites sur la peau. N'est pas particulière aux Insulaires du *Grand-Océan* ; est pratiquée par les Marins de *France*, d'*Espagne*, d'*Italie*, &c. qui naviguent dans la *Méditerranée*. I. 156.

TAVON (Le) des *Philippines*, Ois. V. 239.

TCHINKÎTÂNÉ (Baie de) à la Côte *N. O.* de l'*Amérique* par 57° 4′ de Lat., la *Baya* de *Guadalupa* des Espagnols, et *Norfolk Bay* des Anglais. Descrip. de la Baie, des Productions du sol, &c., des Habitans, de leurs mœurs, usages, &c. Événemens pendant le séjour du *Solide* : Traite des Pelleteries, &c. II. 1 et suiv. — Vocabulaire de *Tchinkîtâné*. 528.

TEMPÊTES (Oiseau des). Voyez parmi les PÉTRELS : c'est le plus petit du Genre, comme le *Quebrantahuessos* en est le plus gros.

TENERIFE (Pic de). Sa Pos. géogr. déterminée par les Observations de *Borda*. III. 11. — Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer, par le même. 15. — De quelle distance peut être aperçu. 16. — Erreur de Route rectifiée à la vue du Pic. I. 2.

TERRAPÈNE (La). Voyez parmi les TORTUES.

TERRE DE FEU. Voyez TIERRA DEL FUEGO.

TERRE-DES-ÉTATS. Attérage sur le Cap *San-Juan* de cette Terre. I. 7.

TEYDE, TEITHE ou TERRARIA (Pic de). Divers noms du Pic de TENERIFE.

THON, Pois. — Descrip. et Hist. de l'animal et de la Pêche par la Madrague et autrement. IV. 88. — Animal particulier qui s'attache à ses ouïes. 91. — *Pélamide*, jeune *Thon*. 103.

THOUAROU, nom donné dans la *Guiane* au *Noddy*, Espèce de MOUETTE. Voyez ce mot.

TIBURON, nom donné quelquefois au REQUIN.

TIBURON (Pierre de) ou de *Requin*. On appelle ainsi, et

très-improprement, dans les Apothicaireries, la coquille ou l'os de l'Oreille de la *Baleine*. IV. 385.

TIENHOVEN et GRONINGUE (Îles de). Grandes Terres découvertes par *Roggeween*. V. 468. — Ne peuvent pas être les îles de *Santa-Cruz* de *Mendaña*. 469. — Ni l'Î. *San-Bernardo* de *Quiros*. 477 et 497.

TIERRA DEL FUEGO [Terre DU FEU]. Sa partie Occidentale-Méridionale, et l'Archipel des *Elizabéthides* de *Drake*, ne sont qu'un seul et même Archipel. V. 342. — *Magalhaens* et *Drake* avoient reconnu que cette partie de la *Tierra del Fuego* n'est qu'un amas d'îles. 357.

TIGRE NOIR de CAÏENNE. Voyez JAGUARÈTE.

TINIAN (Île), une de l'Archipel de *los Ladrones*. Sa Descrip. par le Rédacteur du *Voyage* d'*Anson*, en 1744, comparée avec les Descrip. qu'en ont faites les Voyageurs de ces derniers temps, en 1765-67-87-88-89. — N'est plus reconnoissable. II. 326 et III. 447. — Dépeuplée par les Espagnols, et dans quelle vue. II. 327 et III. 106. — Sa Pos. géogr. 313.

TIPPING (Le Capitaine), en compagnie de *Meares* dans son 1.er Voyage à la Côte du *N. O.* de l'*Amérique*. Voyez *MEARES*.

TÔA, Arbre. Voyez CASUARINA.

TORNOVIARSUK (Le), Ois. V. 232.

TORTUE, Amphibie. — Descrip. et Hist. en général. IV. 199. — Diverses Espèces de TORTUES DE MER : la *Tortue Franche* ou *Tortue Verte*. 203. — La *Caouane*. 225. — La *Nasicorne*. 230. — Le *Caret*. 231. — Le *Luth*. 236. — Habitudes des *Tortues de Mer*. 239. — Leurs Voyages. 243. — Saison et procédé de la *Ponte*. 248. — *Pêche*. 252. — *Tortues de Terre* ou d'*Eau douce* que les Marins sont dans le cas de rencontrer et qui peuvent servir d'aliment comme la *Tortue Franche de Mer* : la *Tortue* des *Galapagos* ou *Tortue Grecque*. 263. — L'*Hécate* ou *Terrapène*. 265. — La *Géométrique*. 267. — La Petite *Tortue* du Cap de *Bonne-Espérance*. 270. — Est un bon aliment, contre l'opinion de *Kolbe* et de *la Caille*. V. 272. — La *Tortue d'Amboine*, dont on doit la connoissance au Naturaliste *Riche* dans l'Expédition de *Dentrecasteaux*. IV. 271. — A quelle cause on peut attribuer la rareté actuelle des *Tortues* dans l'île inhabitée de *Rodrigue* (Mer des *Indes*). 218. — Combien elles y étoient abondantes à la fin du 17.me Siècle. 222.

TOUCAN, Ois. V. 231.

TOUR DU MONDE. Voyez VOYAGE.

TROPIQUES (OISEAU DES). Voyez PAILLE-EN-QUEUE.

TRUMPO (Le *Cachalot*) ou DES BERMUDES. Voyez parmi les CACHALOTS, Art. BALEINE.

TSCHIRICOW, commandant un Vaisseau sous les ordres de *Bering*, et séparé de lui, comme lui découvre la Côte *N. O.* d'*Amérique*. Voyez BERING.

TUGLEK ou IMBRIM, Ois. Voyez parmi les PLONGEONS.

TUILÉE (La). Nom donné quelquefois à la *Tortue Caret*. Voyez CARET parmi les TORTUES.

TUPIA, Insulaire des Î.s de *la Société*, a dressé une Carte des Îles situées dans le *Grand-Océan Équinoxial*, sur laquelle se trouvoient marquées les îles de *Mendoça* et les îles de *la Révolution*, avant que les Européens eussent retrouvé le premier Groupe découvert en 1595 par *Mendaña*, et qu'ils eussent eu connoissance du second : ceux des Noms imposés par les Naturels de ces îles, que l'on a été à portée de vérifier, se sont trouvés conformes à ceux que M. *Banks*, dans le premier Voyage de *Cook*, avoit écrits sous la dictée de *Tupia*. I. 265, et III. 420.

U.

UNICORNE ou LICORNE. Voyez NARHWAL parmi les Ennemis de la BALEINE.

V.

VACHE MARINE, Nom impropre donné au MORSE.

VAREC. Voyez GOÉMON.

VARRE, Espèce de Harpon pour la Pêche de la TORTUE. IV. 259.

VASCO (Gonzalez), Portugais. Comment, en 1436, il découvrit l'île de *Madère*. I. 225.

VEAU MARIN, Nom que les Marins des différentes Nations ont coutume de donner improprement au PHOQUE. Voyez ce mot.

VELE-RETE (Écueils de) près de l'Î. *Formosa*. De quelle distance peuvent être aperçus; et leur Pos. géogr. II. 357. — Leur Description. 358.

VERMAAK EYLAND [Î. de *la Récréation*] découv. par *Roggeween*. Les Hollandais y ont eu un engagement avec les Naturels ; plusieurs hommes tués de part et d'autre. V. 440. — Le trop de confiance des Européens les expose souvent à être massacrés par les Peuples non-civilisés qu'ils découvrent et visitent. 441. — L'île fournit aux Hollandais des Rafraîchissemens. 444. — Sa Pos. géogr. présumée. *Ibid.*

VESPER (Île). Voyez AVONDSTOND.

VILA (Vicente) et *PORTOLA (Gaspar de)*, expédiés du Port de *la Paz*, en 1769, emploient une année entière à retrouver le Port de *Monterey*, découv. par *Viscaino*, en 1602, et dont la Latitude étoit connue ; font quelques Découvertes à la Côte *N. O.* de l'*Amérique*. I. lv.

VISCAINO (Sebastian) et *AGUILAR (Martin de)*, découvrent, en 1602, le *Puerto de Monterey*, vers 36 deg. $\frac{1}{2}$ de Lat. N. I. xvj. — *Aguilar*, en particulier, découvre une *Entrée* qui porte son nom sur les Cartes, et qui doit n'être qu'une embouchure de Rivière. xix.

VOUROUSAMBÉ (Le) de *Madagascar* paroît être une *Hirondelle de Mer*. V. 236.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE. Sur la durée du Voyage du *Solide*. II. 494. — Comment on pourroit abréger la Circonnavigation du Globe. 495.

W.

WAHÎTAHÔ (Île) ou *Santa Christina* de *Mendaña*, une des Î.s *Mendoça*, découverte en 1595. Descrip. particulière de cette île, d'après les Espagnols, les Anglais et les Français : Descrip. du Sol et des productions ; des Habitans, de leurs habillemens, ornemens, &c. ; de leurs mœurs, caractère, usages, exercices, &c. — Idée de leur Gouvernement. — Population présumée. — Ses Habitans comparés à ceux de *Taïti*, &c. I. 81 et suiv. — Sa Pos. géogr. d'après *Cook*. III. 69. — Vocabulaire de *Wahîtahô*. I. 217, et II. 523.

WARREN-HASTINGS (Écueil du), dans le Détroit d'*Entre Banca et Billiton*. Sa Pos. à l'égard de l'île *Gaspar*. III. 166 et 471.

WASHINGTON (Le Sloop). Voyez GREY (Le Capitaine).

FIN de la Table générale des Matières.



ERRATA.



ERRATA DU TOME V.

PAGE 2, Ligne 16 : Animaux, *lisez*, Amphibies.

Page 4, Ligne 5 : quelquefois dans d'autres, *lisez*, dans quelques autres.

* Page 10, Ligne 4 du Texte par en bas : Occidentale, *lisez*, Orientale.

Page 12, Ligne 6 de la Note : *Zorgorager*, lisez, *Zorgdrager*.

Page 20, Ligne 11 par en bas : ces animaux, *lisez*, ces Petits.

Page 22, Ligne 9 : et qui cependant y appartient, *lisez*, et cependant il y appartient.

Page 53, Ligne 11 du texte par en bas : le KAMTSCHATKA; les KURILES, *lisez*, le KAMTSCHATKA, les KURILES.

Page 54, Ligne 15 : trouvé, *lisez*, trouvée.

Page 55, Ligne 16 par en bas : Morts-nés, *lisez*, Mort-nés.

Page 59, Ligne 2 : les *Veaux marins*, lisez, le *Veau-marin*.

Page 62, Ligne 5 de la Note : semblèrent, *lisez*, sembloient.

Page 63, Ligne 4 : l'*Ours*, lisez, l'*Ourse*.

* Page 69, Ligne dernière de la Note [f] : ci-devant, *lisez*, Tome IV.

Page 73, Ligne 16 : aiguisée, *lisez*, acérée.

Page 88, Lignes 12 et 20 : KOLBES, *lisez*, KOLBE.

Page 94, Ligne 7 : alimente, *lisez*, entretient.

Page 108, Ligne 3 par en bas : fréquentent, *lisez*, fréquente.

Page 120, Ligne 2 : SEBALD DE VERT, *lisez*, SEBALD DE WERT.

Page 137, Ligne 11 par en bas : les *Bec-en-Ciseaux* ou *Coupeurs-d'eau* du SUD soient, *lisez*, le *Bec-en-Ciseaux* ou *Coupeur-d'eau* du SUD soit.

Page 162, Ligne 3 de la Note : le *Canara*, lisez, le *Canard*.

Page 165, Ligne 3 du Texte par en bas : sur différentes îles ou îlets, *lisez*, sur différentes îles, sur des îlets.

* Page 203, avant-dernière Ligne : ci-devant Page 283, l'Art. *Goémon*, et Pages 158 à 163, *ajoutez*, Tome IV.

Page 207, Ligne 6 : pour l'avaler, il jette en l'air son poisson,

5. * Nn

lisez, pour l'avaler, il commence par le jeter en l'air.

Page 232, Ligne 5 par en bas : EGÈDE, dans sa *Description du Gröenland*, nous donne, *lisez*, Mais, dans sa *Description du Gröenland*, il nous donne.

Page 234, Ligne dernière, *Pipeliennes*, lisez, *Pipelienne.*

* Page 242, Ligne 10 par en bas : *avant le mot* BUFFON, *ajoutez*, XXIII.

* Page 243, Ligne 8 : *avant le mot* BUFFON, *ajoutez*, XXIV.

Page 293, Ligne 5 du Texte par en bas : n'a que le temps, *lisez*, n'a pas le temps.

Page 320, Ligne 4, *après* (Édition de *1764*), *ajoutez un point-virgule et un trait de séparation.*

Page 326, Ligne 2 de la Note [2] : publié, *lisez*, publiée.

* Page 331, à la fin de la Note [1] qui commence à la Page 330, *ajoutez :* Les Navigateurs modernes y ont employé plus de temps, et dans la bonne saison.

Page 332, Ligne 13 du Texte par en bas : d'y trouver, *lisez*, y trouver.

Page 338, Ligne 4 : il avançoit vers le Midi, *lisez*, il s'élevoit en Latitude.

* Page 346, à la Note : Note I, *lisez*, Note II.

Page 379, Ligne 17 : d'ailleurs, *lisez*, ailleurs.

* Page 390, Ligne 7 : dans le GRAND OCÉAN, *lisez*, dans cette partie du GRAND OCÉAN.

Page 431, Ligne 12 : on a, *lisez*, on auroit.

Page 434, Ligne 5 : le tableau, *lisez*, un tableau.

Page 437, Ligne 10 : sur, *lisez*, de.

* Page 446, Ligne dernière du Texte : 38 degrés $\frac{1}{2}$ et 38 degrés $\frac{2}{3}$, *lisez*, 39 degrés $\frac{1}{2}$ et 38 degrés $\frac{2}{3}$.

Page 485, Article des îles BAUMAN, Ligne de *Dalrymple*, Colonne de la Latitude : *au lieu des points* ......, *lisez*, 14° 30′ *(Carte).*

Page 501, Ligne 3 par en bas : 1766, *lisez*, 1776.

Page 504, avant-dernière Ligne : Severals, *lisez*, Several.

Page 505, Ligne 5 par en bas : par, *lisez*, por.

Page 511, *après* LE MASCRIER, *ajoutez*, LESCALLIER. Vocabulaire de Marine Anglais-Français et Français-Anglais. Paris, An VI, 3 Volumes *in*-4.° G. P.

Page 511, Ligne 14 : *du Nord*, lisez, *au Nord.*

Page 512, *après NARBOROUGH*, *ajoutez*, NEEDHAM. Nouvelles Observations microscopiques. Paris, 1750, *in*-12.

Page 531, Ligne 15 par en bas : *COX (Détroit de). Côte N. O. d'Amérique*, visitée, sondée, &c., *lisez*, *COX (Détroit de)* à la Côte *N. O.* d'*Amérique*, visité, sondé, &c.

Page 556, au mot TATOUAGE, Ligne 2 du mot : particulière, *lisez*, particulier. — *Ibid.*, Ligne 3 : pratiquée, *lisez*, pratiqué.

Page 558, Ligne 8 par en bas : *VASCO*, lisez, *ZARCO*, et portez-le à la Lettre Z.

SUPPLÉMENT AUX *ERRATA*

des Volumes précédens.

Pour le TOME I.er

PAGE ix, Ligne 7 : Port de *la Natividad*, lisez de *la Navidad.* (*N. B.* En Espagnol, *Natividad*, employé pour indiquer le jour d'une Fête du Culte, indique celui de la *Nativité de la Vierge ;* au lieu que le mot *Navidad*, qui n'est qu'une abréviation du premier, désigne *Noël*, le jour de la *Naissance de J. C. :* ainsi, le nom du Port dont il s'agit ici, *el Puerto de la Navidad*, doit être traduit en Français (si on veut le traduire) par *le Port de Noël*, et non *le Port de la Nativité*, comme on le lit sur les Cartes françaises.)

Page xlviij, Ligne 3 : *Boréal*, lisez, *Glacial.*

Page lxxxij, Ligne 6 de la Note : Si, lorsque, à partir, &c., *effacez*, lorsque.

Page lxxxiv, Ligne 8 : de la Découverte, *lisez*, de Découverte.

Page cxcij, Ligne 9 de la Note : à temps d'intercaler, *lisez*, à temps pour.

Page 222, Ligne 4 du Texte par en bas : *Équatorial*, lisez, *Équinoxial*.

Page 225, Ligne 10 par en bas : *Varco*, lisez, *Zarco*.

Page 247, Ligne 7 : l'effusion du sang, *lisez*, du sang humain.

Pour le TOME *II*.

Page 39, Ligne 5 : Scarpeno, *lisez*, Scorpeno.

Page 106, Ligne 12 : et de *Nootka*, lisez, et celle de *Nootka*.

Page 249, Ligne 7 : dans ces îles, *lisez*, dans les îles.

Page 254, Ligne 3 de la Note : une Division de deux Frégates, *lisez*, une *Division composée d'un* Vaisseau de 74 *et d'une* Frégate.

Page 470, Ligne 10 par en bas : quoique situées à-peu-près sur les mêmes Parallèles, *lisez*, quoique situées sur des Parallèles à-peu-près également éloignés de ce Cercle.

Pour le TOME *III*.

Page 428, Ligne 3 par en bas : seize cents, *lisez*, quinze cents.

Page 432, Ligne 5 par en bas : Le ressac à la Côte est si peu sensible, qu'on y débarque sans peine, *lisez*, Le ressac à la Côte n'est pas assez fort pour que l'on ne puisse y débarquer.

Page 434, Ligne 11 du Texte par en bas : elles peuvent être aperçues, *lisez*, la plus Méridionale peut être aperçue.

Pour le TOME *IV*.

Page 445, *après la dernière Ligne du 1.er Paragraphe, ajoutez :*

Il seroit cependant possible qu'un poisson du Genre de ceux dont la nageoire dorsale présente des rayons fermes et pointus, s'étant introduit dans un évent de la *Baleine*, n'en pût être expulsé par la plus forte expiration du Cétacée ; parce que les rayons de la nageoire du poisson, qui s'étoient rabattus sur son dos vers l'arrière lorsqu'il entroit, doivent se relever quand il est repoussé vers le dehors, et s'engager d'autant plus avant dans la membrane intérieure de l'évent, que les efforts du Cétacée, pour l'en faire sortir, sont plus grands et plus répétés.

